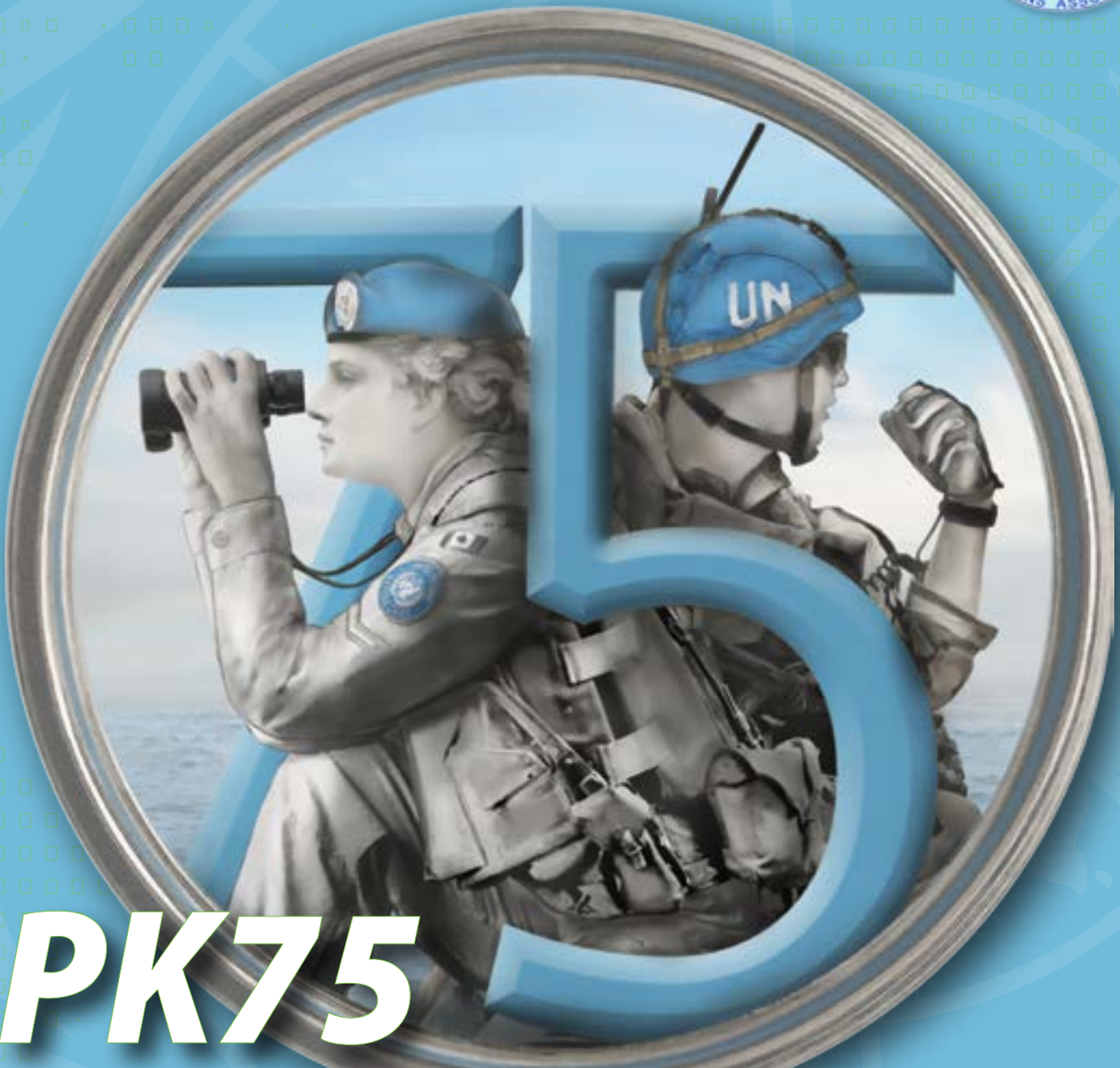


PK75

Stories of Canadian Peacekeepers
Histoires de Casques bleus canadiens

Produced by the Canadian Peacekeeping Veterans Association of Canada, May 2023
Produit par l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix du Canada, mai 2023

Version 2.3 || le 6 Nov 2023

Message de la gouverneure générale et commandante en chef du Canada

à l'occasion du 75e anniversaire de la première opération de maintien de la paix des Nations Unies et du 35e anniversaire du prix Nobel de la paix décerné aux Casques bleus

À titre de commandante en chef du Canada, je voue un profond respect aux militaires, aux policiers et aux civils canadiens qui choisissent de servir sous le drapeau des Nations Unies, les Casques bleus.

Cette année, nous célébrons deux jalons importants dans ce domaine, soit le 75e anniversaire de la première opération de maintien de la paix des Nations Unies (ONUST) et le 35e anniversaire du prix Nobel de la paix décerné aux Casques bleus.

Ces deux événements nous offrent l'occasion de reconnaître les réalisations et le courage de plus de 125 000 Canadiens qui ont participé à des opérations de maintien de la paix, mais aussi de rendre hommage aux personnes qui ont fait le sacrifice ultime lors de missions.

Leurs histoires personnelles nous rappellent la vaillance et le dévouement qui habitent les membres des Casques bleus, mais aussi le lourd tribut à payer pour défendre la paix, la sécurité et l'état de droit dans le monde.

N'oublions jamais.

Mary Simon



Son Excellence la très honorable Mary Simon, C.C., C.M.M., C.O.M., O.Q., C.D., gouverneure générale et commandante en chef du Canada
Crédit photo : Sgt Johanie Maheu, Rideau Hall © OSGG-BSGG, 2021
Source : https ://www.gg.ca/fr/gouverneur-general/gouverneure-generale-mary-simon/photo-officielle

Canada

Government of Canada | Gouvernement du Canada

Message du Ministre de la Défense nationale

Pour la publication de l'Association canadienne des veterans pour le maintien de la paix « PK75, Histoires personnelles de Canadiens dans le maintien de la paix »



L'annee 2023 marque le 75e anniversaire de la premiere operation de maintien de la paix de l'Organisation des Nations Unies (ONU), une histoire dans laquelle le Canada est profondement enracine. Depuis 1948, plus de 125 000 membres des Forces armees canadiennes, 4 000 membres de la GRC et de nombreux membres de forces policieres municipales et provinciales ont participe a de nombreuses missions internationales de maintien de la paix, et ce, dans des dizaines de pays. Aujourd'hui, le Canada continue de servir au sein de forces multilaterales dirigees par l'ONU, telles que la MINUSMA, la MONUSCO, l'UNFICYP, la MINUSS et l'ONUST, et contribue annuellement 199 millions de dollars pour le maintien de la paix.

J'aimerais profiter de cette opportunite pour exprimer ma plus profonde reconnaissance a tous ceux et celles qui ont servi et continuent de servir au sein de missions de paix, contribuant ainsi a l'affirmation internationale des valeurs canadiennes par le biais de !'honorable tradition du maintien de la paix. J'ai egalement l'honneur et le devoir de reconnaître le sacrifice des 130 Canadiens et Canadiennes qui ont perdu la vie dans le cadre de ces missions. Je felicite l'Association canadienne des veterans pour le maintien de la paix d'avoir partage ces histoires inspirantes de Canadiens et de Canadiennes qui ont courageusement servi la cause du maintien de la paix ii travers le monde.

Bill Blair

L'honorable Bill Blair, C.P., C.O.M.
depute Ministre de la Defense nationale
Crédit photo : Uncredited

Canada

Government of Canada | Gouvernement du Canada

Message du ministre des Anciens Combattants et ministre associé de la Défense nationale

Pour la publication de la 2e édition de « PK75, Histoires de Casques bleus canadiens » par l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix

Pendant des décennies, des membres des Forces armées canadiennes, de la GRC et d'autres services de police—dont bon nombre sont maintenant de nouveaux vétérans—ont servi dans les zones de conflit sous la bannière de l'Organisation des Nations Unies pour aider les pays à parcourir le chemin difficile vers la paix.

Du travail novateur de Lester B. Pearson pour aider à concevoir la mission de maintien de la paix qui mettrait fin à la crise de Suez, à la révolutionnaire Initiative Elsie, sans oublier les Principes de Vancouver que le Canada a présentés lors de la Conférence des ministres de la Défense sur le maintien de la paix de l'ONU en 2017, les contributions de notre pays aux efforts de paix mondiaux ont été nombreuses.

Plus de 125 000 membres des Forces armées canadiennes et 4 000 agents de la GRC et d'autres forces policières ont servi dans des opérations internationales de maintien de la paix dans des dizaines de pays.

Leurs histoires sont importantes et méritent une vaste reconnaissance.



Merci à l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix pour son dévouement à compiler ces réflexions personnelles de nos soldats de la paix dans cette deuxième édition de la publication PK75.

Ginette Petitpas Taylor

L'honorable Ginette Petitpas Taylor, députée
Le ministre des Anciens Combattants et ministre associé de la Défense nationale
Crédit photo : non crédité
Source : https ://www.canada.ca/fr/gouvernement/ministres/ginette-petitpas-taylor.html

Message du Chef d'état-major de la Défense



Depuis 1948, plus de 125 000 membres des Forces armées canadiennes ont servi avec distinction et courage lors de missions de maintien de la paix dans des dizaines de pays partout dans le monde, apportant de précieuses contributions qui ont favorisé la paix et la stabilité.

Je suis honoré de me compter parmi eux, ayant passé mes deux premiers déploiements opérationnels en tant que jeune officier portant le béret bleu aux côtés du drapeau canadien. J'ai d'ailleurs pu constater par moi-même les moments charnières de l'évolution des opérations de maintien de la paix. Par exemple, c'est en 1993 que j'ai compris, après la bataille de l'enclave de Medak, que notre notion du maintien de la paix avait changé. Au milieu de cette violence extrême, considérée par beaucoup à l'époque comme étant le plus grand conflit auquel les militaires canadiens ont été confrontés depuis la guerre de Corée, nous avons dû recourir à la force pour instaurer une paix plus large et plus durable.

Près de trente ans se sont écoulés depuis cette bataille, et lorsque je contemple ce chapitre important de la fière histoire militaire du Canada dans le contexte d'un monde encore plus dangereux et complexe, il ne fait aucun doute que le maintien de la paix est toujours en évolution, et que cette évolution se poursuivra.

En jetant un regard rétrospectif sur les 75 dernières années — et en réfléchissant à une tradition de services et de sacrifices incroyables au nom de la paix et de la stabilité — nous devons également penser aux 75 prochaines années et aux suivantes. À quoi ressembleront les opérations de maintien de la paix de demain ?

Il est difficile de le prévoir. Cependant, une chose est claire : l'intervention militaire est souvent nécessaire pour atteindre la stabilité, et je suis certain qu'au cours des décennies à venir, les Casques bleus du monde entier, déployés partout dans le monde, continueront de jouer un rôle essentiel dans le maintien de la paix, la protection des droits de la personne, le respect de la primauté du droit, et la promotion des valeurs démocratiques qui nous tiennent tant à coeur. Il est également clair pour moi qu'il y aura des Canadiens parmi eux, qui continueront à servir avec le même courage et la même distinction.

Je remercie l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix, qui a accompli un travail remarquable en préparant cette anthologie qui relate les expériences personnelles des Casques bleus canadiens, afin que nos récits puissent être transmis aux générations futures.

Général Wayne Eyre

Général W.D. EYRE, CMM, MSC, CD ; Chef d'état-major de la Défense
Crédit photo : non crédité
Source : https ://www.canada.ca/en/department-national-defence/corporate/organizational-structure/chief-defence-staff/cds-bio.html

Message du Commissaire de la Gendarmerie royale du Canada

Travailler à la Gendarmerie royale du Canada a certainement changé ma vie, m'offrant d'innombrables possibilités d'acquérir de nouvelles compétences et d'évoluer tout au long de ma carrière.

Participer à une mission de paix au Kosovo m'a appris les réalités de la vie dans un pays déchiré par la guerre et l'importance de restaurer la démocratie dans le contexte de l'application de la loi, et m'a prouvé que lorsque l'on sert des communautés, les objectifs sont les mêmes partout. Peu importe si je servais dans les provinces du Canada ou prenais part à une mission de paix à l'étranger, le but était le même : assurer la sécurité des gens. Il s'agit pour commencer d'accroître la compréhension et de bâtir la confiance, et de reconnaître que vous n'êtes qu'une petite partie d'un tout beaucoup plus important.

La GRC collabore avec les services communautaires, les services de police, les gouvernements provinciaux et territoriaux, les organisations nationales autochtones et bien d'autres. Elle fait aussi partie d'une communauté mondiale et coopère avec les Nations Unies et d'autres alliés pour bâtir un monde plus sûr, ce qui contribue à un Canada plus sûr. Les gardiens et gardiennes de la paix sont essentiels aux efforts internationaux et leur travail est reconnu et apprécié partout dans le monde.

Mike Duheme



Mike Duheme, COM
Commissaire de la GRC
Crédit photo : non crédité
Source : https ://rcmp.ca/fr/renseignements-organisationnels/etat-major-superieur#s3-1

Message du président national Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix



L'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix (ACVMP) a été fondée en 1991 dans le but d'être un défenseur solide et de premier plan de tous les vétérans canadiens. Nos objectifs comprennent l'éducation des jeunes et la sensibilisation du public aux activités canadiennes de maintien de la paix. L'année 2023 offre l'occasion idéale de faire progresser ces objectifs en marquant deux étapes importantes du maintien de la paix — le 75e anniversaire de la première opération de maintien de la paix des Nations Unies (ONUST) et le 35e anniversaire du prix Nobel de la paix décerné aux Casques bleus de l'ONU.

L'ACVP a donc élaboré cette anthologie du maintien de la paix pour célébrer les contributions historiques du Canada à la paix mondiale grâce au déploiement de plus de 130 000 anciens combattants canadiens du maintien de la paix dans le cadre de missions multinationales au sein des Nations Unies, de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), de la Force multinationale et Observateurs (FMO), de l'Union africaine (UA), de l'Union européenne (UE), de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et d'autres organisations de maintien de la paix. L'anthologie rappelle également que le maintien de la paix peut être une entreprise dangereuse, en commémorant les plus de 130 Canadiens qui ont perdu la vie au cours de ces missions.

Le concept de maintien de la paix est profondément ancré dans le psychisme de la société canadienne. Bien que les efforts multinationaux de maintien de la paix aient donné des résultats variables, le professionnalisme, le dévouement, le dynamisme et l'énergie des soldats de la paix canadiens n'ont jamais faibli. En conséquence, le soutien du public à nos soldats de la paix est resté inébranlable et sincère. L'ACVP souhaite exprimer sa gratitude en offrant, par le biais de cette anthologie, une perspective unique du maintien de la paix de notre nation — à travers les yeux d'anciens combattants canadiens du maintien de la paix, qu'ils soient militaires, membres de la Gendarmerie royale du Canada ou d'autres services de police, ou encore civils.

Nous vous invitons à lire les récits de ceux qui ont apporté la lumière dans les endroits les plus sombres, qui ont fait naître l'espoir et la promesse dans le fossé entre les forces combattantes, et qui ont aidé les victimes des conflits — tout cela au service de la paix.

Donald MacPherson, CD

Donald MacPherson, CD
Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix
Crédit photo : D. MacPherson
Photo source : https ://www.cpva.ca/Staff

United Nations Association in Canada
Association canadienne pour les Nations Unies

Message de la Présidente et directrice générale, Association canadienne pour les Nations Unies



Depuis 75 ans, les Nations unies mobilisent des personnes engagées du monde entier pour obtenir des résultats extraordinaires en faveur de la paix. La cause de la paix n'a pas été sans sacrifice — plus de 4 100 soldats de la paix ont perdu la vie sous le drapeau des opérations de maintien de la paix des Nations unies.

Le Canada joue depuis longtemps un rôle important dans les opérations de maintien de la paix de l'ONU, occupant la première place pour le nombre de soldats de la paix fournis pendant la guerre froide. Le Canada reflète les valeurs de l'ONU — ne laisser personne de côté et atteindre d'abord les plus éloignés — dans les initiatives qu'il soutient, notamment les partenariats pour la promotion de l'égalité des sexes et la mise en œuvre de l'agenda des femmes, de la paix et de la sécurité par l'intermédiaire de l'initiative Elsie pour les femmes dans les opérations de paix. Le Canada soutient également la mise en œuvre internationale des principes de Vancouver sur le maintien de la paix et la prévention du recrutement et de l'utilisation d'enfants soldats, afin de contribuer à la protection des droits de l'enfant dans les zones de conflit.

C'est un honneur pour moi de participer à cette anthologie qui célèbre et commémore la vie et le travail des Canadiens qui, selon les termes de maintien de la paix de l'ONU, représente « des personnes qui s'efforcent d'obtenir des résultats extraordinaires dans des conditions difficiles et souvent dangereuses ».

Mme. Jaime Webbe

Jaime Webb
Présidente-Directice Générale (PDG)
Association canadienne pour les Nations Unies
Crédit photo : uncredited
Photo source : https ://www.unac.org/staff

Avant-propos
Ambassadeur Bob Rae

En ma qualité de représentant permanent du Canada auprès des Nations Unies, j'ai l'insigne honneur de vous féliciter pour la production de cette anthologie. L'année 2023 marquant le 75e anniversaire du maintien de la paix et le 35e anniversaire de l'attribution du prix Nobel de la paix aux soldats de la paix des Nations Unies, je ne vois pas de meilleur moment pour sa publication.

L'expérience des Nations Unies en matière de maintien de la paix est absolument fondamentale pour ce que nous faisons ici à l'ONU et est la raison pour laquelle l'ONU a été créée. Vous connaissez tous les célèbres mots du début de la charte, où il est question de préserver les générations futures du fléau de la guerre, et c'est exactement ainsi que le maintien de la paix des Nations Unies a été, en fait, inventé et créé.

Les Nations Unies ont été créées pour mettre fin aux agressions. Elles ont été créées pour mettre fin aux guerres et aux conflits, et elles ont également été créées pour prévenir les guerres et les conflits. Je pense qu'il s'agit là de mesures essentielles qui ont été prises et qui sont peut-être plus nécessaires aujourd'hui que jamais. C'est l'occasion pour moi, en tant que votre ambassadeur, de remercier tous les hommes et toutes les femmes pour le grand courage et le grand engagement dont ils ont fait preuve pour que le maintien de la paix fasse partie intégrante de la politique de défense du Canada et des efforts consentis par le pays pour répondre aux crises mondiales.

Des dizaines de missions ont eu lieu depuis 1948. Le Canada a participé à un grand nombre d'entre elles et a joué un rôle créatif en incitant les Nations Unies à agir. Le Canada a fait partie intégrante de tous les travaux réalisés par les Nations Unies dans ce domaine essentiel. C'est un honneur pour moi de vous remercier de votre travail, de vos sacrifices, des efforts que vous avez déployés en personne et que notre pays a déployés pour prévenir les guerres et mettre fin aux conflits.

Nous vivons toujours dans un monde dangereux. Nous vivons toujours dans un monde où ce genre de sacrifice, ce genre d'engagement, de courage et d'effort est nécessaire, et nous vivons toujours dans un monde où le Canada défend les bonnes choses, la fin des conflits, la recherche de la paix, puis le maintien de la paix et l'entretien de celle-ci.



C'est une chose dont nous pouvons tous être très, très fiers en tant que Canadiens et Canadiennes. Je félicite les militaires, les policiers, le personnel pénitentiaire et le personnel civil pour les services rendus au maintien de la paix, hier et aujourd'hui. Je félicite l'association. Je vous félicite tous pour l'énorme travail que vous réalisez. C'est un moment important pour nous tous de reconnaître l'importance de ces dates, de ces anniversaires. Ils devraient être gravés dans nos cœurs et nos mémoires, car nous nous rendons compte de l'incroyable sacrifice, effort, travail, courage et camaraderie qui ont marqué l'expérience du Canada en matière de maintien de la paix.

Bob Rae est ambassadeur et représentant permanent du Canada auprès des Nations unies à New York. Il a été premier ministre de l'Ontario de 1990 à 1995, chef par intérim du Parti libéral du Canada de 2011 à 2013 et a été nommé envoyé spécial du Canada au Myanmar (2017) et envoyé spécial du Canada pour les questions humanitaires et des réfugiés (2020). De 1996 à 2008, il était associé chez Goodmans LLP et a rédigé des rapports gouvernementaux sur l'attentat à la bombe sur le vol Air India et sur l'enseignement supérieur en Ontario. Il a également été président de l'Orchestre symphonique de Toronto, du Conservatoire royal de musique, de l'Institut de recherche en politiques publiques et du Forum des fédérations. M. Rae a enseigné le droit et la politique publique à l'Université de Toronto et dans le cadre du programme VicOne du Collège Victoria, et a été associé et avocat principal du cabinet d'avocats OKT LLP de 2014 à 2020, spécialisé dans le droit autochtone et les questions constitutionnelles. Bob Rae est conseiller privé, Compagnon de l'Ordre du Canada et membre de l'Ordre de l'Ontario.

Table des matières

Message : Gouverneure générale i
Message : Ministre de la Défense nationale ii
Message : Ministre des Anciens Combattants iii
Message : Chef d'état-major de la Défense iv
Message : Commissaire de la GRC v
Message : Président national ACVP vi
Message : Présidente et directrice générale ACNU vii
Avant-propos, par l'ambassadeur Bob Rae ix
Article : De leader à spectateur réticent 1
Article : Expériences d'un fonctionnaire électoral de l'ONU 3
Article : Zone de formation à la sensibilisation aux mines 6
Article : Le Centre de formation pour le soutien de la paix 7
Article : Centres de formation au maintien de la paix 8
Article : Les missions canadiennes en Haïti 10
Article : Police provinciale de l'Ontario 12
Article : Programme canadien des missions des policiers 13
Article : Participation du Canada aux futres opérations de paix 15
Article : Ce que nous enseignons ou comment nous pensons ? 17
Article : L'Institut Dallaire 19
Article : L'Assemblée des Premières Nations (APN), Une histoire partagée, une responsabilité partagée 20
Introduction 23

Aitchison, Joe 24
Akitt, Brian 26
Anderson, Anthony 28
Bailey, Bryan 30
Bainbridge, Allan 32
Bartel, Lynda 34
Beauséjour, André 36
Beer, David 38
Boissonneault, Jane 40
Boudreau, André 42
Boudreau, Danielle 44
Boulian, Sylvain 46
Boulianne, Jean-Guy 48
Bracewell, Kevin 50
Breeck, Karen 52
Brown, Tom 54
Buck, Wayne 56
Buis, John 58
Caron, Marc 60
Carr, Stanley 62
Chaloux, Robert 64
Chance, Chris 66
Chang, Tai 68
Charette, Tom 70
Chin, Allan 72
Coates, Erin 74
Cox, James S. 76
Crabbe, Ray 78
Deniger, Kim 80
Dhillon, Jasteena 82
Dibblee, Stephen 84
Docherty, Bruce 86
Eagan, Vincent 88
Elms, R.G. Geordie 90
Gaudet, Ray 92
George, Bob 94
Given, Bruce 96
Goodspeed, Michael 98
Gouliquer, Lynne 100
Grant, Gordon 102
Greavette, Gordon 104
Griffiths, Kent 106
Hale, Paul 108
Hanrahan, Michael 110
Harries, David 112
Henwood, Bruce 114
Heymans, John 116
Holmes, Walter 118
Holsworth, Jim 120
Howard, Joseph 122
Hunt, Keith 124
Hurley, Roxanne 126
Hurley, Terrence 128
Jardine, Linda 130
Jones, Al 132
Jordan, Milton 134
Jorgensen, Michael 136
Labbé, Serge 138
Laplante, Joseph Louis 140
Leech, John G. 142
Levy, Maureen 144
Lightburn, David 146

Lingamfelter, Scott 148
Liston, Terry 150
Lucki, Brenda 152
MacCulloch, Wayne 154
MacDougall, J.R. Digger 156
MacPherson, Donald 158
MacVicar, Ian 160
Maisonneuve, Michel 162
Marshall, David 164
Mayer, George 166
McAuley, William 168
McCracken, Dave 170
Miller, Mario 172
Millette, Mario 174
Mitchell, Gregory B. 176
Mitchell, Ryan 178
Munz, Greg 180
Nash, Robert 182
Nickerson, Rick 184
Nicolle, David 186
Parenteau, Daniel 188
Paul-Hus, Pierre 190
Pearson, Michael 192
Pittfield, David 194
Presley, Jean Paul 196
Provost, Chantal 198
Ross, Cameron 200
Simiana, James 202
Skaarup, Harold 204
Smith, Sean 206
Snell, Mike 208
Somerwill, George 210
Stevens, Shelagh 212
Swan, Terrance 214
Taillefer, Fern 216
Tarrant, Tom 218
Trussler, Travis 220
Vadeboncoeur, Claude 222
Vandenbeld, Anita 224
Waitkus, Joseph 226
Waldrum, Butch 228
Walli, Bob 230
Willis, Kelly 232
Wishart, Carolyn 234
Wonderham, Peter 236

Article : Dépêches du Soudan 238
Article : Peacekeeper's Lament 246
Article : La fille du gardien de la paix 247
Décès : Morts dans le cadre du maintien de la paix au Canada, 1950 – 2023 248
Indice : Contributeurs par ville d'origine 258
Indice : Contributeurs par emplacement actuel 259
Indice : Contributeurs par mission en vedette 260

Des articles, des vidéos et des ressources d'apprentissage supplémentaires sont disponibles sur le site Web complémentaire, pk75.ca.

Le Canada et le maintien de la paix de l'ONU : De leader à spectateur réticent



Alistair D. Edgar

INTRODUCTION

L'engagement du Canada dans les missions de maintien de la paix autorisées par l'ONU depuis la création de l'organisation internationale en 1945 fait désormais partie d'une mythologie nationale et constitue une croyance largement répandue et profondément ancrée, du moins chez les « anciennes générations » de Canadiens , selon laquelle le maintien de la paix fait partie de l'identité nationale du Canada en tant que bon citoyen du monde. Toutefois, depuis le tournant du millénaire, cet engagement est davantage lié à notre histoire qu'à notre présent. Cet article se penche sur l'histoire, tout en notant le déclin rapide depuis la seconde moitié des années 1990, et le rejet ou la réticence des gouvernements suivants à se réengager dans le maintien de la paix.

DE L'« ÂGE D'OR » À L'ABANDON DU MAINTIEN DE LA PAIX

Le 7 novembre 1956, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté la résolution A/RES/1001(ES-I) autorisant le Secrétaire général à créer une force de maintien de la paix à envoyer au canal de Suez, où elle remplacerait les forces militaires israéliennes, britanniques et françaises qui avaient envahi l'Égypte en réponse à l'annonce par le président Gamal Abdel Nasser, à la fin du mois de juillet, de la nationalisation de la Compagnie du canal de Suez. Le commandant de la nouvelle Force d'urgence des Nations unies (FUNU) sera un Canadien, le major-général E. L. M. (« Tommy ») Burns, alors chef d'état-major de l'Organisme des Nations unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST). Le Canada a également accepté de fournir un contingent de troupes à la FUNU pour ses fonctions d'approvisionnement et de logistique.

La notion populaire du Canada en tant que gardien de la paix de l'ONU est apparue avec la « crise de Suez » et la proposition du secrétaire d'État aux affaires extérieures, Lester B. Pearson, au secrétaire général de l'ONU et aux États membres de l'Assemblée générale pour la création d'une nouvelle force intermédiaire armée — le début des opérations de maintien de la paix de l'ONU. Pour ses efforts en faveur d'une résolution pacifique de la crise de Suez, Lester B. Pearson s'est vu décerner le prix Nobel de la paix en 1957.

En fait, l'histoire de l'engagement du Canada dans les missions de paix de l'ONU, comme le suggère la mention de Tommy Burns et de l'ONUST, est antérieure de près d'une décennie à 1956 et à Suez. L'Organisme des Nations unies chargé de la surveillance de la trêve a été créé en mai 1948, ce qui signifie que 2023 marquera le 75e anniversaire des opérations de maintien de la paix de l'ONU. Outre l'ONUST, des militaires canadiens servant d'observateurs non armés ont fait partie de la Commission temporaire des Nations unies sur la Corée en 1947 et du Groupe d'observateurs militaires des Nations unies en Inde et au Cachemire, créé en 1949 — ce dernier

ayant été marqué par la mort du brigadier-général Harry Angle dans un accident d'avion dans l'Himalaya, le soldat canadien le plus haut gradé tué dans le cadre d'une opération de paix des Nations unies.

Après 1956, et pendant les années de la guerre froide jusqu'au début des années 1990, le Canada est resté un contributeur inébranlable aux opérations de maintien de la paix des Nations unies. Lorsque le prix Nobel de la paix a été décerné aux soldats de la paix de l'ONU en 1988, le Canada avait fourni environ 80 000 des 800 000 « casques bleus » qui avaient servi dans les missions de maintien de la paix de l'ONU dans le monde entier. Le Canada a ainsi fourni 10 $ de tous les soldats de la paix déployés au cours de ces décennies, dans des endroits aussi divers que le Liban, le Yémen, la Palestine, Chypre, le Congo, la Namibie, la Nouvelle-Guinée occidentale, l'Inde-Pakistan, le Cachemire, l'Afghanistan, l'Iran-Irak et (au début des années 1990) en Amérique centrale, au Salvador, au Cambodge et à la frontière entre l'Irak et le Koweït avec la MONUIK à la suite de la guerre du Golfe de 1990–1991.

La fin de la guerre froide a entraîné une croissance rapide du nombre d'opérations de maintien de la paix de l'ONU. Seize nouvelles missions ont été créées entre 1989 et 1993, soit autant que ce qui avait été autorisé au cours des quarante années précédentes. L'année 1993 a été le point culminant (en termes numériques) des engagements canadiens, avec 3 300 militaires canadiens engagés dans des opérations des Nations Unies. Toutefois, à la suite de plusieurs missions de maintien de la paix de l'ONU dans la première moitié des années 1990 — en Somalie, en Croatie puis en Bosnie, et au Rwanda — qui se sont soldées par des désastres, l'ampleur et la portée des opérations de maintien de la paix de l'ONU se sont considérablement réduites. Les contributions militaires canadiennes aux opérations de maintien de la paix de l'ONU ont suivi le mouvement, pour des raisons économiques et politiques nationales autant qu'en réponse directe à ces catastrophes. À la fin de la décennie (et du millénaire), la contribution du Canada aux opérations de maintien de la paix des Nations unies se limitait à 250 personnes en uniforme, dont la majorité — près de 200 — étaient des logisticiens affectés à la FNUOD, la mission d'observation sur les hauteurs du Golan. Cet engagement (appelé Op DANACA pour les Forces canadiennes) sera réduit à quatre, puis à deux, membres du personnel canadien en uniforme occupant des postes d'état-major d'ici 2006.

Plus positivement, le Canada a fourni le commandant de la force pour la Mission transitoire des Nations unies en Haïti en 1997, et pour la Force des Nations unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) en 1999–2000. En 1996, le Canada s'est également associé aux Pays-Bas et à plusieurs autres pays pour créer la Brigade d'intervention rapide en attente pour les opérations de paix de l'ONU (BIRFA). Dans ce dernier contexte, le Canada a fourni une compagnie d'infanterie mécanisée des Forces canadiennes ainsi que des ingénieurs et des logisticiens à la Mission des Nations Unies en Éthiopie et en Érythrée (MINUEE) pour une rotation de six mois en 2000–2001, et le MDN a également fourni plus tard un commandant de brigade de la BIRFA qui a servi comme conseiller militaire principal dans la Mission préparatoire des Nations Unies au Soudan (UNAMIS) et comme commandant adjoint de la force dans la Mission des Nations Unies au Soudan (MINUS), bien que le soutien en personnel fourni par le Canada pour cette initiative soit resté faible.

Dès 1999, le Canada s'est détourné des opérations de maintien de la paix de l'ONU au profit des opérations de l'OTAN, en soutenant et en dirigeant la campagne de bombardement menée par l'OTAN (sans l'autorisation du Conseil de sécurité de l'ONU) contre la Serbie pendant la crise du Kosovo, puis en participant à la Force pour le Kosovo (KFOR) dirigée par l'OTAN, même si cette dernière s'est déroulée sous les auspices d'une opération de l'ONU, la MINUK. Puis, à la suite des attaques terroristes du 11 septembre 2001 contre les États-Unis, les Forces canadiennes se sont engagées de plus en plus dans la guerre avec leurs alliés de l'OTAN en Afghanistan, plutôt que dans le maintien de la paix par l'intermédiaire de l'ONU. Entre 2001 et le retrait des Forces canadiennes des opérations de combat en 2014, la guerre a coûté 165 morts militaires et civils canadiens, environ 2 000 blessés et de nombreux vétérans canadiens souffrant de troubles de stress post-traumatique — plus de 70 suicides de vétérans ont été signalés par la suite comme étant liés au service en Afghanistan — et a coûté entre 10 et 18 milliards de dollars.

Le rang du Canada en tant que contributeur de personnel en uniforme aux opérations de maintien de la paix de l'ONU est tombé à la 70e place sur 120 « États contributeurs de troupes » (TCC). En 2011, le Canada a contribué aux opérations aériennes et maritimes contre le régime libyen de Mouammar Kadhafi, autorisées par le Conseil de sécurité de l'ONU et dirigées par les États-Unis et l'OTAN. Les CF-18 canadiens ont effectué de nombreuses sorties de combat contre les forces de Kadhafi, et une frégate canadienne a effectué des patrouilles maritimes pour faire respecter un embargo sur les armes.

LE CANADA ET LE MAINTIEN DE LA PAIX AUJOURD'HUI : HÉSITANT, LIMITÉ ET INCERTAIN

Les annonces rhétoriques de 2015 sur le « retour » du Canada en tant que multilatéraliste actif ont suscité des attentes au niveau national, mais aussi international, selon lesquelles le Canada pourrait maintenir ses engagements existants envers l'OTAN — avec plusieurs centaines de soldats canadiens basés en Ukraine et en Lettonie pour soutenir ces États contre l'agression russe, et en Irak pour aider à la formation des forces du gouvernement irakien et mener des opérations contre ISIS — tout en fournissant des ressources supplémentaires aux opérations de maintien de la paix de l'ONU. À la mi-2016, le nouveau gouvernement a annoncé que le Canada fournirait « jusqu'à » 750 personnes (600 en uniforme et 150 civils) aux opérations de paix de l'ONU, probablement en plus du personnel existant. En mars 2018, le gouvernement a annoncé l'engagement du Canada : le déploiement d'une force opérationnelle aérienne pour fournir un soutien en matière de transport tactique et d'évacuation médicale à la Mission des Nations unies au Mali (MINUSMA), consistant en la fourniture de huit hélicoptères et d'un total de 250 membres des Forces armées canadiennes (FAC) pour un déploiement d'un an.

Comme l'indique Walter Dorn dans son rapport régulièrement mis à jour sur le site web « Tracking the Promises », en juin 2021, le Canada n'avait jamais déployé plus de 300 des 750 (ou 862) membres du personnel en uniforme, et ce chiffre plus élevé incluait les 250 membres des Forces armées canadiennes de la mission au Mali dans le cadre d'un déploiement ponctuel. En fait, hormis cette exception, le nombre de militaires canadiens participant aux opérations de maintien de la paix de l'ONU a atteint un niveau historiquement bas. Sur une note positive, le Canada contribue à hauteur de 2,7 $ au budget de maintien de la paix de l'ONU — ce qui en fait le neuvième plus grand contributeur financier à ce budget — et paie régulièrement ses contributions à l'ONU dans les délais impartis, dans leur intégralité et sans conditions. Dans l'ensemble, cependant, M. Dorn conclut que « la rhétorique reste noble sur le papier et dans les discours, mais le gouvernement canadien n'a pas encore joint le geste à la parole ».

Timor oriental 1999 : Tragédie et triomphe. Expériences d'un fonctionnaire électoral de l'ONU.

A. Walter Dorn, Professeur d'études de défense, Collège militaire royal et Collège des Forces canadiennes

J'ai eu la chance d'être fonctionnaire électoral de l'ONU au Timor oriental en 1999, alors que cette demi-île était encore « à naître » et disputée. Pendant vingt-quatre ans, l'Indonésie l'a occupée, après que le Portugal a relâché son emprise coloniale de trois cents ans en 1974. En mai 1999, la Mission des Nations unies au Timor oriental (MINUTO) a été créée pour organiser un référendum afin de permettre au peuple timorais de décider de son avenir : rester dans le giron de l'Indonésie (dans le cadre d'un accord d'autonomie) ou devenir une nation indépendante. Le référendum devait être organisé dans un délai de trois mois !



La bannière réconfortante qui nous a accueillis à l'aéroport lors de notre arrivée à Dili. Si seulement les choses étaient aussi aimables et simples ! Sous la bannière se tient mon ami et collègue Gongloe du Libéria.

L'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) a proposé mon nom et envoyé mon curriculum vitae aux Volontaires des Nations unies, un programme de l'ONU basé à Bonn, en Allemagne, qui devait fournir des agents électoraux. Après un processus de sélection rapide, je me suis envolé vers l'Australie pour quelques jours de formation préalable au déploiement sur la base de la Royal Australian Air Force (RAAF) à Darwin, qui se trouve de l'autre côté de la mer de Timor (Timor Gap). À « Tin City », les nouveaux soldats de la paix civils ont suivi plusieurs jours de conférences, notamment de la part des dirigeants de la MINUTO, sur le contexte de la mission et les tâches qui nous attendaient. Nous avons reçu des gilets bleus de l'ONU à porter dans le cadre de nos fonctions officielles.

Lorsque je suis arrivé à l'aéroport de Dili, j'ai été ravi de voir une bannière réconfortante pour les arrivants : « BIENVENUE. Si vous aimez les Timorais de l'Est, aimez à la fois les pro-intégration et les pro-indépendance ». Nous avons ensuite été envoyés dans nos régions respectives à bord d'hélicoptères Puma. J'ai été déployé dans la région de Suai, à la frontière du Timor occidental, qui faisait partie de l'Indonésie depuis l'indépendance de ce pays vis-à-vis des Pays-Bas.

Nous étions chargés d'inscrire les Timorais de l'Est — et non les colons indonésiens — en vue du référendum ou de la « consultation populaire », comme les autorités indonésiennes insistaient pour qu'on l'appelle, étant donné que le parlement indonésien se réservait le droit de prendre la décision finale. Nous avons également été chargés d'éduquer les électeurs, en apprenant à des personnes qui n'avaient jamais voté en secret auparavant ce que cela signifiait de déposer un bulletin de vote. Nous avons également promis aux Timorais que, quel que soit le résultat du référendum, les Nations unies ne quitteraient pas le Timor-Oriental.

En visitant un village pauvre près de Suai, j'ai discuté avec les anciens. Lorsque j'ai demandé comment se passait la récolte de l'année, le chef m'a dit qu'ils n'avaient pas planté de graines cette année-là. J'ai été choqué, car ces gens pratiquaient l'agriculture de subsistance. Sans récolte, ils mourraient de faim ! Mais il m'a expliqué que s'ils plantaient, les miliciens viendraient prendre la



Dans le complexe de l'église de Suai, je fais de l'éducation électorale, expliquant à environ 500 Timorais comment se déroulera la consultation populaire (référendum).

récolte par la force, alors ils ont décidé de ne pas planter !

Dans une autre ville, Zumalai, j'ai vu que la porte de l'église était barricadée. Mon traducteur m'a expliqué que le prêtre local, Padre Francisco, avait été menacé par la milice locale de se faire tuer s'il continuait à prêcher à cet endroit. Il s'est donc réfugié dans le complexe ecclésiastique de la capitale régionale, Suai.

Après avoir choisi l'école catholique de Zumalai comme lieu d'inscription et de vote, les mêmes chefs de milice locaux m'ont menacé. Ils m'ont dit « qu'ils ne pouvaient plus garantir ma sécurité et celle de mon équipe ». On m'a traité d'« espion ». (J'étais particulièrement inquiète pour les habitants qui faisaient partie de mon équipe. Heureusement, quelques jours plus tard,

l'un des conseillers militaires de la mission (tous non armés) a fait pression sur les militaires indonésiens pour qu'ils ordonnent aux chefs de milice de retirer leur menace. J'ai été très soulagé lorsque les chefs de milice ont déclaré qu'il s'agissait d'une « erreur ». Je n'étais pas un espion après tout !

La mission a décidé, pour ma sécurité, de m'affecter à un nouveau district et on m'a confié le complexe ecclésiastique de Suai. Pour mieux connaître les habitants et pour mes propres besoins spirituels, j'ai décidé d'assister à une messe catholique. L'église Ave Maria était pleine à craquer. Après la messe, l'aumônier Francisco m'a invité à animer une séance d'éducation des électeurs. J'ai donc dit à la foule de quelque 500 personnes que personne, et surtout pas les autorités indonésiennes, ne saurait comment elles ont voté, ni comment leur communauté a voté. Seul le vote final pour l'ensemble du Timor serait annoncé.



L'éducation des électeurs s'est étendue aux villages, comme ici où moi-même et un autre agent électoral, venu de Zambie, nous entretenons avec les chefs de village sur le processus référendaire.

Le vote a eu lieu le 30 août 1999 et s'est déroulé beaucoup mieux que je ne l'avais craint. Après avoir terminé le travail d'enregistrement, j'étais de retour à New York, où j'observais la situation depuis le siège des Nations unies. Les résultats ont été annoncés à New York et à Dili (la capitale du Timor) le 6 septembre. Le peuple avait courageusement rejeté l'intégration et voté à 78,5 $ pour l'indépendance.

Dans les heures qui ont suivi, les forces indonésiennes et leurs milices ont commencé leurs attaques de vengeance. Elles ont brûlé environ 90 $ des bâtiments de la capitale. La mère de ma traductrice et sa famille ont été contraintes, sous la menace des armes, de quitter sa maison et de monter à bord d'un bateau pour le Timor occidental. Elle s'est sentie obligée de baiser les pieds des chefs de milice pour obtenir la permission d'emporter un sac de riz pour nourrir sa famille !

À Suai, la situation est encore pire. La milice dirigée par les Indonésiens a pris d'assaut le complexe de l'église de Suai et a massacré une centaine de personnes qui s'y étaient réfugiées. L'aumônier Francisco a été le premier à être abattu, alors qu'il plaidait pour la sécurité des personnes à l'intérieur de l'église. Les corps des morts ont été mis dans des camions et jetés dans un marécage du Timor occidental, pour n'être découverts que bien plus tard.

Heureusement, l'Australie était prête à faire face au scénario catastrophe qui se dessinait. La communauté internationale, en particulier le président américain Bill Clinton, a exercé une forte pression sur l'Indonésie, notamment en menaçant de retirer les prêts bancaires du FMI et en insistant pour que la Force internationale pour le Timor oriental (INTERFET), dirigée par l'Australie, soit acceptée. Elle est entrée sans opposition au Timor. Le règne de la terreur a pris fin moins de deux semaines après son début et n'a fait qu'un millier de victimes, y compris celles qui ont été massacrées dans le complexe de l'église de Suai. Malheureusement, parmi les morts se trouvait un membre de mon équipe électorale, Frederico, qui s'était réfugié dans l'église après que des miliciens l'eurent vu m'informer de leurs tentatives d'enregistrer faussement des Indonésiens.

Peu après le début du règne de la terreur, le 6 septembre 1999, l'ONU a évacué tout son personnel (à l'exception d'une douzaine d'agents en uniforme retranchés dans le consulat australien de Dili). De retour en Amérique du Nord, je n'ai pu m'empêcher de penser que j'avais trahi les habitants de Suai qui avaient été massacrés sans la protection de l'ONU. Dans mon angoisse, j'ai écrit un poème, Tribute of a Timor Lover, pour exprimer mon appréciation et mon empathie pour les courageux Timorais.



Lors des déplacements vers les villages retirés, l'Indonésie a fourni une escorte armée. L'escorte indonésienne est photographiée derrière mon équipe, composée de mon collègue officier électoral, d'un officier de la police des Nations Unies (UNPOL) originaire d'Irlande, de notre traducteur et de notre chauffeur (agenouillé).

(Reportez-vous au poème de la page suivante.)

Le Canada a fourni des forces à INTERFET, qui ont été placées à Zumalai, où j'avais servi et où Padre Francisco avait prêché avant que la milice ne menace sa vie pour la première fois. Les soldats de la paix canadiens ont aidé à maîtriser la milice et à mettre fin aux menaces et aux massacres.

Le 25 octobre, le Conseil de sécurité des Nations unies a créé une nouvelle mission, l'ATNUTO (Administration transitoire des Nations unies au Timor oriental), chargée de gouverner le territoire pendant une période de transition vers l'indépendance. Ainsi, les Nations Unies ont effectivement détenu le pouvoir exécutif sur le territoire pendant deux ans. L'administration transitoire a contribué à développer l'économie dévastée par

la guerre, à mettre en place une nouvelle force de police et à organiser des élections parlementaires et présidentielles.

Lorsque j'ai quitté le Timor en août 1999, j'ai promis au personnel local de mon équipe électorale de revenir au Timor oriental. En 2001, j'ai pu tenir ma promesse, mais seulement en tant que touriste. C'était un tel soulagement de descendre de l'avion à Dili et de voir des gardes bienveillants des Nations unies en uniforme bleu au lieu de soldats-occupants indonésiens.

Ce retour a été très utile pour mon psychisme personnel. Au lieu de garder à l'esprit les images des tueries dans les rues et à l'église, je pouvais maintenant voir les enfants jouer dans les rues et les gens continuer à participer au culte. J'ai également pris une photo d'un gros camion dont la plaque d'immatriculation portait les mots « Love Peace » (amour et paix). Après avoir connu la guerre, ces personnes avaient appris à apprécier la paix, une chose que nous tenons tellement pour acquise au Canada et en Amérique du Nord. Cette expérience m'a permis d'insister auprès d'autres personnes déployées dans des zones de guerre sur « l'importance d'y retourner » en temps de paix. Je pense que cette visite m'a aidé à éviter le syndrome de stress post-traumatique (SSPT).

Lors de cette visite de retour, j'ai pu voir une nouvelle nation naître d'une naissance très traumatisante. J'ai ressenti une certaine fierté d'avoir contribué à la naissance du 191e membre des Nations unies, et j'ai été très heureux lorsque le drapeau timorais - auparavant interdit au Timor par les autorités indonésiennes en tant que drapeau de la résistance - flottait désormais aux côtés des drapeaux des autres nations du monde devant le siège des Nations unies, sur la 1re Avenue, à New York.

Avec le recul, je constate que mon expérience avait les composantes d'une tragédie grecque : commencer par une grande promesse, subir une grande tragédie et finir par une catharsis et un nouveau départ. C'était vrai pour moi en tant que soldat de la paix civil qui a beaucoup appris de cette expérience. Mais c'était également vrai pour la communauté internationale. Elle avait prouvé son engagement lors de l'épreuve du Timor. Le Timor était sauvé et pouvait désormais contribuer à la communauté internationale. Le nouveau Timor Leste pourrait même envoyer ses propres soldats de la paix - militaires, policiers et civils - dans d'autres régions du monde déchirées par la guerre pour aider ces peuples à trouver la paix que les Timorais ont finalement trouvée.

Tribute of a Timor Lover

O Timor, how great has been your suffering !
How many sons and daughters you have lost in your struggle !
How many fruits you have been denied through the centuries !
Still, the fairest fruit is soon to be yours : independence.
You have paid the price with the sweat of your brow,
with the blood of your people,
under the whip of foreign taskmasters.
Struggle, cry and work — all these you did.
Finally, the world heard your cry and recognized your struggle.

We, the United Nations, came to help you determine your future.
We said : "Your choice, your vote, your future. We are with you."
But we were wrong. We allowed ourselves to believe that your oppressor would become your protector.
We led you to the pasture but forgot that it was the location of a slaughterhouse.
It WAS your vote. It WAS your choice, but it WAS NOT your future all together.
We stood by and then left you as the forces of darkness and prejudice enveloped your land.
Now we return to count the dead and to help the living.
Still, many of your people remain in the jaws of terror, in another land under the control of another power. May they return quickly to be embraced by you, O Timor.

Through the darkest hours, you have kept the flame of hope alive in your heart.
You dared against fate and foreign oppression to believe in your future.
Now from the spirits of your fallen and the hearts of your living will surely spring the goal supreme : freedom.

Those of your admirers who love your natural beauty, cherish your humility,
will pledge to do what we can to make your independence dream a reality,
your freedom a celebration and your security a matter of our own.
May God give us the strength never to fail you again !
Viva Timor Leste !

A. Walter Dorn, 20 September 1999



Zone de formation à la sensibilisation aux mines, nommée en l'honneur du sergent Ivan Stark

Colonel Ken Holmes (ret)

Pour la septième année consécutive, l'Observatoire des mines 2022 fait état d'un nombre élevé de victimes causées par les mines terrestres dans le monde — y compris les mines improvisées et les restes explosifs de guerre. L'Observatoire a enregistré 5 544 victimes en 2021.

Au fil des années de déminage par les Nations unies, le Canada a contribué de manière significative aux missions de déminage et de sensibilisation aux mines terrestres. Nous avons également été l'un des chefs de file d'une initiative qui a abouti à la signature de la Convention de 1997 sur l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production et du transfert des mines antipersonnel et sur leur destruction. Connu officieusement sous le nom de traité d'Ottawa, de convention sur l'interdiction des mines antipersonnel, ou souvent simplement de traité sur l'interdiction des mines, il s'agit d'un accord international juridiquement contraignant qui interdit l'utilisation, la production, le stockage et le transfert des mines antipersonnel et impose aux pays l'obligation de déminer les zones touchées, d'aider les victimes et de détruire les stocks.

Le Centre d'excellence du Canada pour les opérations de soutien de la paix est le Peace Support Training Center à Kingston (ON). Les étudiants sont des militaires étrangers, des militaires canadiens et des civils inscrits sur une liste de réserve internationale. Dans ce centre, les étudiants apprennent les techniques traditionnelles de maintien de la paix, telles que l'observation et la rédaction de rapports, la gestion de postes d'observation, les patrouilles et la négociation/médiation. Ils acquièrent également des compétences en matière de sensibilisation aux mines terrestres, de premiers secours et d'éthique. Le 26 mai 2000, la zone d'entraînement à la sensibilisation aux mines du centre a été dédiée au sergent Ivan Stark, du génie royal canadien, premier soldat canadien tué par une mine terrestre depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Ivan Lethbridge Stark est né le 9 avril 1928 à Ocean Falls en Colombie-Britannique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'est engagé dans l'armée canadienne en février 1945, à London (ON). Il a servi au Canada et, bien qu'il se soit porté volontaire





pour le théâtre du Pacifique, la guerre s'est terminée avant qu'il ne puisse être déployé. Le soldat Ian Stark a été libéré honorablement le 19 octobre 1945 à London (ON). Pour son service en temps de guerre, il a reçu la Médaille canadienne du volontaire et la Médaille 1939–45. Ivan avait quitté l'école à l'âge de 15 ans avec seulement un niveau VIII et, en essayant de trouver un emploi après la guerre, il a suivi un cours professionnel de dessinateur. C'est à cette époque qu'il a rencontré sa femme, Marie Yvette, et qu'ils se sont mariés le 14 août 1946.

En janvier 1952, Ivan Stark décide de reprendre la vie militaire et s'engage dans le Corps royal du génie canadien. Il devient maçon au sein du 57e Escadron de campagne indépendant canadien du Génie royal canadien (RCE), mais il est transféré au 23e Escadron de campagne du RCE à la fin du mois. Après avoir gravi les échelons, il est promu au grade de sergent en février 1957.

Plus tard dans l'année, le sergent Stark est affecté au contingent canadien de la Force d'urgence des Nations Unies et embarque pour l'Égypte le 20 septembre 1957. Sept jours plus tard seulement, il est tué lorsque la jeep dans laquelle il se trouve heurte une mine antichar.

Ce jour-là, le sergent Stark était en train de passer le relais au sergent Taylor, la personne qu'il remplaçait, qui lui montrait l'emplacement des champs de mines connus qui avaient été posés pendant le conflit. Le sergent Taylor conduisait la jeep et Stark était sur le siège passager, lorsque la jeep a heurté une mine sur le bord de la route, qui était connue pour être déminée. On pense qu'un Bédouin a pu placer la mine à cet endroit pour que les troupes des Nations Unies puissent la ramasser. Le sergent Stark a été tué sur le coup. Le sergent Taylor a été éjecté de la jeep avec peu de blessures physiques, mais l'explosion l'a rendu inconscient. Un Bédouin est resté auprès du sergent Taylor jusqu'à l'arrivée des secours.





Le sergent Stark est le premier soldat canadien tué par une mine terrestre depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Son corps repose au cimetière militaire de Moascar, à Ismaïlia, en Égypte.

En reconnaissance du fait que le sergent Stark a été le premier soldat canadien tué par une mine terrestre depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la zone d'entraînement à la sensibilisation aux mines du sergent Ivan Stark à Kingston (ON) a été inaugurée en son nom le 26 mai 2000. Sa veuve, Mme Yvette Stark, et ses frères et sœurs ont assisté à la cérémonie. L'adjudant-maître à la retraite Bob Taylor, le conducteur de la jeep dans laquelle le sergent Stark a été tué, était également présent.

Le Génie militaire canadien a remis à Mme Stark un portrait encadré du cairn érigé en mémoire de son mari, le sergent Ivan Lethbridge Stark.

Le Centre de formation pour le soutien de la paix (CFSP), Kingston

CONTEXTE

Le Centre de formation pour le soutien de la paix (CFSP) est un établissement de formation interarmées, interinstitutions et multinational situé à Kingston (ON), au Canada. Le CISP soutient le développement intellectuel et la formation des Forces armées canadiennes (FAC), des membres d'autres ministères et des auditoires internationaux. Les activités du CISP s'articulent autour de deux grands axes :

- Assurer la formation ; et,
- l'exécution des responsabilités du centre d'excellence.

Avec un public de formateurs allant de la coopération civilo-militaire et des opérateurs d'opérations psychologiques, aux renforts individuels des quartiers généraux et aux équipes d'observateurs militaires, le PSTC est entièrement orienté vers la formation aux opérations expéditionnaires. Dans le cadre de ses efforts pour rester en phase avec l'environnement opérationnel contemporain, le PSTC reste en contact avec le personnel déployé sur le théâtre des opérations et les organisations qui recueillent les enseignements tirés de l'expérience. Le PSTC entretient également des relations actives avec d'autres établissements de formation internationaux dans les domaines suivants : Opérations de soutien de la paix, Coopération civilo-militaire et Opérations d'information. En maintenant l'actualité et la pertinence, le PSTC conserve une formidable base intellectuelle et dispense une formation de la plus haute qualité.

Le PSTC est également engagé dans le développement de la formation au renforcement des capacités, comme l'assistance aux forces de sécurité et les équipes de reconstruction provinciales. Ces formations sont conçues pour renforcer la contribution militaire à une approche globale qui voit une équipe pangouvernementale protéger les intérêts nationaux.

L'HISTOIRE

Le PSTC a été créé en juillet 1996 et a été formellement établi en tant qu'unité en décembre 2000. Le rôle initial du CISP était de dispenser une formation préalable au déploiement au personnel des FAC et aux autres personnes sélectionnées pour les opérations de soutien de la paix, et de fournir une aide à la formation aux opérations de soutien de la paix aux organisations canadiennes et étrangères.

En 2004, le CISP s'est vu attribuer le Centre d'excellence et des responsabilités individuelles en matière de formation dans les domaines suivants : opérations d'information ; opérations de maintien de la paix ; opérations de maintien de la paix :

- Opérations d'information ;
- la coopération civilo-militaire ; et
- le cours d'observateur militaire accrédité des Nations Unies (ONU).

La majorité des personnes qui reçoivent une formation au Centre sont des membres des Forces armées canadiennes qui se préparent à être déployés dans le cadre d'opérations. Il s'agit notamment du personnel qui suit le cours UNMO et qui est déployé dans le cadre de missions de l'ONU en Israël, en Syrie et au Liban. Les stagiaires du CISP ont également été déployés en tant qu'officiers d'état-major et conseillers techniques au Sud-Soudan (UNMISS), en République démocratique du Congo (MONUSCO) et au Mali (MINUSMA). Au fil des ans, le groupe de stagiaires a évolué pour inclure un plus grand pourcentage d'étudiants civils provenant d'autres départements gouvernementaux. Avec un effectif de 60 personnes, le PSTC a parcouru un long chemin depuis ses modestes débuts. Il accueille environ 1 000 étudiants par an et continue de développer ses capacités afin de préparer son personnel à toute opération future.

L'association Internationale des Centres de formation au maintien de la paix

Par le colonel David Lightburn (retraité)

INTRODUCTION

L'Association internationale des centres de formation au maintien de la paix (AICMP) est une organisation mondiale qui se réunit une fois par an dans un pays hôte différent. Aujourd'hui, elle est très appréciée par les Nations unies et par de nombreux pays et organisations participants. L'adhésion est ouverte à toute institution impliquée dans l'éducation et la formation de militaires, de policiers ou d'un large éventail de civils, afin de les préparer à des opérations de paix ou de stabilité. Elle est également ouverte aux personnes ayant un intérêt officiel ou une implication dans de telles opérations. L'association est une organisation bénévole et informelle, sans frais d'adhésion — les participants à la conférence annuelle paient leurs propres dépenses chaque année.



L'IAPTC est une initiative canadienne. En 1995, le président fondateur du Centre Pearson pour le maintien de la paix (CPMP) du Canada a eu l'idée de réunir un certain nombre de centres de formation au maintien de la paix et de partager leur expertise et, éventuellement, leurs programmes et leurs instructeurs. À l'époque, le CPMP avait déjà une vision plus large du maintien de la paix - ce que l'on appelle le « parapluie du maintien de la paix ». Ce concept global signifiait que le maintien de la paix allait bien au-delà des missions traditionnelles et incluait, parallèlement aux aspects sécuritaires, des questions humanitaires, de développement, de réfugiés, d'ordre public et d'autres questions contribuant à la stabilité et à la paix dans un pays ou une région. En tant que tel, il implique la police, d'autres responsables de l'ordre public et un éventail très diversifié d'organisations et de responsables civils, en plus de l'armée traditionnelle.

La première réunion annuelle des centres de volontaires du monde entier s'est tenue à Cornwallis (NS) en juillet 1995 et a rassemblé 22 représentants de 14 pays. Le Canada était représenté par le président du CPP et des cadres militaires et civils de haut niveau, ainsi que par la GRC. Au début de l'année 1995, le président du CPP a tenté en vain d'inciter les Nations Unies à participer et à contribuer à une telle conférence. Afin de gagner un peu d'intérêt, de reconnaissance et de crédibilité au niveau international, il m'a contacté alors que j'étais encore membre du personnel international de l'OTAN, et m'a demandé de présenter le concept de formation de l'OTAN à la réunion de Cornwallis, ainsi que les aspects de formation du relativement nouveau « Programme de partenariat pour la paix » (PPP) de l'OTAN. J'ai pu le faire, en partie pour promouvoir le PPP, mais aussi pour présenter la compréhension qu'a l'OTAN des nouveaux défis en matière de formation, sur la base des premières expériences en Bosnie.

La conférence annuelle attire aujourd'hui plus de 200 participants d'une cinquantaine de pays et de plus d'une centaine d'organisations. Ses principaux objectifs sont d'encourager le partage d'expériences personnelles (plutôt que de politiques gouvernementales) sur les opérations de paix, ainsi que la formation et l'entraînement à ces opérations. Grâce à des discussions planifiées et informelles entre les participants, un autre objectif est de permettre aux personnes des différentes fonctions contribuant aux opérations de mieux comprendre le rôle, les concepts, les caractéristiques, le calendrier, les forces et les limites de chacune d'entre elles.

PREMIERS DÉFIS ET DÉVELOPPEMENT

Le développement de l'IAPTC est passé par un certain nombre de phases, en commençant par les défis à relever pour rester en vie à la fin des années quatre-vingt-dix. Après les conférences annuelles organisées de 1996 à 1998 en Italie, à Malte et en Norvège, il n'y avait pas d'hôte volontaire pour 1999, et le CPMP a donc de nouveau accueilli la conférence. L'Afrique du Sud et le Japon ont accueilli les conférences de 2000 et 2001, mais la participation est restée faible - moins de 75 personnes. Au cours de ces sept premières années, le CPP a géré les programmes par l'intermédiaire du président et d'un secrétariat composé d'une seule personne. J'ai pris en charge ce secrétariat à la fin de l'année 2000 et j'ai continué jusqu'en 2004. Les conférences annuelles en Argentine en 2002 et en Allemagne en 2003 ont vu une augmentation constante de la participation, jusqu'à plus de 100 personnes dans une académie de police en Allemagne. Il a également été établi que l'organisation accueillant la conférence annuelle assumerait la présidence de l'association l'année suivante et s'engagerait dans la planification détaillée du programme de la conférence annuelle.

Par accident plus que par dessein, on s'est d'abord rendu compte que l'organisation de la conférence de 2000 à 2004 changeait de continent — Afrique, Asie, Amériques, puis Europe. Ainsi, à partir du Ghana en 2005, il a été décidé d'en faire une politique d'accueil, principalement pour faciliter la participation (moins coûteuse) d'un

plus grand nombre de centres et de fonctionnaires locaux. De 2005 à 2019, c'est devenu un honneur d'accueillir l'événement et les pays/organisations ont rivalisé pour obtenir ce privilège. Les années 2020 et 2021 n'ont connu que des conférences virtuelles en raison de la pandémie de Covid, mais en 2022, le Bangladesh, pour la troisième fois, a proposé d'accueillir la conférence. Les hôtes précédents ont été le Canada (deux fois), l'Italie, la Norvège, le Japon, le Bangladesh (trois fois), l'Allemagne et l'Argentine, ainsi que l'Inde, le Chili, la Suède, le Nigeria, l'Australie, les États-Unis, la Finlande, l'Indonésie, le Brésil, la Bosnie, l'Égypte, la Nouvelle-Zélande et le Pérou. En 2023, c'est le Kenya qui accueillera la conférence.

La conférence annuelle proprement dite n'est pas une réunion traditionnelle d'experts axée sur un sujet donné. Elle cherche plutôt à créer un dialogue entre les participants par le biais de courtes présentations et de discussions avec des experts, de discussions en petits groupes multifonctionnels, ainsi que de déjeuners et de dîners, et de discussions et d'échanges après les dîners. La plateforme du programme a un thème général lié à l'éducation et à la formation au maintien de la paix. Au début, les participants échangeaient simplement des copies papier des programmes de leurs institutions mais, grâce à une initiative canadienne combinée (un surintendant de la GRC et moi-même), nous avons prévu une demi-journée dans le programme pour que tous les participants puissent partager leurs programmes, leurs concepts pédagogiques, leurs technologies de formation et d'autres informations dans un grand espace séparé ou attenant.

GESTION DE L'ASSOCIATION

Aujourd'hui, les affaires de l'AIPT sont gérées par un comité exécutif composé de 11 personnes : le président (ancien hôte), l'hôte, l'ancienne présidence, l'hôte désigné, le secrétariat, quatre présidents fonctionnels experts (militaire, policier, civil et pédagogique), l'ONU, le président du groupe de consolidation et de développement et un conseiller principal (membre honoraire — Lightburn). Le groupe de la présidence, composé de quatre personnes, prévoit normalement une représentation des quatre régions, tout comme les quatre présidences fonctionnelles. Outre l'équilibre régional, le Comité s'efforce d'assurer une représentation équilibrée des hommes et des femmes et de l'expérience. Il est important de noter que chaque poste est assorti de coûts, à l'exception du conseiller principal, relèvent de la responsabilité d'une organisation et non d'un individu. Mes frais ont tous été pris en charge initialement par le CPP et, pendant 11 ans (2005–2016), par la Suède. Le Canada a refusé son soutien et, pendant deux ans (2017–2018), je n'ai pas pu contribuer. À un moment donné, en 2015, on m'a demandé de rédiger trois ou quatre paragraphes sur le soutien de la Suède à l'IAPTC, y compris la prise en charge de mes frais de contribution chaque année, pour la partie relative au maintien de la paix de leur proposition d'être membre du Conseil de sécurité en 2017. Outre la reconnaissance de la Suède, j'ai également été fière d'être honorée par l'Australie, en 2010, pour 15 ans de service à l'IAPTC, puis au Pérou, lors de la 25e conférence, pour 25 ans de service.

Depuis 2017, le rôle clé du secrétariat est assuré par le Centre international du Caire pour la résolution des conflits, le maintien et la consolidation de la paix (CCCPA), en Égypte. Pendant les dix premières années, le secrétariat était basé au CPMP du Canada, et pendant les onze années suivantes au Centre pour le maintien de la paix de l'ONU de l'Inde. L'adhésion à l'IAPTC est volontaire et comprend tous les participants à la conférence annuelle en cours, ainsi que ceux qui ont assisté aux deux dernières conférences. Le secrétariat tient à jour la liste des membres.

En 1999, le CPP a élaboré un ensemble de règles régissant l'IAPTC — les « statuts ». Ceux-ci ont été amendés à trois reprises et peuvent encore être modifiés par les membres lors de la conférence annuelle, le cas échéant.

Le soutien des Nations unies à l'IAPTC est passé de zéro à un ou deux orateurs, puis à des membres associés au sein du comité exécutif et enfin à des membres clés à part entière. Pour les fonctionnaires de l'ONU, l'IAPTC est désormais un « guichet unique » et, selon nombre d'entre eux, « s'il n'existait pas, il faudrait le créer ».

RENFORCER LE CONCEPT DE L'IAPTC PAR LE BIAIS DES ASSOCIATIONS RÉGIONALES

Les possibilités de mise en réseau et le partage précieux d'informations dans le domaine de l'éducation et de la formation aux opérations de paix au sein de l'IAPTC, qui ont été si évidents et efficaces au cours des six ou sept premières années de son existence, ont conduit une dizaine d'institutions en Afrique à tirer parti de leur succès au sein de l'IAPTC en créant des liens encore plus étroits en formant leur propre « chapitre » de l'association. En 2003–2004, une section régionale de l'IAPTC a vu le jour — l'Association africaine des formateurs au soutien de la paix, ou APSTA. Aujourd'hui, l'APSTA compte 19 membres et, comme l'IAPTC, organise une conférence annuelle.

En décembre 2007, sept pays d'Amérique latine et des Caraïbes ont également créé une section régionale de l'IAPTC, l'Association latino-américaine des centres de formation aux opérations de maintien de la paix (ALCOPAZ), bien qu'elle soit de nature différente de son homologue africaine. L'ALCOPAZ compte aujourd'hui neuf centres, ainsi que des observateurs du Canada, des États-Unis, de la France et de la Russie. Plus tard, en 2010, à la suite d'un IAPTC très réussi en Australie, l'Association des centres de formation aux opérations de paix de la région Asie-Pacifique, ou AAPTC, a été fondée. Elle compte une quinzaine de membres. Enfin, en 2013, j'ai eu le privilège d'être sollicité par les autorités policières et militaires allemandes pour élaborer un concept d'association européenne des centres de formation aux opérations de paix (EAPTC). J'ai pu prendre les meilleures caractéristiques de l'IAPTC et des trois associations régionales existantes et rédiger non seulement un concept, mais aussi les objectifs et une proposition de statuts. L'EAPTC a vu le jour à l'Académie fédérale de police de Lubeck, en Allemagne, en 2013.

Chacun de ces groupements régionaux, tout en adoptant une partie de la structure et du concept de l'IAPTC lui-même, est différent à plusieurs égards. Certains ont une présidence, d'autres des statuts, il existe différentes formes de secrétariat, les objectifs ont des points communs mais aussi des différences, et l'accueil et les conférences annuelles présentent également des dissemblances.

La modeste coopération qui a débuté avec quelque 14 pays (et l'OTAN) en 1995, sur une ancienne base militaire située sur les rives du bassin d'Annapolis en Nouvelle-Écosse, au Canada, s'est transformée de telle sorte qu'aujourd'hui la coopération dans le domaine important de l'éducation et de la formation aux opérations de paix s'étend aux quatre coins du monde.

Les missions canadiennes en Haïti

Dr. Magali Deleuze



Cette photo, prise en 2013, montre le caporal Marc-Daniel Benoit (à gauche) et le sergent David Lapalme (à droite), du 2e bataillon du Royal 22e Régiment, distribuant des fournitures à des enfants, à Port-au-Prince, à Haïti. Source : https ://www.museedelaguerre.ca/apprendre/operation-hamlet/

L'intérêt des Canadiens pour Haïti ne date pas d'hier. Les francophones canadiens se sont intéressés après la Seconde Guerre mondiale à cette petite île des caraïbes qui partage son territoire à l'est avec la République dominicaine. En effet, une longue dictature de 1957 à 1986, a forcé de nombreux haïtiens et haïtiennes à s'exiler et à choisir le Canada et en particulier le Québec pour s'installer. Les Haïtiens parlant créoles et français, le Canada fut une destination intéressante pour eux. Aujourd'hui plus de 160 000 canadiens sont d'origine haïtienne.

Le Canada a donc rapidement répondu présent quand l'ONU a envoyé ses premières missions de casques bleus pour aider la jeune démocratie haïtienne aux prises avec de nombreux problèmes après des années de dictature : corruption, pauvreté, criminalité. En 1989, pour la première fois le Canada autorise le 426e escadron à envoyer plusieurs gros avions de transport (des Hercules) pour apporter des fournitures à Port-au-Prince. Il s'agit d'une opération humanitaire qui sera suivie par une dizaine d'opérations de casques bleus canadiens de 1990 à 2017. Une dizaine de casques bleus canadiens sont envoyés comme membre du groupe d'observation des élections en Haïti (Onuveh) en 1990, c'est l'opération Héritage (chaque opération militaire canadienne porte un nom spécifique). En 1993, la situation en Haïti s'aggrave et un coup d'État menace l'ensemble de la population, l'ONU décide d'envoyer la première mission de maintien de la paix en Haïti : la MINUHA (missions des Nations Unies en Haïti) de 1993 à 1996. La mission a d'abord pour but d'aider le pays à moderniser son armée et sa police. Près de 500 casques bleus canadiens, de la police civile et des ingénieurs militaires sont envoyés pour l'opération Cauldron. L'opération est arrêtée par le refus de civils armés de laisser entrer les casques bleus et les navires de l'ONU à Port-au-Prince. La mission est dangereuse et les Canadiens participent à une nouvelle force temporaire internationale mise sur pieds par l'ONU pour imposer la paix et la présence de casques bleus en Haïti (opération Forward Action). En 1995, la situation est stabilisée et la MINUHA peut reprendre son travail initial. 500 casques bleus canadiens de plus sont alors envoyés en Haïti pour aider à la reconstruction du pays (unités et formation du commandement aérien canadien), c'est l'opération Pivot qui assura un soutien logistique important pour la mission. Encouragé par les résultats de la mission, le Canada envoi 750 nouveaux casques bleus en 1996 (opération Standard). La participation des membres de l'infanterie, de la police militaire et du renseignement, des ingénieurs et même des hélicoptères constitue un gros effort pour le Canada. Le rôle du Canada est d'ailleurs reconnu avec la nomination de Neil Pouliot (de la GRC) comme chef de la force de police de la mission et du Brigadier-Général Pierre Daigle comme dernier Commandant de la MINUAH et de la mission suivante d'un an la MANUH (mission d'appui des Nations Unies à Haïti).

Pendant 4 ans, la supervision, la formation et l'instruction de la police haïtienne deviennent alors les tâches principales des casques bleus canadiens. Suite à cela, en juillet 1997, l'ONU transforme la MANUH en mission de transition car la situation doit se stabiliser et la professionnalisation de la police haïtienne doit s'accélérer face à la criminalité toujours présente en Haïti. La MITNUH (mission de transition des Nations Unies en Haïti) marque un tournant pour l'aide canadienne, 230 policiers civils (de la GRC) sont alors envoyés en Haïti. 1200 militaires casques bleus canadiens les accompagnent. Le contingent canadien est le plus nombreux dans la mission et encore une fois, le commandant est un canadien : le Brigadier-Général Robin Gagnon. De 1997 à 2000, c'est dans le cadre d'une

mission de police, la MIPONUH (mission de police civile des Nations Unies), que 300 policiers canadiens continuent leur travail. Ils sont supportés par l'opération Compliment de de l'armée canadienne (avec des véhicules militaires, des instructeurs, etc.).

Les casques bleus canadiens viennent de passer 10 ans sur le terrain à aider Haïti à lutter contre la criminalité, à former la police et à supporter la population haïtienne en constante souffrance. En 2004, le gouvernement est renversé, le Président part en exil et la violence amène l'ONU à accepter l'envoi d'une grande mission de stabilisation : la MINUSTAH (mission de stabilisation des Nations Unies en Haïti) jusqu'en 2017. Dans un premier temps, 500 canadiens ont participé à la force intérimaire d'urgence envoyée quelques mois avant le début de la mission pour rétablir la sécurité et la stabilité en Haïti (opération Halo). Ils ne portaient pas le casque ou béret bleu car il ne s'agissait pas d'une opération de maintien de la paix. Par contre, ils deviennent casque bleus quand ils participent en juin 2004 à la MINUSTAH. La participation canadienne (opération Hamlet) est importante. Près de 1400 policiers casques bleus canadiens, de la GRC, des corps de police québécois et municipaux francophones feront une différence au sein de la mission. Les militaires canadiens de l'opération Hamlet sont aussi déployés et travaillent à sécuriser et stabiliser différentes villes d'Haïti. Même si la situation reste dangereuse et difficile, cinq ans après le début de la mission, la police haïtienne peut compter sur 9000 policiers formés grâce à la MINUSTAH (au lieu de 2400 en 2004). La sécurité publique s'est améliorée et les enlèvements et les assassinats ont diminué. Malheureusement, alors que le travail des casques bleus commençait à donner des résultats, un terrible tremblement de terre secoue Haïti en janvier 2010. Il y a plus de 230 000 morts, 300 000 blessés, des villes détruites, 3 millions de sinistrés pour la capitale Port-au-Prince (sur 4 millions d'habitants). Le Quartier général de la MINUSTAH est détruit et un membre de la GRC ; le commissaire intérim des opérations de la MINUSTHA, Doug Coates, perd la vie ainsi que le sergent Mark Gallagher, ainsi que 25 casques bleus internationaux.

La mission est donc transformée en mission d'urgence et d'aide humanitaire. Le Canada répond encore présent et lance l'opération Hestia. On mobilise plus de 2000 militaires canadiens pour aider le gouvernement haïtien, développer les services médicaux, apporter notre expertise en génie et en soutien à la sécurité. Il s'agit d'une force opérationnelle interarmées donc nos soldats ne sont pas des casques bleus lors de cette mission. La MINUSTAH reprend du service au printemps 2010, les policiers canadiens sont toujours très impliqués. L'environnement devient difficile, les casques bleus canadiens travaillent à partir de 2013 avec le bataillon brésilien. Il faut patrouiller dans les quartiers chauds, assurer le contrôle de la criminalité, redonner confiance à la population haïtienne qui a été choquée par les violences sexuelles et la propagation du Choléra par des membres de la MINUSTAH. La connaissance du français notamment par la 5e brigade mécanisée de Val Cartier et du 22e Régiment Canadien est un atout des casques bleus canadiens dans cet environnement qui s'améliore mais qui reste toujours dangereux et criminalisé. Faire une différence est difficile. Pourtant, des élections démocratiques ont lieu en Haïti en 2017, la police haïtienne a acquis une meilleure expertise, des policiers canadiens ont commencé en 2014–2015 à faire des formations sur les violences sexuelles et de genre et à créer des programmes spécifiques avec la police haïtienne. Après 13 ans d'efforts, l'ONU ferme la MINUSTAH et décide de maintenir une mission axée sur l'amélioration de la justice haïtienne, un des points faibles des institutions locales. La MINUJUSTH (mission des Nations Unies pour la justice en Haïti) compte, entre autres, 25 canadiens qui travaillent parmi les 1725 policiers internationaux, à l'amélioration des droits de la personne et du système judiciaire et pénitentiaire. En 2019, alors que la situation politique se détériore et qu'une partie de la population haïtienne réclame le départ des casques bleus, l'ONU se retire ne laissant qu'un petit bureau politique en place (BINUH : bureau intégré des Nations Unies en Haïti) dans lequel des policiers canadiens sont encore impliqués. Le bilan des missions de maintien de la paix en Haïti est très mitigé mais l'expertise canadienne, le désir d'aider et de participer, une pierre à la fois, avec la population haïtienne à la reconstruction de leur pays sont des valeurs constantes des hommes et des femmes qui ont servi depuis plus de 30 ans en Haïti.



Des Casques bleus canadiens et argentins patrouillent dans Les Gonaïves, en Haïti. (Avec la permission du ministère de la Défense nationale/Anciens combattants Canada) Source : https ://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/casque-bleus-canadiens-en-haiti

Police provinciale de l'Ontario

Inspecteur Bob Walli

La Police provinciale de l'Ontario (OPP) est responsable du maintien de l'ordre dans la province de l'Ontario depuis 1909 et est le deuxième service de police du Canada. Elle compte actuellement plus de 5 800 agents en uniforme, soutenus par 2 600 employés civils et environ 600 membres auxiliaires. Ensemble, ils assurent le maintien de l'ordre dans 329 municipalités, couvrant plus d'un million de kilomètres carrés, dont plus de 130 000 kilomètres de routes et 99 000 kilomètres carrés de sentiers et de voies navigables.

La participation des policiers canadiens à des missions internationales remonte à 1989, en commençant par la GRC. L'actuel Arrangement sur la police canadienne est un partenariat entre Affaires mondiales Canada (AMC), Sécurité publique Canada et la GRC. Ces partenaires gèrent le programme qui déploie ses propres membres ainsi que d'autres partenaires policiers de tout le Canada. L'OPP a rejoint le programme en 1995 et a vu ses premiers agents déployés sur le terrain en Haïti en 1996. Depuis, plus de 100 membres de l'OPP ont été déployés sur 17 théâtres d'opérations différents dans le monde entier, notamment en Bosnie, en Palestine, en Afghanistan, au Sud-Soudan, au Cambodge, en Ukraine et devant les tribunaux pénaux de La Haye. Les officiers de l'OPP ont joué divers rôles, notamment dans le cadre d'enquêtes, de conseils en matière de police de proximité, de mentorat en matière de leadership et de formation. Les déploiements internationaux comprennent la collaboration avec les Nations Unies, l'Union européenne et certains accords bilatéraux directs entre le Canada et les pays hôtes. Certains déploiements sont armés, d'autres non.



Lorsque l'OPP a commencé ses premiers déploiements, la durée était de six mois, puis de neuf mois. Depuis 2010, la durée typique d'un déploiement est d'un an, plus la formation préalable au déploiement et le congé post-déploiement. La durée d'un an permet aux membres d'établir la confiance et les relations qui sont la clé du succès. En règle générale, un officier de l'OPP a sept ans ou plus d'expérience dans le maintien de l'ordre et participe à un processus de sélection qui peut prendre des mois ou des années entre la demande et le déploiement, en fonction des demandes et de l'adéquation entre l'ensemble des compétences de l'officier et celles recherchées pour une mission particulière. Les facteurs pris en compte peuvent être le grade, la ou les langues parlées, l'expérience antérieure et des compétences spécifiques telles que les enquêtes criminelles, les qualifications des instructeurs ou l'identification médico-légale. Une fois sélectionnés, les membres sont soumis à des évaluations physiques, psychologiques et médicales, ainsi qu'à divers vaccins, avant d'être autorisés par la GRC à participer à une formation préalable au déploiement, au cours de laquelle ils rencontrent les autres officiers canadiens avec lesquels ils seront déployés.

Comme pour tout travail loin de chez soi, la vie continue. Les agents doivent parfois prendre des dispositions pour tout, de l'entretien de la maison à la garde de l'animal de compagnie. Ils mettent en place des plans de communication afin de rester en contact régulier avec leur famille et leurs amis, ce qui est beaucoup plus facile à l'époque des téléphones portables et de l'internet qu'à l'époque des premiers déploiements, où l'accès aux lignes téléphoniques terrestres était indispensable. Ils rentrent régulièrement chez eux ou ont l'occasion de rencontrer leur famille dans d'autres lieux.

Ces officiers reviennent au bout d'un an après avoir travaillé

... la suite à la page 14

Programme canadien des missions des policiers affectés au maintien de la paix

M. Sabrina Cornwall

Quand on parle des gardiens de la paix, la plupart des gens pensent aux militaires. Mais, ce que beaucoup ne savent pas, c'est que le Canada affecte des policiers aux quatre coins du monde.

Le Canada affecte des employés à des missions de paix et de stabilisation en vertu de l'Arrangement sur la police civile au Canada (APCC). Partenariat entre la GRC, Sécurité publique Canada et Affaires mondiales Canada, l'APCC est destiné à permettre au Canada de tenir son engagement à bâtir un monde plus sûr.

CE DONT IL S'AGIT

Depuis 1989, plus de 4 000 policiers canadiens ont pris part à plus de 60 missions de paix à l'étranger. Par leur leadership, leur professionnalisme, leur expertise et leur dévouement, ils ont contribué à établir l'excellente réputation de la police canadienne.

Les policiers canadiens travaillent en étroite collaboration avec les pays hôtes et les partenaires internationaux. Ils contribuent à reconstruire et à renforcer les services de police et les institutions publiques connexes dans des pays en proie à des conflits ou à l'instabilité.



Ces policiers ne viennent pas seulement de la GRC, mais d'organismes partenaires de partout au Canada. En effet, près de 60 $ de ces policiers travaillent pour nos 33 partenaires policiers provinciaux, régionaux, municipaux et autochtones.

Des services de police professionnels, bien formés et bien équipés sont essentiels pour :

- procurer aux populations et aux collectivités un sentiment de sécurité accrue ;
- accroître la confiance envers le gouvernement ;
- favoriser la stabilité ; et
- renforcer la primauté du droit dans des pays fragilisés et en proie à des conflits.

RETOMBÉES POSITIVES AU PAYS

Participer à une mission peut être une expérience inoubliable. C'est une occasion formidable de travailler au retour de la paix et de la sécurité dans un pays étranger. Les policiers peuvent améliorer concrètement le sort de ceux et celles qui vivent dans un pays en proie à des conflits. Cette aventure peut aussi favoriser la croissance personnelle et professionnelle.

L'affectation à une mission constitue une occasion de formation accélérée. L'expérience acquise durant une affectation d'un an équivaut à environ deux ou trois ans de service dans son organisme d'attache. Les responsabilités se situent généralement à un niveau élevé par rapport aux fonctions régulières.

Mais, cette occasion de croissance ne profite pas qu'aux policiers. Les services de police peuvent également saisir cette occasion unique de représenter le Canada sur la scène internationale et d'offrir des possibilités de perfectionnement à leurs membres. De plus, au moment de réintégrer leur corps d'attache respectif, les policiers qui reviennent de mission portent sur le monde un regard plus vaste et sont mieux en mesure d'échanger avec des personnes de cultures différentes.

DES FEMMES DANS LES MISSIONS DE PAIX

Les policiers canadiens affectés aux missions de paix jouent un rôle essentiel dans la mise en œuvre du plan d'action national du Canada consacré aux femmes, à la paix et à la sécurité. Ils contribuent au développement d'institutions d'application de la loi efficaces et professionnelles qui respectent les droits de la personne, surtout ceux des femmes, des filles et des collectivités marginalisées, et protègent les civils contre la violence, y compris la violence sexuelle, tout en répondant aux besoins de la population locale.

Accroître la participation véritable des femmes aux missions de paix, c'est la bonne chose à faire et c'est judicieux.

Les partenaires de l'APCC reconnaissent l'importance de faire en sorte que les femmes occupent tous types de fonctions au sein des missions de paix. Cela comprend les postes supérieurs et de leadership. Dans le cadre de l'APCC, on cherche activement à affecter des policières à des postes supérieurs dans des missions.

On trouve également des occasions de former des policières à l'étranger où elles pourront participer aux missions de paix et de stabilisation.

Très récemment, le Canada a renouvelé sa participation à la formation de l'Équipe d'assistance pour l'évaluation et la sélection (pré-SAAT). La formation pré-SAAT vise à aider les policières francophones à réussir dans leur affectation aux missions des Nations Unies. L'équipe du programme de pré-SAAT de l'ONU se rend dans les pays qui ont fourni des policiers pour sélectionner

... la suite à lapage 14

GRC, suite de la page 13

les postulants aux missions de l'ONU. En vue d'accroître le nombre de policières déployées aux missions de paix, l'ONU a mis sur pied une pré-SAAT destinée exclusivement aux femmes.

AU BOUT DU COMPTE

La communauté policière canadienne croit qu'un monde plus sûr est garant d'un Canada plus sûr. Les pays instables sont propices à l'expansion de la criminalité. En aidant les services de police des pays hôtes à lutter contre la criminalité dans leurs collectivités, nos policiers peuvent contribuer à empêcher qu'elle s'étende chez nous.

LIENS

Policiers canadiens en mission de paix : avantages sur le plan national : https ://www.youtube.com/watch ?v=DqmY5Tc5Lbk

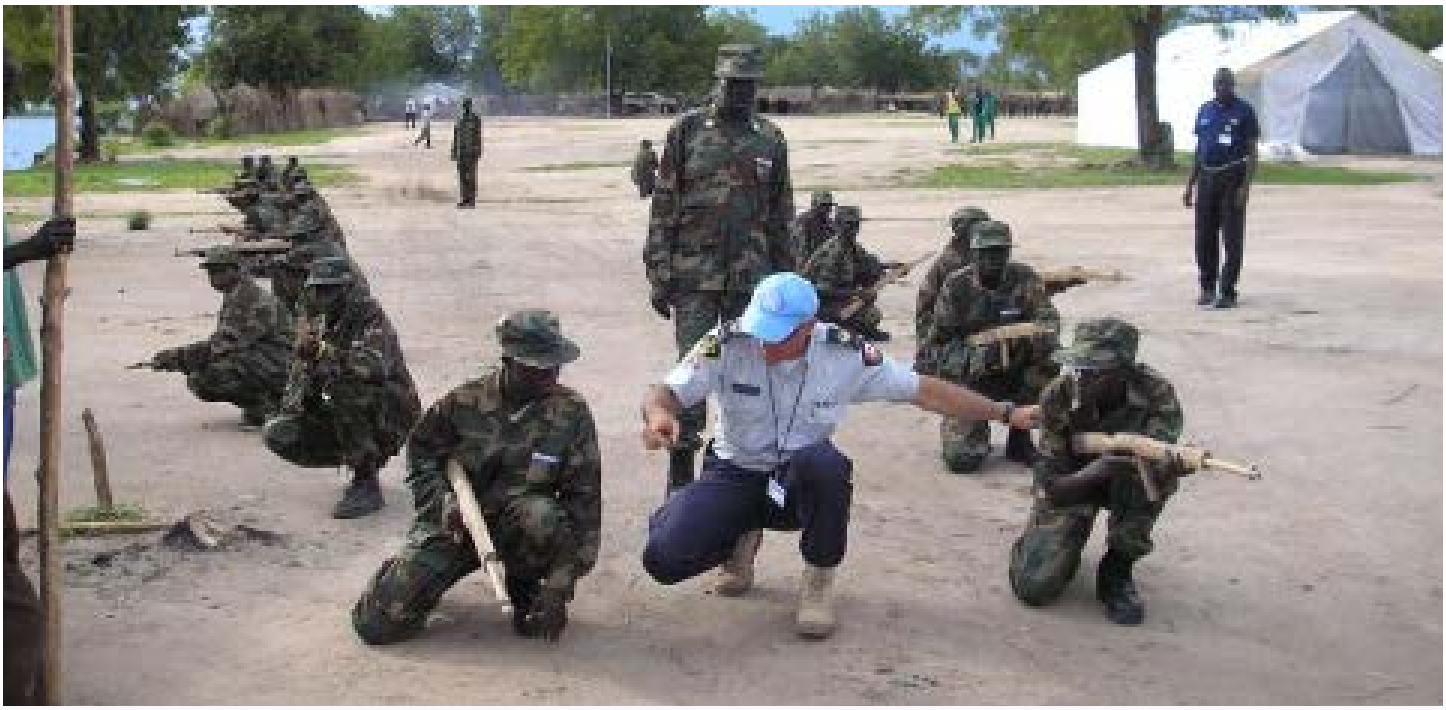
Missions de paix de la GRC : https ://www.rcmp-grc.gc.ca/fr/missions-paix

Les femmes, la paix et la sécurité : https ://www.international.gc.ca/world-monde/issues_development-enjeux_developpement/gender_equality-egalite_des_genres/women_peace_security-femmes_paix_securite.aspx ?lang=fra

PPO, suite de la page 12

avec des officiers de police d'autres services au Canada et dans le monde entier, tout en contribuant à apporter une perspective de police civile à l'état de droit dans le pays d'accueil. Ils apportent leur expertise policière avec un sourire canadien, travaillant souvent dans des environnements difficiles qui peuvent inclure des barrières linguistiques, des niveaux d'alphabétisation, l'assurance que les produits de première nécessité comme la nourriture et l'eau sont disponibles, des problèmes de santé tels que la malaria, le manque d'outils de police modernes comme les radios ou les ordinateurs, le travail dans des zones post-conflit politiquement sensibles et la gestion de perspectives divergentes en matière de droits de l'homme. Certains jours, la formation que nous dispensons peut consister à montrer à un groupe de policiers comment déployer et utiliser correctement une radio portable, ou à enseigner les mouvements de base en dessinant des diagrammes dans la terre et en demandant aux élèves d'utiliser des bâtons de bois pour simuler des armes à feu. La journée peut même être consacrée à s'assurer qu'il y a suffisamment de nourriture et d'eau pour les élèves afin qu'ils puissent se concentrer sur l'apprentissage. Les enquêtes prennent une perspective très différente en fonction des lois en vigueur et des normes ou pratiques acceptables dans une communauté ou une culture particulière ; la patience est de mise. L'une des formations pré-déploiement les plus importantes peut consister à s'informer sur l'endroit où l'on sera déployé et à prêter une attention particulière aux briefings du GAC, le tout combiné à ce qui est offert dans le pays à l'arrivée.

Les membres de l'OPP reviennent en ayant connu un développement personnel et professionnel, bien qu'il soit parfois difficile de faire des comparaisons directes de compétences entre certains environnements de déploiement et le maintien de l'ordre en Ontario. On dit souvent que les policiers canadiens font preuve d'un leadership bien supérieur à leur classe de grade dans leur pays d'origine. Une chose est sûre, tout le monde revient en ayant fait l'expérience de la police dans un contexte totalement différent et avec une perspective beaucoup plus large du monde dans lequel nous vivons.



Participation du Canada aux futres opérations de paix de l'ONU

Major-général Terry Liston (ret)

LES PREMIÈRES OPÉRATIONS DE MAINTIEN DE LA PAIX DE L'ONU

La raison d'être des Nations Unies, que le Canada a contribué à créer en 1945, est énoncée dans le premier chapitre de sa charte :

Les buts de l'Organisation des Nations Unies sont les suivants :

1. Maintenir la paix et la sécurité internationales et, à cette fin : prendre des mesures collectives en faveur de la prévention et de l'élimination des menaces à la paix, et pour la répression des actes d'agression ou autres ruptures de la paix, et de réaliser par des moyens pacifiques, et conformément aux principes de justice et de droit international, les ajustements ou le règlement des différends ou des situations internationaux qui pourraient conduire à une rupture de la paix.

Par la suite, le Chapitre VII décrit les mesures qui peuvent être prises contre les menaces à la paix, les ruptures de la paix et les actes d'agression. Son article 43 stipule ce qui suit :

1. Tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies, afin de contribuer au maintien de la paix et de la sécurité internationales, s'engagent à mettre à la disposition du Conseil de sécurité, à son appel ... les forces armées ... nécessaire au maintien de la paix et de la sécurité internationales.

La nécessité de disposer de forces armées capables de maintenir la paix et la sécurité internationales a donné lieu à de multiples propositions visant à mettre en place un processus viable. Ces propositions vont de la création d'une armée de l'ONU à l'assemblée des contingents nationaux.



En tant que membre fondateur de l'ONU, le Canada a été au cœur de ces efforts de paix collectifs. En 1947, les Canadiens faisaient déjà partie d'une commission de l'ONU chargée de superviser des élections en Corée. Entre 1950 et 1954, le Canada a fourni un groupe-brigade à l'« action policière » de l'ONU qui a arrêté les envahisseurs nord-coréens et chinois. Lester Pearson propose la création de « la Force d'urgence de l'ONU » en 1956 pour faire face à la crise de Suez. Secrétaire général Dag Hammarskjöld, a accepté le plan pour la première force de maintien de la paix de l'ONU, utilisant des unités militaires pour s'interposer entre les armées adverses. Le général canadien ELM Burns est nommé commandant de cette force de « maintien de la paix » de la FUNA. C'est l'âge d'or de la diplomatie canadienne où le Canada et l'ONU assument un nouveau rôle qui, depuis lors, fait partie prédominante de sa politique étrangère et de défense.

Les Canadiens ont continué à soutenir les missions de paix de l'ONU pendant la guerre froide, toujours fiers que leur pays fait son devoir ! Parmi les missions subséquentes, citons le Congo, de 1960 à 1964, où le Canada a fourni le réseau de communications, des officiers de liaison bilingues et plusieurs chefs clés (Berthiaume, Dextraze) pour la force de l'ONU de 20 000 hommes ; la crise de Chypre en 1964, ou le Canada a fourni de multiples bataillons d'infanterie et a mis fin à l'attaque turque sur Nicosie ; la nouvelle FUNI II en Égypte, après la guerre du Kippour de 1973 ; et la Force de désengagement de l'ONU sur le Golan. Puis la mission en Namibie a créé un précédent, en devenant une opération civilo-militaire « multidimensionnelle », le GANUPT, en 1978. En 1990, la Namibie a célébré son indépendance.

LES OPÉRATIONS DE PAIX DE L'APRÈS-GUERRE FROIDE

Après la chute du mur de Berlin en 1989, les opérations de maintien de la paix de l'ONU ont été discréditées par une série de missions ratées. Il s'agissait notamment de la guerre civile en Somalie, du génocide au Rwanda, du massacre de Srebrenica, du conflit au Darfour et des guerres au Congo où six millions de personnes ont trouvé la mort depuis 1996.

Au sein du Conseil de sécurité, les mandats de l'ONU sont devenus plus complexes et ambitieux, traitant de ces conflits internes plutôt que de questions plus simples de souveraineté et de cessez-le-feu. Ils ont chargé les casques bleus de l'ONU d'assurer la sécurité, de protéger les civils, de neutraliser les milices, de dissuader les menaces, de rétablir l'autorité de l'État, de reconstruire le secteur de la sécurité et de protéger les droits de l'homme. Pour ce faire, ils ont ordonné aux troupes de l'ONU de recourir à un maintien de la paix « robustes » et, parfois, à « toutes les mesures nécessaires ».

Les commandants des forces de l'ONU ont été invités à décrire les défis auxquels ils sont confrontés. Ils ont souligné l'inefficacité de nombreux contingents nationaux, incapables de défendre la mission, d'appliquer « tous les moyens nécessaires » ou de protéger les civils. D'autres ont reçu des instructions de leur pays qui interdisent une défense « robuste ». Le Service de contrôle interne de l'ONU a signalé un manquement persistant à l'obligation d'intervention par la force lorsque des civils étaient attaqués. Un deuxième problème crucial est que la mobilisation et le déploiement des forces de l'ONU dans la zone de la mission sont trop lents.

En réponse à ces critiques de la part des commandants des forces et des observateurs, les mandats du Conseil de sécurité sont devenus moins contraignants et les structures des forces sont devenues plus performantes. Certaines missions de l'ONU ont été renforcées par des contingents robustes à réaction rapide, prêts à assumer les tâches plus difficiles de protection des civils, faire face à « spoilers », et « l'imposition de la paix ».

Les pays fournisseurs de contingents (TCC) ont également présenté des propositions. En 1995, le Canada a plaidé en faveur des forces de réaction rapide pour l'ONU. C'est ainsi qu'est née la « Brigade multinationale d'intervention rapide des forces en attente des Nations Unies » BIRFA (SHIRBRIG en anglais), créée par le Danemark et une douzaine de pays du monde développé, y compris le Canada. Il a fourni des troupes bien préparées, en attente pour un déploiement rapide à la demande du Conseil de sécurité. Il a d'abord été déployé pour surveiller le cessez-le-feu et la démarcation de la frontière entre l'Éthiopie et l'Érythrée. Le bgén canadien Gregory Mitchell a commandé la brigade de 2004 à 2006. Cependant, la brigade était plus importante que nécessaire pour la plupart des missions de l'ONU et a été fermée en 2009.

Au Congo, la « Brigade d'intervention de la Force » de l'ONU, créée par les pays africains concernés, a été autorisée par une résolution de l'ONU en 2013. Sa mission était de mener des « opérations offensives ciblées » très mobiles pour neutraliser et désarmer les groupes rebelles armés désignés tels que le M23. Cette brigade africaine a connu le plus grand succès lors de ses premières opérations et est largement évoquée comme un modèle qui pourrait être adopté pour d'autres missions difficiles de l'ONU.

Au Soudan du Sud, la résolution 2304 de 2016 a ordonné la création d'une Force régionale de protection de 4 000 personnes chargée d'assurer la sécurité et la liberté de mouvement à Juba, la capitale. Elle a un mandat distinct et plus robuste que la force de maintien de la paix mère, la MINUSS. Elle est autorisée à utiliser tous les moyens nécessaires et à engager rapidement et efficacement tout acteur dont il est jugé de manière crédible qu'il prépare des attaques. Au moment où nous écrivons, il semble avoir réussi.

En 2015, en réponse à la recommandation du Groupe indépendant de haut niveau sur les opérations de paix (HIPPO), le Secrétaire général a autorisé la création de la capacité VANGUARD. Il s'agit d'une force de réserve de 4 000 hommes qui permettrait à l'ONU d'insérer rapidement une capacité militaire dans une nouvelle zone de mission ou de renforcer une mission existante. Il s'agit d'une brigade militaire et policière intégrée composée d'unités d'infanterie, d'hélicoptères d'attaque, d'éléments habilitants (enablers) et d'autres unités de soutien. Il dispose d'un noyau permanent de commandement, mais ses unités restent à leur base d'attache jusqu'à ce qu'elles soient déployées par le Consei0l de sécurité. Les premiers éléments se déploient dans les 10 jours, tandis que le reste de la force est déployé par phases de 30 à 90 jours. Cette force est maintenant entièrement dotée de tous ses effectifs nécessaires (engagés pledged), mais n'a pas encore été utilisée. Elle ne comporte pas de composante canadienne.

LES RÉUNIONS MINISTÉRIELLES DE 2023

La capacité des opérations de paix de l'ONU dépend de la contribution volontaire des États Membres de l'ONU en termes de troupes, de la police et d'autres ressources. Les chefs de gouvernement et les ministres se réunissent lors de « réunions ministérielles » tous les ans ou tous les deux ans pour exprimer leur soutien au maintien de la paix de l'ONU et s'engager à fournir des troupes. L'ordre du jour s'est élargi depuis 2014 pour inclure désormais des questions telles que le genre et les besoins de formation. Le Secrétaire général a publié un plan, « Action pour le maintien de la paix », qui répond à ces préoccupations. Toutefois, le Secrétariat de l'ONU souligne que « la création de capacités hautement performantes et spécialisées et d'autres engagements pour répondre aux besoins de l'ONU » est essentielle.

Pour satisfaire à cette exigence, les pays doivent s'engager à fournir, de manière significative, leurs ressources militaires et policières, en utilisant le Système des besoins requis en capacité de maintien de la paix (PCRS) de l'ONU. Ce système permet de discuter entre l'ONU et les pays contributeurs, ce qui abouti à l'enregistrement des engagements d'unités militaires, policiers et de défense civile.

La prochaine réunion « ministérielle » biennale aura lieu à Accra, au Ghana, les 5 et 6 décembre 2023. Une liste des lacunes à combler dans la dotation des besoins de l'ONU a été publiée, accompagnée d'une demande de prendre des engagements nationaux dans les meilleurs délais. Elle comprend des bataillons d'infanterie, des unités d'hélicoptères d'attaque, des unités de protection de la force, des unités d'hélicoptères utilitaires, des compagnies de réaction rapide, des unités de déminage du génie, des unités de reconnaissance et différentes unités logistiques et habilitantes. Les besoins qui sont « en forte demande et en faible offre » sont les hélicoptères, les aéronefs à voilure fixe, les bataillons d'infanterie, les unités de neutralisation des explosifs et munitions et les compagnies de forces réaction rapide.

La contribution actuelle du Canada à la capacité de maintien de la paix de l'ONU est embarrassante. En février 2023, il se compose de 5 experts de mission, 22 officiers d'état-major, 31 policiers et 0 soldats. Le dernier engagement pris par le Canada date de six ans lors de la réunion ministérielle de 2017 à Vancouver. Il s'agissait de transport aérien tactique, d'une force opérationnelle d'hélicoptères et d'une force de réaction rapide de 200 personnes. Les hélicoptères, qui effectuaient également des évacuations médicales, ont été très appréciés. Cependant, l'engagement d'une Force de réaction rapide n'a jamais été enregistré, malgré des discussions avec l'ONU. Les contacts que l'auteur a eu en mai avec la Défense nationale indique que notre ambassade à l'ONU à New York soutient pleinement le processus « d'engagement » de troupes de l'ONU, et qu'elle est actuellement en pourparlers avec le Département des opérations de paix de l'ONU concernant nos contributions futures.

L'ONU, avec toutes ses faiblesses, demeure la seule institution dont dispose le monde pour s'engager dans la diplomatie et régler les conflits et les différends sans recourir à la guerre. L'efficacité de l'ONU nécessite des ressources militaires et policières très performants que le secrétaire général peut déployer à l'appui de ses interventions. Sans une telle capacité, le secrétaire général n'est qu'une voix qui crient dans le désert. Les sondages actuels indiquent que la population canadienne continue d'appuyer notre participation aux opérations de paix. Le Canada a fourni 125 000 membres des Forces armées et policiers à de telles opérations au cours des 75 dernières années, apportant ainsi une contribution admirable à la paix dans le monde. Nous avons perdu 123 de ces soldats de la paix, qui ont donné leur vie pour cette cause. Il incombe désormais au Canada de reprendre notre appui aux opérations de paix de l'ONU. Le monde entier surveillera la délégation du Canada à Accra en décembre.

Ce que nous enseignons ou comment nous pensons ? Réflexion sur le maintien de la paix et les opérations de paix

Par Sarah Jane Meharg

Je n'ai jamais participé à une mission de maintien de la paix, alors pourquoi ma réflexion sur le maintien de la paix est-elle importante ? Depuis 1996, je sers mon pays de manière civile, en formant et en éduquant des apprenants militaires pour qu'ils contribuent à la paix et à la sécurité mondiales dans un environnement toujours plus complexe de conflits et de calamités



Sarah est photographiée ici sur le campus détruit de l'université de Mostar lors d'un voyage de recherche en 2008. Sa recherche, financée par le Centre Pearson pour le maintien de la paix, s'est concentrée sur les impressions locales concernant le maintien de la paix, la stabilisation et la reconstruction de Mostar et de Sarajevo, deux des principales villes détruites lors des sièges de l'ex-Yougoslavie entre 1991 et 1993 et où les soldats de la paix canadiens ont servi pendant et après les conflits. Source : Meharg, 2008

Voici ma réflexion personnelle en tant qu'éducateur d'apprenants militaires — canadiens et internationaux — sur le passage de ce que nous enseignons sur le maintien de la paix à la façon dont nous pensons à la paix et à la sécurité.

En 1996, j'avais 24 ans et je sortais de l'université de Guelph avec un diplôme professionnel d'architecte paysagiste. Ma demande de stage au Centre Pearson pour le maintien de la paix (CPMP) à Cornwallis (NS), a été acceptée, et je suis arrivé là-bas sans rien savoir du maintien de la paix. J'étais d'un tempérament créatif et j'ai cherché à appliquer ma formation aux négociations de paix basées sur le territoire, car les conflits armés se déroulent dans des lieux, et j'avais une connaissance approfondie de l'importance des lieux pour les gens. J'ai appris que les autres stagiaires et membres du personnel étaient titulaires de maîtrises en sciences politiques, en relations internationales et en études de sécurité. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Je devais faire mes preuves dans un environnement où certains de mes pairs civils ridiculisaient mon éducation et ma valeur pour l'organisation.

Le CPP organisait des cours d'une semaine, de deux semaines et de six semaines. À l'époque, le ministère de la Défense avait conclu des accords officiels pour (re)former les militaires des anciens pays du Pacte de Varsovie. Cet objectif était atteint par le biais d'une série de programmes et de moyens différents, dont le CPMP. Les cours accueillaient des participants de ces pays, de nations africaines, ainsi que de ce que nous appelons aujourd'hui les « cinq yeux ». Les stagiaires avaient une composition nationale similaire, et ce programme de classe mondiale était composé de jeunes professionnels du Canada, de Grande-Bretagne, des États-Unis, de France, du Kenya, d'Allemagne et du Ghana, parmi beaucoup d'autres. Après les études quotidiennes en classe — avant que le CPMP n'adopte une philosophie d'apprentissage par la pratique en 2003 — les participants au cours, le personnel et les stagiaires s'organisaient en équipes de football que nous appelions « Canada contre le monde ». Tous les autres représentants nationaux se mesuraient aux Canadiens lors de ces matchs de football sur le terrain situé devant le mess des officiers de l'ancienne BFC Cornwallis. Il suffit de dire que le Canada perdait toujours et que c'était toujours dans la bonne humeur. Nous nous retrouvions ensuite au mess des officiers pour prendre un verre après le match, avant de passer au dîner, au cours duquel les amitiés et les conversations s'installaient et duraient au-delà de la fin de chaque plat. Les préoccupations géopolitiques, les différences de commandement, l'utilité du maintien de la paix et des Nations unies, ainsi que les nouvelles menaces pour la sécurité sont devenues un terrain d'entente, plutôt que des divisions contentieuses.

Sous le mentorat et la tutelle des fondateurs du CPP, le lieutenant-colonel Alex Morrison (retraité) et le brigadier-général Don MacNamara (retraité), j'ai pris conscience de l'identité du Canada en tant que nation de maintien de la paix et de la responsabilité éthique professionnelle des formateurs et des éducateurs militaires.

J'ai appris à apporter de la valeur à l'organisation et à avoir confiance en ma formation qui m'avait préparé à comprendre la culture militaire, l'identité et le comportement humain.

Ce dont j'ai pris conscience en 1996, puis entre 2003 et 2009 en tant que chercheur principal du CPMP, c'est que les résultats des opérations de maintien et de rétablissement de la paix aux niveaux stratégique, opérationnel et tactique sont fondamentalement basés sur le comportement humain. Il est apparu que la formation et l'entraînement militaires avaient moins à voir avec des diplômes en sciences politiques ou avec la capacité de discerner le libéralisme du réalisme, qu'avec l'observation fine du comportement humain comme clé de voûte de la réussite sur le terrain. En outre, former et éduquer d'une certaine manière émancipe l'apprenant militaire des modes de pensée préconçus et permet l'exploration et la créativité dans son approche de la sécurité. Dans ce cas, le CPMP

était l'environnement idéal pour que les représentants nationaux écoutent, apprennent et forgent de nouvelles idées sur la nature des conflits et sur leur façon d'envisager le maintien de la paix, les opérations de paix et, plus généralement, la paix et la sécurité.

Au fur et à mesure que j'avançais en maturité et que j'approfondissais ma propre maîtrise en études sur la guerre, suivie d'un doctorat en géographie culturelle axé sur la reconstruction d'après-guerre, j'ai observé que certains des succès et des échecs des missions expéditionnaires du Canada dépendaient de la qualité et de la profondeur des relations entre les États, entre les organisations, entre les départements gouvernementaux, entre les forces armées, entre les parties prenantes locales et entre les acteurs militaires. Des montagnes ont pu être déplacées et des résultats pacifiques renforcés lorsque des amitiés forgées dans le cadre de programmes de formation tels que ceux du CPMP ont permis à une personne de prendre le téléphone ou d'organiser une réunion pour communiquer ses intérêts. Il était extraordinaire de voir les relations humaines sauver la situation, ou l'absence de relations humaines se traduire par des succès fragiles et à court terme pour les populations touchées par la guerre dans le monde entier.



Sarah est photographiée ici avec son collègue, le Mgén Daniel Gosselin (retraite), ancien président du conseil d'administration de l'Institut de l'ACD et mentor principal, Programme de sécurité nationale au Collège des Forces canadiennes. De 2018 à 2022, Meharg a travaillé en étroite collaboration avec les mentors et les professeurs du Collège pour faire progresser les possibilités de réflexion au sein de l'éducation militaire professionnelle. Source : Meharg, 2019.

En 2005, je me suis lancé dans l'aventure de l'enseignement universitaire, en enseignant au Collège militaire royal de Kingston et, plus tard, au Collège des Forces canadiennes de Toronto. J'ai élaboré des cours de deuxième cycle sur le maintien de la paix et les opérations de paix, ainsi que sur les opérations complexes. Je me suis éloigné de la formation pour me concentrer sur l'éducation des officiers. J'ai été confronté à la façon de penser des jeunes cadets au début de leur carrière, ainsi qu'à celle des officiers d'âge mûr préparés au commandement.

Ce qui a vraiment retenu mon attention, c'est d'observer comment les acteurs militaires s'adaptaient à des défis nouveaux et complexes en matière de réflexion dans la salle de classe. À mesure que l'armée canadienne s'éloigne des opérations traditionnelles de maintien de la paix pour se tourner vers les opérations de contre-insurrection, les opérations humanitaires et les interventions en cas de catastrophe, la liste des sujets que le personnel militaire est tenu d'apprendre s'est considérablement allongée. La liste est trop longue pour le temps de formation et d'éducation disponible. Répondre avec succès à des opérations changeantes exige non seulement des connaissances opérationnelles approfondies, mais aussi une flexibilité intellectuelle permettant de penser différemment l'environnement opérationnel. Que devons-nous enseigner à nos apprenants militaires lorsque le temps disponible est insuffisant pour couvrir tous les sujets ?

Depuis 2016, je cherche à mieux comprendre non seulement ce qui est enseigné aux officiers militaires canadiens, mais aussi, et surtout, comment nous enseignons aux apprenants militaires. En tant qu'éducateur militaire civil, comment puis-je, en fait, aider les apprenants militaires à être meilleurs dans les opérations de paix ? Et comment puis-je préparer les apprenants militaires à relever les défis les plus redoutables de notre époque en matière de sécurité ? J'ai été contacté par des étudiants du programme de commandement et d'état-major interarmées et du programme de sécurité nationale qui se sont efforcés de modifier leur façon de penser. Certains ont fait l'éloge des techniques et des stratégies permettant d'adopter des approches plus ouvertes et plus réfléchies de l'apprentissage de l'environnement de sécurité complexe et émergent dans lequel ils doivent diriger. Certains étudiants sont enthousiastes à l'idée d'apprendre à penser différemment, tandis que d'autres évoquent le caractère douloureux et inconfortable du processus. D'autres commentent à quel point la relation entre l'éducateur et l'apprenant militaire est fondamentale pour permettre l'ouverture et la curiosité dans la salle de classe.

Comme je l'ai observé à mes débuts au CPMP, le comportement humain — en particulier nos relations les uns avec les autres — est fondamental pour les résultats éducatifs, y compris la façon dont les apprenants militaires envisagent les opérations.

L'époque de la formation au maintien de la paix est peut-être révolue — tout comme les vestiges de l'identité canadienne en matière de maintien de la paix — mais ce qui reste, ce sont des apprenants militaires adaptables et intelligents, capables de penser différemment la résolution des conflits et la création d'environnements sûrs. Je sais par expérience qu'ils sont prêts à relever le défi. En tant qu'éducateur militaire, je dois rencontrer les apprenants là où ils en sont et améliorer la relation éducateur-apprenant en développant une salle de classe qui émancipe la pensée. En effet, la résolution des conflits et la création d'un environnement propice à une paix et une sécurité durables reposent sur les relations humaines. C'est en nous faisant confiance les uns les autres qu'ensemble nous relèverons les défis de cet environnement de plus en plus complexe de conflits et de calamités.

Je tiens à remercier les milliers d'apprenants militaires avec lesquels j'ai eu le privilège de travailler depuis 1996. Votre dévouement à la paix et à la sécurité a fait la différence pour le Canada et les populations locales dans le monde entier.

Sarah Jane Meharg est une sommité en matière de reconstruction sociale, culturelle et économique après une guerre ou une catastrophe naturelle. Récipiendaire du prix Top Women in Defence en 2020, Sarah est professeur adjoint, chercheuse et consultante dans le secteur privé. Le ministère de la défense nationale fait souvent appel à elle pour aider les forces armées sur des questions liées à la reconstruction culturelle et économique dans des environnements conflictuels tels que l'Afghanistan, la Syrie, Haïti, l'Irak et les Balkans.

L'Institut Dallaire

Le lieutenant-général Roméo Antonius Dallaire OC CMM GOQ MSC CD (retraité) était l'ancien commandant de la force de la mission d'assistance des Nations unies au Rwanda de 1993 à 1994. Le lieutenant-général (retraité) Dallaire a été confronté à l'impensable pendant le génocide au Rwanda : des enfants recrutés et utilisés pour commettre des atrocités. À la suite de cette expérience, le général Dallaire a souffert de stress moral et opérationnel, ce qui l'a amené à s'engager pour la vie à déstigmatiser les troubles de stress post-traumatique chez les anciens combattants et à mettre fin au recrutement et à l'utilisation d'enfants dans le monde entier. L'Institut Dallaire a été créé en partant du principe unique que la prévention de la violence à l'égard des enfants nécessite une approche à double objectif. Nous nous attachons à donner la priorité à la protection des enfants et à comprendre les impacts opérationnels significatifs sur les acteurs du secteur de la sécurité. Nos recherches sur les préjudices moraux résultant de ces rencontres sont essentielles pour améliorer l'efficacité opérationnelle.

Le général Dallaire a fondé l'initiative sur les enfants soldats en 2007 et l'université Dalhousie, située à Halifax, en Nouvelle-Écosse, a accueilli l'initiative en 2010. Depuis ces premiers jours, l'organisation a beaucoup évolué, passant d'une initiative de développement de la formation à une initiative de recherche appliquée et d'apprentissage qui oriente les concepts opérationnels et, au fond, contribue à combler une lacune importante dans l'architecture de la paix et de la sécurité. En 2020, l'initiative est devenue l'Institut Dallaire pour les enfants, la paix et la sécurité, un centre international d'expertise, de recherche et de sensibilisation visant à prévenir le recrutement et l'utilisation d'enfants dans la violence armée.

Grâce à des approches innovantes en matière de création et de diffusion des connaissances, nous rapprochons les perspectives et les réponses sécuritaires et humanitaires afin de créer une approche holistique des problèmes des enfants touchés par la violence armée. En nous appuyant sur notre vaste expertise et sur l'étendue des perspectives de ceux qui ont une expérience vécue, nous fournissons des orientations politiques, nous travaillons à accroître la sensibilisation et la volonté politique, nous renforçons l'efficacité opérationnelle des institutions de sécurité et nous engageons les communautés.

L'Institut Dallaire a été créé en partant du principe unique que la prévention de la violence à l'égard des enfants nécessite une approche à double objectif. Nous nous attachons à donner la priorité à la protection des enfants, ainsi qu'à comprendre les impacts opérationnels significatifs sur les acteurs du secteur de la sécurité.

Grâce à des approches innovantes en matière de création et de diffusion des connaissances, nous rapprochons les perspectives et les réponses sécuritaires et humanitaires afin de créer une approche holistique des problèmes des enfants touchés par la violence armée. En nous appuyant sur notre vaste expertise et sur l'étendue des perspectives de ceux qui ont une expérience vécue, nous fournissons des orientations politiques, nous travaillons à accroître la sensibilisation et la volonté politique, nous renforçons l'efficacité opérationnelle des institutions de sécurité et nous engageons les communautés. Notre approche s'articule autour de trois objectifs stratégiques.

ACCÉLÉRER LA MISE EN ŒUVRE DES PRINCIPES DE VANCOUVER

Les principes de Vancouver visent à empêcher le recrutement et l'utilisation d'enfants comme soldats, ce qui est essentiel pour parvenir à une paix et une sécurité durables. Ces principes rendent opérationnelle la protection des enfants dans le cadre des opérations de maintien de la paix des Nations unies en adoptant une position plus proactive et préventive sur le recrutement d'enfants dans le contexte des opérations de maintien de la paix. En approuvant et en mettant en œuvre les principes de Vancouver, les États membres s'assurent que leurs soldats de la paix sont préparés à

En tant que co-développeurs et gardiens des Principes de Vancouver sur le maintien de la paix et la prévention du recrutement et de l'utilisation d'enfants soldats, nous conseillons les gouvernements et les partenaires multilatéraux sur l'intégration des principes dans la gouvernance du secteur de la sécurité. Grâce à la formation des universitaires et des praticiens et à l'engagement communautaire, la recherche interdisciplinaire et appliquée de l'Institut Dallaire fait progresser les stratégies novatrices visant à prévenir le recrutement et l'utilisation d'enfants dans les conflits armés et la violence. L'Institut Dallaire est soutenu par des contributions privées, publiques et internationales.

RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DU SECTEUR DE LA SÉCURITÉ POUR PRÉVENIR LE RECRUTEMENT ET L'UTILISATION D'ENFANTS.

Le recrutement et l'utilisation d'enfants dans la violence est un élément tactique et stratégique des conflits actuels qui doit faire l'objet d'une formation proactive et axée sur la prévention. Les soldats de la paix sont souvent le premier point de contact avec les enfants recrutés et utilisés dans la violence. Par conséquent, tout effort significatif pour prévenir les violations contre les enfants doit se concentrer sur la préparation du secteur de la sécurité. L'Institut Dallaire est la seule organisation au monde qui adopte une approche à double objectif pour prévenir le recrutement et l'utilisation d'enfants. Notre approche unique de la prévention est axée sur la protection des enfants contre les facteurs qui les rendent susceptibles d'être recrutés, ainsi que sur la compréhension des impacts psychologiques importants et des défis opérationnels auxquels sont confrontés les acteurs du secteur de la sécurité qui se trouvent face à des enfants qui ont été recrutés.

INTÉGRER LES PERSPECTIVES COMMUNAUTAIRES POUR PRÉVENIR LE RECRUTEMENT ET L'UTILISATION DES ENFANTS.

Le recrutement et l'utilisation d'enfants dans la violence armée ont des effets dévastateurs sur les enfants et leurs communautés. L'Institut Dallaire estime que les stratégies visant à prévenir le recrutement et l'utilisation d'enfants doivent être fondées sur la communauté et adaptées au contexte. La collaboration entre les communautés et les forces de maintien de la paix est essentielle pour élaborer des stratégies de prévention efficaces et pour accroître la responsabilité et la réactivité des acteurs de la sécurité vis-à-vis de la communauté. En accordant la priorité aux besoins des enfants et en défendant leur rôle en tant qu'agents clés du changement et défenseurs de la paix, nous pouvons renforcer le programme mondial de paix et de sécurité. Les recherches de l'Institut Dallaire sur les perspectives communautaires sont essentielles pour comprendre et analyser la manière dont l'engagement communautaire contribue à façonner les stratégies de prévention. Nous travaillons avec des partenaires locaux pour créer des plateformes qui renforcent la confiance entre les communautés et les acteurs du secteur de la sécurité chargés de leur protection.

Notre personnel comprend des chercheurs chevronnés, des experts et des formateurs militaires, des spécialistes de l'apprentissage des adultes et des experts en protection de l'enfance et en égalité des sexes. Nos

... la suite à la page 21



Chaque année, en novembre, une mer de coquelicots rouges orne les revers des Canadiens, rendant ainsi un vibrant hommage aux sacrifices consentis par les anciens combattants. Toutefois, un autre emblème retient l'attention de certains : le coquelicot perlé. Ces symboles fabriqués à la main offrent un lien vivant avec l'histoire. Ils représentent la bravoure et les défis uniques des anciens combattants des Premières nations, dont les contributions à l'armée canadienne ont souvent été éclipsées.

L'Assemblée des Premières Nations (APN)
Une histoire partagée, une responsabilité partagée

LES HISTOIRES DES ANCIENS COMBATTANTS DES PREMIÈRES NATIONS

Les peuples des Premières nations ont une longue et fière tradition de service militaire. Ils se sont battus pour le Canada et pour un avenir d'égalité des droits et de liberté. Plus de 7 000 membres des Premières nations ont servi au cours de la Première et de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée, mais le nombre réel est probablement plus élevé. Cet écart est dû à des archives historiques incomplètes, à une tenue incohérente des registres et à la marginalisation dont ces soldats ont fait l'objet.

Alors que certaines Premières nations se sont portées volontaires pour le service, motivées par le sens du devoir ou la recherche d'opportunités, d'autres ont dû faire face à des mesures coercitives telles que la révocation de leur statut ou la promesse de terres et de droits à leur retour - des promesses qui n'ont souvent pas été tenues.

À leur retour, ces anciens combattants sont souvent confrontés à une discrimination systémique, aggravée par les problèmes plus généraux auxquels sont confrontées leurs communautés, tels que les effets persistants de la colonisation et l'héritage douloureux des pensionnats. En outre, ils se sont souvent vu refuser les avantages et le soutien offerts aux autres anciens combattants canadiens.

L'héritage des contributions des Premières nations va au-delà des efforts de guerre traditionnels et s'étend au maintien de la paix dans le monde. Les Premières nations ont fait partie intégrante des missions de maintien de la paix du Canada dans le monde entier, de la péninsule du Sinaï à la Bosnie et au Rwanda, et ont également servi en Afghanistan. Elles ont toujours apporté des perspectives uniques, ancrées dans les connaissances et les valeurs traditionnelles - telles que



Le Ranger du Nord Charles « Chuck »Hume s'adresse à l'Assemblée générale annuelle de l'APN en tant que coprésident du Conseil des gardiens du savoir.

le respect, l'honneur et l'équité - à la résolution des conflits, enrichissant ainsi les efforts de maintien de la paix du Canada. Ces valeurs sont profondément ancrées dans les cultures et les traditions des Premières nations, ce qui rend leur contribution au maintien de la paix unique et inestimable.

LE RÔLE ESSENTIEL DU CONSEIL DES ANCIENS COMBATTANTS DE L'APN

Dans un contexte de défis complexes, le Conseil des anciens combattants de l'Assemblée des Premières Nations (APN) (le Conseil) a joué un rôle essentiel dans la défense de la justice, de la reconnaissance et du soutien. Le Conseil est composé d'anciens combattants issus de diverses communautés des Premières Nations, et son action va au-delà des hommages cérémoniels. Il se concentre sur des questions concrètes telles que les soins de santé après le service, les services adaptés à la culture et les droits des anciens combattants des Premières Nations.

Le Conseil entretient un dialogue permanent avec les chefs et les communautés des Premières nations, afin de veiller à ce que les besoins et les défis particuliers des anciens combattants des Premières nations soient pris en compte. L'une des réalisations importantes du Conseil est la lettre d'entente avec le ministère des Anciens Combattants, qui vise à réparer les injustices historiques et à relever les défis uniques auxquels sont confrontés les anciens combattants des Premières nations aujourd'hui.

DES HÉRITAGES INOUBLIABLES : LES FRÈRES EAGLE

Des héritages comme celui du sergent Thomas Eagle et du sergent James Eagle soulignent les contributions inestimables des anciens combattants des Premières nations. Originaires de la réserve du traité de Tootinaowaziibeeng, dans l'ouest du Manitoba, au Canada, ces frères étaient des survivants des pensionnats et de fiers membres du Régiment Queen's Own Rifles of Canada.

Thomas est devenu commandant de peloton et sergent en Allemagne, dans le cadre de la contribution du Canada à l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). James s'est lui aussi distingué en Corée du Sud et en Allemagne, où il a pris sa retraite en tant que sergent. Tous deux ont apporté une contribution importante à diverses organisations, notamment des centres d'amitié, des associations d'anciens combattants, des commissions des droits de l'homme et le Conseil des anciens combattants de l'APN.

Bien que les deux frères aient rejoint le monde des esprits, leur héritage est loin d'être oublié. Ils nous rappellent les sacrifices incalculables et les contributions inestimables des anciens combattants des Premières Nations durant les conflits, ainsi que la lutte incessante pour l'égalité et la reconnaissance. Le Conseil des anciens combattants de l'APN s'efforce de perpétuer leur héritage et de défendre l'égalité, la reconnaissance et la justice pour les anciens combattants des Premières Nations.

UNE HISTOIRE COMMUNE, UNE RESPONSABILITÉ COMMUNE

À l'approche du jour du Souvenir, le 11 novembre, et de la Journée nationale des anciens combattants autochtones, le 8 novembre, rappelons-nous les sacrifices de ceux qui ont servi et rendons hommage à ceux qui continuent de servir. N'oublions pas les anciens combattants et les gardiens de la paix des Premières nations, dont le courage, les compétences et la sagesse enrichissent non seulement notre histoire collective et notre patrimoine national, mais aussi l'avenir du Canada.

Le coquelicot perlé représente un héritage profond de service, de sacrifice et de lutte continue pour la justice. Il rappelle que notre histoire commune exige que nous partagions la responsabilité de construire un avenir plus inclusif et plus équitable qui honore comme il se doit les contributions et les sacrifices de tous ceux qui ont servi.



Le Conseil des anciens combattants de l'Assemblée des Premières Nations (APN) signe la lettre d'entente avec Anciens Combattants Canada en avril 2023.

L'Institut Dallaire, suite de la page 19

recherches critiques aident les dirigeants du monde entier à combler les lacunes des politiques et à comprendre les facteurs de risque actuels et évolutifs qui précèdent le recrutement et les conséquences de l'utilisation d'enfants dans la violence. Ces recherches servent de base à l'élaboration et à la mise en œuvre de formations basées sur des scénarios et axées sur la prévention, afin de préparer le personnel militaire, policier et civil à empêcher le recrutement et l'utilisation d'enfants dans la violence armée.

PK 75 || Anthologie d'expériences personnelles de maintien de la paix

CONTEXTE

L'année 2023 marque deux étapes importantes dans le domaine du maintien de la paix : le 75e anniversaire de la première opération de maintien de la paix des Nations Unies (ONUST) et le 35e anniversaire du prix Nobel de la paix décerné aux soldats de la paix de l'ONU. Ces deux anniversaires sont l'occasion idéale de reconnaître et de célébrer l'étonnante contribution du Canada à la paix dans le monde, et en particulier les contributions personnelles des milliers de Canadiens qui ont participé à des opérations de maintien de la paix dans le monde entier.

LE PROJET

À cette fin, l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix (ACMPP) a élaboré cette anthologie des expériences personnelles de gardiens de la paix canadiens représentatifs. Elle met l'accent sur les contributions historiques du Canada au maintien de la paix à travers les yeux de soldats de la paix canadiens et de ceux qui ont eu un impact significatif sur leurs efforts et les ont rendus possibles.

L'anthologie contient de courtes biographies, des photographies et des anecdotes écrites par des Canadiens ordinaires ayant une expérience du maintien de la paix, qu'ils soient militaires, policiers ou civils, ou à propos d'eux. Nous avons également inclus des personnes qui ont contribué à créer un environnement propice au succès du maintien de la paix, sans jamais avoir accompli de mission elles-mêmes, que ce soit en travaillant aux Affaires étrangères ou au QGDN, ou au sein d'équipes d'activation sur le théâtre, ou dans des rôles de soutien mais en dehors de l'ONU, de la MFO, de l'OTAN ou de la construction de l'UA. Nombre de leurs contributions ont eu un impact considérable sur le maintien de la paix, et leurs histoires méritent également d'être reconnues.

Cette anthologie est distribuée gratuitement dans le but d'éduquer les jeunes et de sensibiliser le public à la contribution de longue date du Canada au maintien de la paix. Ainsi, les écoles et les universités seront les premiers destinataires de l'anthologie, mais elle sera également largement distribuée aux institutions, aux médias, aux ministères, aux organisations militaires et policières, aux organisations humanitaires concernées, aux personnalités influentes et aux industries ayant un lien avec le maintien de la paix.

Nous vous invitons à lire les histoires de ceux qui ont apporté de la lumière dans les endroits les plus sombres, qui ont fait naître l'espoir et la promesse dans le fossé entre les forces combattantes, et qui ont aidé les victimes des conflits — tout cela au service de la paix.

Et un merci spécial à Silvia Pecota pour la création de l'œuvre d'art commémorative (illustrée ci-dessous) utilisée pour cet anniversaire.





Le sud-ouest de l'Ontario, Canada

Joe Aitchison

Chypre || 1967, Chypre || 1973–1974, 1983–1984

Résidence actuelle : Le sud-est de l'Ontario || Contact : joe.aitchison@pk75.ca

Lors de ma première affectation à Chypre en janvier 1967, la mission était encore toute nouvelle et la notion de service au sein des Nations unies était très excitante pour moi. J'ai été déployé au quartier général de la Force des Nations unies à Chypre (FNUC) sans aucune formation préalable au déploiement ni introduction au pays, à la mission, aux Nations unies ou aux situations militaires et sociales sur l'île. Alors que je n'avais aucune idée préconçue, j'ai probablement été moins efficace au départ que je n'aurais pu l'être, parce que je n'avais aucune idée préconçue.

À mon arrivée à Chypre, j'avais probablement plus de sympathie pour la communauté chypriote turque que pour la communauté chypriote grecque. Les Chypriotes turcs étaient soumis à des restrictions en matière d'accès aux produits agricoles, aux matériaux de construction et aux biens de consommation courante. Ils étaient les opprimés, et les Canadiens aiment se ranger du côté des opprimés. Au fil du temps, en traitant avec les deux communautés, je suis devenu vraiment impartial.

Au début, j'ai trouvé l'environnement du QG chaotique, en partie à cause de son caractère multinational et en partie parce que je ne comprenais pas les relations plus complexes entre et parmi les militaires de haut rang et les fonctionnaires de l'ONU. Les procédures du personnel étaient différentes de celles que l'on m'avait enseignées pendant la formation. Il me semblait que le véritable travail du QG était effectué par les officiers « professionnels » du Royaume-Uni et du Canada, à quelques exceptions notables près. Le logement était spartiate — un bâtiment de type appentis construit en tôle galvanisée qui n'avait ni chauffage ni climatisation. Nous disposions d'un mess des officiers décent — géré par les Britanniques — où nous prenions nos repas ainsi qu'un endroit pour se rencontrer.

La principale branche d'état-major du QG était la branche des opérations (Ops), à laquelle j'ai été affecté en tant qu'officier de service du centre d'opérations. Nous travaillions selon un cycle de trois jours — 24 heures de service, 24 heures de réserve et 24 heures de repos. Ce cycle, ainsi que l'accès au véhicule du site d'opérations, nous permettait de parcourir l'île en tant que (semi-)touriste. J'ai vu une grande partie de l'île au cours de mon affectation et j'ai beaucoup appris sur l'histoire et la culture de la région.

Nos principales préoccupations permanentes concernaient la liberté de mouvement des Nations unies et le maintien du « statu quo ». Dans le premier cas, il s'agissait de patrouilles constantes et étendues, à pied et en véhicule, pour établir le droit de l'ONU à aller partout sur l'île. Dans le second cas, il s'agissait d'activités aussi banales que de compter le nombre de sacs de sable sur les positions pour s'assurer qu'elles n'avaient pas été améliorées par les TCF (Combattants turco-chypriotes) ou par la Garde nationale (grecque). La plupart des restrictions à la liberté de mouvement ou des changements au « statu quo » ont été traités localement par le commandant local de niveau inférieur, et seules les violations relativement importantes ont été portées à l'attention du QG de la force. Les incidents les plus fréquents étaient des coups de feu tirés au hasard ou parfois de manière ciblée, intentionnellement ou accidentellement par l'un ou l'autre des belligérants. Les « coups de feu » ont fait l'objet d'une grande attention, principalement parce qu'ils constituaient un indicateur qui pouvait être capturé, rapporté, compté, tracé et analysé.

L'unité canadienne présente sur l'île est affectée au district de Kyrenia, dans le centre-nord de l'île. Les autres contingents nationaux comprenaient des unités autrichiennes, irlandaises, danoises, finlandaises, suédoises et britanniques, réparties sur l'île, que j'ai toutes visitées à un moment ou à un autre de mon séjour.

Le seul incident majeur dont je me souvienne pendant mon séjour a été un conflit au carrefour d'un petit village appelé

Kophinou. Lors d'une confrontation mineure, des véhicules blindés de la Garde nationale chypriote grecque ont tiré sur le poste de police chypriote turc avec leurs canons de petit calibre, leurs fusils et leurs mitrailleuses, ce qui a conduit à l'appel de la réserve de la force et au déploiement d'un élément tactique du QG. Je faisais partie du QG, le tactique déployé étant dirigé par le chef d'état-major. Mon souvenir le plus marquant de cet événement est que le chef m'a dit de « monter là-haut et de faire en sorte qu'ils arrêtent de tirer » — une tâche difficile pour un officier de l'ONU non armé, que j'ai néanmoins exécutée.

J'ai eu droit à un congé de 14 jours pendant mon affectation, mais je n'ai pas été autorisé à rentrer au Canada pendant ce congé et j'ai choisi de le passer en Allemagne. Mon congé a été prolongé car mon vol de retour vers Chypre n'a pas pu atterrir en raison de la guerre de juin 1967 (la guerre des six jours) et a dû être détourné vers l'Allemagne. Je suis rentré au Canada en juillet 1967, après avoir manqué de peu les célébrations du centenaire du Canada, et j'ai plié bagage avec ma petite famille pour déménager de Rivers (MB), à London (ON), où j'ai trouvé mon prochain emploi. J'étais loin d'imaginer que je ferais deux autres missions à Chypre au cours des 17 années suivantes, mais telle était la nature de cette mission de longue durée, qui a vu des milliers de membres des Forces canadiennes « visiter » et revisiter l'île d'Aphrodite en tant que « touristes Blue-Beret ».

Biography

Le colonel WJ (Joe) Aitchison a été membre du Royal Canadian Regiment (RCR) tout au long de ses 38 années de service dans la Force régulière et a occupé le poste de colonel du régiment pendant quatre ans après sa retraite. Commissionné à sa sortie du Collège militaire royal du Canada (CMR) en 1963, il a servi dans les trois bataillons de la Force régulière, occupant des postes allant de commandant de peloton à commandant en chef. Il a participé à trois missions de maintien de la paix, toutes à Chypre, en 1967 en tant que membre de l'état-major « A » du quartier général des opérations de la Force des Nations Unies à Chypre (FNUC-UNFICYP), en 1973–1974 en tant qu'officier des opérations du 2 RCR dans le secteur 4 de la FNUC (Nicosie), et en 1983–1984 en tant que commandant du 2 RCR et commandant du secteur 4.

En plus de ses trois affectations à Chypre, le colonel Aitchison a participé à deux missions de l'OTAN en Allemagne et dans 11 autres endroits au Canada. Le colonel Aitchison est un parachutiste qualifié et un instructeur de parachutisme. Il a suivi plusieurs autres cours militaires et de développement professionnel, y compris le prestigieux cours d'officier des forces spéciales de l'armée américaine. Outre le commandement du bataillon, le colonel Aitchison a commandé l'école d'infanterie et la base des Forces canadiennes de Londres. Son dernier poste avant sa retraite était celui de chef d'état-major du système d'entraînement des Forces canadiennes.

Le colonel Aitchison porte les insignes de l'Ordre du mérite militaire au grade d'officier (OMM), de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem au grade de membre (MStJ), de la Médaille du service spécial avec barrette OTAN, de la Médaille canadienne du maintien de la paix, de la Médaille de Chypre des Nations Unies avec le chiffre « 3 », de la Médaille du 125e anniversaire de la Confédération du Canada, de la Médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II et de la Décoration des Forces canadiennes (CD) avec trois agrafes, indiquant plus de 42 ans de service.

Originaire du sud-ouest de l'Ontario, le colonel Aitchison réside aujourd'hui avec son épouse, Elva, dans le sud-est de l'Ontario. Le couple a trois enfants, dont deux sont des membres actifs des Forces armées canadiennes.



FLESHERTON, ONTARIO, CANADA

Brian Akitt

Sinaï, Égypte

Quartier général suprême des puissances alliées en Europe (SHAPE) de l'OTAN

Résidence actuelle : Kanata, Ontario || Contact : brian.akitt@pk75.ca

En 1981, à la suite des accords de Camp David de 1978 et de la signature du traité de paix de 1979 entre l'Égypte et Israël, dans lequel les parties au traité n'ont pas réussi à obtenir l'approbation du Conseil de sécurité des Nations unies, la force multinationale et les observateurs (MFO) ont été mis en place. La MFO était et reste chargée de superviser la mise en œuvre des dispositions de sécurité du traité de paix égypto-israélien et de déployer tous les efforts possibles pour empêcher toute violation de ses dispositions, y compris la liberté de navigation dans le détroit de Tiran. Elle est devenue une opération classique de « maintien de la paix ». Au cours de ses années d'activité, la MFO a fidèlement servi l'Égypte et Israël en gérant leurs relations en matière de sécurité selon les termes du traité de paix et d'autres accords convenus.

En 2002, j'ai été affecté à la MFO et nommé chef de liaison de la MFO, tout en assumant les fonctions de commandant du contingent canadien. Grâce au système de liaison, la MFO encourage et facilite le dialogue entre les parties et sert avec succès d'intermédiaire entre elles. Un dialogue constant a lieu entre le commandant de la force et les chefs des systèmes de liaison égyptien et israélien. Au niveau opérationnel, les officiers militaires de l'état-major du commandant de la force rencontrent quotidiennement leurs homologues de l'Agence égyptienne de liaison avec les organisations internationales (LAWIO) et de la Division de la coopération internationale des forces de défense israéliennes (IDFICD). Au cours de mon mandat, les pays dont les troupes servaient dans la MFO étaient les suivants : l'Australie, le Canada, la Colombie, les Fidji, l'Inde et le Japon : Australie, Canada, Colombie, Fidji, France, Italie, Nouvelle-Zélande, Norvège, Royaume-Uni, États-Unis et Uruguay.

En termes clairs, c'était vraiment un travail 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et 365 jours par an. En tant qu'agent de liaison, nous étions le point de contact de la MFO et nous assistions à chaque incident ou action signalé par l'une des deux parties ou par notre propre force et nos observateurs. Qu'il s'agisse de tunnels construits sous la frontière internationale entre la bande de Gaza et le nord du Sinaï et qui, une fois découverts, sont dynamités, d'incursions dans les zones restreintes par l'un ou l'autre des signataires du traité, ou de trafic de drogue dans les zones restreintes, nous avons fourni du personnel pour enquêter, enregistrer et rendre compte de l'événement aux deux nations. La résolution de ces problèmes nécessitait souvent des réunions au Caire ou à Tel-Aviv. Vivant à North Camp, dans le Nord-Sinaï, sur une ancienne base aérienne israélienne construite à la suite de la guerre israélo-arabe de 1967 et responsable d'une zone de couverture extrêmement vaste dans le Sinaï, les déplacements étaient incessants. Nous pouvons affirmer avec fierté qu'aucun conflit armé n'a eu lieu dans la zone de responsabilité de la MFO pendant notre mandat. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas eu d'incidents, parfois importants, qui ont exigé une attention immédiate et souvent une patience incroyable, afin de mener à bien l'action pour parvenir à une résolution pacifique.



Contingent canadien de la MFO, 19 juin 2003

D'après mon expérience, lorsque je servais à l'étranger, l'armée canadienne était considérée comme une force bien entraînée, très respectée et professionnelle dans son approche et son action. L'équipe qui m'a accompagné dans le Sinaï était tout cela et bien plus encore. En outre, compte tenu du fait qu'il s'agissait d'un pays majoritairement musulman, il était rassurant de constater que nos valeurs canadiennes n'étaient pas compromises et que les missions étaient confiées à des personnes qualifiées, quel que soit leur sexe.

Le sergent-major du contingent était l'adjum Pauline Fortin, qui s'est acquittée de ses responsabilités de manière remarquable.

Chaque jour, moi ou mon équipe pouvions être appelés à traiter une violation potentielle résultant de chars et de bulldozers blindés rasant des habitations dans la zone restreinte de la bande de Gaza ou de frappes d'hélicoptères de combat, ce qui n'était pas rare non plus. Il y a également eu des incursions frontalières de la part des Bédouins. Ensuite, le même jour, nous devions négocier et résoudre les dommages résultant des opérations de la MFO. Il pouvait s'agir simplement d'un poulet tué (remboursé à hauteur de 10 livres égyptiennes) ou d'une chèvre (remboursée à hauteur de 150 livres égyptiennes) par un véhicule de la MFO. La pauvreté de la population locale était évidente et l'importance des quelques biens que les individus possédaient prenait alors toute sa signification. Il se passait rarement un jour sans qu'une réunion ne soit organisée pour un problème ou une raison quelconque. L'équité et le respect étaient les moteurs de ces réunions et, peu à peu, les problèmes ont pu être résolus.

En mars 2003, la guerre d'Irak (parfois appelée deuxième guerre du Golfe) a commencé. Les survols et la proximité de la zone de responsabilité de la MFO avec les installations nucléaires de Beersheba (une cible irakienne potentielle) ont accru les tensions et les exigences en matière de sécurité. Notre équipe a persévéré et nous avons achevé une année très réussie en matière de « maintien de la paix ».

Biographie

Brian Akitt est marié à Dorothy McGuire de Vinton (QC), et ils ont deux enfants, Melanie et Aaron. Ils résident actuellement à Ottawa (ON). Brian a grandi sur une ferme près de Flesherton (ON), et a fréquenté l'école secondaire Grey Highlands. Il est diplômé du Royal Roads College et du Royal Military College of Canada, du Cours sur les systèmes aérospatiaux des Forces canadiennes, à Winnipeg (MB), du Royal Air Force Command and Staff College à Bracknell (Berkshire, Angleterre) et du Cours d'études sur la sécurité nationale des Forces canadiennes, à Toronto (ON).

Il a été affecté comme navigateur et déployé en tant que coordonnateur tactique (TACCO) avec l'escadron HS 423 aux commandes de l'hélicoptère CH 124 Sea King à bord des NCSM PROTECTEUR, IROQUOIS, OTTAWA, MARGAREE, SKEENA et ATHABASKAN, ainsi qu'en tant qu'instructeur au sein de l'escadron d'entraînement VT 406 Shearwater. Il a occupé un certain nombre de postes d'état-major au niveau opérationnel et au niveau du quartier général national, en tant que gestionnaire des exigences et des projets, son dernier poste d'état-major étant celui de directeur de projet (PD) pour le projet d'hélicoptère maritime et de PD pour le programme de modernisation progressive de l'Aurora. En 2002, au cours de l'opération Iraqi Freedom, il a été commandant de la task force El Gorah et chef de liaison pour la force multinationale et les observateurs dans le Sinaï, en Égypte. Il a notamment été commandant de l'escadron HT 406, commandant de la 12e escadre et, avant de prendre sa retraite des Forces canadiennes, représentant militaire national du Canada auprès du Grand quartier général des puissances alliées en Europe (SHAPE) de l'OTAN, à Mons, en Belgique.



Branche de liaison de la MFO, 2002-2003


Récupération de la luciole, Asmara, Erythrée, septembre 2003


Chars détruits, Asmara, Érythrée, septembre 2003

En 2004, Brian a rejoint General Dynamics Canada en tant que directeur des programmes d'intégration. En 2010, il a été nommé directeur principal des systèmes aériens et navals, responsable du secteur d'activité. Au niveau national, il a siégé au conseil d'administration de Unmanned Systems Canada. Après avoir pris sa retraite de General Dynamics, il est resté activement engagé dans les secteurs de l'aérospatiale et de la défense par l'intermédiaire de son entreprise de conseil.

Ses récompenses militaires comprennent la citation du commandant de la Marine royale canadienne pour sa contribution à l'opération de récupération SWISSAIR et la citation du directeur général et le prix d'excellence de la Force multinationale et observateurs (FMO), Rome, Italie, pour sa contribution au traité de paix égypto-israélien à la suite des accords de Camp David. Il est Officier de l'Ordre du Mérite Militaire.

Fervent défenseur de la Légion et des associations d'anciens combattants connexes, Brian a été très actif au sein de la communauté. Soutenant le maintien et la promotion de notre patrimoine militaire et aéronaval, Brian a été directeur du Shearwater Aviation Museum et directeur exécutif du Shearwater International Airshow, le précurseur du Nova Scotia International Airshow. Dans le cadre de son soutien au Musée national de l'aviation, Brian a dirigé une équipe de récupération d'avions à Asmara, en Érythrée, immédiatement après la guerre civile de 1993, afin de ramener au Canada deux avions Fairey Firefly construits au Canada.

C'est au cours de cette mission de récupération de Fairey Firefly en Érythrée qu'il a découvert, de première main, certains des défis auxquels l'Afrique est confrontée, les nombreux problèmes découlant de la guerre civile et les dommages qui en résultent, l'importance de créer et de maintenir un environnement stable et la précieuse contribution qu'une force stabilisatrice crédible peut apporter. Près de dix ans plus tard, il a été très heureux d'avoir l'occasion de participer à la mission MFO, une opération essentielle au maintien de la paix et de la stabilité dans la région.



OTTAWA, ON, CANADA

Anthony (Tony) Anderson

Chypre || 1974

Chypre ||1988

Gulf region, Cambodge, Sahara occidental, Balkans, Somalie, Rwanda || 1990–1993

Contact : tony.anderson@pk75.ca

Mon expérience de plus de 40 ans dans le domaine du maintien de la paix, dans le cadre d'opérations sur le terrain, de la diplomatie, du milieu universitaire et du renforcement des capacités, m'a appris que non seulement le maintien de la paix est complexe et important, mais que le Canada est très bon dans ce domaine. J'attribue le succès du Canada à l'incroyable confluence de divers groupes de canadiens qui travaillent très fort ensemble à l'objectif commun de la paix et de la sécurité internationales. Cette occasion me donne l'opportunité de réfléchir à mon expérience avec ces groupes de canadiens remarquables.

En tant qu'officier de carrière de l'armée, mon respect pour les soldats canadiens de tous grades demeure, bien entendu, sans limite. Leurs compétences, leur courage et leur dévouement forment le fondement sur lequel se repose le succès du maintien de la paix canadien, et ils sont absolument respectés à travers le monde entier.

Ma transition vers le monde de la diplomatie a été une surprise pour moi. J'ai appris très rapidement le sens d'urgence qui est primordial dans l'esprit et les actions de nos diplomates lorsqu'ils servent les ministres et le premier ministre et parlent au nom du Canada sur la scène internationale. Ils ont un grand respect pour leurs collègues militaires et feront tout en leur pouvoir pour les appuyer. Le Canada est incroyablement bien servi par nos diplomates, y compris la jeune cohorte qui est si talentueuse et dévouée, et qui travaille souvent dans des situations difficiles et dangereuses.

J'ai également eu le privilège de travailler en étroite collaboration avec les policiers civils canadiens chargés du maintien de la paix et j'ai été très impressionné par la façon dont ils abordent leur travail. Nos forces policières du maintien de la paix représentent incroyablement bien le Canada et apportent une énorme contribution partout où elles se trouvent, dans des endroits comme l'Afghanistan, Haïti et le Timor oriental. Des experts d'autres ministères, comme ceux des Services correctionnels et de la Justice, sont également déployés dans des régions qui sortent d'un conflit pour aider au rétablissement et à la réforme.



Tony Anderson en service au poste de commandement de Chypre, 1974.

Mon expérience de la gestion d'un fonds visant à renforcer la capacité des pays en développement à contribuer de manière significative au maintien de la paix internationale m'a mis en contact étroit avec les organisations non gouvernementales (ONG) du Canada. Le dévouement des ONG canadiennes qui, sans relâche, renforcent les efforts du Canada en faveur de la paix et de la sécurité internationales dans des situations de conflit est vraiment impressionnant, car elles travaillent dans des domaines tels que le respect des droits de l'homme, le renforcement des capacités de la police et la réforme de la justice, le soutien aux processus de paix et la promotion de rôles significatifs pour les femmes.

Au cours de mes années de participation, l'approche multidisciplinaire canadienne en matière de maintien de la paix a été dirigée par une succession de ministres et de premiers ministres engagés et dévoués, toujours avec l'appui de leur personnel politique. Les ministres sont très conscients des enjeux pour le Canada sur la scène mondiale et des risques possibles liés à leurs décisions concernant les déploiements de maintien de la paix. L'excellente réputation du Canada en matière de maintien de la paix ne serait pas possible sans le soutien actif de nos ministres et de nos politiciens.

Le travail ardu est souvent dangereux pour nos gardiens de la paix canadiens et cette tâche devient plus facile avec l'énorme soutien offert par leurs familles, leurs communautés et le public canadien en général. D'après mon expérience, cet appui a été très solide et demeure très important pour le moral des gardiens de la paix.

Enfin, même si ce ne sont surtout pas pour la majorité des ressortissants canadiens, je considère le personnel international des Nations Unies, avec qui j'ai travaillé en étroite collaboration au fil des ans, comme un partenaire important du Canada en matière de maintien de la paix. Ils sont très professionnels et dévoués et considèrent que le Canada est un bon ami du maintien de la paix. Je suis reconnaissant de leur engagement au service de la paix.

Ma carrière de maintien de la paix, dans ses diverses dimensions, a été pour moi une expérience personnelle extrêmement enrichissante. Je suis fier des nombreuses réussites canadiennes auxquelles j'ai eu le privilège de participer, et je m'inquiète des domaines où les choses auraient pu mieux se passer. J'apprécie les contacts que j'ai établis avec des collègues canadiens et internationaux et je pleure la perte de nombreux collègues. Je pense souvent, même à ma retraite, aux nombreuses personnes que j'ai rencontrées dans des situations de conflit, comme à Chypre, dans les Balkans et au Sri Lanka, qui ne veulent pas la guerre, mais qui souhaitent seulement vivre dans la paix et la sécurité pour leurs familles et leurs communautés. Je suis très reconnaissant d'avoir eu l'occasion d'être un Casque bleu canadien.

Biographie



L'expérience de Tony Anderson en matière de maintien de la paix s'étend sur une quarantaine d'années, y compris les opérations de maintien de la paix des Forces armées canadiennes (FAC), la consultation et la rédaction internationale indépendante, ainsi que le service diplomatique avec ce qui est maintenant Affaires mondiales Canada (AMC).

Tony a participé à trois missions avec la force du maintien de la paix de l'ONU à Chypre, notamment pendant le coup d'État grec de 1974 et la guerre gréco-turque qui a suivi, et en 1988 en tant que commandant de bataillon et commandant de l'ONU du district de Nicosie. En tant qu'officier d'échange des FAC avec les Affaires mondiales Canada (AMC/GAC) de 1990 à 1993, Tony a dirigé le soutien diplomatique aux contributions canadiennes à la première guerre du Golfe et aux opérations de maintien de la paix subséquentes ; aux opérations de l'ONU au Cambodge et au Sahara occidental ; à la mission de surveillance de l'Union européenne et aux forces de protection de l'ONU dans les Balkans ; et aux missions en Somalie et au Rwanda. Au Quartier général de la Défense nationale, entre 1993 et 1999, Tony était l'officier d'état-major responsable de la fourniture d'équipement spécialisé pour les opérations des FAC, y compris la mise à niveau sur le théâtre des parcs de véhicules blindés dans les Balkans, où il a visité le contingent.

Lors de sa retraite des Forces canadiennes en 1999, Tony devient consultant international sur les questions de maintien de la paix. Il a effectué une mission pour le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés afin de préparer un rapport sur les opérations humanitaires dans des situations militarisées et de maintien de la paix au Sri Lanka et dans les Balkans. Il a rejoint l'Association internationale des centres de formation au maintien de la paix et a contribué à ses réunions annuelles en Afrique du Sud, en Allemagne, au Chili, au Bangladesh et au Japon. Tony a exécuté plusieurs contrats en résidence au Centre Pearson pour le maintien de la paix, sur le campus de Cornwallis (NS), afin de donner une formation au maintien de la paix et de réaliser des exercices de simulation pour des organisations participant à des opérations internationales de soutien de la paix, notamment l'OTAN. Il a été employé en tant qu'expert en maintien de la paix par le Bureau du Haut Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme pour distribuer une formation sur les lois de la guerre appliquées au maintien de la paix.



En 2005, Tony a été recruté au sein de AMC/GAC pour travailler sur les priorités canadiennes en matière de maintien de la paix. Dans le cadre de ce travail, il a dirigé les délégations canadiennes aux réunions annuelles du Groupe d'experts en maintien et en consolidation de la paix du G8 et du Centre d'échange d'informations sur l'Afrique. Il a coordonné le déploiement de policiers civils canadiens chargés du maintien de la paix en Irak, au Timor oriental et en Afghanistan, et a coordonné le déploiement de fonctionnaires civils canadiens au sein de l'équipe de reconstruction provinciale dirigée par les FAC à Kandahar. De 2006 à 2010, il a géré le Programme d'opérations mondiales de maintien de la paix (POMMP) du Canada, un fonds destiné à aider à renforcer la capacité de maintien de la paix des forces militaires et de la police civile internationales, principalement en Afrique, mais aussi en Amérique latine et à l'ONU. En 2010, il a coordonné la dimension du maintien de la paix dans le programme de la présidence canadienne du G8 en visitant les capitales de tous les partenaires du G8 afin de coordonner l'action collective du G8 en matière de maintien de la paix.

La dernière mission de Tony au AMC/GAC, à partir de 2011 à 2017, consistait à coordonner la mise en œuvre à l'échelle du gouvernement du programme international pour la paix et la sécurité des femmes (PSF/WPS), qui vise à promouvoir la protection des femmes dans les situations de conflit, notamment contre la violence sexuelle, et à favoriser leur participation significative aux processus de paix et aux opérations de maintien de la paix.

Tony est titulaire d'un baccalauréat de l'Université Queen's à Kingston et d'une maîtrise en administration d'affaires de l'Université d'Ottawa. Il a été investi membre de l'Ordre de l'Empire britannique par la Reine au Palais de Buckingham en 1984 en reconnaissance de son travail sur les échanges au quartier général du 1er Corps britannique à Bielefeld, en Allemagne. Tony est à la retraite à Ottawa avec son épouse de 51 ans, qui est aussi à la retraite de son travail de fonctionnaire. Ils aiment beaucoup visiter leurs trois enfants et leurs cinq petits-enfants au Yukon, en Angleterre et en Suisse.



PINAWA, MB, CANADA

Bryan Bailey

Croatie || 1992–1993

Ancienne République de Yougoslavie (Kosovo) || 1999
République démocratique du Congo || 2008
Afghanistan || 2009

Résidence actuelle : Kingston, ON || Contact : bryan.bailey@pk75.com

La Force de protection des Nations Unies (FORPRONU) a été créée en février 1992, ostensiblement pour assurer une sécurité immédiate en vue du règlement de la crise yougoslave. Je me souviens d'avoir été très enthousiaste à l'idée d'être déployé avec le 3 PPCLI, car il s'agissait de ma première mission de l'ONU. Je suis retourné au 2 PPCLI à Winnipeg en janvier pour prendre le commandement d'une compagnie de fusiliers nouvellement formée et composée d'un grand nombre de réservistes. Nous avons suivi trois mois d'entraînement intensif avant le déploiement, dont trois semaines d'entraînement au tir réel en Californie. Je suis ensuite retourné en Croatie à la fin du mois de mars 1993 en tant que commandant provisoire de la compagnie C.

Au début du mois d'août, à la surprise générale, les compagnies C et D ont été déployées dans le secteur sud (Krajina), ce qui a conduit plus tard à la décision que l'ensemble du bataillon canadien relèverait un bataillon français dans le secteur sud. Nous étions loin de nous douter que le 9 septembre, les forces croates lanceraient une opération majeure dans la poche de Medak. L'avancée croate est finalement freinée à la périphérie de Medak par les forces serbes de Krajina. Le 14 septembre, le bataillon canadien reçoit l'ordre de mettre en œuvre un accord de cessez-le-feu dans la poche de Medak et se voit attribuer deux compagnies françaises supplémentaires. La compagnie C est chargée de s'interposer entre les combattants et d'ouvrir la route vers Gospić, permettant ainsi au reste de l'unité de repousser les Croates jusqu'à la ligne précédente. Une fois cette tâche accomplie, l'unité devait créer collectivement une zone tampon et mener une opération de ratissage pour documenter les cas présumés de nettoyage ethnique par les Croates.

Tôt dans la matinée du 15 septembre, après une procédure de combat très abrégée et une reconnaissance, la compagnie C s'est déployée sur trois emplacements de peloton entre les lignes de front croate et serbe. Notre déploiement rapide a manifestement pris les Croates par surprise et nous avons été accueillis par des tirs d'armes. Après s'être retranchée, la compagnie C a résisté à de multiples attaques croates et à des tirs indirects pendant quinze heures. La section 7 a évité de justesse un champ de mines antichar en sécurisant le côté serbe de l'autoroute. La prochaine tâche de la compagnie C était de traverser le no man's land pour ouvrir l'autoroute. L'autoroute elle-même était devenue inaccessible à cause d'une ceinture de mines antichars. Mon commandant avait prudemment reconstitué la section anti blindé et regroupé sous mon commandement une section de



Dame Patricia remet la médaille de la FORPRONU à Bryan, septembre 1993, Sveti Rok

missiles guidés antichars TOW, ce qui nous a permis de bénéficier d'une surveillance indispensable. Après avoir réfléchi, j'ai décidé que mon véhicule blindé de transport de troupes M113 mènerait à travers le no man's land. Les instructions que j'ai données à l'équipage étaient claires : nous devions nous approcher des Croates à un rythme lent et régulier. J'ai veillé à ce que notre mitrailleuse lourde soit braquée sur les Croates d'une manière prête, toutefois moins menaçante.

Nous nous sommes mis en route à précisément 12 heures. Pendant notre avancée, nous avons observé les Croates retirer les bâches de leurs systèmes de missiles antichars SAGGER et préparer leurs armes. En m'arrêtant devant les mines antichars, je suis descendu de cheval et j'ai entamé des discussions avec l'officier supérieur présent qui a refusé le passage.

Les événements ont pris une tournure surprenante mais éphémère lorsque les Croates ont ramassé leurs mines et commencé à déminer la route.

L'ordre de procéder à cette activité a été presque immédiatement annulé par l'arrivée d'un général croate. Mon commandant est arrivé et a tenté de négocier le passage. N'ayant pas réussi, il a convoqué une conférence de presse précipitée qui a obliger le général croate à ordonner l'enlèvement des mines, permettant ainsi à la compagnie D de passer dans la partie de la poche dominée par les Croates, suivie par les compagnies françaises. Finalement, le bataillon réussit à expulser les Croates de la poche et à établir une zone tampon. Il était tout à fait évident que les Croates avaient mené une opération de nettoyage ethnique et de terre brûlée qui a été documentée dans l'évaluation spéciale de l'ONU qui a finalement conduit à l'inculpation d'un général croate par la Cour pénale internationale (CPI).

Malheureusement, l'unité est rentrée au Canada sans grande fanfare et les centaines de soldats de réserve qui avaient répondu à l'appel sont rentrés chez eux. Près de dix ans plus tard, le 2 PPCLI s'est vu décerner l'une des deux premières citations à l'ordre du commandant en chef pour sa conduite distinguée à Medak. Aujourd'hui, l'opération est devenue synonyme de la réalité des opérations de maintien de la paix contemporaines, qui sont devenues beaucoup plus complexes et dangereuses. On se souvient également de l'incroyable démonstration de la fermeté de nos soldats, tant de la Force régulière que de la Réserve, sous le feu de l'ennemi. L'acte de séparer les forces croates et serbes au contact, sans perte de vie, est un exploit digne d'admiration. Cela dit, beaucoup trop de soldats ont souffert de blessures invisibles dues à l'exposition au danger, au stress et à la barbarie de la purification ethnique.

Biographie

Originaire de Pinawa (MB), j'ai commencé ma carrière militaire en tant que soldat au sein du Royal Winnipeg Rifles en 1978. En 1979, j'ai été transféré dans la Force régulière et j'ai fréquenté le Royal Roads College et le Royal Military College, où j'ai été diplômé en sciences politiques et économiques en 1983. J'ai eu la chance de poursuivre mes études à l'université Queen's grâce à une bourse d'études et d'obtenir une maîtrise en études politiques en 1984.



Le major-général Herb Pitts, colonel du régiment, PPCLI, avec Bryan Bailey, officier commandant la compagnie C, maison Medak , secteur sud.

J'ai été nommé officier dans le Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI) et j'ai commencé mon service régimentaire avec le premier bataillon à Calgary. De 1984 à 1987, j'ai servi en tant que commandant de peloton de fusiliers, adjudant adjoint et commandant en second d'une compagnie de fusiliers. Ensuite, j'ai été affecté à Belleville (ON), où j'ai servi pendant trois ans comme adjudant du régiment Hastings et Prince Edouard.

En 1990, j'ai été affecté au 2 PPCLI à Winnipeg en tant que capitaine, où j'ai servi comme commandant en second de la compagnie d'administration et comme adjudant du bataillon. J'ai également eu le plaisir de commander la compagnie de soutien au combat, la compagnie C et la compagnie d'administration. Au cours de cette affectation, j'ai été déployé deux fois en Croatie dans le cadre de la FORPRONU, la force de protection des Nations Unies. Je me suis porté volontaire pour être attaché au 3 PPCLI en 1992 et j'ai servi en tant qu'officier de liaison principale pour le bataillon canadien. Après trois mois au Canada, je suis retourné en Croatie en 1993 en tant qu'officier commandant de la compagnie C. Le point culminant de cette mission a été l'opération Medak, pour laquelle le 2 PPCLI a reçu la citation d'unité du gouverneur général.

En 1994, j'ai été affecté à Toronto où j'ai servi pendant deux ans comme G3 (officier des opérations) du 32e Groupe-brigade du Canada. Pendant que j'étais à Toronto, j'ai suivi les cours du Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes, dont j'ai été diplômé en 1997. De là, j'ai été affecté au quartier général du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre à Halifax, où j'ai servi en tant que G3 Opérations jusqu'à ma promotion au grade de lieutenant-colonel en 1999. Après cette promotion, j'ai occupé les postes de G3, G5 et chef d'état-major du quartier général, tout en commandant le 5e groupe de patrouille des Rangers canadiens, basé à Terre-Neuve-et-Labrador. J'ai eu le privilège de coordonner plusieurs opérations nationales et j'ai reçu une citation du chef adjoint de la défense pour l'opération PARASOL, qui consistait à soutenir les réfugiés kosovars en réponse à un appel du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR).

En 2002, j'ai pris le commandement du centre d'entraînement de la zone occidentale à Wainwright, qui comprenait également les responsabilités de commandant de base. Au cours de mon mandat, j'ai supervisé une croissance importante et des changements organisationnels qui ont abouti au doublement du personnel militaire et à la séparation de l'école et de la base lors de mon départ en 2005. De 2005 à 2008, j'ai occupé le poste de directeur adjoint de l'instruction de l'armée de terre au sein du quartier général du système de doctrine et d'instruction de la force terrestre à Kingston (ON).

En 2008, j'ai été déployé en République démocratique du Congo pour une mission d'un an auprès des Nations Unies en tant que colonel provisoire. J'ai commandé la force opérationnelle canadienne tout en servant au quartier général de la force en tant que chef d'état-major adjoint des opérations et des plans de la Mission des Nations unies en République démocratique du Congo (MONUC). À ce titre, j'ai dirigé les opérations pendant une période marquée par une crise et une instabilité considérable. J'ai eu la chance de recevoir une citation du commandant de la force pour mes efforts.

À mon retour à Kingston en 2009, j'ai été affecté à l'École d'état-major de l'armée canadienne en tant qu'instructeur et, pendant deux ans, j'en ai été le commandant adjoint. J'ai été à nouveau déployé en tant que colonel provisoire à Kaboul, en Afghanistan, où j'ai servi en tant que conseiller principal du vice-chef de l'armée nationale afghane dans le cadre de la mission de formation de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (l'OTAN).

Après 35 ans de service, j'ai pris ma retraite des Forces canadiennes en 2013 et j'ai accepté le poste de directeur exécutif du Club des collèges militaires royaux du Canada, qui est l'association des anciens élèves des collèges militaires du Canada. J'ai quitté ce poste en 2017 et je continue à travailler à temps partiel en tant que contractant de Calian pour soutenir la conception et la réalisation d'exercices de l'armée. Je suis marié à Jennifer, une femme incroyablement merveilleuse et encourageante, et nous sommes les fiers parents de Laura, Karyn et Steven, ainsi que les grands-parents de William et Graham. Je suis passionné du golf, du curling et du hockey et, avec Jennifer, nous aimons voyager et passer du temps au chalet.



Toronto, ON, Canada

Allan Bainbridge

Congo belge || 1962

Chypre || 1970, 1976

Résidence actuelle : Durham Region, ON || Contact : allan.bainbridge@pk75.ca

C'était à la fin de février 1962 et j'étais le technicien de radio du 3e Bataillon du Royal 22e Régiment à la BFC Valcartier (QC). L'officier des transmissions m'a annoncé que j'avais été choisi pour participer à une mission de maintien de la paix au Congo, de mars à septembre, et que j'allais être affecté au 57e Escadron des transmissions canadiennes, à Léopoldville.

J'étais nerveux parce que le premier groupe de personnel des transmission canadiennes qui s'était présenté à cet endroit avait été été capturé et agressé par l'armée congolaise. Ils avaient envoyé des parachutistes bilingues et l'armée congolaise avait pris ces canadiens pour des parachutistes belges et les avait attaqués.



Al Bainbridge, Centre de messages, Léopoldville

Le voyage vers Léopoldville était mon premier voyage en avion. Nous avons quitté Trenton à bord d'un avion de ligne Comet et avons volé jusqu'à Shannon, en Irlande, puis jusqu'à Pise, en Italie. Le deuxième jour de notre voyage, nous sommes montés à bord d'un avion appelé NorthStar. Il était extrêmement bruyant et probablement plus vieux que moi. Au bout de la piste d'atterrissage il y avait une énorme église avec un grand clocher. Le commandant de bord a fait tourner le moteur au maximum, a desserré les freins et nous sommes partis. Nous avons dévalé la piste et j'ai été repoussé dans mon siège, mais l'avion n'a pas décollé. Nous nous dirigions vers l'église à vive allure et, à la dernière seconde, nous nous sommes redressés, nous nous sommes inclinés à droite et nous avons traversé la Méditerranée en direction de l'Afrique. Quel soulagement !

Nous avons traversé l'Afrique à cloche-pied et avons mis deux jours à arriver à Léopoldville. Nous étions heureux d'atterrir car nous avions mangé suffisamment d'œufs, de saucisses et d'haricots pour une vie entière.

La ville de Léopoldville était moderne et comportait de nombreux bâtiments magnifiques. Malheureusement, l'infrastructure commençait à s'effondrer car il n'y avait personne pour effectuer les réparations. Nous vivions dans un immeuble de sept étages et chaque appartement était occupé par une dizaine de soldats. À l'une des extrémités de l'immeuble, il y avait un grand trou dans le mur. Chaque soir, à la tombée de la nuit, un millier de chauves-souris s'envolaient de ce trou. Tout le dernier étage était inutilisable en raison de l'infestation de chauves-souris. La cuisine se trouvait dans le garage sous le bâtiment et le réfectoire était une grande tente sur le terrain de stationnement. Il y avait deux petits singes dans les arbres autour de la cuisine et nous avions l'habitude de les nourrir, ce qui n'impressionnait pas les cuisiniers. Le premier jour, on m'a dit de garder mon couteau,

ma fourchette et ma cuillère dans ma fente à courrier. Cela s'est avéré être une erreur de débutant et lorsque je suis revenu à midi, mon couteau et ma fourchette avaient disparu. Pendant le reste de mon affectation, j'ai gardé la cuillère qui me restait dans ma poche. J'étais heureux que ce soit une cuillère, car c'est difficile de manger de la soupe avec une fourchette !

Notre escadron avait pour mission d'envoyer des messages à toutes les villes du pays. Nous transmettions et recevions des signaux à l'aide d'émetteurs AM avec téléimprimeurs sur signaux radio. Notre site se trouvait dans un lycée local et le terrain était notre parc d'antennes. Fin juin, j'ai été envoyé à Elizabethville, à 1000 miles de Léopoldville, dans la province rebelle du Katanga. Nous étions en état d'alerte maximale et devions porter des armes avec 90 cartouches. Mon travail consistait à entretenir le matériel. Le technicien des téléimprimeurs et moi devions également nous rendre à l'aéroport trois fois par semaine pour récupérer des rations pour le détachement. Cela nous gardait occupé. Un soir, en travaillant, j'ai cassé mes lunettes. La politique de l'armée était de ne pas fournir de lunettes de rechange et je n'ai pu trouver aucun endroit où faire réparer les miennes, j'ai donc dû passer deux mois sans lunettes. Cela a certainement rendu la conduite de voiture intéressante.

À la fin du mois d'août, je suis retourné à Léopoldville pour me préparer à rentrer chez moi, mais les événements intéressants n'étaient pas encore terminés. Le vendredi précédant mon retour, Moe Wickett et moi sommes restés bloqués dans l'ascenseur pendant trois heures et avons manqué notre dîner. Nous avons fait une sieste pendant que nos collègues venaient à notre secours en forçant les portes ouvertes. Le lundi, avant de rentrer chez nous, un monteur de lignes m'a indiqué un endroit en ville où l'on pouvait réparer mes lunettes, et j'ai été ravi de pouvoir voir à nouveau. Le mardi, nous avons quitté Léopoldville pour nous rendre à Pise, en Italie, où nous sommes restés deux jours pour réparer l'avion, puis nous sommes rentrés au Canada.

Biographie

Allan est né le vendredi 13 septembre 1940 d'Evered et Irene Bainbridge, un mécanicien de machines fixes et une secrétaire. Aîné de trois garçons, Allan a grandi à Toronto et sur une ferme de la région de Durham. Adolescent, il apprend la valeur du travail en aidant son père à la ferme et en travaillant pour d'autres agriculteurs locaux.



Al Bainbridge sur le site de l'émetteur, Léopoldville

Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, Allan a enseigné de la première à la huitième année dans une communauté rurale du nord de l'Ontario, puis il s'est engagé dans les Forces armées canadiennes (FAC) à Toronto et a commencé sa formation de base au dépôt du Royal Canadian Regiment à London (ON), de janvier à juin 1960.

Allan a ensuite été affecté à Kingston (ON), en septembre 1960, pour suivre une formation de technicien radio à l'École royale canadienne des transmissions. Il est ensuite affecté à la base des Forces canadiennes (BFC) de Gagetown et à la BFC de Valcartier. Sa première mission de maintien de la paix des Nations Unies s'est déroulée de mars à septembre 1962 au Congo. Il a ensuite été affecté à l'école du Corps blindé royal canadien à Camp Borden en 1962.

Allan a épousé sa belle femme, Karen, en juillet 1964 et ils ont eu deux filles en 1967 et 1970. Deux mois après la naissance de sa fille cadette, Allan a effectué sa deuxième mission de maintien de la paix des Nations unies, cette fois à Chypre, d'avril à octobre 1970. Peu après cette mission, sa famille et lui ont été affectés à Lahr, en Allemagne, où ils ont vécu de 1971 à 1974. Allan est ensuite affecté au QG et à l'escadron des transmissions à Calgary. Ils décident alors d'agrandir leur famille et deviennent une famille d'accueil à deux frères. Pendant leur séjour à Calgary, Allan a effectué sa troisième mission de maintien de la paix de l'ONU, toujours à Chypre, d'avril à octobre 1976.

Lorsqu'Allan est affecté à Petawawa en juillet 1978, sa femme et lui demandent au système de placement familial de les autoriser à emmener leurs fils avec eux dans une autre province. Heureusement, ils ont obtenu la permission, donc la famille est restée unie pendant cette affectation et la suivante, à Downsview, en juillet 1981.

En 1982, après avoir servi dans l'armée pendant 23 ans, Allan a décidé de prendre sa retraite des FAC et de poursuivre une carrière à Radio-Canada, Canadian Broadcasting Corporation (CBC), travaillant au centre-ville de Toronto dans la salle satellite de la Tour CN et dans l'immeuble de la CBC sur la rue Front. Allan a travaillé pour la CBC jusqu'à sa retraite en 2002. Il vit aujourd'hui avec sa femme dans la région de Durham (ON), et aime aider à élever ses quatre petits-enfants, voyager, visiter des salons automobiles au volant de sa Chevrolet 1956, participer à des événements de maintien de la paix de l'ONU, parler de ses expériences dans les écoles et être un membre actif de la Légion d'Uxbridge.



NEEPAWA, MB, CANADA

Lynda Bartel

Plateau du Golan, Israël || 1990

Résidence actuelle : Winnipeg, MB || Contact : lynda.bartel@pk75.ca

J'ai été déployée sur le plateau du Golan de juin à décembre 1990. Nous étions seulement la deuxième équipe à inclure des femmes. Le plateau du Golan se trouve dans la zone de séparation entre l'Israël et la Syrie. Bien que quelques kilomètres seulement les séparent, des années les séparent au niveau de leur culture. En tant que femmes, nous avions un code vestimentaire très strict lorsque nous traversions la zone de séparation pour entrer en Syrie. Au Moyen-Orient, notre uniforme comprenait des culottes courtes, toutefois en Syrie, nous n'avions pas le droit de porter des culottes courtes, nous devions porter des pantalons longs.

Sur la place du marché en Syrie, nous étions accompagnées d'hommes et c'est eux qui parlaient le plus. Il y a eu des moments effrayants où vous pouviez voir certains hommes vous regarder avec ce qui ressemblait à de la haine. Une grande exception a été un homme qui marchait avec une jeune fille qui semblait avoir environ sept ans. Il la poussait vers moi, l'encourageant à me parler. Je me suis approché d'elle et lui ai donné une agrafe du Canada.

Une fois, on m'a demandé d'emmener quatre camions près de la zone de séparation, car un équipement lourd y creusait un fossé. On avait dit aux observateurs qu'il s'agissait d'un fossé d'irrigation, mais les dimensions suggéraient qu'il s'agissait d'un fossé anti-char. Cela contrevenait l'accord de 1974 qui interdisait aucune préparation d'un plan militaire dans la zone de séparation. Nous sommes sortis et avons encerclé l'équipement lourd afin qu'il ne puisse pas continuer à creuser. À ce moment-là, des soldats syriens et des soldats de l'ONU étaient présents. Lorsque je suis sorti du camion et que j'ai pris ma veste pare-balles et mon arme, le soldat syrien a fait la remarque suivante : « sacrées (juron) femmes et armes ». Pendant tout le temps que j'ai passé sur place, j'ai dû faire appel à un soldat masculin pour qu'il transmette tout ce que je disais, même si le soldat syrien se tenait juste devant moi.



FNUOD, 1990

Il y a également eu quelques cas de ce genre du côté israélien, mais la plupart du temps, nous avons été traités avec respect. On m'a demandé pourquoi mon mari m'autorisait à venir ici. Un jour, un homme m'a demandé s'il pouvait faire reculer mon camion, car il ne pensait pas qu'une femme pouvait faire reculer un gros camion.

L'un de mes meilleurs souvenirs est celui de mon séjour à Haïfa. Je m'étais arrêtée dans un quartier résidentiel où j'avais remarqué trois jeunes garçons venir vers moi. L'un était à vélo, l'autre à cheval et le troisième à dos d'âne. Pour moi, cette représente bien la vie en Israël.

Biographie

Je suis originaire de Neepawa, au Manitoba. Mon père travaillait pour la Compagnie des chemins de fer nationale du Canada et, par conséquent, nous avons vécu dans plusieurs petites villes du sud du Manitoba pendant mon enfance. Je réside présentement à Winnipeg, au Manitoba. En 1977, j'ai déménagé à Ottawa (ON), et c'est là qu'à l'âge de 24 ans, en tant que parent unique, je me suis engagé dans l'armée. Mon métier était opérateur d'équipement de soutien mobile. J'ai servi fièrement de 1977 à 2011. J'ai d'abord été affecté à Winnipeg (MB). Mes responsabilités incluaient l'opération d'équipement de soutien mobile ou je conduisais des voitures de personnel, des bus, des remorques de tracteur, de l'équipement lourd tel que des chasse-neiges et des souffleuses à neige, ainsi que l'équipement de ravitaillement en vol qui fourni le carburant pour les aéronefs.

En 1986, j'ai été affecté à Ottawa (ON). À Ottawa, j'ai travaillé comme conducteur dans des véhicules de cargaisons lourdes, et aussi comme répartitrice. J'ai également travaillé comme assistante des gestionnaires de carrière au quartier général de la Défense nationale. En août 1988, j'ai suivi un cours continu de français pendant un an et j'ai été promu au grade de caporal-chef au début de 1991. C'est à Ottawa que j'ai été sélectionné pour une mission de maintien de la paix sur le plateau du Golan, en Israël, au sein de la Force d'observation du désengagement des Nations Unies (FNUOD).

En 1991, j'ai été affecté à la BFC Winnipeg (MB), et j'ai pris ma retraite de la Force régulière en 1996. J'ai ensuite rejoint la Réserve, j'ai été promu sergent en 2008 et j'ai été employé à la 1re Division aérienne du Canada en tant qu'assistante au gestionnaire de la flotte aérienne. J'ai pris ma retraite à l'âge de 60 ans en 2011.



Je reçois ma médaille de la FNUOD des mains du commandant de la force des Nations unies, le major-général autrichien Günther Greindl



Grand-Mère (Shawinigan), QC, Canada

André Beauséjour

Gaza || 1960

Résidence actuelle : Québec, QC || Contact : andre.beausejour@pk75.ca

En mai 1960 alors que j'étais en poste à l'hôpital de Valcartier en tant que capitaine officier médical, je reçois l'ordre du Directeur Général du Service Médical (DGSM/DGMS) de me rendre à Gaza pour servir dans la Force d'Urgence des Nations Unis.

Marié depuis trois ans et père d'un enfant de deux ans, il va sans dire que mon épouse et moi étions déçus d'autant plus que le départ pour Trenton avait lieu le jour même de notre anniversaire de mariage, le 7 juin. Départ en train. Arrivée à Trenton le lendemain. Paperasses. Vaccins. Testament. Puis voyage de Trenton à Gander en DC3 définitivement pas confortable et sans insonorisation. Escales à Gander, Lisbonne, Pise, Athènes, le Caire et enfin arrivée à l'aéroport des Nation Unies à El Arish. Le bruit et le manque de pression dans la cabine de l'avion nous avait assourdi pendant 48 heures au point où nous sortions de l'appareil la bouche ouverte et avions l'air débiles.



Hôpital canadien, Gaza, 1960.

Un médecin et un chauffeur de Rafah m'attendait avec Citroën 2ch et nous avons fait le voyage de 25 kilomètres d'El Arish à Rafah où se situait l'hôpital canadien. En fait, cet hôpital sous tente était plutôt une infirmerie de 20 lits et le vrai hôpital de ce nom en murs solides était dirigé par les Norvégiens. L'activité principale du poste médical canadien dirigé alors par le major Babineau était celui de clinique externe (MIR) pour les militaires canadiens et le personnel palestinien du camp, raison pour laquelle nous avions les services permanent d'un interprète. Les ressources et l'équipement médical étaient adéquats et je garde un bon souvenir de mon travail à cet endroit.

Le camp de Rafah était donc en plein désert. Entouré de barbelés et de miradors. L'armée suédoise en avaient la garde. Les logements d'officiers étaient confortables étant ceux d'une ancienne garnison britannique. Le mess, partagé entre officiers canadiens et indiens était très agréable pour les repas et activités sociales. Pendant mon séjour, j'ai eu trois semaines de vacances à Beyrouth, au Caire et à Jérusalem. Et comme médecin, deux voyages de consultation à Tel Aviv. De plus, j'ai passé trois semaines à Sharm El Sheikh comme médecin de la garnison de l'armée norvégienne ; notamment un groupe d'une grande sympathie et de bonne compagnie.


André Beauséjour dans le désert du Sinaï, 1960.

Le régiment canadien Fort Garry Horse avait la tâche de patrouiller la frontière israélo-égyptienne

pour prévenir tout conflit. En réalité, durant mes 6 mois de service je n'ai eu connaissance d'aucun conflit. À cette époque, les belligérants étaient très respectueux des Bérets bleus. Le personnel de soutien palestiniens effectuait très bien leur travail de cuisiniers, infirmiers et aides de toutes sortes. Et, de façon générale, le respect était mutuel entre eux et nous. Les relations étaient relativement bonnes entre le gouvernement égyptien, l'armée égyptienne et nous. Mais Nasser ne voulait pas un régiment qui porterait le mot «Royal » ni de l'exposition du drapeau canadien où se trouvait alors le drapeau britannique.

Pour raison de santé, j'ai du quitté l'Égypte en décembre 1960, y laissant de grands amis et de bons souvenirs, pour reprendre mon poste à Valcartier. Avant mon départ, on m'a remis la médaille de la Force d'Urgence des Nations Unis.

Biographie

Né en 1932 dans la petite ville industrielle de Grand-Mère (Shawinigan), province de Québec, d'une famille de 10 enfants. Père comptable à la ville, mère journaliste et écrivain. Après mes études primaires, je fais mon cours classique latin-grec aux séminaires de Trois-Rivières et de Joliette. C'est là que j'entends parler du COTC (Canadian Officer Training corps) un programme de formation pour officier et m'y engage. Je passe donc l'été 1952 à la Citadelle de Québec pour le basic training de l'École d'infanterie Royale Canadienne (RCS of I). Entrainement dur mais dans un endroit magnifique. Puis en 53 je passe à Shilo dans l'artillerie de campagne (RCA). Je reçois ma commission d'officier d'artillerie en novembre 1953.

Je suis accepté en médecine en septembre 53 à l'université Laval de Québec, je deviens membre du Corps Médical (RCAMC) tout en demeurant dans le COTC. En 1957 j'entre dans l'armée active en tant que capitaine officier médical. J'ai accepté un poste à Valcartier, l'hôpital militaire de Québec, le Covefield de Québec, Gaza et Churchill. Je passe mes examens de Capitaine à Major en septembre 1962 à Borden et suis promu A/Major un mois plus tard. Je termine ma carrière militaire alors officier commandant (OIC) de l'hôpital de Valcartier en mai 63. Plus tard je me spécialise comme médecin pédopsychiatre et pratique principalement à Québec pendant 27 ans sans n'avoir laissé de côté un petit coin pour la médecine générale et gardant de bons souvenirs de mes activités militaires.



André Beauséjour avec des Bédouins dans le désert du Sinaï, 1960.



WINNIPEG, MB, CANADA

David Beer

Irak || 2003

Haïti || 1996–1999, 2004–2005

Résidence actuelle : Chatham, ON || Contact : david.beer@pk75.ca

L'HOMME AUX SIX MILLIARDS DE DOLLARS — UNE OPPORTUNITÉ DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE EN IRAK

Le 20 mars 2003, la « coalition des volontaires » dirigée par les États-Unis a envahi l'Irak, dans le double but de rechercher des armes de destruction massive (ADM) et de chasser Saddam Hussein du pouvoir. Les preuves de l'existence d'ADM n'étant pas concluantes, l'opération « Liberté pour l'Irak » a été controversée. Le Canada n'a pas été convaincu par les renseignements et a refusé de soutenir les opérations de combat. Il s'agissait d'une décision audacieuse de la part d'un partenaire des États-Unis et de la Grande-Bretagne qui partage habituellement les mêmes idées et qui a participé à la guerre du Golfe (1990–1991) et à la guerre mondiale contre le terrorisme qui a suivi le 11 septembre. Néanmoins, les étoiles politiques, économiques et diplomatiques se sont alignées sur une opportunité de politique étrangère.

L'invasion dominée par les Américains a submergé les défenses irakiennes et des plans de démocratisation ont été mis en place. La consolidation de la paix dans le secteur de la justice, pilier de la sécurité intérieure, figurait au premier rang des priorités. Les experts en justice de la coalition ont été déployés alors que la guerre se transformait en insurrection. Le Canada avait rejeté la justification de l'invasion mais devait jouer un rôle dans la reconstruction après le conflit.

Rassemblés à Fort Bliss, au Texas, quatre experts canadiens ont rejoint les centaines d'Américains déployés pour soutenir la reconstruction. Les préparatifs comprennent des séances d'information, des examens médicaux et des trousses de dessin. Ils ont également reçu des vaccins préventifs, des instructions et de l'équipement de protection contre les agents nucléaires, biologiques ou chimiques (ADM). Ensuite, les Canadiens ont rencontré d'autres professionnels de la justice au Koweït, pour des briefings avancés, des préparatifs de convoi et une question d'équipement de groupe. Une fois les préparatifs terminés, le groupe s'est rendu en convoi à Bagdad. Malheureusement, l'activité croissante des insurgés a rapidement restreint la liberté de mouvement dans le pays et, en fin de compte, l'efficacité de la mission de planification a été compromise.

Alors que les opérations de combat étaient terminées, il n'y avait toujours pas de preuves de l'existence d'ADM. Néanmoins, dans un environnement sécuritaire en évolution, l'ORHA a poursuivi ses plans de réaménagement. Six milliards de dollars ont été affectés à la passation de marchés par les



Irak 2003 - Du Koweït à Bagdad - Équipe de justice, convoi civil légèrement armé attendant l'accès à l'autoroute.

partenaires de la coalition. Le Canada, bien que n'étant pas un partenaire de la coalition, a été invité à donner suite à sa contribution à la planification en déployant un officier de police supérieur. J'ai été sélectionné et déployé à Bagdad et dans la zone verte. Mes responsabilités étaient diverses : officier de liaison de facto, conseiller auprès des responsables irakiens, consultant en matière de tactique et d'enquête, et haut fonctionnaire chargé du renseignement sur les cas d'enlèvement. Il s'agissait de construire la paix au milieu de l'insurrection. Les défis professionnels étaient extraordinaires, mais les relations professionnelles étaient solides. Les souvenirs, bons et mauvais, resteront à jamais gravés dans ma mémoire.

En tant que seul Canadien travaillant à l'ORHA, je me faisais remarquer par l'uniforme de la GRC. Chemise blanche, épaulettes de la GRC, drapeaux canadiens, pantalon bleu avec bande de cavalerie et insignes de grade comme ceux d'un lieutenant-colonel de l'armée britannique me distinguaient dans une mer de motifs perturbateurs.

Un jour, au début de mon déploiement, j'étais avec des collègues pour la pause-café du matin. Comme d'habitude, nous nous sommes rassemblés à l'arrière du quai de chargement du QG de l'ORHA (ancien palais de la Garde républicaine). Une voie de service passait en dessous et parallèlement au

quai de chargement, mais elle était interdite à la circulation des véhicules en raison du risque d'engins explosifs. Les personnes déployées à Bagdad ont voyagé en bus depuis l'aéroport, puis, pour des raisons de sécurité, ont débarqué à 200 mètres ou plus du palais. En divers groupes, les personnes se sont rendues à pied au palais pour les formalités d'entrée, en passant devant notre perchoir à café.

Normalement, il y a peu de communication avec les nouveaux arrivants. Nous étions en pause et ils étaient épuisés par le voyage. Aujourd'hui, c'était différent. Un groupe de personnes à l'allure professionnelle, vêtues de costumes d'affaires et portant des bagages haut de gamme, est passé devant nous. Un homme s'est arrêté alors que le groupe continuait. Me fixant au-dessus de lui sur le quai, il a pointé du doigt mon uniforme et s'est exclamé. « Vous êtes lui ! Vous êtes l'homme aux six milliards de dollars ! » Pris au dépourvu, j'ai demandé : « Que voulez-vous dire ? » « Il m'a dit : » Je m'excuse. « Je viens d'arriver de Washington, de la Maison Blanche. » En début de semaine, nous avons rencontré le président pour discuter de la reconstruction et de la disponibilité de six milliards de dollars pour la passation de marchés. Le président a déclaré qu'il souhaitait que le Canada soit inclus parmi les pays contractants, bien qu'il ne s'agisse pas d'un partenaire de la coalition. Il a dit : « Trouvez un moyen, faites en sorte que cela se produise ». En faisant des recherches, nous avons découvert un officier de police canadien attaché à ORHA. C'est ça, avons-nous dit, c'est la raison pour laquelle le Canada a été inclus dans les partenaires. « C'est l'homme aux six milliards de dollars. Et voilà.

Alors que le Canada rejetait les « preuves » justifiant l'invasion et l'occupation de l'Irak, les réalités diplomatiques, politiques et économiques se sont alignées pour présenter une importante opportunité de politique étrangère qui a émergé sous la forme d'un rôle canadien dans la reconstruction de la paix.

Biographie

David Beer a passé trente-cinq ans au sein de la Gendarmerie royale du Canada (GRC), où il a occupé diverses fonctions opérationnelles et de commandement. Il a acquis une expérience unique en matière de police opérationnelle et internationale dans les domaines de la lutte contre le terrorisme, du renseignement, de la grande criminalité, de la criminalité organisée et des enquêtes sur les produits de la criminalité. Au moment de sa retraite en 2009, il était directeur général de la police internationale de la GRC pour le Canada, responsable des opérations internationales, d'Interpol Canada, des opérations de maintien de la paix et de l'élaboration de la politique internationale.



Irak 2003. Palais de la Garde républicaine, QG de l'ORHA (Coalition), à l'intérieur de la zone verte.

Le surintendant Beer a été déployé dans des zones de conflit et d'après-conflit pour représenter le Canada, d'autres gouvernements et des agences internationales dans diverses fonctions de commandement, d'évaluation et de développement. Cette expérience comprend des déploiements de durée variable et des responsabilités exécutives en Irak, en République centrafricaine, au Liberia, en République démocratique du Congo, ainsi qu'une vaste expérience en Haïti, y compris des déploiements bilatéraux remontant aux années 1990. Son expérience des programmes comprend des projets de développement et d'évaluation avec l'Union africaine, l'OTAN, l'Union européenne, la division de la police du Département des opérations de maintien de la paix des Nations unies, le Conseil norvégien pour les réfugiés et des programmes de formation pour l'Institut américain de la paix.

En 1996–1997, dans un rôle de développement et de renforcement des capacités, Beer a été déployé en Haïti, où il a dirigé la première mission internationale canadienne de renforcement des capacités en matière de justice, dirigée par la police. Représentant l'ACDI (Agence canadienne de développement international), le projet de développement de la paix s'est concentré sur la police civile nouvellement établie en Haïti et sur la réforme d'un système judiciaire archaïque et corrompu. Profitant d'une étroite relation de travail avec Tom Body, un expert en développement commercial international très respecté, et avec l'honorable René J. Marin, un visionnaire de la justice internationale et des droits de l'homme, Beer a établi et géré des partenariats très fructueux avec le gouvernement haïtien, le ministère américain de la justice (ICITAP : International Criminal Investigative Training Assistance Program) et le département d'État américain (INL : International Narcotics and Law Enforcement). Il est retourné en Haïti en 1998-1999, multipliant la mission par quatre et augmentant la capacité et la complexité d'un projet qui a évolué pour inclure la gestion exécutive et de niveau intermédiaire, le laboratoire et l'enquête médico-légale, l'analyse du renseignement criminel, les formateurs de la police et la création d'une bibliothèque de l'académie de police.

En 2003, Beer a été déployé en Irak à la fin de l'opération Iraqi Freedom. Le partenariat établi avec les agences américaines ICITAP et INL lui a été très utile, car ces agences ont joué un rôle important en Irak. Représentant le ministère des Affaires étrangères du Canada (MAECI), cette mission s'est déroulée en plusieurs étapes. M. Beer a été déployé avec des experts canadiens qui se sont joints à des partenaires internationaux des États-Unis, du Royaume-Uni et du Danemark, dans le cadre d'une évaluation des besoins à l'échelle nationale pour les programmes de police et de justice. Beer a ensuite été déployé en tant que conseiller principal en matière de police. Son rôle dans un environnement de sécurité complexe et évolutif était très varié, allant du consultant exécutif au conseiller tactique, en passant par les opérations de police basées sur le renseignement.

En 2004–2005, M. Beer a été déployé en Haïti et à la MINUSTAH en tant que commissaire de police de l'ONU, à la tête d'une composante policière autorisée de plus de 1 600 personnes et chargée d'une mission complexe. La complexité de la mission était aggravée par le fait que les contingents de police provenaient de quelque 40 pays différents, parlaient une douzaine de langues primaires différentes et représentaient une grande variété de capacités, d'aptitudes et de méthodologies en matière de police.

Le surintendant Beer a été vice-président de l'Association internationale des chefs de police (AICP) et président de la division internationale. Il continue de siéger au comité directeur international de l'AICP (www.iacp.com) et au comité exécutif de l'International Managers of Police Academy and College Training (IMPACT). Le surintendant Beer a également été conseiller principal en matière de police et directeur des programmes pour l'Afrique au Centre Pearson pour le maintien de la paix, ainsi que membre de la Global Policing Policy Community de la Division de la police des Nations unies (UNPOL).

Aujourd'hui, le surintendant principal Beer est conseiller principal en matière de police internationale au sein du groupe ALRM, une société canadienne de développement du secteur de la sécurité (www.thealrmgroup.com), et directeur de Confidion Inc. un cabinet de recherche et d'analyse basé en Nouvelle-Écosse et au Royaume-Uni (www.confidion.com).

Le commissaire Beer est titulaire d'une maîtrise en sciences politiques et relations internationales de l'université de Windsor (Windsor, Canada) et d'une licence en sociologie et anthropologie de l'université de Carleton (Ottawa, Canada).



MONTRÉAL, QC, CANADA

Jane Boissonneault

Timor oriental

République Démocratique du Congo || 2011

Résidence actuelle : Ottawa, ON || Contact : jane.boissonneault@pk75.ca

J'avais à peine 10 ans quand j'ai décidé que je voulais être gendarme. Je savais que ce type de carrière risquait de m'éloigner de Montréal (Québec) où je vivais. Mais pas à quel point !

J'ai entendu beaucoup d'histoires sur ce à quoi il faut s'attendre dans une mission de maintien de la paix. Heureusement un ami avait pris part à plusieurs missions des Nations Unies et il m'a convaincue de franchir le pas et d'aller au Timor oriental. Je me disais qu'à défaut de pouvoir changer le monde, je pourrais peut-être améliorer la vie de quelques personnes. Et que cela en valait la peine.

Je suis donc arrivée en Asie du Sud-Est avec l'intention de faire une différence dans la vie des gens à un niveau personnel. Ce fut extrêmement enrichissant de travailler dans une culture tellement différente de la mienne, aux côtés de policiers des quatre coins du monde ! Mais notre rôle d'instructeurs de police au Timor oriental n'était pas très différent de ce que l'on faisait dans nos pays d'origine. Nous étions là pour encadrer les nouvelles recrues du Service de police du Timor oriental (SPTO) qui apprenaient les bases du maintien de l'ordre.



La s.é.-m. Jane Boissonneault (g.) et une consœur tchadienne de la police des Nations Unies sourient au défilé de la Journée internationale des femmes à Goma (RDC), en 2011.

Durant mon affectation, j'ai sillonné de nombreux villages de montagne. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Maria, jeune recrue du SPTO. Ce petit bout de femme de moins d'un mètre cinquante avait un cœur immense et une formidable détermination. Maria voulait changer la perception qu'avaient les communautés locales de la police, et des policières en particulier. J'ai été heureuse d'être sa mentore.

J'ai été mutée au Groupe des enquêtes pour mettre sur pied un groupe d'enquête sur les personnes disparues et les personnes vulnérables ; Maria également. Ensemble, nous avons enquêté sur des agressions sexuelles, des violences intrafamiliales, ainsi que sur une tentative de meurtre. Maria était très douée pour auditionner les victimes, en particulier les femmes et les enfants. Elle faisait ça naturellement et ne semblait jamais intimidée face aux suspects. Puis, j'ai été de nouveau mutée, tandis que Maria est demeurée au Groupe des enquêtes. Je l'ai revue une fois au dernier jour de mon affectation au Timor oriental. Elle entamait un cours sur les enquêtes relatives aux personnes vulnérables. Je savais que nous ne nous reverrions plus. Au cours des années qui ont suivi, j'ai souvent pensé à elle. Je savais qu'elle continuait d'œuvrer à changer les choses dans sa communauté.

Cinq années après mon départ du Timor, je me trouvais en Italie où j'étais déléguée du Canada à une conférence des

Nations Unies sur la réforme de la police pour une prise en compte des spécificités de genre dans les sociétés qui sortent d'un conflit. Et devinez qui représentait le Timor oriental ? Nulle autre que Maria ! Elle avait beaucoup progressé dans sa carrière et était devenue inspectrice adjointe (grade intermédiaire entre sergent d'état-major et inspecteur). Elle me dépassait désormais en grade ! Elle m'a remerciée et m'a dit que je lui avais montré ce qu'une policière peut faire et être ; que j'avais été un modèle pour elle et que cela l'avait aidée à se hisser au niveau où elle était. J'avais toujours eu l'impression d'avoir fait quelque chose de bien au Timor oriental. Et voilà qu'elle me le confirmait personnellement.

C'est avec cette conviction que j'ai rempilé pour une deuxième mission des Nations Unies en 2011, cette fois en République démocratique du Congo. J'étais chargée de surveiller la construction de postes de police et l'affectation du personnel. Un jour, alors que j'assistais à l'inauguration officielle d'un nouveau poste, j'ai vu l'espoir éclairer les visages des villageois et des policiers et policières qui prêtaient serment de les servir. C'était émouvant. L'une d'elles sera-t-elle la prochaine Maria, qui œuvrera sans relâche de l'intérieur au développement de sa communauté ?

La GRC m'a permis de travailler aux quatre coins de mon pays et à l'étranger. De ces expériences, j'ai appris que tous les êtres humains aspirent aux mêmes choses ; nous voulons que nos familles soient en sécurité et en bonne santé ; nous voulons être en mesure de leur fournir les choses nécessaires ; nous voulons que nos communautés vivent dans la paix et la sécurité ; nous voulons élever nos enfants dans un monde qui a un avenir. Ce sont ces valeurs qui m'ont poussée à devenir policière. Pouvoir encadrer des gens qui poursuivent les mêmes objectifs dans leur communauté a été l'aspect le plus gratifiant de ma participation aux missions des Nations Unies.

Biographie

La sergente d'état-major Jane Boissonneault est membre de la Gendarmerie royale du Canada depuis 30 ans. Après plusieurs années aux services généraux dans différents détachements de la Saskatchewan, elle a été affectée au Groupe des délits commerciaux à Regina, où elle a été promue caporale à sa 10e année de service. Elle a ensuite été affectée aux enquêtes sur les fraudes d'envergure et la corruption à Ottawa et Montréal.

De Montréal, elle a été promue sergente à la Sous-direction de la vérification interne, de l'évaluation et de l'examen, à la Direction générale de la GRC à Ottawa.

Elle a pris part à deux missions de maintien de la paix des Nations Unies. Durant la première, auprès de l'Administration transitoire des Nations unies au Timor oriental, elle était chargée de mettre sur pied le Groupe d'enquête sur les personnes disparues dans le district d'Ermera et de diriger le Groupe national d'enquête sur les personnes vulnérables au QG de la police civile des Nations Unies à Dili. Durant sa seconde affectation, cette fois auprès de la Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo (MONUSCO), elle était responsable de la coordination du dossier des violences sexuelles et sexospécifiques, et coordonnatrice de la stabilisation pour la réforme du secteur de la sécurité, en poste à Goma, dans la province du Nord-Kivu située dans l'Est du Congo.

À son retour de RDC en janvier 2012, elle a été nommée sous-officière responsable des Opérations nationales liées aux enfants disparus (ONED), qui font partie du Centre national pour les personnes disparues et les restes non identifiés, à la GRC.

À ce titre, elle était gestionnaire du bureau d'information sur les personnes disparues pour le Canada et présidente du Groupe de travail national sur Alerte Amber. Elle a également été représentante de la GRC pour le Programme nos enfants disparus, une organisation regroupant plusieurs ministères et organismes fédéraux qui collaborent pour retrouver les enfants disparus et les ramener à la maison.



La s.é.-m. Jane Boissonneault reçoit sa médaille des Nations Unies durant son affectation en RDC.

Durant les années que Jane a passées à Ottawa, elle s'est portée maintes fois volontaire pour représenter la GRC aux cérémonies organisées dans la région de la capitale nationale, ainsi qu'à l'étranger. Elle a aussi dirigé pendant plusieurs années la Troupe d'honneur aux célébrations de la fête du Canada sur la colline du Parlement. Elle a d'ailleurs reçu un certificat de reconnaissance soulignant son engagement et son dévouement à représenter la GRC aux cérémonies.

En février 2017, Jane a été promue sergente d'état-major et nommée analyste-réviseure supérieure aux Enquêtes criminelles au QG de la Division M à Whitehorse (Yukon). En plus de ses fonctions attitrées, elle a été aide de camp du commissaire du Yukon, ce qui lui a valu la Citation du commissaire et la Reconnaissance vice-royale.

En février 2020, Jane a été mutée à la Direction générale de la GRC à Ottawa au poste de sous-officière-conseillère aux Missions de paix internationale, qui gèrent l'affectation de policiers canadiens et d'experts civils aux missions de paix dans le monde.



YARMOUTH, NS, CANADA

André Boudreau

Égypte || 1975–1976

Bosnie-Herzégovine|| 1995
Ancienne République de Yougoslavie (Kosovo)
Sud des États-Unis || 2004

Résidence actuelle : South Ohio, Comté Yarmouth, NS || Contact : andre.boudreau@pk75.ca

Mon affectation aux Nations Unies s'est déroulée de novembre 1975 à mai 1976 avec la Force d'urgence des Nations Unies au Moyen-Orient (FUNUMO), et j'étais stationné à Ismaïlia, en Égypte, sur la rive ouest du canal de Suez.

Au printemps 1975, l'armée recherchait des réservistes pour occuper des postes dans les missions de l'ONU afin d'alléger la pression sur la Force régulière. Notre unité, la 84e batterie de campagne indépendante de Yarmouth (NS), a été invitée à se porter volontaire. J'ai été choisi et j'ai entamé le processus de sélection qui comprenait des examens médicaux, dentaires et des vaccinations.

Comme nous étions des réservistes, nous devions suivre une formation avant d'être déployés. En septembre, je me suis rendu à la BFC Gagetown pour suivre une formation avec les autres réservistes des Maritimes qui participeraient à la tournée. La formation comprenait un entraînement au maniement des armes, des cours de premiers soins et des cours de remise à niveau. Le Canada a fourni le bataillon logistique pour le FUNUMO, donc la formation comprenait également les procédures d'approvisionnement, et j'ai dû travailler dans toutes les différentes sections d'approvisionnement de la base.



Le jour de Noël 1975.

Une fois la formation terminée, nous avons été renvoyés en permission et, début novembre, nous avons entamé le long voyage vers Ismaïlia, d'abord de chez nous à la BFC Trenton (ON), puis à la BFC Lahr (Allemagne de l'Ouest) à bord d'un avion des Forces canadiennes, un Boeing 707. La dernière étape était de Lahr au Caire, puis en bus de l'ONU jusqu'à Ismaïlia.

À mon arrivée, j'étais le commis du sergent-major de la compagnie et le chauffeur du commandant. J'étais responsable de la tenue des registres des tâches et des congés de la compagnie, et j'effectuais également des tâches générales dans le complexe d'approvisionnement. Pendant la deuxième partie de mon affectation, j'étais le second responsable de la section des rations, où j'avais l'occasion de me rendre sur les marchés pour distribuer des rations fraîches aux différents contingents.

Pour un jeune soldat originaire d'un petit village de pêcheurs, c'était une expérience formidable qui m'a ouvert les yeux sur la pauvreté extrême de certaines personnes. J'ai eu l'occasion de voir l'Israël, le Liban, la Syrie, la Terre sainte, les pyramides, le Sphinx, de naviguer sur le canal de Suez et de le traverser sur un ponton de l'armée égyptienne.

Je me souviens notamment du jour du Souvenir, devant la pierre tombale d'un sergent de l'armée de l'air britannique enterré dans un cimetière militaire britannique ; d'une promenade à dos de chameau aux Pyramides, où le préposé voulait que je paie pour descendre à la fin de la promenade ;

et de l'observation d'ouvriers qui construisaient une route en transportant du gravier (petits cailloux) dans des paniers sur leur tête.

Un jour, nous avons dû détruire des rations périmées et contaminées. Les soldats du contingent polonais ont d'abord creusé un trou dans le désert avant que nous puissions commencer à décharger les rations. Un grand groupe d'Égyptiens a commencé à se rassembler et à venir vers nous, et au moment où nous avons commencé à rouler, ils commençaient à grimper sur le camion, si bien que nous avons dû aller chercher des gardes de sécurité armés. Lorsque nous sommes revenus, la foule a commencé à revenir, mais elle s'est calmée lorsqu'elle a vu les gardes armés. Nous avons déchargé et brûlé les rations et les conserves. Une fois cela fait, nous les avons enterrés. Le lendemain, nous sommes allés voir ce qu'il en était et les habitants avaient déterré et pris tout ce qu'ils pouvaient. Lorsque vous avez très peu, vous mangez ce que vous pouvez.

En 40 ans de carrière militaire, c'est la seule fois que j'ai participé à une mission de l'ONU et le seul Noël que j'ai passé loin de chez moi. Cette expérience a été positive et m'a convaincu de rejoindre l'armée régulière. Au cours de cette mission, je me suis fait des amis pour la vie, avec lesquels je suis toujours en contact aujourd'hui.

Biographie

André est né à Yarmouth en Nouvelle-Écosse. Il a grandi dans un petit village acadien où la pêche était l'industrie principale. Comme il ne voulait pas être pêcheur, il s'est engagé dans les Forces canadiennes le 3 juillet 1972 en tant qu'artilleur dans la Réserve et a été transféré dans la Force régulière en mai 1977.

Au cours de sa carrière dans l'artillerie, il a effectué des missions en Allemagne et une mission de maintien de la paix des Nations Unies en Égypte. Il est affecté à l'École d'artillerie, puis au contrôle des champs de tir à la Base des Forces canadiennes (BFC) Gagetown, où il suit le cours de chef de combat et le cours de qualification de sergent. Affecté à la BFC Shilo en 1981, il sert à l'École de combat de l'Artillerie royale canadienne et au 3e Régiment de la Royal Canadian Horse Artillery.


Profiter du soleil après le travail, 1976.

En janvier 1985, André quitte les Guns pour rejoindre le Génie en tant que technicien en génie de la construction (arpentage et dessin). Il termine sa formation dans son nouveau métier en juillet 1985 et passe du grade de sergent à celui de caporal. Il est d'abord affecté à la 1re Unité du génie de la construction (1 UGC) à la BFC Winnipeg. Il y applique son nouveau métier en travaillant sur des dessins pour de grands projets à la Station des Forces canadiennes Alert et dans le monde entier. Lorsqu'il n'était pas au bureau, il était loin de chez lui, arpentant des pistes et des sites radar dans tout le Canada, y compris dans l'Arctique.

En septembre 1987, il est envoyé à l'École du génie mécanique des Forces canadiennes (EGMFC) pour son prochain niveau de formation professionnelle et, à l'été 1988, il est affecté à la BFC Baden Soellingen, en Allemagne de l'Ouest. En 1989, il est promu caporal-chef, mais il est alors surclassé par rapport à son poste. En 1990, il est donc affecté à la section du génie mécanique de la BFC Cornwallis. En 1991, il est promu sergent et affecté au CE de la BFC Gagetown, où il supervise le bureau de rédaction. En 1993, et de nouveau en 1995, il suit les cours de qualification de niveau supérieur.

En 1995, il est affecté à la 1re UEC de Moncton, où il passe les cinq années suivantes à effectuer des travaux d'arpentage dans des endroits comme Dundurn, Borden, Petawawa, Valcartier, Alert et Eureka, pour n'en nommer que quelques-uns. Au cours de cette période de cinq ans, il a également effectué deux missions de six mois en Bosnie avec la Works and Design Company à Sarajevo et en tant que membre de la visite d'assistance technique en Macédoine à l'appui de la première rotation des troupes canadiennes au Kosovo (KFOR).

Promu adjudant en 1999, il a été affecté au CE de la 14e Escadre Greenwood en 2000 et a été déployé à Alert en tant que surintendant de la production de février à août 2000. En 2002, il a été promu adjudant-maître (Adjum) et affecté au CE de la BFC Halifax, où il a occupé plusieurs postes tels que Adjum des opérations, Officier des contacts et Officier des troupes de construction navale. À l'automne 2004, il a été déployé dans le cadre de l'opération UNISON dans le sud des États-Unis après le passage de l'ouragan Katrina. La grande aventure a été de s'y rendre en naviguant pendant six jours à bord du NCSM Toronto.

André a été affecté à l'EGMFC en tant que sergent-major de l'Escadron de formation en génie construction en juillet 2006. Après avoir été promu adjudant-chef en 2008, il a été affecté à Ottawa, où il a travaillé pour le sous-ministre adjoint (Infrastructure et environnement).

En juillet 2009, il est devenu le premier adjudant-chef de la branche aumônerie et, en 2011, il a été muté au Commandement du soutien opérationnel du Canada, Groupe du génie. André et son épouse Beverly ont pris leur retraite à South Ohio dans le comté de Yarmouth en 2012.



Sorel, QC, Canada

Danielle Boudreau

Plateau du Golan, Israël || 1987–1988

Résidence actuelle : Calgary, AB || Contact : danielle.boudreau@pk75.ca

Mon affectation à l'ONU au sein du Contingent canadien de la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (CCFNUOD), sur le plateau du Golan, s'est déroulée de décembre 1987 à juin 1988, l'année où tous les Casques bleus de l'ONU ont reçu le prix Nobel de la paix !

Le jour où nous avons suivi notre formation préalable au déploiement à Montréal, nous avons tous fait la queue pour recevoir nos vaccins. Certains d'entre nous ne pouvaient pas s'asseoir pendant des heures. Lorsque nous sommes arrivés au plateau du Golan, on nous a fait sortir précipitamment du bus et nous nous sommes regroupés à l'extérieur, où l'on nous a présenté à l'adjudant et au commandant. À partir de ce moment-là, nous étions les nouveaux PINKIES, (pour la couleur rose). En tant que PERI senior, on m'a également demandé d'être le président du comité du mess (PMC) du club des jeunes gradés. Dans le cadre du travail du PMC, je devais m'assurer que nous disposions d'une réserve adéquate, en plus je devais participer à l'organisation des divertissements en soirée, qui pouvaient inclure des soirées poker, des soirées bingo et d'autres activités. L'un des divertissements les plus populaires était la soirée PINKIES, au cours de laquelle le groupe qui quittait s'habillait en costume local pour accueillir leur remplaçants.

Outre les cours de remise en forme et les tests de kinésithérapie, j'étais chargée de surveiller les activités de tous les clubs du camp. La piscine étant fermée pour réparation, j'ai pu organiser des matchs de hockey sur gazon et d'autres activités en dehors des heures de travail. Le club de voile n'étant pas actif, les voiliers n'étaient pas en très bon état et devaient être radiés, mais un nouveau club a vu le jour, le club informatique. Nous avions quelques ordinateurs Apple qui étaient très populaires auprès de tout le monde. Les gens les utilisaient pour faire des certificats d'appréciation, des affiches et bien d'autres activités informatiques. Deux autres activités très populaires étaient le hockey en salle et le softball.



Plongée sous-marine à Eilat.

Notre club de plongée sous-marine a été très actif et nous avons effectué de nombreux voyages de plongée à Eilat. Nous avions conclu un accord avec le propriétaire d'un immeuble local pour que nous puissions séjourner dans un appartement lorsque nous nous rendions à Eilat pour faire de la plongée. Je me souviens très bien que lors d'une de nos plongées, il y avait un énorme rocher qui s'appelait MOSES ROCK. C'était un rocher gigantesque d'un rouge vif et quand on s'en approchait, on avait l'impression qu'il bougeait, mais en s'approchant, on s'est rendu compte qu'il était couvert de petits poissons rouges qui lui donnaient cette couleur rouge vive. Ma visite de l'ONU a été une expérience que je n'oublierai jamais.

Biographie

Né à Sorel (QC), j'ai rejoint la Marine royale canadienne en octobre 1973 et me suis rendu à la Base de forces canadiennes (BFC) de Saint-Jean pour ma formation de base, ce qui a marqué le début de ma carrière militaire. J'ai pris ma retraite en 1993 au grade de second maître de 2e classe, après 20 ans de services loyaux et dévoués au Canada et à la Reine.

J'ai été affecté à la BFC St-Jean, à l'École de leadership des FC à St-Jean, à l'École de la flotte des FC à Halifax, au NCSM Assiniboine, à un déploiement de l'OTAN, au NCSM Esquimalt, au NCSM Restigouche, au NCSM Okanagan (sous-marin) et au NCSM Ojibwa (sous-marin) ; BFC Halifax ; NCSM Preserver ; BFC Greenwood ; CCFNUOD (plateau du Golan) en tant que moniteur principal d'éducation physique et de loisirs (PERI), où j'ai reçu une mention élogieuse du commandant ; SFC Shelburne ; BFC Cornwallis. Lorsque j'ai pris ma retraite de la Force régulière à la BFC Cornwallis, j'ai été transféré à la Réserve supplémentaire prête à servir.

J'ai reçu les médailles suivantes : La Médaille du service spécial (MSS) avec la barrette de l'OTAN, la Médaille canadienne du maintien de la paix (MCMP), la médaille des Nations Unies pour le service dans la FNUOD, la Médaille du souverain pour les volontaires, la Médaille du jubilé de diamant de la Reine, la Décoration des Forces canadiennes (CD), la Médaille d'ancienneté du Corps canadien des commissionnaires (deux barrettes), et la Médaille du jubilé de platine de la Reine.



En décembre de cette année-là, l'aumônier s'est arrangé pour que nous accueillions un orphelinat pour un dîner de Noël, et ils nous ont fait l'honneur d'une danse. Ce fut une très belle soirée organisée par l'aumônier.



Montréal, QC, Canada

Sylvain Boulian

Egypte || 1978
Bosnie-Herzégovine || 1995
Croatie || 1995

Résidence actuelle : Dieppe, NB || Contact : sylvain.boulian@pk75.ca

En 1978, alors que j'étais avec le groupe CCUNEFME en Égypte, de mai à novembre, nous étions à Camp El Gala, Ismaïlia, à environ 115 km au sud du Caire. Notre commandant a chargé notre groupe du génie de se rendre à un poste canadien de télécommunications dans le désert. Ce poste était à Wadi Reina, en Égypte, qui n'était qu'à 50 minutes de notre camp canadien, dans la péninsule du Sinaï.

Pour nous y rendre depuis le camp, nous avons pris un traversier qui nous a fait traverser le canal de Suez, sous la surveillance et la protection de la police polonaise de l'ONU. Après avoir traversé le canal, nous sommes arrivés sur la péninsule du Sinaï. La température du désert était horrible avec des rafales de vent. Notre mission était de construire des toilettes pour nos militaires canadiens une fois arrivés au poste. Environ à mi-chemin de la destination, nous avons entendu par la radio de communication militaire qu'une terrible tempête de sable arrivait très rapidement vers nous. Quelques minutes plus tard, nous pouvions à peine voir l'asphalte sur la route car il était rapidement recouvert de sable. Nous pouvions voir la plus grosse tempête de sable arriver rapidement. Nous avons pris la décision rapide de sortir de notre petite jeep et de recouvrir toutes les crevasses, coins et recoins avec du ruban adhésif, là où le sable pourrait affecter nos prises d'air et recouvert toutes les fissures avec du ruban adhésif pour empêcher le sable de pénétrer.


Tempête de sable.

La tempête a duré environ 10 minutes, parfois à une vitesse très violente. Une fois la tempête passée, nous avons communiqué par radio avec le camp pour l'informer que tout allait bien, mais aucune connexion n'a été établie. Alors que nous attendions que la tempête passe, nous avons regardé autour de notre véhicule alors que des monticules de sable se formaient autour de notre véhicule. Après avoir retiré le ruban adhésif de l'intérieur de la jeep, nous sommes sortis du véhicule et avons remarqué qu'à cause du déplacement du sable, nous pouvions voir des tas de mines militaires près de la route. Nous avons de nouveau essayé de contacter notre camp pour nous enregistrer, quand soudain nous avons entendu un bruit très fort venant de l'avant de notre jeep. Il y avait une charrue à sable qui nettoyait la route du sable. Nous avons arrêté le véhicule et dit au chauffeur que nous étions près d'un champ de mines terrestres. Il a ensuite contacté quelqu'un par radio.

Après avoir débarrassé notre jeep du sable, nous avons continué jusqu'à la poste en toute sécurité. Le lendemain, notre équipe rencontre le rappel de notre équipe et commence à construire la douche. Au premier couple de pelles dans le sable, nous sommes tombés sur un nid de scorpions. Des centaines sont sortis de ce nid. Nous avions certainement peur de ces petites bêtes mortelles et ne savions pas quoi faire car nous n'avions reçu aucune formation face à cette situation.

Nous avons poursuivi notre projet de construction. Pendant que nous étions à ce poste, nous avons eu l'occasion de rencontrer d'autres soldats de l'ONU. La plupart d'entre eux venaient d'Indonésie mais certains venaient du Ghana.

Heureusement, j'avais apporté ma guitare et je me suis réuni avec le soldat étranger de l'ONU, chantant des chansons de chanteurs canadiens. Quelques jours plus tard, une fois notre projet terminé, nous sommes retournés au camp, en contournant la zone où nous avons vu les mines militaires et vu qu'elles avaient été ramassées. Pendant ce temps dans ce projet, la température a atteint +40ºC, auquel nous nous sommes habitués. Nous étions tous contents de retourner à notre camp.

Biographie

Je suis né à Montréal, QC. Mon aide-soignant en uniforme a commencé lorsque j'ai rejoint les Cadets de la Marine à l'âge de 13 ans, jusqu'à ce que je rejoigne les FAC à l'âge de 17 ans. Mon père a dû se porter garant pour moi à ce jeune âge. Il était très fier car il était lui-même un vétéran de la Seconde Guerre mondiale de l'ARC. Il m'a été facile de m'adapter à cette nouvelle vie en uniforme avec mon expérience chez les cadets, lors de mon arrivée à l'instruction de base à St-Jean-sur-Richelieu, Qc. Après l'obtention de mon diplôme, j'ai dû suivre le cours d'anglais de base à l'école de langues pendant deux mois, puis une formation avancée en anglais pendant encore deux mois, en préparation de mon cours de commerce, qui a commencé en septembre 1973 pour 6 mois. Mon métier d'origine était technicien en structure et est devenu plus tard directeur de la construction. J'ai ensuite été affecté à la BFC Cold Lake pendant 5 ans et demi. Pendant ce temps, je suis allé à la SFC Alert pour un projet de construction majeur, suivi d'autres cours.

Après mon mariage en 1977, j'ai reçu une mission pour ma première mission de l'ONU. L'emplacement était l'Égypte, sous l'UNEFME, opération DANACA. Les autres affectations étaient la BFC Montréal, la BFC Edmonton et la BFC Lahr. J'ai ensuite été sélectionné une deuxième fois pour faire partie d'un déploiement de l'ONU en Croatie/Bosnie Op Harmony en 1995. J'ai pris ma retraite des FAC en 1997 après 25 ans de service.

Au cours de ma vie, à quelques reprises, j'ai repris l'uniforme en tant qu'agent de sécurité du Corps des commissaires du Canada, déployé auprès de l'Agence spatiale canadienne, de Revenu Canada, du SCRS et des services de police de Calgary.

J'ai poursuivi mon expérience commerciale avec le district scolaire catholique de Calgary pendant 15 ans en tant que gestionnaire de projet et j'ai pris ma retraite une deuxième fois. En même temps, j'ai rejoint les FAC en tant que cadre des instructeurs de cadets avec la MRC pendant encore 10 ans, atteignant le poste de commandant.

Nous avons déménagé à Ottawa en 2015, où j'ai continué à travailler en tant que gestionnaire de projet pour le district scolaire francophone pendant un an, puis j'ai ensuite travaillé pour le Musée de la nature en tant qu'agent des installations pendant les 4 années suivantes. À la recherche de la retraite, comme je ne suis jamais allé dans les provinces de la côte est, nous avons déménagé à Dieppe, NB, où je réside depuis peu, pour continuer à explorer notre beau Canada.

Au cours de ma vie, les FAC m'ont aidé à devenir un Canadien pleinement informé, ayant voyagé à travers notre pays et acquis une excellente expérience pour devenir un bon leader.

J'ai rejoint de nombreux groupes en tant que bénévole, avec des participations telles qu'un entraîneur de hockey, un entraîneur de football, un président de la PTA, un webmestre pour les organisations d'anciens combattants, un présentateur du Projet Mémoire et toujours connecté et heureux d'aider les multiples associations d'anciens combattants. Mes projets récents sont maintenant en tant qu'instructeur de guitare avec l'organisation VETS et membre du groupe de défense des soins et du soutien et d'Anciens Combattants Canada.



Moi au camp El Gala, Ismaïlia, Égypte, mai 1978.



Mistassini, Lac-St-Jean, QC, Canada

Jean-Guy Boulianne

Croatie || 1993

Chypre || 1971–1972
Ancienne République de Yougoslavie || 1993
Les Bermudes

Résidence actuelle : Franklin, QC || Contact : jean-guy.boulianne@pk75.ca

En 1993 lors de la participation de la mission avec les Forces du Maintien de la Paix en Ex-Yougoslavie (Croatie) Cette mission fût de protéger l'enclave Serbes contre les Croates. Déployé avec le 1er Bataillon du Royal 22ième Régiment en tant que Cpl/chef, homme de métier/menuisier du génie construction. Notre mission fût de patrouiller les lignes avancées de nos troupes pour les fournir en logistique de matériaux de construction et autres besoins. « Cette mission fût un point culminant de ma carrière à tous points de vue. »

Ayant servi la première partie de ma carrière en tant que fantassin. En 1982 j'ai demandé changement de métier et fût transféré au Génie de construction. Notre mission en Ex-Yougoslavie fût de défendre les Serbes contre les attaques Croates dans le secteur surnommée « Medack Pocket » j'ai eu à côtoyer d'anciens confrères d'armes du R22R.

Le moment fort et ce qui m'a vraiment marqué et ému de cette mission étant la détresse des enfants abandonnés dans une misère indescriptible. Ses femmes seules supportant de peine et misère enfants et famille, parce que le papa soit en service et au combat au front. Cette misère de ses enfants me touchait vraiment au fond de mon cœur.

Le 22 décembre 1993, un message m'est parvenu du bureau administratif m'annonçant que mon père se mourait et devais me rendre à son chevet au Québec Canada. Durant mes vacances après les funérailles de mon père. En réfléchissant à la situation en Croatie sur ses mères de famille et leurs enfants. Je me suis demandé pourquoi ne pas rapporter des souliers pour ses enfants en Ex-Yougoslavie. J'ai entrepris la tournée des associations d'aide dans la ville de Loretteville et les environs. Tel ; la Société St-Vincent-de-Paul et autres centres d'aide. Je leur ai demandé de me donner des souliers d'enfants et pour une cause humanitaire, ravi la réponse fût d'une grande générosité.

Étant en vacance spéciale au Canada du au décès de mon père. Je devais retourner seul, j'avais plus d'une cinquantaine de paires et cela dans mon grand sac militaire (Duffel Bag). Me disant quel bonheur quelle chance unique ai-je ! Étant le lien direct à procurer ses souliers aux enfants sans intermédiaire.



Photo de moi, En Ex-Yougoslavie « quelque part en Croatie » Op-Harmony 1993. UN. Mission Maintien de la Paix.

À mon retour en Croatie, j'ai rassemblé plusieurs mamans qui travaillaient majoritairement à l'entretient ou d'autres tâches ménagères pour les Canadiens pour remettre les souliers aux enfants. Ce fût pour moi un des plus moments de ma vie en leur remettant ses beaux cadeaux et surtout voir dans les yeux de ses enfants lorsqu'ils prenaient leurs souliers.

Au bout de mon parcours, ma mission avait pris un sens et un semblant d'humanité dans ce grand conflit dont nous étions impliqués et témoins en tant que membre des Nations Unies avec les Forces des maintiens de la Paix en Ex-Yougoslavie.

Biographie

En 1970 à l'âge de 18 ans, influencé par la crise d'octobre lorsque le Québec était sous la loi martiale et sous les mesures de guerre. J'ai fait ma demande à joindre les Forces Canadiennes lors de la tournée de recrutement à la roulotte mobile des forces armées passage à Mistassini. En janvier 1971 je reçois l'appel du centre de recrutement de me rapporter le 07 février au cours de recrues à la BFC de St-Jean-sur Richelieu. Il a fallu m'ajuster rapidement de la vie civile à la vie militaire des Forces Armées un contraste énorme.



Photo de moi, 19 ans, Lors Mission UN Maintien de la Paix Chypre 1971.

Après six semaines d'entraînement recrues très intense, de marche et tenue militaire, surtout apprendre à vivre en groupe et socialiser en baraquements avec d'autres recrues qui seront vos amis pour la vie. Pour donner suite à mon cours de recrues, je me suis rapporté à la Citadelle de Québec du 2ième bataillon du R22R afin de suivre l'entraînement de combat à la BFC Valcartier pour le maniement des armes à feu et le combat. Après un été très intense d'entraînement et bien ma première mission du Maintien de la Paix arrive rapidement à l'automne de la même année cela à seulement l'âge de dix-neuf ans.

Le 2ième Bataillon sera déployé pour six mois à Chypre l'automne 1971–1972. J'étais vraiment très jeune, impressionné et entouré de soldats qui servirent durant la 2ième guerre mondiale de 1939–1945 et la Corée 1953. Nous étions un peu mortifiées à côtoyer tous ses vétérans du R22R. Six mois de service à Chypre avec le Maintien de la Paix sur la ligne entre Turques et Grecques. Ayant si peu d'expérience fallait démontrer beaucoup de professionnalisme malgré notre jeune âge.

De retour au Canada, j'ai été sélectionné sur la garde en rouge à la Citadelle de Québec (vêtu de rouge et casque de poil d'ours pesant 11 lb). Une expérience de vie unique en son genre cette fierté de porter cet uniforme. Après deux années en service dans la garde en rouge.

Au printemps 1973 je reçois un message pour un déploiement avec le NATO à la BFC Lahr en Allemagne Europe de 1973, 1976–1979, 1982. Période de la guerre froide, exercice militaire du Nato sur le frontière du bloc de l'Est. Moment inoubliable ; en 1979 visite du mur et au fameux « Charly Point » dans la ville de Berlin en Allemagne.

En 1975, participé avec 750 vétérans « provenance du Canada » de la 2ième guerre, parade pour le 30ième anniversaire de la libération de l'Italie (Voir photo Général Triquet RIP). Parade environ 100 militaires actifs canadiens dans plusieurs cimetières canadiens en Italie. Ortona, Monte Casino, Casa Baradi, et Vimy.

En 1978 mon mariage à Sylvia Himmelsbach, mon fils Michel est né à Lahr en Allemagne. Notre union aura bientôt 49 ans. En 1980 j'applique pour un changement de métier et quitte l'Allemagne. À mon retour au Canada 1982 au grade de Sergent fantassin à la BFC St-Hubert, première étape de métier menuisier Génie construction. L'automne 1982 cours de changement de métier à la BFC Chilliwack B.C. pour les 7 prochain mois.

À mon retour à BFC St-Hubert, de 1982 à 1988 afin de perfectionner mon métier. (Et rétrogradé de Sergent infanterie au grade Caporal au Génie construction). En octobre 1986 déployé à SFC Alerte six mois à l'entretiennent de la station, cinq mois de nuit, ce paysage lunaire, ce froid intense du Pôle Nord font encore aujourd'hui partie dans les plus beaux souvenirs de ma carrière.

Un autre départ, l'été 1988 muté BFC Valcartier section maintenance de la base section du Génie construction atelier menuiserie. Deux années plus tard mutation au 5ième Régiment Génie Campagne à l'atelier de menuiserie pour deux ans. De 1988 à 1997 je participe à plusieurs projets d'envergures, SFC Bermuda ; construction centre communautaire et bien d'autres projets. En1993, mon déploiement Ex-Yougoslavie comme menuisier du bataillon voir (anthologie annexé) sur ma mission Maintien de Paix Nations Unies. En 1995 qualification métier au niveau 5/6A à Chilliwack. J'ai pris ma retraite des Forces Canadiennes le 07 avril 1997 pour raisons médicales.



Lancashire, Royaume-Uni

Kevin Bracewell

Afghanistan

Irak || 2005–2006

Résidence actuelle : North Vancouver, BC || Contact : kevin.bracewell@pk75.ca

À 0500 heures ; le soleil se levait à peine alors que j'attendais, dans la fraîcheur matinale, le breffage de la patrouille avant de m'aventurer « hors des barbelés ». J'étais en Afghanistan. J'y resterai près d'un an. Pendant la première partie de mon affectation, j'étais rattaché à une équipe de liaison et de mendorat opérationnel de la police (ELMOP) américaine, soit (POMLT), Police Operational Mentor Liaison Team. Cette équipe faisait partie de la brigade Raider du Camp Nathan Smith avant d'être transférée à Panjwa'i, et une ELMOP canadienne pour les six derniers mois. Originaire du Royaume-Uni, j'étais un « homme à thé », pas un aficionado du café, mais la tasse de café instantané Nescafe 3-en-1 que je tenais à la main se prêtait à une vision plus contemplative de ce qui nous attendait une fois que nous aurions quitté la sécurité des portes du fort.



Véhicule blindé léger (VBL).

Le lever du soleil, ce jour-là était saisissant, une vague de rouge profond contre un ciel clair qui s'éveillait. Pour être honnête, je ne pense pas avoir vu un seul nuage dans le ciel pendant des mois. Chaque pays a sa propre beauté et l'Afghanistan, bien qu'un peu appauvri et en proie à un terrible conflit, a certainement offert un spectacle magnifique ce matin-là.

Ayant servi dans les forces britanniques et canadiennes, avant d'être officier de la GRC, les missions à l'étranger ne m'étaient pas étrangères. La mission en Afghanistan à laquelle j'ai participé ne faisait pas partie d'une mission de l'ONU, ni (techniquement) d'une mission de maintien de la paix, mais les éléments étaient les mêmes : aider le gouvernement afghan à sortir du conflit et de la méfiance engendrés par des années d'occupation et de perturbations. Il s'agissait en grande partie de prouver aux afghans qu'un service de police était là pour servir et protéger les citoyens, et non pour être un instrument de l'État destiné à contrôler la population. Mon rôle particulier consistait à agir comme conseiller expérimenté pour la police nationale afghane (PNA) sur le terrain, une fois qu'elle avait terminé sa « formation de base ». Je me souviendrai toujours de l'un de mes policiers afghans qui m'a dit : « Nous aimons les Canadiens, vous ne vous contentez pas de nous former, vous marchez (en dehors des barbelés) avec nous ».

La situation en Afghanistan était, et est toujours, très complexe. Le conflit actuel et son histoire ont fait l'objet d'un long article, je n'aborderai donc pas les aspects historiques et politiques en profondeur. Cependant, ce que j'ai remarqué lors de mon déploiement, c'est la loyauté et l'acceptation

féroces des afghans, qui souhaitaient un meilleur avenir pour leur pays et leurs enfants. Une fois que vous avez gagné leur confiance, ils sont les meilleures personnes avec qui travailler. Malheureusement, certains afghans n'acceptaient pas la mission occidentale et se faisaient passer pour des stagiaires de la PNA, dans le seul but de perturber le processus de formation et de tuer des recrues et des formateurs. Je connaissais bien ces problèmes, ayant participé à la mission de formation de la police irakienne plusieurs années auparavant. C'était une vie sur le fil du rasoir, chaque jour étant constamment en alerte pour détecter les signes de menaces, non seulement des problèmes normaux posés par une mission opérationnelle en Afghanistan, mais aussi les menaces au sein de l'unité afghane avec laquelle vous travailliez.

L'affectation a été un défi, une dichotomie entre la culture et les croyances occidentales et celles des afghans. Le bien et le mal sont simples et acceptés par toutes les cultures et tous les pays. C'est l'interprétation qu'en font les individus et les États dans leur propre intérêt qui suscite la méfiance et la confusion, mais pour citer l'opéra de Gilbert et Sullivan, « le sort d'un policier n'est pas joyeux ».

Lorsque je repense à la mission, deux choses me viennent à l'esprit : Les enfants afghans, vieux et sages au-delà de leur âge, mais qui ne bénéficient pas des privilèges accordés à leurs homologues au Canada ; et les femmes afghanes, fortes et résistantes, mais qui ne bénéficient pas de la protection accordée à leurs consœurs canadiennes en vertu de la Charte des droits. Essayer d'amener ce champ de jeu équitable en Afghanistan a été un défi, par contre fut un travail très important.

Nous avons bien travaillé, Canada !

Biographie

Né dans le Lancashire au Royaume-Uni. A servi dans l'armée britannique et a immigré au Canada en 1983. Il a servi dans les Forces canadiennes avant de rejoindre la GRC. Il est actuellement membre de la GRC, avec 32 ans de service opérationnel, à Surrey, Sea to Sky et North Vancouver, où il est sergent d'intervention. Il a fait partie des équipes de sécurité nationale pendant la crise du 11 septembre et a participé à deux missions à l'étranger : la formation de la police irakienne en 2005–2006 (il a reçu la certification d'instructeur international), et une mission opérationnelle de dix mois en Afghanistan. Il est instructeur en équipe tactique, instructeur en recours à la force, instructeur en sécurité publique et policière, instructeur en armes à feu, instructeur en communications tactiques/intervention non violente en cas de crise, instructeur dans la manière d'utiliser l'arme à impulsion (AI) Taser, nom déposé du pistolet et instructeur en intervention initiale en cas d'incident critique et commandant de l'équipe du groupe de soutien tactique du Lower Mainland. Il a été président du North Shore Vétérans Council Canada pendant quatre ans. Il vit et travaille actuellement à North Vancouver, en Colombie-Britannique.



Circulation.



CALGARY, AB, CANADA

Karen Breeck

Plateau du Golan, Israël || 1994

Résidence actuelle : Ottawa, ON

Lorsque je suis arrivée à mon poste au sein de la Force des Nations unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) en 1994, je dois admettre que j'ai été quelque peu surprise de découvrir que j'étais la seule femme officier militaire au sein d'une force conjointe de plus de 1 500 soldats de la paix !

À l'époque, le Canada, la Pologne et l'Autriche se partageaient les responsabilités de la FNUOD. Les forces canadiennes et polonaises étaient stationnées dans le territoire syrien occupé par Israël, d'un côté de la zone de désengagement, et les forces autrichiennes se trouvaient du côté syrien.

Une partie de ma description de poste consistait à être prêt « à tout ». Bien que les militaires participant à des opérations de maintien de la paix soient généralement en bonne santé et en pleine forme, des choses terribles peuvent se produire. Une plaque placée bien en vue dans le camp canadien rappelait la possibilité très réelle de tels événements tragiques. Le 9 août 1974, un avion Buffalo canadien effectuant un vol régulier entre le Liban et Damas a été abattu par des missiles sol-air syriens, tuant 9 membres d'équipage et passagers canadiens. Cette date, le 9 août, est officiellement reconnue au Canada comme la « Journée nationale des gardiens de la paix ».

Pour être prêt à tout, j'ai dû me rendre en Syrie et en Israël pour nouer des relations avec les communautés médicales civiles locales et recueillir des informations auprès d'elles. Je devais comprendre leurs capacités à nous soutenir en cas d'urgence. En tant que seul médecin militaire canadien au Moyen-Orient, on m'a également demandé d'aider les autres militaires canadiens travaillant dans la région, y compris les observateurs militaires des Nations unies.

À l'époque, la situation politique en Syrie était relativement calme. Le camp canadien étant situé du côté israélien, nos possibilités de voyager les jours de congé à travers la zone de désengagement jusqu'au côté syrien nécessitaient toujours une planification et des autorisations spéciales. Chaque fois qu'il était possible de coordonner un jour de congé, de nombreux officiers canadiens disponibles partaient ensemble à la découverte de la Syrie.



Le capitaine Breeck en patrouille médicale en Syrie

L'un de mes meilleurs souvenirs de la Syrie est la visite de Palmyre. Cette ancienne oasis se trouve à un peu plus de deux cent cinquante kilomètres de Damas. Elle était autrefois un lieu de repos pour les voyageurs fatigués qui empruntaient la route commerciale de la soie. À un moment donné de sa longue et fascinante histoire, Palmyre a été gouvernée par la reine régente Zénobie, qui, à elle seule, a repoussé les premières tentatives de prise de contrôle des Romains.

Mais ce n'est pas seulement l'incroyable géographie et l'histoire de la Syrie qui m'ont captivé. Où que nous allions — passage de la frontière, haltes routières, marchés locaux — la réaction était la même. En Syrie, contrairement à Israël, tous les regards étaient braqués sur moi.

De nombreux hommes syriens étaient curieux de la présence d'une femme en uniforme parmi eux, surtout lorsque je conduisais. Les hommes anglophones propriétaires de magasins essayaient souvent de m'inciter à les rejoindre pour une discussion assise, en me promettant toujours un thé « chai » chaud et sucré en guise

de récompense. J'admets que j'ai d'abord pensé, avec des yeux occidentaux, que ces offres étaient des tactiques de vente voilées, des tentatives pour me convaincre d'acheter l'un de leurs produits à un prix plusieurs fois supérieur au prix normal. Bien que cela ait été le cas dans quelques cas, je me suis trompé dans la plupart des cas. Beaucoup de ces hommes voulaient simplement en savoir plus sur la vie d'une femme au Canada et dans l'armée. Ces conversations ont inévitablement débouché sur le partage de photos très appréciées de leurs femmes et de leurs filles, suivi d'invitations enthousiastes à venir chez eux. Ces hommes voulaient non seulement que je rencontre les femmes de leur vie, mais aussi que ces femmes entendent directement toutes ces histoires de la vie canadienne.

L'une des choses que mon expérience du maintien de la paix m'a apprises, c'est que les parents sont des parents dans le monde entier. Ils aiment tous leurs enfants. Je n'ai pas de mots pour exprimer mon chagrin face aux souffrances endurées par la Syrie et son peuple au cours des années qui ont suivi ma visite. Je leur souhaite, ainsi qu'au monde entier, plus de paix.

Biographie

Lorsque j'étais enfant, à Calgary (AB), je ne connaissais pas grand-chose de l'armée canadienne.

La première fois que je me souviens avoir rencontré un membre des Forces armées canadiennes en chair et en os, c'était en 1983. J'étudiais la biologie marine à l'université Memorial de Terre-Neuve et ma colocataire universitaire était elle aussi « venue d'ailleurs ». Elle s'était engagée dans l'armée de réserve à Winnipeg avant d'entrer à l'université et avait été transférée dans une nouvelle unité de réserve à St. John's. Je l'ai observée toute l'année — cirant des chaussures et repassant des uniformes pour son emploi à temps partiel. Elle semblait toujours faire des choses amusantes, elle aimait les gens avec qui elle travaillait et le salaire semblait vraiment bon, surtout à cette époque.


Le capitaine Breeck visite une patrouille en Syrie.

Ce n'est que plusieurs années plus tard que j'ai sérieusement envisagé de m'engager dans l'armée. J'avais commencé mes études de médecine et un recruteur est venu parler à notre classe. L'un des principaux attraits de l'engagement, outre le fait que tous mes frais de scolarité étaient payés, était la possibilité de devenir un soldat de la paix canadien.

J'avais déjà eu la chance de voyager pas mal, notamment dans des régions du monde fragiles et touchées par des conflits. J'ai pu constater de visu que la diplomatie ne pouvait pas être le seul outil dont on dispose pour assurer la sécurité du monde. Il y a des moments et des lieux où une force tierce neutre, telle que les forces de maintien de la paix des Nations unies, est nécessaire. J'ai instinctivement compris le rôle important que tout pays neutre et respecté pouvait jouer pour soutenir les opérations de paix. Le maintien de la paix m'a semblé correspondre naturellement au Canada, à ses valeurs et à ses idéaux. Ce n'est pas pour rien que c'est un Canadien qui a eu l'idée des soldats de la paix de l'ONU ! Un grand bravo à Lester B. Pearson !

La plupart des soldats canadiens participant aux missions de l'ONU appartiennent à des unités de l'armée et sont issus des métiers de l'armée. En tant que médecin militaire de l'armée de l'air, il m'a fallu du temps pour convaincre mon chef de carrière de m'affecter à une mission de maintien de la paix de l'ONU. Finalement, en 1994, j'ai pu servir pendant six mois au sein de la Force des Nations unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD), qui surveille le cessez-le-feu de la guerre du Kippour de 1973 entre la Syrie et Israël.

Ce n'est là qu'une des nombreuses choses extraordinaires que j'ai pu faire au cours de mes vingt années de service dans les Forces armées canadiennes. J'ai eu la chance de recevoir une formation complémentaire en médecine aérospatiale et en médecine du travail. J'ai participé à des missions de recherche et de sauvetage à bord d'hélicoptères CH-133 Labrador le long de la côte est du Canada, à des missions de patrouille dans l'Arctique à bord d'avions de surveillance maritime CP-140 Aurora, à des missions humanitaires à bord d'avions de transport CP-130 Hercules, à des missions de secours en cas de catastrophe à bord d'hélicoptères tactiques CH-146 Griffon, et à des évacuations sanitaires aériennes, y compris à partir de sites de mission des Nations unies, à bord d'avions à réaction CC-144 Challenger. J'ai également été médecin de vol à l'Agence spatiale canadienne à Montréal (Québec) et au 431e escadron de démonstration aérienne des Snowbirds à Moose Jaw (SK).

À la fin de ma carrière, j'avais travaillé comme médecin militaire dans toutes les provinces du Canada et dans plus de 20 pays. Cependant, ma carrière n'a pas été faite que de voyages et de déplacements. J'ai également occupé des postes administratifs où j'ai eu l'occasion de participer à l'élaboration de politiques médicales et de l'armée de l'air, de faire de la recherche et de contribuer à la mise en place d'une formation médicale améliorée et de programmes de soutien pour les observateurs militaires de l'ONU.

Même si mon temps avec le maintien de la paix militaire est écoulé depuis longtemps, mon intérêt pour les Nations unies et les idéaux des opérations de paix ne s'est jamais démenti. Je suis restée impliquée dans ce domaine en faisant du bénévolat auprès de la Fédération des femmes médecins du Canada et du réseau Femmes, paix et sécurité. Le réseau représente plus de 80 personnes et groupes différents qui encouragent le gouvernement canadien à soutenir la mise en œuvre des résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies sur les femmes, la paix et la sécurité. Deux des objectifs de ces résolutions sont de promouvoir et de soutenir la participation des femmes à la prévention et à la résolution des conflits, ainsi que de promouvoir et de sauvegarder les droits fondamentaux des femmes et des filles. Grâce à des programmes tels que « l'Initiative Elsie pour les femmes dans les opérations de paix », le Canada contribue à garantir l'égalité, l'autonomisation, le respect et l'inclusion de tous les sexes et genres, en particulier dans les populations fragiles ou touchées par un conflit.

Lorsque je regarde en arrière, ma carrière militaire me semble être deux décennies qui ressemble à l'attraction *montagnes russes* qui veut dire que c'était époustouflant et exaltant. Malgré les nombreux moments forts de ma carrière militaire, ma plus grande fierté reste celle d'être un soldat de la paix des Nations unies, béret bleu sur la tête et drapeau canadien sur l'épaule.



River Hebert, NS, Canada

Tom Brown

Soudan || 2009

Force navale permanente de l'Atlantique || 1983
Croatie || 1994
Plateau du Golan, Israël || 2000–2001
Afghanistan || 2004, 2012

Résidence actuelle : Cambridge, NS || Contact : tom.brown@pk75.ca

En 2009, j'ai été déployé au Soudan, en Afrique, pour une période de six mois, en tant qu'UNMO (observateur militaire des Nations unies). Les UNMO sont les « yeux et les oreilles » proverbiaux d'une mission de l'ONU. Nous sommes des soldats de la paix « non armés », ce qui permet de donner une impression d'impartialité. C'était ma première mission sans arme (il m'a fallu un peu de temps pour m'y habituer). J'ai été déployé à Kadugli, un village isolé niché au pied des montagnes Nuba. Kadugli ressemblait à une ville du vieux Ouest, avec ses routes en terre battue, ses marchés surpeuplés et son bétail omniprésent. Notre équipe était composée d'OMNU de plusieurs pays, dont le Népal, l'Inde, le Pakistan, l'Égypte, la Corée du Sud, l'Ouganda et l'Australie.



Ma femme, ma famille et mes amis ont envoyé de nombreux cadeaux et des friandises pour les enfants.

Une grande partie de notre mission concernait le processus de désarmement, de démobilisation et de réintégration (DDR), dans le cadre duquel les membres des forces armées déposent leurs armes et retournent à la vie civile. Nous étions chargés de surveiller la collecte et le contrôle des armes, ainsi que leur élimination. Bien que la plupart des endroits où nous patrouillions étaient sécuritaires, en raison de la volatilité, certains endroits nécessitaient un service de sécurité armé fourni par des membres des forces égyptiennes de l'ONU.

Une partie du rôle de l'UNMO consistait à patrouiller dans les différents villages et de communiquer avec les habitants. J'ai remis de nombreux cadeaux (jouets, sandales, bonbons, etc.) qui m'ont été envoyés par ma famille et mes amis. Cela a permis de gagner les cœurs et les esprits au sein des communautés. La plupart des villages sont constitués de petites maisons en terre et au toit de chaume appelées « Tukuls ». Leur mode de vie est vraiment rigide et austère.

Mon village préféré était une léproserie située au sud de Murta. Je m'étais liée d'amitié avec une infirmière néerlandaise de la mission de lutte contre la lèpre qui m'a mise en contact avec un représentant du village. Les villageois étaient extrêmement accueillants et hospitaliers. Avec l'aide d'une UNMO néerlandaise, nous avons collecté de l'argent pour acheter des moustiquaires pour les tukuls, ainsi que des bâches en plastique pour couvrir les toits. Nous avons également acheté des outils agricoles pour les aider à récolter le sorgho.

C'est un honneur d'être membre de l'UNMO. J'ai la chance

d'avoir une femme et une famille aimantes ; le soutien qu'elles m'ont apporté pendant mon déploiement m'a vraiment remonté le moral. Tous les UNMO ont reçu des colis et les ont appréciés. Le Soudan a été mon affectation préférée. Je chéris les souvenirs de mon séjour là-bas.

Biographie

J'ai servi dans les Forces armées canadiennes pendant 38 ans. Pendant les 28 premières années, j'ai servi en tant que militaire du rang supérieur (MR) et j'ai été promu au grade de capitaine en 2008. Mon rôle en tant que MR était celui d'un commis de soutien à la gestion des ressources (RMS Clk). Plus tard, j'ai été commissionné en tant qu'officier logistique de l'armée (Log O).

La profession de RMS Clk est connue comme un métier « violet » (vous pouvez servir dans tous les éléments - armée de terre, marine et armée de l'air). Ma première affectation a été à bord du NCSM NIPIGON. Pendant cette période, j'ai eu l'occasion de participer à une mission de six mois de la Force navale permanente de l'Atlantique (STANAVFORLANT), au sein d'une force multinationale. Pendant mon service à bord, j'ai été impliqué dans une violente tempête en mer qui a coulé une plate-forme pétrolière (Ocean Ranger) au large de Terre-Neuve en 1982. Malheureusement, de la catastrophe sur le Ocean Ranger, tous les hommes à bord ont été perdus ; nous n'avons jamais retrouvé de survivants.

J'ai passé quatre ans à bord du navire, puis j'ai été affecté à Lahr, en Allemagne de l'Ouest, en 1984, pour servir au sein du 1er Royal Canadian Horse Artillery (1 RCHA), où j'étais l'un des deux membres du service naval à servir dans le régiment. Le passage d'un environnement naval à une unité de campagne a été un choc culturel, mais j'ai beaucoup apprécié les deux affectations. En naviguant, j'ai eu l'occasion de voyager dans différents pays ; de même, lorsque j'étais stationné en Allemagne, ma famille et moi avons pu visiter de nombreux pays.

En 1988, j'ai été affecté à la base des Forces canadiennes d'Uplands (Ottawa). Comme l'environnement opérationnel me manquait, j'ai été affecté au Régiment aéroporté du Canada (RAC) à Petawawa (ON). Avec la réduction des effectifs du régiment l'année suivante, j'ai été transféré au 2e Bataillon des services (2 Svc Bn), une unité de soutien. En 1994, j'ai été déployé avec le bataillon en Croatie, qui faisait partie de l'ex-Yougoslavie. Il s'agissait de mon premier déploiement en tant que soldat de la paix des Nations unies. Après mon déploiement, j'ai été affecté à une unité de la Réserve navale à l'Île-du-Prince-Édouard. Un an plus tard, j'ai été affecté à la base des Forces canadiennes d'Halifax, où je suis resté pendant les dix années suivantes. À Halifax, j'ai eu l'occasion de servir à nouveau à bord des NCSM CHARLOTTETOWN et TORONTO.

Après ces affectations, j'ai servi dans deux unités de la Brigade de réserve, l'une à Moncton et l'autre à Halifax. Ma dernière affectation a été au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa, où j'étais officier d'état-major au sein de l'État-major interarmées stratégique (EMIS). Après avoir pris ma retraite en 2018, ma femme et moi avons déménagé à Cambridge (NS), dans la vallée de l'Annapolis, où nous aimons passer du temps avec nos enfants et nos petits-enfants. Au cours de ma longue carrière, j'ai participé aux missions suivantes de l'ONU et de l'OTAN :



Certaines zones de patrouille étaient éloignées et inhospitalières.

- Force navale permanente de l'Atlantique (STANAVFORLANT), 1983 ;
- Force de protection des Nations Unies (FORPRONU), Croatie, 1994 ;
- Force de désengagement des Nations Unies (FNUOD), plateau du Golan, 2000–2001 (affectation d'un an) ;
- Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), Afghanistan, 2004 ;
- Mission des Nations Unies au Soudan (MINUS), Soudan, 2009 ; et
- Contribution canadienne à la mission de formation en Afghanistan (CCTM(A)), Afghanistan, 2012.



Saint John, NB, Canada

Wayne J. Buck

Sahara occidental || 1992–1993

Grands Lacs, Afrique || 1996

Préparation à l'an 2000, Canada || 1997–1999

Résidence actuelle : Norfolk, VA || Contact : wayne.buck@pk75.ca

Le désert du Sahara est un endroit remarquablement intéressant. Si vous n'y avez jamais mis les pieds, vous le penseriez vide et stérile. Rien n'est plus faux. Il fut un temps où le désert se trouvait au fond de l'océan, ce qui a donné lieu à des caractéristiques géographiques qui donnent à réfléchir, notamment des affleurements de lave, des gouffres et des montagnes basses. Les habitants sont très tribaux et vivent généralement sous des tentes, en famille. Les Sahraouis sont composés de nombreuses tribus et parlent principalement l'arabe. Il est intéressant de noter que nombre d'entre eux parlent également le français, en raison de l'influence marocaine, et l'espagnol, en raison de l'influence de Cuba. C'est Cuba qui a appris aux Sahraouis à se battre et qui leur a fourni leurs armes.

Dans les opérations de maintien de la paix, il est assez normal que le Canada envoie des unités formées dans le conflit. Pour le Sahara, le Canada a choisi d'envoyer jusqu'à 35 personnes qui soutiendraient la mission selon les besoins. J'ai été l'un de ceux qui ont été déployés pendant un an. La zone contestée est divisée par une haute berme. Le Maroc est d'un côté et les Sahraouis de l'autre. Mon premier travail consistait à diriger une équipe de 15 militaires multinationaux du côté sahraoui, dans un endroit appelé Dougaj. Mon chef était un colonel chinois qui se trouvait à Dakla, à environ cinq ou six heures de route. C'est également là que se trouvait le téléphone le plus proche. Tout notre travail se faisait par radio, y compris les appels à la maison une fois par semaine par l'intermédiaire d'un opérateur civil. Nous vivions dans des tentes et patrouillions dans la région à la recherche des parties qui ne respectaient pas le cessez-le-feu convenu. L'équipe était composée de personnes de différentes nationalités : colombiens, polonais, canadiens, brésiliens, britanniques et argentins. Il s'agissait d'une mission bilingue, l'anglais et le français étant les langues de travail. Le plus drôle, c'est que lorsque l'Argentine s'est portée volontaire pour participer à la mission, elle a choisi d'enseigner le français à ses officiers hispanophones. C'était très bien, sauf que tous les autres ne parlaient que leur langue maternelle et l'anglais. J'étais le seul à avoir une idée de ce que l'Argentin disait, et je suis donc devenu un professeur d'anglais improvisé pendant quelques mois.



Le Mi-8 russe (Hip) s'est extrêmement bien comporté dans le désert et est aujourd'hui utilisé par plus de 50 pays dans le monde pour des missions diverses. Cette photo montre Wayne guidant son hélicoptère vers son lieu de repos. Prise en 1993 à Awsard par un photographe inconnu.

Comme vous pouvez vous en douter, il fait chaud dans le désert. La température n'est jamais descendue en dessous de 30°C et avoisine généralement les 35°C. Une fois, il a fait 60°C pendant trois jours d'affilée. Il faisait si chaud que l'huile de notre avion s'est tellement raréfiée que l'électronique ne permettait pas à l'avion de démarrer. Il pensait qu'il n'y avait pas d'huile. Nous avons dû pulvériser de l'eau sur les moteurs pour les refroidir. Même dans la chaleur, il y a encore des animaux sauvages et domestiques. On m'a dit qu'il y avait des renards et des lapins, mais je n'en ai jamais vu. Par contre, j'ai vu beaucoup de scorpions et de serpents. Le serpent le plus dangereux était la vipère à cornes, dont la morsure tuerait un enfant et mettrait certainement un adulte très mal à l'aise.

La population locale était nomade et se déplaçait fréquemment d'un endroit à l'autre. Une famille était considérée comme riche si elle possédait plus de deux chameaux et quelques chèvres. Parfois, nous empruntions les chameaux lorsque nous devions nous rendre dans des zones de sable particulièrement mou où nos Toyota ne pouvaient pas aller sans s'enfoncer. Lors de nos patrouilles à la recherche d'infractions au cessez-le-feu, nous rendions souvent visite aux habitants. Dans les tentes, tout en discutant (par l'intermédiaire

d'un traducteur), on nous offrait du lait de chamelle. Il était présenté dans un grand bol que tout le monde buvait. Comme il était très acide, si nous savions que nous allions visiter une tente, nous apportions cinq livres de sucre en cadeau. Les habitants savaient que cela signifiait qu'il fallait mettre le sucre dans la boisson, ce qui rendait la boisson consommable pour nous.

Après environ quatre mois à Dougaj, le commandant du secteur m'a demandé de devenir chef d'équipe d'un camp appelé Awsard. Ce camp était beaucoup plus grand et se trouvait du côté marocain. J'ai accepté le poste et j'ai essentiellement administré le secteur sud. Je disposais de mon propre avion sanitaire et de mon propre hélicoptère de ravitaillement, ainsi que d'une quarantaine de personnes chargées des patrouilles et de l'administration. J'ai conservé ce poste jusqu'à ce que je rentre chez moi huit mois plus tard.

Biographie

J'ai vraiment apprécié les 29 années que j'ai passées dans les Forces canadiennes. J'ai commencé à l'âge de 12 ans dans les Cadets de l'Air, qui ne font pas partie des Forces canadiennes, mais qui vous exposent à de nombreuses expériences militaires. Plus tard, j'ai rejoint la réserve des transmissions et j'ai encore plus apprécié cette expérience. En tant que membre du 722e Escadron de communication à Saint-Jean (NB), j'ai suivi une formation d'opérateur radio et d'opérateur de téléimprimeur. Le télétype, c'est comme l'Internet à l'ancienne, sans les images. Alors que j'étudiais à l'université du Nouveau-Brunswick, l'armée m'a demandé de rejoindre les forces régulières en tant qu'officier des transmissions. En 1983, avec un diplôme en informatique et après avoir terminé ma formation d'officier des transmissions, j'ai pris le commandement d'une troupe de transmissions au sein du 1er régiment canadien de transmissions à Kingston (ON), qui était spécialisée dans la transmission par micro-ondes. Véritable point culminant de ma carrière, j'étais entouré de jeunes hommes et de jeunes femmes exceptionnels qui se sont bien comportés pendant les opérations et les exercices et qui se sont donnés à fond dans leur travail. J'allais découvrir que c'était tout à fait normal dans l'armée canadienne.



Les chameaux étaient utilisés pour les patrouilles lorsque le sable était trop mou pour les véhicules à moteur. Prise en 1992 par un photographe inconnu.

Un an plus tard, j'étais l'officier des transmissions du 3e régiment du Royal Canadian Horse Artillery à Shilo, au Manitoba. J'y commandais également une troupe et j'étais conseiller en transmissions auprès du commandant. C'est également là que j'ai emmené ma nouvelle épouse en 1986 et nous avons passé de très bons moments au milieu des Prairies. Les affectations militaires deviennent ce que l'on en fait. Nous avons fait de la danse carrée, du travail du bois, du curling, du golf et nous avons participé à une vie de mess très active. Nous avons également voyagé localement tout en découvrant des choses dont la plupart des Canadiens ne soupçonnent même pas l'existence, par exemple les courses de tortues de Boissevain (MB), ou les championnats d'écrémage des marécages en motoneige.

En 1992, j'ai été sélectionné pour être soldat de la paix dans le désert du Sahara occidental dans le cadre de la MINURSO, la mission des Nations unies pour le référendum au Sahara occidental. Ce fut une expérience formidable, mais j'y reviendrai plus en détail à la page suivante.

Après avoir obtenu une maîtrise au Collège militaire royal en 1996, j'ai été affecté au Quartier général de la Défense nationale. Peu après mon arrivée, on a demandé au Canada de diriger une mission dans la région des Grands Lacs en Afrique, où l'on craignait que plusieurs centaines de milliers de réfugiés aient disparu et soient en danger. L'opération Assurance a été lancée et j'ai été envoyé pour faire partie de l'équipe des transmissions. Nous nous sommes préparés à partir de Stuttgart, en Allemagne, depuis la base américaine qui s'y trouvait. Une fois prêts, nous nous sommes déployés en Ouganda et nous nous sommes d'abord installés à l'aéroport d'Entebbe. Peu de temps après, nous avons déménagé dans un champ de foire inutilisé qui offrait suffisamment de place pour les véhicules, les antennes paraboliques, etc. Finalement, les réfugiés perdus ont été retrouvés et la mission s'est achevée bien plus tôt que prévu.

Après Ottawa, j'ai commandé le 2e escadron de transmissions du groupe de soutien de zone à Petawawa (ON). Nous étions responsables de toutes les communications militaires stratégiques en Ontario et nous avons participé activement à l'opération Abacus. Abacus était le nom donné à la perturbation possible du passage à l'an 2000. Pendant plus de deux ans, nous avons testé des équipements, réécrit des logiciels et fait tout ce qui était en notre pouvoir pour nous assurer que tous les systèmes, militaires et civils, continueraient à fonctionner après le 31 décembre 1999. À Petawawa, nous avons été pratiquement verrouillés la veille du Nouvel An. Il ne fallait pas faire la fête et être prêt à se déplacer où et quand il le fallait pour assurer la sécurité des personnes et des familles. En fin de compte, notre travail a porté ses fruits. Le pays s'est bien préparé et le passage à l'an 2000 n'a pas été un événement.

Après une année à l'École d'état-major de Toronto, ma famille et moi avons déménagé au siège de l'OTAN à Norfolk, en Virginie. Ma formation et mon expérience militaires canadiennes m'avaient bien préparé à cette mission. Le travail était à certains égards technique, à d'autres égards gestionnaire, et à de nombreux égards innovant. En 2005, après avoir porté l'uniforme à Norfolk pendant quatre ans, je suis devenu civil international de l'OTAN (essentiellement un fonctionnaire) en tant que spécialiste de la modélisation et de la simulation. Cela fait maintenant 20 ans que nous sommes ici et nous avons noué de solides amitiés avec de nombreux collègues internationaux.

La tradition militaire se perpétue dans la famille Buck. Mon fils Alex est major dans le Royal Canadian Regiment et a été déployé deux fois en Afghanistan et en Ukraine. Il a également participé à un programme d'échange avec l'armée américaine.

North Delta, BC, Canada

John Buis



Timor oriental || 2003–2004

Crise de l'ambassade turque, Canada || 1985
Crise d'Oka, Canada || 1990
Croatie || 1994

Résidence actuelle : Delta, BC || Contact : john.buis@pk75.ca

J'ai découvert les déploiements de la police civile des Nations Unies (CIVPOL) au cours de l'été 1989, lorsque cent membres de la GRC ont quitté Montréal pour des missions de maintien de la paix en Namibie, afin de surveiller le processus électoral qui devait avoir lieu dans trois semaines. Ce groupe unique de membres de la GRC venus de tout le Canada était le premier à être déployé dans le cadre d'une mission de maintien de la paix de l'ONU.

Ma première mission a eu lieu en 1994, lorsque j'ai été sélectionné parmi les 45 membres de la GRC déployés en ex-Yougoslavie pour travailler comme observateurs civils non armés de la police pendant six mois. Je suis arrivé à Zagreb, en Croatie, le 1er juin 1994, puis j'ai été envoyé à Ilok, en Croatie. Ma mission s'est bien déroulée jusqu'au 20 novembre 1994, date à laquelle nous avons été contraints d'évacuer vers une base militaire de l'ONU située à proximité. Les soldats de la paix de l'ONU étaient menacés et pris en otage sur l'ensemble du théâtre d'opérations. Nous avons pu quitter l'enceinte et le secteur Est une semaine plus tard. J'ai quitté la zone de mission et je suis rentré au Canada le 3 décembre 1994. Je suis rentré au Canada avec seulement l'uniforme que je portais et un petit sac contenant quelques vêtements et articles de toilette. Nous sommes partis si vite que nous n'avons pas eu l'occasion de remettre à chacun d'entre nous sa médaille de maintien de la paix des Nations unies. Au lieu de cela, nos médailles ont été déposées sur nos genoux dans l'avion qui nous ramenait chez nous. La plus grande déception que j'ai éprouvée lors de ma première mission des Nations unies a été mon évacuation inattendue. Je n'ai pas eu l'occasion de dire au revoir aux nombreux habitants que j'avais appris à connaître au cours de ma mission. Ma mission en 1994 s'est terminée sur une note très négative, et j'étais triste de penser aux personnes que nous avions laissées derrière nous.

En 2003, j'ai été sélectionné pour un déploiement au Timor oriental en tant qu'observateur de la CIVPOL. Le 30 août 2003, après dix jours de formation préalable au déploiement à Ottawa, nous avons entamé notre voyage vers le Timor oriental en passant par Vancouver, Honolulu, Sydney et Darwin. Après avoir atterri à Darwin, nous avons appris que quelqu'un avait annulé notre billet d'avion entre Darwin et le Timor oriental, soit une distance de près de 700 kilomètres. Le lendemain matin, nous avons affrété un petit avion et nous nous sommes envolés pour Dili, au Timor oriental, pour commencer notre mission. Les six membres de notre contingent provenaient de plusieurs services de police municipaux au Canada et de la GRC. Nous étions des officiers de police supérieurs ayant chacun 20 ans ou plus de service au grade de sergent ou de sergent-chef, avec une expérience très variée.



Buis avec des membres inconnus de l'ETPS sur la route de Dili, Timor oriental (mars 2004).

Après la première semaine d'endoctrinement, de tests et de conférences, nous avons été affectés aux différentes unités du siège de la CIVPOL à Dili. J'ai d'abord été affecté à l'unité des normes professionnelles, qui enquêtait sur les officiers de la CIVPOL en mission. Les infractions sur lesquelles nous enquêtions comprenaient l'utilisation des services d'une travailleuse du sexe, la pornographie sur Internet et la conduite en état d'ébriété. La sanction consistait généralement en un rapatriement dans le pays d'origine.

En décembre 2004, j'ai été transféré au bureau du commissaire adjoint et je suis devenu son chargé de projet/assistant. Pendant la majeure partie des six mois qui ont suivi, j'ai travaillé avec le commandant en second de la mission de la CIVPOL au Timor oriental. Nous avons organisé de nombreuses réunions, visites et inspections des postes de police de l'ONU dans tout le pays, et j'ai pu observer la mission du point de vue de ses dirigeants.

À l'approche de la date prévue pour le transfert des équipements

et des tâches de police au service de police du Timor oriental (ETPS), on a observé une diminution de l'interaction entre la CIVPOL et l'ETPS. Des réunions n'ont pas eu lieu, des patrouilles mixtes ont été annulées et le manque de présence de l'ETPS autour du QG de la CIVPOL était perceptible. Le temps passait lentement, avec de moins en moins de choses à faire. Il était temps pour nous de partir. Le 23 mai 2004, nous avons pris l'avion pour rentrer chez nous. Avec des escales à Bali et à Hong Kong, je suis arrivé chez moi une heure plus tôt que lorsque j'ai quitté Hong Kong. J'ai enfin retrouvé le jour que j'avais perdu en franchissant la ligne internationale de changement de date l'année précédente. J'étais heureux d'avoir pu mener à bien une mission des Nations unies après l'évacuation désagréable, soudaine et émotionnelle d'Ilok Croatia, dans le secteur Est, en novembre 1994.

Ai-je eu un impact positif sur les citoyens du Timor oriental au cours de ma mission de neuf mois ? Il est difficile de mesurer l'impact que j'ai eu. Je sais cependant qu'avec l'ensemble du personnel des Nations unies au Timor oriental, le pays était devenu relativement pacifique, les enfants et les jeunes allaient à l'école et l'économie commençait à s'améliorer. Les habitants du Timor oriental semblaient satisfaits, mais je suis sûr qu'ils étaient prêts à ce que l'ONU quitte leur pays lorsque nous l'avons fait.

Biographie

Je suis née à Winnipeg, dans le Manitoba, en 1954, peu après l'arrivée au Canada de mes parents originaires des Pays-Bas. Quelques années plus tard, nous avons déménagé à Vancouver, en Colombie-Britannique. En 1960, mes parents ont acheté une maison à North Delta, en Colombie-Britannique, et j'ai toujours vécu dans cette région. Je suis marié à mon amour de lycée depuis plus de 45 ans, et nous avons trois enfants adultes, dont l'un est membre de la GRC.



Buis avec un pilote inconnu de l'ONU et un hélicoptère MI-8, septembre, 2003.

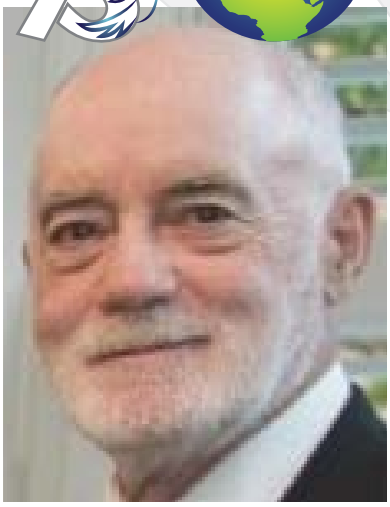
Je suis entré dans la GRC au détachement de Surrey le 4 octobre 1976 et, après 45 ans de service continu, j'ai pris ma retraite le mercredi 6 octobre 2021. J'ai eu une carrière intéressante et épanouissante au sein de la GRC, dont plus de 30 ans dans la ville de Burnaby. Au cours de ma carrière, j'ai été policier en uniforme, enquêteur en civil, membre de la troupe tactique et du groupe tactique d'intervention (GTI), rédacteur de politiques, responsable des relations avec les médias, instructeur en maniement des armes à feu, instructeur en sécurité des personnalités, contrôleur de la police des Nations Unies, chef de quart, chef de district et, au cours de mes 12 dernières années de service, sous-officier exécutif auprès de l'officier responsable du détachement de Burnaby.

Au début de ma carrière, j'ai été gravement blessé dans l'exercice de mes fonctions, alors que j'enquêtais sur une voiture volée. Le 22 avril 1979, j'étais en civil à Burnaby, en Colombie-Britannique. Mon partenaire et moi avons arrêté une voiture en excès de vitesse dont il a été établi qu'elle avait été volée aux États-Unis. Alors que j'essayais d'arrêter l'un des sept passagers, j'ai été abattu à bout portant par l'un des passagers qui était armé d'un fusil à canon scié caché sous sa veste. Les deux autres policiers qui m'accompagnaient ont tiré sur le tireur et l'ont blessé. Le tireur s'est effondré à cause de ses blessures, mais il a pu sortir mon revolver de service de mon étui et tirer une fois sur l'un des officiers de police, qui a heureusement manqué sa cible. Le tireur a alors retourné mon revolver contre moi, m'a pris en otage et a menacé de me tuer. Les policiers présents ont convaincu le tireur de se rendre et la prise d'otage s'est terminée après quatre minutes d'affrontement. J'ai été transporté à l'hôpital et j'y suis resté pendant 26 jours pour réparer les graves dommages causés aux deux jambes par le coup de fusil tiré à bout portant. Depuis la fusillade, il y a près de 44 ans, j'ai repris le service actif à plein temps, mais j'ai également subi 15 opérations au total pour reconstruire mes jambes et réparer mes genoux en raison des blessures que j'ai subies lors de la fusillade.

En plus de mes fonctions policières habituelles, j'ai été le principal responsable des relations avec les médias de la GRC pour un certain nombre d'événements médiatiques nationaux très médiatisés, notamment : le voyage en canoë « Pulling Together » de la GRC en 1997 ; la sécurité de la Conférence économique Asie-Pacifique (APEC) de 1997 à Vancouver, et la réponse de la police aux manifestations de novembre 2014 contre le gazoduc Kinder Morgan à Burnaby, en C.-B. J'ai également été membre de l'ERT du détachement de Burnaby pendant six ans dans les années 1980, au cours desquelles j'ai participé à deux déploiements d'urgence à Ottawa (ON) lors de la crise de l'ambassade turque en 1985, et à Montréal (Québec) lors de la crise d'Oka en 1990.

Parmi les réalisations bénévoles notables au cours de mon service, on peut citer que j'ai aidé à la fondation du groupe de travail de Burnaby sur les sans-abri en 2004. J'ai été directeur de la sécurité pour les Burnaby 2012 BC Seniors Games, jeux pour les aînés de la C.-B en 2012, et directeur de la sécurité pour les *2016 World Junior Tai Kwon Do Championships*, le championnat mondial des juniors dans le domaine du *Tai Kwon Do* en 2016. Ces deux événements ont été organisés par la ville de Burnaby. J'ai participé à deux reprises (2006, 2008) au « Tour de Côte » de la Société canadienne du cancer, le Cops for Cancer (C4C). J'ai personnellement recueilli plus de 35 000 $ pour C4C et j'ai continué à être entraîneur et mentor pour C4C pendant plus de 10 ans par la suite. En 2019, j'ai reçu le « Achievement in Volunteer Leadership Award », un prix de réalisation bénévoles de la Société canadienne du cancer pour la région de la Colombie-Britannique et du Yukon.

J'ai organisé le basket-ball pour les jeunes en Colombie-Britannique, en particulier le * BC High School Boys' Basketball Championship Tournament et Basketball BC*. J'ai participé aux championnats de basket-ball des écoles secondaires pendant 43 ans et, de 1992 à 2014, j'ai été directeur du tournoi. Je siège au conseil d'administration de Basketball BC depuis 1996 et j'en ai été le président pendant neuf ans dans les années 2000. En 2007, j'ai été élu « Président de l'année » par Canada Basketball pour mon leadership au sein de Basketball BC. De plus, alors que j'étais à Basketball BC, j'ai été l'un des représentants canadiens au conseil d'administration de la Fédération internationale de basket-ball (FIBA) des Amériques de 2006 à 2011.



MONTRÉAL, QC, CANADA

Marc Caron

Chypre || 1974

Sécurité olympique, Canada || 1976
Crise d'Oka, Canada || 1990
Ancienne République de Yougoslavie (Kosovo) || 1998–1999
République démocratique du Congo || 2008

Résidence actuelle : Orléans, ON || Contact : marc.caron@pk75.ca

Mon expérience dans les opérations de maintien de la paix est sans doute variée. À partir du début de ma carrière avec la mission à Chypre en 1974, notamment une année charnière, avec le coup d'état suivi de l'invasion par les forces turques qui a divisé l'île et lui donne sa disposition actuelle. J'ai aussi participé à une mission de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) au Kosovo en 1998-99. Une mission particulière pour cette organisation qui a précédé l'intervention de l'OTAN au Kosovo. J'aurais pu même me servir de mon expérience comme fonctionnaire onusien à la suite de ma retraite de l'Armée canadienne, ou j'ai servi en Afrique en particulier en République démocratique du Congo en 2009 et en Guinée Conakry 2012-13. Des expériences remplis de leçons. Toutefois, j'ai choisi de partager avec vous mes expériences à Chypre en 1974. Mon but étant, de présenter la contribution canadienne, qui à mon avis, a grandement contré les objectifs stratégiques des forces turques et du coup, ce qui a probablement épargnée plusieurs milliers de vies.

CONTEXTE, COUP D'ÉTAT

La pression a explosé en juillet 1974. Des Chypriotes grecs ont mené un coup d'État pour enfin unir Chypre à la Grèce. La Turquie, était contre et est rapidement intervenue avec force.

L'INVASION TURQUE

Le 20 juillet 1974, 40 000 soldats turcs ont commencé à envahir Chypre. La Turquie a déclaré ne vouloir que rétablir la situation et protéger la population minoritaire turque. Les Canadiens et les autres soldats des Nations Unies se sont soudainement retrouvés au beau milieu d'une zone de guerre.

Les forces onusiennes incluant le contingent canadien basé sur des éléments du Régiment Aéroporté, étaient entourés des nombreuses situations périlleuses. Lors d'un combat à proximité de l'aéroport de Nicosie, les Canadiens ont négocié un cessez-le-feu local. Les forces grecques et turques ont accepté de se retirer de la zone. Nos Casques bleus ont ensuite occupé



Mon peloton à Chypre aout 1974 prise au Ledra Palace notre résidence. Je suis celui qui porte le béret.

l'aéroport, mais la menace des Turcs était toujours présente. Les militaires canadiens ne disposaient que de quelques armes antichars et des mitrailleuses lourdes. Avec astuce, ils se déplaçaient d'une place à l'autre autour de l'aéroport sous le couvert de la nuit, pour faire croire qu'ils étaient plus nombreux à défendre le lieu. La stratégie a porté ses fruits ! Nos Casques bleus ont gardé un lieu stratégique.

Le combat ouvert a fait rage à Chypre durant plusieurs semaines de l'été 1974. Durant ces combats, trois Casques bleus canadiens ont été tués et 17 autres ont été blessés. Les Canadiens ont aussi su prouver leur grand courage. Le 23 juillet 1974, des membres de nos troupes se sont retrouvés sous le feu des armes lors d'une patrouille. Plusieurs soldats ont été touchés, dont l'officier, le capitaine Blaquière qui menait la patrouille. Le soldat Joseph Plouffe s'est précipité pour prodiguer les premiers soins au capitaine Blaquière, mais il fut touché à son tour. Des tirs de mitrailleuses menaçaient la vie de ces deux Canadiens blessés. Cependant, le capitaine Forand organisa l'évacuation des blessés et le caporal Joseph Whelan, les soldats Joseph Belley et Joseph Pelletier ont bravé les balles pour les sauver. Plusieurs médailles de bravoure furent méritées lors de cette action.

Alors que les affrontements se poursuivaient à Chypre, une solution diplomatique était recherchée. Une série de cessez-le-feu ont été négociés et les pourparlers formels pour la paix ont commencé. Enfin, un plan pour diviser l'île en deux territoires a été mis en œuvre. Une zone tampon d'une longueur de 180 km allant de la cote est à la cote ouest, et traversant Nicosie, a été créée. Cette zone fut nommée la ligne verte. C'était une zone démilitarisée avec les forces turques au nord et les forces grecques au sud. La solution n'était pas parfaite, mais elle a mis un terme à la guerre ouverte.

Cette approche a cependant été adoptée au détriment des citoyens de l'île. Plusieurs Chypriotes grecs et turcs sont devenus des réfugiés dans leur propre pays, car ils ont dû être déportés en raison de la division de l'île. Le seul endroit ou la ligne verte demeura au même endroit qu'avant les événements de 1974 fut le secteur canadien dans la vielle ville de Nicosie.

Il y a plusieurs leçons a tirées des événements de 1974 mais celle qui à mon avis doit être souligné : est le courage, la détermination et la résilience démontré par nos soldats canadiens. En absence d'un mandat précis du Conseil de Sécurité et guidé par un leadership exemplaire à tous les niveaux et par leurs actions courageuses, ils ont certainement évité des pertes en vie humaine et ont réussi à stabiliser la situation. Ces actions, en particulier la défense le l'aéroport internationale de Nicosie et de la ligne verte à l'intérieur des murs de la vielle ville de Nicosie ont eu un impact au niveau stratégique. Ces actes ne furent pas nécessairement reconnus en 1974 mais nous avons tous un devoir de mémoire de rappeler à tous les canadiennes et canadiens les actes de bravoure de nos soldats et leur contribution à la paix et sécurité dans le monde.

Biographie

Le lieutenant-général Marc Caron (ret) se joint aux Forces canadiennes en octobre 1971.

Il a occupé les postes de commandant suivants. Il a servi au sein du 3e Bataillon du Royal 22e Régiment, de 1972 à 1974 comme comandant de peloton, au 1e Commando du Régiment Aéroporté de 1974 1976 comme commandant de peloton de parachutistes et du peloton de reconnaissance du régiment et adjoint de compagnie, ensuite au 1e bataillon du Royal 22e Régiment de 1976 à 1978 comme commandant de peloton mécanisé et adjoint au peloton de mortier ensuite avec le « Royal Welch Fusiliers, » en tant qu'officier d'échange de 1978 à 1981, dans les postes d'assistant-adjudant et commandant du peloton anti-char, le premier à être équipé du système MILAN au 1e Corps Britannique. Il a commandé les compagnies B et celle du Service au 3e bataillon de 1982 à 1984. Il a commandé le 3e Bataillon de 1988 à 1990, le Secteur du Québec de la Force terrestre maintenant la 2e Division de 2000 à 2003, et finalement Commandant de l'armée de 2003 à 2006.


Officier de service à Chypre, 1974.

Il a gradué des établissements de formation suivants : le « Royal Military College of Science » au Royaume-Uni en 1981, le collège d'état-major de commandement et d'état-major de l'armée canadienne en 1982, le Collège des Forces armées canadiennes à Toronto en 1985 et le « US Army War College » à Carlisle, Pennsylvanie en 1994.

Il fut engagé dans les opérations suivantes :

- À Chypre d'avril à décembre 1974 lors de l'invasion par les forces turques, avec le Régiment Aéroporté ;
- Appui aux olympiques de 1976 à Montréal ;
- Chef d'état-major de l'opération Salon lors de événements d'Oka en 1990 ; et
- Au Kosovo d'octobre 1998 à juin 1999 comme Chef d'état-Major de l'opération de vérification du Kosovo (KVM) de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE),

Il a occupé plusieurs postes d'état-major importants, dont celui de Chef des opérations, au Commandement de la Force terrestre de 1990 à 1993 et de Chef d'état-major adjoint de l'Armée de terre (2003 à 2004). Durant cette période, il a également assumé le poste de Commandant de l'armée canadienne par intérim (2003–2005) puis Commandant de l'armée canadienne de (2005–2006).

Il prend sa retraite en février 2007 après 35 années de loyaux services à son pays.

Depuis son départ, il a entrepris une seconde carrière comme fonctionnaire international. Sa première affectation, d'avril à novembre 2008, fut à titre de conseiller principal en Réforme du secteur de la sécurité auprès du Représentant spécial du Secrétaire général de la Mission de l'organisation des Nations Unies en République Démocratique du Congo (MONUSCO).

De novembre 2009 à mai 2011, il a joint « l'International Security Sector Advisory Team » du Centre pour le contrôle démocratique des forces armées (DCAF), établi à Genève. Il y a assumé le rôle de conseiller sur les projets de réforme du secteur de sécurité de plusieurs programmes nationaux et d'organisations internationales et régionales, surtout en Afrique. Il demeure impliqué avec cette organisation jusqu'en 2019.

En 2012–2013 à Conakry, en Guinée, il est conseiller stratégique en matière de politique et de stratégie pour le président de la Guinée Conakry, Alpha Condé, nomination qu'il avait reçue du Secrétaire général de l'ONU.

Il fut impliqué avec les Forces armées canadiennes en tant que mentor sénior avec le Programme de Sécurité Nationale au Collège des forces canadiennes à Toronto pour les années académique 2019–2020.

Outre la pratique d'activités sportives comme le hockey, le ski, la course et le camping, ses priorités demeurent sa famille, en particulier ses huit petits-enfants et la famille régimentaire.

Il devient le 16e Colonel du Royal 22e Régiment le 13 juillet 2019 jusqu'au 14 juillet 2022.



London, ON, Canada

Stanley Carr

Chypre || 1977–1978, 1984–1985

Afghanistan || 2005

Résidence actuelle : London, ON || Contact : stanley.carr@pk75.ca

En 1977, j'ai été déployé dans le cadre de la Force des Nations Unies à Chypre (UNFICYP) en tant que commandant de peloton dans la compagnie H, deuxième bataillon, The Royal Canadian Regiment (2RCR). Mon commandant de compagnie était le major Larry Bowen. En tant que commandant de peloton, j'étais naturellement assez jeune, n'ayant obtenu mon diplôme qu'à l'issue de la dernière phase de l'entraînement d'infanterie cet été-là. J'étais très proche de mes soldats, comme la plupart des jeunes lieutenants, et je me rendais souvent sur les lignes dans la zone tampon des Nations Unies entre les Grecs et les Turcs, pour inspecter et surveiller les violations du cessez-le-feu. Deux anecdotes méritent d'être rappelées.

L'HISTOIRE DE LA MOUSTACHE. Un soir, dans un moment de faiblesse, pour montrer ma cohésion avec la section, en dehors du service et de l'alcool, si je me souviens bien, nous avons fait un pari que j'ai perdu. Le résultat fut que mon chauffeur et moi devions nous raser la moitié de la moustache pendant 24 heures. Ne voulant pas perdre la face, je suis allé jusqu'au bout et j'ai laissé les gars me raser la moitié de la moustache ; ils ont fait de même avec mon chauffeur, mais du côté opposé à la mienne. Nous étions censés rester ainsi — ils se doutaient tous que nous ne le ferions pas et que nous reviendrions le lendemain matin, rasés de près. Mes collègues officiers de la compagnie ont bien rigolé, en particulier le capitaine Tom Geburt, qui s'est taillé une belle moustache touffue. À la grande surprise de la section, j'ai insisté pour que mon chauffeur et moi-même conservions la demi-moustache pendant les 24 heures convenues. Cependant, le lendemain matin, j'avais une réunion importante avec le colonel local de la Garde nationale grecque sur une question de zone tampon de l'ONU. Ne voulant montrer aucun signe de faiblesse, et bien que me sentant très mal à l'aise, j'ai assisté à la réunion avec une demi-moustache — ce qui, bien sûr, a pris les officiers grecs complètement au dépourvu et les a déconcertés.



En 1985, alors que j'occupais pour la deuxième fois le poste d'officier chargé de l'enregistrement des champs de mines (FMRO), j'ai eu l'occasion de remettre à mon frère, le soldat Edward Carr, sa médaille de la Force des Nations unies chargée du maintien de la paix. Il servait dans le 1er RCR sous les ordres du lieutenant-colonel Denis Thompson et du sergent-major régimentaire Marv MacDonald. Mon frère a ensuite servi pendant 35 ans dans les Forces canadiennes, atteignant le grade d'adjudant-maître.

Lorsqu'ils m'ont vu avec une demi-moustache d'un côté du visage, accompagné de mon chauffeur, lui aussi avec une demi-moustache, ils ont bien ri. Ils ont dû se dire « ces fous de Canadiens ». Pour rendre les choses encore plus comiques, le colonel grec et la plupart des membres de son personnel portaient tous une moustache bien fournie.

DANGER SUR LA LIGNE. L'anecdote suivante concerne un manque de jugement plus grave. Un jour, lors du briefing du commandant de compagnie, nous avons reçu la directive de surveiller les officiers turcs (et d'autres personnes sur la ligne) portant des armes avec des chargeurs dans l'arme. Il s'agissait d'une infraction. Ce jour-là, alors que je patrouillais sur la ligne, j'ai eu l'occasion de descendre pour rencontrer un jeune officier turc au sujet d'un problème dans mon secteur. Au cours de la conversation, et sous les yeux de ses soldats et des miens, j'ai remarqué que son pistolet était chargé avec un chargeur, contrairement au protocole convenu. Je lui ai dit en anglais « no magazines » et j'ai montré son pistolet du doigt. Il n'a pas reconnu le commentaire et est resté ferme. J'ai donc répété dans ce que je pensais être le mot équivalent en turc ... Pas de « chargeurs ». Il m'a de nouveau ignoré. Dans un moment de frustration (et de stupidité), j'ai saisi son pistolet et j'ai crié haut et fort « Pas de chargeurs ». À ce moment-là, tout ce que j'ai entendu, c'est l'armement de diverses armes de leur côté de la ligne. En réponse, mes soldats ont armé leurs armes à leur tour. Le feu de l'action a été bref, car l'officier turc a retiré son chargeur et a ordonné à ses troupes de se retirer. Rétrospectivement, ce moment était effrayant, mais j'ai été satisfait de la réaction immédiate de mes soldats lorsqu'ils ont entendu les soldats turcs armer leurs armes. Cependant, la situation aurait pu facilement dégénérer en un incident dangereux, voire mortel, dont j'aurais été le principal responsable.



Juin 2021. Je visite la tombe de mon grand-père - Cecil Carr, ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale.

Biographie

Je viens d'une famille de militaires. J'ai rejoint la Première réserve en 1970 et j'ai été transféré dans la Force régulière en 1975. Finalement, j'ai atterri dans l'infanterie en tant que commandant de peloton au sein du 2 RCR en août 1976. J'ai servi à Chypre entre décembre 77 et avril 78. En 1980, j'ai été transféré au service de renseignement, où j'ai passé la plus grande partie de ma carrière, y compris une affectation à la guerre électronique, avec le 1er Régiment canadien de transmissions. En 1984–1985, j'ai effectué deux missions à Chypre, en tant qu'officier chargé de l'enregistrement des champs de mines (FMRO), puis j'ai été affecté à l'École du renseignement et de la sécurité des Forces canadiennes. En 1991, j'ai suivi les cours de l'École d'état-major de l'armée norvégienne et j'ai passé trois années supplémentaires dans les Forces alliées du Nord de l'Europe (AFNORTH). En 1995, j'ai réintégré la Première réserve, puis j'ai occupé le poste de commandant du 22e bataillon des services à London (ON), ainsi que d'autres postes au QGDN, notamment le J9 CIMIC (coopération civil-militaire) et le J2 Tribunaux pénaux internationaux et nationaux. J'ai réintégré la Force régulière en 2004 et j'ai servi en Afghanistan au printemps 2005, ce qui m'a valu une étoile de bronze de l'armée américaine. J'ai pris ma retraite en juin 2006.



Moi en Afghanistan en 2005 avec le QG de la CFC.

Montréal, QC, Canada

Robert Chaloux



Soudan || 2005

Plateau du Golan, Israël
Bosnie-Herzégovine

Résidence actuelle : Ottawa, ON || Contact : robert.chaloux@pk75.ca

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours su ce que je voulais faire pour vivre : devenir un officier de l'armée canadienne pour servir notre pays au Canada et à l'étranger. L'idée de diriger des soldats, de vivre et de travailler partout au Canada et dans le monde, et d'accomplir un travail passionnant et utile me passionnait. Pour atteindre mes objectifs, j'ai étudié dur à l'école, j'ai été actif dans les Cadets de l'Armée, j'ai fait du sport et j'ai préparé avec diligence ma demande d'inscription au Collège militaire. Tout s'est bien passé et j'ai obtenu mon diplôme universitaire du Collège militaire royal en 1984, ainsi qu'une commission de la Reine en tant qu'officier des Forces armées canadiennes. J'ai vécu de nombreuses expériences mémorables et enrichissantes au cours de ma carrière, mais pour cette histoire, je vais parler de ma mission des Nations unies au Soudan en 2005.



Bob et des Sud-Soudanais se rendant à l'église à Rumbeck. L'homme en uniforme est un officier sud-soudanais qui est là pour la transition vers la paix. 19 avril 2005 à Rumbeck, Soudan

J'ai donc quitté Copenhague le dimanche 10 avril pour une mission de six mois à Khartoum, au Soudan, dans le cadre de la mission des Nations unies au Soudan (MINUS), en tant qu'officier d'état-major principal pour le Centre d'opérations logistiques conjointes. En fait, je ferai partie de l'équipe qui contrôlera et coordonnera la logistique de la mission, tant militaire que civile. Je suis un officier logistique très compétent, ayant déjà commandé l'école de logistique, et cette mission devait être un véritable test de mes capacités en tant qu'officier et logisticien.

Nous avons pris l'avion vers 22 h 30, heure locale, et la température avoisinait les 30°C. Pendant la journée, elle monte jusqu'à 45°C. L'odeur n'était pas non plus des moindres. Elle nous a rappelé de forts souvenirs d'autres villes arabes telles que Damas et Le Caire. Le pays est extrêmement pauvre et sous-développé. Le chaos règne partout. Tout est délabré et négligé, et il y a des déchets PARTOUT. Les gens dorment littéralement dans les rues entre les embouteillages (ce qui n'est pas rien, Montréal n'est pas trop mal !). Plus de 2 millions de réfugiés du sud vivent dans la ville dans des conditions épouvantables. Inutile de dire que nous n'étions plus en Scandinavie.

Notre travail consistait à nous préparer à accueillir des contingents militaires du monde entier dans des endroits dépourvus de toute infrastructure. C'était également le début de la saison des pluies, et les routes sont rapidement devenues impraticables. La plupart des équipements, des personnes et des fournitures devaient être acheminés par voie aérienne. Les Nations unies disposaient de quelques avions et hélicoptères, mais la tâche était très compliquée. Le travail proprement dit

était très excitant et stimulant, car nous devions gérer une logistique réelle pour mener à bien une opération extrêmement complexe. Il est rare d'avoir une telle opportunité et nous en avons tiré le meilleur parti pour mener à bien notre mission.

À un moment donné, j'ai fait un voyage dans le sud pour voir la base logistique de l'ONU à El Obeid et le site de l'équipe kenyane à Rumbek (ancienne zone tenue par les rebelles et capitale provisoire du sud). El Obeid était fascinant car c'était la plaque tournante des efforts du Programme alimentaire mondial pour nourrir les Soudanais. La nourriture arrivait de Port-Soudan par la route (remorques de tracteur) et était stockée dans de grands entrepôts. De là, la nourriture était ensachée cinq fois par des locaux et mise sur des palettes aérodynamiques. Elle était ensuite chargée dans de gros avions russes (pilotés par des Bulgares) et larguée aux personnes qui en avaient besoin (sans parachute). On estime que plus d'un million de personnes seraient mortes si cet effort devait cesser. La nourriture provenait presque entièrement des États-Unis, ce qui est intéressant quand on voit toutes les pancartes et les bannières « Down with America » à Khartoum. Cela me fait penser à l'expression : « Ne mordez pas la main qui vous nourrit » ! C'est vraiment l'ONU qui a donné le meilleur d'elle-même.

Nous avons également participé à quelques activités sociales. La dernière chose que j'ai fait le jour de mon départ a été de visiter le site de la bataille d'Omdurman. C'est un endroit très intéressant, où se trouve encore un monument à la mémoire des 21e lanciers de la cavalerie britannique qui ont mené la célèbre charge à cet endroit. Winston Churchill y a participé et en a parlé dans son livre « *The River War* ». C'est là que les Britanniques ont vaincu les Soudanais à l'aide de mitrailleuses et d'artillerie. Les Soudanais ont perdu plus de 20 000 hommes, tandis que les Britanniques ont subi moins de 40 pertes. Ce fut le début de la domination britannique, qui dura jusqu'en 1956.

Cette mission a été une excellente aventure qui a mis à l'épreuve toutes mes compétences professionnelles. C'était l'un des pires endroits au monde et nous avons réussi à mettre la mission sur pied et à la faire fonctionner, dans le cadre du système des Nations unies. La cause était juste et le peuple soudanais était digne de nos efforts. Ils ont été merveilleux avec nous ; je me suis fait beaucoup de bons amis ici, avec lesquels je resterai en contact. C'est le déploiement que j'ai préféré.

Biographie

Je suis né et j'ai grandi à Montréal (QC), jusqu'à ce que j'aille au Collège militaire royal de Saint-Jean, où j'ai obtenu un diplôme en administration des affaires en 1984 et où j'ai été immédiatement affecté au 1er bataillon des services en tant que commandant de peloton de transport. En tant qu'officier logistique, j'ai occupé divers postes de logistique et de commandement à Edmonton, Calgary, Winnipeg, Toronto, Montréal, Borden, le Plateau Golan. , Washington DC, Copenhague et en Allemagne. J'ai pris ma retraite en tant que lieutenant-colonel en 2005. Après ma retraite, j'ai travaillé comme fonctionnaire pour le gouvernement du Canada, au ministère de la défense nationale, en tant que conseiller principal dans le programme IDEaS à l'ADM (RDDC), qui est un programme d'innovation conçu pour aider les forces armées à résoudre des défis techniques et organisationnels difficiles. (https ://www.canada.ca/en/department-national-defence/programs/defence-ideas.html)

J'ai passé 12 mois sur le plateau du Golan (FNUOD), six mois avec la SFOR en Bosnie (tournée de l'OTAN) et six mois au Soudan avec la MINUS.

J'ai été commandant de l'École d'administration des Forces canadiennes (EAFC) et j'ai eu trois affectations à l'étranger (sans compter les missions opérationnelles) :

- Officier d'échange avec l'armée américaine à la 1st Theatre Movements Control Agency (1st TMCA) ;
- Adjoint au G4 de la Brigade d'intervention rapide en attente (BIRFA) à Copenhague ; et
- Officier de liaison avec le Forum logistique quadrilatéral au sein de l'état-major J4 au Pentagone à Washington DC.



Bob à Malakai, au Soudan, le long du Nil, le 15 mai 2005.

Je suis diplômé du Collège des Forces canadiennes, du Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne, du Collège militaire royal de St-Jean (licence en administration des affaires) et du Collège militaire royal de Kingston (maîtrise en études de défense). Je suis marié depuis 23 ans à Susan Gudas. Nous avons un fils, Zachary, qui étudie l'ingénierie à l'Université d'Ottawa. Nous vivons dans la capitale de notre pays.



OTTAWA, ON, CANADA

Christopher Chance

Chypre || 1977, 1983

Résidence actuelle : Comox, BC

CHYPRE, 1977 ET 1983

Avant de quitter l'armée en 1983 (immédiatement après ma deuxième mission au sein de la Force des Nations unies), j'ai effectué deux missions à Chypre, l'une en 1977 et l'autre en 1983. Ma première mission a probablement été la plus intéressante, car j'étais l'officier économique du contingent canadien basé dans le secteur quatre, qui englobait toute la ville de Nicosie.

La situation militaire était très calme et un cessez-le-feu était en place et tenait bon, contrairement aux missions de maintien de la paix que le Canada a effectuées par la suite dans les Balkans, en Somalie et ailleurs. Ce qui a rendu mon travail particulièrement intéressant, c'est que je faisais la liaison avec les communautés civiles grecque et turque qui, malgré la Ligne verte, avaient des interdépendances vitales. Par exemple, les puits qui alimentaient la ville de Nicosie se trouvaient dans la partie turque du secteur danois à Morphou. Le réservoir qui alimentait toute la ville de Nicosie était situé du côté grec et était relié par un pipeline souterrain aux puits de Morphou.

Par conséquent, l'une de nos tâches consistait à récupérer les pompes à eau en panne du côté turc, à les transporter à travers la Ligne verte jusqu'à l'atelier de maintenance du côté grec et, une fois réparées, à les renvoyer du côté turc pour qu'elles soient réinstallées dans les puits. On peut imaginer une pompe à eau électrique de 10 pieds de long, pesant plusieurs centaines de livres, suspendue à l'arrière de notre UN Dodge One Ton Power Wagon.

Nous avons également utilisé notre véhicule pour transporter les corps de civils turcs qui avaient été emmenés à l'hôpital principal de Nicosie pour y recevoir des soins médicaux, mais qui étaient décédés à l'hôpital. L'hôpital était situé du côté grec et on nous a fourni un « cercueil » dans lequel nous avons placé le corps du citoyen chypriote turc, mais ce « cercueil » ressemblait davantage à une vieille caisse de munitions en bois, et il n'y avait pas de couvercle. Un drap de lit blanc estampillé « DND » a ensuite été réquisitionné à la blanchisserie du Ledra Palace, avec lequel on a au moins recouvert le corps. Nous avons effectué deux de ces parcours au cours de la visite de 1977, ce qui était plutôt « intéressant », compte tenu de la chaleur de plus de 100 degrés Celsius, alors que nous essayions de trouver le centre médical turc dans la vieille ville de Nicosie.



Notre équipe de natation UNFICYP. Le Canada a gagné. Je suis assis à l'extrême droite, et vous reconnaîtrez peut-être Michel Maisonneuve au centre (assis).

Le défi le plus intéressant que j'ai eu à relever était peut-être la menace de l'officier de liaison turc local qui s'occupait de la zone à l'est de Nicosie, de tirer un obus de 106 mm sur le prochain camion d'assainissement grec (Honey Wagon) qui déverserait son chargement dans le bosquet d'arbres de la zone tampon, juste à côté de l'autoroute qui menait de Nicosie à Larnaca. Dans la chaleur de l'été, le sol s'était asséché et le défilé quotidien des wagons de miel grecs déversant tous leur contenu au même endroit, ainsi que le lac d'eaux usées qui s'était formé par la suite, se dirigeaient vers les lignes turques. Au cours de la semaine que les Turcs m'ont accordée pour « résoudre la situation ».

J'ai pu organiser une réunion dans la zone tampon avec le directeur chypriote turc des travaux publics, M. Ali Haydar, et son homologue chypriote grec, M. George Charalambous. La première réaction de M. Charalambous a été de répondre qu'il n'y avait pas de solution, mais lorsqu'on lui a proposé de monter à bord du prochain camion d'assainissement grec, il s'est ravisé et a accepté la réunion. La solution était assez simple : il s'agissait d'étaler le déversement des eaux usées brutes afin qu'elles puissent s'infiltrer dans le sol plutôt que de contribuer à la croissance du lac. Bien que la situation ne soit pas idéale, la « bataille de Shit Creek » a été résolue pacifiquement, sans aucun coup de feu. On ne pouvait jamais savoir quels défis on allait recevoir lorsque le téléphone du bureau sonnait, ce qui a rendu cette visite particulièrement agréable, surtout pour moi en tant que capitaine junior, et pour mon fidèle chauffeur, le Cpl Claudel Dery.



Mon fidèle chauffeur, le soldat Claudel Dery, un intellectuel en uniforme, et moi, le capitaine Chris Chance, Nicosie, Chypre, 1977.

Biographie

Le capitaine Chris Chance (retraité) s'est enrôlé dans la milice en 1968 en tant que soldat dans les Cameron Highlanders d'Ottawa (ON). En 1970, il a été accepté dans le système des collèges militaires canadiens, fréquentant le Royal Roads Military College et le Collège militaire royal du Canada. Après avoir obtenu son diplôme et sa commission en 1974, il a rejoint son régiment, le Douzième Régiment Blindé du Canada (12e RBC) à Valcartier. Il a suivi des cours de français à l'École de langues des Forces canadiennes avant de devenir chef de troupe et d'assumer d'autres rôles de leadership. Le régiment a été déployé à Chypre en 1977 et, à son retour, le capitaine Chance a été affecté à St. John's (NL) en tant qu'officier de secteur des cadets de l'Armée. Il retourne ensuite à Valcartier en 1980, puis prend un congé sans solde de 1981 à 1983, entrecoupé d'étés passés à la BFC Gagetown à titre d'instructeur en tactique à l'École des blindés. En 1983, il retourne à Chypre avec le régiment en tant qu'officier supérieur de service au Centre d'opérations interarmées du secteur 4. À son retour de Chypre, il quitte l'armée pour faire carrière dans l'industrie, notamment dans le domaine du marketing de la défense à Toronto, puis à Ottawa. Il est aujourd'hui à la retraite et réside à Comox (BC).



Montréal, QC, Canada

Tai Chang

Haïti || 2012

Équipe d'évaluation de l'aide à la sélection

Résidence actuelle : United Kingdom || Contact : tai.chang@pk75.ca

L'un des plus grands regrets de mon passage dans la Réserve d'infanterie est de ne pas avoir participé à une mission de maintien de la paix en Bosnie. Alors, quand j'ai vu que la GRC était à la recherche d'agents pour une mission des Nations Unies (ONU) en Haïti, j'ai décidé que c'était ma chance de « cocher cette case ». Après quelques discussions avec mon conjoint, j'ai soumis mon nom pour la MINUSTAH.

Je suis arrivé en Haïti en février 2012. J'étais le seul membre de la GRC de mon contingent, qui était composé principalement du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), de la Sûreté du Québec (SQ) et du Service de police de la Ville de Québec. J'ai d'abord été affecté à Hinche, dans la région du plateau central. Nous patrouillions dans les villages éloignés de la région, vérifiant leurs postes de police locaux et contrôlant leurs procédures d'arrestation, leur documentation et le traitement des détenus. Je fournissais également des conseils sur leurs enquêtes. J'ai travaillé avec des officiers de police des Nations Unies (UNPOL) des États-Unis, d'Argentine, de Côte d'Ivoire, de Chine et du Sri Lanka. Il était parfois difficile pour eux de se comprendre en raison des barrières linguistiques. Comme je parle le français, l'anglais et le mandarin, on m'a confié, lors de nos réunions, le rôle peu conventionnel de traducteur pour les autres UNPOL.

Chaque UNPOL qui arrive dans la mission doit suivre une formation d'initiation, qui comprend des sujets tels que les communications radio, la violence sexiste, la sécurité sur le terrain, etc. Certains UNPOL doivent également être évalués pour le service en mission. Ils doivent passer des tests de langue et de tir. J'ai travaillé comme coordinateur de cours avant d'être nommé chef de l'unité de développement des ressources humaines. J'avais une équipe de 11 UNPOLs de 9 pays différents : États-Unis, France, Roumanie, Chili, Philippines, Rwanda, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Cameroun et Niger. La composition multinationale de l'équipe a posé des défis uniques, la plupart dus aux différences culturelles, et j'ai appris à adapter mon style de gestion en fonction de ces différences.

J'ai également été sélectionné pour faire partie de l'équipe d'évaluation de l'aide à la sélection (SAAT) et j'étais responsable de l'administration du test d'évaluation du service en mission (AMS) pour tous les UNPOL entrant dans la zone de mission. En novembre 2012, j'ai été envoyé en Roumanie pour évaluer les policiers roumains souhaitant participer à une mission de l'ONU. Cette permanence s'est avérée cruciale dans le cadre des déploiements pré-SAAT, où la formation préalable à l'AMS est axée sur les femmes policières.



Janvier 2013 : Le North Vancouver Football Club a eu la gentillesse de faire don d'une douzaine de ballons de football. J'ai fait don de ces ballons de football aux enfants d'un des camps de personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI). Ces personnes vivent dans le camp depuis le tremblement de terre dévastateur de 2010.

Je suis heureuse que le Canada poursuive son soutien à la formation Pre-SAAT. Notre travail contribue directement à l'augmentation du nombre de femmes officiers dans les opérations de maintien de la paix. Nous tenons souvent pour acquis les ressources qui sont à notre disposition au Canada. Des voyages comme celui-ci modifient réellement les priorités et les perspectives de chacun. Je suis reconnaissante de cette occasion et honorée de servir.

Ces déploiements pré-SAAT ont fourni des occasions uniques de développer plusieurs de mes compétences organisationnelles, comme le développement des autres, la flexibilité et le leadership, entre autres. Le fait de savoir que notre travail soutient directement la participation des femmes en uniforme à la consolidation et au maintien de la paix ainsi qu'au travail humanitaire dans le monde entier me procure un sentiment d'accomplissement et de fierté.

Lors de mon plus récent déploiement Pre-SAAT en Zambie, on m'a confié le rôle de chef d'équipe. Cette formation pré-SAAT a aidé les femmes de la police zambienne à se préparer pour le prochain AMS. Nous avons constaté les progrès de première main. Nous avons effectué la partie linguistique de l'AMS le premier jour de la formation pour évaluer la classe. Si l'AMS avait eu lieu sans notre aide, le taux de réussite aurait été d'environ 48 $ pour la partie linguistique. Beaucoup plus auraient probablement été éliminés lors de l'évaluation de la conduite. À la fin de la première semaine, nous avons vu le taux de réussite de l'évaluation linguistique passer à 90 $!

J'encourage les membres à participer à une mission si possible. C'est le point culminant de ma carrière. Cela a été gratifiant, tant sur le plan professionnel que personnel. Assurez-vous simplement que c'est pour la bonne raison et que le moment est bien choisi. Une année peut être longue et la mission a un effet « amplificateur » sur tout : émotions, questions, problèmes à la maison. J'ai eu la chance que mon conjoint me soutienne pendant tous ces déploiements. Mon expérience des missions de maintien de la paix m'a permis de saisir des opportunités dont je ne soupçonnais pas l'existence, notamment les déploiements pré-SAAT, ainsi que mon prochain déploiement au Centre international de coordination de la lutte contre la corruption (IACCC) au Royaume-Uni.

Biographie

Le sergent Tai Chang s'est joint à la GRC à partir de Montréal en 1998, alors qu'il préparait un diplôme en génie mécanique à l'Université McGill. Il n'aimait pas le domaine d'études dans lequel il était et avait envie d'aventure. Un ami lui a dit qu'il avait posé sa candidature à la GRC et a invité Tai à faire de même. Ayant grandi à Montréal, il n'a pas eu beaucoup de contacts avec la GRC et ne connaissait pas grand-chose de l'organisation. Après avoir appris qu'il pouvait être affecté n'importe où au Canada, il a été convaincu. Quelques semaines plus tard, Tai se trouvait dans un bureau de recrutement et, environ 15 mois plus tard, il était au Dépôt de formation de la GRC, Troupe 22, de 1998.

Sa première affectation est allée à Banff, AB, où il a travaillé aux Services généraux (SG) et comme instructeur du Programme de sensibilisation aux dangers de la drogue (PSD). En 2002, Tai a eu la chance d'être muté à Richmond, en Colombie-Britannique, où il a travaillé aux services généraux dans la ville pendant un an, a passé un an à l'aéroport et un an comme coordonnateur des services aux victimes de la prévention du crime. En 2005, il a rejoint l'équipe intégrée de lutte contre les jeux illégaux, et en 2008, il a été promu caporal et affecté à l'unité des sources humaines de la Division E (C.-B.), où il a passé les trois années suivantes en tant que coordinateur de la protection des témoins.


2022 Zambie : J'aide une candidate zambienne à bien saisir son pistolet.

En 2012, Tai a été déployé à la Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH). Il a d'abord été affecté à Hinche, dans la région du plateau central. Son travail consistait à surveiller, encadrer et patrouiller avec la PNH (Police Nationale D'Haïti). Environ un mois après le début de la mission, il a été transféré à Port Au Prince pour être coordinateur de cours à l'unité de formation initiale. Il a travaillé comme coordinateur de cours pendant environ trois mois avant d'être nommé chef de l'unité de développement des ressources humaines. Il a également été sélectionné pour faire partie de l'équipe d'évaluation de l'aide à la sélection (SAAT) et était responsable de l'administration des tests d'évaluation du service en mission (AMS) pour tous les policiers de l'ONU entrant dans la zone de la mission. En novembre 2012, il a été envoyé en Roumanie pour évaluer les policiers roumains souhaitant participer à une mission de l'ONU. Cette affectation s'est avérée cruciale pour les déploiements pré-SAAT qu'il effectuera plus tard dans sa carrière.

Tai est rentré au Canada et a été affecté au service fédéral de lutte contre le crime organisé grave. En 2014, l'ONU et le Canada ont lancé un projet pilote dans le cadre duquel des instructeurs SAAT du Canada et de l'ONU formeraient et prépareraient des policières à l'AMS. L'objectif du projet était d'augmenter le nombre de candidates retenues à l'AMS afin qu'elles puissent être déployées dans des missions. Ceci, à son tour, soutient la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies visant à accroître la participation des femmes au maintien de la paix et à la reconstruction post-conflit.

Tai pensait que son expérience en tant que formateur SAAT serait un atout pour l'équipe et les candidates, et il a donc proposé son nom. Il a fait partie du premier groupe de formateurs Pre SAAT du Canada. En août 2014, il a été envoyé au Rwanda et au Burkina Faso pour dispenser la première formation Pre SAAT. Il a participé à deux autres déploiements Pre SAAT, l'un en Colombie en 2015 dans le cadre d'un accord de coopération bilatérale, et un autre à Conakry, en Guinée, en 2016.

Avec la Colombie, leurs résultats au SAAT en 2014 étaient extrêmement faibles (2 $ de réussite). La mission permanente de la Colombie auprès de l'ONU a entendu parler de la réussite du Rwanda, et a donc contacté la mission permanente du Canada pour voir si une aide similaire pouvait être fournie à la Colombie. Cependant, à l'époque, il n'existait qu'une version française du manuel Pre SAAT, mais pas de version anglaise, et l'équipe canadienne a donc été chargée d'en créer une. Tai, ainsi que deux autres policiers canadiens, se sont rendus en Colombie et ont passé une semaine à créer des plans de cours avec la participation de la police nationale colombienne. Ils ont ensuite été rejoints par trois autres instructeurs canadiens et ont donné le cours ensemble. Cette année-là, la Colombie a connu un taux de réussite beaucoup plus élevé, et ils étaient extrêmement heureux.

À son retour au Canada, Tai a été placé dans l'unité de renseignement de la Division E sur la criminalité fédérale grave et organisée (FSOC), puis a été promu à l'équipe chargée du blanchiment d'argent. En 2022, Tai a participé à un cours de requalification d'instructeur pré-SAAT et a ensuite été déployé en Zambie pour un autre déploiement pré-SAAT.



OTTAWA, ON, CANADA

Tom Charette

Bosnie-Herzégovine || 1999, Haïti || 2004

Afghanistan || 2007

Résidence actuelle : Stratford, ON || Contact : tom.charette@pk75.ca

J'ai été déployé en Bosnie en 1999 en tant que jeune soldat d'infanterie, n'ayant servi que 5 ans, mon niveau d'expérience était donc assez bas. La guerre principale en Bosnie était terminée, mais le pays avait encore besoin d'être stabilisé, et nous avons donc été envoyés en tant que soldats de la paix. Mon rôle en tant que soldat dans une section d'infanterie était principalement celui de sentinelle aérienne, qui consistait à regarder à l'arrière de notre véhicule d'infanterie, pendant que nous manœuvrions à travers le pays. J'étais également responsable de la sécurité des portes et mitrailleur C9 lors de patrouilles à pied dans différents endroits.

Nous avons effectué de nombreuses patrouilles montées, nous arrêtant dans de petits villages en cours de route pour parler aux habitants, avec un interprète. Nous avons visité des sites de confinement d'armes pour des inspections hebdomadaires afin de nous assurer que les principales armes utilisées pendant la guerre y étaient sécurisées. Il s'agissait d'un accord de paix. La gamme d'armes était impressionnante, à partir d'armes légères jusqu'aux fusils de tireurs élites, en passant par les mortiers. La rivière Uno se trouvait sur notre route et, d'après ce que l'on nous a dit, elle était remplie de cadavres de soldats morts pendant la guerre. Beaucoup d'interprètes nous ont raconté des histoires horribles de cette époque où les voisins tuaient leurs voisins en fonction de leur religion. Apparemment, le groupe qui avait le plus grand nombre, que ce soit les Croates, les Serbes ou les Musulmans, c'est eux qui tuait les autres dans leur village. Des mines jonchaient tout le pays. Nous avons visité une école où il n'y avait que deux salles de classe car le reste de l'école était miné. Ces enfants étaient durs à cuire, car il n'y avait pas de chauffage et il faisait très froid. En voyant cela, je me suis rendu compte pour la première fois à quel point nous étions bien chez nous et cela m'a rappelé mes propres enfants.

La mission n'a pas été que du travail pendant six mois. Nous avons eu deux périodes de repos de quatre jours qui m'ont permis de découvrir d'autres régions du monde. Budapest, en Hongrie, était une ville étonnante, et le voyage en train a été un bon début, en prenant une bière avec une femme de 90 ans à 8 heures du matin avec mes copains. Le séjour suivant s'est déroulé en Croatie, dans une ville située le long de la mer Méditerranée, et c'était un endroit extraordinaire à visiter. Il n'y avait aucun problème à se promener dans la ville avec des Heineken toute la journée.



Sécurité des pécheurs pour haïti.

Ce que je retiens de positif de mon séjour en Bosnie, c'est que la jeune génération est fatiguée de la guerre. Ils ne se souciaient pas autant que leurs aînés de leur religion, ils voulaient simplement profiter de la vie et aller de l'avant. Ils ont traversé une période horrible et sont allés de l'avant.

Ma deuxième mission de maintien de la paix a eu lieu en 2004, lorsque les bandes organisés (gangs) ont décidé de prendre le contrôle d'Haïti. Avec les troubles et les émeutes, le président s'est enfui en République dominicaine. À l'époque, j'étais tireur d'élite dans la section de reconnaissance, et quatre d'entre nous ont été chargés d'aller en Haïti avec une petite composante d'infanterie et de soutien. Nous avons atterri à l'aéroport de Port-au-Prince et l'avons d'abord sécurisé. Nous avons monté un camp à partir de rien, avec des tentes modulaires et des conteneurs maritimes empilés les uns sur les autres pour assurer une surveillance par des tireurs d'élite. Les premières semaines n'ont pas été très amusantes, avec des mille-pattes et des tarentules grimpant sur nos lits de camp, jusqu'à ce que nous construisions des planchers pour quitter le sol.

Nous avons commencé à effectuer des patrouilles à pied pour sécuriser la ville. En partenariat avec les tireurs d'élite américains, nous avons mené de petites opérations pour repousser les membres des bandes organisées. Le résultat fut un retraite rapide de ces éléments audacieux et grâce à notre forte présence, des négociations ont eu lieu pour rétablir le gouvernement. Certaines expériences n'étaient pas pour les cœurs tendres. Lors d'une patrouille, une section a trouvé un mort dans le fossé et a appelé l'ambulance. Les ambulanciers sont arrivés, ont mis le corps sur une civière, puis l'ont enlevée et l'ont jetée dans le fossé. Interrogés à ce sujet, ils ont répondu qu'ils ne prenaient que des personnes vivantes et sont repartis. Les rues étaient jonchées d'ordures parce qu'il n'y avait pas d'enlèvement des ordures. Nous avons mené une opération de nettoyage des rues sur un axe principal de la ville et, une fois l'opération terminée, nous avons transformé une route à deux voies en une route à six voies. Moins de deux semaines plus tard, la situation était redevenue la même qu'avant.

Parmi les points positifs, les habitants se sont montrés très réceptifs à notre présence, souhaitant la paix avec les bandes organisées. Bien que la plupart d'entre eux n'aient rien, ils ont trouvé le moyen de sourire et de nous faire signe lorsque nous sommes passés. Au cours de nos patrouilles, nous avons distribué une grande partie de nos rations aux enfants. Après avoir passé six mois en Haïti, je me suis rendu compte, à mon retour, de la chance que nous avons ici au Canada. Je souhaite bonne chance à Haïti, mais tant que les riches et les pauvres ne seront pas égaux, rien ne changera.

Biographie

L'armée, en un mot, m'a évité de prendre un mauvais chemin dans la vie. J'avais 23 ans et mes journées consistaient à dormir jusqu'à midi parce que je travaillais dans un bar jusqu'à minuit, puis à faire la fête toute la nuit, à me réveiller et à recommencer. Je me suis engagé dans l'armée et, deux ans plus tard, je suis parti à l'entraînement de base à Cornwallis (NS) en avril 1994. Mes copains me disaient tous « à dans une semaine », parce que je n'avais aucune discipline et que j'étais un fauteur de troubles. Je devais leur prouver qu'ils avaient tort, car je savais que j'étais destiné à faire plus dans ma vie que de faire la fête.


Soirée hockey au Canada en Afghanistan, 2007.

Le premier jour, les instructeurs étaient composés principalement de fantassins et étaient les plus effrayants que je n'avait jamais vus. Ils n'avaient qu'un seul volume, et c'était le volume fort, alors se faire crier dessus était constant à partir de 6 heures du matin. Nous devions nous entraîner le matin, puis prendre le petit-déjeuner, nous soumettre à une inspection, puis nous entraîner, déjeuner, s'entraîner, dîner, s'entraîner, dormir et recommencer pendant un mois avant d'avoir droit à notre première nuit de sortie. Pour un civil, c'était une transition difficile, mais il y avait un but à atteindre et nous devenions vraiment en forme. Au bout de deux mois, nous avons obtenu notre diplôme.

L'école de combat suivait, un cours d'infanterie très difficile de quatre mois à Gagetown (NB), une très grande base militaire dont nous allions apprendre à connaître les moindres recoins. L'école de combat nous a enseigné le maniement d'armes multiples (mitrailleuses, grenades, mortiers), ainsi que les patrouilles, la course d'orientation et la guerre hivernale. Nous avons obtenu notre diplôme et sommes devenus membres du 2e Bataillon de la *Royal Canadian Regiment*, en restant à Gagetown. Au cours de ces années, j'ai participé à trois missions opérationnelles, en Bosnie en 1999, en Haïti en 2004 et en Afghanistan en 2007. J'ai également participé au sommet du G7 à Halifax en 1995, en tant que chauffeur d'un membre du Parlement, et j'ai fait partie du cortège du président Clinton. Le niveau de sécurité était incroyable : des tireurs d'élite sur les toits, tout le centre-ville verrouillé et les agents des services secrets portant deux MP5 de chaque côté de leur *trench-coat*. J'ai joué au hockey et au football de base, qui étaient assez compétitifs, proches du niveau junior B, avec de nombreux matchs et tournois. Nous avons passé de bons moments lors de ces événements. Gagetown était un bon endroit pour élever des enfants, ayant moi-même deux filles, car la communauté était unie et solidaire, et les installations étaient de premier ordre pour tous les sports.

Lorsque je n'étais pas en mission ou en opération, je suivais de nombreux cours militaires. Je suivais des cours de conduite, de mitrailleuse, de communication, de reconnaissance, de guerre hivernale, de parachutisme, d'opérations en montagne, de leadership, de soins tactiques aux blessés au combat, de défense chimique, biologique, radiologique et nucléaire, de sensibilisation au suicide, de conseiller en harcèlement, de questionneur tactique, de marchandises dangereuses, d'artilleur/chef d'équipe de véhicule blindé léger et de chef de détachement de tireurs d'élite, mais le plus difficile était le cours de base de tireur d'élite.

Le taux de réussite à cette épreuve est d'environ 10 $, et j'étais donc très fier de l'avoir réussie. Le défi que représente le fait d'être confronté à un ennemi a une saveur difficile à décrire, même s'il ne s'agit pas d'un scénario où l'on risque de se faire tuer. Le seul problème était la période de l'année, décembre, alors ramper le long des ruisseaux à travers toutes les étapes requises pour atteindre votre cible, avec des glaçons accrochés à vos oreilles, n'était pas très amusant, toutefois à ce moment-là, cela n'avait pas d'importance, parce que vous faisiez n'importe quoi pour réussir.

J'ai été promu au grade de sergent après mon affectation en Afghanistan en 2007. Peu de temps après notre retour d'Afghanistan, il a été décidé qu'un grand nombre d'entre nous seraient affectés à l'extérieur pour diffuser nos connaissances sur les combats, car la plupart d'entre nous avaient été confrontés à des combats violents. Nous avons perdu 22 soldats au cours des sept mois que j'ai passés là-bas. À deux reprises, nous avons perdu six soldats en même temps. Cela a affecté tout le monde et personne n'est revenu le même.

J'ai été affecté à la base de Trenton dans une unité spéciale pendant quelques années avant d'arriver à mon dernier arrêt, où ma carrière allait se terminer en aidant à diriger une unité de réserve, le 4e bataillon du Royal Canadian Regiment (4RCR). J'avais une certaine réticence à l'égard des réserves, mais après y avoir servi pendant six ans, je me suis rendu compte qu'il s'agit du soldat, et qu'il y a du bon et du mauvais partout. Le 4RCR comptait beaucoup de soldats professionnels et j'ai apprécié le temps que j'ai passé avec eux avant d'être libéré pour raisons médicales, en raison de mon séjour en Afghanistan. Finalement, ça m'a rattrapé.



Trinidad & Toronto, ON, Canada

Allan Chin

Bosnie-Herzégovine || 1998

Asie du Sud-Ouest || 2005

Afghanistan || 2005

Résidence actuelle : Milton, ON || Contact : allan.chin@pk75.ca

L'ancienne République de Yougoslavie est entrée en guerre en 1991, les différentes républiques cherchant à obtenir leur autonomie et leur indépendance. Des milliers de personnes sont mortes et le monde est intervenu pour ramener la paix. L'une de ces républiques, la Bosnie-Herzégovine, a été le théâtre de combats intenses et d'effusions de sang. La paix a été instaurée par l'accord de paix de Dayton en 1995, qui avait été négocié par les États-Unis. Cet accord a ouvert la voie à une mission de paix dirigée par l'OTAN. Il s'agissait d'un changement radical par rapport aux précédentes missions des Nations unies en Yougoslavie.

Alors que j'entamais ma deuxième année de licence à l'université de Toronto en 1995, j'étais loin de me douter que l'accord de paix de Dayton serait mis à l'épreuve et soumis à l'examen du monde entier en avril 1998, et de plus que moi et 120 soldats serions au centre de l'affaire. J'étais réserviste d'infanterie au sein du 48th Highlanders of Canada et je renforçais le 1er bataillon du Royal Canadian Regiment (1RCR) basé à Petawawa, dans l'Ontario. Le groupement tactique du 1 RCR a été déployé en Bosnie en janvier 1998 dans le cadre de l'opération Palladium. Le groupement tactique comptait environ 1 250 soldats canadiens stationnés dans la région qui faisait partit de la Force de stabilisation (SFOR) de l'OTAN dans l'ex-Yougoslavie, forte de 32 000 hommes.

Je faisais partie de la compagnie Charles, 8e section, et la zone de responsabilité (ZRR). Assignée à notre compagnie était la ville de Drvar, située dans une vallée étroite près de la frontière croate, dans le nord-ouest de la Bosnie. Mes premières impressions en arrivant à Drvar ont été de voir à quel point les montagnes étaient escarpées et à quel point les routes étaient proches des bords. Ensuite, l'emplacement du camp, qui était un moulin à grains situé au fond de la vallée, n'était pas le meilleur endroit à défendre.

La ville de Drvar était principalement composée de Serbes de Bosnie, mais pendant la guerre, les Serbes de Bosnie ont été déplacés par l'armée croate soutenue par les Croates de Bosnie. L'accord de paix prévoyait notamment de permettre aux citoyens déplacés (réfugiés) de rentrer chez eux. La compagnie Charles a préparé le retour d'environ 200 Serbes de Bosnie à Drvar. Pendant la guerre, l'armée bosno-croate, connue sous le nom de HVO, s'est installée dans un immeuble d'habitation à Drvar. Le HVO a été mis en demeure de quitter les lieux, car les Serbes de Bosnie déplacés revenaient dans leurs appartements, ce qui n'a pas été bien perçu. Alors qu'un petit nombre de Serbes de Bosnie regagnent leurs maisons dans les zones environnantes, les tensions commencent à monter avec l'incendie de ces maisons.



Porte d'entrée de Drvar.

Les patrouilles motorisées et pédestres ont été renforcées 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, en raison de la montée des tensions. La compagnie Charles a bénéficié d'un soutien aérien accru grâce à un hélicoptère britannique équipé d'optiques diurnes et nocturnes de pointe. Le principal véhicule utilisé pour les patrouilles était le Grizzly, un véhicule blindé à six roues doté d'une tourelle d'artillerie avec deux canons montés, la mitrailleuse de 7,62 mm et la mitrailleuse lourde de calibre 50. J'étais principalement l'artilleur de la tourelle pour cette mission. Patrouiller 12 heures par jour, dans le froid et l'humidité, cela devient difficile et peu avoir des répercussions négatives pour le corps.

Malheureusement, les tensions sont montées à un point tel qu'un couple âgé bosno-serbe a été assassiné en étant brûlé vif dans leur maison. Les tensions entre les deux groupes ethniques ont explosé au sens figuré et physique du terme le matin du 24 avril 1998. Les Croates, ainsi que d'autres plaignants, ont protesté contre le retour des Serbes de Bosnie dans les appartements et ont pris d'assaut

le bâtiment municipal dans le centre de Drvar. Le maire a été battu et des bâtiments ont été incendiés, y compris des bureaux internationaux, des bureaux de la force de police internationale et des bureaux d'organisations non gouvernementales (ONG).

J'avais terminé une patrouille de nuit de 12 heures et j'ai été rapidement réveillé pour repartir, car les ONG devaient être évacuées de la zone. C'était le moment, le point culminant de toute la formation que j'avais reçue allait maintenant être utilisé. Le jour s'est transformé en nuit, puis en jour, car d'autres sections du bataillon ont été redéployées à Drvar pour aider la compagnie Charles. Le camp est passé de 140 à 400 personnes en une nuit. Nous savions qu'il s'agissait d'un événement important, car il avait fait l'objet d'une couverture médiatique internationale et, lorsque le commandant, le lieutenant-colonel Devlin, est arrivé en ville avec le commandant suprême des forces alliées en Europe, le général Clarke, il s'agissait sans aucun doute d'un événement important.

Après cette démonstration de force, les choses se sont rapidement calmées à Drvar. Tous les regards étaient tournés vers Drvar, car il s'agissait de l'incident le plus violent depuis la signature de l'accord de paix, et la stabilité des régions environnantes dépendait en grande partie de l'issue de l'affaire de Drvar. Les Croates de Drvar ne faisaient pas confiance aux soldats canadiens à cause de ceux que nous aidions, mais dans d'autres villes, c'était tout le contraire. Les Canadiens étaient aimés et détestés par tous les camps ; tout dépendait de la personne que l'on aidait localement. C'était frustrant, mais je devais prendre du recul et regarder la situation dans son ensemble, en aidant une nation entière, ce qui était difficile à faire pour un jeune soldat.

Je savais que les choses s'amélioraient, mais lentement, et le résultat concret pour moi s'est produit sept ans plus tard, lorsque j'ai été déployé en Afghanistan. J'ai vu des soldats croates sur l'aérodrome de Kandahar, au sein du contingent de l'OTAN. Cela m'a interpellé, car cela montrait le chemin parcouru par un pays et son peuple.

Biographie

Je m'appelle Allan Chin et je suis né à Trinidad, une petite île des Caraïbes. J'ai immigré au Canada à l'âge de 13 ans et me suis installé avec ma famille dans la ville de Mississauga (ON), où je vis encore au-jourd'hui. J'ai rapidement participé au programme des cadets de l'Armée royale canadienne et j'ai rejoint le 2824e corps de cadets parrainé par le ministère de la défense nationale et la police régionale de Peel. C'est là qu'ont été jetées les bases de mes projets futurs. J'ai profité au maximum de mon temps de cadet et je suis parti tous les étés, d'Ipperwash à Banff, en passant par Petawawa et le Royaume-Uni.


Drvar, Bosnie.

En 1994, j'ai rejoint le 48e Highlanders of Canada, une unité de réserve d'infanterie basée à Toronto. J'ai terminé mon cours d'infanterie à l'été 1995, une période intéressante. Le régiment aéroporté venait d'être dissous et les membres du 3 Commando ont été chargés de diriger et d'entraîner le cours d'infanterie de réserve à Petawawa. C'est peu dire que, pendant sept semaines, j'ai couru partout. J'ai terminé mon cours de communication et mon cours de mitrailleur en 1996. J'ai été déployé avec le régiment en 1997 dans le cadre d'un échange de petites unités en Écosse au sein des Highlanders (Gordon, Seaforth, et Cameron Highlanders). Au cours de l'été 1997, j'ai été affecté en tant que commandant de section au Centre d'ins-truction du Secteur central de la Force terrestre à Meaford.

J'ai été redéployé à la base des Forces canadiennes de Petawawa pour l'entraînement préalable au dé-ploiement avec le 1er Bataillon, The Royal Canadian Regiment (1RCR) en tant qu'artilleur de section. Le groupement tactique du 1 RCR s'est déployé en Bosnie en janvier 1998 dans le cadre de l'opération Palla-dium, Rotation (Roto) 2. En 1999, je suis retourné à Petawawa et j'ai terminé mon cours de commande-ment de leadership junior et mon cours de sous-officier junior d'infanterie. L'armée étant passée à des cours actualisés, j'ai également suivi un autre cours de leadership (DP3A) à la base des Forces cana-diennes de Gagetown en 2001. L'un des faits marquants de ma carrière militaire a été l'achèvement de mon cours de parachutiste de base à la BFC de Trenton en 2004.

En 2005, j'ai d'abord été déployé en Asie du Sud-Ouest sur l'OP Athéna Roto 4 en tant que commandant de section d'infanterie, avec le peloton de défense et de sécurité de l'élément de soutien du théâtre (EST), qui était responsable de la sécurité du camp Mirage et de l'aérodrome. Cependant, à l'arrivée sur le théâtre, le peloton, qui comprenait quatre sections, a été divisé, avec deux sections au Camp Mirage et deux sec-tions en Afghanistan. Ces sections se sont succédé tout au long de la mission. Les sections en Afghanis-tan étaient rattachées à la Golf Company 2 RCR, qui relevait de la Task Force Kabul (TFK). Ces sections renforçaient la compagnie en remplissant des rôles multiples qui consistaient principalement en la protec-tion de la force du Camp Julien ; cependant, nous avons également entrepris des patrouilles montées et démontées à Kaboul.

En août 2005, pendant la deuxième moitié de la tournée, le gouvernement du Canada a formé l'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar (EPRK) au camp Nathan Smith, dans la ville de Kandahar. Ma section et moi-même avons été déployés à Kandahar et rattachés à la compagnie B, 3 PPCLI à l'EPRK sous l'OP Archer, qui faisait partie du Commandement régional Sud, sous le commandement américain de la 173e rigade aéroportée (US). Comme à Kaboul, les sections ont renforcé la compagnie, remplissant de multiples rôles, principalement la protection de la force du camp Nathan Smith, et ont effectué des pa-trouilles montées et démontées à Kandahar. J'ai définitivement accumulé les miles aériens sur le CC130 Hercules.

J'ai pris ma retraite de l'armée en 2019 au grade de sergent, après 24 ans de service dans la réserve. En dehors de l'armée, je suis officier de police au sein de la police régionale de Peel, avec 23 ans de service. J'ai travaillé comme patrouilleur en uniforme, aux enquêtes criminelles au niveau de la division et au sein de l'unité de lutte contre la violence des partenaires intimes. J'ai été membre de l'équipe d'intervention d'urgence de l'aéroport international Pearson et j'ai eu l'occasion de faire partie de l'unité tactique de sauve-tage d'otages pendant 10 ans, occupant des rôles spécialisés comme briseur, maître de rappel, tireur d'élite et chef d'équipe. Je suis présentement affecté à la 12e division en tant que sergent de patrouille en uni-forme. Je suis également membre de l'unité de cérémonie du chef et j'ai eu l'honneur de former et de pré-parer l'équipe des porteurs pour les funérailles nationales de l'ancienne mairesse Hazel McCallion.



Roland, MB, Canada

Erin Coates

Irak || 2018–2019

Résidence actuelle : Saskatoon, SK || Contact : erin.coates@pk75.ca

J'ai été la première femme canadienne chargée de l'application de la loi à être déployée en Irak dans le cadre d'opérations de police en faveur de la paix. J'ai noué de nouvelles amitiés avec des personnes du monde entier. L'enseignement en équipe avec d'autres nations ayant des perspectives et des expériences différentes nous rend beaucoup plus forts. J'ai travaillé avec des instructeurs de police des carabiniers italiens, de la police d'État de la République tchèque, de la police militaire de la République tchèque, de la police militaire slovaque et de la police civile finlandaise. Les instructeurs ont dispensé une formation essentielle aux entités du secteur civil du gouvernement irakien, y compris les forces de police fédérales, provinciales, locales et spécialisées de l'Irak. Je pense que nous avons fait la différence rien que par l'interaction que nous avons eue avec nos étudiants et les liens que nous avons tissés avec eux. Nous avons écouté et appris autant que nous avons enseigné.

Au début de ma mission, certains élèves m'ont donné un surnom. Cela s'est produit alors que je donnais l'un des grands cours sur la loi et l'ordre et que j'enseignais les enquêtes sur les scènes de crime et les techniques d'enquête de base. J'avais un scénario d'enlèvement à utiliser et j'avais un nom canadien pour la victime. Mais pour rendre le scénario plus authentique et plus réaliste, il fallait que le nom de la victime soit irakien. La classe s'est donc mobilisée et a proposé des noms. J'ai choisi Selema. À partir de ce moment-là, pendant les huit semaines du cours « Law & Order », je me suis appelée Selema.

À l'issue de ce cours, les meilleurs élèves sont choisis pour suivre le cours de formation des formateurs aux procédures policières de base (T3) et devenir eux-mêmes instructeurs. Il s'est avéré que certains des étudiants du cours « Law & Order » sont revenus pour le cours T3 et qu'ils ont continué à m'appeler Selema. L'école irakienne comptait également des agents de la police fédérale qui travaillaient à l'école et s'occupaient des étudiants et des installations en dehors des salles de classe. Ils ont entendu que l'on m'appelait Selema et l'ont tout de suite compris. Le nom s'est rapidement répandu et il m'est resté !



J'ai dû partir avant la fin du cours de police féminine et je venais juste de dire merci et au revoir. Un certain nombre d'étudiantes ont pleuré. L'une d'entre elles, en particulier, était la plus bouleversée. C'était l'une de mes étudiantes préférées et elle a eu un impact énorme sur moi.

Et j'ai aimé ça ! Je crois vraiment que les élèves, même dans cette classe nombreuse, m'ont vraiment acceptée et accueillie dans leur communauté. Cela peut être un véritable sujet de préoccupation pour une étrangère qui vient enseigner dans un environnement arabe, avec certaines attitudes et certains sentiments très traditionnels encore présents dans la société irakienne. De plus, chaque fois que j'entendais le mot Selema, je savais qu'ils parlaient de moi. Je leur jetais un coup d'œil rapide et j'obtenais un rire à chaque fois ! Participer à cette mission et enseigner une variété de sujets à une multitude d'étudiants, tout en vivant dans un environnement très différent au sein d'une coalition internationale de policiers et de militaires, peut s'avérer extrêmement stimulant et gratifiant. Mais avant tout, je ne saurais trop insister sur l'expérience profonde que j'ai acquise en donnant le cours sur la police des femmes.

Je faisais partie d'une équipe composée de policiers canadiens et italiens. La contribution de chacun a fait de ce cours une expérience de formation de grande qualité pour les policières irakiennes. Je suis très fière d'avoir fait partie de cette équipe. Notre interprète a également joué un rôle important. Elle nous a

aidés à comprendre la culture et a répondu à toutes les questions que nous lui posions, ce qui était beaucoup. Elle s'est assurée de comprendre les concepts avant de les présenter à la classe, afin de les aider à comprendre les messages que nous transmettions.

Comme la classe était plus petite et que nous avons enseigné dans un lieu exclusivement réservé à une classe de femmes avec des instructeurs féminins, nous avons eu l'occasion non seulement d'enseigner, mais aussi de partager nos expériences les unes avec les autres. Tout le monde sait que la narration est une méthode puissante pour transmettre le sens d'une personne à une autre, et les histoires que j'ai entendues de ces femmes irakiennes étaient à la fois déchirantes et stimulantes. Je ne saurais trop insister sur le respect que j'éprouve pour ces femmes qui se sont engagées à assumer une vocation aussi peu traditionnelle pour les femmes en Irak parce qu'elles croient en l'importance du travail qu'elles doivent accomplir.

Pendant tout ce temps, je n'ai cessé de comparer ce que j'entendais et voyais d'elles avec ma propre expérience en tant qu'officier de police au Canada, en notant les victoires et les difficultés, à la fois communes et uniques, que nous pouvions mettre en rapport les unes avec les autres. Il est absolument impossible de ne pas repartir avec une nouvelle perspective de cette région du monde et un nouvel aperçu de la vie au Canada. Je risque de paraître cliché en décrivant cette expérience comme tout simplement extraordinaire et bouleversante. Mais en réalité, c'est exactement ce que j'ai vécu. Je ne peux pas imaginer acquérir ce type d'expérience que je peux rapporter sur mon lieu de travail et dans ma famille sans avoir consacré le temps, les efforts et l'investissement émotionnel nécessaires pour saisir l'occasion qui m'a été offerte lors de cette mission. Si je n'ai jamais eu une justification pour aller en Irak, je l'ai trouvée là, dans la pièce où se trouvaient ces braves femmes irakiennes.

Grâce à cette expérience, j'ai appris quel type de dirigeant je voulais être. J'ai appris que nous, les Canadiens, avons beaucoup de chance de vivre là où nous vivons. Je le savais déjà grâce à tous les voyages que j'ai effectués. Mais en Irak, c'est devenu évident à un autre niveau. Nous sommes tous humains - nous voulons tous la sécurité et être aimés, quelle que soit la forme que cela prend.

Biographie

L'inspectrice Erin Coates est membre du service de police de Saskatoon depuis 22 ans. Elle est titulaire d'une licence en sciences, avec une spécialisation en justice pénale et une mineure en sociologie. Au cours de sa carrière dans les forces de l'ordre, elle a travaillé au sein de l'unité intégrée des stupéfiants, de l'unité intégrée des produits de la criminalité, de l'unité des crimes sexuels, de la section divisionnaire de la patrouille, de l'unité des crimes majeurs, des opérations spécialisées des uniformes et du poste de chef de quart. L'inspecteur Coates a été promu en juillet 2022 et occupe actuellement le poste d'inspecteur supervisant la division des opérations spécialisées en uniforme. Erin aime voyager, à l'étranger et au Canada, jouer et entraîner au volley-ball et au softball, et passer du temps avec ses amis et sa famille.

En 2018/2019, elle a effectué un déploiement d'un an avec la contribution de la police canadienne à la mission de la coalition en Irak, dans le cadre de l'opération Inherent Resolve, Police Task Force-Iraq. Dans le cadre de cette mission, l'inspectrice Coates et d'autres policiers canadiens ont été intégrés à une coalition multinationale de formateurs de police venus d'Italie, de Finlande, de Slovaquie et de République tchèque, où une formation a été dispensée à la police fédérale irakienne et à d'autres organismes irakiens à l'académie de la police fédérale à Bagdad. L'inspectrice Coates a dispensé des cours sur des sujets tels que les droits de l'homme, le droit international, le code de conduite de la police, les valeurs et l'éthique, la police de proximité, l'intégration de la dimension de genre, la violence fondée sur le genre et les programmes de formation des formateurs. Elle a mis à profit son expérience en matière d'enquête pour améliorer la formation sur des sujets spécifiques tels que la violence domestique et les agressions sexuelles liées aux conflits, ainsi que les techniques d'enquête criminelle et les techniques d'interrogatoire spécialisées, en particulier lorsque les victimes appartiennent à des groupes vulnérables.



Les Tchèques en mission ont fait de moi un des leurs et m'ont traité comme un membre de la famille.



TORONTO, ON, CANADA

James S. Cox

Somalie || 1992–1993

Chypre || 1967-1968, 1981, 1986
Armée britannique du Rhin || 1972–1974
Force mobile ACE || 1979–1980
Afrique centrale || 1997
SHAPE || 1988–2001
Résidence actuelle : Ottawa, ON || Contact : james.cox@pk75.ca

En juin 1993, j'étais un brigadier-général récemment promu et j'occupais le poste de chef d'état-major de l'opération des Nations Unies en Somalie (ONUSOM II). J'avais occupé ce poste pendant UNOSOM I, en tant que colonel, à partir de septembre 1992. L'ONUSOM I a pris fin lorsque les Marins américains, de la Force opérationnelle unifiée (UNITAF) dirigée par les États-Unis, ont débarqué au petit matin du 9 décembre 1992. J'ai passé les premiers mois de 1993 à planifier la transition à Mogadiscio et au siège des Nations Unies à New York (UNNY), en vue du transfert éventuel de l'UNITAF. Le 4 mai, l'ONUSOM II a été établie à Mogadiscio, la capitale de la Somalie, avec un lieutenant général turc comme commandant de la force, un général de division de l'armée américaine comme commandant adjoint, moi-même comme chef d'état-major, et une force militaire internationale de 28 000 hommes autorisée à opérer en vertu du chapitre 7 de la Charte des Nations Unies. Notre mission consistait à établir un environnement sûr dans toute la Somalie.

La planification des opérations militaires d'ONUSOM II a suscité une attention sérieuse de la part des pays contributeurs de troupes, comme en témoigne la visite du général Colin Powell, alors président des chefs d'état-major interarmées américains, en avril 1993.

L'anecdote suivante est tirée d'un rapport de situation que j'ai envoyé au Quartier général de la Défense nationale (QGDN) le 6 juin 1993.

Il y a eu deux incidents majeurs le 5 juin 1993. Tôt ce matin-là, un peloton de soldats pakistanais (1 officier et 19 soldats) participait à la distribution de nourriture à des Somaliens affamés à un point de ravitaillement urbain bien établi à Mogadiscio. Cette section avait déjà fourni une telle assistance à cet endroit à plusieurs reprises, comme le savaient les habitants locaux.

Ce matin-là, l'attention du jeune officier de la section a été détournée par deux ou trois hommes somaliens qui semblaient agités pour une raison quelconque. Alors que l'officier et certains de ses hommes portaient leur attention sur ces hommes, la foule s'est rapprochée des troupes. La radio de l'officier a été arrachée des mains par quelqu'un dans la foule et il a été abattu à bout portant. Il est tombé et la foule s'est jetée sur lui avec des couteaux et des gourdins cachés dans leurs vêtements. Le corps de l'officier a été poignardé, découpé et largement démembré.



Visite du Général Colin Powell, au QG militaire de l'UNSOM II, Mogadiscio, 4 avril 1993. Debout (de gauche à droite) l'officier d'état-major de l'armée américaine, le général Powell, le général de corps d'armée turc Cevik Bir, commandant de la force de l'ONUSOM II, le général de division de l'armée canadienne Jim Cox, chef d'état-major de la force de l'ONUSOM II.

Les soldats qui se trouvaient à proximité ont été submergés de la même manière, si rapidement qu'ils n'ont pas pu ouvrir le feu pour se défendre. Onze autres soldats ont été tués en peu de temps, poignardés à l'arme blanche, frappés à coups de matraque ou taillades à la machette. La plupart des corps ont été grossièrement mutilés et abandonnés dans la rue. Aucun n'a connu une mort simple. Huit soldats ont été emmenés, dont sept ont été retrouvés à la fin de la journée. Un autre était toujours porté disparu.

L'attaque contre le peloton pakistanais a été considérée comme des représailles à une opération plus importante d'ONUSOM II menée plus tôt dans la matinée, lorsque les troupes d'ONUSOM ont pénétré de force dans un complexe contrôlé par l'un des clans les plus importants et les plus belliqueux, afin d'inspecter les stocks d'armes entreposés à cet endroit. Par la suite, des tirs sporadiques ont eu lieu dans l'est de Mogadiscio ce matin-là, et se sont intensifiés

au fil de la journée. Deux chauffeurs de camion de l'armée américaine ont été blessés, mais ce sont les forces pakistanaises qui ont subi le plus gros des attaques. Près de la périphérie de la ville, les troupes pakistanaises et américaines, soutenues par des hélicoptères d'attaque, ont mené une escarmouche de plusieurs heures pour éliminer un point fort du clan somalien. Les hélicoptères d'attaque américains ont également détruit l'artillerie somalienne repérée à 15 kilomètres à l'ouest de la ville. À la fin de la journée, 24 soldats pakistanais avaient été tués et 44 autres blessés. Les forces américaines ont subi trois blessés. Les morts et les blessés somaliens étaient difficiles à calculer, mais des estimations raisonnables font état d'une soixantaine de tués au combat et de plus de deux cents blessés.

Le 6 juin, le personnel des Nations Unies a été amené dans l'enceinte du quartier général de la force de l'ONUSOM II pour plus de sécurité. Sur le plan militaire, les troupes de l'ONUSOM ont multiplié les patrouilles dans tout Mogadiscio et l'état-major de l'ONUSOM a continué à planifier de nouvelles actions offensives contre les clans les plus gênants. La situation ne s'est pas arrangée pour autant. Dans les mois qui ont suivi, les troupes de l'ONUSOM, soutenues par les capacités substantielles des forces conventionnelles américaines, ont engagé les clans somaliens les plus belliqueux dans des attaques plus complexes.

Au moment où j'ai été déployé au Canada en juillet, l'ONUSOM avait exécuté trois opérations de ce type contre des sites de stockage d'armes de clans. D'autres attaques de ce genre allaient se produire au cours de l'été et au début de l'automne 1993. Certaines ont été couronnées de succès. D'autres non. La dernière, en octobre, a fait l'objet d'un livre et d'un film à grand succès : *Down*.

Biographie

Le brigadier-général James (Jim) S. Cox (retraité) a terminé une carrière militaire de 35 ans, principalement dans des postes de commandement opérationnel et d'état-major au Canada et sur quatre continents. Son dernier poste était celui de chef d'état-major adjoint du renseignement au Grand quartier général des puissances alliées en Europe (SHAPE) à Mons, en Belgique, de 1998 à 2001.

En cours de route, Jim a effectué trois tours de service opérationnels avec les Nations Unies à Chypre (1967–1968, 1981, 1986), un en Afrique centrale (1997), deux (consécutifs) en Somalie (1992–1993), et trois missions opérationnelles de l'OTAN en Europe, avec l'Armée britannique du Rhin (1972–1974), la Force mobile du CAE (1979–1980), et au SHAPE (1998–2001), y compris le bombardement de la Serbie et l'occupation du Kosovo en 1999. Il s'est entraîné avec l'armée américaine, les bérets verts de l'armée américaine, le corps des marines américains, l'armée britannique, le service aérien spécial de l'armée britannique et les Royal Marines britanniques.



Visite du général Colin Powell, au QG militaire de l'ONUSOM II, à Mogadiscio, le 4 avril 1993. (de gauche à droite) Le général de division Thomas Montgomery de l'armée américaine, commandant adjoint de la force d'ONUSOM II, le général Powell, le général de corps d'armée Cevik Bir de l'armée turque, commandant de la force d'ONUSOM II, le bgén Jim Cox de l'armée canadienne, chef d'état-major de la force d'ONUSOM II.

Jim a commandé à tous les niveaux de l'armée de campagne. Il a commandé la Duke's Company, le 1er Bataillon, The Royal Canadian Regiment (The RCR, 1978–1979), le 3e Bataillon, The RCR (1985–1987), et le 1er Groupe-brigade mécanisé canadien (1 CMBG 1993–1995). Il a également été commandant adjoint du Régiment aéroporté du Canada à Chypre (1981), et commandant adjoint de la Force de service spécial (1991–1992).

Après avoir pris sa retraite des Forces canadiennes, Jim a été analyste à la Bibliothèque du Parlement, de 2005 à 2011, appuyant le Comité spécial de la Chambre des communes sur la mission canadienne en Afghanistan, les comités permanents de la Chambre des communes sur la défense nationale et les anciens combattants, le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, le sous-comité sénatorial sur les anciens combattants et la délégation canadienne à l'Assemblée parlementaire de l'OTAN. Il a également occupé le poste de vice-président des affaires académiques de l'Association canadienne du renseignement militaire de 2012 à 2015.

En 1993, Jim a été décoré de l'Ordre du mérite militaire au grade d'officier, par le gouverneur général du Canada. En 2013, il a reçu la Médaille du jubilé de diamant de la Reine du Canada du Sénat du Canada, pour son service continu au Canada.

Au cours des dernières années, Jim a enseigné des cours de deuxième cycle en gestion des conflits, en relations civilo-militaires et en renseignement de sécurité nationale à la Norman Paterson School of International Affairs de l'Université Carleton et en politique étrangère canadienne à l'Université d'Ottawa. Il a également été membre de l'Institut de la Conférence des associations de la défense.

Aujourd'hui, M. Cox donne des cours de deuxième cycle sur le renseignement et l'analyse en sécurité publique à l'Université Wilfrid Laurier, il est parrain de l'Association du Royal Canadian Regiment, membre du conseil des gouverneurs de Commissionnaires Ottawa et président du conseil d'administration du Réseau canadien du renseignement (RCR).

M. Cox a étudié au Collège de défense de l'OTAN à Rome et est diplômé de l'Université du Manitoba, du Collège de commandement et d'état-major de l'Armée canadienne et du Collège des Forces canadiennes. Il est titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en études sur la guerre du Collège militaire royal du Canada.



NEEPAWA, MB, CANADA

Ray Crabbe

Croatie || 1994–1995

Chypre || 1967
SHIRBRIG || 2003

Résidence actuelle : St. Paul, MB || Contact : ray.crabbe@pk75.ca

Je suis arrivé sur le théâtre des opérations par une belle journée chaude du début du mois de mai 1994 et, alors que le vol de Croatie Airlines s'approchait de Zagreb, j'ai eu une vue plongeante sur une terre magnifique et luxuriante et sur des collines ondulantes en contrebas. Je me suis tout de suite demandé comment une terre aussi tranquille pouvait être le théâtre d'une guerre aussi brutale. Une fois sur le terrain, je me suis rapidement rendu compte de l'ampleur des destructions et de la dévastation des infrastructures, ainsi que de la profondeur de la haine entre les factions.

J'ai été nommé commandant adjoint de la force (DFC) et commandant du contingent canadien de la FORPRONU. En tant que DFC, j'étais responsable des opérations et de la liaison de l'ONU en Croatie (bien que j'aie eu la chance d'être très impliqué dans les opérations en Bosnie et dans l'ancienne République de Macédoine), ainsi que de la coordination du travail des ONG et des contingents, du soutien logistique de l'ONU dans l'ensemble des Balkans, et d'une myriade d'autres tâches. Une tâche importante consistait à mettre un terme à la corruption généralisée et à l'utilisation abusive des biens de l'ONU par plusieurs contingents et nations ; cette tâche s'est avérée presque impossible, bien que l'on y ait consacré beaucoup de temps et d'efforts. En tant que commandant du contingent canadien, j'étais responsable des questions purement canadiennes liées aux 2 500 Canadiens déployés dans les Balkans, et j'ai eu la chance d'être entouré d'un personnel exceptionnel spécialement pour cette fonction. Mon bureau était situé dans une ancienne caserne de l'armée yougoslave à Zagreb.

Malgré les nombreuses séances d'information et les préparations personnelles avant le déploiement, le plus grand défi initial a été de comprendre les nombreuses factions et leurs objectifs. Ce n'est qu'après plusieurs visites dans les secteurs opérationnels et plusieurs réunions que j'ai compris le véritable objectif des pays impliqués dans la guerre et des factions au sein de ces pays. Il s'agissait d'une mission extrêmement complexe qui comportait de nombreux défis, dont les unités inaptes déployées dans les Balkans dans le cadre de la FORPRONU et le soutien international apporté aux différents pays n'étaient pas les moindres, ce qui ajoutait à l'intrigue.



Le lieutenant RR Crabbe servant avec le 2 QOR of C à Chypre en juillet 1967 à l'abbaye de Bellapais.

Peu après son arrivée sur le théâtre des opérations, la Croatie a imposé une restriction totale sur le mouvement routier du soutien logistique et autre de l'ONU dans les quatre zones protégées des Nations Unies (UNPA). Le gouvernement croate accusait l'ONU d'importer des armes et d'autres équipements dans les zones protégées par les Nations unies, qui étaient ensuite prétendument

donnés aux Serbes, et que cela devait cesser avant que les restrictions ne soient levées. Le représentant spécial du secrétaire général (RSSG) et le commandant de la force m'ont chargé de résoudre la situation et de rétablir immédiatement le flux logistique, car cette situation nuisait gravement aux opérations.

Le représentant du gouvernement croate en charge était le ministre de l'Intérieur et lors de ma première réunion avec lui, il était évident que la situation n'allait pas être réglée rapidement et que le gouvernement croate utilisait cette situation comme un nouveau stratagème pour discréditer l'ONU. Les réunions avec le ministre de l'intérieur étaient pénibles et totalement improductives, et se résumaient généralement à des leçons d'histoire données par les représentants croates sur la façon dont la Croatie avait été durement touchée au cours de son histoire et sur le fait qu'elle montrait maintenant ses muscles pour montrer au monde qu'elle « contrôlait » son propre destin. Je n'arrêtais pas de me demander comment un pays qui était lui-même membre des Nations unies pouvait imposer des restrictions aussi absurdes à une force de l'ONU dans son pays et mentir au monde sur la réalité de ce qui se passait. Il a fallu plus d'un mois de négociations pour que les restrictions de mouvement soient levées, et ce n'est qu'après que les Nations unies ont accepté de mettre en place des contrôles supplémentaires pour garantir que seuls les biens et les marchandises nécessaires au personnel des Nations unies dans les zones d'opérations de l'ONU soient autorisés à circuler.

Ce n'est qu'un exemple des nombreuses frustrations imposées par le pays « hôte », qui ont encore plus frustré les troupes déployées pour maintenir la paix et qui, bien trop souvent, ont dû risquer leur vie pour y parvenir. Ce n'est qu'une illustration des frustrations liées au maintien de la paix dans les Balkans ; il y en a eu beaucoup d'autres. Mais le fait d'avoir réussi à maintenir en vie plus de deux millions de personnes chaque jour en leur fournissant les produits de première nécessité, d'avoir empêché la reprise des combats et d'avoir veillé à ce que la guerre ne s'étende pas au-delà des frontières des Balkans, a compensé les frustrations dans une région du monde qui était, à l'époque, enlisée dans un bourbier ethnique et politique.

Biographie

Le lieutenant-général Ray Crabbe est né à Neepawa (MB) et a rejoint l'armée canadienne en septembre 1963. Après avoir obtenu son diplôme à l'université du Manitoba, il a occupé divers postes de commandement et d'état-major, notamment auprès des Nations unies à Chypre et dans les Balkans, et de l'OTAN en Allemagne.

Il a notamment été commandant du 1er bataillon du Patricia's Canadian Light Infantry à Calgary AB, commandant de la Special Service Force à Petawawa (ON), commandant adjoint de la Force de protection des Nations unies et commandant du contingent canadien dans les Balkans, commandant de la Force terrestre du secteur de l'Atlantique à Halifax (NS) et commandant de la 1re Division canadienne à Kingston (ON).



Le lieutenant RR Crabbe sert avec le 2 QOR of C à Chypre en octobre 1967 au Camp Maple Leaf.

Parmi les postes qu'il a occupés au sein de l'état-major, citons ceux de major régimentaire du Régiment aéroporté du Canada, de chef d'état-major de l'École d'état-major de l'armée, de chef d'état-major du secteur de la milice des Prairies et de directeur général des carrières du personnel d'autres grades au Quartier général de la Défense nationale. En septembre 1997, le lieutenant-général Crabbe a été nommé sous-chef d'état-major de la Défense (SCEMD) au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa, où il était responsable des opérations et du renseignement des Forces canadiennes dans le monde entier.

Il est diplômé du Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne, à Kingston (ON), de l'École d'état-major des Forces canadiennes, à Toronto (ON), et du Collège d'état-major des Forces armées américaines, à Norfolk (Virginie).

Sa participation au maintien de la paix comprend une mission à Chypre avec l'UNFICYP en tant que commandant de peloton dans la région de Kyrenia en 1967, et en tant que commandant adjoint et commandant du contingent canadien de la FORPRONU en 1994-95. Dans le cadre de ses diverses fonctions de commandement, il a également été responsable de la formation des individus et des contingents pour les opérations de l'ONU. En tant que VCEMD, vice-chef d'état-major de la défense, il était responsable de toutes les opérations canadiennes avec l'ONU. En 2003, il a été nommé pour un an président de la Brigade multinationale d'intervention rapide en attente pour les opérations de l'ONU (BIRFA).

Il a pris sa retraite des Forces canadiennes en octobre 1998. En mai 2010, le lieutenant-général Crabbe a été nommé colonel du régiment Princess Patricia's Canadian Light Infantry, poste qu'il a occupé jusqu'en juin 2015. À la retraite, il a géré sa propre entreprise, offrant mentorat et assistance aux petites entreprises au Canada et aux États-Unis, et a été actif dans les domaines de la défense et des affaires étrangères au sein du gouvernement canadien. Il a siégé à plusieurs conseils d'administration au Manitoba et au niveau fédéral.

Il est marié à Brenda Freeman, de Killarney (MB). Ils ont deux enfants, Lia et Derek, et quatre petits-enfants. Brenda et lui résident actuellement à East St Paul (MB).



VALLEYFIELD, QC, CANADA

Kim Deniger

Haïti || 2015–2016, Mali || 2019–2020

En 2015, j'étais gendarme avec 12 ans de service et mère célibataire de trois enfants. J'avais le désir de prouver à moi-même et aux autres qu'il y a toujours un moyen de surmonter les défis et de poursuivre un rêve. J'ai posé ma candidature à une opération de paix et j'ai été sélectionnée avec succès pour la Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH). Mon expérience de la planification des ressources humaines de la GRC m'a permis d'être sélectionnée pour aider le bureau du personnel de l'ONU.

En Haïti, j'avais hâte d'être sur le terrain. Une nouvelle occasion s'est présentée à moi, celle de me joindre aux opérations sur le terrain du département de l'Ouest (province). J'ai pu passer une grande partie de mon temps à participer aux interactions quotidiennes avec la population locale dans les camps de déplacés et à Croix de Bouquets.

Ces expériences, combinées à mon service de police antérieur, m'ont donné l'expérience nécessaire pour obtenir ma première promotion peu après mon retour au Canada.

En 2019, l'envie de vivre une nouvelle aventure a bien coïncidé avec l'opportunité de rejoindre la nouvelle mission de l'ONU au Mali. En tant que quatrième membre à être déployé à la MINUSMA, j'ai tout de suite su que je voulais capitaliser sur cette expérience et j'ai fait partie du premier binôme canadien à être déployé à Mopti. J'ai partagé des tâches qui m'ont permis de participer à de longues patrouilles, y compris le camping dans des avant-postes, tout en assurant la liaison avec le centre des opérations conjointes.

Ma participation et mes premiers pas ont ouvert la porte à près d'une douzaine d'autres Canadiens qui sont maintenant déployés dans les régions.

Les expériences que j'ai vécues au cours des deux missions ont été très enrichissantes et gratifiantes. J'ai trouvé mon âme sœur (Stephen Dibblee) lors de ma première mission en Haïti. Aujourd'hui, nous sommes heureux en ménage.

En tant que Canadiens, nous sommes extrêmement chanceux. Nous avons accès à une éducation adéquate. Les femmes peuvent occuper des postes de direction. Dans ces pays, les femmes n'ont pas les mêmes possibilités. Au cours de mes patrouilles au Mali, je me suis rendu dans



Kim Deniger et Stephen Dibblee à Port-au-Prince, Haïti, sur le point de monter à bord de l'hélicoptère de l'ONU pour effectuer une évaluation des dommages après l'ouragan Matthew dans la région de Grande Anse en Haïti.

des communautés éloignées. La plupart des gens n'avaient jamais vu une femme blanche auparavant et ils voulaient tous me toucher. Pour certaines femmes là-bas, j'étais une source d'inspiration. Elles n'avaient jamais vu une femme en uniforme auparavant. Cela leur a donné un objectif à atteindre, ce qu'elles ne pensaient pas possible auparavant. Cela leur a donné de l'espoir.

J'ai pu rassembler des femmes des communautés et les faire écouter pendant les réunions. Habituellement, seuls les hommes sont présents. J'essayais de les encourager à participer aux négociations. Elles ont écouté et nous ont montré ce qui se passait. Elles se sont senties incluses. Cela peut sembler une petite réalisation, mais c'est une énorme opportunité pour elles.

En mission, vous arrivez et vous voulez tout changer ! Il est important de se rappeler que vous devez prendre le temps d'apprendre la culture et de voir ce qui se passe. Ils ont leurs propres solutions, mais n'ont pas forcément les ressources pour le faire. Vous devez respecter la communauté.

Depuis ma première mission, j'ai pu recruter plusieurs femmes policières. J'ai partagé mes propres expériences. J'ai expliqué comment j'ai réussi à partir pendant un an avec trois enfants à charge. J'ai toujours essayé de trouver les meilleurs moyens d'impliquer mes enfants dans mes expériences. Par exemple, lors de ma première mission en Haïti, j'ai écrit une lettre tous les jours et je leur ai fait ouvrir un petit cadeau chaque semaine en souvenir des bons moments passés ensemble.

Aujourd'hui, je parraine une jeune fille du Mali avec World Vision. Grâce à ce soutien, elle pourra continuer à aller à l'école. Parfois, ces petites actions de notre part peuvent faire une grande différence dans la vie d'une autre personne.

Les Nations unies, tout comme d'autres agences, sont toujours à la recherche de femmes pour travailler à l'étranger. Je veux encourager toutes les femmes policières qui pourraient être intéressées à poser leur candidature. Même si vous avez des enfants, vous pouvez le faire. Il s'agit généralement d'un déploiement d'un an. Mais vous avez des congés et des vacances. Vous pouvez revenir à la maison pour passer du temps de qualité avec les enfants. Ou vous pouvez planifier des vacances. Je veux que mes enfants soient fiers que leur mère soit partie en mission. Ils en ont parlé à l'école. Ils se sont impliqués et ont partagé des jouets avec des enfants au Mali. J'ai fait en sorte que mes enfants fassent partie de ma mission. Ils vont acquérir une indépendance et apprendre de cela. Il faut du cran pour se déployer. Mais nous avons la chance d'avoir un pays qui nous soutient. J'y retournerais bien, mais je me donne d'abord quelques années.

Biographie



Kim Deniger en patrouille régionale à l'extérieur de Mopti, au Mali, rencontrant des enfants du village.

Lorsque la caporale Kim Deniger s'est jointe à la GRC, elle a passé les cinq premières années dans les Territoires du Nord-Ouest. Elle a notamment été affectée à Yellowknife, à l'île Holman et à Inuvik. Par la suite, elle a déménagé à Ottawa pour travailler à la Protection pendant les cinq années suivantes. Elle a notamment occupé des postes au sein de la police de protection des services généraux et à la Cour suprême. Ensuite, le Cpl Deniger a passé deux ans au recrutement.

C'est en 2015 qu'elle a été sélectionnée pour participer à sa première opération de paix en Haïti. Dans le cadre de la Mission de stabilisation des Nations unies en Haïti (MINUSTAH), la Cpl Deniger a travaillé au bureau du personnel de l'ONU. Elle a également eu l'occasion de se joindre aux opérations sur le terrain du département de l'Ouest (province) et à l'équipe de planification de la sécurité des élections, ce qui l'a amenée à Jérémie, en Haïti, au sein de l'équipe d'évaluation post-ouragan Matthew.

À son retour au Canada, la Cpl Deniger a été affectée au Centre national de coordination contre l'exploitation des enfants avant d'être promue.

En 2019, elle a été sélectionnée pour sa deuxième opération de paix dans le cadre de la nouvelle mission au Mali. Le Cpl Deniger a été déployé auprès de la Mission multidimensionnelle intégrée de stabilisation des Nations unies au Mali (MINUSMA) en tant que quatrième policier canadien, et faisant partie du premier binôme canadien à se déployer dans les régions, notamment à Mopti. Elle a effectué de longues patrouilles, qui incluaient le camping dans des avant-postes. Elle a également assuré la liaison avec le centre d'opérations conjointes.

Depuis son retour, elle travaille à l'unité satellite du Service de protection du Parlement où elle réalise des entretiens sur les risques. Elle est également un membre actif de la troupe tactique.



Kim Deniger effectuant l'une de ses nombreuses visites à l'orphelinat, parrainée par les membres de la GRC de la Région de la capitale nationale.



London, Royaume-Uni

Jasteena Dhillon

Réflexions d'un civil dans un contexte de maintien de la paix

Afghanistan
Bosnie-Herzégovine
Irak
Soudan

Résidence actuelle : North York, ON || Contact : jasteena.dhillon@pk75.ca

Sauver des vies est ce que je veux faire quand je travaille dans le champ. C'est la véritable motivation qui m'a poussé à vouloir aller travailler dans une zone de guerre ou de catastrophe. Sauver la vie de quelqu'un, c'est plus que de s'assurer qu'ils ne meurent pas. Il s'agit de s'assurer qu'ils restent en vie et s'épanouissent face à des forces qui sont en essayant de les vaincre. Dans toutes mes fonctions, je me suis efforcé de faire en sorte la survie pour tous. Lorsque j'enquête sur des violations des droits de l'homme, Je devais veiller à ce que justice soit rendue à la victime. Si je a révélé la corruption, j'ai dû mettre en place des mécanismes de responsabilisation pour éviter que cela ne se reproduise. Si quelqu'un mourait bien Là-bas, je devais tout faire pour lui sauver la vie !

Quand on s'est rendu compte, pendant le conflit ethnique en Bosnie, que le viol avait été utilisé comme une arme dans la guerre, ou que la barbarie des sanctions ont été imposées à ceux qui n'ont pas respecté en Afghanistan, ou que des enfants ont été forcés de tuer leurs propres familles comme initiation à devenir des enfants soldats au Soudan, j'ai réalisé que sauver la vie physique d'une personne en guerre doit aller de pair avec pour sauver leurs esprits. Pour moi, cela signifiait les aider trouver les outils en paix pour être en mesure de traiter les atrocités qu'ils enduré.

J'ai toujours su que, pour maintenir la sûreté et la sécurité pour les personnes qui ont vécu dans un endroit bouleversé par un conflit ou d'une catastrophe, l'« État de droit » était la clé pour garantir ce qui s'est passé ne s'est jamais reproduit. Qu'il s'agisse de fournir une assistance médicale, ou de nourriture et d'abri pour sauver des vies, ou de soutien au développement de la gouvernance et des systèmes juridiques, mon objectif a toujours été d'assurer que les institutions et les systèmes étaient suffisamment solides, après notre départ le conflit, pour protéger les personnes qui risquent de souffrir de la faim, la maladie ou la mort.



Jasteena à Erbil, Irak, 2007.

Une révélation pour moi a été de réaliser que pour sauver une vie, on ne peut juger cette personne et ne peut pas laisser cela affecter votre objectif de sauver sa la vie. J'ai appris en travaillant en étroite collaboration avec les militaires sur le terrain que lorsque vous êtes forcé de faire un choix de tuer ou de ne pas tuer, que l'utilisation de la lentille de la dichotomie entre qui est bon et qui est mauvais devient sans importance, car n'importe qui peut devenir une victime en guerre ou un survivant en paix. Et cette tâche met au défi le l'essence de notre noyau pour être empathique.

J'ai été étonné par la résilience des gens à sortir de la des horreurs et de reconstruire leur vie. J'ai appris que le cœur de la paix la construction est la force des humains pour endurer et pardonner d'autres. Je suppose qu'il n'y a pas d'autre choix que de se lever et continuer vers un semblant de normalité ? Survivre à un viol, la torture et la terreur étaient nécessaires pour avoir une chance de créer la paix et la sécurité. La question pour moi a toujours été : « Que puis-je pour soutenir le voyage des courageux survivants ».

Biographie

JJasteena Dhillon est professeur de droit et de développement international. Avec plus de 20 ans d'expérience, elle conseille et consulte sur les questions suivante : de justice, de droits de l'homme, d'humanitaire, de gouvernance, de développement et de sécurité. Elle a commencé son travail en Afrique du Sud à élaborer des lois et à développer des mesures à suivre pour assurer la protection constitutionnelle des droits de l'enfant, et a contribué en tant que civile à des opérations de maintien de la paix, directement au sein des Nations unies (l'ONU) et également en tant que partenaire d'exécution des agences de l'ONU, en Bosnie, en Afghanistan, en Irak et au Soudan. En tant que juriste pour l'Office de secours et de travaux des Nations unies (UNRWA), elle a conseillé l'agence des Nations unies sur les positions à prendre concernant les frontières et les contraintes, ainsi que les privilèges et immunités dans le conflit israélo-palestinien. En tant que juriste spécialisée dans les droits de l'homme au sein de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), elle a géré des programmes visant à faciliter le retour des réfugiés et des personnes déplacées à Prijedor et Posavina, dans le nord de la Bosnie, après la fin du conflit ethnique yougoslave de 1992–1995.


Jasteena à Bagram, Afghanistan, 2004-2005.

En Afghanistan, elle a mis en œuvre des programmes pour le Conseil norvégien pour les réfugiés, en collaboration avec la Mission d'assistance des Nations unies en Afghanistan (MANUA), afin d'aider les avocats afghans à résoudre des problèmes juridiques complexes dans le cadre des systèmes judiciaires formels et informels du nord de l'Afghanistan. En tant que responsable des droits de l'homme pour les Nations unies, elle a facilité la mise en œuvre de programmes de droits de l'homme pour les femmes et les enfants à Erbil, Sulaymaniyah et Duhok dans le nord de l'Irak pour la Mission d'assistance des Nations unies en Irak (MANUI), et en tant qu'experte en développement juridique, elle a élaboré et mis en œuvre une feuille de route pour la création de la Cour suprême du Soudan du Sud avec la Mission des Nations unies au Soudan (MINUS). En outre, Jasteena a travaillé en étroite collaboration avec les missions et agences de l'ONU en tant qu'experte en droit et en développement dans des zones touchées par des conflits, notamment au Sri Lanka, en Indonésie, en Bosnie, en Macédoine, en Albanie, en Jordanie et en Palestine.

En 2019, alors qu'elle était en congé sabbatique de son poste universitaire, Jasteena a été la conseillère juridique de l'ambassadeur pour la mission spéciale de surveillance en Ukraine, se concentrant sur les questions juridiques relatives aux privilèges et immunités du personnel diplomatique, au droit humanitaire international et aux questions juridiques internes de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE).

Après avoir quitté le terrain en 2009, Jasteena a géré un projet pour le Commandement allié Transformation - Organisation du traité de l'Atlantique Nord (ACT—OTAN) à Norfolk, en Virginie, dont l'objectif était de concevoir des systèmes plus efficaces et sécuritaire pour l'interaction civil-militaire dans les zones de conflit ; ce projet s'appelle désormais le Centre de fusion civil-militaire qui réunit des représentants de l'ONU et militaires pour partager efficacement des informations dans les opérations de conflit, d'après-conflit et de consolidation de la paix.


Jasteena dans l'est du Sri Lanka, 2006.

En 2010, elle a passé un an à l'école Harvard Kennedy en tant que membre de l'organisation Carr Centre for Human Rights' Policy, travaillant sur le projet des droits de l'homme en Afghanistan, où elle a conseillé l'administration américaine sur sa politique étrangère en Asie du Sud. Au cours des dix dernières années, Jasteena a souvent participé en tant qu'experte aux exercices et aux cours militaires organisés par les Forces armées canadiennes, l'armée américaine et l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (l'OTAN). Son expertise est sollicitée pour encourager l'importance de la coopération entre toutes les intervenants, à tous les niveaux, en tant que clé du succès des opérations et de la consolidation de la paix. Elle a enseigné ces cours au Canada au Collège des Forces canadiennes, à la base des Forces canadiennes de Trenton, aux États-Unis à l'Université de la défense nationale (National Defence University), à l'École de l'OTAN en Allemagne, au Centre de guerre interarmées en Norvège et au Corps de réaction rapide en France. Pendant son fonctionnement, Jasteena était une animatrice régulière avec le Centre Pearson pour le maintien de la paix sur le cours de gestion supérieure de l'ONU, et sur le cours sur les opérations spéciales des missions intégrées de l'ONU, tous deux suivis par des officiers militaires et de police du monde entier (parrainés par les Forces armées canadiennes) qui venaient apprendre comment travailler efficacement dans des rôles militaires et policiers de maintien de la paix dans les opérations de l'ONU.



Saint John, NB, Canada

Stephen Dibblee

Haïti || 2010–2011, 2015–2016, Mali || 2020–2021

Résidence actuelle : Rockland, ON || Contact : stephen.dibblee@pk75.ca



Stephen Dibblee et sa nouvelle épouse Kim Deniger à l'orphelinat haïtien qui a été parrainé pendant de nombreuses années par des membres de la GRC de la Région de la capitale nationale.

Inspiré dès mon enfance par les contributions du Canada au maintien de la paix des Nations Unies, j'ai toujours eu une passion pour l'ONU. En tant que jeune membre de la Division C (Québec), j'ai travaillé avec plusieurs membres qui ont participé aux premières missions en Haïti. Cela a planté la graine dans ma tête. Puis, en 2010, Haïti a été dévasté par un tremblement de terre qui a tué plus de 200 000 personnes, dont deux membres de la GRC. J'étais affecté à Woodstock (NB), à l'époque. C'était aussi le domicile du sergent Mark Gallagher, l'un de nos membres décédés. Je n'ai pas hésité à transmettre mon nom et à faire partie de l'élan humanitaire du Canada à la mission de la MINUSTAH. J'ai d'abord été affecté à la section des crimes majeurs à Fort Liberté, avant d'être réaffecté au Joint Operations and Tasking Center de la base du QG de l'ONU, où j'ai agi comme officier de liaison entre la mission et le QG de l'ONU à New York.

Quelques années après mon retour au Canada, j'ai cherché un nouveau défi. Il n'a pas fallu longtemps pour que mes vues soient de nouveau fixées sur la mission de l'ONU en Haïti. En 2015, j'ai commencé ma deuxième mission où j'ai eu la chance de trouver ma belle épouse (Kim Deniger). J'ai trois enfants d'une relation précédente, tout comme Kim. Cela a fait de nous la bande de Brady instantanée de six enfants lorsque nous sommes tous ensemble.

Effectuer ces missions à ces périodes de notre vie comporte des défis. Au moment où nous écrivons ces lignes, nos enfants sont au début ou au milieu de l'adolescence. Ainsi, lors de nos premières missions, les enfants étaient très jeunes. C'est pendant nos congés de mission que nous avons essayé de faire en sorte que chaque moment compte pour eux, afin qu'ils puissent eux aussi en profiter. Comme le savent ceux qui ont été déployés, partir en mission n'est pas seulement un sacrifice pour le membre, c'est un engagement familial complet pour que la mission soit un succès. J'ai été heureux de pouvoir soutenir Kim lors de sa deuxième mission. Nous avons pu nous coordonner avec le père de ses enfants afin de maintenir une partie du partage de la garde. Cela nous a permis de passer du temps sur Facetiming avec Kim pendant sa mission.

En 2020, j'ai eu une nouvelle occasion de représenter le Canada, cette fois avec la mission civile et de sécurité de l'Union européenne au Mali. Mon travail avec l'UE a consisté à fournir des conseils stratégiques aux ministères du gouvernement malien et j'ai élaboré une série de programmes axés sur l'amélioration de la gestion et de la sécurité des frontières avec les différentes forces de sécurité maliennes.

Je pense que la chose qui frappe tout le monde en mission est la chance que nous avons de vivre au Canada. Bien que nous sachions que nous avons de la chance, nous n'en sommes pas pleinement conscients tant que nous n'avons pas vécu un déploiement dans un État fragile et touché par un conflit. Vous voyez le niveau de vie basé sur le lieu de naissance d'une personne et comment cela peut affecter l'issue de sa vie.

En tant que Canadiens, nous sommes très certainement bénis. Le simple fait d'être né ici nous offre de nombreuses possibilités : éducation, soins de santé, etc. Chaque jour pendant mon dernier déploiement, lorsque je sortais de ma maison à Bamako, cette même pensée me revenait. Les Haïtiens et les Maliens ne le ressentent peut-être pas pleinement, car ils font de leur mieux pour tirer parti de la situation dans laquelle ils sont élevés. C'est en fait notre présence dans leur vie qui les fait se sentir limités dans ce qu'ils peuvent atteindre dans leur vie. Et pendant les courtes périodes où nous sommes présents dans leur vie, nous sommes également limités dans notre capacité à faire la différence. Après tout, nous ne sommes là que pour un an. Mais que ce soit en rapportant des articles du Canada pour leurs familles ou en aidant à payer l'inscription de leurs enfants à l'école, j'ai essayé d'avoir un impact sur la vie directe de ceux que je connais personnellement. Et j'espère qu'une partie des projets de mission plus vastes que j'ai aidé à développer peut contribuer à un certain niveau d'héritage et de croissance pour l'ensemble de la population à long terme.

Biographie

Le sergent d'état-major Stephen Dibblee a obtenu un baccalauréat en administration des affaires (comptabilité) de l'Université Brock en 1996. Il s'est joint à la GRC en 2000 et a été affecté au Québec, où il a travaillé à la Section de l'exécution des lois fédérales et à la Section des douanes et de l'accise. Il a déménagé à Fort McPherson en 2002 pour travailler à la Police des Autochtones du Nord, où il a notamment été enquêteur principal lors de l'arrestation d'un citoyen américain recherché en lien avec un triple homicide en Virginie et en Caroline du Nord. Il est ensuite passé à l'unité intégrée des produits de la criminalité à Newmarket et à London (ON).

En 2006, le s.é.-m. Dibblee a commencé à occuper un nouveau poste au sein de l'équipe d'application de la loi sur la sécurité maritime et de la sécurité frontalière intégrée, ce qui l'a amené à consulter de nombreux partenaires comme la US Border Patrol, la US Coast Guard et les unités de renseignement. En 2008, le s.é.-m. Dibblee a déménagé à Woodstock (NB), pour occuper le poste de chef d'équipe pour le District 7/District du Sud-Ouest. Il était notamment chargé d'assurer la liaison avec le chef et le conseil de la Première nation de Woodstock.

Le s.é.-m. Dibblee a posé sa candidature à sa première opération de paix après le tremblement de terre dévastateur de 2010 en Haïti. Après son déploiement de neuf mois, il a repris son poste de chef d'équipe. Le s.é.-m. Dibblee est ensuite passé au District 9/Nord-Est, à Campbellton, pour une affectation de deux ans en tant que commandant de détachement. Ensuite, le s.é.-m. Dibblee a passé un an dans les enquêtes internes avant de partir pour son deuxième déploiement, dans le cadre de la Mission de stabilisation des Nations Unies en Haïti (MINUSTAH).



Stephen Dibblee animant une conférence d'évaluation des besoins en matière de gestion des frontières avec l'Organisation internationale pour les migrations et les forces de sécurité de Kaye, au Mali.

Le S/Sgt Dibblee a occupé plusieurs postes de direction différents tout au long de son déploiement, notamment celui de commandant du département (province) du Sud-Est et de chef de la cellule électorale. Dans ces rôles, il a conseillé et orienté le commissaire de police, le commandant de la force, le directeur général de la police nationale haïtienne et le représentant spécial du secrétaire général.

À son retour au Canada, le s.é.-m. Dibblee a obtenu un poste au sein des Services de déploiement international, assumant le rôle de responsable des missions et de la logistique pour les policiers déployés. En tant que membre de l'équipe de renforcement des capacités, il a été déployé en Afrique de la Tanzanie pour coordonner et faciliter un cours de deux semaines pour les opérateurs d'interdiction de navires pour leur police nationale et leur agence de lutte contre la drogue.

En 2018, le s.é.-m. Dibblee a été transféré aux Opérations criminelles de la police fédérale au poste de sous-officier responsable de l'équipe de lutte contre le blanchiment d'argent, les produits de la criminalité et la corruption. Il a animé de nombreux cours sur les produits du crime et le blanchiment d'argent. Au cours de la dernière année de cette affectation de deux ans, il a également agi en tant qu'officier responsable de la criminalité financière.

À la fin de 2020, le s.é.-m. Dibblee a accepté son troisième déploiement dans le cadre d'une opération de paix au sein de la mission de formation civile de l'Union européenne au Sahel, au Mali. Dans ce rôle, il est devenu le premier conseiller canadien pour la gestion des frontières.



North Vancouver, BC, Canada

Bruce Docherty

Egypt || 1974–1975

Porto Rico || 1993

Résidence actuelle : Surrey, BC || Contact : 11063 Oriole Dr., Surrey, BC V3R 5A7

Les nids antiaériens entourant l'aéroport du Caire nous indiquaient la réalité de notre arrivée, pour dire que l'on reconnaissait notre nouvel environnement. Après une longue et chaude journée, mes collègues et moi sommes allés au mess des subalternes pour nous détendre autour de quelques bières. Tout d'un coup, un type que je n'avais jamais rencontré auparavant a commencé à me réprimander, car il avait découvert que j'étais réserviste. J'ai commencé à reculer ma chaise, quand j'ai senti une main sur chaque épaule qui me poussait vers le bas dans ma chaise, en entendant : « Asseyez-vous Bruce, on s'en occupe ». Sur ce, toute la table s'est levée. C'est le premier d'une longue série de moments dont je me souviens parfaitement lors de mon séjour en Égypte.

En tant que chauffeur certifié des camions de transport de troupes de 2 ½ tonnes (Deuce and a half), je me rendais au Caire toutes les deux semaines pour récupérer des rations auprès de notre base d'approvisionnement. Je voyais régulièrement les hélicoptères américains décoller pour des patrouilles sur le canal de Suez, et je demandais si je pouvais faire un tour en tant que touriste. On m'a répondu : « J'aimerais vraiment vous aider, mais... avec les autorisations, les protocoles, la paperasserie et la bureaucratie nécessaires, j'ai les mains liées ». Le lendemain, ce même officier américain a demandé du café, du thé, de la crème, du sucre, des biscuits, etc. pour ses équipes. Mon sergent m'a répondu qu'il devait « parler au caporal Docherty ». Ainsi, même si j'avais reçu l'instruction d'aider les équipages américains dans la mesure du possible, lorsque l'officier a fait sa demande, j'ai répondu : « J'aimerais vraiment vous aider, Monsieur, mais... avec les autorisations, les protocoles, la paperasserie et la bureaucratie nécessaires, j'ai les mains liées en ce qui concerne les personnes à qui je suis autorisé à distribuer des rations ».

Nous avons été autorisés à acheter deux bières ouvertes et à emprunter une chaise au mess pour regarder les films. J'ai fini par finir ma première bière, je me suis baissé pour prendre la deuxième, j'en ai pris une gorgée et je l'ai immédiatement recrachée, au son des « Pinky ». L'endroit était infesté de fourmis, et si une bière était laissée à découvert, les fourmis allaient se baigner. Je me suis très vite joint au chœur des « Pinky ».



Course aux rations de l'ONU.

J'ai été le seul plongeur canadien à participer aux opérations de déminage du canal de Suez pendant ma période de service. J'étais dans les quartiers du chef de plongée et je discutais de plongée avec son équipe lorsque quelqu'un a fait irruption dans la pièce et a été chassé tout aussi rapidement. Il s'avère que les plongeurs américains venaient de terminer leur journée de balayage du canal et ce plongeur était impatient de montrer à son chef de plongée ce qu'il avait récupéré. Le chef a donné le feu vert universel au plongeur, « C'est bon, c'est un plongeur », après quoi le plongeur est retourné à l'intérieur pour montrer son trophée. Il avait récupéré un AK-47 russe en parfait état. Le lendemain, j'ai trouvé un cabestan qui avait été arraché à l'un des navires sabordés.

Lorsque nous sommes partis pour Israël, nous avions tous sorti nos appareils photo lorsque nous avons vu un « char d'assaut détruit » au bord de la route, mais nous avons également remarqué que la tourelle nous suivait. L'officier israélien en charge de l'avant-poste nous a dit que nous pouvions prendre autant de photos que nous voulions, mais que nous devions diriger nos appareils vers la zone tampon de l'ONU et vers

l'Égypte. J'ai trouvé un Halftrack israélien en état de marche et j'ai réglé l'appareil photo pour la prise de vue.

Il était courant de voir des météores dans la nuit, mais à une occasion, il semblait rester là, et peu après sa disparition, il y a eu une explosion de lumière. Bientôt, il y eut des lumières dans le ciel nocturne, voyageant dans les deux sens. Je ne dirais jamais que nous avions peur, mais je savais quel était l'endroit le plus proche et le plus sûr pour s'abriter à moins de trois mètres de n'importe quel endroit où je me trouvais.

Un groupe de volontaires construisait une station de radio FM et j'ai commencé à donner un coup de main. Nous avons tous écrit aux stations de radio locales pour leur demander des enregistrements. On m'a demandé de choisir une musique que j'aimais, et le directeur de la station m'a dit : « Bien, c'est pour votre émission. » Lorsque les Polonais ont appris que nous allions émettre en direct, toutes les radios compatibles FM ont été confisquées. Après avoir écouté la station pendant une semaine, ils ont apporté des radios FM et les ont distribuées à leurs troupes. Les Polonais étaient stupéfaits que nous ayons pu trouver autant d'officiers disponibles pour être nos présentateurs radio. Ils étaient encore plus étonnés d'apprendre que nous étions des soldats et des caporaux.

Une fois mon congé de l'ONU terminé, je suis retourné travailler à l'unité de plongée de la flotte. Le capitaine d'armes, le chef (Red) Larson, m'a ordonné de couper ma moustache. Je lui ai répondu qu'elle était légale et conforme au règlement en vigueur. Red s'est renfrogné et est parti. Après avoir contrôlé l'un des plongeurs stagiaires, Red est revenu et m'a salué alors que je refaisais surface après une plongée, la moustache du guidon dégoulinant, en disant : « Ce n'est plus légal, coupez-la ! »

Biographie

Bruce s'est qualifié comme plongeur de la marine en 1972 et a beaucoup travaillé à l'Unité de plongée de la flotte (Pacifique) (FDU(P)), en naviguant sur le NCSM Fraser en tant que membre de son équipe de plongée, et sur le NCSM Qu'Appelle en tant que plongeur principal. Alors qu'il se trouvait à Panama City à bord du NCSM Qu'Appelle, Bruce, en tant que plongeur principal, a supervisé la récupération et les tentatives de réanimation d'une victime de noyade, un membre de l'équipage de son propre navire.



L'officier israélien en charge de l'avant-poste nous a dit que nous pouvions prendre autant de photos que nous voulions, mais seulement en direction de la zone tampon de l'ONU et de l'Égypte. J'ai trouvé un Halftrack israélien en état de marche et j'ai réglé l'appareil photo pour la prise de vue.

Bruce a été déployé outre-mer en 1974 pour servir avec la deuxième Force d'urgence des Nations Unies (FUNU II) en Égypte, et est rentré chez lui en 1975. Pendant son séjour en Égypte, il a été le seul plongeur canadien à participer aux opérations de dégagement du canal de Suez. Il a servi avec les Nations Unies en Égypte de 1974 à 1975. À l'automne 1975, il revient au Canada pour étudier au college Capilano à North Vancouver et, après avoir terminé deux semestres, il reprend le service actif en plongeant à l'UPF(P). À l'automne 1977, Bruce a été accepté pour étudier le génie maritime au Collège de la Garde côtière canadienne à Sydney (NS), en tant qu'élève officier. Après deux ans d'études, il a rejoint le brise-glace lourd, le navire de la Garde côtière canadienne (NGCC) John A McDonald, en tant qu'ingénieur junior, pour patrouiller et naviguer dans le passage du Nord-Ouest.

En janvier 1980, Bruce est retourné sur la côte ouest, naviguant à nouveau sur le NCSM Port De La Rein (PDLR) en tant que quartier-maître de quart et plongeur principal. Il quitte le PDLR le 1er avril pour rejoindre la garde côtière canadienne, NGCC Quadra, un navire météorologique stationné à « Ocean Station Papa », à environ 950 milles de la côte de la Colombie-Britannique.

Alors qu'il travaillait comme officier du génie maritime à bord de certains des plus petits navires de patrouille du ministère des Pêches et des Océans (MPO), Bruce a constaté qu'il y avait un réel besoin de secouristes qualifiés, et il a donc obtenu une certification en la matière. Il s'est ensuite porté volontaire pour être le seul secouriste à bord de nombreux navires du ministère des Pêches et des Océans et de la Garde côtière au cours des 30 années qui ont suivi, et il était souvent le seul secouriste à bord. Ces fonctions de secouriste s'ajoutaient à ses fonctions rémunérées d'officier mécanicien, mais à aucun moment au cours des années où il a été secouriste qualifié, il n'a reçu de rémunération supplémentaire pour détenir cette qualification ou pour les responsabilités qu'elle impliquait.

Tout en travaillant à plein temps sur les navires du ministère de la pêche et des garde-côtes pendant 35 ans, Bruce a continué à servir dans la réserve navale, utilisant presque tous ses congés et les heures supplémentaires économisées pour s'entraîner et servir dans la marine, accumulant ainsi plus de douze années de service actif dans la marine. En 1993, il a dirigé une équipe de dix plongeurs, composée de membres sélectionnés parmi les équipes de plongeurs de la Réserve navale de tout le Canada, lors d'un déploiement à l'étranger, à Porto Rico.

Après avoir réussi à ranimer un patient ayant frôlé la mort par noyade, Bruce a rejoint la division de l'Ambulance Saint-Jean de Surrey à l'automne 1993 pour améliorer ses capacités et tenter de maintenir un niveau dont il était satisfait. Après le décès inattendu de l'un des officiers de la division des cadets de l'Ambulance Saint-Jean de Surrey, on a demandé à Bruce de donner un coup de main. C'est ce qu'il a fait pendant plusieurs années en tant qu'officier de la division des adultes, avant d'être transféré à la division des cadets en tant qu'officier d'administration, un poste qu'il a occupé pendant huit ans. Pendant six ans, il a été surintendant divisionnaire de la division 336C des cadets de l'Ambulance Saint-Jean de Surrey, soit la durée maximale autorisée. Bruce a également accompli plus de 30 ans de service communautaire volontaire en matière de premiers soins au sein de la brigade de l'Ambulance Saint-Jean, de 1993 à aujourd'hui.

En mai 2011, Bruce a pris sa retraite à titre de capitaine de la corvette de la Garde côtière canadienne (GCC), après avoir servi ses dix dernières années en tant que chef mécanicien sur le garde-côte de recherche et de sauvetage CCGC Point Henry. Au cours de son service au sein de la Garde côtière, il a reçu la Médaille pour services distingués de la Garde côtière et, plusieurs années plus tard, une barrette à la médaille pour service continu.

Bruce a rejoint le Canadian Lifeboat Institute (CLI) en 2011 en tant qu'ingénieur maritime et secouriste principal, servant à bord de leurs deux bateaux de recherche et de sauvetage, de plus sont travail fut entièrement bénévoles, de 2011 à aujourd'hui. Lors de sa retraite de la Réserve navale royale canadienne (RCNR), il a reçu la médaille Beaver en reconnaissance de ses services à la communauté maritime de la côte du Pacifique. Bruce travaille actuellement à temps partiel en tant qu'ingénieur de quart principal à bord du Queen of Coquitlam, un traversier de 456 pieds de classe « C » de BC Ferries.



Tottenham, ON, Canada

Vincent Eagan

Kosovo || 2000–2001

Résidence actuelle : Tottenham, ON || Contact : vincent.eagan@pk75.ca

La police régionale de York m'a détaché auprès de la Mission des Nations Unies au Kosovo (MINUK) pour une mission de police civile. Ma mission a duré du 11 novembre 2000 au 11 août 2001. La police internationale de la GRC a géré ce déploiement, dont le rôle était distinct mais complémentaire de celui des troupes de l'OTAN sur le terrain. Mon déploiement a été précédé de deux semaines de formation à Ottawa, au cours desquelles j'ai été formé au recours à la force, à la sensibilisation aux mines et aux compétences culturelles de la GRC. Nous formions un contingent de 21 policiers canadiens. Mon uniforme de travail sur le terrain était celui de mon agence d'origine, avec la tenue de la GRC pour l'usage de la force et le béret bleu de l'ONU. Les principaux mandats de maintien de la paix de l'ONU s'appliquaient, tels que le consentement des parties, l'impartialité et le recours minimal à la force.

Notre contingent canadien est arrivé à Pristina, au Kosovo, où nous avons eu une autre semaine de préparation. Un agent de la police de Saskatoon et moi-même avons été déployés à Klina, au Kosovo, une zone rurale de la région de Pec/Peja. Les officiers vivaient dans la communauté, louant ou prenant pension selon leurs propres dispositions. L'autre Canadien est parti ailleurs après quelques mois, mais je suis resté à Klina. Ici, la population était essentiellement albanaise, les Serbes ayant fui la région. Nous sommes arrivés à Klina le 21 novembre 2000. L'OTAN disposait d'une base militaire de la KFOR à l'extérieur de la ville, dont le personnel était alors composé d'une unité de l'armée portugaise, qui jouait principalement un rôle d'aide aux autorités civiles, en effectuant des recherches, des patrouilles, des contrôles routiers et en fournissant nos ressources tactiques (la KFOR était la Force de paix au Kosovo, une force internationale de maintien de la paix dirigée par l'OTAN au Kosovo).

La MINUK et nos recrues locales du service de police du Kosovo (KPS) traitaient les armes saisies par la KFOR et nous traitions les délinquants dans le cadre du système judiciaire. Nous étions



Région de Klina au Kosovo, avril 2001.

des agents de patrouille 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, au sein d'équipes composées de policiers internationaux et de KPS. Au fil du temps, les effectifs du SPK ont augmenté, tandis que les effectifs internationaux ont été progressivement réduits. En vertu du mandat de la MINUK, de nombreux policiers du SPK étaient d'anciens combattants rebelles et, bien que leur travail de police ait semblé efficace, leurs allégeances diverses étaient évidentes. Les radios de la police étaient de bonne qualité, mais la plupart des appels de service parvenaient au poste par tous les moyens possibles, et les appels ruraux étaient souvent traités après coup.

La majeure partie de ma mission a été consacrée aux enquêtes, au suivi et aux arrestations. Une grande différence par rapport à la loi canadienne * common law* est que le Kosovo était une juridiction de droit continental/code civil avec des juges et procureurs d'instruction. Cela signifie que nous avons rapidement présenté un suspect au procureur, qui souhaitait (théoriquement) partager les interrogatoires des témoins et l'examen des scènes de crime, ce qui est totalement différent de l'approche canadienne.

Les appels étaient très variés et portaient sur des questions de circulation, des personnes disparues, des vols, des dommages, des coupes de bois illégales, des litiges, des fusillades, des armes illégales, d'autres munitions et des maladies mentales. L'un d'entre eux concernait même le non-paiement d'un achat de mariée de 20 000 deutsche marks (DM), ce qui a donné lieu à des menaces et à des poursuites. Un autre appel concernait un voisin qui avait écrasé le pied d'un autre voisin avec un tracteur.

Les casiers judiciaires et les bases de données d'empreintes digitales étaient minimes, mais tout cela viendrait plus tard. Certaines des menaces armées les plus problématiques résultaient de l'occupation de terres et de propriétés, et même d'un conflit entre familles au sujet d'un puits d'eau. Les registres fonciers ont été détruits pendant la guerre civile, de même qu'une grande partie des biens culturels et religieux. Aujourd'hui encore, cela pose problème, car un projet de code civil a été refusé par l'Assemblée du Kosovo en mars 2022. S'il avait été adopté, il aurait mieux traité les droits de la famille, les droits de propriété, l'héritage (veuves de guerre) et d'autres délits.

Un collègue m'a parlé d'un litige qu'il a résolu par un « serment » devant un ancien du village. J'ai également reçu un appel pour un différend insoluble impliquant des menaces de mort pour 80 000 DM somme due pour un camion à benne, une dette contractée avant l'effondrement économique du Kosovo. J'ai également facilité une résolution « par serment » de ce litige, en m'appuyant sur un SPK en tant qu'officier principal. Nous avons trouvé un membre du Corps de protection du Kosovo de haute stature du village de Prekaj, qui a accepté de jouer le rôle de médiateur. Une réunion s'est tenue au bureau de la ville de Klina, en langue albanaise, et a permis de trouver une solution à la question de la prolongation du délai. La littérature à l'époque était minime, mais depuis mon passage à l'ONU, il existe davantage d'ouvrages sur ce Kanun, ou code d'honneur, vieux de plusieurs siècles, qui a existé dans la clandestinité tout au long de la domination ottomane et yougoslave, connu pour son hospitalité, son « Besa » ou serment d'honneur, et les querelles de sang qui posent problème.

Rétrospectivement, j'ai réussi à prendre le temps d'écouter les officiers du SPK aux monuments commémoratifs situés le long des routes et dans les résidences, à suivre les protocoles d'hospitalité, à rencontrer les hommes d'une famille élargie, à boire du café turc et à faire preuve d'un respect mutuel. Nous avons fait notre travail et toute personne recherchée se présenterait plus tard au poste de police. J'ai été ferme, sans capituler à plusieurs reprises. J'ai vraiment réduit toute attitude de commandement et de contrôle, car ma présence en uniforme dans les foyers ruraux faisait pleurer les enfants. Lors de mon rapatriement, j'ai insisté pour entrer dans le domaine de la police scientifique, car il s'agissait d'une ressource manquante pendant la durée de ma mission, sans compter que les Kosovars avaient peur de témoigner.

Biographie

Vincent Eagan est né à Guelph (ON) en 1957 et a grandi dans une ferme laitière près de Tottenham (ON). Il a travaillé dans la construction jusqu'à ce qu'il rejoigne la police régionale de York à Newmarket à l'automne 1978. En 1979, il a suivi les deux parties A et B du Collège de police de l'Ontario, soit 16 semaines de formation d'agent de police de base. Il a épousé sa femme Kelly en juin 1979. Ils sont toujours ensemble et sont maintenant grands-parents. Il a servi à Newmarket (ON), où il a exercé des fonctions de police générale. Le 14 avril 1981, il rejoint le service de police suivant, la GRC, où il suit une formation de base de six mois à la Division Dépôt de Regina (SK), avant d'être affecté à Kelvington et à Buffalo Narrows (SK).



Policiers italiens et allemands avec Vince, travaillant ensemble sur un site d'enquête.

Ces fonctions rurales et nordiques l'ont aidé à se préparer aux rigueurs d'une mission de l'ONU, en raison d'une plus grande autonomie, avec des officiers de renfort souvent éloignés, ainsi que de l'arrêt des émissions de radio de la police, que nous connaissions dans les années 1980. Vincent est retourné à la police régionale de York en août 1988 et a servi aux postes de Markham, puis de Richmond Hill. Cela lui a permis de suivre une formation d'officier charger des scènes de crime (SOCO), tâche préférée de l'agent Eagan et compétence qu'il a transmise à certains officiers de police du Kosovo lors de sa mission de maintien de l'ordre à Klina, au sein de la MINUK, en emportant avec lui du matériel de dépoussiérage d'empreintes digitales.

À son retour au Canada en août 2001, il était toujours affecté à la patrouille du poste de Richmond Hill. C'est en 2003, après avoir suivi le cours d'identité judiciaire du Collège de police de l'Ontario, qu'il a eu l'occasion de jouer un rôle dans le domaine de l'identité judiciaire en tant qu'agent de la FIS. Cette fonction a duré 10 ans au total, sur deux périodes différentes, et lui a permis de suivre de nombreux cours de courte durée sur les spécialités de l'Identité judiciaire. Il a également passé la dernière partie de sa carrière en tant que sergent de patrouille jusqu'à sa retraite en janvier 2018.

Vincent est également titulaire d'un BA Honours in Policing de l'Université Wilfrid Laurier, d'une MA en études interdisciplinaires de l'Université Royal Roads, Sooke, BC, et d'un Bachelor of Forensic Identification de l'Université Laurentienne. Il commencera un diplôme d'études supérieures en droit canadien à temps partiel à Osgoode, York University, à l'automne 2023. Vince est également titulaire d'un certificat de formation spécialisée en études policières de l'Institut de formation aux opérations de paix, obtenu à la suite d'une mission visant à comprendre l'évolution des meilleures pratiques dans les opérations de paix de l'ONU.



Toronto, ON, Canada

R.G. (Geordie) Elms

Liban || 1983–1985

Chypre || 1976–1977
Afghanistan et Pakistan || 1988–1989, 2003–2006, 2006–2007
Ancienne République de Yougoslavie (Kosovo) || 1992–1993
Israël || 2008–2010

Résidence actuelle : Hamilton, ON || Contact : geordie.elms@pk75.ca

Dans l'armée canadienne des années 1970, les possibilités de service à l'étranger se limitaient généralement à un déploiement dans le cadre d'une mission de maintien de la paix de l'ONU à Chypre ou à notre contribution aux forces de l'OTAN en Allemagne. J'ai eu la chance de vivre ces deux expériences lorsque, en juillet 1983, j'ai été affecté à l'Organisme des Nations unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST) en tant qu'observateur militaire des Nations unies (OMNU) au sein du groupe d'observateurs de Beyrouth (GOB). Ce groupe a été créé à la suite de l'invasion du Liban par Israël en 1982. À mon arrivée, il comptait quatre Canadiens.

Le QG du groupe d'observateur de Beyrouth (GOB) était situé dans le quartier de Hazmieh, dans la section est de Beyrouth. Trois itinéraires de patrouille couvraient les zones de la ville pendant la journée, et un itinéraire de nuit couvrait toute la ville entre minuit et 8 heures. En septembre 1983, le maintien des patrouilles dans les zones ouest et sud de la ville est devenu problématique, car la situation sécuritaire s'est détériorée. Les points de contrôle le long de la « ligne verte » divisaient la ville en deux et pouvaient être mis en place sans préavis, obligeant nos patrouilles à négocier à travers les points de contrôle ou à trouver un autre moyen de retourner à Hazmieh. Le 31 août, les Israéliens sont partis.

Le 19 septembre 1983, des navires de la sixième flotte américaine sont arrivés au large de Beyrouth pour fournir des tirs d'appui à la brigade de l'armée libanaise qui se battait dans les montagnes du Chouf. Le matin du 25, je suis sorti sur le balcon de mon appartement situé dans la section ouest de Beyrouth pour découvrir que l'USS New Jersey était arrivé au large de la côte avec ses canons de 16 pouces prêts à tirer dans le Chouf, si nécessaire ; ils ne sont entrés en action que le 14 décembre.



Shirley Elms avec des enfants réfugiés palestiniens dans le stade adjacent aux camps de réfugiés de Sabra et Chatila (octobre 1983).

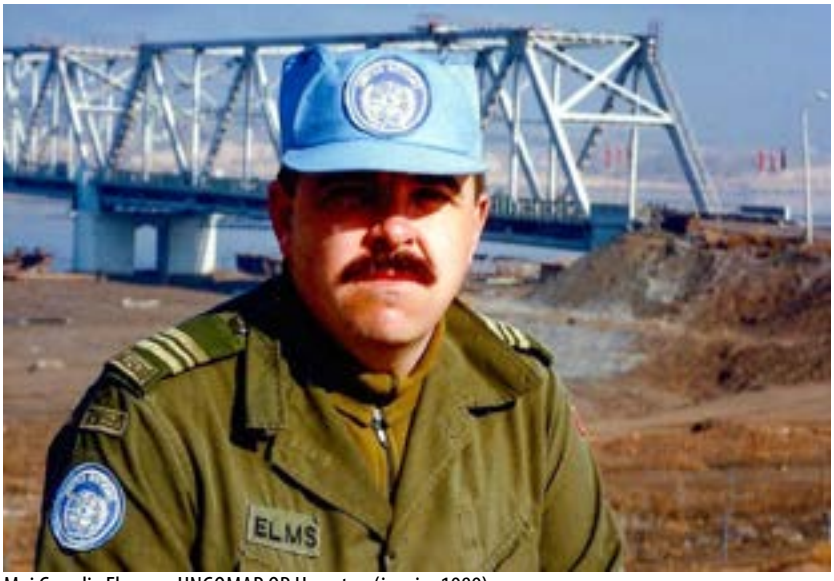
Dans la nuit du 22 octobre, après avoir terminé la patrouille de nuit, mon collègue français et moi sommes retournés au QG du GOB en tant qu'équipe de réserve. À 6 h 22, nous avons été réveillés par un grand bruit de roulement qui a secoué Beyrouth. Un énorme nuage noir a commencé à s'élever au-dessus de la zone de l'aéroport international de Beyrouth (BIA). Environ trois minutes plus tard, une deuxième explosion s'est produite. Elle s'est produite dans la zone de l'ancien hippodrome où était basé le contingent français de la force multinationale. C'est le chaos. Les deux explosions ont tué 258 membres de la marine américaine et 41 parachutistes français.

Le soir du 5 février 1984, plusieurs OMNU ont dîné dans notre appartement du quartier du Bain-Militaire, à Beyrouth-Ouest. À ce moment-là, les tensions avaient augmenté au point que les gens ne sortaient plus après la tombée de la nuit, à moins d'être en patrouille. Pendant quelques jours, nous avons observé de petits groupes de jeunes hommes druzes (soldats Druzes, communauté du Moyen Orient) dans le quartier. Le major canadien de l'UNMO, Leo O'Donovan, est descendu où un certain nombre d'entre eux s'appuyaient sur sa voiture et leur a demandé de la surveiller. Ils ont répondu par l'affirmative. Le lendemain matin, elle avait disparu. Ma femme Shirley et moi avons quitté Beyrouth pour passer des vacances en Égypte avec un membre australien de l'UNMO et sa femme. Il s'est avéré que nous sommes partis avec le dernier avion de la BIA, alors que des rafales commençaient à atterrir sur le périmètre extérieur et la voie de circulation. « L'Intifada du 6 février », qui a vu les forces du mouvement Amal formée de chiites et druzes vaincre les forces armées libanaises et prendre le contrôle de Beyrouth-Ouest, avait commencé. Nous nous sommes finalement retrouvés à Chypre. J'ai donc regagné le GOB la troisième semaine de février et Shirley est restée à Damas jusqu'à ce que mon nouveau poste soit confirmé. Le groupe a entamé une brève reconstitution pour remplacer les véhicules et les équipements perdus ou endommagés. Ses effectifs allaient également être réduits et notre chef d'équipe du GOB, qui était un officier de la Légion étrangère française, en a fait une priorité en veillant à ce que ceux qui étaient épuisés et avaient besoin d'un changement soient envoyés en permission ou dans d'autres postes. Il n'avait peur de rien, il dirigeait depuis le front et était très loyal envers ceux qui servaient sous ses ordres pendant ces « jours sombres » à Beyrouth. Avant qu'il est rentré en France en 1985, il a invité à dîner les sept d'entre nous qui servaient encore à l'ONUST et a offert à chacun un souvenir personnel.

En mai 1984, j'ai été affecté au QG de l'ONUST en tant qu'officier d'information de la mission. À mon arrivée, j'ai rencontré notre nouvel observateur principal canadien, le lieutenant-colonel Don Ethell. Au cours des vingt-cinq années suivantes, j'ai travaillé pour lui à trois reprises et il est devenu un mentor et un ami. Un soldat parmi les soldats, je n'ai jamais eu la chance de travailler avec ou pour un meilleur homme. Sur les 19 citations décernées par le chef d'état-major de la défense en 1985, sept ont été remises aux UNMO canadiens qui ont servi avec le GOB en 1983/84. Je pense souvent à cette époque à Beyrouth.

Biographie

Geordie Elms est né à Toronto. En 1967, il a suit dans les traces de son grand-père et son père dans les 48th Highlanders of Canada, en tant que joueur de cornemuse. En 1972, il a été engagé dans le cadre du programme de formation universitaire des officiers de réserve (ROUTP) et, le 13 décembre 1974, le lieutenant Elms a rejoint le 3e bataillon du Royal Canadian Regiment. Au cours des 36 années suivantes, il a servi dans le régiment à Petawawa, en Allemagne, à Winnipeg et à Gagetown, et a participé à des opérations de maintien de la paix à Chypre (1976–1977), au Liban et en Israël (1983–85), en Afghanistan et au Pakistan (1988–89) et dans l'ex-Yougoslavie (1992–1993). Il a servi au QGDN à la direction des opérations de maintien de la paix (1989–1992) et en tant que gestionnaire des carrières des officiers d'infanterie (1997–2000). En 2000, il a été nommé commandant des Argyll and Sutherland Highlanders of Canada. Il a été conseiller et attaché de défense du Canada au Pakistan et en Afghanistan (2003–2006), puis a créé le bureau de l'attaché de défense du Canada à Kaboul (2006–2007). Son service en Asie du Sud-Ouest a été récompensé par l'attribution de la Médaille du service méritoire (MSM). La dernière nomination du colonel Elms a été celle d'attaché de défense du Canada en Israël (2008–2010). Le 13 décembre 2010, il a pris sa retraite et est retourné à Hamilton avec son épouse Shirley. À la retraite, il est actif au sein du Fonds du Souvenir, de la division Hamilton des Commissionnaires et de plusieurs organismes de bienfaisance qui viennent en aide aux anciens combattants.



Maj Geordie Elms sur UNGOMAP OP Hayratan (janvier 1989).



St. Louis, PE, Canada

Ray Gaudet

Chypre || 1982

Irak || 1990

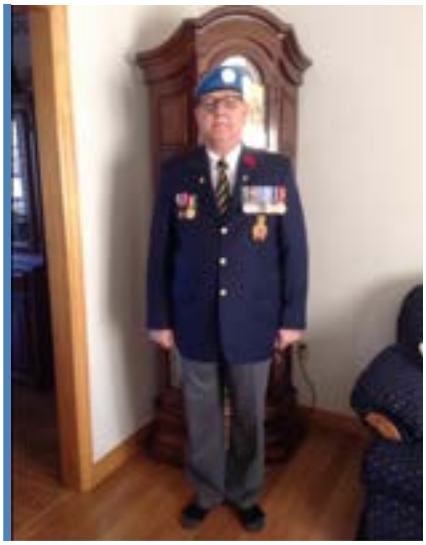
Résidence actuelle : Cornwall, PE || Contact : ray.gaudet@pk75.ca

En novembre 1981, la base d'approvisionnement de Gagetown a reçu une mission pour un projet spécial à Chypre. Ce projet n'était pas une mission traditionnelle de maintien de la paix. J'étais caporal-chef à l'époque et l'équipe du projet devait être composée d'un adjudant-chef, d'un sergent, d'un caporal-chef et d'un caporal. J'ai immédiatement fait savoir à mes supérieurs que j'étais prêt à partir et, peu de temps après, j'ai reçu un message m'informant que j'avais été choisi.

Je devais me rendre au quartier général de la défense nationale pour rencontrer le reste de l'équipe et découvrir en quoi consistait ce projet spécial. J'étais loin de me douter de l'importance de ce projet pour l'efficacité globale de la mission des Nations unies. De même, j'étais loin de me douter, jusqu'à ce moment-là et une fois à Chypre, de l'importance que le caporal-chef Gaudet allait revêtir pour l'équipe.

Le système d'approvisionnement des Forces canadiennes était entièrement manuel jusqu'en 1974, date à laquelle nous avons reçu nos premiers ordinateurs pour gérer tout le matériel nécessaire aux Forces canadiennes. Il ne faut pas oublier que ce projet à Chypre s'est déroulé en 1982 et que tout le matériel sur le théâtre d'opérations était encore comptabilisé manuellement. Cela signifie que personne d'autre que l'état-major militaire à Chypre ne savait exactement ce qui se trouvait, ou non, sur le théâtre des opérations. Ce n'était pas un bon scénario pour les planificateurs militaires ou le système d'approvisionnement des Forces canadiennes.

Lorsque nous sommes arrivés à Chypre en janvier 1982, nous avons découvert que tout le matériel d'approvisionnement se trouvait dans des boîtes carrées en carton d'environ 1,80 m sur 1,80 m, fermées par un couvercle. Il y avait de tout, des petits paquets de vis pour les fusils dans des sacs en plastique aux pièces de rechange dans des paquets graissés et cirés pour les véhicules blindés. Toutes ces boîtes étaient protégées par un toit, mais des tonnes de poussière et de débris se trouvaient au-dessus et à l'intérieur. Pour sécuriser tout cet équipement, il y avait une enceinte clôturée et verrouillée sous le contrôle des techniciens en approvisionnement qui nous avaient précédés.



Nous avons découvert qu'en prévision de notre projet spécial, un entrepôt avait été construit dans l'enceinte et que toutes les étagères avaient été sécurisées et étaient prêtes à être montées. Nous avons également reçu une camionnette pour notre usage. Ce que l'on a rapidement découvert lorsque la question s'est posée, c'est que j'étais le seul membre de l'équipe qualifié pour conduire ce véhicule militaire.

Et voilà, construisons un entrepôt d'approvisionnement. Les rayonnages ont été apportés à l'intérieur et montés. Ensuite, des lignes ont été peintes sur le sol pour établir notre système de localisation. Si nous devions tout sortir de ces boîtes en carton et les mettre sur des étagères, il était important de développer un système de localisation et d'enregistrer l'emplacement de chaque article pour en faciliter l'accès ou le comptage, si nécessaire. L'un après l'autre, chaque grand carton a été amené dans notre nouvel entrepôt et vidé, son contenu nettoyé, compté et placé stratégiquement sur les étagères. Chaque article a reçu un nouvel emplacement et, pour l'instant, une nouvelle fiche manuelle a été établie et l'emplacement

de l'article y a été noté. Au fur et à mesure que les boîtes se vidaient, les déchets devaient être évacués. D'où l'utilité de notre camionnette. Il y avait une décharge à l'aéroport de Nicosie, de l'autre côté de la piste bombardée, et c'est là que je devais conduire pour décharger tous ces déchets. Nous étions dans la zone de contrôle de l'ONU, mais j'étais à portée de vue des postes de garde turcs. Je n'ai pas perdu beaucoup de temps à décharger ! Je dois admettre qu'il y avait beaucoup de nettoyage, de comptage et d'entreposage à faire. En vidant ces grosses boîtes, nous en trouvions souvent d'autres et nous devions donc constamment revoir notre décompte.

Il ne faut pas oublier que nous n'étions que quatre pour ce projet, qui a donc pris beaucoup de temps. Une fois que tout le stock a été déplacé dans le nouvel entrepôt, que les emplacements ont été vérifiés et que tous les comptages ont été jugés corrects à 100 $, il était temps d'intégrer le tout dans les ordinateurs du système d'approvisionnement des Forces canadiennes. Nous devions faire deux fiches de stock identiques pour chaque article entreposé. Le problème, c'est que les ordinateurs n'étaient pas les petits ordinateurs de bureau ou portables que nous connaissons aujourd'hui, mais plutôt de gros ordinateurs centraux avec des lecteurs de cartes ; de plus, les ordinateurs se trouvaient sur notre base de l'OTAN à Lahr, en Allemagne. Le caporal-chef Gaudet est encore une fois porter assistance en venant à la rescousse. Aucun membre de l'équipe, à part moi, n'avait été affecté à Lahr, et ils ne connaissaient donc ni la base ni le personnel qui s'y trouvait. On m'a envoyé à Lahr avec une boîte remplie de fiches de stock et on m'a ordonné d'établir notre inventaire complet sur ordinateur. Une fois l'inventaire terminé, je devais faire rapport à l'adjudant-maître à Chypre, qui devait contacter le chef de projet à Ottawa, lequel devait alors « déclencher l'interrupteur » pour que l'inventaire de Chypre soit visible en ligne et fasse partie de l'inventaire national.

On m'a remis ma médaille de maintien de la paix des Nations unies dans l'avion juste avant de quitter Chypre, parce que j'allais rentrer directement au Canada depuis Lahr une fois ma mission terminée. Comme je l'ai dit au début, cette mission n'était pas une mission de maintien de la paix typique de l'ONU, mais c'était une tâche très nécessaire pour assurer la réussite logistique des missions futures !

Biographie

Le capitaine Gaudet a commencé sa carrière en uniforme en tant que cadet de l'air dans sa ville natale de Saint-Louis (PE). Il s'est engagé dans les Forces armées canadiennes en tant que technicien en approvisionnement en août 1972. Le camp d'entraînement à Cornwallis (NS) est un jeu d'enfant, principalement en raison de sa formation antérieure en tant que cadet.

Il a d'abord été affecté à la BFC Gagetown, au sein du 3e bataillon des services, puis à l'approvisionnement de la base, de 1974 à 1977. En mai 1977, le caporal Gaudet est affecté à Lahr, en Allemagne, au sein du 4e Bataillon des services. Il est revenu à Gagetown en 1981 et, quatre mois plus tard, il a été envoyé à Chypre pour une mission de maintien de la paix. Le caporal-chef Gaudet est promu sergent en mai 1982 et, en 1984, il est affecté à la BFC Borden (ON), à titre d'instructeur en approvisionnement à l'École d'administration et de logistique des Forces canadiennes (EALFC). En 1985, le sergent Gaudet est promu adjudant et, en 1987, il est affecté de nouveau à Lahr, en Allemagne, cette fois à titre de quartier-maître régimentaire (QR) du 4e Régiment du génie de combat. L'adjudant Gaudet est promu adjudant-maître en juin 1988. L'adjudant-maître Gaudet est alors détaché auprès de l'unité Umpire en tant que quartier-maître de l'unité pour l'exercice REFORGER 1988. Une fois cette tâche accomplie, l'adjudant-maître Gaudet est affecté à l'unité de soutien mobile avancée (FMSU) en tant que QR.


Le capitaine Ray Gaudet, CD, reçoit la médaille du jubilé de platine de la Reine.

En août 1990, l'adjudant-maître Gaudet est choisi pour diriger la mission de soutien à l'approvisionnement dans le cadre de l'opération Scimitar (la contribution du Canada à l'opération Tempête du désert). En janvier 1991, il est nommé capitaine et, après quelques cours, il est affecté avec sa famille à Charlottetown, sur l'Île-du-Prince-Édouard. Le capitaine Gaudet a été le premier commandant du détachement de soutien nouvellement formé lorsque la BFC Summerside a fermé ses portes en 1991.

Le capitaine Gaudet a pris sa retraite de la Force régulière en 1996 et a ensuite rejoint la Réserve en tant qu'officier du Cadre des instructeurs de cadets (CIC) au sein du 60e Escadron des cadets de l'Aviation royale du Canada, et ce, pendant 15 ans (dont huit en tant que commandant).

Le capitaine Gaudet a été aide de camp de deux lieutenants-gouverneurs, Son Honneur Barbara Hagerman et Son Honneur Frank Lewis. Il a fait partie de l'exécutif des Chevaliers de Colomb de son église pendant 24 ans, a été membre fondateur et président de Citizens on Patrol à Cornwall (Î.-P.-É.) pendant 10 ans, et fait maintenant partie de l'exécutif de sa Légion locale depuis cinq ans, où il occupe actuellement le poste de président de l'adhésion.

Il est marié à sa femme Beverly depuis 47 ans et ils ont trois enfants, Melanie, Ashley et Brendan. Melanie est commandant d'un escadron de cadets de l'air à Dartmouth (NS), Ashley est capitaine de la Force de réserve à temps plein au QG du Commandement aérien à Winnipeg (MB) et Brendan est caporal et monteur de lignes à la BFC Gagetown (NB).



Winnipeg, MB, Canada

Bob George

Egypte || 1960

Gaza || 1960–1961, 1965–1966

République démocratique du Congo || 1963

Au cours de l'été 1959, j'ai été stationné au 3e escadron Sigs à Camp Gagetown (NB). J'avais 19 ans et je sortais tout juste de la formation de base et de la formation professionnelle (chauffeur, transport mécanique). J'ai reçu mes ordres pour le déploiement de la Force d'urgence des Nations Unies (FUNU) dans la bande de Gaza. En septembre, j'ai pris l'avion à bord d'un North Star bruyant et lent, avec des escales à Gander, aux Açores, à Gibraltar, à Pise et enfin à El Arish, en Égypte, près de la frontière de la bande de Gaza. De là, un transport terrestre m'a conduit à Rafah, où j'ai passé la majeure partie de mon séjour, qui a été ramené à six mois lorsque j'ai contracté une hépatite infectieuse.

Mon séjour à Sharm-el-Sheikh a duré un mois en décembre 1960. C'était une région désolée ! Il n'avait pas plu depuis plus de vingt ans, la chaleur pouvait être insupportable (pas d'air conditionné) et nous n'avions de l'électricité que pendant la journée. Je supervisais le générateur PE 95 chargé de fournir de l'électricité pour répondre aux besoins de l'établissement des transmissions. Nous restions en contact avec le QG de Gaza par radio et par l'avion qui arrivait chaque semaine d'El Arish. C'était notre seul moyen d'approvisionnement et de rotation du personnel. Il y avait également un petit groupe d'ingénieurs du contingent canadien qui entretenaient les bâtiments — tels qu'ils étaient — et géraient une usine de dessalement d'eau pour l'eau potable.



Le puits auquel Moïse aurait bu. L'Arabie saoudite en arrière-plan.

Ce fut la plus grande expérience de ma jeune vie. Il n'y avait ni habitants ni routes dans la région. L'eau et les plages étaient intactes. Il y avait des millions de coquillages à trouver. Une famille bédouine de trois personnes et quelques chèvres sont passées par là un jour. Dieu sait de quoi ils vivaient. Il n'y avait pas un brin d'herbe à trouver. La compagnie de gardes de l'ONU faisait partie du bataillon suédois, et c'était un groupe de personnes formidables. Nous avons pu en apprendre davantage sur les habitants d'un autre pays et sur certaines de leurs coutumes. Il y avait un petit détachement au nord de Sharm, où un groupe de Suédois enregistrait et signalait les navires qui passaient par cet endroit étroit proche de l'Arabie saoudite. Sur le chemin, il y avait un puits auquel Moïse était censé s'être abreuvé lors de son voyage depuis le mont Victoria, où il avait reçu les dix commandements. Je n'y ai pas bu.

Cela semble tellement inhabité — et ça l'était — mais c'était tellement fascinant pour un jeune enfant, de pouvoir explorer une région qui avait été touchée par la guerre en 1948, mais

qui n'a pratiquement pas été touchée depuis. Il y avait des cimetières, des champs de mines et aucune carte. Nous devions faire attention où nous allions.

Je regrettais de partir, ne sachant pas que, cinq ans plus tard, je reviendrais à peu près au même endroit que j'avais quitté. Pas d'améliorations, pas d'ajouts, le même générateur à entretenir. Mais c'était un endroit tout aussi excitant à visiter à nouveau. Ce déploiement de la FUNU a pris fin en 1967, lorsqu'Israël a demandé aux Nations unies de quitter la bande de Gaza dans les quarante-huit heures.

Aujourd'hui, Sharm dispose d'un aéroport moderne où six millions et demi de personnes arrivent et repartent chaque année. Elle compte au moins vingt hôtels « cinq étoiles » destinés aux plongeurs. Elle dispose d'un centre de convention international qui a récemment accueilli trente mille personnes à l'occasion d'une conférence sur l'environnement. Plusieurs conférences mondiales s'y sont tenues.

Biographie

Je suis né en 1941 à Winnipeg, dans le Manitoba. Mon enfance m'a mené de Winnipeg à Regina, puis à Winnipeg, à Ottawa où j'ai servi deux ans dans le régiment d'infanterie les *Governor General's Foot Guards*, avant de revenir à Winnipeg où je me suis engagé dans le Corps royal canadien des transmissions et où j'ai été affecté à Kingston pour y suivre une formation de base et une formation professionnelle. En attendant la formation, j'ai été employé comme serveur au bar du mess des sergents, ce qui n'était pas un bon endroit pour un jeune homme de dix-sept ans. Ce fut une sacrée expérience.

Mes affectations m'ont amené à la base des Forces canadiennes (BFC) de Gagetown (NB) (1959–1960), à Gaza (1960–1961), à la BFC de Petawawa (1961–62), à la BFC de Shilo, au Manitoba (1962–1963), en République démocratique du Congo (RDR) (1963), à la station des Forces canadiennes (SFC) de Carp, en Ontario (1964–1965), à Gaza (1965–1966) et au 1er Escadron des transmissions (1966–1968). J'ai ensuite été transféré au Corps royal canadien des ingénieurs électriciens et mécaniciens (RCEME) et j'ai suivi une formation de technicien de véhicules. Ce nouveau métier m'a amené de la BFC Kingston à la BFC Borden pendant six ans, puis à la BFC Winnipeg où j'ai terminé ma 20e année et obtenu ma libération.

Après ma libération des forces armées, j'ai passé 30 ans dans le secteur des ambulances à Barrie, Richmond Hill et Toronto (ON), et j'ai pris ma retraite en 2001. J'ai adoré les deux carrières dans lesquelles j'ai eu le privilège de servir.

À l'époque, je ne me rendais pas compte de l'importance des Nations unies dans le monde. Aujourd'hui, j'en suis conscient. J'aimerais simplement qu'elles en fassent plus.



L'aéroport de Sharm, 1960, tel qu'il était. Cherchez la manche à air et atterrissez en conséquence.

Saint John, NB, Canada

Bruce Given



Croatie || 1992–1993, Haïti || 1995

Allemagne || 1980–1985
Croatie || 1992–1993
Bosnie-Herzégovine || 1998

Résidence actuelle : Edmonton, AB || Contact : bruce.given@pk75.ca

Comme pour toutes les excursions, il s'agit d'un travail d'éducation et de sensibilisation qui permet de changer les gens et les perspectives sur les choses en dehors du domaine naturel de notre environnement. Ici, au Canada, nous sommes parmi les plus chanceux du monde. Aucun pays n'est à l'abri de ses propres problèmes, mais notre participation à de nombreux déploiements de maintien de la paix a permis aux Canadiens d'être respectés pour leur professionnalisme et leur détermination à mener à bien toutes les tâches qui leur sont confiées. J'ai eu le privilège d'être un soldat de la paix canadien et j'apprécie sincèrement d'avoir été confronté à des pays, des armées et des peuples étrangers.



Nous nous préparons à partir de Port-De-Paix et à revenir dans la capitale, ce qui nous permet d'économiser des heures au sol pour nous rendre à nos destinations et en revenir, et de nous rendre à plusieurs endroits dans la même journée. C'était le meilleur de l'air conditionné tout en luttant contre la chaleur de l'île tropicale. Je crois que c'est le 408e escadron d'Edmonton qui a assuré le transport par hélicoptère Huey.

En 1992, je me suis porté volontaire pour un poste vacant dans le cadre d'une mission des Nations unies en Croatie. Avec 15 ans dans les forces régulières à l'époque, et le transfert de métiers plusieurs années auparavant, j'ai conservé le désir d'aventure - et d'aider les autres - pour lequel nous nous sommes entraînés tout au long de nos carrières. Je me suis toujours rappelé que j'étais d'abord un soldat et ensuite un homme de métier, et que les deux offraient des avantages souhaitables pour les unités qui cherchaient à améliorer leurs capacités opérationnelles. Personnellement, les deux ont contribué à ma sensibilisation et à mon éducation permanentes. Une affectation hivernale de septembre à mars dans une zone de guerre n'est pas l'équivalence d'une période de plaisir, et celle-ci m'a également ouvert les yeux sur la cruauté et l'inhumanité de l'intolérance ethnique. Nous avions besoin d'interprètes pour nos interprètes, car les rapports et les traductions étaient souvent intentionnellement mal interprétés par les belligérants. Nous avons eu la chance qu'aucune perte de vie ne soit survenue au cours de notre déploiement, mais il y a eu des pertes canadiennes antérieures et ultérieures. Nous leur devons respect et gratitude pour leur service et leur sacrifice. Des incidents, il y en a eu beaucoup. Les leçons apprises sont dans les archives. Les médailles et les souvenirs restent entre les mains de ceux qui ont servi.

Deux ans plus tard, j'ai été déployé en Haïti, de mars à septembre 1995, dans le but d'aider à l'organisation d'élections démocratiques pour la population d'un pays du tiers monde. Nous avons simultanément fourni une aide pour réparer les dommages causés aux infrastructures et établir des bureaux de vote dans tout le pays. Deux bureaux de base avaient été établis et nous étions sur place pour en construire huit autres. Ces projets s'ajoutaient aux projets parallèles visant à aider la population à améliorer les routes et les ponts, à développer les marchés et les écoles, et à distribuer de l'eau et des puits. Les habitants et les paysages du pays ont fait l'objet d'un contenu de type National Geographic. Ça nous a pris environ trois semaines pour être acclimaté et, en tant que personne aux cheveux et à la peau clairs qui n'avait jamais été dans un environnement tropical, j'ai souffert de la chaleur mais j'ai profité de l'environnement chaque fois que je le pouvais. Partout où j'allais, les gens me tiraient des mèches de cheveux, puisque beaucoup d'entre eux n'avait jamais vu de rousse auparavant. Au sein de la MINUHA, nous avions environ 100 membres de la police civile, principalement de la GRC, et de nombreux Haïtiens n'avaient jamais vu de femmes en uniforme et en position d'autorité. Je me suis à nouveau sentie privilégiée de participer à quelque chose qui apportait de l'espoir et de l'aide à un peuple pauvre, mais très fier, qui était dans le besoin.

C'était la première fois que des unités de génie canadiennes et américaines s'unissaient depuis la construction de la route de l'Alaska en 1943. Nous étions rattachés au 92e bataillon de combat du génie de Fort Stewart, en Géorgie. Nous, les Canadiens, étions forts en construction verticale et faibles en capacités horizontales, tandis que nos homologues étaient forts en construction horizontale et faibles en construction verticale, ce qui nous a permis de nous fondre dans la masse.

À la fin de la mission, j'ai reçu la médaille d'honneur du département de l'armée des États-Unis pour service méritoire exceptionnel lors de l'opération

Uphold Democracy en Haïti. La médaille indiquait que mon travail acharné et mon dévouement à la tâche me faisaient honneur, ainsi qu'à mon unité et à la MINUHA. Les Canadiens me posent des questions à ce sujet et les Américains le reconnaissent. Cela a contribué à rendre mon affectation encore plus mémorable et plus facile à comprendre aujourd'hui.

Ma dernière affectation a eu lieu en 1999, avec une promotion au grade de sergent et une affectation à Sarajevo avec la première unité de génie civil de Moncton (NB), déployée dans le cadre de la SFOR. J'étais un renfort pour cette unité, mais je connaissais beaucoup de ses membres, car c'est un petit monde d'ingénieurs. Encore une fois, il s'agissait d'un énorme déploiement international et 12 pays étaient impliqués dans les opérations. Les projets que nous avons entrepris se sont déroulés dans tout le pays et même en Croatie. Pour moi, le fait de constater en personne la différence entre la guerre et l'après-guerre a été mémorable, et surtout de savoir que nous avons eu une influence positive.

Biographie



Le sergent à la retraite Bruce Given s'est engagé dans les Forces canadiennes régulières en 1977, à l'âge de 18 ans. Après une formation de base à Cornwallis (NS), il est envoyé suivre sa formation d'infanterie au sein du Princess Patricia's Canadian Light Infantry à Winnipeg, au Manitoba. Cette affectation comprend la sécurité de la visite du Pape en 1978. Désireux de découvrir la côte est, il est transféré au Royal Canadian Regiment à la base des Forces canadiennes (BFC) de Gagetown (NB), en 1979. Il a poursuivi sa formation de carabinier de base en devenant conducteur d'engin à roues et signaleur radio. Avec une unité d'hélicoptères sur la base, il y avait beaucoup d'entraînement pour le rappel depuis les hélicoptères et les falaises et tours environnantes. Gagetown était une grande base avec un très grand terrain d'entraînement, ce qui était idéal pour les exercices de tir réel et de tir à sec, des expériences que nous avons souvent répétées et que nous avons perfectionnées.

La première mission de Bruce s'est déroulée avec l'OTAN en Allemagne pendant quatre ans et demi, à partir de 1980. C'était encore l'époque de la guerre froide, le mur de Berlin séparait l'est de l'ouest et l'impasse subsistait de part et d'autre. L'empire soviétique était encore fort, intimidant et uni. La mission de l'époque était d'empêcher que ne se produise ce qui se passe aujourd'hui avec l'Ukraine. D'énormes forces internationales étaient stationnées dans toute l'Europe jusqu'aux années 1990, et l'entraînement parmi elles était éducatif, intéressant et bénéfique pour le développement et la compréhension au-delà des frontières et entre les nations.

De retour d'Allemagne, Bruce avait demandé et obtenu une mutation professionnelle. Envisageant une carrière après le service dans l'industrie de la construction, il s'est réorienté vers les ingénieurs de la construction. Sa formation professionnelle s'est déroulée à Chilliwack, en Colombie-Britannique, de 1985 à 1987. Il est intéressant de noter qu'il s'agissait alors d'une combinaison de deux métiers, l'un étant dessinateur et l'autre arpenteur-géomètre. En dehors de l'armée, les deux disciplines sont séparées. La formation aux deux métiers a donc offert une capacité unique de collecte de données sur le terrain, à partir desquelles des dessins techniques ont ensuite été produits. Au début, cela se faisait à la main et en prenant des notes, mais cela a ensuite évolué vers des instruments hautement techniques et des travaux informatiques AutoCAD. Cette combinaison unique de qualifications, détenue par quelques rares membres des forces armées, lui a permis de participer à trois déploiements des Nations unies.

Le bilinguisme étant encouragé au sein des Forces, Bruce a suivi un cours de français d'un an à Ottawa en 1991, et est ensuite resté au sein de l'unité d'ingénierie de la construction. En 1992, il a entendu parler d'un poste en Croatie pour une personne possédant ses qualifications et s'est porté volontaire pour l'affectation. Après avoir remonté—et redescendu—la chaîne de commandement, le commandant a fini par proposer l'ensemble de l'unité, qui a donc été déployée au sein de la Force de protection des Nations unies (Croatie) en 1992–1993. Heureusement, ils n'ont laissé personne derrière eux et ont réussi leur déploiement. La guerre physique proprement dite s'est déroulée de 1991 à 1995. Des dizaines de milliers de Canadiens ont été déployés dans les anciens Balkans, en Bosnie et en Croatie, et finalement au Kosovo.

Deux ans plus tard, en 1995, le caporal Given a été déployé avec le détachement précurseur de la mission des Nations unies en Haïti. Ce pays appauvri, marqué par l'échec des gouvernements et des dictatures antérieures, était souvent frappé par des tempêtes tropicales, des ouragans et des tremblements de terre, tandis que des luttes intestines entre bandes organisées (gangs) sévissaient dans tout le pays. Les troubles actuels et continus au sein de la population sur un territoire varié et difficile font encore aujourd'hu les manchettes. Ceux d'entre nous qui connaissaient un peu le français ont pu aider à la communication, en raison des similitudes avec le créole parlé dans le pays.

En 1996, le caporal-chef Given a été affecté à Edmonton, où il se trouve encore aujourd'hui. En 1998, il a été promu sergent et envoyé en Bosnie pour une période de six mois au sein de la 1re compagnie de l'unité de génie construction à Sarajevo, dans le cadre de la Force de stabilisation en Bosnie-Herzégovine (SFOR), une force multinationale de maintien de la paix dirigée par l'OTAN. Nous avions tendance à nous occuper de choses telles que l'expansion/amélioration des bases, l'amélioration des points de contrôle et des positions isolées, le dégagement des routes et la vérification des tolérances de poids pour les équipements tels que les chars d'assaut pour traverser les ponts. La plupart des ponts étaient des remplacements ou avaient été réparés à la suite de dommages de guerre. Mon travail était d'autant plus difficile que les plans et les détails des infrastructures n'étaient disponibles qu'en serbo-croate. Cependant, les symboles utilisés étaient identifiables et les mathématiques restent les mathématiques, quelle que soit la langue, lorsque des calculs étaient nécessaires.

Au cours de sa 25e année de service, Bruce a pris sa retraite, puis a été réembauché en tant que civil dans l'unité de construction de la base. Aujourd'hui à la retraite, il demeure actif et bénévole en tant que défenseur des anciens combattants sur plusieurs fronts, notamment la Banque alimentaire de l'Association des anciens combattants, dont il a été le premier directeur des opérations à Edmonton, et en tant que représentant et présentateur de Quilts of Valour. Vous entendrez peut-être parler de lui à nouveau.



Toronto, ON, Canada

Michael Goodspeed

Soudan du sud || 2005–2006

Chypre || 1982–1983
Balkans

Résidence actuelle : Toronto, ON || Contact : michael.goodspeed@pk75.ca

Le travail que je me suis trouvé dans les premiers jours de la mission de l'ONU au Sud Soudan était absorbant. Il y avait beaucoup à faire, et cela permettait de voyager beaucoup et d'interagir quotidiennement avec les deux armées belligérantes. C'était sans aucun doute le travail professionnel le plus intéressant et le plus gratifiant que j'ai jamais fait.

J'étais le chef d'état-major adjoint et je travaillais avec douze autres officiers au sein de l'Office commun de contrôle et de coordination (OCC). L'OCC a fait le travail de base pour le développement et la coordination de la politique générale de cessez-le-feu, et il a également mis au point avec l'Armée populaire de libération du Soudan et les Forces armées soudanaises toutes les questions militaires qui ne pouvaient pas être résolues au niveau régional. L'OCC a été judicieusement positionné bien en avant, au cœur de l'État le plus au sud. Nous étions connectés à travers le pays par des liaisons satellites avec des téléphones portables, des radios et l'Internet. Malheureusement, les SAF et l'APLS ne disposaient pas du type de capacités de communication dont nous disposions, et cela a fait toute la différence dans leur capacité à réagir et à transmettre des informations à leurs troupes déployées plus loin. C'était particulièrement vrai pour l'APLS qui passait littéralement du statut de guérilla à celui d'armée moderne et, bien qu'elle fasse de son mieux, les problèmes auxquels elle était confrontée étaient énormes.

D'un point de vue opérationnel, la mission était extrêmement complexe. Les deux parties étaient fortement divisées en factions et il y avait de nombreux intérêts divergents sur le théâtre d'opérations, qui n'étaient pas tous immédiatement évidents pour nous. Le tribalisme, le pétrole, la religion, l'ethnicité, des dizaines de langues locales différentes, des groupes de pouvoir établis comme la police et les services de renseignement, des milices privées ainsi que l'influence des états frontaliers et d'autres insurrections voisines, tout cela se combinait pour rendre



Au Soudan en 2005, en plus de son travail d'observateur militaire, le Lcol Goodspeed a volontairement lancé un projet pour aider les enfants orphelins. La photo montre Michael devant un orphelinat à Juba avec des garçons infirmes et sous-alimentés. Tout seul Michael a adopté l'orphelinat et a réussi à le faire enregistrer en tant que « UN Projet Quick Impact ». Dans un Soudan déchiré par la guerre, les garçons orphelins étaient considérés comme une charge sociale et ces mesures ont été rarement adoptées et sont régulièrement négligées par les services sociaux du pays, trop sollicités et inadaptés. Goodspeed a organisé les ingénieurs de l'ONU pour réparer leur construction et en coordination avec les ONG et les agences de l'ONU pour garantir à ces enfants étaient logés, nourris, vêtus, soignés et scolarisés de façon rudimentaire.

complexe le problème le plus simple. De nombreux facteurs au sein même de la mission de l'ONU ont également compliqué les choses. Plus de soixante-quinze nations y ont été déployées, chacune ayant une culture différente, une perception différente du temps, des idées différentes sur l'hygiène, des points de vue différents sur l'urgence des choses, des idées différentes sur

la hiérarchie, l'autorité et la dignité, des idées différentes sur ce qui constitue les bonnes manières — et non des moindres, des capacités radicalement différentes en anglais, la langue commune de la mission. Tout cela s'est additionné pour donner des moments intéressants.

L'OCC, le groupe dans lequel je travaillais, était chargé de maintenir trois niveaux de réunions inter-fonctionnelles et nous travaillions donc sept jours sur sept. Nous avons organisé une réunion chaque matin avec les officiers de la SAF et de l'APLS. Le rythme était soutenu et nous passions environ douze à treize heures par jour à travailler sur un large éventail de questions telles que le suivi des mouvements de troupes, les retraits de troupes, les opérations de déminage, le désarmement des milices, la démobilisation des anciens soldats, la formation d'une nouvelle armée commune et intégrée ainsi que des choses plus ciblées comme les enfants-soldats, les déserteurs, le désarmement des nomades, l'aide aux organisations non gouvernementales et aux agences des Nations unies pour mettre en place des programmes pour les anciens combattants handicapés et la mise en place d'équipes de suivi communes à l'APLS et au gouvernement du Soudan. Le travail était totalement absorbant et, rétrospectivement, les jours se sont confondus dans un long flou.

Sur Internet, il est apparu que très peu de ce qui se passait là-bas se retrouvait dans la presse, car il n'y avait pas de journalistes étrangers dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres autour de nous. À l'époque, il n'était pas certain que la paix entre les deux factions tienne, et il était évident pour nous que, pour les raisons énumérées ci-dessus, l'avenir du Sud-Soudan allait être périlleux. Mais nous pouvions voir des signes d'amélioration. Au fur et à mesure de la tournée, des petits stands en bord de route ont surgi ici et là. Des gens assis au bord des routes de terre vendaient quelques bouteilles de boissons gazeuses, de savon et d'autres produits de luxe simples. Un petit service de bus a commencé qui n'existait pas dans les premiers mois de la mission. Les ONG qui avaient été chassées par les combats ont commencé à revenir. Des petites choses, mais elles s'additionnent. A la fin de la mission, des ingénieurs des Nations Unies et des administrateurs de la Banque mondiale, qui avaient des projets d'aide internationale beaucoup plus importants, ont commencé à arriver et à planifier des choses comme un réseau électrique fonctionnel, un approvisionnement en eau propre et des lignes d'égout. C'était une période exaltante que de voir les armées se séparer, les routes s'ouvrir, les champs de mines se lever, l'économie redémarrer et les gens reprendre une vie proche de la normale.

Biographie

Au cours de la période 1968–2011, Michael Goodspeed a servi dans les Forces canadiennes pendant 33 ans avec un service interrompu. Il a commencé sa carrière militaire en tant que soldat et sous-officier dans les Cameron Highlanders d'Ottawa. En tant qu'officier de l'armée, il a servi dans les trois bataillons du PPCLI, à l'école de combat du PPCLI et au quartier général du régiment. Il a été instructeur à l'école d'infanterie, a servi dans un quartier général de la force de réserve, au quartier général de la défense nationale et à l'Académie canadienne de défense. Il a effectué de nombreux déploiements à l'étranger, en Allemagne et en Norvège. Il a effectué des missions de maintien de la paix avec les Nations unies à Chypre et au Sud-Soudan, ainsi qu'avec l'OTAN dans les Balkans. Il a reçu la Mention élogieuse du commandant pour son service au Soudan et pour sa contribution au développement professionnel des officiers dans les Forces.

Le lcol Michael Goodspeed est titulaire d'une licence avec mention en anglais et en histoire de l'université Carleton et d'un MBA de l'université de Calgary. Il est diplômé de l'École de commandement et d'état-major de l'armée canadienne, de l'École de commandement et d'état-major des forces armées canadiennes et il a obtenu une maîtrise en études stratégiques à la fin de ses études à l'US Army War College.



Devant l'UMA à Trenton, départ pour la première tournée de Goodspeed à Chypre.



Chypre 1982–83, où Goodspeed a servi en tant qu'opérateur SO2 à Nicosie.

En plus d'une carrière longue et variée en tant qu'officier de l'armée, Michael a écrit, produit et dirigé des productions vidéo et a travaillé comme responsable de programme dans le secteur des télécommunications. Au cours de ses carrières civiles et militaires, il a vécu et travaillé en Amérique, en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique.

À la retraite, Michael est un auteur et a publié quatre livres : deux histoires sociales et deux romans historiques. Son histoire la plus récente est intitulée *How Different It Was : Canadians at the Time of Confederation* examine les modes de vie, les attitudes et les valeurs de la génération qui a formé le Canada. Sa première histoire, *When Reason Fails : Portraits of Armies at War : America, Britain, Israel, and the Future* examine le caractère institutionnel des armées modernes en guerre. Il a publié deux ouvrages de fiction historique, *Three to a Loaf : A Novel of the Great War*, et *Our Only Shield* sont des romans d'espionnage qui se déroulent pendant les deux guerres mondiales.

Michael est marié, a trois enfants adultes et quatre petits-enfants. Ses passe-temps sont la lecture, l'écriture, la musique, diverses activités de remise en forme et les voyages. Il passe ses étés à camper dans le nord de l'Ontario et vit le reste du temps dans la nature sauvage de Toronto.



Rainy River, ON, Canada

Lynne Gouliquer

Égypte || 1989–1990

Résidence actuelle : Sudbury, ON et Fredericton, NB || Contact : lynne.gouliquer@pk75.ca

FORCE MULTINATIONALE ET MISSION D'OBSERVATION DE LA PAIX

Après mon affectation au 403e Escadron d'hélicoptères de la base des Forces canadiennes (BFC) de Gagetown en juillet 1989, j'ai à peine eu le temps de faire connaissance avec mes collègues aviateurs - et peu de temps après, environ 150 d'entre nous sont partis pour la péninsule du Sinaï à la mi-septembre. C'était un tourbillon pour moi, car tout a été entreposé, y compris ma voiture. C'était au tour du 403e escadron de participer à la mission de maintien de la paix de la Force multinationale et des observateurs (MFO). Établie en 1981, cette mission de maintien de la paix est composée d'une force internationale de 13 pays qui veille à ce que l'Égypte et Israël respectent l'accord conclu en 1979. Nous portions un béret distinctif de couleur terre cuite et un uniforme beige-beige, car la MFO était une organisation de maintien de la paix distincte et ne relevait pas de la juridiction des Nations unies. Le Canada a soutenu la mission avec ses unités d'hélicoptères (408, 427 et 430 escadrons tactiques d'hélicoptères et 403 escadrons opérationnels d'entraînement et d'hélicoptères) de 1985 à 1990 (voir https://mfo.org/). Nous avons été le dernier escadron d'hélicoptères à contribuer à la MFO.

Il y avait deux camps militaires de la MFO, El Gorah ou le camp nord, et Sharm El Sheikh, le camp sud. Nous étions situés dans le camp nord, à quelques minutes de la mer Méditerranée. J'étais technicien en armement aérien et j'assurais le soutien mécanique des hélicoptères CH135 Twin Huey peints en blanc. Étant donné que le contingent français de transport aérien et nos hélicoptères volaient assez régulièrement vers le camp sud, il était relativement facile pour moi de faire du stop et d'y aller pour le week-end. Le camp sud disposait d'une petite plage creusée dans les rochers à l'extrémité du golfe d'Aqaba et c'est là que j'ai commencé à faire de la plongée en apnée et à découvrir la vie marine de la mer Rouge et du golfe d'Aqaba.

Étant donné que tous les membres de la communauté LGBTQ étaient expulsés de l'armée canadienne avant 1991, comme beaucoup d'autres, en tant que lesbienne, je suis partie en tant que soldat officiellement célibataire pour protéger ma carrière. Par conséquent, c'était une mission plutôt solitaire et isolante, car je devais toujours être sur mes gardes et prétendre que j'étais hétérosexuelle. Je ne connaissais qu'une seule autre lesbienne pendant cette période. Elle venait d'une autre base, d'un autre métier, et nos chemins ne se sont pas souvent croisés. Ce dont je me souviens, c'est de la peur d'être découverte et du fait que mes collègues hétérosexuels parlaient souvent de leur femme, de leur mari et de leur famille à la maison, alors que je n'osais pas le faire. J'ai donc perdu l'occasion de partager une partie importante de ma vie et de recevoir le soutien de mes collègues.





À l'époque, la mission était relativement paisible et, heureusement, nous pouvions voyager pendant nos temps libres. C'est peut-être pour cette raison que le Canada a quitté la MFO à ce moment-là, car il prévoyait la nécessité de contribuer peu après à la guerre du Golfe. El Gorah n'étant littéralement qu'à quelques heures de Jérusalem, j'ai pu m'y rendre à de nombreuses reprises. Les vues que j'ai eues en marchant sur le sommet de ses remparts surplombant la vieille ville restent gravées dans ma mémoire jusqu'à aujourd'hui. J'ai également exploré Le Caire et son musée égyptien, avec les objets en or du roi Toutankhamon et les célèbres pyramides égyptiennes. Je me suis aventurée en Jordanie pour quatre jours de voyage en voiture, seule en tant que femme. Aujourd'hui, je m'étonne de ma bravoure ou de ma naïveté. L'escadron a escaladé le mont Sinaï de nuit pour voir le soleil se lever et, en redescendant, nous avons ramassé les ordures pour contribuer à la propreté du paysage.

J'ai également participé au marathon de Tibériade en janvier 1990, que j'ai terminé en 4 heures et 35 minutes. Ce fut mon seul et unique marathon. Pour cette course internationale de 42 kilomètres,

nous avons longé la rive sud de la mer de Galilée et, peu après avoir traversé le Jourdain, nous avons fait demi-tour. J'étais le seul Canadien de la MFO, bien que d'autres membres du contingent aient couru, notamment des Pays-Bas et des États-Unis.

Bien que l'Égypte et Israël aient connu une paix relative pendant la durée de notre mission de maintien de la paix, la violence sexiste que j'ai subie en tant que femme a été traumatisante : aujourd'hui encore, je suis confrontée à des symptômes et à des déclencheurs de stress post-traumatique. Les missions de maintien de la paix comme celle-ci sont pleines de violence sexiste, mais pas nécessairement de la part des forces extérieures comme on pourrait s'y attendre. Ces violences étaient principalement perpétrées par les hommes de l'intérieur, en l'occurrence les membres de la MFO. La violence était dirigée contre moi simplement en raison de mon sexe. Certains de mes collègues masculins et des membres des autres nations de maintien de la paix n'étaient pas dignes de confiance et ont fait du mal. Bien que j'aime souligner les aspects positifs, je tiens à reconnaître et à honorer tous les souvenirs que j'ai de la mission.

Biographie

Je suis métisse et je viens du triangle nord-ouest, du territoire du Traité no 3 (p. ex. la région du lac des Bois) du nord-ouest de l'Ontario. Bien que trois quadrants de mon patrimoine soient métis, Margaret Smith (née Mathieson) est mon ancêtre racine métisse de la lignée Goodwin-Mistigoose. Je me suis engagé pour la première fois dans les Forces armées canadiennes en 1976 : J'ai eu 19 ans alors que j'étais au camp d'entraînement à Cornwallis, en Nouvelle-Écosse. Je me suis engagée en tant que technicienne en armement aérien, mon deuxième choix étant donné que l'infanterie était fermée aux femmes, comme beaucoup d'autres métiers et affectations militaires à l'époque. La vie à la ferme m'a bien préparée à l'armée ; la BFC Cornwallis et la formation aux métiers de base à la BFC Borden ont été difficiles, mais seulement parce que j'apprenais quelque chose qui n'avait rien à voir avec les expériences de ma vie.

C'est dans ces deux endroits que j'ai commencé à comprendre que le fait d'aimer quelqu'un du même sexe n'était pas accepté et qu'il fallait le cacher. Les amies et les connaissances féminines ont tout simplement disparu de ma vie. Seules les rumeurs m'informaient qu'elles avaient été réformées pour cause d'"homosexualité", conformément à la politique officielle de l'époque, énoncée dans la tristement célèbre ordonnance administrative des Forces canadiennes (OAFC) 19-20, qui déclarait que l'homosexualité était une anomalie sexuelle et constituait un motif de réformer les soldats.

Bien que j'aie demandé la BFC Bagotville pour pouvoir apprendre le français, ma première affectation a été à la BFC Comox, au 407e Escadron maritime. L'île de Vancouver et le travail militaire étaient fabuleux. J'ai participé à de courtes missions avec le 407e Escadron dans des endroits comme Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, et Honolulu, à Oahu (Hawaï). En tant que membre de l'équipe au sol, nous devions entretenir l'avion pendant ces exercices. Pendant mon séjour à Comox, j'ai pu nager dans la piscine extérieure de l'armée tout au long de l'année. À la fin des années 70, j'ai suivi le niveau supérieur de ma formation professionnelle dans deux bases différentes : La BFC Kingston pour la formation en électronique et la BFC Borden pour la formation de technicien en armement aérien. En 1980, j'ai posé ma candidature et j'ai été accepté au programme UTPM (University Training Program for Members) pour devenir officier. Je suis allé à Chilliwack pour suivre la formation de base des officiers et, après l'avoir réussie, je suis entré à l'université au CMR (c'est-à-dire au Collège militaire royal de Saint-Jean, au Québec).

En janvier 1981, j'ai été libéré des Forces armées canadiennes (FAC) et je suis retourné à l'agriculture, mais seulement pour trois ans. En 1984, j'ai réintégré les FAC, toujours en tant que technicien en armement aérien, et j'ai été affecté à la BFC Cold Lake. Lorsque j'ai été nommé caporal-chef en 1988, l'armée m'a envoyé un message pour m'affecter à un navire. Cependant, lorsqu'ils ont appris que j'étais une femme, ils ont envoyé un nouveau message et m'ont affectée au 403e escadron de la BFC Gagetown. Ce n'est qu'après 1989 que les femmes ont pu être affectées à des navires militaires. Au début des années 1990, j'ai également rencontré mon épouse actuelle (Carmen Poulin) et je suis tombée amoureuse d'elle. C'était à l'été 1991. Elle a donc fait partie du groupe clandestin de femmes qui cachaient leur sexualité et leur vie à cause de la loi militaire. Bien que l'armée ait officiellement cessé de discriminer la communauté LGBTQ à la fin de 1992, nous ne nous sentions pas à l'aise ni en sécurité pour faire notre coming out : cela n'a commencé à se produire qu'aux alentours de l'an 2000.

J'ai quitté l'armée pour de bon à la fin de 1995. À l'origine, je parlais de mon départ comme d'un divorce à l'amiable dans lequel les deux parties se séparaient à l'amiable ; cependant, j'ai fini par réaliser que j'étais comme un noyau dans un citron. J'ai été évincée parce que je ne convenais plus en tant que femme et lesbienne.

Après avoir quitté l'armée, j'ai terminé mes études supérieures (maîtrise et doctorat) en sociologie à l'Université McGill. Ma licence, ma maîtrise et mon doctorat portaient sur différents aspects de l'armée canadienne. Pendant que j'étais étudiant en doctorat, ma partenaire de vie (Dr Carmen Poulin) et moi-même avons reçu un financement national du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) pour étudier les effets sur les militaires LGBTQ de l'annulation de la politique des FAC (OAFC 19-20) sur l'homosexualité (https://p-sec.org/en/project/the-purge-lgbt-soldiers-partners/). Nous avons interrogé 160 membres des FAC et certains de leurs partenaires et rédigé de nombreux articles sur leurs luttes et leurs vies (https://p-sec.org/en/). Ces recherches nous ont également permis de donner des conseils sur la formulation des excuses historiques présentées en 2017 par le Premier ministre Trudeau à la communauté LGBTQ et aux vétérans de la purge militaire au Canada (https://www.youtube.com/live/wM0yZP-g3a4?si=5qSPPQt3nRpVoJn9).

En nous appuyant sur nos recherches historiques, nous avons également rédigé un rapport fondé sur des données probantes détaillant ce qui est arrivé aux militaires à l'époque de la purge. Notre recherche a été efficacement mise à profit dans le cadre du règlement du recours collectif contre la purge conclu en 2018 avec le gouvernement du Canada, d'une valeur de 145 millions de dollars pour l'indemnisation individuelle des survivants et des projets spéciaux visant à la réconciliation et à la commémoration. Dans le cadre d'une autre étude financée à l'échelle nationale, nous sommes en train de refaire une étude très similaire : nous recrutons et interrogeons 2SLGBTQIA+, des militaires actuellement en service et leurs partenaires, pour qu'ils racontent leur vie et leurs expériences militaires (https://p-sec.org/en/project/lgbtqia2s-in-canadian-military-25-years-anti-homosexuality/).

Fait étonnant, cette étude est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines et par Recherche et développement pour la défense Canada (Initiative de recherche du ministère de la Défense nationale ; IRDN). Après avoir obtenu une bourse postdoctorale Banting de deux ans en 2012, que j'ai détenue à l'Université St. Thomas à Fredericton (NB), j'ai posé ma candidature et on m'a offert un poste en 2015 pour enseigner la sociologie à l'Université Laurentienne, où je suis depuis lors.



HALIFAX, NS, CANADA

Gordon D. Grant

Bosnie-Herzégovine || 1995–1996

Résidence actuelle : Mono, ON || Contact : gordon.grant@pk75.ca

Le Canada demande aux membres des Forces canadiennes (FC) de faire preuve de discernement, de discipline et d'être des professionnels accomplis. Le maintien de la paix n'est jamais facile. Souvent, les factions nourrissent des sentiments hostiles fondés sur des décennies ou des siècles d'offenses réelles ou perçues. Les tensions peuvent rapidement s'aggraver. Il arrive fréquemment que les membres des FC soient placés dans ces situations et qu'on leur demande d'agir comme médiateurs ou de faire respecter la paix. Il n'existe réellement pas une liste de règlements à suivre.

Ce fut le cas de l'opération ENDEAVOUR, le contingent multinational de l'OTAN envoyé en Bosnie-Herzégovine pour mettre fin à une guerre sanglante et rétablir la paix. Le pays comptait trois factions : les Croates, les Serbes et les Bosniaques. Toutes trois ont violé les accords de Dayton et une force des Nations Unies, dont les règles d'engagement sont limitées, n'a pas pu mettre fin à la violence. L'OTAN a envoyé une force de mise en œuvre (IFOR) dotée de règles d'engagement strictes pour faire respecter la paix.

J'ai commandé le bataillon de service de l'IFOR. En décembre 1995, j'étais l'un des quatre membres du groupe de reconnaissance stratégique. Toutes les parties ont violé l'accord de manière répétée — points de contrôle illégaux, personnes portant des armes, harcèlements et restrictions à la liberté de mouvement. Les infrastructures et l'économie du pays ont été détruites. Aucun service public ne fonctionnait (la conduite de nuit était particulièrement dangereuse car les villes étaient plongées dans le noir et les gens portaient des vêtements noirs — ce que nous avons appelé la mode bosniaque). Ils marchaient sur les routes pavées pour éviter les mines plantées sur les accotements souples.

J'avais convaincu mon général d'inclure le 4e Régiment du génie canadien dans le contingent canadien et j'étais heureux d'avoir le colonel McLeod avec nous. Le commandant du contingent m'a assigné une zone d'opération en plus de mes tâches de soutien. J'avais une tâche confirmée de sécurité de la zone arrière. Cela signifie que je dois effectuer des patrouilles, inspecter les sites de confinement d'armes et intervenir dans les conflits. Je devais trouver un équilibre entre le soutien et le maintien de la sécurité dans ma zone d'opération.



Le bataillon de service de l'IFOR assure la protection rapprochée des Bosniaques qui se rendent sur le tombeau d'une famille.

Nous nous étions entraînés durement pour nous préparer. J'ai été très impressionné par la résilience et l'esprit d'innovation de nos troupes canadiennes. Les factions avaient fermé la frontière et miné les zones que nos convois devaient traverser. C'était l'hiver et nos réserves de carburant devenaient rapidement diminués. Mon officier des opérations a appelé le sergent des transports, lui a mis 100 000 dollars dans les mains et lui a ordonné de « nous trouver du carburant ». C'est ce qu'il a fait. De même, l'officier des finances a dû négocier avec des personnages très acariâtres pour obtenir de la nourriture et d'autres articles sous contrat. Chaque matin, elle prenait son arme de poing et une caisse contenant 1 000 000 de dollars pour rencontrer les fournisseurs. Un homme (le « Kingpin ») contrôlait la majeure partie du commerce. Une demi-douzaine de gardes du corps l'accompagnaient toujours. Notre responsable des finances a organisé une réunion. Les gardes du corps ont insisté pour qu'elle rende son pistolet. Elle a refusé, à leur grande consternation. Finalement, le caïd a été impressionné par son courage et a organisé la réunion en lui permettant de garder son arme.

L'accord de Dayton exigeait que les factions désarment et regroupent leurs armes dans des sites de confinement. Nous devions inspecter ces sites pour vérifier qu'ils étaient conformes.

Un caporal-chef commandant notre groupe d'intervention en véhicules blindés a identifié plusieurs habitants armés qui assistaient à un match de football. Il a informé les hommes qu'ils avaient violé l'accord et a exigé qu'ils remettent leurs armes. Le public est devenu hostile, mais les Canadiens ont tenu bon et étaient déterminés à ramener les armes au site de confinement. Le caporal-chef a trouvé un compromis : les hommes armés seraient escortés jusqu'au site et rendraient leurs armes. Grâce au courage du caporal-chef et à sa capacité à réfléchir sous pression, la situation s'est apaisée.

Les Bosniaques ont célébré un jour férié au cours duquel ils se rendent traditionnellement sur les tombes familiales. Avant notre arrivée, une guerre interne avait éclaté entre deux groupes de Bosniaques, et le groupe vaincu avait été repoussé au-delà de la frontière, en Croatie. Les services de renseignement du corps d'armée ont indiqué que ces personnes étaient déterminées à retourner dans les cimetières pour honorer leurs membres de familles décédées. D'autres allaient les attaquer sur les tombes. Il s'agissait d'un point d'ignition. Nous avons recensé notre zone d'opérations, trouvé deux douzaines de cimetières et déployé des détachements dans chacun d'entre eux. Les soldats ont accueilli les visiteurs des deux côtés avec grâce et compassion, soutenus par une deuxième équipe avec des mitrailleuses prêtes à l'emploi. Il n'y a pas eu de problèmes. De nombreux incidents ont nécessité notre intervention, et j'ai été impressionné par la capacité des soldats à faire des compromis, à innover et à persévérer. Tous les membres canadiens de la mission ont fait honneur au Canada.

Biographie

Je suis née à Halifax (NS), mais j'ai été élevée sur les bases militaires de Petawawa (ON), et de Soest, en Allemagne. Je me souviens des nombreux dîners auxquels mon père participait lorsqu'il revenait d'un entraînement ou d'une mission des Nations unies. Il nous régalait d'histoires sur l'excitation, le danger et le sentiment d'accomplissement dont lui et ses compagnons d'armes jouissaient. C'était la vie pour moi !



Le lieutenant-colonel Grant remet les médailles de l'IFOR au contingent tchèque ils portent des bérets rouges sur la photo).

Pendant mes études à l'université Queen's de Kingston, je me suis engagé dans les Forces armées canadiennes. Ma première lâche des cours a été consacré à mon entraînement de base. Ce fut mon introduction à la vie militaire — et je n'ai pas été déçu. Les instructeurs nous ont enseigné le leadership, les patrouilles, les armes, la descente en rappel, le franchissement de cordes - bien que physiquement et mentalement difficiles, ces exercices étaient agréables. Mais surtout, nous avons appris à être disciplinés, à avoir confiance en nous et à puiser au plus profond de nous-mêmes pour surmonter l'adversité. Ces instructeurs ont fait de nous de bons soldats et de meilleures personnes. J'ai acquis ces compétences tout au long de ma carrière et jusqu'à ma retraite.

J'ai obtenu un diplôme en économie (bien que je ne sache toujours pas équilibrer un carnet de chèques). Je pouvais désormais poursuivre mes deux ambitions : commander des troupes et épouser Janet Crombie, mon amour de lycée. Le fait que Janet soit la fille d'un sergent-major de l'armée m'a aidé (pas que je ne l'ai réalisé à l'époque). Elle connaissait les exigences et les défis de la vie militaire.

Tout d'abord, j'ai dû faire un détour dans ma carrière et servir pendant 18 mois en tant qu'officier d'approvisionnement au Collège militaire royal de Kingston. Allez savoir pourquoi, pendant les quatre dernières années, j'ai participé à une intense rivalité contre l'ennemi mortel de mon alma mater — les cadets du CMR — et maintenant je me trouvais parmi eux. J'ai appris à apprécier leur sens du devoir. De nombreux cadets sont devenus des amis pour la vie. J'ai même donné à mon fils le nom de Douglas, en l'honneur de l'un d'entre eux. Le général De Chatelain n'a pas tenu compte de mes fautes passées envers le CMR et m'a promis une promotion rapide au grade de capitaine si je restais un an de plus. Je lui ai dit que j'aimais mon travail, mais qu'il ne consistait pas à commander des troupes de campagne. Il m'a soutenu en m'affectant immédiatement à la brigade des forces spéciales (SSF) à Petawawa. Je me rendais au siège du régiment aéroporté canadien. Ma prochaine ambition était de devenir parachutiste !

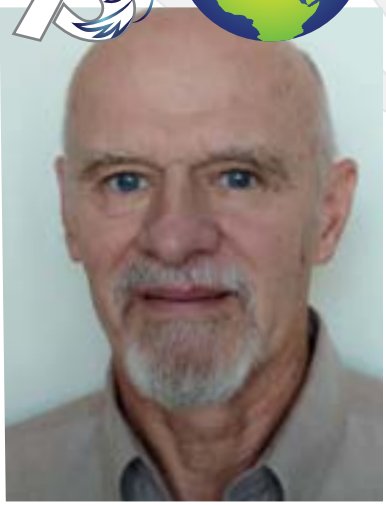
La vie au sein de la SSF était ardue, exigeante, épuisante, stimulante et agréable ! Le brigadier a introduit des exercices et des compétitions novateurs et passionnants. Cela me convenait parfaitement. J'ai passé mes deux premières années au sein du 2e bataillon de service en tant que commandant de section et commandant en second de la compagnie. Ensuite, j'ai été envoyé au quartier général du SSF en tant qu'officier d'état-major. J'y ai participé à la planification des opérations et de l'entraînement. Et je suis devenu parachutiste — je sautais d'un avion et j'étais payé pour cela — la vie était belle.

Le SSF a été bon pour moi. Je suis arrivé en tant que lieutenant et je suis parti cinq ans plus tard en tant que major. Toute cette belle vie m'a obligé à faire pénitence au quartier général de l'armée à Montréal. Je suis arrivé avec une certaine appréhension, convaincu que j'allais m'ennuyer à mourir. Au contraire, c'était un lieu de travail passionnant — toutefois pas autant que cinq ans en Europe ! J'ai occupé plusieurs postes en Allemagne : Officier commandant de la compagnie d'approvisionnement et de transport (4e bataillon des services), commandant adjoint du bataillon, G4 du 4e groupe-brigade mécanisé canadien et, après avoir été promu lieutenant-colonel, officier supérieur d'état-major de la logistique au quartier général des Forces canadiennes en Europe.

À mon retour au Canada, j'ai suivi le cours de français d'un an à Ottawa. C'était un rythme relaxant et une bonne pause. J'ai ensuite été réaffecté à Montréal en tant que J4 Opérations, principalement chargé de planifier le soutien à la formation et aux missions de la division à l'étranger. C'était une période chargée et passionnante — exactement comme je l'aime. Ensuite, j'ai été nommé commandant du 2e bataillon des services. Cette unité fournit un soutien en matière d'approvisionnement, de transport et de maintenance aux 4 000 membres de la brigade. Les finances étaient serrées, mais nous avons géré plusieurs exercices de bataillon et de brigade, ainsi que deux compétitions de combat. Au cours de ma première année, j'ai déployé une partie de l'unité en Bosnie pendant six mois dans le cadre de l'opération ENDEAVOUR, la Force de mise en œuvre de l'OTAN — une campagne multinationale d'imposition de la paix. À l'issue de ma nomination en tant que commandant, j'ai été affecté au quartier général de la base de Petawawa en tant qu'officier d'administration de la base.

L'année suivante, j'ai suivi les cours du United States Industrial College of the Armed Forces à Washington, D.C., pour obtenir un maîtrise en science de la gestion des ressources. J'ai obtenu mon diplôme avec distinction. À mon retour au Canada, j'ai été nommé directeur des besoins en ressources humaines militaires. Le nombre du personnel militaires des Forces canadiennes étaient dans une spirale infernale, et j'ai été chargé d'y remédier.

Depuis 44 ans, je suis marié à Janet Crombie. Pour la récompenser de m'avoir supporté, nous avons réalisé son rêve et acheté une ferme équestre à Mono (ON). Nous sommes pauvres, mais heureux.



HAMILTON, ON, CANADA

Gordon Greavette

Plateau du Golan, Israël || 1983

Résidence actuelle : Waterloo, ON || Contact : gordon.greavette@pk75.ca

La Force des Nations unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) est l'une des missions de maintien de la paix de type Pearson classique. Elle a été créée en 1973, après la guerre du Kippour, pour maintenir l'accord de cessez-le-feu entre Israël et la Syrie, et est toujours en activité aujourd'hui dans la région du plateau du Golan, qui fait office de tampon entre Israël et la Syrie.

En 1978, en tant que capitaine nouvellement promu, j'ai été détaché de mon affectation militaire canadienne à la BFC North Bay pour participer à un déploiement de six mois des Nations unies en tant qu'officier d'administration du personnel militaire pour une force militaire de 1 200 personnes composée d'un contingent autrichien, finlandais, polonais et canadien. J'ai donc travaillé au quartier général de la FNUOD à Damas, en Syrie. Il s'agissait de mon premier déploiement hors du Canada, ainsi que de ma première interaction opérationnelle avec des membres de forces militaires étrangères. Malgré la complexité de mes responsabilités professionnelles et l'expérience de vie unique qui m'attendait, aucune formation préalable au déploiement ne m'a été dispensée avant mon départ du Canada. Par conséquent, à mon arrivée à Damas, j'ai eu la chance de passer plusieurs jours avec mon prédécesseur avant qu'il ne rentre au Canada, et il m'a donné un cours accéléré sur le travail et la vie à l'étranger.

En tant que novice dans le domaine des déploiements des Nations unies, j'ai dû faire face à une courbe d'apprentissage abrupte, tant du point de vue des attentes professionnelles que de l'intégration personnelle. En particulier, l'adaptation à nos conditions de vie dans une grande ville arabe comme Damas, gouvernée par un dictateur militaire, Hafez Al-Assad, a été une expérience d'adaptation difficile. Au total, sept officiers canadiens servaient au QG de la FNUOD, dont j'étais le plus jeune. Deux lieutenants-colonels, qui participaient à des déploiements d'un an et avaient emmené leurs épouses avec eux, étaient logés dans des appartements loués par l'ONU dans d'autres quartiers de la ville. Les cinq autres vivaient au troisième étage d'un immeuble bas de quatre étages qui ne comptait que deux appartements de trois chambres à coucher par étage. Les trois officiers les plus gradés vivaient dans l'un de ces appartements, tandis qu'un autre capitaine canadien et moi-même partagions une chambre dans l'appartement situé de l'autre côté du couloir. Les deux autres chambres étaient occupées par des officiers polonais, deux capitaines qui partageaient également une chambre, et un lieutenant-colonel qui avait sa propre chambre.



Le Sinaï. Nous sommes à la fin du printemps 1983 et je me tiens près du bac qui traverse le canal de Suez à mi-chemin environ, sur le continent asiatique (dans le désert du Sinaï), avec le continent africain à l'arrière-plan, de l'autre côté du canal de Suez. Le canal sert de ligne de démarcation entre les deux continents. Le navire à l'arrière-plan se dirige vers le nord en direction de la mer Méditerranée.

Même si les conditions de vie étaient relativement confortables, vivre dans un appartement avec trois officiers polonais, qui faisaient alors partie du Pacte de Varsovie, était une expérience très nouvelle et intéressante. La guerre froide entre l'Occident, incarné principalement par l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) d'un côté, et les pays du Pacte de Varsovie dirigés par l'Union soviétique de l'autre, était encore un irritant majeur pour l'ordre mondial. D'après mon expérience éducative et ma formation militaire, le Pacte de Varsovie et son personnel militaire étaient considérés comme l'ennemi. Heureusement, nous, les quatre capitaines, avons rapidement développé une amitié raisonnable.

Malheureusement, le lieutenant-colonel polonais, bien que cordial, gardait ses distances avec nous. J'ai d'abord cru que c'était à cause de son grade. Il est intéressant de noter qu'il semblait réagir davantage comme un subordonné face à l'un des deux capitaines

polonais, un individu très extraverti qui arborait des cheveux relativement longs pour un officier militaire subalterne. Il ne m'a pas fallu longtemps pour apprendre que cet individu était l'officier politique chargé d'accompagner la force militaire polonaise. En tant que représentant principal du parti communiste polonais au sein du contingent polonais, il était chargé de veiller à ce que l'ensemble du personnel militaire polonais ne s'écarte pas de la ligne du parti.

Le bail de nos deux premiers appartements ayant expiré au bout de quatre mois, l'ONU a obtenu un nouvel appartement, plus grand, pouvant accueillir les cinq officiers canadiens. Ce nouvel appartement, situé à environ la moitié de la distance qui nous sépare du quartier général de la FNUOD, se trouve au rez-de-chaussée d'un immeuble similaire de faible hauteur. Les commodités étaient similaires à celles des premiers appartements, mais celui-ci disposait d'une piscine extérieure peu profonde de 10 x 12 pieds, d'un joli patio et d'un petit jardin directement attenant à notre appartement : toute une surprise !

Il est intéressant de noter que, de l'autre côté de la rue et à quelque mètres de là, se trouvait la résidence abritant les membres d'une faction rebelle de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) opposée à la direction de Yasser Arafat. Par conséquent, ma première et unique mission de maintien de la paix des Nations unies a été pour moi une introduction pratique et concrète au monde réel des relations Est-Ouest.

Biographie

Après avoir obtenu mon diplôme du Collège militaire royal du Canada à Kingston (ON), en 1977, j'ai entrepris trois sessions différentes de formation de classification au cours des années suivantes. La première consistait en une formation de pilote à la BFC Moose Jaw, où j'ai été écarté du statut d'équipage actif pour des raisons médicales. J'ai ensuite suivi une formation de contrôleur d'armes aériennes à la BFC North Bay en 1978, formation que j'ai achevée avec succès mais qui ne correspondait pas à mes capacités. Enfin, je me suis qualifié comme officier d'administration du personnel et, pour ma première affectation active, je suis resté à la BFC North Bay de 1980 à 1983.


Gordon Greavette, près du cénotaphe de Waterloo, Ontario, 2022.

Au début de la deuxième année à ce poste et le jour même où j'ai ramené ma femme, Marguerite, de l'hôpital après la naissance de notre premier enfant, j'ai reçu l'avis que je partirais dans trois mois pour une mission de maintien de la paix de six mois (février - août 1983) avec la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) sur les hauteurs du Golan. J'ai été affecté au quartier général de la mission à Damas, en Syrie. À mon retour au Canada, j'ai été affecté en tant qu'officier d'administration de la station (ou officier exécutif dans la terminologie navale) à la SFC St. John's, à Terre-Neuve, de 1983 à 1986.

À la fin de cette affectation et après avoir suivi un cours de français d'un an à Ottawa, j'ai été affecté à Portage la Prairie (MB) pour une période de trois ans en tant qu'officier d'administration de la base, de 1987 à 1990, après quoi j'ai été sélectionné pour suivre le cours d'un an du Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes à Toronto. Je suis ensuite resté au Collège, d'abord comme instructeur à l'école d'état-major des officiers subalternes, puis comme officier supérieur d'administration du Collège de 1991 à 1994.

J'ai ensuite effectué une mission diplomatique de quatre ans en tant qu'officier supérieur d'état-major chargé de l'administration, de la formation et des visites au sein de l'état-major de liaison de la défense canadienne à l'ambassade du Canada à Washington (DC), de 1994 à 1998. Après cette affectation, je suis retourné au Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes, une fois de plus en tant qu'officier supérieur d'administration, puis, après ma promotion au grade de lieutenant-colonel, en tant que chef d'état-major adjoint. Après ce poste, je suis passé à l'aspect académique du Collège en travaillant avec le cours d'études de sécurité nationale de six mois du colonel en tant que planificateur du programme d'études sur la sécurité nationale et les relations internationales. J'ai également été intronisé dans l'Ordre du mérite militaire au grade d'officier en 2004.

En partie à cause de mes activités de maintien de la paix liées aux situations géopolitiques, et surtout à cause de ce que j'ai pu vivre et observer grâce à la liberté de mouvement permise dans toute la région du Moyen-Orient (y compris la Syrie, la Jordanie, Israël et l'Égypte) en tant que membre du personnel du quartier général de la FNUOD, je suis devenu un partisan de l'apprentissage tout au long de la vie. Ainsi, pendant mon service dans les Forces canadiennes, j'ai obtenu une licence en histoire, une maîtrise en études sur la guerre et une maîtrise en études de la défense, toutes décernées par le Collège militaire royal, ainsi qu'une licence en éducation spécialisée en éducation des adultes de l'Université Brock. Alors que je servais encore au Collège des Forces canadiennes, j'ai également commencé mes études en vue d'un doctorat à l'Université Wilfrid Laurier.

Pendant les dix années qui ont suivi ma retraite des Forces canadiennes en 2006, après 35 ans de service militaire, j'ai occupé le poste de directeur de l'École des communications et des études libérales au Collège Conestoga à Kitchener (ON). Pendant cette période, en 2014, j'ai obtenu mon doctorat, spécialisé en histoire canadienne, avec deux domaines d'études mineurs : l'un en histoire des relations militaires et internationales, et l'autre en histoire américaine.

Après ma deuxième retraite en 2015, j'ai déménagé avec ma femme à Waterloo (ON), où nous vivons toujours. Je pratique régulièrement la marche, la natation et le vélo et, lorsque le temps le permet pendant les mois d'hiver, le ski nordique. Je reste également actif au sein de la communauté en tant que membre du Old Salts Seniors Canoe Club et de la section de la région de Waterloo du Conseil international du Canada. J'ai récemment été nommé, pour les quatre prochaines années, membre représentant la région de Waterloo au conseil d'administration de la Grand River Conservation Authority, et je suis également l'actuel président du Waterloo Park Advisory Committee de la ville de Waterloo. Lors des élections municipales de l'automne 2022 en Ontario, je me suis présenté, sans succès, comme candidat au conseil régional représentant la ville de Waterloo. Pour finir, ma femme et moi sommes surtout reconnaissant que nos enfants et nos petits-enfants vivent également dans la région de Waterloo, ce qui nous permet de nous entraîner à être des grands-parents attentionnés.



WINNIPEG, MB, CANADA

Kent Griffiths

Égypte || 1978–1979

Afghanistan || 2007

Résidence actuelle : Rockyview, AB || Contact : kent.griffiths@pk75.ca

Après avoir obtenu mon diplôme de fin d'études secondaires en 1977, je me suis posé des questions sur mon avenir professionnel. J'étais employé comme réserviste de l'armée à temps partiel depuis avril 1976, j'avais terminé mon cours de recrue et ma formation de base à l'infanterie cet été-là et j'avais été qualifié comme mitrailleur l'hiver suivant. J'avais été promu au grade de caporal et j'envisageais de rejoindre la Force régulière à temps plein.

À l'époque, les réservistes avaient la possibilité de se déployer avec la Force régulière dans le cadre de missions des Nations Unies à Chypre, en Égypte et sur le plateau du Golan. Ces missions duraient six mois et étaient précédées d'une formation d'orientation avant le départ du Canada. La possibilité d'essayer l'armée à plein temps tout en découvrant une autre partie du monde m'intriguait, alors en septembre j'ai soumis mon nom et j'ai attendu l'approbation. Pour occuper le temps de l'hiver, j'ai continué à m'entraîner avec les réservistes en tant que chauffeur. N'ayant pas eu de nouvelles en avril, je me suis porté volontaire pour participer à un exercice d'entraînement à Wainwright (AB), suivi de deux cours d'été à Dundurn (SK).

Juste avant l'exercice, j'ai appris que je partais pour l'Égypte en octobre ! Mais seulement avec le grade de soldat.

J'ai terminé mon orientation à Montréal et je me suis envolé pour le Caire (via l'Allemagne) afin de rejoindre la Force d'urgence II des Nations Unies.

Quel choc culturel ! Voir les pyramides et le désert du Sahara bordant la ville massive près du célèbre fleuve Nil était incroyable. Les gens, la circulation, la chaleur et les odeurs. Nous avons roulé quelques heures vers l'est jusqu'au camp El Gala à Ismaïlia et j'ai été accueilli par un autre caporal qui m'a conduit à mon logement — une pièce à l'arrière d'un vieux bâtiment condamné appelé « le corps de garde ».



Police régimentaire – CCUNEFME – Ismailia Egypte, 1978 (Griffiths au centre).

Je me suis réveillé le lendemain matin au lever du soleil, en remarquant qu'il n'y avait pas de vitre dans l'ouverture de ma fenêtre et que les rideaux n'étaient rien d'autre que des chiffons cloués au cadre. Un scorpion courait sur le sol en pierre tandis que je me grattais la poitrine qui me démangeait et qui était parsemée de points rouges. Mon colocataire m'a regardé fixement, ignorant le scorpion, et m'a dit : « Les punaises de lit. Il te faut un nouveau matelas ».

Mon travail consistait à assurer la sécurité du camp dans le cadre de la police régimentaire (PR). J'ai été formé pour effectuer

des patrouilles après la tombée de la nuit et pour surveiller l'accès à la porte d'entrée pendant la journée. On m'a remis un pistolet et une mitraillette, un béret bleu et un brassard officiel. Le camp fournissait du matériel et du soutien aux avant-postes de la « zone tampon » du désert du Sinaï. Ces avant-postes étaient gérés par des observateurs de l'ONU qui surveillaient les Bédouins locaux et étaient à l'affût de tout renforcement militaire de la part des Israéliens ou des Égyptiens. Le risque pour les soldats de la paix était d'être pris au milieu d'une nouvelle attaque majeure.

Au cours de mon affectation, j'ai escorté des convois de ravitaillement à travers la zone tampon et j'ai participé à un échange de relève avec le contingent suédois, où j'ai travaillé en tant qu'observateur à la « position 556 — le trou du diable ». J'ai également eu le privilège de rencontrer des gens de différentes cultures. Il y avait des soldats de la paix polonais, australiens, suédois, finlandais et ghanéens, ainsi que des soldats et des civils locaux. J'ai découvert que pas un seul Égyptien ou Israélien que j'ai rencontré ne voulait la guerre. Même leurs soldats ne voulaient que la paix. Ce sont les gouvernements et les chefs religieux qui ont forcé leurs citoyens à combattre. La leçon la plus importante que j'ai apprise est que les deux parties voulaient simplement vivre en sécurité, élever leur famille et profiter de la vie. Heureusement, il n'y a pas eu d'escalade du conflit armé pendant mon séjour et un traité de paix a été signé — les Nations unies ont fait leur travail.

Je suis rentré au Canada en avril 1979, fort d'une expérience et d'histoires incroyables, mais avec une vision différente du service militaire à temps plein. J'avais décidé de ne pas m'engager dans la Force régulière. Je me suis rendu compte que je pouvais obtenir le meilleur des deux mondes, militaire et civil, en restant dans la Réserve et en fréquentant un collège communautaire (école de métiers). Même si je n'ai exercé mon métier de mécanicien diesel que pendant quelques années, avant de devenir agent des douanes à l'aéroport de Calgary, je suis resté dans la Réserve pendant 43 ans.

Biographie

Kent est né et a grandi à Winnipeg (MB). En 1976, à l'âge de seize ans, il s'est engagé dans la Réserve des Forces canadiennes (FC) après avoir servi comme cadet de l'armée. En 1978, il s'est volontairement déployé pour servir dans la Force d'urgence des Nations Unies en Égypte. Il s'est ensuite installé à Calgary, en Alberta, et a rejoint les Calgary Highlanders, où il a servi jusqu'à ce qu'il soit promu adjudant-chef en 2002, après être devenu sergent-major régimentaire (SMR).


Griffiths et la Reine, Calgary 2005.

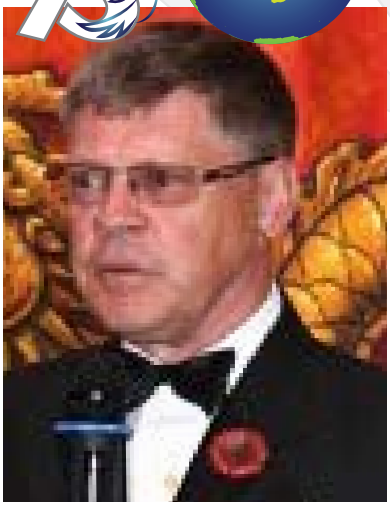
En 2004, il est devenu sergent-major du 41e groupe-brigade du Canada et a terminé son service en 2007, à son retour de Kandahar, en Afghanistan. Il a ensuite été choisi pour devenir sergent-major de la réserve de l'armée. Cette fonction l'oblige à se rendre à Ottawa et à effectuer de nombreux déplacements pour assurer la liaison avec des armées étrangères, en particulier les réserves et la garde nationale de l'armée américaine, ainsi que l'armée territoriale britannique. Le gouverneur du Kentucky l'a nommé « colonel du Kentucky ».

Par la suite, en mai 2009, il a été nommé adjuc responsable de toutes les réserves de la marine, de l'armée de terre, de l'armée de l'air et des forces spéciales des Forces canadiennes, ainsi que des programmes de cadets et de leur personnel pour le Canada. En 2010, il a été le premier adjudant-chef de la Réserve à terminer le programme d'études sur la sécurité canadienne au Collège des Forces canadiennes à Toronto et a reçu le Prix d'excellence de l'adjudant-chef des Forces canadiennes en 2011. Par la suite, l'Adjuc Griffiths a servi en tant que SMR du Régiment Algonquin de 2013 à 2016. Il est ensuite retourné à Calgary et a été promu directement au grade de major en 2019, avant de prendre sa retraite.

Au cours de sa carrière, il a suivi de nombreuses formations militaires, notamment celles de parachutiste, de mitrailleur, de tireur antichar, d'opérateur radio, de conducteur, de mortier, d'opérateur de renseignement, et même de musicien et de policier militaire. Il a été chef à tous les niveaux et a donné de nombreux cours. Il a également eu la chance de voyager dans le monde entier dans le cadre de son service militaire - États-Unis, Angleterre, Écosse, Pays-Bas, France, Belgique, Allemagne, Bulgarie, Italie, Égypte, Israël, Afghanistan, Australie, Nouvelle-Zélande et Canada. Il a rencontré tant de gens extraordinaires, mais les moments les plus forts ont été ses rencontres avec la reine Elizabeth, y compris une audience personnelle dans le palais de Buckingham pendant près d'une heure.

En plus de ses huit médailles, Kent a reçu le prix du chef de la fonction publique, le prix d'éthique de l'ombudsman de la défense nationale et la mention élogieuse de l'ombudsman des anciens combattants.

Après avoir pris sa retraite, Kent continue de résider dans la région de Calgary et travaille bénévolement comme conservateur pour les musées militaires. Il soutient en outre activement plusieurs œuvres de bienfaisance et organisations à but non lucratif, en tant que membre exécutif de deux ou trois associations à la fois, ainsi que de deux sénats régimentaires et de nombreux comités.



TIMMONS, ON, CANADA

Paul Hale

Angola || 1991–1992

Ancienne République de Yougoslavie || 1992, 2003–2004
Afrique du Sud || 1994
Afghanistan || 2005–2006, 2012

Résidence actuelle : Brampton, ON || Contact : paul.hale@pk75.ca

La participation canadienne à l'UNAVEM II (Mission de vérification des Nations unies en Angola II) ou Op PASTEL a débuté le 17 juin 1991, lorsque 15 officiers canadiens se sont réunis à Ottawa pendant une semaine pour se préparer à un déploiement d'un an en Angola en tant qu'observateurs non armés de l'ONU. La semaine a été principalement consacrée aux préparatifs administratifs. Le briefing des Affaires étrangères nous a dit qu'ils étaient heureux que nous allions en Angola, car à l'époque l'UNAVEM était la seule mission de l'ONU à laquelle le Canada n'avait pas participé. Cela ne nous a pas plu. En clair, nous étions déployés pour une coche dans la boîte et un point de vue politique.

La guerre civile angolaise a débuté en 1975, après l'indépendance du Portugal. Il s'agissait d'une lutte de pouvoir entre d'anciens mouvements de guérilla contre la colonisation. Le Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA), communiste, était un mouvement urbain de la région de Luanda composé en grande partie de Mbundu, tandis que l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), anticommuniste, était composée d'Ovimbundu des hauts plateaux du centre du pays. Un troisième mouvement, le Front national de libération de l'Angola (FNLA), qui avait combattu le MPLA aux côtés de l'UNITA pendant la guerre d'indépendance angolaise, n'a pratiquement pas joué de rôle dans la guerre civile. La guerre civile angolaise a été un conflit de la guerre froide par procuration, la Russie et les États-Unis, avec leurs alliés respectifs, Cuba et l'Afrique du Sud, ayant aidé le MPLA et l'UNITA.

Le 29 juin 1991, Ron Carson,(un Strathcona), Peter Williams,(un Gunner), Pierre Rivest,(un Van Doo) et moi, sommes arrivés à Luanda. Nous nous sommes établis dans le centre-ville de Luanda, à environ 15 km du siège de l'ONU. L'hôtel n'avait pas d'ascenseurs en état de marche et l'eau était intermittente, c'est le moins que l'on puisse dire. Ne pensez même pas au service d'étage. La langue de travail était le portugais, que nous avions tous commencé à apprendre à l'aide d'un kit d'apprentissage



Inspection des logements des soldats de l'UNITA.

distribué composé de cassettes et d'un manuel d'étude. Nous avons rapidement réalisé que nous étions livrés à nous-mêmes et avons commencé à explorer les environs pour trouver un endroit où manger. Nous n'avions pas de moyens de transport et nous avons fini par trouver des restaurants à deux heures de marche.

Le 10 juillet, j'ai été transféré à Lobito pour deux mois, avant d'être finalement déployé, le 4 septembre, dans une zone de rassemblement de l'UNITA appelée Chingongo, à environ 120 km à l'intérieur des terres. J'étais responsable d'une équipe de cinq hommes chargée de surveiller la zone de rassemblement, de compter les troupes tous les mercredis et les armes le samedi, de veiller à ce que les armes soient sécurisées et gardées et d'enquêter sur toute violation de l'accord de l'UNAVEM. Le décompte des troupes a été effectué le mercredi dans tout le pays, les deux parties s'accusant mutuellement d'entrer et de sortir des zones de rassemblement. Le décompte des troupes à Chingongo a varié de 561 pour notre premier décompte le 28 septembre à 960 le 23 octobre. Le comptage et le stockage des armes ont constitué un autre problème. Notre premier

décompte d'armes faisait état de 592 AK47, d'un certain nombre de MG légères, de mortiers de 60 mm, 81 mm et 82 mm avec 200 obus de mortier de 60 mm, 60 obus de mortier de 81 et 82 mm, 9 mines antichars et environ 100 000 cartouches d'armes légères. Quelques semaines plus tard, l'UNITA nous a remis un sac de sport contenant un mélange d'explosifs et de détonateurs. De mémoire, il contenait au moins 20 détonateurs avec 8 à 10 kg d'explosifs et une charge pour faire sauter les voies ferrées. Nous avons rapidement fait construire une nouvelle hutte en herbe afin de pouvoir séparer les munitions et les explosifs.

En décembre, j'ai été transféré à Funda, une zone d'entraînement du MPLA située à environ 30 km de Luanda. Il y avait quatre brigades du MPLA dans le camp et le chiffre le plus élevé était de plus de 10 000. Mon premier décompte a été de 7 503 le 4 décembre et de 6 895 le 11 décembre. Le 11 décembre fut une journée intéressante. Tout le monde se formait en blocs de 20 par 20 ou 400, tous rangs confondus. On vérifiait qu'il n'y avait pas de dossiers vierges et on avançait d'un bloc à l'autre. Lorsque je suis passé devant un bloc, le marqueur de droite avait un chien à ses côtés. L'instant d'après, le chien essayait de me mordre la cheville. Mon couteau était sous ma chemise et je ne pouvais donc pas y accéder facilement. Cependant, le chien a été retiré et j'ai continué à compter comme si de rien n'était. La semaine suivante, pas de chien à la parade. Je ne doute pas que le chien essayait simplement de protéger son maître, puisque j'étais différent des autres.

Le comptage des armes était un véritable défi. Trois brigades disposaient chacune d'une armurerie centrale et les armes étaient en mauvais état. Alors que la 101e brigade de chars disposait d'au moins 16 armureries différentes avec des armes bien entretenues, elle possédait également environ 40 T54. Tous étaient des déménageurs, à l'exception d'un seul. Je parcourais le parc de chars tous les deux ou trois jours et un seul d'entre eux n'avait jamais de traces fraîches devant lui. Ils ne nous laissaient pas vérifier les chars jusqu'au jour où un officier néo-zélandais et sa femme ont demandé s'ils pouvaient observer le comptage. J'ai accepté à condition que sa femme demande si elle pouvait regarder à l'intérieur des réservoirs. Comme je l'espérais, ils ont accepté et nous avons pu confirmer que chaque char était chargé pour le combat.

Cela fait plus de 32 ans que j'ai servi en Angola. J'ai beaucoup appris au cours de cette mission. C'était la première fois que j'étais chef et membre d'une équipe véritablement internationale, composée de plusieurs nations. J'ai appris à apprécier le système canadien de formation et d'éducation. J'ai rapidement réalisé que les officiers de nombreux autres pays n'étaient pas aussi bien formés, aussi professionnels ou aussi dévoués.

Biographie



Comptage des soldats du MPLA dans la zone de rassemblement de Funda.

Paul a commencé sa carrière militaire en tant que réserviste au sein du Algonquin Regiment en juillet 1970 et a ensuite rejoint les Cameron Highlanders d'Ottawa pendant qu'il étudiait à l'Université Carleton. Il a suivi les phases 1 et 2 du programme d'enrôlement des officiers de réserve au cours de l'été 1975 et a été transféré dans la Force régulière en janvier 1976. Il a servi pendant neuf ans au sein du 3 PPCLI, y compris deux missions au sein de la Force de maintien de la paix des Nations Unies à Chypre. En juin 1991, il a été déployé en Angola en tant qu'observateur dans le cadre de la Mission de vérification II des Nations Unies en Angola (UNAVEM). Le 11 février 1992, il est transféré à l'Officier de liaison militaire des Nations Unies en Yougoslavie (UNMLOY), précurseur de la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU). L'UNMLOY se compose d'observateurs des missions existantes qui ont été transférés en Yougoslavie au début de 1992, avant l'arrivée de la FORPRONU.

En mars 1994, Paul est l'un des deux officiers militaires chargés de soutenir la mission d'observation du Commonwealth en Afrique du Sud. Il a d'abord occupé le poste d'officier de liaison auprès de la Force nationale de maintien de la paix d'Afrique du Sud à Pretoria. Il a ensuite été transféré à l'ambassade du Canada afin de soutenir la mission canadienne d'observation des élections en Afrique du Sud, où il a été chargé de l'escorte personnelle et de la sécurité de Christine Stewart, secrétaire d'État pour l'Amérique latine et l'Afrique du Sud. La mission d'observation des premières élections démocratiques en Afrique du Sud a été une tâche historique et enrichissante.

Le major Paul Hale a été chef d'état-major et commandant de l'élément de commandement national pour l'opération Palladium Roto, de septembre 2003 à avril 2004. Il a reçu une citation du SCEMD pour son travail et son leadership. Au cours de la mission, 396 véhicules et 154 conteneurs maritimes d'équipement et de munitions ont été retournés au Canada. Il a été déployé en Afghanistan dans le cadre de l'opération ATHENA Roto du 4 août 2005 à mars 2006, où il a été employé en tant qu'officier d'état-major pour le commandant de la Force Internationale d'assistance à la sécurité, FIAS.

En juin 2006, il a été transféré dans la réserve et a rejoint les Royal Highland Fusiliers of Canada, où il a servi en tant que commandant adjoint. Il a ensuite rejoint le Lorne Scots Regiment et a été déployé une deuxième fois en Afghanistan en tant que WSE LCol de février à octobre 2012 dans le cadre de l'opération Attention Roto 2. Il a reçu une mention élogieuse du commandant CJOC pour son leadership et son dévouement. Il a pris sa retraite le 15 juin 2014 après 41 ans et 9 mois de service au sein des Forces armées canadiennes.

Il est activement impliqué dans l'association PPCLI depuis 2010, en tant que président de la branche du sud-ouest de l'Ontario, en occupant plusieurs postes au sein du conseil d'administration national et en tant que président national de juin 2017 à mai 2021. Paul a joué un rôle déterminant dans la promotion de la santé mentale, de la sensibilisation au suicide et du soutien par les pairs au sein de l'Association PPCLI et de la communauté des anciens combattants.



FAMILLE MILITAIRE

Michael Hanrahan

Rwanda || 1994–1995, Darfour, Soudan || 2007–2008, Somalie || 2009–2013, République centrafricaine || 2014–2015

Égypte || 1976
Chypre
Bosnie-Herzégovine || 1998

Résidence actuelle : Victoria, BC

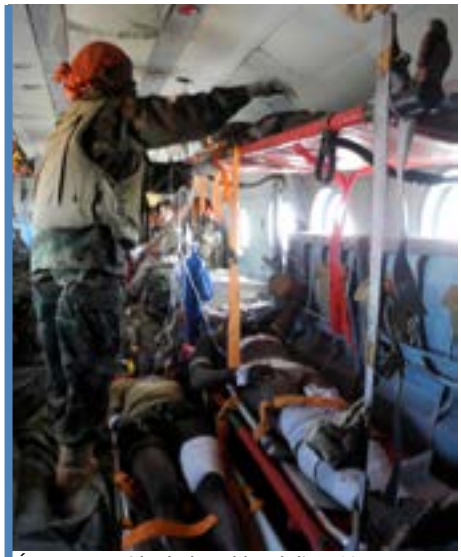
Les missions de démarrage des Nations Unies opèrent généralement dans des environnements austères, instables et éloignés. On manque cruellement d'informations sur les conditions locales en matière de politique, de sécurité, d'infrastructures et de population. Une nouvelle mission des Nations unies doit déployer des milliers de militaires, de policiers et de civils, ainsi que leur équipement, en provenance du monde entier ; entamer des activités humanitaires pour soulager les souffrances ; entamer un dialogue politique entre toutes les parties ; protéger les droits de l'homme ainsi que les femmes et les enfants ; obtenir des contrats pour la construction de camps, les rations, le carburant, la maintenance, les transports terrestres et aériens, les services de communication/informatique et de soutien médical ; et d'autres tâches mandatées par le Conseil de sécurité de l'ONU.

J'ai eu le privilège de participer au lancement de quatre missions des Nations unies, au Rwanda, au Darfour, en Somalie et en République centrafricaine. La mise en place d'une nouvelle mission relève plus de l'art que de la science. Chaque mission est confrontée à des problèmes uniques, qu'il s'agisse du manque de ressources locales telles que le carburant, la nourriture et l'eau potable, du manque d'infrastructures de transport telles que les aéroports, les routes et les ports maritimes, de la lenteur du déploiement du personnel militaire, policier et civil, de l'ingérence politique d'acteurs nationaux, régionaux et/ou locaux, des mauvaises conditions météorologiques, de la violence dirigée contre les activités de la mission, etc. Voici quelques exemples où la créativité, l'urgence et une attitude positive ont permis de sauver des vies.

Pour la MINUAR au Rwanda, après le génocide, il était essentiel de déployer de nouveaux bataillons d'infanterie dans leurs secteurs avant même l'arrivée de leurs véhicules. Le bataillon éthiopien devait se déplacer de Kigali à Cyangugu, sur un itinéraire montagneux de 270 km. Il n'y avait pas de véhicules de tourisme ou de bus pour les transporter. Quelques camions commerciaux à plate-forme et quelques camions à benne ont été sécurisés à Kigali. Les 600 soldats sont restés debout dans ces véhicules pendant toute la durée du voyage. De l'avis de tous, c'était mieux que de marcher.

Au Darfour, plus de 120 policiers de l'ONU étaient sur le terrain à El Fashir. Soixante-dix véhicules de patrouille de la police des Nations unies nouvellement arrivés étaient bloqués à Port-Soudan, à 1 800 km de là, car aucun transport commercial n'était disponible pour les acheminer. Plutôt que d'attendre que les véhicules soient livrés par un transporteur commercial, les policiers ont été transportés à Port-Soudan à bord d'un avion de l'ONU. Ils ont ensuite conduit pendant trois jours à travers le désert jusqu'à El Fashir pour pouvoir commencer leurs patrouilles.

Entre la mi-février et le début du mois de mars 2011, la Mission de l'Union africaine en Somalie (AMISOM) a subi plus de 200 pertes graves lors de ses combats pour reprendre la ville de Mogadiscio. Le Bureau d'appui des Nations Unies pour l'AMISOM (UNSOA) était chargé de fournir un soutien médical à l'AMISOM. Le nombre de victimes de l'AMISOM n'était pas normal pour une mission de l'ONU. L'UNSOA a rapidement obtenu des contrats commerciaux supplémentaires, l'aide des États membres donateurs, ainsi que l'emprunt à d'autres missions de maintien de la paix de l'ONU d'avions équipés de matériel médical pour évacuer les blessés vers les hôpitaux. Le Bureau d'appui a également obtenu des services médicaux dans des hôpitaux civils à Kampala, Djibouti, Nairobi (six hôpitaux différents), Mombasa et en Afrique du Sud. À un moment donné, chaque lit de l'unité de soins intensifs en Afrique de l'Est était utilisé par un soldat de l'AMISOM. Les efforts d'évacuation de l'UNSOA se sont traduits par un taux de survie des blessés de plus de 98 $.



Évacuation médicale des soldats de l'AMISOM par l'UNSOA, février/mars 2011. Les patients de l'AMISOM étaient généralement évacués vers Nairobi, qui disposait du plus grand nombre de lits en soins intensifs. Ceux qui souffraient de graves problèmes de tête ou d'yeux étaient envoyés en Afrique du Sud. Au plus fort des combats, les États-Unis et la France ont envoyé des avions médicaux directement à Mogadiscio pour évacuer les patients vers Djibouti et Kampala.

Le démarrage de la MINUSCA a eu lieu juste au début de la saison des pluies. Les routes étaient des rivières boueuses. Les autorités locales et

les forces armées françaises stationnées en RCA ont déclaré que tous les déplacements devaient se faire par voie aérienne car les routes étaient impraticables. La MINUSCA a dû déployer immédiatement un bataillon d'infanterie dans l'est du pays. Une unité de génie nouvellement arrivée a été chargée d'escorter le bataillon d'infanterie jusqu'à son secteur. Une section de 5 à 10 km de la route a été rapidement réparée par le génie. Les 100 véhicules et les 300 conteneurs maritimes du bataillon ont immédiatement suivi la route réparée, qui est devenue impraticable en moins d'une journée. Le convoi s'est traîné pendant trois semaines pour parcourir les 200 km du trajet. Le bataillon a pu installer ses camps et commencer ses patrouilles bien avant la fin de la saison des pluies.

Je voudrais faire la remarque suivante concernant les Canadiens déployés dans le cadre d'activités de maintien de la paix, qu'il s'agisse de militaires, de policiers ou de civils. Les Canadiens ont un impact synergique positif sur la réussite de la mission. Nous avons l'habitude d'opérer dans des environnements culturels et sociaux divers, nous avons une attitude positive, nous encourageons la coopération et la communication et nous travaillons de longues heures et de longues journées. Les équipes de direction de chacune des missions où j'ai servi demandaient constamment si le Canada pouvait fournir plus de personnel parce que chaque unité, section, détachement, patrouille avec un Canadien en son sein était motivée et efficace. Gardez cette tradition vivante si vous êtes déployé dans le cadre d'une mission de maintien de la paix.

Biographie

Le colonel Mike Hanrahan (retraité) a servi pendant 37 ans dans l'armée canadienne en tant qu'officier des transmissions. Au cours de sa carrière militaire, Mike a commandé à tous les niveaux de grade ; il a occupé des postes d'état-major opérationnel et technique ; il a enseigné à l'école d'état-major de l'armée ; il a participé à des échanges avec le Royaume-Uni et à un voyage diplomatique avec la mission permanente du Canada auprès des Nations unies. Cette biographie se concentre sur ses activités de maintien de la paix, notamment en Égypte, à Chypre, au Rwanda, en Bosnie, au Darfour, en Somalie et en République centrafricaine.



Noël 1994 au Rwanda. Des soldats du contingent canadien distribuent des vêtements, des jouets, etc. à l'un des orphelinats mentionnés dans la biographie. Le club des épouses du régiment a recueilli des dons pour les orphelinats à travers le Canada. Plusieurs transporteurs aériens ont expédié les 50 tonnes de matériel à Nairobi, au Kenya. J'ai envoyé une équipe de reconnaissance de Kigali à Nairobi pour tester l'itinéraire et sécuriser les lieux d'hébergement de l'unité jusqu'à Mombasa, où nos véhicules seraient expédiés par voie maritime vers le Canada (puisque tous nos véhicules rentraient au Canada).

En tant que jeune lieutenant, Mike a été déployé, en 1976, à la Force d'urgence des Nations Unies II (FUNU II) en Égypte avec le 73e Escadron canadien des transmissions, et était responsable de la troupe radio. Ses troupes ont été déployées dans de petits détachements soutenant les unités de l'ONU déployées dans la zone tampon du Sinaï ainsi que dans les bureaux de l'ONU à Alexandrie, au Caire, à Ismaïlia, à Port Saïd, à Suez, à Tel-Aviv, à Jérusalem, à Tibériade et à Damas. Tous les rapports opérationnels et administratifs requis par le quartier général de la FUNU étaient envoyés par ces détachements canadiens. Il a passé des semaines dans le désert dans une jeep ouverte à visiter chaque détachement, à les payer, à leur apporter du courrier et des fournitures, à remplacer l'équipement et à assurer la rotation du personnel.

Deux ans plus tard, il est déployé avec le 1er bataillon du Princess Patricias Canadian Light Infantry à l'UNIFCYP à Chypre en tant qu'officier des transmissions du régiment. La troupe des transmissions était chargée d'assurer des communications efficaces avec les postes d'observation situés le long de la zone tampon. Cette mission étant bien établie, il a fallu consacrer beaucoup de temps à l'installation de câbles et de tours de communication permanents pour remplacer des années de solutions temporaires.

En 1994, Mike a été déployé en tant que commandant du contingent canadien pour soutenir le major-général Dallaire, qui commandait la Mission des Nations Unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR). Le contingent canadien était chargé de soutenir le quartier général de la mission, d'assurer les communications avec toutes les unités déployées par l'ONU, de fournir un soutien logistique aux unités nouvellement arrivées et d'assurer le fonctionnement de l'aéroport international de Kigali. Le contingent a adopté neuf orphelinats. À Noël, 50 tonnes de vêtements et de jouets, reçus du Canada, ont été distribués aux enfants.

En 1998, Mike a été déployé en Bosnie avec la Force de stabilisation de l'OTAN (SFOR) en tant qu'officier supérieur des transmissions. Son personnel et ses unités internationales étaient chargés de veiller à ce que les systèmes de communication militaires nationaux de l'OTAN et de la SFOR interagissent efficacement. Au cours de cette mission, la SFOR a assuré les communications de milliers de bureaux de vote afin de garantir la sécurité des élections nationales.

De 2002 à 2006, Mike a été conseiller militaire auprès de la mission permanente du Canada auprès des Nations unies à New York. Le Canada préside le groupe de travail du Comité spécial des opérations de maintien de la paix des Nations unies pour 130 États membres. Mike a passé la majeure partie de son temps à coordonner les nouvelles mesures de réforme de la politique de maintien de la paix des Nations unies pour le groupe de travail. Il a également conçu et validé le programme de formation des hauts responsables de mission de l'ONU pour les nouveaux responsables de mission de l'ONU.

Mike a pris sa retraite de l'armée en 2007 et a immédiatement été déployé en tant que membre du personnel civil de l'ONU auprès de la Mission hybride des Nations unies et de l'Union africaine au Darfour (MINUAD). Il a géré la mise en œuvre des contrats de construction, de transport, de carburant et de rations, et a supervisé la construction de trois super camps avec des camps de transit, des hôpitaux, des dépôts de carburant, des entrepôts et des installations de formation pour les 17 000 membres du personnel de la mission.

De 2009 à 2013, en tant que membre du personnel du Bureau d'appui des Nations unies à l'AMISOM (UNSOA), Mike a fourni des installations et des services de soutien logistique dans toute la Somalie pour permettre à la Mission politique des Nations unies en Somalie (UNSOM) et à la Mission de l'Union africaine en Somalie (AMISOM) de mener à bien les tâches qui leur ont été confiées. Il a dirigé une équipe de soutien logistique civile/militaire multidisciplinaire, basée à Mogadiscio, qui a soutenu les 18 000 soldats de l'AMISOM et les 600 membres du personnel de l'ONU en leur fournissant des rations, du carburant, des transports aériens, la construction de camps, l'entretien de véhicules et d'équipements, des services médicaux, des communications et des technologies de l'information.

En 2014, Mike a été nommé directeur du soutien à la mission pour le démarrage de la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation en République centrafricaine (MINUSCA). Il a planifié et mis en œuvre le déploiement de la mission, le soutien et les exigences de maintien en puissance pour 10 000 soldats, 2 000 policiers et 1 400 membres du personnel civil. La République centrafricaine n'avait qu'un seul aéroport international, se trouvait à 1 400 km des ports maritimes et la saison des pluies avait emporté la plupart des routes du pays pendant des mois. Chaque jour, son équipe internationale devait résoudre des problèmes de soutien complexes.

Lorsqu'il a pris sa retraite des Nations unies, il a créé un service de conseil, qui a été utilisé par le siège des Nations unies et les missions de maintien de la paix des Nations unies pour les aider à développer et à mettre en œuvre leurs politiques, processus et procédures de gestion de la chaîne d'approvisionnement.

Mike est aujourd'hui totalement retraité et vit à Victoria avec Ellen, son épouse depuis 47 ans. Ils aiment voyager avec leurs amis et leur famille, encourager les activités sportives et artistiques de leurs petits-enfants, ainsi que le cyclisme sur route et d'autres activités de remise en forme.



FAMILLE MILITAIRE, CANADA

David Harries

Bosnie

Chypre

Résidence actuelle : Kingston, ON || Contact : david.harries@pk75.ca

VOYAGES POUR LA FORPRONU

J'ai été ingénieur de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) de septembre 1992 à octobre 1993. En tant qu'ingénieur opérationnel de longue date, je savais que mon mandat inclurait des questions de mobilité, de mines, d'eau, d'hébergement et de protection de la force. Je savais également que le Canada avait déployé, pour les tâches liées à la mission, un régiment du génie de combat (RGC) et la Finlande une brigade du génie de combat (BGC), deux unités très compétentes et expérimentées. Je savais également que tous les pays contributeurs de troupes (TCC), dans le cadre de leur engagement de mission, étaient censés inclure une capacité de génie suffisante pour répondre à leurs propres besoins. Enfin, pour ce qui allait suivre, je savais, grâce à mes précédentes visites professionnelles et personnelles dans les Balkans, que la combinaison des hivers et du terrain produisait souvent des conditions brutales, voire destructrices.

Mais mes "connaissances" du premier jour se sont rapidement révélées très fragiles face aux réalités en place et à venir ; des réalités souvent différentes de ce que les principaux combattants de l'éclatement de la Yougoslavie ont provoqué en termes d'opérations de génie. Le Canada a d'abord annoncé le retrait du CER, puis la Finlande a annoncé le retrait du CEB. La compétence en matière de génie de la plupart des TCC s'est avérée très variable, allant de très faible à nulle. Et l'ONU ? Elle n'était absolument pas préparée à une mission quatre saisons, tellement déconnectée de ses exigences que lorsque les responsables ont finalement pris conscience du fait que la FORPRONU allait avoir des hivers, ils "savaient" que les tentes étaient suffisantes, "comme toujours", et que les soldats de la paix n'avaient pas besoin d'autant d'espace et de chaleur que les civils. En outre, aucun des trois commandants de force (FC) de mon affectation (indien, suédois et français) n'était ingénieur et ne s'intéressait donc guère aux questions d'ingénierie, sauf si l'un de leurs ressortissants leur demandait de l'aide. Mais la leçon la plus importante à retenir est que le "gouverneur" de la FORPRONU n'est pas le commandant de la force, mais l'officier administratif en chef (CAO). Avec sa fidèle équipe de "chefs" moins importants (c'est-à-dire le logement (sa femme), les achats, les finances et la logistique), il prenait les décisions sur tout ce qui était tangible.

Mon affectation à la FORPRONU s'est rapidement transformée en un voyage presque continu - dans le pays, en Europe et plus loin encore. Les raisons de ces voyages étaient presque aussi variées et diverses que les destinations, la plupart étant provoquées par le "roulement de tambour" constant des nouvelles résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies, dont au moins 18 ont été promulguées uniquement pour la FORPRONU et au cours des 16 mois pendant lesquels je me préparais à la mission ou que j'y participais. Ce rythme de changement sans précédent a engendré une confusion permanente, des contradictions et des conflits internes à la mission.



Le commandant de la force de la FORPRONU, le général Nambiar, et moi-même à bord d'un véhicule blindé de transport de troupes canadien appartenant au 1er régiment du génie de combat (1CER), alors que nous traversons pour la première fois un pont sur la Sava construit par le 1CER.

Les listes suivantes indiquent mes destinations de voyage et les raisons de mes visites. La plupart des destinations ont été visitées à plusieurs reprises.

VOYAGES DANS LA YOUGOSLAVIE EN COURS DE DÉMANTÈLEMENT.

Dubrovnik pour évaluer les dégâts. Neum pour inspecter le seul accès de B-H à l'Adriatique. Prevlaka pour confirmer la démilitarisation et inspecter le complexe de mines. Knin pour visiter le barrage de Prevlaka avant et après sa destruction délibérée, Rovinj pour inspecter le port d'entrée des conteneurs canadiens, Belgrade pour représenter la FORPRONU à des réunions et à Noël avec les attachés. Skopje pour les préparatifs de la FORPRONU-Macédoine et des réunions sur le syndrome de stress post-traumatique. Sarajevo pour donner des conseils sur la protection de la force et assister aux réunions du QG de l'ONU. Bihac pour visiter le contingent français sur ordre du CF français. Banja Luca pour les questions de contrebande. Slavonski Brod pour les incursions frontalières et les réfugiés non réglementés. Komanovo pour observer les convois de camions contrevenant aux sanctions en Serbie. Osijek

pour les visites d'évaluation des contingents belge et soviétique (tragique). Vukovar pour les pertes humaines dues à la destruction de la cathédrale, à la contrebande sur le Danube, à la recherche de charniers et aux violations des règles de stockage des armes lourdes ordonnées par l'ONU. Srebrenica pour la reconnaissance des itinéraires et la protection des forces.

VOYAGES EN EUROPE ET EN SCANDINAVIE. La Slovaquie a été au centre de nombreuses visites entre février et juin 1993, lorsque j'ai été chargé de diriger la création, la conception, la dotation, l'équipement et la formation d'un bataillon du génie de combat pour remplacer les Finlandais et les Canadiens qui partaient en Croatie. L'Autriche pour la banque de la FORPRONU et les réunions sur la politique de l'ONU. La Suisse pour des réunions sur les plans et les politiques visant à déconflictualiser les nombreuses résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU. La Finlande pour enseigner les opérations de maintien de la paix. L'Italie rencontre le QG des forces alliées du Sud pour discuter de la manière de sauver la FORPRONU si les menaces se concrétisent et de la manière de réagir à l'échec de la zone d'exclusion aérienne. La Hongrie confirme l'itinéraire approuvé pour les convois des bataillons slovaques.

VOYAGES EN ASIE ET EN AMÉRIQUE DU NORD. En Malaisie, pendant sept jours, avec deux instructeurs danois en guerre des mines, à Kuala Lumpur et à Butterworth, pour préparer le bataillon engagé dans la FORPRONU. La mission s'est poursuivie aux Etats-Unis, au siège des Nations unies à New York, pour organiser l'hébergement hivernal, et au Canada pour évaluer une offre officielle de structures d'hébergement hivernal.

Pour clore ce récit de voyage, très tôt la veille de mon retour au Canada, j'ai reçu l'ordre de diriger une équipe chargée d'inspecter les restes d'un camion danois de l'ONU qui avait été la cible de tirs et détruit sur un pont piégé.

Biographie

Citoyen canadien depuis sa naissance, il a vécu dans 20 pays et a effectué entre une et 20 visites de travail dans 94 autres pays.

Après une formation militaire canadienne et une formation anglaise d'ingénieur nucléaire, il a travaillé pendant 63 ans dans les secteurs public et privé en tant qu'officier militaire, consultant en sécurité personnelle et d'entreprise, et en tant que conseiller principal et professeur en ingénierie lourde, développement national, aide humanitaire, réponse et rétablissement après un conflit ou une catastrophe, formation de cadres en prospective stratégique et enseignement universitaire de troisième cycle.

Il s'est engagé dans la pratique de la prospective en 1974 lorsque, en tant que commandant de la force de maintien de la paix des Nations unies à Chypre, ses expériences, à l'approche d'une menace de plus en plus plausible d'intervention turque, lors de l'invasion du 19 juillet et de ses conséquences encore en évolution, ont prouvé que la plupart des événements survenus en 1974 auraient pu être beaucoup moins graves, et l'ampleur des conséquences jusqu'en 2023 beaucoup plus réduite, si les Nations unies avaient fait preuve d'un peu de clairvoyance.



Briefing Kurt Waldheim, the United Nations Secretary General, on the state of invasion affairs from the roof of the remains of the Nicosia International Airport in early September 1974.



Me shaking hands with members of the Slovak Engineer Battalion to recognize the completion of their first project for UNPROFOR - an improvised bridge.

L'éducation. La scolarité dans l'est du Canada a été suivie par l'équivalent britannique du Junior Matriculation à l'Embley Park (pensionnat) School à Romsey. Il a suivi une formation universitaire (diplôme d'ingénieur) au Collège militaire royal de Saint-Jean (QC), (licence en physique) au Collège militaire royal de Kingston (ON), et à l'université de Londres, en Angleterre (maîtrise et doctorat en ingénierie nucléaire).

Engagé dans l'apprentissage tout au long de la vie, M. Harries a obtenu des qualifications de niveau tertiaire dans plusieurs établissements canadiens et étrangers. Il a notamment suivi le cours distributif interactif en ligne de la Naval Postgraduate School de Monterey (Californie), le séminaire pour cadres du Management Centre Europe d'Amsterdam, l'École d'état-major de l'armée canadienne de Kingston (Canada), l'Armed Forces Staff College de Norfolk (États-Unis), le Command and Staff College de Toronto (Canada) et le Collège de la défense nationale du Canada de Kingston.

Pendant qu'il portait l'uniforme, à partir de 1960, il a été commandant d'escadre de cadets au CMR de St Jean et au CMR de Kingston ; il a été l'escorte militaire personnelle de Lucy Baines Johnson lors d'un festival d'Azealia de l'OTAN, à Norfolk ; il a été adjoint puis commandant de troupe de la seule troupe blindée du génie du Canada, le RCE, au sein du 4CMBG, en Allemagne de l'Ouest ; Analyste principal et concepteur de programmes pour le centre de contrôle de clôture, Soest ; commandant, 1 AB Field Squadron, Canadian Airborne Regiment, Edmonton ; commandant, UN Nicosia International Airport Task Force, Chypre ; coordinateur, FMC HQ Operations Centre ; SSO Joint and Combined Operations au Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes ; Commandant adjoint et commandant régimentaire par intérim, Régiment aéroporté du Canada, Petawawa ; directeur des opérations du génie militaire, QGDN ; directeur, puis directeur de la planification et de la coordination des programmes d'études, puis commandant adjoint du Collège de la défense nationale ; assistant militaire du DG de la sûreté nucléaire pour le programme des sous-marins nucléaires, Ottawa ; directeur fondateur du Centre for National Security Studies, Kingston ; analyste principal pour l'évaluation par la DGPE du maintien de la paix des FC, QGDN ; ingénieur de la force, FORPRONU ; analyste principal pour l'étude Morton sur le développement professionnel des FC. Il a quitté l'armée en 1995.

En tant que civil, la plupart de ses activités pendant près de trois décennies ont porté sur les relations civilo-militaires, le développement de la sécurité humaine et la résilience, ainsi que le développement professionnel des cadres. Parmi les postes importants qu'il a occupés, citons Coordinateur de CANCAPS pour la recherche et la sensibilisation en matière de sécurité humaine, Canada, boursier international (le premier) à l'Institut national indonésien de résilience (LEMHANAS - l'école de Suharto pour les très hauts responsables militaires et civils) à Jakarta ; boursier international (le premier) au Centre d'études stratégiques et internationales, Jakarta, chargé d'élaborer une proposition pour un programme et un centre de maintien de la paix de l'ANASE ; analyste de la stratégie pour les opérations de Placer Dome Inc. opérations en Indonésie (avec participation au scandale Bre-X) ; directeur de l'ingénierie de la sécurité humaine pour Maccaferri Asia (liaison, marketing, image de marque et ventes dans 12 pays entre les Émirats arabes unis et les États-Unis du Pacifique (Hawaï)) ; directeur général (par intérim) de Tingey and Associates Management Consultants, Singapour ; directeur exécutif/professeur associé du programme de maîtrise en arts du Collège militaire royal - gestion et politique de sécurité et de défense ; Entrepreneur auprès de l'Académie canadienne de la défense pour la conception et la réalisation de séminaires sur les relations civilo-militaires et la prospective en matière de sécurité au Canada et dans sept autres pays ; directeur exécutif associé, Foresight Canada, Canmore (AB) ; chef du nœud canadien du Projet du Millénaire, Washington ; président (2013-17), membre du comité d'investissement et contributeur au projet sur la sécurité et la souveraineté de l'Arctique du Groupe canadien Pugwash et, depuis 2005, entraîneur adjoint des attaquants de l'équipe universitaire masculine de rugby du CMR.

Actuellement, en tant que membre de l'Académie mondiale des arts et des sciences, il promeut l'utilisation de la prospective en tant que membre du projet ER4H et contributeur à un autre projet : E4HS. Il est le chef de file des activités de prospective à l'appui du NIWEE, basé à l'université d'Ottawa, et président de Proteus Canada.

Opposite page, L-R: Une route menant à Srebr



Calgary, AB, Canada

Bruce Henwood

Croatie || 1995

Résidence actuelle : Calgary, AB || Contact : bruce.henwood@pk75.ca

Au début de 1995, j'ai été détaché auprès des Nations Unies (ONU) en tant qu'observateur militaire (OMNU) dans l'ancienne République de Yougoslavie (RFY), pour un déploiement d'un an. J'étais l'un des 15 officiers canadiens à participer à l'opération de rétablissement de la confiance des Nations Unies (UNCRO) en RFY. La formation préalable au déploiement comprenait les communications, les premiers soins, le déminage et la sensibilisation culturelle. Ma famille s'est préparée à cette absence prolongée sans savoir exactement quand nous allions nous revoir. Je suis parti le jour de la fête du Canada pour Zagreb avec tout mon matériel pour un an. La plupart des 15 membres de l'équipe sont arrivés à quelques jours d'intervalle, si bien que notre logement loué était très encombré, avec notre matériel empilé partout.

Nous avons suivi une semaine de formation UNMO spécifique à la RFY, et avons été affectés à des secteurs spécifiques, quatre en Croatie, quatre en Bosnie-Herzégovine, et plusieurs dispersés ailleurs en RFY. J'ai été affecté au secteur Nord en Croatie, une vaste zone comprenant une partie de la région rebelle tenue par les Serbes, appelée les Krajinas. Nous n'étions pas armés afin de ne pas représenter une menace pour quiconque nous rencontrions, mais pour nous, c'était un peu déconcertant.

Divisé en quatre équipes et un QG, j'ai été envoyé dans la ville d'Ogulin. Nous étions 16 UNMO, tous de pays différents, un interprète et deux véhicules. Nous vivions à l'économie dans une grande maison louée avec six chambres, et étions responsables de notre nourriture, du nettoyage, etc. La maison servait également de base d'équipe d'où nous fournissions des rapports quotidiens à notre QG par le biais de téléphones sécurisés et non sécurisés dans notre salle d'opérations à la maison. Trois fois par jour, nous effectuions des patrouilles en véhicule, équipées uniquement de radios Motorola non sécurisées, afin de surveiller les activités militaires non autorisées et les violations du cessez-le-feu dans la zone de séparation (ZOS), qui chevauchait la frontière non officielle séparant les factions belligérantes, large d'environ 5 à 10 kilomètres.

Peu après, j'ai été convoqué au QG du secteur à Topusko pour être officier de permanence. Bien que mécontent, on m'a dit que je reviendrais un jour comme chef d'équipe. Le QG se trouvait dans les Krajinas et on y accédait en traversant la ZOS dans une zone où les choses étaient complètement différentes. De nombreuses maisons ont été détruites, preuve évidente des combats ethniques entre les Croates et les Serbes rebelles. À la fin du mois de juillet, la situation s'est aggravée. Des couvre-feux ont été imposés, l'électricité et l'eau sont devenues intermittentes, le bruit des bombardements et des tirs se rapproche, les niveaux d'alerte augmentent et on observe davantage de trafic militaire. Début août, la situation est très tendue. Les troupes des deux côtés de la ZOS étaient entièrement mobilisées, tous les points de passage de la ZOS étaient fermés, et nous étions essentiellement piégés dans les Krajinas ! Par précaution, nous avons détruit tous les documents classifiés inutiles, car aucun des deux camps ne faisait confiance aux UNMO, et nos renseignements indiquaient que les deux camps nous considéraient comme des cibles.



Le Major Henwood avec certains de ses collègues de l'UNMO après la fin de leur service.

Le 4 août, l'enfer s'est déchaîné lorsque des combats à grande échelle ont éclaté le long de la ZOS. L'armée croate est entrée dans les Krajinas avec l'intention de détruire l'armée rebelle serbe, ainsi que la population civile serbe. Les combats sont intenses. Topusko est envahi par des milliers de réfugiés serbes désespérés, mêlés aux unités combattantes, qui tentent tous de fuir l'avancée croate. Les combats ont pris fin le 9 août, l'armée rebelle serbe s'est rendue, et j'étais l'un des représentants des

Nations Unies aux pourparlers de reddition.

Par la suite, les rôles de l'UNMO ont changé, et nos patrouilles ont désormais soutenu le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), empêchant les atrocités et la poursuite du nettoyage ethnique. À la fin du mois d'août, j'ai été renvoyé à Ogulin en tant que chef d'équipe. Nous avons poursuivi nos patrouilles quotidiennes et avons pénétré dans des zones dont l'ONU avait été exclue auparavant. Chaque jour, nous rencontrions des Serbes qui ignoraient qu'ils avaient perdu les Krajinas et qu'ils étaient en danger de mort.

Ma mission s'est terminée brusquement le 27 septembre 1995. J'étais en patrouille dans une zone à laquelle nous n'avions jamais accédé auparavant, me dirigeant vers quelques petits hameaux pour avertir les Serbes de partir, lorsque mon véhicule a heurté une mine anti-char dans un champ de mines non marqué. Il a fallu plus de deux heures pour m'amener à l'hôpital de campagne des Nations unies à Zagreb, où mes jambes, qui ont subi le choc de l'explosion, ont dû être amputées. J'ai été immédiatement transporté par avion vers un grand hôpital américain à Landstuhl, en Allemagne, pour finalement revenir au Canada deux semaines plus tard et commencer un nouveau chapitre de ma vie de double amputé.

Ma mission, malgré l'issue qui a changé ma vie, a été exaltante, passionnante, enrichissante et a mis à profit toute ma formation professionnelle.

Biographie

Le major Bruce Henwood est né à Exeter, en Ontario ; il est le fils d'un pilote de l'ARC. Après cinq ans dans les cadets de l'armée et trois ans dans les réserves de l'armée, il s'inscrit au programme de formation des officiers de la Force régulière au Collège militaire royal du Canada à Kingston (ON). Après avoir obtenu un baccalauréat ès arts avec spécialisation en histoire en 1980, il a servi à divers titres au sein du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) à Calgary, du South Alberta Light Horse à Medicine Hat, du Royal Canadian Dragoons et du 8th Canadian Hussars (Princess Louise's) à Lahr, en Allemagne, et partout au Canada.



Le Major Henwood pendant l'offensive croate Opération STORM avant l'arrivée de milliers de réfugiés.

En 1995, le Maj Henwood a été affecté aux Nations Unies en Croatie (une partie de l'ancienne République de Yougoslavie) en tant qu'observateur militaire des Nations Unies, ou OMNU, dans le cadre de l'opération de rétablissement de la confiance des Nations Unies (UNCRO). Stationné dans le secteur nord de la Croatie, le Maj Henwood était officier d'état-major au QG de l'UNMO à Tupsoko, dans la région de Krajina contrôlée par les rebelles serbes, avant et pendant l'opération STORM, lorsque les Croates ont reconquis par la force les régions tenues par les rebelles serbes. Il a ensuite été chef d'équipe d'une équipe d'UNMO comprenant 16 UNMO de nombreuses nations, dans la ville d'Ogulin, au nord-ouest de la Croatie. Ses tâches consistaient principalement à surveiller l'activité militaire croate, les violations du cessez-le-feu et l'aide humanitaire. Le 27 septembre 1995, alors qu'il patrouillait dans l'ancien no man's land du nord de la Krajina, le major Henwood a été très grièvement blessé après que son véhicule a heurté une mine antichar dans un champ de mines non délimité. Après six mois d'hospitalisation, suivis de 12 mois de soins ambulatoires, il a subi de multiples interventions chirurgicales, une thérapie et une rééducation approfondies afin de retrouver son indépendance, sa mobilité et de s'adapter à la « nouvelle normalité » d'être amputé des deux jambes. En 1996, le Maj Henwood a reçu la mention élogieuse du commandant de la Force terrestre pour ses actions en Croatie et pour sa détermination dans son rétablissement. Il a ensuite été libéré pour des raisons médicales des Forces armées canadiennes (FAC) en 1998, après 24 ans de service.

En 2003, après une lutte de sept ans avec le ministère de la Défense nationale, le Maj Henwood a joué un rôle déterminant dans la révision du programme d'assurance-invalidité des FAC, offrant une compensation tangible à tous les soldats gravement blessés dans l'exercice de leurs fonctions. Le Maj Henwood a reçu la Médaille du jubilé de la Reine en reconnaissance de cette activité en faveur des soldats gravement handicapés. En 2003, il a été honoré en voyant une rue porter son nom dans la nouvelle communauté de Garrison Green à Calgary, en Alberta. En 2004, le Maj Henwood a reçu la Médaille du service méritoire du Gouverneur général pour ses actions visant à modifier le régime de rémunération des militaires. Il a été nommé Paul Harris Fellow du Club Rotary du Canada en 2005 pour sa contribution au soutien des soldats gravement handicapés.

À l'été 2009, le Maj Henwood a pris sa retraite après une deuxième carrière de gestionnaire de projet dans l'industrie de la défense. Il est activement impliqué dans divers organismes et instituts ; il est notamment ancien président et membre à vie du Royal Alberta United Services Institute. De 2005 à 2010, il a été le président du Groupe consultatif sur les besoins spéciaux, qui a conseillé Anciens Combattants Canada sur la nouvelle Charte des anciens combattants, en ce qui concerne les besoins des anciens combattants gravement handicapés. Le Maj Henwood continue de fournir des conseils sur les besoins des anciens combattants gravement handicapés aux Amputés de guerre du Canada et au Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada. Il a reçu la Mention élogieuse du ministre des Anciens Combattants en 2011 pour son travail auprès des membres des FAC et des anciens combattants gravement handicapés. Il continue à répondre aux besoins des soldats handicapés en leur fournissant régulièrement des conseils et des orientations grâce à un réseau de contacts qu'il a développé. Pour cette activité citoyenne, il a reçu la médaille du jubilé de diamant de la Reine. Le Maj Henwood copréside actuellement un groupe consultatif d'Anciens Combattants Canada qui conseille le ministre des Anciens Combattants sur les soins et le soutien à apporter à nos anciens combattants.

Le Maj Henwood habite à Calgary. Il est marié à Judy, et ils ont trois fils adultes et une petite-fille. Il se passionne pour les voyages, les trains miniatures à l'échelle N, les casse-tête et les sudokus, l'histoire militaire canadienne et la lecture.



John Heymans

Chypre || 1966 & 1974–1975, Égypte || 1978–1979

Résidence actuelle : Arnprior, ON || Contact : john.heymans@pk75.ca

J'ai été soldat de la paix et j'ai effectué deux missions enrichissantes, une à Chypre et une en Égypte.

Ma première mission à Chypre s'est déroulée durant l'été de 1966, en tant que lieutenant chef d'une troupe de reconnaissance composée de cinq véhicules scouts Ferret. Nous avions trois missions opérationnelles : La première consistait à escorter des convois de civils chypriotes grecs à travers l'enclave chypriote turque entre Nicosie, la capitale, et Kyrenia, sur la côte nord. Nous faisions deux voyages par jour, le matin et l'après-midi, sept jours sur sept. La deuxième consistait à effectuer des patrouilles à longue distance dans la zone située au nord-ouest de Nicosie et à rencontrer le chef de village dans plusieurs villages turcs au sein de la population grecque. Notre tâche consistait à déterminer s'il y avait des problèmes entre les villages et leurs voisins. La troisième mission était une mission de réserve. Notre escadron était la réserve de la Force, ce qui signifie que nous pouvions être appelés à nous rendre n'importe où sur l'île pour aider d'autres unités de l'ONU. Nous devions être prêts à quitter notre camp dans l'heure qui suivait la notification, 24 heures sur 24 pendant une semaine.

Mon deuxième séjour à Chypre s'est déroulé en tant que major, commandant d'une compagnie d'infanterie pendant l'hiver 1974–1975. Ma compagnie se trouvait à l'aéroport international de Nicosie et j'étais responsable de la protection de l'aéroport et de ses environs, ainsi que de la protection de la zone protégée par les Nations unies, qui comprenait le quartier général de la force des Nations unies et les unités de soutien. Ma compagnie était la compagnie de soutien du bataillon et, en plus de tenir des barrages routiers et des postes d'observation dans mon secteur, nous étions équipés d'armes antichars et de mortiers qui pouvaient être utilisés en cas d'opération. Chaque mois, nous nous rendions à des champs de tir à Dhekelia, au sud-est de Nicosie, pour tirer avec ces armes dans le cadre de notre formation continue.



Photo officielle, Chypre 1974.

Mon troisième séjour à l'ONU s'est déroulé en tant que major au quartier général du contingent canadien de la FUNU2, la force de l'ONU créée en 1973 après la guerre israélo-arabe. J'étais l'officier des opérations du contingent, et mon affectation s'est déroulée d'août 1978 à mars 1979. Nous étions à Ismaïlia, à une heure au sud de Port Saïd. J'étais l'officier

d'état-major responsable de la planification opérationnelle au sein du contingent canadien et de la sécurité de notre enceinte immédiate, assurée par la police militaire et un peloton de soldats qui travaillaient avec la police militaire. J'ai également assuré la liaison avec les autorités locales de l'armée égyptienne pour la coordination de l'application des lois civiles locales. Nous disposions d'une enceinte clôturée dans laquelle se trouvaient des pièces détachées de véhicules et d'autres objets attrayants. Mon équipe de sécurité appréhendait régulièrement des civils locaux qui s'étaient introduits dans la zone clôturée et les remettait à la police locale. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec les autorités locales pour veiller à ce qu'ils ne reviennent pas.

Biographie

En 1962, j'ai été engagé dans le 8th Canadian Hussars (Princess Louise's), un régiment blindé, et j'ai été affecté au camp de Petawawa, dans l'Ontario. J'ai passé mes premières années à m'entraîner sur des chars et des véhicules de reconnaissance en tant qu'officier subalterne. Nous avons passé les étés 1963 et 1964 à Gagetown (NB), à nous entraîner avec d'autres unités de Petawawa et de Gagetown. Au cours de mes premières années, j'ai appris mon métier d'officier blindé en suivant des cours de formation dans des écoles ou pendant des périodes d'entraînement collectif sur le terrain avec mes soldats. En tant que jeune chef de troupe de reconnaissance, j'ai passé six mois à Chypre, d'avril à octobre 1966. Il s'agissait de mon premier déploiement opérationnel, et j'ai apprécié de pouvoir mettre en pratique les compétences que j'avais acquises les années précédentes. En 1967, j'ai été affecté à l'école des armes de combat de la base de Borden.



11 novembre 1978, Ismailia, Égypte.

Au milieu de ma carrière de capitaine, j'ai d'abord été instructeur et officier chargé du développement de la formation à Borden. En 1970, j'ai réintégré mon régiment en tant qu'officier des opérations et adjudant. J'ai également fréquenté des écoles, dont une année à la *US Army Armor School* à Fort Knox, dans le Kentucky, où j'ai suivi le cours avancé d'officiers de blindés de 1972 à 1973. J'ai eu la chance d'avoir ma famille avec moi et nous avons passé une année bien remplie, toutefois amusante.

À mon retour du Kentucky, j'ai passé un an à l'École d'état-major des Forces canadiennes à Toronto, où j'ai été promu major. Après l'École d'état-major, j'ai réintégré mon régiment à Petawawa en tant que commandant d'escadron. Peu après mon retour, j'ai été rattaché au 1er bataillon du Royal Canadian Regiment, avec la plupart des soldats de l'escadron B, et j'ai passé six mois à Chypre. Ce fut une affectation formidable et l'un des points forts de ma carrière. De retour de Chypre à Petawawa, on m'a confié le commandement du quartier général de l'escadron de notre unité. Nous étions responsables de tous les aspects du soutien logistique du régiment. Au cours de l'été 1976, nous avons été déployés à Montréal pour soutenir les Jeux olympiques. Nous étions logés dans une école secondaire de Montréal et, pour mon dernier emploi au régiment, je suis devenu gérant d'hôtel pour l'été.

Par la suite, j'ai été nommé membre du personnel du quartier général et j'ai de nouveau exercé des fonctions d'instructeur, mais le point culminant de cette période a été les trois années que j'ai passées, de 1981 à 1984, en tant qu'officier de liaison des Forces canadiennes au US Army Armor Center, à Fort Knox. À mon retour au Canada, j'ai été affecté au quartier général de la défense nationale à Ottawa, où j'ai pris ma retraite en 1995. Je réside actuellement à Arnprior (ON), après avoir passé 25 ans comme Snowbird (migrateur vers le sud) à voyager vers une maison en Floride, à Inverness, une heure de route au nord de Tampa.



London, ON, Canada

Walter Holmes

Egypte || 1978

Chypre

Résidence actuelle : Kingston, ON || Contact : walter.holmes@pk75.ca

Je suis arrivé à Ismaïlia, en Égypte, en janvier 1978 pour une période de six mois en tant qu'officier d'état-major chargé de l'administration au sein du quartier général du contingent canadien. Le Canada était responsable du soutien des services, du soutien des communications et du soutien aérien aux quatre bataillons des Nations Unies déployés dans le Sinaï et à l'ensemble des Nations Unies et des Forces canadiennes au Proche-Orient.

La FUNU II a été le premier déploiement où les femmes militaires canadiennes ont servi en nombre significatif. Il y avait environ 75 femmes à Ismaïlia et elles étaient logées dans des quartiers séparés qui furent connus sous le nom de « Bra Batt » ou « Bra Battalion » (le bataillon soutien-gorge) . Tout cela se passait dans la bonne humeur à l'époque, mais aujourd'hui, cela ne serait pas toléré. Les employés civils qui travaillaient dans les quartiers des femmes étaient tous des Égyptiennes.

Ma tâche principale consistait à gérer la main-d'œuvre civile égyptienne. Environ 260 civils venaient chaque jour dans notre camp pour effectuer un certain nombre de tâches nécessaires. Le contingent employait deux civils égyptien, responsables du personnel qui s'occupaient de toutes les embauches pour nous. Nous avons dû faire énormément confiance à ces deux personnes, car les problèmes culturels et linguistiques nous empêchaient d'être aussi proches du processus que nous l'aurions été en temps normal.

J'ai été désigné comme officier d'escorte pour la visite du CEMD, l'amiral Falls, un voyage qui devait le conduire en Égypte, en Israël et en Syrie. Il a été décidé, à juste titre, que le CEMD ne devait pas traverser le Sinaï en voiture avec son entourage, et qu'il fallait donc l'emmener du Caire à Jérusalem à bord de son avion VIP. Cela signifiait que je devais conduire son convoi de cinq véhicules à travers le Sinaï pendant la nuit pour arriver à l'aéroport de Jérusalem à temps pour son arrivée le lendemain matin à 0900. Ce n'est pas un trajet impossible car les distances sont courtes, mais il faut traverser le canal de Suez avant de s'enfoncer dans le désert. L'armée égyptienne est chargée de mettre en place des ponts sur le canal en trois points, selon un calendrier quotidien, mais on ne peut jamais s'attendre à ce qu'ils soient à l'heure.

Il se trouve que le jour de notre voyage, le pont n'a été mis en place qu'à la tombée de la nuit sur le site de traversée que nous avions choisi. Nous espérions traverser la moitié du désert avant la tombée de la nuit, mais cela n'a pas été le cas. Une fois le canal de Suez franchi, nous avons dû traverser



Les responsables du personnel civil à Ismaïlia, tous deux nommés Mohamed.

des positions de l'armée égyptienne, puis des positions de l'ONU au cœur du désert et enfin des positions israéliennes. Je dirigeais le convoi avec un chauffeur et chacune des quatre voitures suivantes n'avait qu'un chauffeur. Nous avions tous des cartes d'identité de l'ONU qui étaient notre passeport pour la plupart des pays de la région.

Dans l'obscurité, nous nous sommes approchés d'un point de contrôle égyptien et avons été arrêtés par un jeune soldat conscrit terrifié. Il a immédiatement introduit son fusil d'assaut AK 47 dans la fenêtre de mon chauffeur et a commencé à marmonner en arabe, ce que nous ne pouvions évidemment pas comprendre. Nous avons réussi à le calmer, mais il n'a pas voulu nous laisser passer la barrière, bien que nous lui ayons montré notre carte d'identité de l'ONU. J'ai tapoté mes insignes de grade et lui ai dit plusieurs fois « Officier, Officier, Officier ». Il a fini par comprendre et a appelé son officier sur un téléphone de campagne. L'officier est arrivé, il parlait un peu anglais et il était manifestement au courant du protocole concernant la liberté de mouvement du personnel de l'ONU, et il nous a laissés passer. Je dois admettre qu'il y a eu quelques moments de frayeur lorsque cet AK nous a été jeté au visage par la fenêtre, mais tout s'est bien terminé.

Nous avons rapidement traversé la zone des Nations unies et, alors que nous entrions dans le secteur israélien, la route a disparu dans une dune de sable. Quelques jours auparavant, une monstrueuse tempête de sable avait balayé le Sinaï, y compris Ismaïlia, et les Israéliens n'avaient pas encore ouvert la route dans leur secteur. Après avoir été arrêtés pendant quelques minutes

avec nos phares allumés, nous avons été approchés par deux véhicules blindés de transport de troupes (APC) israéliens. Nous avons expliqué notre situation aux occupants, qui ont immédiatement proposé leur aide. Dans l'obscurité totale, ils ont accroché nos véhicules à une chaîne de remorquage sur les TTB et ont littéralement traîné chacun de nos véhicules, à tour de rôle, dans le sable. Il ne fait aucun doute qu'ils nous ont sauvé la mise, car nous serions toujours assis du mauvais côté de la dune de sable s'ils n'étaient pas venus à notre aide. Pour les remercier de leurs efforts, nous leur avons donné toutes les boissons non alcoolisées et les cigarettes que nous pouvions leur offrir, et ils ont été ravis.

Alors que nous approchions de la frontière israélienne, nous n'étions pas au courant que l'après-midi précédent, les Palestiniens avaient tendu une embuscade à un bus israélien sur l'autoroute de Haïfa, faisant de nombreuses victimes. Les Israéliens avaient placé un anneau d'acier sur leurs frontières et nous avons été accueillis par plusieurs véhicules halftrack équipés de mitrailleuses de calibre 50. Il faisait jour, le passage de la frontière n'était donc pas un problème, mais c'était la première fois que nous voyions une partie de la puissance des forces de défense israéliennes. (Quelques mois plus tard, je me trouvais sur le plateau du Golan pour rendre visite aux Canadiens qui s'y trouvaient la nuit où les Israéliens ont envahi le Sud-Liban. Des masses de véhicules blindés étaient disposées sur toutes les routes en prévision de l'invasion. Une batterie de six pièces d'artillerie de 175 millimètres était positionnée de l'autre côté de la route de notre camp de l'ONU, de sorte que nous savions précisément quand l'opération avait démarré (la terre a bel et bien bougé !).

Nous sommes arrivés à notre hôtel à Jérusalem à temps pour prendre une douche rapide, nous raser et changer d'uniforme, et nous avons réussi à nous rendre à l'aéroport avec 30 minutes d'avance. Le reste du voyage du CEMD s'est déroulé comme prévu et j'ai eu l'occasion de passer du temps avec un vieux copain aéroporté d'Edmonton, Pierre Lamontagne (RIP), qui était l'aide de camp du CEMD. Heureusement, le voyage de retour à Ismaïlia a été relativement rapide et sans incident, tandis que le voyage d'aller nous a laissé un souvenir inoubliable pour chaque membre de notre groupe.

Biographie

Walter Holmes est un militaire de carrière qui a plus de 56 ans d'ancienneté. Après avoir servi dans les cadets de l'armée et la milice dans sa ville natale de London (ON), il a posé sa candidature et a été accepté dans le programme des aspirants officiers de l'armée canadienne en tant qu'élève-officier. Après une année d'entraînement difficile à l'École royale d'infanterie canadienne de Camp Borden, il a été commissionné dans le Royal Canadian Regiment en septembre 1967 en tant que sous-lieutenant.



La garde du quartier général du CEMD, Admiral Falls, Camp El Gala, Ismaïlia. En tant que commandant de la garde, j'escorte le CEMD.

Il a ensuite mené une carrière où il a passé la majeure partie de son temps à commander. Le commandement au niveau du peloton, de la compagnie, du bataillon, du régiment, de la base, de la brigade, de la zone terrestre et de la division, cette dernière étant un commandement multinational de l'OTAN en tant que commandant de la force mobile (terrestre) du Commandement allié en Europe, a été source de défis mais aussi de plaisir, le point fort étant la possibilité de travailler et de servir avec les meilleurs soldats du monde. Des postes d'état-major au niveau du bataillon, de l'armée et du corps d'armée, une affectation en tant qu'attaché militaire canadien à l'ambassade du Canada à Washington D.C. et une mission d'enseignement de trois ans à l'École d'état-major de l'armée canadienne à Kingston ont complété le reste de ses 37 années de service dans la Force régulière. Walter est diplômé de l'École d'état-major de l'armée canadienne, du Collège des Forces canadiennes et de l'École de guerre de l'armée américaine. L'un de ses titres de gloire est d'avoir visité ou fait de l'exercice dans le nord de la Norvège 22 fois, dont une seule fois en été.

Walter a pris sa retraite de l'armée régulière à la fin de l'année 2002 et a entamé une seconde carrière en tant que consultant en sécurité/militaire auprès de diverses organisations au Canada, dans les Balkans et en Europe de l'Est.

Walter considère qu'une affectation de cinq ans en tant que colonel du Régiment, le Royal Canadian Regiment, est le point culminant de ses années d'après l'armée régulière. Il a suivi quatre groupements tactiques régimentaires en préparation et pendant leurs déploiements dans la région de Kandahar, en Afghanistan, et s'est rendu dans la région à trois reprises. Il a été nommé colonel commandant du Corps royal d'infanterie canadien en août 2013, ce qui lui a donné une nouvelle occasion de s'occuper des soldats et de leur métier. Il a quitté ce poste en août 2016 et a pris ses fonctions de colonel honoraire des Queen's Own Rifles of Canada, le régiment avec lequel son père a combattu pendant la Seconde Guerre mondiale, en octobre 2016. Il a raccroché son uniforme pour la dernière fois en novembre 2021.

Walter est actuellement coprésident d'un comité qui organise une réunion à Chypre en 2024 pour commémorer les 60 ans d'engagement du Canada dans le maintien de la paix de l'ONU à Chypre et le 50e anniversaire de la guerre chypriote de 1974.

Walter a été intronisé membre de l'Ordre le plus excellent de l'Empire britannique (MBE) par Sa Majesté la reine Elizabeth en 1986, et membre de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem en tant que frère serviteur en 1999. Il a reçu la Légion du mérite de l'armée américaine au grade d'officier (LOM) en 1995, et le titre de grand officier de l'ordre du mérite du Grand-Duché de Luxembourg en 2002. Il a eu l'honneur de recevoir la médaille du service méritoire (MSM) pour son travail en tant que colonel du régiment de la part du gouverneur général du Canada. Il est titulaire de la Médaille du maintien de la paix pour son service à Chypre et dans le Sinaï, de la Médaille canadienne du maintien de la paix et de la Médaille du service spécial pour son service au sein de l'OTAN, ainsi que de la Décoration des Forces canadiennes avec quatre barrettes.

Walter et son épouse Lana sont retraités et vivent à Kingston (ON). Ils apprécient leur famille, leurs amis et toutes les occasions de partir à l'aventure.



ALBERTA, CANADA

James Holsworth

Chypre || 1974

Bosnie-Herzégovine|| 1999

Résidence actuelle : Kingston, ON || Contact : james.holsworth@pk75.ca

L'engagement de longue date du Canada en faveur de la paix au Moyen-Orient, et son héritage en tant que nation de maintien de la paix, ont été renforcés en 1964 avec la mise en place de la force des Nations unies à Chypre. Depuis ce temps, des milliers de soldats canadiens y ont servi et 28 y ont trouvé la mort. En effet, une guerre oubliée dans l'histoire de notre nation est le conflit de 1974 qui a vu un coup d'État chypriote grec et une invasion turque qui a transformé l'île en zone de guerre. Le maintien de la paix s'est transformé en rétablissement de la paix, alors que deux alliés de l'OTAN étaient en guerre, avec le Régiment aéroporté du Canada étant pris au milieu (l'année 1974 a été une période meurtrière pour nos militaires, avec des pertes à Chypre et la perte du vol 51 de l'ONU au-dessus de la Syrie). Les actions héroïques de nos soldats en 1974 ont fait couler beaucoup d'encre ; cette anecdote porte sur les transmissions et le *courage* (que j'appelle Moxy) nécessaire pour faire passer les communications pendant cette guerre.

Le 1er Groupement de commandos, composé d'environ 500 soldats de tous grades et d'une troupe de 20 transmetteurs, se trouvait sur le théâtre des opérations lorsque les Turcs ont effectué un débarquement amphibie près de Kyrenia et un assaut aéroporté près de l'aéroport de Nicosie. Ils ont pris le nord de l'île et la Ligne verte a été établie, ce qui a entraîné une vague de personnes déplacées et d'enclaves villageoises à travers l'île. Le reste du régiment est déployé d'Edmonton dans les 96 heures, via Lahr, jusqu'à Limassol. Le contingent canadien compte maintenant 1200 hommes de tous grades, renforcés par une compagnie mécanisée, une troupe de reconnaissance, une logistique de théâtre et des transmissions.

Les communications de la force de l'ONU, tant les liaisons tactiques avec les contingents que les liaisons arrière nationales et de l'ONU en dehors de l'île, sont assurées par l'escadron des transmissions de l'ONU, qui utilise principalement des circuits commerciaux chypriotes et souverains britanniques, dont la plupart ont été coupés lorsque les hostilités ont commencé.



Le lieutenant Jim Holsworth, Chypre 1974.

Le renforcement des transmissions par le 73e escadron de transmissions du Canada en Égypte comprenait des détachements CRATTZ (radio HF, télétype de 66 mots par minute) pour assurer une liaison arrière nationale. Je me souviens d'avoir commandé un mât de 100 pieds auprès de la chaîne d'approvisionnement de l'OTAN et de l'avoir incroyablement bien reçu. Les hélicoptères britanniques soulevaient les sections en place pendant que nos monteurs de lignes installaient le mât et coupaient les antennes à long fil pour « tirer en arrière » vers Lahr. Un jour, le général Beatty, chef d'état-major du quartier général des Nations unies, frappe à la porte du CRATTZ et demande à parler au commandant des Forces canadiennes en Europe. Le signaleur a calmement établi une liaison radio et téléphonique avec le bureau du commandant à Lahr.

Le régiment était au cœur de Nicosie, à l'aéroport, patrouillant la ligne verte et occupant des postes d'observation de l'ONU dans tout le secteur, subissant malheureusement plusieurs pertes, dont celles des parachutistes Berger et Perron. Depuis

l'hôtel Ledra Palace, nous regardions les avions à réaction 104 turcs bombarder l'est de Nicosie, et nous nous mettions souvent à l'abri derrière des fenêtres recouvertes de sacs de sable pour éviter les tirs en contrebas. À un moment donné, nos casernes du Ledra Palace et de Wolseley ont été évacuées sous les tirs.

Pour les transmissions, le défi était de taille. Toute la flotte des anciens postes C11 (HF) et C42 (VHF) était remplacée par la « nouvelle » famille AN-PRC 12. La reprise des hostilités a entraîné l'envahissement des PO et la perte des équipements de communication. Un obus de mortier a touché les magasins des transmissions, détruisant les radios, les lignes, les kits d'installation, les antennes et le matériel de commutation. Cette situation, ainsi que l'afflux de radios en provenance d'Edmonton et de Lahr, a créé un cauchemar pour trier le matériel en vue de sa réparation ou de son retrait du service en temps de guerre. L'entraînement au rappel par hélicoptère était essentiel pour déployer et réapprovisionner nos sites de rediffusion radio dans les montagnes Troodos. Pour assurer les communications avec une section du 1er Commando protégeant une enclave turque dans le secteur grec, nous avons posé une ligne WD1 sur un kilomètre de « no man's land » (zone entre deux fronts), avec une mitrailleuse grecque et des gardes turcs surveillant chacun de nos mouvements. Avec le déplacement des troupes canadiennes, un important réseau téléphonique commuté a été mis en place. Les monteurs de lignes gagnent leur prime de risque en réparant les lignes déterrées ou coupées par les combats, et en effectuant les réparations au sommet des poteaux, s'attirant souvent les tirs de combattants nerveux.

La guerre de Chypre de 1974 est passée à l'histoire comme une « autre mission de maintien de la paix » à l'époque de la guerre froide, alors que les Canadiens n'avaient aucune idée que des troupes étaient engagées dans des combats, subissaient des pertes et faisaient preuve de la même détermination qu'à n'importe quel moment de notre histoire militaire. Pour le régiment aéroporté canadien, il s'agissait d'un honneur de bataille qui n'a jamais été décerné. Pour les transmissions, il s'agissait d'un remarquable exploit de bravoure et d'ingéniosité. En tant que nouveau subalterne, sept mois après sa formation, ce fut une introduction à l'action qui a façonné mon éthique en tant qu'officier ... s'entraîner dur, prévoir le pire et prendre soin des troupes ... tirer, bouger et communiquer !

Biographie

Originaire de l'Alberta, James Holsworth s'est engagé dans les Forces canadiennes en 1969. Il a suivi les cours du collège Royal Roads et du collège Royal Military pour obtenir un diplôme d'ingénieur électricien. Sa première affectation au Régiment aéroporté du Canada comprend une période de service à Chypre pendant la guerre de 1974. James a servi comme officier des transmissions en Allemagne de 1976 à 1981, au sein du 3 commando mécanisé, The Royal Canadian Regiment et du Quartier général et Escadron des transmissions du 4 Groupe-brigade mécanisé du Canada (CMBG).


Le lieutenant Jim Holsworth, Edmonton 1975

Il a étudié le français, puis a travaillé au quartier général de l'armée (QG) à Montréal et a suivi les cours de l'École d'état-major de l'armée à Kingston. En tant que major, il est resté au QG de l'armée pour rédiger la doctrine de la guerre électronique et coordonner les opérations de transmissions, puis a suivi les cours de l'École d'état-major de Toronto. James retourne en Allemagne pour commander le 4e escadron du QG et des transmissions du GBMC et est promu lieutenant-colonel pour travailler à Ottawa au sein de l'état-major de l'armée dans le domaine des systèmes d'information de commandement. De 1991 à 1996, il a commandé le QG et le régiment de transmissions de la 1re division et a ensuite enseigné à l'École d'état-major de l'armée.

Après avoir été promu, le colonel Holsworth a été nommé directeur des transmissions à Ottawa, puis directeur du programme d'état-major technique au CMR. En 1999, il s'est rendu en Bosnie en tant que chef des transmissions au QG de l'OTAN. En 2004, James a passé trois ans en tant qu'attaché militaire canadien et directeur du programme Amérique, Grande-Bretagne, Canada, Australie (ABCA) à Washington, DC. Il est retourné à l'état-major interarmées en tant que directeur J6, responsable des opérations d'information et des communications stratégiques, avant de prendre sa retraite en 2005, mettant fin à 36 années de service.

James a travaillé comme consultant en matière de défense, a dirigé un cours de commandement et de contrôle militaire avancé, a obtenu une maîtrise en gestion et politique de défense et a été nommé colonel du régiment des transmissions interarmées. Il a siégé au conseil d'administration de l'hôpital général de Kingston (KGH), de la fondation des hôpitaux universitaires de Kingston, de la fondation du musée militaire des communications et de l'électronique (C&E) et de l'hospice de Kingston, et a été président de la fondation du KGH, de Les Commissionnaires de Kingston et du comité du patrimoine et du musée des C&E. Il a organisé des études sur les champs de bataille à Vimy, en Normandie et aux Pays-Bas, ainsi qu'une réunion de camarades à Chypre en 2024.

James est marié à Anne St-Pierre, une militaire à la retraite et infirmière de carrière spécialisée dans le travail et l'accouchement. Ils ont trois enfants : David, ingénieur militaire, Julie, enseignante, et Jonathan, officier des transmissions ; et six petits-enfants. Il est passionné par les activités suivantes : le ski, les voyages, l'histoire et l'expérience d'être grand-père.



TORONTO, ON, CANADA

Joseph Howard

République démocratique du Congo || 2000

Bosnie-Herzégovine|| 2003

Soudan || 2005

Résidence actuelle : Calgary, AB || Contact : joe.howard@pk75.ca

Parler pour échapper à des confrontations armées et à des descentes de police au Congo et bondir pour échapper à un véhicule qui tentait de m'écraser au Soudan sont des expériences nostalgiques. Ces événements pâlissent en termes de gravité et d'échelle face à des problèmes notables en RDC qui méritent une réflexion analytique.

Les champions du maintien de la paix citent des succès dans des pays tels que la Bosnie-Herzégovine (BiH), le Cambodge, le Salvador, le Guatemala, le Mozambique, la Namibie et le Tadjikistan, ainsi que la Côte d'Ivoire, le Libéria et le Soudan, mais ils expliquent rarement leur raisonnement. Les détracteurs du maintien de la paix citent les échecs à Chypre, en République démocratique du Congo (RDC) et dans tout le Moyen-Orient, en soulignant des problèmes tels que la corruption du pays d'accueil, une volonté politique insuffisante, l'inefficacité institutionnalisée et le libre-service, qui sont autant de symptômes de problèmes systémiques. Pourtant, aucun des deux points de vue n'évalue les problèmes fondamentaux qui déterminent les résultats des missions, et tous deux négligent une règle de géopolitique : « au pays de la diplomatie, le contexte est roi ». Afin d'éclairer les futures opérations de paix, l'analyse diagnostique suivante de la RDC identifie les impacts et les contraintes de deux questions fondamentales qui façonnent le contexte : le droit et la politique. Ils deviennent encore plus clairs lorsqu'on compare la RDC à la Bosnie-Herzégovine et au Soudan.

Sur le plan juridique, les organisations internationales (OI) fondées sur des traités, telles que l'Union africaine (UA), la Conférence internationale sur la région des Grands Lacs (CIRGL), l'Autorité gouvernementale internationale pour le développement (IGAD), l'OHR et les Nations unies, n'exercent leurs pouvoirs que dans la mesure où ils sont délégués ou sous-entendus par les États membres. Sur le plan de la procédure, la Charte des Nations unies énonce son objet et son but : « ...maintenir la paix et la sécurité internationales... ». La Charte ne précise pas « comment » la paix et la sécurité doivent être acquises et maintenues, à l'exception des « décisions contraignantes » du Conseil de sécurité au titre du chapitre VII. Le préambule et le dispositif des résolutions du Conseil prévoient des programmes et des pratiques visant à permettre aux parties au différend de conclure et de maintenir la paix. Les organes et agences de l'ONU et les organisations humanitaires déduisent des résolutions des orientations opérationnelles et s'engagent à fournir le « comment » dans la mesure du possible. Cependant, ces organes ne font que permettre aux principales parties au différend de régler ce différend. Interpréter ce processus comme une obligation pour les Nations unies et autres de garantir la paix et la sécurité internationales comme un fait accompli n'a aucun fondement, que ce soit sur le plan juridique ou politique. En tant que facilitateurs des opérations de paix, ces organes collaborent de manière itérative avec les parties aux différends, mais les parties elles-mêmes conservent, à première vue, la responsabilité d'établir les conditions-cadres dans lesquelles les opérations de paix facilitatrices peuvent être couronnées de succès.



La ministre canadienne de la Coopération internationale, Susan Whelan, PC, MP, accueillie à Drvar, en Bosnie-Herzégovine, par le chef de la CIMIC et l'officier de liaison principal. Le deuxième bataillon du groupement tactique du PPCLI, le 10 mai 2003, en compagnie du colonel Greg Gillespie, commandant de la force opérationnelle en Bosnie-Herzégovine.

Dans les limites des traités, du droit institutionnel international et de la realpolitik fondée sur les faits, les accords de paix de Dayton (1995) ont permis à l'OHR de faciliter leur mise en œuvre en Bosnie-Herzégovine, avec l'appui du Conseil de mise en œuvre de la paix, composé de 55 États. L'IGAD a assuré avec succès la médiation de l'accord de paix global (2005) entre les parties au conflit au Soudan.

Les différends en RDC ont été réglés par plusieurs accords de paix (cessez-le-feu de Lusaka (1999), Sun City (2002), Pretoria (2002), Luanda (2002) et Global and Inclusive (2002)). Ces accords ont été conclus avec l'aide de l'UA et de la CIRGL. Cependant, le contexte a saboté la paix durable. Le contexte comprenait (i) des milices régionales ethniques/claniques mécontentes exclues des processus de paix ; (ii) une réforme inadéquate du secteur de la sécurité en RDC permettant à des factions militaires dissidentes d'obtenir le statut d'autres groupes armés ; (iii) des incursions armées par des États voisins à travers des frontières non défendues/pouvant être défendues pour promouvoir des agendas politiques ethniques et régionaux à l'intérieur de la RDC pendant ses premières années de stabilisation ; (iv) l'exploitation rampante des ressources naturelles de la RDC par des États tiers ; (v) la lassitude des bailleurs de fonds internationaux. L'analyse diagnostique suggère que le contexte d'anarchie sociopolitique régionale a saboté le règlement durable des différends centrés sur la RDC. L'analyse normative suggère que le Burundi, le Rwanda et l'Ouganda doivent respecter la souveraineté des frontières de la RDC et mettre en œuvre des réformes efficaces du secteur de la sécurité.

Sur le plan politique, trois centres de gravité doivent exister pour que les opérations de paix soient couronnées de succès. Le premier est la possession par les parties au conflit d'une volonté authentique d'invoquer une paix durable, qu'elle provienne de la lassitude de la guerre ou de l'opportunisme politique. Cet élément subjectif renforce symbiotiquement l'élément objectif

d'un accord de paix (provisoirement) négocié. Deuxièmement, la population du pays hôte — gouvernants et gouvernés — est convaincue que les OI disposent de capacités suffisantes pour permettre aux parties au conflit et à la société civile du pays hôte de maintenir la paix. Troisièmement, les OI sont convaincues que leur capacité à faire de même est suffisante. Ensemble, les deuxième et troisième centres de gravité synthétisent une confiance mutuellement inclusive. Les conditions préalables à cette dernière sont (i) la pleine compréhension par les OI des normes socioculturelles du pays hôte ; (ii) la compréhension réaliste par le pays hôte des capacités des OI.

En résumé, le succès futur des opérations de paix repose sur l'appréciation de trois questions. Premièrement, l'abus de pouvoir souverain et les réformes négligées au sein des États adjacents et régionaux ont élevé la crise de la RDC au rang de problème suprarégional, voire mondial. Les OI manquent de ressources juridiques et politiques pour combler de tels vides de pouvoir à grande échelle. Si elles ne sont pas réglées, les questions qui en découlent graviteront au-delà, à savoir l'actuelle migration illégale des États africains vers les États européens. Deuxièmement, de tels abus, s'ils se répètent, rendront les situations d'urgence complexes encore plus insolubles et augmenteront la demande de moyens pacifiques limités pour les régler. Cela invite à recourir à des « contre-mesures utilisant la force létale pour rétablir le statu quo », ce qui conduit à une tragédie humanitaire mais pas à des actes internationalement répréhensibles. Troisièmement, les OI, les agences et les partenaires de mise en œuvre doivent intégrer une cohérence totale des normes sociopolitiques locales dans la planification, l'évaluation des risques et l'exécution des opérations de paix, faute de quoi la mission est vouée à l'échec.

Biographie

L'expérience d'Howard dans le domaine du maintien de la paix a commencé plus tard dans sa vie. Elle a succédé à vingt-cinq ans d'exercice de la profession d'expert-comptable à Calgary et à dix-sept ans d'activité en tant qu'officier du King's Own Calgary Regiment (Corps blindé royal canadien), Première réserve des Forces armées canadiennes.

Tout a commencé en 1999, avec une invitation à participer au cours d'observateur militaire des Nations unies au Centre de formation pour le soutien de la paix, à Kingston. En 2000, une offre a suivi pour être l'un des deux premiers à être déployés dans le cadre de l'OPERATION CROCODILE. Cette opération orchestre les déploiements du Canada dans le cadre de la mission de maintien de la paix des Nations unies en République démocratique du Congo (RDC), la Mission de l'Organisation des Nations unies en république démocratique du Congo (MONUC). La MONUC et ses successeurs font partie du répertoire des opérations de paix les plus importantes de l'ONU en vertu des résolutions du chapitre VII du Conseil de sécurité. Le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés qualifie la situation de la RDC d'« urgence complexe ». Nommé chef adjoint de la planification alors qu'il était basé à Kinshasa, il a dû effectuer des reconnaissances dans tout le pays et planifier le déploiement initial de bataillons et d'observateurs militaires en provenance, par exemple, de l'Inde, du Népal et du Pakistan.



Engager les commandants de brigade et de bataillon de l'Armée populaire de libération du Soudan, Kirmuk, Soudan, juillet 2005.

À son retour de RDC, le Quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, lui a adressé une demande à court terme pour qu'il occupe le poste d'officier de liaison pour le théâtre des Balkans, J-3 Opérations internationales (Tim Grant, chef d'état-major), immédiatement après le 11 septembre. Cela lui a permis de mieux comprendre les opérations de maintien de la paix de l'OTAN et le processus de planification opérationnelle concernant l'opération Apollo.

En 2001, la formation à la coopération civilo-militaire a débuté. La « CIMIC » est une fonction militaire qui influence la coopération des civils et des organisations humanitaires avec les forces de maintien de la paix dans les zones de conflit. En tant que « diplomatie militaire du cœur et de l'esprit », elle s'appuie sur les corps constitués des troupes armées pour faciliter le règlement des différends et le développement socio-économique après un conflit.

En septembre 2002, le détachement auprès du groupement tactique du deuxième bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (Mike Day, commandant) a précédé le déploiement de 2003 en Bosnie-Herzégovine (BiH), la douzième rotation de l'OPERATION PALLADIUM du Canada soutenant la Force de stabilisation de l'OTAN (SFOR). L'Office du Haut Représentant (OHR), une structure politique soutenue multilatéralement et émanant des accords de paix de Dayton de 1995, s'est associé à la SFOR pour cogérer les programmes civils et militaires nationaux.

Nommé chef CIMIC et officier de liaison principal alors qu'il était basé à Zgon, à 97 km au sud-est de Bihać, le poste comprenait la recherche d'opportunités pour le groupement tactique afin d'aider le gouvernement local et les agences humanitaires, de promouvoir l'état de droit et la réforme civique, et de débourser des fonds canadiens pour des projets d'infrastructure.

De retour de Bosnie, des invitations à suivre le cours du personnel du Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies (OCHA), à Genève, et le cours sur les relations civilo-militaires de l'école navale américaine, à Monterey, en tant que simple citoyen, ont permis d'élargir les compétences en matière de maintien de la paix. Ces cours ont facilité les consultations civiles en 2004 avec l'Agence de coordination de la sécurité de la défense des États-Unis, qui a introduit la CIMIC auprès des forces armées albanaises et roumaines.

Pour en revenir aux activités militaires, une invitation en 2004 à rejoindre la Brigade permanente d'intervention rapide des Nations unies (BIRFA) (Greg Mitchell, commandant) a conduit à un déploiement en 2005 auprès de la Mission des Nations unies au Soudan (MINUS), dans le cadre de l'opération SAFARI du Canada. Sous une direction politique multilatérale, la BIRFA, en tant que quartier général militaire, a collaboré avec le Secrétariat de l'ONU pour accélérer le déploiement des troupes de maintien de la paix grâce à une planification opérationnelle avancée.

La formation des officiers d'état-major multinationaux au quartier général de la BIRFA, Høvelte Barracks, Birkerød, Danemark, et au siège de l'ONU à New York a mis l'accent sur la coordination civilo-militaire (CMCoord). Contrairement à la « coopération » solide de la CIMIC, la CMCoord d'OCHA tempère la « coordination » pour séparer les opérations humanitaires des opérations militaires. Les humanitaires doivent être considérés comme « neutres et impartiaux ». Par conséquent, la coopération avec les forces armées, quelles qu'elles soient, peut compromettre cette perspective, car les forces militaires sont souvent (perçues comme) à l'origine des crises humanitaires.

Nommé chef adjoint du CMCoord et chef intérimaire des plans militaires alors qu'il était basé à Khartoum, il a fallu, dans le cadre de cette fonction, faire la distinction entre les revendications juridictionnelles des composantes humanitaires et militaires de la MINUS, rechercher des possibilités de collaboration avec des organisations civiles et planifier les déploiements initiaux de bataillons et d'observateurs militaires.

De retour du Soudan, une offre de consultance civile au siège des Nations unies à New York en 2006 s'est conclue par une évaluation des opérations de paix au Ghana et au Liberia. Par la suite, une appréciation académique du maintien de la paix dans les cadres géopolitiques a conduit à une maîtrise en études internationales et diplomatiques à la School for Oriental and African Studies de l'université de Londres. Des postes de consultants civils au siège des Nations unies ont suivi en 2008 et 2009, ce qui a permis d'évaluer le maintien de la paix en Côte d'Ivoire, en RDC, au Liberia et au Soudan.

Afin d'apprécier le maintien de la paix avec une discipline plus pointue, un LL.M. (Advanced) en droit pénal international à l'Universiteit Leiden, Pays-Bas, a suivi en 2009–10. En 2012, la compétence en matière de légalité géopolitique a donné lieu à un doctorat de six ans à l'Université chinoise de sciences politiques et de droit, à Pékin, portant sur le droit humanitaire international encadrant les opérations de paix. Actuellement, les recherches et les conférences sur le droit international et le maintien de la paix informent les publics canadiens et chinois en attendant d'autres consultations.



LETHBRIDGE, AB, CANADA

Keith Hunt

Croatie || 1993–1994

Résidence actuelle : Calgary, AB || Contact : keith.hunt@pk75.ca

J'ai été sélectionné pour être affecté à la FORPRONU en raison de mon expérience opérationnelle dans les domaines de la guerre interarmées, de la coordination de l'espace aérien et du commandement et du contrôle. À l'époque, l'opération DENY FLIGHT — le maintien par l'OTAN d'une zone d'exclusion aérienne au-dessus de la Bosnie — avait fait les manchettes. Naturellement, j'ai supposé qu'avec mon expérience de combattant opérationnel, j'aurais un lien avec cette mission. Je ne pouvais pas me tromper davantage.

À mon arrivée à Zagreb, j'ai appris qu'en tant que major et lieutenant-colonel de l'armée de l'air canadienne, je devais prendre en charge les opérations aériennes de la FORPRONU. Nous disposions d'un ensemble unique d'hélicoptères et d'avions de transport sous contrat, soutenant 38 000 soldats de l'ONU issus de nombreux pays, dans l'ensemble des Balkans. Notre premier lieu d'activité était un petit bureau au quartier général de la FORPRONU, une caserne de l'époque communiste située dans le centre de Zagreb, loin de l'aéroport, de nos appareils et de nos pilotes. Le personnel était composé d'une poignée d'officiers internationaux qui n'avaient qu'une vague idée de ce qu'ils devaient faire. Mon chef m'a confié la tâche d'établir un centre d'opérations sur l'ancienne base aérienne yougoslave de Pleso, où nos avions étaient stationnés. En quelques semaines, avec l'aide de techniciens en approvisionnement de l'ONU imaginatifs et de pionniers de l'armée suédoise (constructeurs et fabricants), le centre d'opérations était opérationnel, avec des communications par satellite, plusieurs lignes téléphoniques, des ordinateurs, une bibliothèque de cartes et de publications, des communications directes et visuelles avec les répartiteurs d'avions et les rampes d'atterrissage, ainsi que des dortoirs pour les officiers de service, pour un fonctionnement 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Avec deux Canadiens à la barre, nous avions des officiers d'opérations supplémentaires venant d'Argentine, de Belgique, du Danemark, de France, du Kenya, de Norvège, de Pologne, de Russie, des États-Unis et du Canada. Un véritable effort des Nations unies.



La ligne de vie de Sarajevo. L'énorme avion de transport IL-76 de fabrication russe a volé deux fois par jour vers Sarajevo ainsi que vers le Sahara occidental et la Géorgie, transportant jusqu'à 40 tonnes de fournitures, de munitions et de troupes.

La nature de l'opération consistait à soutenir les forces terrestres de l'ONU dans la péninsule des Balkans. Pour achever ce plan, nous disposions d'une flotte d'hélicoptères tactiques et de transport lourd sous contrat civil, ainsi que d'aéronefs à voilure fixe de différentes tailles, dont l'énorme IL-76 qui était la ligne de vie de Sarajevo, transportant jusqu'à 40 tonnes de matériel, de munitions et de troupes. Les missions à Sarajevo étaient difficiles,

avec des profils d'approche et de départ agressifs pour minimiser l'exposition aux tirs au sol, et à une occasion, l'un de nos avions a essuyé des tirs de mortier de part et d'autre de la piste pendant le décollage. Les missions des hélicoptères allaient des navettes logistiques quotidiennes entre les zones de protection de l'ONU, au commandement et au contrôle, à la reconnaissance, à la recherche et au sauvetage, ainsi qu'à l'évacuation médicale. En tant que pilote de chasse, je me considère chanceux d'avoir pu effectuer de nombreuses heures de vol pratique dans l'un de nos hélicoptères Bell-206 « Long Rangers ». En tant qu'officiers des opérations, notre rôle principal était d'assurer la liaison avec toutes les factions belligérantes afin d'établir un passage sûr pour nos vols. Cela allait du terrain avec les unités nationales de défense aérienne aux représentants gouvernementaux de haut niveau de toutes les factions de l'ex-Yougoslavie.

L'un de mes rôles intéressants consistait à maintenir la liaison avec notre « cavalerie de secours » et à lui fournir des renseignements. Il s'agissait d'un escadron d'hélicoptères d'attaque de l'US Marine Corps et d'un bataillon d'infanterie basé sur la « plateforme d'atterrissage pour hélicoptères » de l'USS Guadalcanal. J'ai eu l'occasion de visiter le navire de temps à autre en prenant un vol depuis Split, en Croatie, mais je n'ai heureusement jamais eu à faire appel à leurs services. L'autre rôle opérationnel que j'ai joué en tant qu'officier supérieur des opérations a été de participer à plusieurs missions opérationnelles, parfois avec la joie de sauver des vies, et d'autres fois avec la profonde tristesse d'être témoin de l'horreur de la guerre. Loin de chez nous et souffrant de l'absence de notre famille, nous savourions les occasions de nous remonter le moral, que ce soit en participant à une fête de Noël pour les orphelins, en nous mêlant à la population locale qui n'avait pas toujours la plus haute estime pour les Nations unies parce qu'elle nous soupçonnait d'être d'un côté ou de l'autre, ou en observant les exploits de notre divertissante collection de pilotes de transport russes. Les hauts responsables de la FORPRONU, les représentants des différentes factions, les équipages et les responsables de la maintenance tenaient en haute estime nos opérations aériennes à saveur canadienne.

Biographie

Originaire de Lethbridge (AB), je me suis orienté vers une carrière militaire grâce aux Cadets de l'Air. J'ai passé un été à la BFC Borden (ON), où j'ai suivi une formation de chef supérieur, et j'ai obtenu mes ailes de vol à voile et de vol motorisé à la BFC Penhold (AB). Dans ma petite cohorte d'enrôlement des Forces canadiennes pour le Programme de formation des officiers de la Force régulière à la BFC Calgary en 1974, il y avait une fille. J'étais loin de me douter que, bien qu'elle aille à l'université Queen's à Kingston et moi au Royal Roads Military College à Victoria, elle deviendrait un jour ma partenaire pour la vie ! Elle est d'ailleurs devenue la première femme officier du génie militaire dans les Forces canadiennes.

Après avoir obtenu mon diplôme au CMR en 1978, j'ai suivi une formation de pilote à la BFC Moose Jaw (SK), où j'ai été choisi pour rester instructeur après avoir obtenu mon brevet. En 1983, j'ai eu le grand plaisir d'être affecté au 409e Escadron Nighthawk, le premier escadron opérationnel de CF-18, basé à Cold Lake (AB), où sont nées nos deux filles. La 4e Force aérienne tactique alliée en Allemagne de l'Ouest voulait absolument ajouter des CF-18 à l'ordre de bataille le plus tôt possible. Le 409e Escadron a donc été transféré à Baden-Soellingen en 1985, et nous sommes partis avec une fille d'un an et demi et un nouveau-né. Après l'Europe, j'ai été affecté au 410e Escadron à Cold Lake en tant qu'instructeur sur CF-18, puis au cours de français d'un an à Ottawa.

J'ai ensuite servi pendant trois ans au Quartier général de la Défense nationale, au sein de l'état-major interarmées, à la planification. En avril 1993, j'ai été affecté à des tâches de maintien de la paix au sein de la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU) dans l'ex-Yougoslavie, au plus fort des hostilités de 1993–1994. Après cette année passée dans les Balkans, je suis parti pour l'USAF Command and Staff College



Un pilote de chasse assume un nouveau rôle, celui « d'équipier » d'hélicoptères à l'appui de diverses opérations aériennes de la FORPRONU. On voit ici le Bell 206 Long-Ranger utilisé pour les navettes logistiques, la liaison, le commandement et le contrôle, la reconnaissance et l'évacuation médicale, basé à l'aérodrome de Pleso, en Croatie.

(classe 95) à Montgomery, en Alabama, puis j'ai été affecté à l'Escadron 410, Cold Lake, où j'ai repris un Hornet. En 1997, j'ai quitté l'armée. Après deux ans d'aviation commerciale, je suis devenu un entrepreneur civil intégré au QGDN en tant que spécialiste du soutien de projet pour la modernisation des CF-18 — un engagement de dix ans qui m'a amené à relever divers défis dans l'industrie aérospatiale. Nous avons vécu à Canmore (AB), où nous avons aimé les montagnes pendant 19 ans. Aujourd'hui, nous profitons de notre retraite à Calgary pour faciliter nos priorités de grands-parents et mon travail bénévole au sein du conseil des gouverneurs du Corps des commissionnaires. Je suis également guide au Musée de l'armée de l'air de l'Alberta. Je suis heureux en ménage avec le major (à la retraite) Dawn (Wakelam) Hunt, avec qui j'ai deux filles et deux petites-filles.



SUMMERSIDE, PE, CANADA

Roxanne Hurley

Bosnie-Herzégovine || 1993–1994

Résidence actuelle : Goulds, NL || Contact : roxanne.hurley@pk75.ca

Dire que j'ai été honorée et enthousiaste de participer à une mission de maintien de la paix des Nations Unies alors que je servais dans la Réserve serait un euphémisme.

Après m'être engagée dans la Réserve à Halifax en 1989, j'étais fière de porter l'uniforme de notre pays. J'ai travaillé comme commis d'administration pour le 33e bataillon des services basé à Halifax, tout en travaillant pour les télécommunications de la base à l'arsenal d'Halifax.

J'ai pris un emploi à temps plein au quartier général de la zone Atlantique de la Force terrestre à Halifax, qui était le quartier général des unités de réserve de la côte Est. J'y travaillais comme commis d'administration dans la salle des rapports, et je m'occupais également de la compilation et de la finalisation des demandes de remboursement de frais de voyage. C'est là que je suis tombée sur un message provenant du Secteur central de la Force terrestre, qui cherchait des réservistes volontaires pour rejoindre le deuxième bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry Battalion, basé à Winnipeg, au Manitoba. Le processus pour rejoindre ce bataillon était intense et consistait à réussir le test d'aptitude au combat, à apprendre à tirer avec de nombreux types d'armes (la mitrailleuse de calibre 50 était ma préférée) et à apprendre à conduire des véhicules militaires. J'étais très déterminé à travailler dur pour réussir ce processus exténuant.

Le moment venu, nous sommes partis pour la Yougoslavie. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait. Dans le bus qui nous menait à notre camp (Camp Polom), j'ai constaté avec effroi les dégâts causés par les batailles. Les bâtiments avaient été bombardés et on pouvait voir les impacts de balles dans le béton. Je me suis demandé dans quoi je m'étais insinué. Puis je me suis dit que nous étions en mission des Nations unies pour aider les gens qui vivaient ici, et j'ai vite pensé à tout le bien que nous allions faire.



Un cadeau du Canada à une jeune fille en Bosnie.

En tant que commis au camp Polom, la vie était agréable et la routine était la même jour après jour. En tant que greffier, nous avions toujours d'autres tâches en dehors de notre travail dans le bureau, alors je faisais mon travail pendant la journée en travaillant dans la salle d'ordonnances, et la nuit, quand j'étais de service, je devais faire des patrouilles de sécurité autour du camp avec une autre personne.

Le 28 juillet, on a appris que le bataillon, moins deux compagnies, quitterait le camp Polom et se dirigerait vers le sud. C'était considéré comme la zone ROUGE de la mission. C'était totalement différent des trois premiers mois de notre mission. Cet endroit était entouré de barbelés et était bien loin de ce que nous avions au camp Polom. Je travaillais dans la salle des rapports et, grâce à mes compétences, je tapais encore plus à la machine

qu'auparavant. Un jour, alors que je tapais, j'ai demandé ce que signifiait le bruit fort au loin et on m'a répondu que c'était le bruit des mortiers qui explosaient de l'autre côté de la montagne. Notre camp était installé dans une vallée, ce qui me mettait mal à l'aise, mais nous étions là pour faire un travail et nous l'avons fait.

Je me souviens qu'une nuit, alors que j'étais en service dans un poste d'observation, une famille marchait sur la route sombre avec tous les biens qu'elle pouvait porter. C'était un spectacle tellement triste, sachant ce qui se passait dans ce pays. Une autre nuit, au loin, je pouvais voir des balles traçantes alors qu'une autre escarmouche était en cours.

Le 3 juillet 2002, le bataillon a été reconnu pour ses actions au cours de cette bataille qui s'est déroulée dans la poche de Medak. On y lit notamment que « les membres du deuxième bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry Battalion Group ont reçu une citation pour leurs actions au cours de l'opération de la poche de Medak, lorsque les membres du groupement tactique ont réussi à tenir bon, face aux tirs des forces ennemis, qui a imposé l'arrêt de la « purification ethnique » dans leur secteur ».

De retour au Canada, après cette tournée, j'ai commencé à voir les choses différemment, réalisant la chance que nous avons, en tant que Canadiens, de vivre au sein d'une communauté aussi diversifiée. Porter l'uniforme et le drapeau de notre pays est un privilège et un honneur et j'y est profondément attachée. Je suis très fière du travaille nous avons effectué pendant notre tournée et le fait d'être Canadienne.

Biographie



Devant un véhicule blindé de transport de troupes canadiennes portant les marques des Nations Unies.

La caporale (à la retraite) Roxanne Hurley est née à Summerside (Î.-P.-É.) en 1961. Enfant d'un père militaire, elle a vécu dans diverses régions du Canada, notamment en Colombie-Britannique, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à Terre-Neuve-et-Labrador et en Ontario. Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires en 1978, Roxanne s'est installée à Halifax (NS), où elle s'est inscrite à l'école de commerce. Après avoir terminé son programme, elle est entrée au service de l'Alliance de la fonction publique du Canada à la BFC Halifax (NS).

En 1988, alors qu'elle travaillait à la BFC Halifax, Roxanne a décidé de rejoindre la Réserve en tant que commis d'administration au 33e Bataillon des services à Halifax, tout en continuant à travailler pour la fonction publique.

Après plusieurs années dans la Réserve, et alors qu'elle travaillait au Quartier général du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre à Halifax (NS), Roxanne a décidé de se porter volontaire pour une mission de maintien de la paix de l'ONU avec le 2e Bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry, basé à Winnipeg, en 1993 et 1994. Roxanne porte l'épinglette de la Mention élogieuse du Gouverneur général qu'elle a reçue lors d'un défilé le 1er décembre 2002, lorsque le Gouverneur général Adrienne Clarkson a remis au 2PPCLI la Mention élogieuse pour ses actions au cours d'une bataille qui s'est déroulée dans ce que l'on appelle la « poche de Medak ».

Après son retour de Yougoslavie, Roxanne a décidé de s'enrôler dans la Force régulière et de réaliser son rêve de devenir un membre de longue date de l'armée canadienne. Malheureusement, au cours de sa formation, elle a été blessée et a été libérée de l'armée pour raisons médicales en 1997.

Roxanne a également assumé le rôle de personne-ressource pour les familles au sein du Royal Newfoundland Regiment, lorsque les membres sont déployés. Son expérience de soldat et d'épouse, dont le mari a été déployé à de nombreuses reprises, lui permet d'apporter une aide précieuse aux membres des familles. Pour cette raison, elle a reçu la mention élogieuse du commandant pour son soutien à l'unité. En reconnaissance de son travail bénévole et de son soutien à la famille militaire, Roxanne a reçu la médaille du jubilé de diamant de la Reine le 22 janvier 2013 par le lieutenant-gouverneur de l'époque, John Crosbie.

Roxanne est également membre de l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix, et elle se porte volontaire pour accompagner les membres de l'association aux diverses activités qu'ils organisent. Pendant la semaine du Souvenir, elle se rend dans les écoles locales avec certains membres de l'association pour participer aux assemblées scolaires. Le 20 novembre 2008, Roxanne a reçu un certificat de remerciement de *l'Independent Group of Duke of Edinburgh Awards *pour une conférence qu'elle a donnée au monument du maintien de la paix, *Peacekeeping Monument* à St. John's. Roxanne a été invitée à parler au groupe au sujet des femmes dans l'armée et de ses expériences lors de son affectation en ex-Yougoslavie en 1993-1994. Elle protège et pousse activement le rôle des femmes dans les Forces canadiennes en toutes occasions.

Même si Roxanne n'est plus dans les Forces canadiennes, elle est fière des hommes et des femmes de l'armée pour leur travail et leurs efforts au pays et dans les diverses missions auxquelles ils participent aujourd'hui. Grâce à son expérience dans l'armée et à son soutien continu à la communauté militaire, on lui a demandé d'être le modèle de la statue féminine (représentant une femme au combat) qui fait partie du monument d'honneur à Conception Bay South (NL), ce qui, selon nous, est une première au Canada.



St. John's, NL, Canada

Terrence Hurley

Égypte || 1975, Chypre || 1976–1977, 1983, 1991

Allemagne de l'Ouest || 1988–1992
Crise d'Oka, Canada || 1990
Bosnie-Herzégovine|| 1993
Sierra Leone || 2006

Résidence actuelle : Goulds, NL || Contac t : terrence.hurley@pk75.ca

C'est avec appréhension et excitation que je me suis réveillé le 26 mai 1975, pour le début de ce qui allait être ma première mission des Nations unies en Égypte avec la Force d'urgence des Nations unies II (FUNU II). Une semaine à Montréal pour passer par ce que nous appelons la machine à saucisses (aiguilles médicales et dentaires, conférences, etc. et notre premier approvisionnement en médicaments anti-paludéens et en comprimés de sel). Nous avons quitté Montréal le 3 juin 1975, à destination du Caire.

Bien que le rôle du Canada dans cette mission ait été d'ordre logistique, nous étions environ 20 membres du 3e Bataillon, The Royal Canadian Regiment (fantassins) en route pour l'Égypte. Bien que nous ayons eu des tâches spécifiques dans le cadre de la mission, je crois que notre rôle secondaire était celui de la sécurité, car un scénario « juste au cas où » se présentait. Je me souviens que les portes de l'avion se sont ouvertes et que nous avons été frappés par un mur de chaleur. L'un des pilotes a déclaré qu'il faisait 117 degrés Fahrenheit sur le tarmac.

Nous étions tous heureux de voyager en tenue d'été, mais nous aurions été beaucoup plus à l'aise si nous avions pu recevoir les vêtements que nous devions porter dans le pays. On nous avait dit qu'on nous remettrait des bérets bleus de l'ONU pendant notre semaine à Montréal, mais on nous a dit qu'ils seraient également remis dans le pays. Imaginez une vingtaine de soldats en bérets verts portant l'étoile à huit branches du Royal Canadian Regiment, qui ressemble beaucoup à l'étoile de David. Dire que nous avons causé une certaine agitation est un euphémisme. Après avoir enlevé nos couvre-chefs, nous avons été escortés jusqu'aux bus qui nous attendaient pour rejoindre notre destination finale, Ismaïlia, en Égypte.

Pendant notre séjour, nous avons exercé différents métiers : communicateurs, chauffeurs de répartition, police régimentaire. J'ai eu le plaisir de travailler avec le bataillon ghanéen, situé sur le canal de Suez, à Great Bitter Lake. Le seul inconvénient était que nous (le groupe de quatre) étions nourris par eux, et tout ce qu'ils mangeaient était du cari par-ci, ou du cari par-là. Au bout de deux semaines, j'ai



Le sergent Terrence Hurley (à droite) en tant que membre de la garde du drapeau régimentaire, Nicosie, Chypre, 1978. Le sergent Danny Dupuis est à gauche et le lieutenant Don Haisell porte le drapeau au centre.

fait livrer notre propre nourriture. Le camp où nous avons séjourné était infesté de rats. Avec les serpents, les scorpions, les araignées, etc., nous dormions avec un œil ouvert. Bien qu'il n'y ait pas eu de blessures graves au cours de notre voyage, certaines personnes sont rentrées au Canada à cause de ce que nous appelions le « Gypo Gut », un microbe intestinal. Un ami a perdu 60 livres en trois semaines.

Il est difficile de décrire une tournée de six mois en un court paragraphe, mais l'essentiel est qu'elle a été mémorable. Je dois ajouter un incident qui s'est produit au Caire. Nous visitions la plus grande des grandes pyramides de Gizeh, construite pour le pharaon Khufu. Une fois entré, j'ai décidé de me faire photographier dans le sarcophage du pharaon. Cela ne s'est pas bien passé et j'ai failli être arrêté. Quelques billets de 5 dollars américains et deux paquets de cigarettes ont permis de résoudre le problème. J'ai quand même eu ma photo. Je suis rentré au Canada en décembre 1975 pour des vacances bien méritées.

Ce n'est que huit mois plus tard, d'octobre 1976 à avril 1977, que j'ai été déployé pour ma deuxième mission de maintien de la paix avec les

Nations unies, cette fois à Chypre. Notre mission consistait à patrouiller et à observer la ligne verte entre les forces turques et grecques. La mission s'est déroulée sans incident, si ce n'est les coups de feu sporadiques tirés par l'une ou l'autre des parties pour tenter de provoquer un incident. Affecté au deuxième bataillon du Royal Canadian Regiment en 1978, j'étais de nouveau sur le terrain depuis environ six mois lorsque je suis parti pour l'Égypte pour une double affectation, cette fois-ci de mars à octobre 1979. Je faisais partie de l'avant-dernier groupe à partir avant la fin de la mission.

En 1983 et 1991, j'ai de nouveau été déployé à Chypre. La mission de 1991 était intéressante car c'était la première fois qu'une compagnie entière de réservistes était déployée avec nous. Seuls six membres de la Force régulière y étaient attachés. Il y a eu quelques problèmes de croissance, mais dans l'ensemble, ils se sont tous comportés de manière admirable. Un peu plus d'un an plus tard, j'ai été déployé en Bosnie (avec le 2RCR) dans le cadre de ce qui allait être ma dernière tournée des Nations Unies en tant que membre de la Force régulière. Avec les réservistes, j'ai ensuite effectué une mission des Nations Unies en décembre 2006 en Sierra Leone, en Afrique de l'Ouest.

En résumé, je ne changerais rien à ce que j'ai vécu. Même si c'était parfois stressant et qu'il fallait surmonter de nombreuses épreuves, faire partie d'une organisation dont le but était d'AIDER les pays et leurs habitants était formidable.

Biographie



L'adjudant-chef (adjuc) Hurley est né à St. John's T.-N.-L. le 21 novembre 1952, de feu Arthur et Catherine Hurley. Il est le cadet d'une fratrie de 15 frères et sœurs, dont neuf garçons et six filles. Il a fréquenté l'école Holy Cross jusqu'à la neuvième année, puis l'école secondaire Gonzaga lorsque l'école Holy Cross a été détruite par un incendie. Il a quitté l'école à la fin de la dixième année pour s'engager dans l'armée.

L'adjudant-chef Hurley s'est engagé dans les Forces canadiennes le 2 février 1971. Après avoir terminé avec succès l'entraînement des recrues à l'École de recrues des Forces canadiennes Cornwallis (NS), il s'est rendu à la Base des Forces canadiennes (BFC) Gagetown (NB), pour y recevoir sa formation dans les métiers, celle d'un fantassin. En novembre 1971, il est affecté au 3e Bataillon, The Royal Canadian Regiment, à la BFC Petawawa (ON). En novembre 1975, il est promu caporal. Au sein de cette unité, il a effectué des missions à Chypre et en Égypte. Il fait également partie de l'Ace Mobile Force (Land) et a profité d'une chance à participer à plusieurs exercices en Norvège, pendant la guerre froide.

En 1978, il est affecté au 2e Bataillon du Royal Canadian Regiment à la BFC Gagetown (NB). En avril 1980, il est promu au grade de caporal-chef et, au cours des six années suivantes, il participe à deux autres missions en Égypte et à une autre à Chypre. En avril 1983, il a été promu au grade de sergent. Il a participé à tous les exercices majeurs organisés par l'armée au cours de ces années, y compris un programme d'échange dans le cadre duquel il s'est entraîné avec la deuxième/trente-quatrième division d'infanterie (2/34) à Fort Stewart, en Géorgie, aux États-Unis.

En 1984, il est de nouveau affecté à la BFC Petawawa, à l'école de combat régimentaire, où il forme les nouvelles recrues pendant deux ans. En 1986, il est affecté à la BFC Winnipeg, toujours avec le 3e bataillon du Royal Canadian Regiment, où il est choisi pour diriger le « Pipes and Drums » (Corps de cornemuses/tambours) de l'harmonie régimentaire au poste prestigieux de tambour-major. En 1988, il est affecté à Baden-Baden, en Allemagne de l'Ouest, pour une période de quatre ans, au cours de laquelle il est promu adjudant en 1990. Il a participé à tous les exercices européens majeurs de l'OTAN pendant cette période. Malheureusement, son affectation a été raccourcie en raison de la crise de l'OKA et du besoin de ses expériences passées, et il a été réaffecté au 2e Bataillon du Royal Canadian Regiment, à la BFC Gagetown (N.-B.). Une fois la crise de l'OKA résolue, il effectue une nouvelle période de service à Chypre et une autre dans l'ancienne République de Yougoslavie.

En 1993, il est affecté à la base des Forces canadiennes d'Halifax, dans une unité de réserve, en tant qu'adjudant instructeur. C'est là qu'il a rencontré sa future épouse, Roxanne, qui servait également dans l'armée. Il y est resté jusqu'à ce qu'un poste se libère dans sa ville natale de St. John's, où lui et Roxanne ont déménagé en avril 2000. Il a occupé le poste d'adjudant instructeur pour le premier bataillon du Royal Newfoundland Regiment jusqu'à sa retraite de la Force régulière en avril 2004, date à laquelle il avait accompli 33 ans de service. Il est immédiatement passé à la Force de réserve au sein du premier bataillon du Royal Newfoundland Regiment. L'adjudant-chef Hurley a été promu à son grade actuel en décembre 2008 et a assumé les fonctions de sergent-major régimentaire du 1er Bataillon du Royal Newfoundland Regiment.

L'adjudant-chef Hurley a achevé sa dernière mission auprès des Nations Unies en décembre 2006 en Sierra Leone, en Afrique de l'Ouest. Il a pris sa retraite de la réserve en novembre 2012 et a été transféré au service d'administration et de formation des organisations de cadets. Le général Hillier lui a décerné la mention élogieuse du chef d'état-major de la défense. Lui et son épouse Roxanne ont également reçu la pièce du chef d'état-major de la défense, un souvenir personnel du général Hillier pour leur service dévoué. Son plus grand honneur a été d'être choisi comme modèle pour la statue d'un soldat royal de Terre-Neuve au monument d'honneur de Conception Bay South.

L'adjudant-chef Hurley et son épouse Roxanne, également retraitée de l'armée, aiment jardiner, jouer au golf et faire de la raquette en hiver. Ils résident actuellement à Goulds, Terre-Neuve-Labrador. Leurs deux enfants ont grandi et ont quitté la maison, l'un en Colombie-Britannique et l'autre au Nouveau-Brunswick.



Saskatoon, SK, Canada

Linda Jardine

Plateau du Golan, Israël || 1994–1995

Résidence actuelle : Winnipeg, MB || Contact : linda.jardine@pk75.ca

Deux ans après avoir servi au sein de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), j'ai participé à une mission de maintien de la paix des Nations unies (l'ONU). Avec ces deux acronymes similaires, il m'arrivait d'oublier avec qui je servais et de dire que j'étais avec l'OTAN alors que je parlais de l'ONU. Le fait d'être au Moyen-Orient m'a ouvert les yeux, mais je ne regretterai jamais cette affectation. C'était à la fois merveilleux, instructif et effrayant.

Notre contingent est arrivé à Tel Aviv le 27 novembre 1994. Les deux ou trois heures de route entre l'aéroport et notre camp nous ont semblé interminables. Nous étions tous fatigués car nous avions voyagé pendant environ 24 heures à ce moment-là. L'accueil au camp a été extraordinaire. Tout le monde attendait notre arrivée et nous souhaitait la bienvenue. Ils ont porté nos bagages jusqu'à nos baraquements et nos caravanes. Nous nous sommes ressentis en famille. Trois mois plus tard, c'était à notre tour d'accueillir les nouveaux arrivants de la même manière.

Mis à part le fait que je devais gérer différentes monnaies (israélienne, syrienne, américaine et canadienne), mon travail de commis aux finances n'était pas différent dans le Golan de ce qu'il était au Canada. Bien sûr, les différents taux de change pouvaient vous mettre dans l'embarras, tout comme lorsque je travaillais en Europe. Ce sont les tâches secondaires qui étaient si différentes. Je faisais partie du service des pompiers auxiliaires. Fin février 1995, nous avons été appelés pour un incendie dans un champ. Ce champ contenait des mines qui n'avaient pas explosées et nous ne pouvions que l'encercler pour éviter qu'il ne se propage. C'était un problème, car il était relativement proche d'un entrepôt qui contenait du carburant et d'autres produits inflammables. Le seul moment amusant de cette mission a été la démonstration du fonctionnement d'un camion de pompiers à notre camp. J'ai mal réglé la force du robinet d'arrosage et les membres qui tenaient le tuyau ont eu du mal à le contrôler au début. Cela m'a coûté quelques cafés.



Mon déjeuner spécial.

Pour une raison dont je ne me souviens plus, j'avais fait un pari avec l'un des caporaux du mess. J'ai gagné le pari et pour l'honorer, il a organisé un repas très spécial pour moi, avec du vin, quelque chose qui devait être approuvé par le sergent-major régimentaire (SMR) du camp. Le repas était spécialement préparé pour moi et j'avais ma propre table. Pendant son jour de congé, ce jeune homme a préparé le repas, s'est habillé en costume et m'a servi mon déjeuner. La photo ne montre pas tous les rires que nous avons eus ce jour-là. À ma grande honte et à mon grand regret, je ne me souviens pas de son nom car je ne l'ai pas noté, mais ce merveilleux souvenir me fait encore sourire.

Un autre souvenir très important pour moi est celui d'une visite chez un coiffeur civil à Tibériade. Quelle nuit fut celle de cette première visite. Quatre d'entre nous avaient pris rendez-vous. Le premier était à 16 heures et nous n'avons pas quitté le salon avant minuit. Le propriétaire ne parlait que quelques mots d'anglais. Heureusement, sa femme parlait plus couramment. Ils ont commandé des pizzas pour nous. C'était

ma première fête dans un salon de coiffure. Il m'a fait ce qu'il a appelé ma « coupe de cheveux Marine ». Elle était nettement plus courte que beaucoup de coupes masculines. Je l'ai adorée et c'est la coupe la plus facile à entretenir que j'avais jamais eue, mais je m'inquiétais de ce que le RSM dirait quand il la verrait. À l'époque, les femmes ne pouvaient pas avoir une coupe de cheveux « si courte qu'elle donne une apparence masculine ». Son seul commentaire a porté sur la couleur.

J'ai toujours considéré que j'avais de la chance de participer à cette tournée, car je n'étais pas censée y aller à l'origine. J'ai remplacé un collègue qui ne pouvait pas quitter le Canada. Je n'oublierai jamais les paysages d'Israël et de Syrie, l'amabilité de certains commerçants syriens, les difficultés d'être une femme occidentale dans un pays musulman et, surtout, la beauté du Canada. Je ne tiens plus pour acquis les petites choses de la vie canadienne.

Biographie

Je suis né à Saskatoon, en Saskatchewan. Au début de l'année 1967, j'ai discuté avec le père d'un ami la possibilité de m'engager dans les Forces armées canadiennes (FAC). Il a suggéré de m'enrôler dans la Réserve pour voir si c'était ce que je voulais vraiment, et qu'ensuite je pourrais toujours être transféré dans la Force régulière. C'est ainsi qu'en septembre 1967, je me suis engagé dans la Réserve nationale, plus précisément à bord du Navire canadien de Sa Majesté (NCSM) Unicorn. En décembre 1968, j'ai été transféré dans la Force régulière. L'entraînement de base a commencé en janvier 1969 à la base des Forces canadiennes (BFC) Cornwallis. C'était le début de mon voyage à travers le Canada.

Après avoir terminé ma formation de commis aux finances, je me suis rendu à la BFC Esquimalt pour ma première affectation. Le Dépôt d'approvisionnement des Forces canadiennes (DAFC) de Toronto a suivi et m'a permis d'acquérir de l'expérience dans un autre aspect de mon métier. J'ai ensuite été affecté au Quartier général de la Défense nationale (QGDN) à Ottawa avant de retourner à la BFC Cornwallis en tant qu'instructeur à l'école de recrutement. Je ne pouvais pas négliger les Prairies, alors je suis allé à la BFC Edmonton et à la BFC Winnipeg. J'ai commencé mon expérience internationale par une affectation à la BFC Baden, en Allemagne. À mon retour d'Europe, j'ai été de nouveau affecté à la BFC Winnipeg. Au cours de cette deuxième affectation à Winnipeg, j'ai eu l'occasion de participer à une mission de maintien de la paix sur les hauteurs du Golan.

J'ai toujours soutenu que mon affectation à l'école de recrutement de Cornwallis est celle où j'ai le plus appris. J'ai appris les techniques d'instruction en classe, l'enseignement de l'exercice, ainsi que tant d'autres compétences et, surtout, j'ai appris à quel point j'aimais être sur les champs de tir avec le vieux fusil FNC1 (mais je suis convaincu que les pistolets ont des dents). Les expériences en Allemagne et dans les pays européens environnants ont été merveilleuses. En 1991, j'ai participé aux marches interna-tionales de quatre jours à Nijmegan, aux Pays-Bas. Je faisais partie d'une équipe de 21 femmes, toutes épouses de membres du Royal Canadian Regiment (RCR). C'était inoubliable. J'ai toujours la médaille.



Rubans.

Au cours de ma carrière, j'ai reçu la Décoration des Forces canadiennes (CD) avec deux agrafes, la Médaille du service spécial (SSM) pour mon service au sein de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), la Médaille du maintien de la paix des Nations Unies pour mon service au sein de la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégagement (FNUOD) sur les hauteurs du Golan, et la Médaille canadienne du maintien de la paix (CPSM).

J'ai pris ma retraite de la Force régulière en tant que quartier-maître de 2e classe, mais j'ai continué à figurer sur la liste de réserve supplémentaire. Une fois de plus, j'ai rejoint une unité de réserve à la 1re Division aérienne du Canada jusqu'à ce que j'atteigne l'âge de la retraite obligatoire (ARC) et que je raccroche enfin mes bottes. J'ai terminé ma carrière dans la Réserve, comme je l'avais commencée, mais avec une vie de souvenirs inestimables. Mon mari et moi sommes restés à Winnipeg après ma retraite. Ma carrière dans les Forces armées canadiennes m'a permis de voyager dans tout le Canada, de vivre à l'étranger, de voir le Moyen-Orient et de me faire des amis pour la vie. J'ai porté l'uniforme des Forces armées canadiennes pendant 34 ans et je suis aujourd'hui une fière ancienne combattante canadienne.

Zeballos, BC, Canada

Al Jones

Liban || 1981–1982



Résidence actuelle : Almonte, ON || Contact : al.jones@pk75.ca

Après mon arrivée et un partage d'information à Damas, je me suis rendu à Jérusalem pour une formation d'orientation avant de me rendre à Nahariya, en Israël, pour une mission au Sud-Liban. À mon arrivée à Nahariya, je me suis présenté au Centre d'accueil et d'évacuation (REC), j'ai reçu mon programme de travail et j'ai été informé que les OMNU se présentaient à la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL) à Naqoura, au Liban.

Les souvenirs de mon affectation sont uniques, agréables et pleins d'humour. Lorsque j'ai été déployé, j'ai laissé à la maison deux jeunes filles et, à l'insu de chacun d'entre nous, une femme enceinte. Quelques semaines après mon arrivée, j'ai reçu un appel téléphonique de chez moi, au REC. J'ai pris l'appel dans un bureau privé, aux murs apparemment très fins, et j'ai appris que ma femme attendait notre troisième enfant. J'étais ravi et, après avoir parlé à ma femme, j'ai ouvert la porte du bureau sous les applaudissements nourris et bruyants de tous ceux qui avaient appris la bonne nouvelle en même temps que moi.

Résider à Nahariya nécessitait de traverser la frontière israélo-libanaise pour chaque période de service. Ces passages pouvaient poser des problèmes, comme lorsqu'un ressortissant libanais, offensé par le conducteur d'un véhicule de l'ONU, s'est arrêté, est sorti de son véhicule et a ouvert le feu sur l'autre véhicule pour exprimer sa frustration.

Les postes d'observation (OP) étaient composés d'une équipe internationale de quatre hommes non armés dont la tâche principale était d'observer et de rapporter au QG de la FINUL les activités des forces de défense israéliennes (IDF) ou de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) dans notre zone de responsabilité (AOR). Nous servions une semaine de service et une semaine de repos. J'ai servi aux PO Ras, Mar, Lab, Hin, Khiam et avec les équipes Metulla et Tyre. En plus des tâches d'observation, nous avons effectué des patrouilles en véhicule dans notre zone de responsabilité. Ma première mission s'est déroulée à l'OP Hin le 9 octobre. Les OP à deux étages étaient normalement une petite enceinte fortifiée avec un bâtiment pour le générateur, un bâtiment OP à deux étages contenant des quartiers d'habitation au rez-de-chaussée et une zone d'observation à l'étage supérieur. Avec des Jeep Cherokee, nous avons quitté Nahariya, traversé la frontière libanaise, fait notre rapport à Naqoura, puis nous nous sommes rendus à l'OP qui nous avait été assigné. Les routes étaient en mauvais état et les zones traversées avaient subi de nombreux dommages de guerre.



PO Khiam, Liban,1981

Bien que rarement menacées par l'OLP ou les factions locales, les OMNU ont parfois été harcelées, détournées ou leur OP a été physiquement pénétré par des intrus armés qui ont volé le véhicule et l'équipement. Le QG de la FINUL a été prévenu par radio après l'événement et a réagi en conséquence. Les OMNU non armées n'ont jamais opposé de résistance et ont permis aux intrus de partir, heureusement sans incident.

Au cours de mon affectation, j'ai servi avec de nombreux différents groupes d'OMNU, et ils étaient tous des officiers brevetés

La plupart de mes souvenirs inoubliables remontent à l'obligation qu'avaient les UNMO de préparer un repas, y compris des boissons (l'alcool était autorisé), des hors-d'œuvre et des desserts pour les autres membres de l'équipe pendant nos cinq jours de service. Un chanceux a eu le privilège de préparer deux repas au cours de la rotation de cinq jours. Les OMNU fournissaient leur propre nourriture et leurs propres rafraîchissements, y compris pour le dîner des quatre membres de l'équipe. Les cuisines des OP étaient souvent rudimentaires et se composaient d'une cuisinière à gaz, avec ou sans indicateur de température, de diverses casseroles et poêles, de vaisselle et d'ustensiles. Je me sentais déjà à l'aise pour cuisiner, mais mon premier repas a vraiment été une aventure. J'ai préparé une savoureuse recette de « poulet chinois » que j'avais réalisée à maintes reprises chez moi.

Mon premier problème a été de découvrir qu'il n'y avait pas d'indicateur de température du four, et que je n'avais jamais cuisiné au gaz. En outre, il n'y avait pas de plateaux ou de grilles en métal sur

lesquels placer le poulet. À l'aide des quelques ustensiles disponibles, j'ai préparé le poulet du mieux que j'ai pu et je l'ai placé dans le four avant de monter à l'étage pour offrir des boissons au whisky canadien et quelques petits amuse-gueules avant le dîner. Au bout de quelques minutes, je suis revenue dans la cuisine et j'ai constaté que de la fumée s'échappait du four. En ouvrant le four, j'ai vu de la graisse de poulet fumant furieusement et de petites flammes brûlant sous les casseroles. En fin de compte, le poulet a été achevé par un processus de cuisson et de fumage. Mes autres repas se sont améliorés au fur et à mesure que je m'adaptais aux ressources limitées.



PO Khiam, Liban, 2006

Un major français arrivait toujours pour le service OP avec au moins une douzaine de bouteilles de vin, n'en partageait aucune et terminait la tournée avec un nombre égal de bouteilles de vin vides. Il y avait aussi le capitaine suédois qui demandait comment faire une salade verte. Je lui ai donné des conseils et ce soir-là, il a simplement mis tous les ingrédients sur la table et nous a dit de faire la nôtre. J'ai également servi avec un major argentin qui était très fier de sa pizza aux sardines. Après que nous ayons mangé la première, il nous a dit qu'une deuxième était en train de finir au four. Oh là là ! Nous ne voulions pas offenser un collègue UNMO, alors nous avons terminé la deuxième pizza, avec quelques verres supplémentaires. Lors d'une visite, un jeune UNMO danois, qui avait écouté trop d'histoires d'UNMO à Nahariya, a apporté une bouteille de whisky canadien. Assis à la table du dîner, il a ouvert la bouteille et jeté le bouchon par la porte de l'OP, croyant que nous consommerions la bouteille ce soir-là. Lors d'une visite au marché de Beyrouth, je suis passé devant une boucherie où un porc dépecé était suspendu à l'extérieur, couvert de mouches et avec un gros brin de verdure fraîche dépassant de son arrière-train. Ce n'est pas très appétissant.

Invités à visiter l'équipe Metulla par un UNMO suédois, Nils (qui n'était pas militaire mais plutôt un individu de la télévision qui s'est porté volontaire pour les tâches de l'UNMO ; apparemment permis et pas rare en Suède), moi ainsi qu'un groupe d'autres avons accepté, et à l'arrivée, nous avons été accueillis par Nils, portant une casquette de chef, se tenant derrière un mur de sacs de sable de sept pieds et se préparant à ouvrir une boîte de Surstromming. Le Surstromming est un hareng fermenté qui fournit de la vitamine D dans les régions où la lumière du soleil est très faible. La boîte était distendue en raison de la fermentation, mais Nils nous a assuré que le médecin suédois avait confirmé qu'elle pouvait être consommée sans danger. Plaçant la boîte sur le mur de sacs de sable, il a commencé à l'ouvrir et, dans un sifflement, une odeur des plus nocives s'est dégagée, qu'un des invités a décrit cet odeur comme étant bien pire que toutes les latrines qu'il avait rencontrées. Cependant, nous avons tous essayé un petit morceau, une fois ! Personne n'a été malade, mais c'était certainement une expérience unique.

Prévu pour s'achever en février 1982, mon tour de service a été prolongé jusqu'en mars, mon remplaçant n'ayant pas pu arriver comme prévu. Le 19 mars, à OP Hin, j'ai achevé mon seul tour de service à l'ONU et je suis rentré chez moi.

Le 25 juillet 2006, au cours des hostilités avec le Hezbollah, l'armée de l'air israélienne a bombardé l'OP Khiam, tuant les quatre OMNU, dont le major Paeta Hess-von Kruedener, du Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

Biographie

Né à Victoria, en Colombie-Britannique, je me suis engagé dans l'Aviation royale du Canada (l'ARC) en tant qu'aviateur de 2e classe le 9 octobre 1963, à l'âge de 18 ans. Ensuite je me suis présenté à St. Jean (QC), avant de suivre une formation professionnelle de policier de l'armée de l'air (AFP) en 1964 à la station de l'ARC de Borden (ON). De là, j'ai été transféré à la station de l'ARC de Val d'Or (QC), pour deux ans, après quoi j'ai été transféré en 1966 à la 3e escadre de chasse, à Zweibrucken, en Allemagne de l'Ouest, où j'ai servi un an dans des fonctions de sécurité générale et deux ans en tant que maître-chien de sentinelle.

En 1969, j'ai été accepté dans le « University Training Plan-Men », je suis rentré au Canada, j'ai étudié à l'université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton, NB, et j'ai obtenu une licence en administration des affaires en 1973. J'ai été affecté à la base des Forces canadiennes (BFC) de Chatham (NB), en tant qu'officier logistique, je me suis marié en 1974 avec une femme que j'avais rencontrée à l'UNB, j'ai été reclassé en 1975 dans le domaine de la sécurité et j'ai terminé ma formation d'officier de police militaire à la BFC Borden en 1976. J'ai ensuite été affecté à la BFC Greenwood en tant qu'officier de sécurité de la base, puis au quartier général de l'Unité des enquêtes spéciales (SIU), à Ottawa, en 1980, où j'ai posé ma candidature à un poste d'observateur militaire des Nations Unies (UNMO).

Après une affectation à la BFC Greenwood, de 1976 à 1980, j'ai été affecté au quartier général de l'Unité des enquêtes spéciales, à Ottawa, en 1980, où j'ai demandé à être affecté en tant qu'observateur militaire des Nations unies (UNMO). Ma candidature a été acceptée et je suis arrivé à Damas en septembre 1981 pour une mission de six mois en tant que membre de l'UNMO au sein du groupe d'observateurs du Liban.

Après mon affectation à l'UNMO, je suis retourné au SIU d'Ottawa et j'ai été affecté à la BFC Borden en tant qu'officier de sécurité de la base. En 1983, j'ai pris ma retraite et j'ai accepté un poste à la Banque de Nouvelle-Écosse à Toronto en tant que gestionnaire de la sécurité physique et des services de protection. Le gestionnaire de carrière de la PM m'a demandé de me réengager en 1985, j'ai accepté son appel, et j'ai été affecté à la BFC Edmonton en tant qu'officier de sécurité de la base. En 1987, j'ai été promu major et affecté à Ottawa en tant que commandant du détachement de l'UES (unité d'enquête spéciale) de la capitale. En 1990, j'ai été affecté à deux reprises au quartier général de la Défense nationale. En 1996, j'ai été affecté en tant que commandant de l'unité de la Garde de sécurité militaire (MSGU), au ministère des Affaires étrangères, à Ottawa. J'ai conçu l'insigne et la devise de l'unité MSG, qui ont été approuvés par le gouverneur général Roméo Leblanc en 1997, lorsque j'ai pris ma retraite.

Après ma retraite, j'ai travaillé pendant cinq ans au Centre de sécurité des télécommunications avant d'accepter le poste d'agent de sécurité d'entreprise chez Lockheed Martin Canada, à Ottawa. En 2007, j'ai pris ma retraite et me suis installé à Almonte (ON).



JORDANVILLE, NS, CANADA

Milton Jordan

Égypte || 1975

Résidence actuelle : Liscomb, NS

Alors qu'il est stationné à Petawawa (ON) en 1975, le sergent Jordan reçoit l'ordre de se rendre en Égypte pour une mission de maintien de la paix de l'ONU d'une durée de six mois. Laissant sa femme à la maison avec ses cinq enfants, il est parti en mai pour exécuter ses ordres. Lorsqu'il a quitté Petawawa, il y avait encore de la neige au sol, et lorsqu'il est arrivé en Égypte, les températures dépassaient les 40°C.

Son travail en Égypte consistait à superviser l'approvisionnement en nourriture. En plus du contingent canadien dont il faisait partie, sept pays différents participaient à la mission. Il a rapidement appris que chaque pays avait ses propres préférences en matière de nourriture et il a appris ce qu'il fallait commander pour chaque contingent. Il sourit encore lorsqu'il évoque la joie du contingent polonais le jour où les saucisses sont arrivées.

Pendant les premiers mois, les camps étaient constitués de tentes installées à côté d'un hippodrome à l'extérieur du Caire. Ils ont ensuite été transférés à Port Saïd, où ils se sont installés dans des bâtiments bombardés. Après les tentes du Caire, ils avaient l'impression de vivre dans le luxe. La température moyenne en Égypte étant de 35°C, leur journée de travail s'étendait de 6 heures à midi. La première tâche du Sgt Jordan était de vérifier le bâtiment d'approvisionnement. Un matin, il découvre qu'un baril de mélasse a explosé sous l'effet de la chaleur. Le sergent Jordan, ainsi que le major Murphy, se rendaient régulièrement dans le désert pour vérifier les besoins des autres camps. Malgré la barrière de la langue, ils parvenaient à nourrir tout le monde.

Ce qui m'a le plus frappé (outre la chaleur), c'est la pauvreté de la population locale. Des familles entières se réunissaient sur le trottoir pour manger de maigres repas. Très peu de gens pouvaient se permettre de payer les bus. Une fois que les clients payants étaient embarqués et que le bus se mettait en route, les gens commençaient à sauter à l'extérieur et à s'accrocher pour bénéficier d'un trajet gratuit. Lors du déchargement des navires de ravitaillement de l'ONU, des gardes armés étaient postés pour empêcher les pillages.



Camion poubelle égyptien.

Le Sgt Jordan a réussi à faire quelques activités « touristiques » pendant son séjour. Il a visité les grandes pyramides et s'est promené à dos de chameau. Il a également visité le palais du roi Farouk et a été stupéfait par sa taille et son luxe. Il était difficile d'imaginer que, dans un pays aussi pauvre, il y avait aussi une telle richesse.

Le sergent Jordan était fier d'être en Égypte pour servir son pays et les Nations Unies, mais c'était une longue période loin de chez lui et de sa famille. Il attendait avec impatience les lettres qu'il recevait de chez lui, écrites sur un papier fin de type « airmail » et accompagnées d'une enveloppe. À la fin de son affectation, en novembre, il était heureux de retrouver la neige à Petawawa, mais il se souviendra toujours avec fierté de son service au sein des forces de maintien de la paix.

Biographie

Milton Jordan (Miltie) est né le 15 décembre 1935 à Antigonish (NS) et a grandi à Jordanville avec cinq frères et sœurs plus âgés, une demi-sœur et un frère plus jeune. Miltie va à l'école à Indian Harbour Lake jusqu'à l'âge de 14 ans, puis quitte l'école en huitième année pour aller travailler dans les bois afin d'aider à subvenir aux besoins de la famille.

Les possibilités étant rares dans les régions rurales de la Nouvelle-Écosse au cours des années 1950, il a suivi le conseil de sa sœur aînée (qui était active dans les Forces) et s'est engagé dans l'armée, suivant les traces de son père et celles de son frère aîné aussi. Le 4 août 1954, il s'engage dans l'armée et commence l'entraînement de base à Petawawa (ON). C'est ainsi que débute sa carrière de 25 ans dans l'armée au sein du 3e Régiment, Royal Canadian Horse Artillery (3RCHA), qui comprend des affectations à Debert (NS) (1954–1957), à Gagetown (NB) (1957–1960), à Iserlohn, en Allemagne (1960–1964), à Winnipeg, au Manitoba (janvier 1964–octobre 1964), de nouveau à Gagetown (NB) (octobre 1964–août 1971), à Petawawa, en Ontario (1971–1976), et sa dernière affectation à Gagetown (1976–1978). Pendant son service en Allemagne, il est transféré au Corps d'ordonnance, puis, en 1971, il est à nouveau transféré au Génie royal canadien. En 1975, alors qu'il est stationné à Petawawa, Miltie participe à une mission de maintien de la paix de six mois en Égypte. Il est libéré honorablement le 18 avril 1979.

Le 18 mai 1957, Miltie a épousé Pauline Lorena Rudolph et ils ont eu cinq enfants. L'éloignement de la famille dans de nouveaux endroits étranges était parfois difficile, mais les enfants ont tous de bons souvenirs des activités familiales, notamment le camping et la pêche en été, et les patinoires et les pistes de luge d'un kilomètre de long dans l'arrière-cour en hiver.

Après avoir pris leur retraite de l'armée en 1979, Miltie et Pauline sont retournées à leurs racines. Ils ont déménagé à Liscomb (NS), pour y construire leur maison de retraite. Miltie a connu plusieurs carrières au cours des 30 années suivantes, mais il a toujours été très fier de son service militaire.

En 1979, il a suivi un cours de conduite de camion et a conduit des camions de pâte à papier jusqu'en 1981. Le travail était très exigeant et l'obligeait à s'absenter souvent de la maison, si bien qu'il a décidé de changer d'orientation. Il a ensuite occupé le poste de directeur de la filiale 86 de la Légion royale canadienne à Liscomb (Spanish Ship Bay) (NS). Il a occupé ce poste de 1981 à 1986. Miltie a pris sur lui de passer la plupart de son temps libre à organiser des événements de collecte de fonds et à collecter de l'argent et des prix auprès des entreprises locales, ainsi qu'à obtenir des subventions gouvernementales pour des projets communautaires tels qu'un terrain de balle et un terrain de jeu. Même après avoir quitté son poste de directeur, Miltie est resté un membre dévoué. Au fil des ans, il a reçu de nombreuses récompenses pour son bénévolat et, en 2013, il a été nommé membre à vie de l'association.

De 1986 à 2000, Miltie a géré la décharge municipale et la station de transfert. Avec une précision militaire, il a rapidement fait en sorte que l'endroit ressemble davantage à un parc de pique-nique qu'à une décharge. Sa personnalité extravertie et son sens de l'humour contagieux faisaient d'une visite à la décharge une aventure attendue avec impatience.



Aux pyramides.

L'engagement de Miltie envers sa communauté n'est pas passé inaperçu. Alors qu'il se préparait à prendre sa retraite à 65 ans, on l'a poussé à se présenter au conseil municipal. Il se lance alors dans une carrière politique. En octobre 2000, il a été élu conseiller municipal et, peu de temps après, il est devenu directeur adjoint de la prison, ensuite directeur de la prison. Au cours de son mandat, il a contribué à obtenir des fonds pour les petites communautés de la municipalité pour des activités telles que l'illumination de l'arbre de Noël et d'autres événements communautaires. En 2004, Miltie a pris sa retraite pour la dernière fois.

Après avoir pris sa retraite, Miltie a eu plus de temps pour se consacrer à ses activités personnelles, mais il a continué à servir la communauté et sa filiale de la Légion, et il tient toujours un drapeau pour les cérémonies du jour du Souvenir. À 87 ans, Miltie a ralenti quelque peu, mais vous le verrez encore tondre son gazon et déneiger son entrée. Il est également le policier du drapeau (autoproclamé) de la communauté. Un jour, il s'est arrêté au bureau local de la GRC pour leur dire que leur drapeau en lambeaux était une honte et qu'il fallait le changer. Quelques jours plus tard, c'était chose faite. On l'a également vu installer un nouveau drapeau (provenant de sa réserve personnelle) au complexe d'appartements pour personnes âgées de la localité. Pauline et lui vivent actuellement au bord du 6e lac à Stillwater (NS) et reçoivent fréquemment la visite de leurs quatre enfants restants, de leurs six petits-enfants et de leurs cinq arrière-petits-enfants.



KITCHENER, ON, CANADA

Michael Jorgensen

Croatie || 1994–1995

Chypre
Tempête de verglas et inondations, Canada || 1997, 1998
Bosnie-Herzégovine || 1998–1999
Afghanistan || 2012

Résidence actuelle : Kingston, ON || Contact : 613-876-8228

UNE INITIATIVE OPÉRATIONNELLE LOURDE DE CONSÉQUENCES

Je suis rentré de mon congé de l'ONU avant la veille du Nouvel An 1994, pour apprendre que ma période de deux semaines en tant que commandant intérimaire du groupement tactique débuterait par une initiative tactique le dernier jour de l'année. Le véritable commandant du groupement tactique était parti en congé pour les Nations unies, mais il avait lancé cette initiative qui consistait à retirer de la zone protégée par les Nations unies trois postes d'observation (PO) établis illégalement par les Serbes de Krajina. Le quartier général de la force de protection de l'ONU avait chargé notre groupement tactique de près de 800 membres du 1er bataillon du Royal Canadian Regiment d'accomplir cette tâche. J'étais ravi d'assurer le commandement général des opérations du groupement tactique ce jour-là, et j'avais prévu d'être présent sur l'un de ces sites le 31 décembre 1994.

L'opération consistait en l'enlèvement simultané et par la force des PO — chacun consistant en une caravane blanche de 40 pieds, de petits retranchements et d'une section de 10 membres de personnel militaire armé et irrégulier. L'opération était prévue pour le lever du jour, par temps froid et avec un peu de brouillard pour faciliter notre approche secrète. Nous avons d'abord isolé chaque PO en coupant les fils de communication et en employant d'autres moyens techniques. À chaque PO, les ingénieurs de combat ont dégagé un itinéraire d'approche des mines potentielles pour qu'un peloton d'infanterie de 30 membres puisse s'approcher de la position. Les pelotons se sont déployés dans des véhicules blindés de transport de troupes, mais ont mis pied à terre pour encercler la position et forcer les Serbes de Krajina — qui étaient principalement restés à l'intérieur des caravanes d'hébergement — à sortir sans armes et les mains au-dessus de la tête.

Une fois ces soldats fouillés et sécurisés, nos troupes ont sécurisé la caravane et saisi les armes et l'équipement qui s'y



Croatie, 1994–1995.

trouvaient. Nos soldats ont vidé les caravanes si rapidement qu'ils ont dû sortir à la main un poêle à bois - encore allumé et fumant fortement — avant que la caravane ne puisse être préparée pour le transport. Notre police militaire a ensuite documenté nos détenus et leurs armes, tandis que d'autres ingénieurs de combat ont soulevé les remorques de 40 pieds sur des camions à plate-forme pour les transporter vers l'enceinte de notre base, tandis que d'autres équipements lourds remettaient la zone dans son état naturel. Les soldats serbes de Krajina détenus ont été ramenés de leur côté de la DMZ (Zone démilitarisée), et leur structure de commandement a été informée de leur emplacement afin de s'assurer qu'ils soient ramenés rapidement et en toute sécurité. Cette opération s'est déroulée rapidement et nos troupes ont quitté les sites moins d'une heure après le début de l'opération, ce qui témoigne de leur grand professionnalisme et de leur courage.

Le succès de l'opération est le fruit d'une planification et de répétitions minutieuses. Nos plans étaient restés secrets et la surprise avait été totale. Après l'opération, nous avons demandé à tous les éléments du groupement tactique de retourner dans leurs camps, car nous nous attendions à une réaction de la part

des forces serbes de Krajina. Une fois que nous avons estimé que tout le monde avait regagné sa base en toute sécurité, nous avons terminé nos rapports et nous avons fêté le Nouvel An.

Au réfectoire du QG du groupement tactique, j'ai rejoint les deux officiers supérieurs de notre camp - notre anesthésiste et notre chirurgien. Nous venions à peine de charger nos assiettes, de remplir nos verres et de nous installer à une table pour porter un toast et commencer notre repas, lorsqu'un officier de service est arrivé pour chuchoter à l'oreille du chirurgien que nous avions des blessés qui arrivaient. Nous avons laissé tomber le dîner et j'ai sprinté jusqu'au poste de commandement (PC) pour être mis au courant - repérant en chemin un Iltis (véhicule à roues 4×4) assis à un angle étrange près du centre chirurgical avancé, et souffrant manifestement de dommages, y compris des pneus crevés.

Au PC, j'ai appris qu'un groupe de soldats serbes de Krajina avait tendu une embuscade à deux de nos soldats alors qu'ils traversaient la ville de Kolarina, tenue par les Serbes de Krajina. Ces braves soldats avaient subi de multiples blessures par balle en tombant dans l'embuscade et avaient ensuite parcouru environ 13 kilomètres avec deux pneus à plat, tout en saignant et en souffrant ! Ils ont été traités au centre chirurgical avancé où je me suis entretenu avec l'un d'entre eux peu après avoir transmis les ordres aux différentes sous-unités du groupement tactique par le biais de la radio du réseau de commandement. Nous avons prévenu leurs proches — ce qui n'était pas une mince affaire, étant donné que c'était la veille du Nouvel An au Canada. Nous nous sommes concentrés sur le recensement de tout le personnel et avons adopté la position tactique appropriée en réponse à cette grave attaque, y compris en rencontrant les principaux « commandants de corps » des forces que nous savions être responsables.

Les deux soldats se sont remis de leurs blessures, y compris le caporal-chef John Tescione, qui a été héliporté pour recevoir d'autres soins médicaux dans les jours qui ont suivi. Le chauffeur, le soldat Phillip Badani, a reçu la médaille du service méritoire et a été désigné gardien de la paix de l'année par les Nations unies. Tous deux ont continué à servir les Forces armées canadiennes. Le véhicule, qui porte près de 60 impacts de balles, a été exposé au Musée canadien de la guerre pour témoigner les risques liés aux opérations de maintien de la paix.

Biographie

Le brigadier-général Mike Jorgensen (retraité) a servi pendant 37 ans dans les Forces armées canadiennes. Officier d'infanterie au Royal Canadian Regiment, il a servi dans les trois bataillons du régiment ainsi que dans le Régiment aéroporté du Canada. Il a suivi le cours des Rangers de l'armée américaine. Il a commandé à tous les niveaux de grade, y compris la compagnie P (une compagnie d'infanterie mécanisée) en Allemagne, en tant que major ; le 3e bataillon du Royal Canadian Regiment en tant que lieutenant-colonel ; le Centre d'entraînement au combat de l'armée en tant que colonel ; et le Secteur Ouest de la Force terrestre de l'armée canadienne (l'un des quatre commandements régionaux de l'armée) en tant qu'officier général.



Mike Jorgensen, Croatie, 1994–1995.

Mike a occupé divers postes au sein du quartier général et de la formation, notamment celui de G3 (officier supérieur des opérations) du 2e groupe-brigade mécanisé canadien, de chef d'état-major au Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne, de directeur de la formation de l'armée, de directeur du développement professionnel à l'Académie canadienne de la défense, de chef d'état-major adjoint J5 Plans au Commandement de la force interarmées alliée de l'OTAN à Brunssum (Pays-Bas) et de chef d'état-major auprès du vice-chef d'état-major de la défense des Forces armées canadiennes. Il a également suivi le programme d'études sur la sécurité nationale au Collège des Forces canadiennes.

Le brigadier-général Jorgensen (retraité) a participé à des missions opérationnelles à Chypre (maintien de la paix de l'ONU), en Croatie (maintien de la paix de l'ONU) et en Bosnie (OTAN). Il a participé à deux opérations nationales majeures : l'opération Récupération (tempête de verglas) et l'opération Assistance (inondations de Winnipeg). Il est officier de l'Ordre du mérite militaire, a reçu la Médaille du service méritoire (Bosnie) et la Médaille du service méritoire de l'OTAN pour sa direction d'une équipe d'enquête de l'OTAN en Afghanistan en 2012. Il est titulaire d'une maîtrise en administration des affaires.

Après avoir pris sa retraite des Forces armées canadiennes, Mike a travaillé pendant deux ans pour Anciens Combattants Canada. En 2016–2017, il a travaillé en tant que directeur général des événements commémoratifs outre-mer pour les événements et les activités marquant la commémoration du centenaire de la bataille de la crête de Vimy, le 75e anniversaire du raid sur Dieppe et les commémorations du centenaire de la bataille de Passchendaele. En 2018, il a travaillé comme conseiller spécial auprès du sous-ministre d'Anciens Combattants Canada à l'appui d'initiatives visant à rationaliser et à améliorer les services offerts aux anciens combattants militaires lors de leur transition du service actif à la retraite. Le brigadier-général Jorgensen (retraité) a pris sa retraite complète en 2018 et vit avec son épouse, Marlene, à Kingston (ON), au Canada.



FAMILLE MILITAIRE, CANADA

Serge Labbé

Somalie || 1992–1993

Chypre || 1974
Ancienne République de Yougoslavie (Kosovo) || 1996–2008
Afghanistan || 2004

Résidence actuelle : Kingston, ON || Contact : serge.labbe@pk75.ca

NOTRE HÉRITAGE EN SOMALIE

Grâce à notre présence dans le secteur d'aide humanitaire de Belet Uen (province somalienne de Hiran), les marins, les soldats et les aviateurs canadiens ont contribué à sauver des centaines de milliers de vies. J'ai eu la chance de pouvoir compter sur un personnel d'état-major et des commandants subordonnés excellents, progressistes et visionnaires, qui ont compris dès le départ que, pour apporter une paix et une sécurité durables au pays, nous devions faire plus que garantir un environnement pacifique au cours de notre mission de six mois. Nous devions travailler avec les nouveaux dirigeants somaliens légitimes et les humanitaires dans notre zone d'opérations pour régénérer les institutions traditionnelles de gouvernance tribale, rétablir des forces de sécurité locales crédibles et stimuler l'économie.

Tout en imposant l'environnement sécurisé nécessaire aux humanitaires pour entreprendre leur travail, nous nous sommes engagés avec les rois tribaux locaux et les avons convaincus de mettre leurs différences de côté et d'établir des comités de gouvernance crédibles axés sur l'amélioration de la situation des pauvres locaux ; à leur demande, nous avons démobilisé les milices illégales et laissé aux chefs tribaux le soin de réintégrer les jeunes hommes dans la société ; Nous avons aidé d'anciens officiers de police à rétablir des forces de police dans les différentes communautés de notre zone d'opérations, en les formant et en menant des patrouilles conjointes avec eux, de jour comme de nuit ; et nous avons proposé aux anciens de les aider à rouvrir les écoles qui avaient été fermées au cours des mois de violence précédents. Nous avons facilité les choses, nous n'avons pas dicté notre conduite ; il s'agissait d'aider les Somaliens à mettre en œuvre leurs propres plans pour résoudre les problèmes somaliens.

J'ai contacté le haut-commissariat du Canada à Nairobi, au Kenya, et j'ai pu obtenir de l'argent du Fonds canadien, ainsi que des contributions du Programme alimentaire mondial à Mogadiscio, pour payer la restauration des anciens bâtiments scolaires et fournir une allocation aux milices démobilisées pour qu'elles entreprennent le travail. Nous avons envoyé des troupes pour nettoyer et réparer le bâtiment et notre personnel médical



Mai 1993 — Dernière ouverture d'école à Belet Uen avant notre départ, présidée par les anciens de la communauté et le Haut Commissaire canadien Lucie Edwards, qui avait apporté à la Force conjointe canadienne en Somalie tant de soutien — moral et financier — pendant notre tournée dans la Corne de l'Afrique. Les anciens m'ont offert une lance somalienne et une canne ?

a passé des semaines à apprendre aux anciens médecins et infirmières somaliens à s'occuper des leurs. Nous avons saisi toutes les occasions d'employer des membres des communautés pour soutenir notre travail, toujours conscients de la nécessité pour les anciens de la tribu de garantir des opportunités d'emploi équitables parmi les 16 tribus de la région.

Les anciens somaliens étant considérés comme fournissant des résultats crédibles, notamment l'autonomisation des femmes, les policiers somaliens assurant une véritable sécurité et les enfants retournant à l'école, l'économie a commencé à se développer et les communautés sont devenues plus fortes. Avec le temps, lorsque des fauteurs de troubles pénétraient dans notre zone d'opérations, ce sont les Somaliens qui les repoussaient... pas nous.

Vers la fin de notre mission, l'envoyé présidentiel américain en Somalie, l'ambassadeur Robert Oakley, a fait remarquer dans une lettre adressée à la ministre de la Défense nationale de l'époque, Kim Campbell : « Le Canada a toutes les raisons d'être extrêmement satisfait et fier de ses forces militaires en Somalie... nos militaires ont beaucoup à apprendre des vôtres sur ce type d'activité. »

Mais en fin de compte, ce sont ceux que nous avons déployés pour servir, en l'occurrence le peuple somalien, qui doivent être les arbitres finaux de notre performance. Le célèbre chef de guerre Abdi Osman

Farah, vice-président du Congrès somalien unifié, a déposé une lettre à mon quartier général au cours de mes derniers jours dans le pays. Compte tenu de son rôle dans la violence extrême qui a entraîné la famine en Somalie, j'étais sceptique... mais ses mots étaient flatteurs : « Les habitants de Hiran ont été très satisfaits de votre séjour dans la région et de l'aide humanitaire que vous leur avez apportée. Dans d'autres parties de la Somalie où des troupes étrangères opéraient, nous n'avons reçu de la part des indigènes que des plaintes. Je tiens à vous assurer que vous et vos troupes avez laissé un amour éternel dans le cœur du peuple Hiran ». Alors que lui et ses milices attaquaient et tuaient les troupes étrangères dans tout le pays, il nous a permis de nous redéployer au Canada sans être inquiétés.

Lorsque j'ai quitté Belet Uen pour la dernière fois à la fin du mois de juin 1993, le général Hubero, chef de la police, se trouvait sur la piste d'atterrissage en terre battue pour me serrer la main et me dire au revoir. Me regardant dans les yeux, il m'a dit, par l'intermédiaire de notre interprète : « Les Forces armées canadiennes ont fait plus pour notre région en cinq mois que les deux régimes précédents en 30 ans. À ces 1 500 héros canadiens qui ont accompli 30 ans de travail en cinq mois, je vous salue.

Biographie

L'aîné de trois fils d'un officier de l'Aviation royale canadienne et d'une mère québécoise, je me suis très vite habitué à vivre à l'étranger, aux États-Unis, au Moyen-Orient et en Europe, à changer d'école tous les deux ans, à me faire de nouveaux amis et à m'adapter à de nouvelles sociétés, de nouvelles cultures et de nouvelles langues... et à y prendre plaisir. C'est pourquoi, à l'âge de 16 ans, alors que j'étais en 12e année au Canadian High School de Lahr, en Allemagne, j'ai décidé de demander à rejoindre le Collège militaire royal de Saint Jean et de faire carrière en servant mon pays en uniforme — non pas en raison d'un penchant particulier pour la violence, mais plutôt pour contribuer à un monde plus pacifique en uniforme.



Mai 2011 — Il a fallu beaucoup de persuasion pour qu'Ismael Khan (à droite), ministre afghan de l'Énergie et de l'Eau, se rende à Kandahar pour visiter l'un des projets phares du Canada en Afghanistan, le barrage de Dahla. Chef de guerre tadjik originaire du nord-ouest du pays, il a été capturé et emprisonné par les talibans à Kandahar pendant trois ans et demi. Mais il a fini par céder. On le voit ici avec le gouverneur du district de Shah Wali Khot au sommet du barrage.

J'ai finalement été accepté et je me suis présenté à Saint Jean en septembre 1969. En 1972, je suis entré au Collège militaire royal du Canada à Kingston, dans l'Ontario, et j'ai obtenu un diplôme avec mention très bien en génie chimique (option nucléaire) en mai 1974. J'ai été commissionné comme lieutenant dans le Royal 22e Régiment (le seul régiment d'infanterie francophone de la Force régulière du Canada), mais j'ai été immédiatement affecté au 1er Commando du Régiment aéroporté du Canada, et envoyé à Chypre pour assumer mon premier commandement — 20 parachutistes endurcis qui étaient là depuis avril et avaient tenté de maintenir la paix, malgré un coup d'État de la Garde nationale chypriote grecque et l'intervention turque qui s'ensuivit. C'était une initiation difficile pour un jeune officier mais, comme on me l'avait conseillé à l'avance, j'ai écouté mon sergent de section et j'ai pris les devants.

Mon affectation au sein du régiment aéroporté s'est terminée à l'été 1976 à Montréal où, avec la majeure partie de l'armée canadienne, nous nous étions déployés pour aider à assurer la sécurité des Jeux olympiques — qui se sont déroulés impeccablement, sans incident. Immédiatement après, j'ai été affecté au 1er bataillon du Royal 22e Régiment à Lahr, en Allemagne. J'ai ensuite servi dans mon régiment à divers postes de commandement et d'état-major, avant de prendre le commandement du 3e bataillon — 950 soldats, sous-officiers et officiers — en août 1986, à l'âge de 34 ans.

Par la suite, j'ai assumé les responsabilités de chef d'état-major de la 1re Division canadienne. J'ai alors été choisi pour commander la force interarmées canadienne en Somalie, déployée dans la Corne de l'Afrique de décembre 1992 à juin 1993 — quelque 1 500 soldats, marins, aviateurs et femmes — dans le cadre d'une coalition de volontaires dirigée par les États-Unis en vertu du chapitre 7 de la Charte des Nations unies. À ce titre, nous faisions partie d'une opération d'imposition de la paix mandatée par les Nations unies, avec des règles d'engagement plus strictes que celles normalement associées au maintien de la paix.

Par la suite, j'ai de nouveau été envoyé à l'étranger pour servir dans une série de quartiers généraux de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) — l'OTAN étant l'organisation créée en 1949 par certains pays européens, ainsi que par les États-Unis et le Canada, pour assurer la sécurité de la zone euro-atlantique contre une éventuelle agression soviétique et du Pacte de Varsovie. Au cours de la période 1996–2008, j'ai fait partie de la commission mixte de mise en œuvre de la force de l'OTAN au Kosovo, tentant de ramener la paix entre les Serbes et les Albanais du Kosovo dans la province assiégée du Kosovo et, ce faisant, contribuant à endiguer l'insurrection albanaise dans le sud-ouest de la Serbie au début de l'année 2001. J'ai également effectué deux missions en Afghanistan, l'une en tant que chef d'état-major adjoint de la Force internationale d'assistance à la sécurité en Afghanistan, mandatée par les Nations unies et dirigée par l'OTAN, en 2004, et l'autre en tant que commandant de l'Équipe canadienne de conseil stratégique, une petite équipe d'officiers supérieurs et de fonctionnaires des forces armées canadiennes chargée de renforcer les capacités humaines et institutionnelles des ministères afghans chargés d'autres domaines que celui de la sécurité. Tout cela s'inscrivait dans le cadre d'un effort international massif visant à apporter la paix et la sécurité à une nation alors ravagée par près de trois décennies de guerre.

Mon engagement envers la nation et le peuple afghans était tel que, après avoir pris ma retraite de l'armée en 2008, je suis revenu en tant que consultant civil, travaillant à la fois pour le gouvernement afghan et la communauté internationale pendant plusieurs années, essayant de mettre en place les conditions d'une paix durable qui, tragiquement, n'a pas pu voir le jour. Je continue à rechercher toutes les occasions d'aider les personnes dans le besoin, ayant travaillé pour l'organisation caritative Lionhearts ici à Kingston, et en tant que chef d'état-major de l'équipe spéciale de distribution des vaccins COVID-19 de l'Ontario dans la période 2020–2021. Je vis actuellement à Kingston (ON), avec mon épouse depuis 48 ans, Hope née Turner, et je continue à travailler comme consultant pour l'OTAN.



Québec, QC, Canada

Joseph Louis Laplante

Bosnie-Herzégovine || 1993–1994

Haïti || 1996-1997

Tempête de verglas, Canada || 2000

Résidence actuelle : Barrie, ON || Contact : louis.laplante@pk75.ca

Je travaillais comme Caporal Technicien de Véhicule attitré à entretenir le véhicule blindé à Valcartier (Québec) lorsque mon Adjudant est venu me rencontrer pour discuter et m'indiquer que je partais pour une Mission prochainement et que je devais commencer l'entrainement aux Armes, Grenades, communication, Logistique, et médicale, et administratif etc. Compléter un mandat en cas d'inaptitude aussi et apprendre les règles d'engagements face à notre propre protection et aussi la protection d'autrui. L'entrainement avant le déploiement a duré environ 3 mois. Durant une journée d'entrainement administratif, j'ai eu a rencontré le Chapelin (Prêtre du Régiment) car mon épouse était enceinte de deux mois de notre second enfant et il voulait savoir s'il y avait un problème à partir pour six mois en Mission. Mon épouse et moi en avons discuté et elle m'a dit oui et m'a supporté tout de suite sachant malgré tout ce qu'y l'attendait. Elle est merveilleuse.

Comme Caporal Mécanicien de Véhicules Blindées, il faut bien connaitre plusieurs aspects autres que la mécanique. J'étais Chef de Véhicule Blindée appelé le Husky de la famille des AVGP. Les diverses tâches d'entretien mécanique qui nous attendaient étaient les ajustements moteurs, les entretiens des freins plus souvent qu'a l'habitude car les roues se remplissent de boue et de saletés. Aussi les Hydrauliques comme le treuil et la grue pour sortir les véhicules des embourbements et les Remorquer s'il y a lieu. Mon énorme coffre d'outils avec un inventaires de pièces de rechange et des outils spéciaux et lubrifiants et chaine de traction sur les roues. Notre inventaire d'ammunition et d'armement étaient bien suffisant comme une mitrailleuse montée sur rail et des grenades et fumigènes et M-72 placées en ordre à l'intérieur du Husky ainsi que notre fusil d'assaut C-7 que nous devions d'avoir propre en tout temps. Nous étions bien équipées pour bien réussir notre Mission.

Les véhicules militaires du convoi étaient souvent plusieurs sur la route pour acheminer l'approvisionnement des Camp



Février 1994 à proximité de l'aéroport de Sarajevo

comme la nourriture, fuel, et équipements divers et c'est alors que mon véhicule Husky joignait les rangs du convoi a l'arrière du convoi avec l'ambulance. Et nous partions a l'aventure pour plusieurs jours sur les routes glacées parfois et embourbées en direction de la côte adriatique pour se renflouer. Les problèmes rencontrés sur les routes dangereuses étaient monnaie courante comme les filtres à carburant contaminés, des surchauffes de freins dans les montagnes, le système de charge des batteries, fuite de liquide, crevaisons, et je pourrais en nommer plusieurs autres. En fait l'odeur du carburant diesel faisait partie du quotidien et sur nos vêtements aussi et le froid. Les forces combattantes installaient des contournements avec mines pour nous rendre la tâche plus difficile en convoi et aussi la fatigue qui rentrait en jeu. Il fallait faire avec et réparer pour repartir le plus vite possible malgré la présence des belligérants parfois agressif. Les journées entières a conduire en convoi, il fallait se reposer et dormir en route.

Lorsque les véhicules du convoi étaient arrêtés pour la nuit, parfois c'est durant ce temps que nous complétions les réparations et entretien des véhicules pour toujours être prêt, c'était notre travail et notre responsabilité. Un soir nous nous nous sommes arrêtés à un camp Britannique et nous dormions

tous dans le gymnase quelques heures. Il se devait d'avoir plus de 300 militaires femmes et hommes des Nations Unies Britanniques, Néerlandais et autres contingents à partager l'espace du gymnase local. Parfois ce même gymnase était utilisé comme prison temporaire. Le lendemain matin de bonne heure nous repartions pour la route avec notre véhicule blindé le Husky et notre mitrailleuse prête a fonctionner.

La plupart de l'entretien et réparations des véhicules Canadiens se faisaient au Camp VISOKO en Bosnie-Herzégovine a environ 40 minutes de route de la Ville de Sarajevo qui était détruite en majeure partie par les tirs d'artillerie et mortiers des Forces Serbes. Les résidents de Sarajevo était terrifié comme ceux de partout ailleurs.

Un soir de janvier 1994 alors que nous travaillons sur les véhicules au camp Visoko nos superviseurs sont venu nous voir en courant et il y avait urgence car un de nos véhicules blindées du 12 RBC (Cougar) avait viré à l'envers et peut être qu'il y avait des blessés nous ne le savions pas. Alors le temps d'installer mon coffre d'outils dans le Husky et nous partions en trombe pour arrivées le plus rapidement possible et pouvoir déployer notre treuil et aussi le camion remorque était aussi présent et plusieurs civils.

Durant la procédure de récupération, venant de nulle part un T-54 Blindé des belligérants est passé à côté de notre véhicule HUSKY stationné, et a roulé sans arrêter alors défonçant une partie de l'arrière du Husky et heureusement pour nous, nous étions sains et saufs et le T-54 ne s'est jamais arrêté. A l'intérieur du véhicule endommagé le Cougar, les batteries étaient endommagées et l'acide a batterie était partout et aussi sur mes vêtements car il fallait aller à l'intérieur pour effectuer des ajustements. L'acide en contact avec les vêtements font des trous dans tes vêtements. Malgré tout personne n'a été blessé et nous sommes rentrées au Camp Visoko avec les véhicules endommagés que nous allions réparés prochainement.

Les diverses Unités de Maintien de la paix comme les troupes françaises et anglaises, aussi les forces néerlandaises et bien sûr canadiennes avions tous bien travaillé en équipe et en se supportant les uns et les autres. Un fait connu par tous était l'excellente réputation des Cuisines de notre camp a Visoko. Lors d'une pause bien méritée durant notre 6 mois de Mission nous sommes allées à St-Pierre de Rome en Italie en mars 1994 et nous avons eu une audience privée avec le Saint-Père Jean-Paul II. Nous étions environ 70 Soldats devant le Saint-Père et notre Colonel Moore Commandant du 12 RBC a déclaré par la suite qu'il n'avait jamais fait l'expérience de nous voir si tranquille et on aurait pu entendre une mouche volée lors de l'entrée du Saint Père lors de notre rencontre. Peu après avoir complété la Mission et de retour au Canada mon épouse a donné naissance à une charmante fille que nous avons appelé Jessika la petite sœur de notre fils Simon. Arte & Marte.

Biographie

Né à Québec, le caporal-chef Joseph Louis Laplante (retraité) a été membre de la Force régulière des Forces armées canadiennes en tant que soldat et ingénieur en électricité et en mécanique de véhicules de septembre 1986 à septembre 2005. Il a servi au Nouveau-Brunswick, à la base de Gagetown, à l'entretien de la base et à l'école des blindés. Il a ensuite été transféré à Valcartier (QC), au sein du 5e Régiment d'artillerie légère du Canada. Au sein de la batterie d'appui rapproché, il a été déployé à deux reprises. Le premier a eu lieu en ex-Yougoslavie, en 1993–1994, et le second en Haïti, à Port-au-Prince, au Camp Feuille d'Érable, en 1996–1997.

À son retour de l'ex-Yougoslavie, sa femme Jo-Anne a donné naissance à leur deuxième enfant. Il a été déployé avec le 55e Bataillon des services pendant et après la tempête de verglas qui a touché la majeure partie du Québec en 2000. Par la suite, la famille est transférée à Borden (ON), et le caporal-chef Laplante travaille à l'École du génie électrique et mécanique, ainsi qu'à l'École régimentaire à titre d'instructeur en chef. Appelé à devenir hautement qualifié pour enseigner le tout nouveau véhicule blindé LAV 3, il a suivi des cours de formation à London (ON) sur le tout nouveau LAV 111 et a par la suite a enseigné à de nombreux militaires de partout au Canada, ainsi qu'aux techniciens civils employés par le MDN. Pendant qu'il enseignait à Borden, il a créé un système d'étude spécial pour certains étudiants ayant des difficultés scolaires. Ce système, qui a connu un grand succès, est toujours en vigueur aujourd'hui.

Après sa carrière militaire, Louis a suivi un cours de préposé aux bénéficiaires à l'école des adultes de Barrie (ON), puis a travaillé dans un centre d'hébergement et de soins de longue



durée de la ville de Québec, appelé St-Bridgid's Home. Il a travaillé pendant deux ans, au cours desquels il a également suivi et complété le cours de certification provinciale. À la fin de 2006, Louis a commencé un nouvel emploi civil dans le secteur public et est retourné à la Base d'approvisionnement en Ontario ; son retour au Québec a été de courte durée.

Louis a travaillé pendant les 13 années suivantes pour le ministère de la Défense nationale en tant que technicien d'approvisionnement et d'entretien d'équipement de cuisine, s'occupant de l'entretien de l'équipement de nettoyage à Borden.

Il aime faire de la moto, jouer de la guitare, faire du bénévolat à la banque alimentaire locale et soutenir la Légion royale canadienne et l'Association canadienne des vétérans des forces de maintien de la paix des Nations Unies.



KINGSTON, ON, CANADA

John G. Leech

Égypte UNEF II

Résidence actuelle : Ottawa, ON || Contact : john.leech@pk75.ca

OP DANACA : LE DÉPLOIEMENT DU PREMIER CONTINGENT CANADIEN À LA FUNU 2

En octobre 1973, j'étais major et commandant adjoint du 1er régiment canadien de transmissions. Nous étions déployés à la BFC Penhold dans le cadre d'un exercice majeur entre le Canada et les États-Unis et nous regardions à la télévision les débuts de la guerre du Kippour et d'octobre dans le désert du Sinaï. Nous étions loin de nous douter de ce qui nous attendait...

Peu après notre retour à Kingston, j'ai participé à une conférence de planification au quartier général de la Force mobile, travaillant sur un plan d'urgence pour la participation du Canada à une force de l'ONU chargée de superviser le cessez-le-feu au Moyen-Orient. Après avoir travaillé sur une proposition de contribution des transmissions à une telle force, j'ai été brusquement déployé en Égypte en tant que membre des transmissions de l'équipe consultative du secrétaire général de l'ONU. Cette équipe pluridisciplinaire (logistique, génie, transmissions, transport aérien, soins médicaux, etc.), commandée par le bgén D.S. Nicholson, s'est rendue au Caire le 5 novembre pour faire un rapport sur les ressources nécessaires pour soutenir une force pouvant aller jusqu'à deux brigades ! J'étais accompagné de quatre opérateurs du régiment qui servaient de chauffeurs et de secrétaires à l'équipe. Nous avons voyagé à bord d'un avion Hercules et nous nous sommes arrêtés à Chypre pour récupérer trois jeeps de notre contingent de l'ONU sur place, puis nous avons poursuivi notre route jusqu'au Caire pour commencer notre travail. Nous étions logés au Sheraton du Caire, la ville étant encore sous le coup du black-out de la guerre, un environnement surréaliste.

À peine avions-nous soumis notre rapport et notre plan au siège de l'ONU que nous avons appris que l'URSS s'était opposée à cette action d'un membre de l'OTAN et avait envoyé une équipe similaire de Pologne pour assurer l'équilibre politique. Fort du travail que nous avions déjà accompli, le Conseil de sécurité des Nations unies a décidé d'attribuer au Canada la tâche de communication de la force (ainsi que l'approvisionnement, le transport aérien et le contrôle des mouvements). La Pologne a été chargée de fournir les transports terrestres, le génie et les soins médicaux.



Pause café au QG du contingent, Camp Shams Maj Mel MacLeod, Capt Chris Wellwood, Col George Simpson, Capt Tony Stasieciwiz, Maj John Leech.

Le contingent canadien devait être basé sur le régiment de transmissions (pour le QG et l'escadron de transmissions), une unité de service nouvellement formée et une unité de transport aérien, le tout renforcé par d'importants éléments de génie, de logistique, médicaux et autres, tous déployés par la BFC Kingston.

Mon travail de conseiller en transmissions de l'équipe consultative étant terminé, les opérateurs du régiment et moi-même sommes devenus l'équipe de reconnaissance ad hoc du contingent canadien. En explorant les rues grouillantes du Caire, nous avons rapidement appris à connaître notre chemin et avons examiné plusieurs sites pour le contingent, mais la plupart d'entre eux ne convenaient pas. Le 11 novembre, nous avons conduit le détachement précurseur à l'hippodrome de Shams, à Héliopolis, dans la banlieue du Caire. C'était le meilleur emplacement proposé, avec beaucoup d'espace pour camper, un sol dur, de l'eau, etc.

Au cours des trois semaines suivantes, le reste de notre contingent (plus de 1 000 personnes) a été déployé et, avec les Polonais et les éléments de soutien administratif de toutes les unités effectuant des

patrouilles de désengagement dans le Sinaï, les camps de Shams se sont rapidement remplis. J'ai été réincarné en commandant du camp canadien, chargé du soutien administratif de nos unités et de la vie quotidienne d'un camp animé.

La vie à la périphérie du Caire n'était jamais ennuyeuse. Beaucoup d'entre nous ont eu la chance de connaître les autorités locales et d'explorer cette métropole grouillante. Après des années d'association avec l'URSS, qui avait financé des projets d'envergure tels que le haut barrage d'Assouan, les Égyptiens que nous avons rencontrés étaient heureux de retrouver les Canadiens, car beaucoup d'entre eux avaient gardé un bon souvenir de notre service au sein de l'UNEF I après la crise de Suez. Nous avons rencontré un groupe hospitalier de presbytériens américains qui nous ont accueillis dans leur église à Noël (j'ai rejoint la chorale par la suite !) et nous avons rapidement appris la chaleur de la véritable hospitalité arabe. Les voyages occasionnels en Israël et en Haute-Égypte n'ont fait qu'aiguiser mon appétit d'en savoir plus sur cette partie troublée du monde.

Le terrain de camping multinational de Shams est resté en place pendant près de quatre mois. Ensuite, la base de soutien a déménagé à Ismaïlia (mon dernier travail de reconnaissance avant mon retour au Canada en février 1974). Le QG de la UNEF II est resté à Ismaïlia jusqu'à sa dissolution en 1979.

Il y aurait évidemment beaucoup d'autres choses à dire, et beaucoup d'autres personnes qui pourraient ajouter à la saga. Je me contenterai de dire qu'il s'agissait d'une expérience unique et instructive pour un jeune major et que j'en garde de bons souvenirs.



Lignes canadiennes et polonaises au camp de Shams.



Le stade de Shams Camp.

Biographie

Je suis née à Kingston (ON), à la fin de l'année 1942. Mon père était dans l'armée et de retour au Canada pour un an, après sa seule affectation à l'étranger : SECONDE GUERRE MONDIALE. Ayant grandi à Kingston et à Ottawa, il m'a semblé naturel, après le lycée, de poser ma candidature à l'université Queen's, mais aussi au Collège militaire royal. J'ai reçu deux messages d'acceptation : l'un de Queen's me demandant de payer mes premiers frais de scolarité et l'autre me disant que je devais prendre un billet de train et partir pour Royal Roads, sur la côte ouest ! Ce voyage en train jusqu'à Esquimalt a marqué le début d'une carrière militaire de 37 ans, après mon entrée dans le Corps royal canadien des transmissions en 1964.

Par chance, je n'ai jamais réussi à obtenir l'affectation que j'avais demandée, mais je ne changerais rien à l'endroit où j'ai été. J'ai eu la chance de passer tout mon temps dans l'armée, jusqu'au grade de lieutenant-colonel, principalement dans des unités opérationnelles, y compris un échange avec l'armée britannique en Allemagne du Nord et le commandement du quartier général et de l'escadron des transmissions à Valcartier (QGET 5 GBC) pendant la crise d'octobre en 1970.

J'ai épousé mon amour de lycée qui a sacrifié une carrière prometteuse pour me rejoindre dans les voyages de la guerre froide, de Valcartier à Kingston, en passant par l'Allemagne du Nord et Bruxelles. Nous avons deux enfants nés à Hanovre et à Kingston.

L'opération des Nations unies à laquelle j'ai participé s'est déroulée alors que j'étais major (la plupart des officiers des transmissions en avaient au moins un, car le Canada était toujours sollicité pour assurer les communications des forces de maintien de la paix : un hommage au professionnalisme exceptionnel de nos soldats).

J'ai suivi une formation militaire au Collège de commandement et d'état-major de l'armée de terre à Kingston et au Collège de la défense nationale. J'ai passé la majeure partie des années 1980 à Bruxelles, en Belgique, au siège de l'OTAN, avant de revenir commander le Commandement des communications des Forces canadiennes.

En juin 1997, alors que je servais à Ottawa, j'ai pris ma retraite des Forces armées canadiennes (FAC) en tant que général de division après une carrière satisfaisante dans les opérations de l'armée, la politique du personnel et les communications électroniques, y compris le service avec les forces de l'ONU, des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'OTAN. J'ai été nommé dans l'Ordre du mérite militaire au grade de commandant (CMM) en 1993 et élu président de l'Association des communications électroniques des Forces armées canadiennes en 2020.

Pendant plusieurs années après ma retraite, j'ai travaillé comme consultant, principalement pour AFCEA Canada, une association internationale de professionnels des technologies de l'information. Je suis devenu veuf après presque 50 ans de mariage avec Anne (Fletcher). Je fais maintenant du bénévolat dans le domaine de la protection de l'environnement et notre église locale occupe mon temps. Mes loisirs actuels sont le ski, l'apprentissage du golf et le chant dans la chorale de l'église.



HALIFAX, NS, CANADA

Maureen Levy

Irak || 2018–2019

Résidence actuelle : Surrey, BC || Contact : maureen.levy@pk75.ca

Je suis originaire de Halifax (NS). Même si je ne viens pas d'une famille aisée, je me souviens très bien de la générosité dont les gens faisaient preuve en offrant leur temps lorsque je grandissais. Cela demeure une énorme influence sur moi jusqu'à ce jour. Je suis une introvertie. Ma mère, qui en était consciente, m'a suggéré de rester authentique et d'être gentille avec les autres. Elle m'a appris à viser les étoiles et à me lancer des défis. Je ne dois jamais renoncer à mes rêves, quels que soient les obstacles qui se présentent sur mon chemin.

L'une des façons dont ma mère m'a aidé à surmonter mon introversion a été de trouver une équipe de basket-ball pour moi à l'âge de 14 ans. Cela n'a pas été facile pour elle, car j'avais peur de m'aventurer toute seule. Elle l'a compris et m'a accompagné à chaque étape. Quelques mois plus tard, j'étais dans un avion en direction d'un tournoi international de basket-ball à Regina. La veille de notre vol de retour, nous avons visité l'École de la GRC à Regina (Dépôt). Nous y avons passé toute la journée et j'étais émerveillé. J'ai décidé à ce moment-là que je deviendrais une « Mountie » quand je serais grande. Je n'ai jamais vacillé à cet égard malgré plusieurs défis/obstacles en cours de route. Ma mère m'a toujours dit de contourner les « obstacles » et de ne jamais abandonner. Elle disait que si tu te mets au défi, tu grandiras en tant que personne, quel que soit le résultat. Elle avait l'habitude de me dire que l'adversité forge le caractère, et cela continue de résonner en moi jusqu'à ce jour. Je crois humblement que je ne serais pas là où je suis aujourd'hui, à aider les autres du mieux que je peux, si ma mère n'était pas la personne remarquable et formidable qu'elle était.

J'ai eu de nombreuses affectations tout au long de ma carrière. Toutefois, le point culminant de ma carrière a été le privilège de représenter la GRC et le Canada en tant que gardien de la paix canadien à Bagdad, en Irak, pendant un an. Cette expérience a été une véritable leçon d'humilité pour moi. Le point culminant de mon déploiement a été mon voyage à Rome, en Italie, où j'ai été invitée à prendre la parole à une conférence internationale sur les femmes, la paix et la sécurité célébrant la Journée internationale de la femme le 6 mars 2019. C'était absolument une situation surréaliste, et je n'aurais pas pu y arriver sans le soutien de ma mère pendant toutes ces années. Elle a ouvert la voie pour moi afin que je puisse poursuivre et réaliser mon rêve d'aider les autres. Ma mère était l'un des points centraux de mon discours. Elle incarnait le bien intrinsèque. Lorsque vous donnez votre temps et votre énergie au service des autres, il n'y a rien d'insurmontable.



Maureen Levy avec trois femmes policières irakiennes à l'Institut d'apprentissage féminin au ministère de l'Intérieur du gouvernement irakien, en 2019.

Par chance, j'ai rencontré une autre femme formidable et incroyable lors de cette conférence. Mme Lamiya Haji Bashar était l'oratrice principale. Elle est née en Irak et est une Yezidi qui a survécu à l'esclavage d'ISIS. Elle est une militante des droits de la femme et a reçu le prix Sakharov pour la liberté de pensée en 2016. En tant que survivante de l'esclavage d'ISIS, elle a été retenue pendant 20 mois dans la captivité d'ISIS. Elle a survécu à la captivité d'ISIS et à l'explosion d'une mine terrestre lors de son évasion. Entendre son histoire a été un moment profond pour moi. C'est avec humilité que j'ai entendu Lamiya parler franchement de sa captivité. Le fait qu'elle n'avait aucune malice dans son cœur et que tout ce qu'elle voulait était la justice plutôt que la vengeance était inspirant. J'ai eu le privilège de passer deux jours avec Lamiya et M. Mirza Dinnayi. M. Dinnayi est un militant des droits de l'homme yézidi et le directeur de l'ONG allemande Air Bridge Iraq. Je reste en contact avec eux jusqu'à ce jour.

Trop souvent, nous nous laissons prendre par des choses qui ont peu de conséquences. Nous devons tous nous rappeler que si nous tenons vraiment à ce que nous faisons et à la façon dont nous devons traiter les gens, il n'y a rien que nous ne puissions pas accomplir ensemble. La gentillesse et la générosité d'esprit vont loin ! Ma mère, Lamiya, et Mirza ont tous laissé des empreintes ineffaçable dans mon cœur et le monde est meilleur grâce à eux.

Biographie

Originaire de Halifax (NS), la commissaire adjointe Maureen Levy est membre de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) depuis plus de 33 ans. Elle est actuellement chef du district du Lower Mainland de la Division E. Elle a commencé sa carrière dans le domaine de l'application de la loi en 1988.



Maureen Levy lors d'une cérémonie de remise de médailles en Irak.

La commissaire adjointe Levy a commencé sa carrière dans le domaine de l'application de la loi en 1988 après avoir obtenu un baccalauréat en commerce de l'Université Dalhousie à Halifax (NS). Les sept premières années de son service se sont déroulées en Alberta, où la commissaire adjointe Levy a exercé diverses fonctions policières générales. La commissaire adjointe Levy a ensuite passé cinq ans dans l'Arctique canadien. Là, elle a continué d'exercer des fonctions policières générales à Rankin Inlet et à Pangnirtung, dans le territoire du Nunavut, et à Aklavik, dans les Territoires du Nord-Ouest.

En juin 2000, la commissaire adjointe Levy est retournée en Alberta, où elle a exercé des fonctions en civil dans le secteur des infractions commerciales. Au cours de cette période, le commissaire adjoint Levy a travaillé avec des partenaires internationaux, acquérant ainsi des compétences et une expérience précieuse dans le cadre d'enquêtes continues sur les crimes commerciaux.

Pendant son séjour en Alberta, la commissaire adjointe Levy a également occupé le poste de conseillère principale en développement de carrière et en ressourcement dans le secteur des ressources humaines. En 2003, elle a obtenu son titre de professionnelle agréée en ressources humaines (CPHR). Elle est également titulaire d'un diplôme, avec distinction, en ressources humaines de l'Université Grant MacEwan à Edmonton, en Alberta. En 2005, elle a reçu la médaille du centenaire de l'Alberta en reconnaissance officielle de ses contributions importantes et de ses réalisations exceptionnelles au service des autres en Alberta.

La commissaire adjointe Levy a ensuite été transférée en Saskatchewan où elle a exercé diverses fonctions, notamment dans le domaine des ressources humaines et du commandement de détachement. En 2008, la commissaire adjointe Levy a obtenu le grade d'inspectrice et le poste d'agent de soutien à la dotation pour la Colombie-Britannique. Plus tard elle a ensuite assumé le rôle d'agent responsable de la santé et de la sécurité au travail pour la province entière de la Colombie-Britannique et du Territoire du Yukon. De plus, l'année 2008 a marqué le 20e anniversaire de la commissaire adjointe Levy à la GRC et elle a reçu la Médaille d'ancienneté de la GRC pour son caractère irréprochable dans son service à la GRC. En 2010, elle assume son rôle d'agent de perfectionnement professionnel et de ressourcement pour la Colombie-Britannique.

Lors de sa promotion au grade de surintendant en 2013, la commissaire adjointe Levy a été nommée officier responsable des opérations criminelles pour le territoire du Nunavut et a également agi à titre de commandante de la GRC au Nunavut pour une période de sept mois. Pendant cette période, le commissaire adjoint Levy a également suivi le Programme international de perfectionnement des cadres de la GRC, offert par le Collège canadien de police et le Collège de police de Hong Kong. Promue au rang de surintendante principale en 2016, elle est devenue l'officier responsable des opérations criminelles de la GRC en Saskatchewan.

Le 28 septembre 2018, la commissaire adjointe Levy a été déployée en Irak pour une période d'un an dans le cadre de la Force opérationnelle interarmées combinée - Opération Inherent Resolve (CJTF-OIR). Cette Coalition internationale était dirigée par les États-Unis et était composée de soixante-quatorze États membres et de cinq partenaires internationaux dans le but de vaincre Daesh.

La commissaire adjointe Levy a exercé une double fonction, celle de commandante du contingent de la police canadienne et celle de conseillère principale inaugurale en matière d'égalité des sexes pour la CJTF-OIR. L'un de ses rôles était de se concentrer sur une approche inclusive dans le but ultime d'améliorer la sûreté et la sécurité de toutes les communautés irakiennes par l'intégration de la dimension de genre. Elle était régulièrement en contact avec la structure de commandement supérieure de la Coalition, les Nations Unies, l'Union européenne, de nombreuses ambassades internationales, des ONG, l'OTAN, le ministère de l'Intérieur (MOI) du gouvernement irakien, qui supervise tous les services de police, et de nombreux intervenants de la société civile.

En raison de son dévouement et de son service en Irak, la commissaire adjointe Levy a reçu trois médailles : la médaille de service général des Forces armées canadiennes, la médaille de la Défense nationale de la France et la médaille de la Légion du mérite des États-Unis.

À son retour d'Irak en 2019, le commissaire adjoint Levy a reçu l'agrafe d'argent qui s'ajoute à sa médaille d'ancienneté pour 30 ans de service de bonne conduite à la GRC. Pendant cette période, la commissaire adjointe Levy a assumé le rôle de chef de district adjoint et d'officier des opérations pour le district du Lower Mainland. En 2021, elle a été promue commissaire adjointe au poste de chef de district du Lower Mainland.

La commissaire adjointe Levy a eu le privilège de siéger à plusieurs comités nationaux et internationaux au nom de la GRC. Par exemple, elle a siégé au Comité des services de police internationaux de l'Association canadienne des chefs de police. Elle a également été sollicitée, ensuite choisie, pour devenir l'ambassadrice de la GRC pour les femmes, la paix et la sécurité, un rôle qu'elle occupe depuis 2020.



COBOURG, ON, CANADA

David Lightburn

Plateau du Golan, Israël || 1971–1972

Bosnie-Herzégovine

Bruxelles

Résidence actuelle : Hasselt, Belgique || Contact : david.lightburn@pk75.ca

L'ONUST (ET AU-DELÀ)

En 30 ans de carrière militaire, j'ai effectué ma seule mission traditionnelle de maintien de la paix de l'ONU en tant qu'observateur de l'ONUST sur les hauteurs du Golan, six mois du côté israélien et du côté syrien de la frontière.

Après une dizaine d'années dans l'armée, lorsque les autorités ont décidé de m'envoyer en mission de maintien de la paix, le système s'est soudain rendu compte que je n'étais pas un « vrai Canadien », mais plutôt un immigrant qui était encore « un sujet britannique résidant au Canada ». En conséquence, en l'espace d'une semaine, ma citoyenneté a été accélérée et payée par le gouvernement. De plus, pour devenir observateur de l'ONU, il fallait savoir conduire un « stick-shift » (véhicule à transmission manuelle) et ma seule expérience en la matière était la conduite d'un char Centurion pendant la formation de base au blindage. J'ai donc passé quelques jours dans la zone d'entraînement de Petawawa en tant que major de la 8CH pour apprendre à conduire, afin d'être observateur.

J'ai vécu une expérience mémorable au poste d'observation (PO) pendant l'un des deux jours sur quatre où j'étais responsable de toute la cuisine pour moi et mon partenaire du PO. J'ai fait rôtir un poulet entier et j'ai oublié d'enlever le sac en plastique contenant les abats. Aujourd'hui encore, un officier de l'armée italienne croit toujours que c'est ainsi que les Canadiens font rôtir les poulets ! Je pense toutefois que s'il y a une expérience sérieuse et un souvenir à retenir, c'est du côté syrien : lorsque nous nous sommes rendus au PO et que nous avons traversé des zones palestiniennes, de très jeunes garçons accompagnés de garçons plus âgés qui se tenaient par la main ont lancé des pierres sur nos véhicules - rien de grave, pas de dégâts ni de blessures, juste un signal symbolique. Mais cela m'a appris que les systèmes éducatifs peuvent être à l'origine de problèmes plus graves par la suite.

Depuis mes débuts à l'ONUST, le maintien de la paix dans le monde s'est considérablement développé, impliquant des partenaires internationaux et des autorités locales multiples et diversifiés. En tant que membre du groupe de travail de l'Alliance sur la Bosnie et les Balkans, j'ai bénéficié d'un large éventail d'expériences pratiques, notamment de divers défis opérationnels sur le terrain, ainsi que de discussions informées et instructives et d'une coopération avec des acteurs clés à Bruxelles, Vienne, Genève, Zagreb, Sarajevo, Skopje, New York et Washington. En Bosnie même, la compréhension des opérations des Nations unies, de plusieurs agences des Nations unies, de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), de l'Union européenne, des autorités gouvernementales bosniaques, du Haut représentant international en Bosnie, du Groupe de contact bosniaque, de nombreuses organisations non gouvernementales et d'ambassadeurs nationaux itinérants, ainsi que la collaboration avec ces derniers, ont été essentielles à ma compréhension du monde complexe qu'est aujourd'hui le « maintien de la paix ».



Ces expériences m'ont également permis, pendant plusieurs années, de couché mes idées sur papier. J'ai été publié dans plusieurs éditions de la Revue de l'OTAN, dans deux éditions du trimestriel de la Défence canadienne (Canadian Defence Quarterly) et dans un livre (After Rwanda), sur des sujets liés à la Bosnie et à la coopération, la coordination et les partenariats dans les opérations de paix. Par la suite, j'ai rédigé un « Exercise Whitebook » (livre de formation sur l'exercice d'entraînement) pour le groupe des autorités suédoises. Il s'agit d'un guide pour le développement de l'éducation et de la formation civile/militaire/policière internationale, basé principalement sur mes expériences en Bosnie et au Kosovo et sur l'exercice d'entraînement suédois Viking.

Enfin, mes réflexions sur mes expériences en matière de maintien de la paix seraient incomplètes si je ne mentionnais pas le temps que j'ai passé en tête-à-tête avec le visage du maintien de la paix des Nations unies, Kofi Annan. J'ai travaillé avec lui à six reprises. Les deux premières fois, en 1995 et 1996, j'ai fait partie d'une petite équipe de l'OTAN qui

s'est rendue aux Nations unies lorsqu'il était secrétaire général adjoint au maintien de la paix, pour discuter de l'OTAN et de la mise en œuvre du plan de paix civil, ainsi que d'une autre visite concernant le plafond aérien au dessus la Bosnie par l'OTAN. Lorsqu'il a été nommé représentant spécial du secrétaire général pour l'ex-Yougoslavie en novembre 1995, mon directeur de la task force pour la Bosnie et moi étions avec lui et sa petite équipe, devant un télécopieur à Zagreb, en Croatie, pour recevoir page par page l'accord de paix de Dayton pour la Bosnie. Plus tard, lorsqu'il était secrétaire général des Nations unies en visite à l'OTAN à Bruxelles, j'ai eu l'honneur à deux reprises (1997 et 1999) de l'informer, ainsi que son équipe, au cours du petit-déjeuner, des dernières nouvelles concernant l'OTAN et la Bosnie, ainsi que des sujets de discussion prévus pour la réunion du Conseil de l'OTAN qui se tiendrait plus tard dans la journée. J'ai escorté l'équipe des Nations unies à l'OTAN et j'ai profité d'un déjeuner de maintien de la paix avec M. Annan à ces deux occasions. La sixième fois, je l'ai personnellement informé, ainsi que d'autres personnes à Dublin, lors d'une conférence des donateurs de la police des Nations Unies, sur la force multinationale spéciale de l'OTAN (police).

Biographie



En tant qu'ancien colonel de l'armée canadienne, résidant présentement en « quasi-retraite » à Hasselt, en Belgique, j'ai passé plus de 66 années de travail au cours de cinq carrières différentes. Chacune de ces carrières comportait une dimension de maintien de la paix importante et évolutive, et je reste aujourd'hui « actif dans le maintien de la paix ».

Au cours d'une carrière militaire de 30 ans (1957–1987) en tant qu'officier du corps blindé au sein des Royal Canadian Dragoons (RCD) et du 8th Canadian Hussars (8CH), j'ai notamment participé à quatre périodes de service dans les régiments, y compris le commandement régimentaire du 8CH (1975–1977) ; neuf mois à l'école américaine des blindés à Fort Knox ; une année sur les hauteurs du Golan en tant qu'observateur militaire dans le cadre de la mission initiale des Nations unies, l'ONUST (1971–1972) ; premier officier des opérations au sein de l'équipe d'étude sur la solde du Quartier général de la défense nationale (QGDN) ; trois ans en tant que conseiller en matière de défense du Canada à la mission canadienne au siège de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) à Bruxelles ; Directeur et auteur d'une étude de six mois sur le développement professionnel des officiers supérieurs (1986) ; directeur du Centre d'études sur la gestion des ressources de la défense au Collège militaire royal de Kingston ; et retraité de l'armée en tant que directeur de l'état de préparation opérationnelle des forces armées au QGDN d'Ottawa en 1987.

La vie civile a commencé par une deuxième carrière, en tant que fonctionnaire civil au sein du personnel international de l'OTAN (1987–2000). Au départ, j'étais chargé de rédiger le rapport annuel aux ministres de la défense sur la « *Coordination des plans de défense de l'OTAN* ». Pendant deux ans, j'ai également géré et rédigé « l'étude sur le partage des charges » de l'Alliance et son rapport de 1988 aux ministres (« *Rôles, risques et responsabilités partagés au sein de l'Alliance* »), ainsi que son rapport d'activité un an plus tard (1989).

Je me suis ensuite fortement impliqué dans les efforts de l'OTAN pour soutenir la mise en œuvre du plan de paix de Dayton en Bosnie-Herzégovine. La Bosnie a constitué pour la communauté internationale une « expérience » importante en matière d'opérations de paix, en engageant de multiples partenaires à travailler ensemble dans l'intérêt de la paix. En tant que membre fondateur de la task force (groupe constitué pour mener à bien la mission) de l'OTAN sur la Bosnie (puis de la task force sur les Balkans), mon rôle était de surveiller (et d'influencer si possible) la mise en œuvre civile du plan de paix pour la Bosnie, ainsi que de suivre et de promouvoir les relations entre les militaires de l'OTAN et les autres principaux contributeurs et intervenants en Bosnie, y compris l'ONU et ses principales agences. Sur la base de cette expérience et d'autres, j'ai régulièrement présenté des exposés sur la Bosnie à divers groupes dans le cadre du programme de visites de l'OTAN, j'ai pris la parole dans le cadre du programme de conférenciers extérieurs de l'OTAN et j'ai rédigé des notes d'allocution sur la Bosnie à l'intention du secrétaire général de l'OTAN.

Au cours de ma carrière à l'OTAN, j'ai lancé et géré un « stage de coopération en matière de sécurité » à l'appui de la mise en œuvre du plan de paix ; huit stages distincts ont été organisés sur trois ans, de 1997 à 2000, chacun réunissant 45 officiers militaires bosniaques (15 de chacune des trois principales cultures) à notre école de l'OTAN à Oberammergau, en Allemagne. L'objectif était d'établir des relations au sein de l'armée bosniaque. Dans un délai très court, j'ai également mis au point un cours connexe à Oberammergau pour les hauts responsables militaires et des affaires étrangères croates, à l'appui des efforts déployés par les États-Unis pour accélérer l'adhésion de la Croatie au programme de Partenariat pour la paix de l'OTAN. Fin 1999, j'ai été nommé chef intérimaire de la nouvelle section de maintien de la paix de l'OTAN.

Après l'OTAN, ma troisième carrière s'est déroulée au Centre Pearson pour le maintien de la paix du Canada (2000–2003), où j'ai enseigné divers aspects de la compréhension élargie du maintien de la paix, et plus tard (2005–2008) en tant qu'animateur invité pour les cours du CPMP sur le maintien de la paix à l'intention des cadres supérieurs. Dans le cadre de mes responsabilités au sein du CPMP, j'ai pris en charge en 2001 le secrétariat de la nouvelle Association internationale des centres de formation au maintien de la paix (AICMP), une initiative du Canada et du CPMP. Lorsque le CPMP a créé l'IAPTC en 1995, j'ai eu le privilège d'être l'un des vingt-deux « membres fondateurs » en participant à sa première conférence annuelle et en faisant entrer l'OTAN (et son programme de Partenariat pour la paix) parmi les membres, en tant que première organisation internationale à contribuer à l'IAPTC.

À la fin de l'année 2003 et jusqu'en 2016, j'ai mené une quatrième carrière en tant que conseiller de la nouvelle Académie Folke Bernadotte (FBA) de Suède, et ce dans trois domaines : l'utilisation de l'expérience du CPMP pour soutenir la création d'un centre suédois de maintien de la paix à la FBA, le soutien de l'intérêt et de l'implication de la Suède dans l'AICMP, et l'utilisation de l'expérience de l'OTAN en Bosnie pour la mise en œuvre du plan de paix civil et les relations entre civils, militaires et policiers en tant que directeur de la mise en œuvre civile dans les exercices de formation internationaux Viking de la Suède.

Enfin, comme cinquième carrière, j'inclus une longue expérience avec l'AICMP susmentionné et ses objectifs fondamentaux de maintien de la paix, chevauchant les trois « carrières civiles » susmentionnées (OTAN, CPMP et FBA), et commençant avec sa fondation en 1995 et 28 ans plus tard jusqu'à aujourd'hui. Veuillez consulter l'article distinct sur l'AICMP (IAPTC, International Association of Peacekeeping Training Centres) dans cette anthologie pour plus de détails sur cette initiative canadienne de maintien de la paix qui est très importante et de plus extrêmement appréciée par les Nations unies et de nombreux pays et organisations aujourd'hui.



Richmond, VA, United States of America

Scott Lingamfelter

Plateau du Golan, Israël || 1981–1982

Liban || 1981
Guerre du Golfe
Corée du Sud || 1993-1994

Résidence actuelle : Woodbridge, Virginia, USA || Contact : scott.lingamfelter@pk75.ca

En 1978, l'armée américaine m'a sélectionné pour devenir officier de zone étrangère en plus de mes fonctions principales d'artilleur. L'année suivante, l'armée m'a envoyé à l'université de Virginie pour obtenir un diplôme d'études supérieures sur les gouvernements comparés du Moyen-Orient et la politique étrangère soviétique. Je me suis spécialisé dans les relations américano-iraniennes et il était prévu que je fasse partie du bureau de l'attaché militaire à l'ambassade des États-Unis à Téhéran dans le cadre de mon « tour d'utilisation ». Cependant, lorsque la révolution iranienne a éclaté et que l'ambassade américaine a été prise d'assaut, l'armée a révoqué mon affectation en Iran et, en 1981, m'a envoyé à l'Organisme des Nations unies chargé de la surveillance de la trêve, dont le siège se trouve à Jérusalem. Lorsque les gens me demandaient pourquoi l'armée avait choisi l'ONUST pour mon expérience d'utilisation, je répondais en plaisantant : « Eh bien, Israël était le pays le plus proche sur leur liste alphabétique après l'Iran ». En réalité, mon affectation à l'ONUST était surtout liée à mes études universitaires.

Ma première mission au sein de l'ONUST s'est déroulée au sein du groupe d'observateurs Golan-Damas, dans la capitale syrienne, qui soutenait la Force des Nations unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) sur les hauteurs du Golan. Au sein de l'OGG-D, j'ai été affecté au détachement d'observateurs de Damas (ODD). En effet, c'était « bizarre ». Là, j'étais l'un des deux officiers américains travaillant côte à côte avec 18 Russes. Nulle part ailleurs dans le monde, on ne trouvait des officiers américains et russes travaillant aussi près les uns des autres pendant la guerre froide. Pourtant, j'ai trouvé que c'était un laboratoire d'apprentissage fascinant et j'ai beaucoup appris sur la façon dont les officiers russes pensaient et agissaient sur une base très personnelle. Je fais cette observation dans mon nouveau livre, *Yanks in Blue Berets : American UN Peacekeepers in the Middle East* : « Je savais que les relations entre les États-Unis et la Russie seraient suivies de près par de nombreuses personnes à l'intérieur et à l'extérieur des Nations unies, indépendamment du rôle pratique apparemment mineur que les deux pays ont joué dans le maintien de la paix sur les hauteurs du Golan. En réalité, notre contribution a été plus stratégique qu'opérationnelle ».



Lingamfelters et Gwythers in Syrie, 1980.

Pourtant, le fait que les superpuissances soient configurées comme nous l'étions à Damas a affirmé la légitimité de la FNUOD. Lorsque j'ai été réaffecté au groupe d'observateurs à Jérusalem (OGJ) quatre mois plus tard, j'ai repensé au temps passé avec les Russes à Damas.

En fin de compte, bien que je n'aie pas eu de fonctions de maintien de la paix en première ligne à Damas, ma relation avec les Russes s'est avérée bénéfique. Elle a démontré que des adversaires avoués pouvaient s'engager à l'amiable.

Cependant, à l'OGJ, non seulement je travaillerais au centre d'opérations de l'ONUST, mais j'exercerais également des fonctions d'observateur au Sud-Liban dans le cadre du groupe d'observateurs au Liban (OGL) qui soutient la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL). Comme je le dis dans mon livre, servir au Sud-Liban, c'était comme servir dans « l'Ouest de loin sans un bon saloon ». Cela est apparu clairement lors de ma première mission à OP Khiam à la mi-juin 1981. Le LTC australien Pat Marshall-Cormack, un collègue artilleur, le CPT canadien Jean Lefebvre, notre chef d'équipe désigné, le MAJ Edwardo Laciar, un officier du corps des transmissions de l'armée argentine, et moi-même avons assumé des tâches qui nous ont ouvert les yeux.

Le premier jour, Lefebvre et moi avons été chargés d'évaluer ce

qui pouvait être observé depuis les positions de la FINUL dans notre secteur. Leurs observations étaient suspectes, et nous devions valider ce qui pouvait être observé de manière fiable depuis ces positions. Alors que nous grimpions et franchissions une colline escarpée à bord de notre véhicule de l'ONU, Jean et moi avons heurté de plein fouet - à quelques centimètres de notre pare-brise — le canon d'un char armé par les forces hostiles de la milice du major Saad Haddad. Le Canadien a enclenché la marche arrière et nous avons dévalé la colline, avant d'être retenus en otage au bas de la colline pendant un court moment, jusqu'à ce que Jean et moi convainquions le jeune homme de 16 ans qui nous avait pris en otage que les États-Unis et le Canada étaient « de très grands pays » et que nous faire du mal serait « une très mauvaise idée ». Il a fini par accepter. Ce fut une première expérience mémorable pour nous deux, avec notamment trois crevaisons survenues lors de l'inspection des positions de la FINUL. Jean se souviendra de ce changement de pneu lors du dîner de ce soir-là : « Nous avons changé le pneu sans dispute.

« Nous avons changé le pneu sans nous disputer, ce qui est étonnant quand on sait que nous étions deux officiers ! Oui, nous n'avons pas discuté. Je me suis assis et Scott a changé le pneu !

Mon expérience au sein de l'ONUST a été un moment fort de ma carrière.

Biographie

L. Scott Lingamfelter a grandi à Richmond, en Virginie, où il a fréquenté des écoles publiques et paroissiales. Il a ensuite fréquenté le Virginia Military Institute (VMI) à Lexington, en Virginie, où il a obtenu une licence (baccalauréat histoire) en 1973. Après avoir obtenu le titre de Distinguished Military Graduate (DMG) au VMI, il a été enrôlé dans l'armée régulière des États-Unis et a entamé une carrière d'artilleur de campagne et d'officier de zone étrangère au Moyen-Orient (FAO).

En 1979, l'armée américaine lui a accordé une bourse d'études complète à l'université de Virginie (UVa), où il a obtenu en 1981 une maîtrise en gouvernement et affaires étrangères (gouvernements comparés du Moyen-Orient et politique étrangère soviétique). Après de nombreuses affectations dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Corée du Sud et au Moyen-Orient (Égypte, Israël, Irak, Jordanie, Koweït, Liban, Arabie saoudite et Syrie), il a atteint le grade de colonel.


Le capitaine Scott Lingamfelter reçoit la médaille des Nations unies pour ses services au sein de l'ONUST.

Après avoir servi dans de nombreuses unités de combat, à la Defense Intelligence Agency (DIA), en tant qu'officier politique militaire à l'Arms Control and Disarmament Agency (Département d'État), et en tant que conseiller principal sur les Special Access Programs (SAP) auprès du secrétaire de l'armée, du chef d'état-major de l'armée et du vice-chef d'état-major de l'armée, il a terminé sa carrière militaire en tant qu'assistant militaire du directeur des essais et de l'évaluation opérationnels du bureau du secrétaire de la défense. Il est diplômé de l'US Army Command and General Staff College, de l'US Joint Forces Staff College et de l'US Army War College, où il a été président de classe. Il a pris sa retraite en 2001 après 28 ans de service actif.

Le colonel Lingamfelter a notamment acquis une expérience considérable dans le Moyen-Orient déchiré par la guerre en tant qu'observateur militaire de l'armée américaine auprès de l'Organisme des Nations unies (l'ONU) chargé de la surveillance de la trêve, travaillant avec le groupe d'observateurs de la Syrie et le groupe d'observateurs du Liban au milieu de la tourmente armée. Il a été témoin du conflit au Moyen-Orient « de près et personnellement », non seulement en tant qu'observateur militaire, mais aussi en tant qu'artilleur de combat au sein de la première division d'infanterie pendant l'opération Tempête du désert. Au cours de cette guerre, il a servi en tant qu'officier exécutif de l'artillerie de la division et a participé à la planification et à l'exécution du plus grand assaut d'artillerie de campagne contre les forces ennemies depuis la Seconde Guerre mondiale.

Il a ensuite été choisi pour commander le plus grand bataillon d'artillerie de campagne de l'armée, le 6e bataillon du 37e régiment d'artillerie de campagne, au sein de la 2e division d'infanterie en Corée du Sud. Pendant la crise de 1993–1994 avec la Corée du Nord, le colonel Lingamfelter a été l'un des architectes du système complexe et détaillé que les États-Unis allaient utiliser pour vaincre les systèmes d'artillerie nord-coréens menaçant la Corée du Sud. Il comprend parfaitement comment les choses se dérouleront si des hostilités éclatent dans la péninsule coréenne.

Parmi ses nombreuses récompenses et décorations, citons la médaille du Defense Superior Service (service supérieur de la Défense), deux Legions of Merit (Légion du mérite des Etats-Unis), la médaille de Bronze Star (l'étoile de bronze), deux Defence Meritorious Service Medals, (médailles du Service méritoire de la Défense), quatre Meritorious Service Medals (médailles de Service méritoire), deux Joint Service Commendation Medals (médailles de la Mention élogieuse du Service Interarmées), la Army Commendation Medal (médaille de la Mention élogieuse), la National Defense Service Medal (médaille de Service à la Défense National) avec service militaire ; la National Defense Service Medal avec étoile de service ; la Southwest Asia Service Medal (médaille de Service dans l'Asie Sud-Ouest), avec trois étoiles de combat ; le Army Service Ribbon (Ruban du Service à l'armée) , le Army Overseas Service Ribbon (Ruban de service à l'étranger), la Kuwait Liberation Medal (médaille de la libération du Kowaït), la Saudi-Kuwaiti Liberation Meda (médaille de la libération Saoudienne-Kowaït), et la United Nations Service Medal (médaille du Service à l'ONU).

Après avoir pris sa retraite de l'armée, il a travaillé dans le secteur privé, se concentrant sur la planification stratégique en soutien à la haute direction de l'Agence américaine de défense antimissile à Washington, D.C. En outre, il a travaillé dans le domaine de la gestion des urgences, de la sécurité intérieure et de la sécurité des frontières en soutien à des agences fédérales, des États et des localités.

Élu à la Chambre des délégués de Virginie de 2002 à 2018, représentant les comtés de Prince William et de Fauquier, le délégué Lingamfelter est un adepte de la vision des fondateurs d'un gouvernement constitutionnel et limité. Il a été l'un des principaux défenseurs du conservatisme fiscal et social à l'Assemblée générale.

Depuis qu'il a pris sa retraite de l'Assemblée générale, il a écrit son premier livre, *Desert Redleg : Artillery Warfare in the First Gulf War* (University Press of Kentucky, 2020) et un second livre intitulé *Yanks in Blue Berets : American UN Peacekeepers in the Middle East* qui sortira le 4 juillet 2023 (University Press of Kentucky). Il a commencé un autre livre sur la revitalisation de l'esprit révolutionnaire des pères fondateurs de l'Amérique dans la culture d'aujourd'hui. Le colonel Lingamfelter contribue régulièrement à la page de commentaires du Washington Times sur toute une série de sujets liés à la politique et à la sécurité nationale.

Le colonel Lingamfelter et l'ancienne Shelley Glick de Bridgewater, en Virginie, sont mariés depuis 43 ans. Ils ont trois enfants et cinq petits-enfants et sont des membres actifs de l'église All Saints à Woodbridge, en Virginie.



Outremont, QC, Canada

Terry Liston

Congo || 1962–1963

Résidence actuelle : Montréal, QC || Contact : terry.liston@pk75.ca

En 1962, comme lieutenant de 23 ans, j'attendais avec impatience mon affectation au Congo belge. Ce pays était plongé dans un état de chaos à la suite d'une indépendance hâtive et imprévue, suivie par le retour illégal au Congo de l'Armée belge qui a empiré les choses. Le gouvernement central s'était effondré et le premier ministre Lumumba avait été assassiné. Le Katanga, riche en minéraux, s'est séparé, militarisant sa gendarmerie avec des officiers belges et français, une force aérienne et des mercenaires en groupes mobiles meurtriers

Lorsque je suis arrivé à Kamina en tant qu'officier de liaison de l'ONU dans un bataillon congolais, la mission d'« imposition de la paix » de l'ONU (ONUC), était maintenant la mission onusienne la plus importante et la plus robuste de l'histoire. Cette séparation du Katanga était son principal problème.

Deux grandes opérations de l'ONUC contre les forces katangaises avaient déjà été interrompues par des considérations politiques à l'ONU à New York. Le Secrétaire général de l'ONU Dag Hammarskjöld a entrepris de négocier un cessez-le-feu avec Moïse Tshombe du Katanga, mais son avion s'est écrasé en route, de façon suspecte, entraînant sa mort en septembre 1961.

U Thant a remplacé Hammarskjöld au poste de Secrétaire général, adoptant une approche beaucoup plus imposante. Une nouvelle résolution du Conseil de sécurité de l'ONU autorisait clairement « l'usage de la force ». Le major-général Prem Chand a lancé l'opération Grandslam le 28 décembre 1962, avec l'approbation de U Thant, en utilisant une force de l'ONU de la taille d'une division. Cette fois, il réussit à s'emparer du centre-ville d'Élisabethville, capitale du Katanga rebelle.

J'ai participé à la phase subséquente de Grandslam, qui visait à supprimer les bastions restants de la gendarmerie et des mercenaires dans le sud du Katanga. La veille du Jour de l'An, j'ai accompagné une compagnie du 2e bataillon congolais. Nous devions saisir Kabongo, la base du Groupe Mobile D. Il n'y avait pas de route, seulement une ligne de chemin de fer — et



Lt Liston et Maj Yossa, CO 2nd Congolese Battalion, check the field of fire of his anti-tank recoilless rifles. Kamina, 1962.

c'est ce que nous avons utilisé ! Elle nous a bien servi jusqu'à ce que le train roule sur un piège explosif qui brise les rails. Des dizaines de soldats ont dû pousser les wagons couverts pour reconstituer le train, après avoir réparé les rails.

Lorsque nous sommes arrivés à Kabongo, la population s'était enfuie dans la brousse et il n'y avait aucun signe des mercenaires. Or, avant de partir, ces derniers avaient habilement camouflé l'aménagement d'un champ de mines antipersonnel entourant le puits d'eau du village. L'un de nos hommes a été tué sur le coup. Son sergent gisait, inconscient, plus loin dans le champ de mines. Nous avons réussi à le faire sortir, mais les blessures infligées à la tête par des éclats de mine étaient évidemment mortelles. Nous n'avons rien pu faire pour lui. Les Suédois étaient trop loin pour une évacuation médicale ; l'infirmier congolais n'avait rien dans sa trousse qui puisse l'aider ; et tout ce que je pouvais faire était de le tenir pendant qu'il mourait sur le sol d'un hangar détruit. Je n'oublierai jamais cette frustration de ne pas pouvoir faire quelque chose.

Le contingent de l'ONU de Kamina a continué au cours des semaines suivantes à rechercher des mercenaires. En même temps, le bataillon congolais s'occupe des villages où des milices tribales résidaient. Ces groupes aiment la formalité.

Ils se forment en trois rangs lorsque les camions du bataillon congolais entrent dans leur village au petit matin. Ensuite, leur chef fait une déclaration de loyauté au gouvernement central. Tous semblaient sincèrement heureux que le régime du Katanga ait été renversé lors de la troisième et dernière offensive de l'ONUC.

Après six mois avec le 2e Bataillon congolais, je retourne à Léopoldville où je passe 6 mois additionnels dans la branche « d'intelligence » du quartier général de l'UNOC (appelé « informations militaires » par l'ONU). L'équipe canadienne bilingue d'« information militaire » agissait comme intermédiaire et facilitait ainsi le soutien américain à l'armée congolaise. Le gén Mobutu et son personnel appréciaient les officiers canadiens et leur faisaient confiance. Mon rôle était de visiter occasionnellement mon ancien bataillon, qui se déplaçait maintenant vers le nord dans le Katanga, pour obtenir des mises à jour sur l'impact de l'armée congolaise sur la population.

Je suis rentré chez moi, après 13 mois auprès de l'ONUC. J'étais attristé par l'intrigue politique internationale qui a continué de faire obstacle à la paix et au développement, et qui se perdurera pendant de nombreuses décennies. J'étais aussi marqué par la capacité d'opérations d'« imposition de la paix » de mettre fin à de tels conflits, si elles sont dotées d'une direction et d'un soutien politiques intelligents. Cette perspective est restée gravée en moi au cours de mes 40 années de participation à des missions de paix.

Biographie

Terry, a grandi à Outremont (Montréal). Il est titulaire d'un baccalauréat de l'Université Queens, d'une maîtrise en administration publique de l'ENAP, a réussi le Collège d'état-major et a suivi le cours d'un an du Collège de la Défense nationale.

Terry s'est enrôlé dans l'Armée régulière en 1957 à titre d'élève-officier et a été commissionné dans le Royal 22e Régiment à Valcartier en 1958. Il a servi 15 ans à des postes de commandement, principalement au sein de son régiment. Il a commandé un peloton de parachutistes du 2e bataillon. Puis, il a été détaché pendant 13 mois à une mission de maintien de la paix de l'ONU dans l'ex-Congo belge, où il a reçu la médaille de l'Ordre de l'Empire britannique (MBE) pour « bravoure ». En 1965, Terry a servi deux ans comme capitaine dans son bataillon en Allemagne. Promu major, il commande une compagnie d'infanterie du 2e bataillon, à la Citadelle de Québec, et de nouveau dans le 1er Bataillon à Lahr, en Allemagne. Finalement, en 1975, Terry commande le 1er bataillon en Allemagne à titre de lieutenant-colonel.



Lt Liston, officier de liaison auprès du 2e bataillon congolais. Kamina, 1962.

En 1983, promu brigadier-général, Terry prend le commandement du groupe-brigade francophone à Valcartier pendant deux ans. La mission de ses 5 000 soldats et équipages d'hélicoptères était de renforcer la Norvège, en cas de demande de ce pays. Il a lancé un exercice transatlantique pour montrer la volonté et la capacité du Canada d'intervenir. Elle a été exécutée avec succès par son remplaçant en 1986. Dans l'intervalle, Terry a fourni des troupes pour répondre aux tâches de maintien de la paix. En particulier, il a effectué deux rotations pour remplacer les bataillons canadiens à Chypre. En 1987, Terry a été chargé d'appuyer le secrétaire général des Nations Unies à New York. En tant que chef d'une « équipe technique » internationale, il a produit un plan militaire pour une force de paix qui surveillerait un futur référendum sur l'indépendance du Sahara occidental, si un cessez-le-feu était convenu par les parties.

Entre les postes de commandement, Terry a servi 13 ans dans une succession de mandats d'état-major exigeants. En 1967, il est capitaine au quartier général de la nouvelle brigade francophone créée à Valcartier. Comme major, il est au bureau des « opérations » de la Force mobile à Saint-Hubert, qui était, en réalité, le quartier général de l'Armée. Là, en 1974, il doit aborder l'invasion de Chypre par la Turquie. Il a été au cœur de l'effort d'état-major qui a déplacé le reste du Régiment aéroporté du Canada d'Edmonton à Chypre, ainsi que ses fournitures et son équipement de combat. De plus, des véhicules blindés M113 ont été empruntés de la brigade canadienne en Allemagne et ont été expédiés en vitesse à Chypre. Terry retourne à la Force mobile en 1977 en tant que lieutenant-colonel, puis colonel, dans le poste de directeur de la doctrine et de l'instruction. Parmi d'autres tâches, il a été secrétaire pour le processus de « combat development » de l'armée. Terry a ensuite été affecté au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa à titre d'« analyste principal des politiques » dans la division responsable de la politique de défense du gouvernement. En 1985, en tant que brigadier-général, Terry est retourné au QG de la Défense nationale à Ottawa, à titre de chef des affaires publiques. Puis, promu major-général, il devient chef, Planification opérationnelle et Développement des forces, sous la direction du sous-chef d'état-major de la Défense (DCDS). Entre autres tâches, il supervise la conduite des opérations en cours de maintien de la paix ainsi que la préparation de nouvelles opérations. L'une des nouvelles missions canadiennes a été le la mise sur pied urgente d'un réseau de communication pour une mission d'observation internationale créée rapidement en 1988 par l'ONU pour superviser le cessez-le-feu dans la guerre entre l'Iran et l'Irak.

Après avoir pris sa retraite de l'Armée en 1988, Terry a servi pendant 13 ans en tant que cadre supérieur chez Davie Shipbuilding, puis au sein du Chemin de fer Canadien Pacifique. Par la suite, il a été un commentateur fréquent aux émissions d'actualité de Radio-Canada et a été nommé chercheur à l'Université du Québec à Montréal.

Terry occupe également des postes bénévoles pour aider les anciens combattants. Il est gouverneur de la Division du Québec du Corps des commissionnaires depuis 2001, en plus d'être membre du comité national des affaires publiques des Commissionnaires pendant six ans.

Terry a occupé le poste honorifique de colonel du Royal 22e Régiment, de 2001 à 2006. Il a visité les unités du régiment en opérations en Bosnie (ex-Yougoslavie) et en 2004, en Afghanistan. Il a ensuite joué un rôle clé dans l'organisation des célébrations du centenaire du régiment.

En 1965, il épouse Louisette Desrosiers de Québec. Ils ont deux filles et quatre petits-enfants.



EDMONTON, AB, CANADA

Brenda Lucki

Ancienne République de Yougoslavie || 1993–1994

Tout au long de ma carrière à la Gendarmerie royale du Canada, je n'ai eu de cesse d'encourager à changer les choses pour le meilleur.

Tôt dans ma carrière, j'ai eu la chance de participer à deux affectations en ex-Yougoslavie dans le cadre de la mission de maintien de la paix de la Force de protection des Nations Unies, en 1993 et 1994. Cela a changé ma vie et renforcé mon engagement à rendre chaque communauté meilleure qu'elle ne l'était à mon arrivée. Évidemment, c'est plus facile à faire dans un pays déchiré par la guerre où chaque geste, aussi infime soit-il, contribue à changer les choses.

À Slunj, j'ai appris qu'être d'origine polonaise ne peut pas nuire dans une zone patrouillée par un bataillon polonais. Le POLBAT comme on le surnommait a non seulement raccordé mon logement à sa génératrice, mais s'est aussi assuré que j'aie de la nourriture et de l'eau potable. Je sais depuis qu'avoir de l'électricité et de l'eau chaude est quelque chose de précieux. Les gardiens de la paix canadiens sont connus pour leur attachement aux communautés. Le bataillon canadien l'a prouvé de façon magistrale lorsqu'avant de quitter Daravar, il a fait don de l'équipement qu'il ne pouvait emporter, pour créer un jardin d'enfants dans une ville dont l'école avait été détruite. J'ai eu la chance de participer à ce geste magnifique. J'ai également eu le privilège de travailler avec les médecins du bataillon pour fournir aux résidents de communautés extrêmement vulnérables des soins, des médicaments et des fournitures indispensables telles que des bas de contention pour veines variqueuses et des pansements, notamment.



La commissaire à la retraite Brenda Lucki a pris la parole à l'Assemblée générale annuelle de l'Arrangement sur la police au Canada de 2019, année du 30e anniversaire du programme d'opérations policières internationales de paix et de maintien de la paix. Le défi qu'elle lance à la police est le suivant : 1. former de futurs leaders en affectant des policiers à des missions, et 2. passer le mot et inciter d'autres personnes à poser leur candidature.

Lors de ma première affectation en 1993, j'étais l'une des deux policières canadiennes à travailler aux côtés de 43 confrères. J'étais fière de contribuer à paver la voie et à lever les obstacles pour celles qui suivraient. Au fil des ans, j'ai vu tant de femmes possédant les compétences, les connaissances et les réseaux nécessaires pour diriger efficacement. En raison de leur expérience singulière, les femmes apportent une perspective différente aux discussions, ce qui contribue à enrichir les processus décisionnels, les politiques et les lois au bénéfice de tous.

À titre de commandante de l'École de la GRC, j'ai pu constater personnellement combien il était utile de partager notre programme de formation et d'envoyer du matériel de simulation

en Ukraine, et en tant que commissaire, je continue d'être fière du travail que nous accomplissons aux côtés d'autres policiers canadiens affectés à des missions à l'étranger. Quelque 60 $ des policiers qui prennent part à ces missions appartiennent à des services de police provinciaux, régionaux, municipaux et autochtones et leur participation nous permet d'aider à reconstruire et à renforcer les services de police dans des États fragiles et secoués par des conflits. Durant une mission, un policier assume souvent des responsabilités plus importantes que celles qu'il avait au pays et à son retour, il est en mesure de transmettre à d'autres les compétences et habiletés qu'il a acquises.

Je sais combien ces expériences peuvent être enrichissantes et je n'oublierai jamais ces moments qui ont changé ma vie ! Ils m'ont transformée et m'ont permis de devenir une meilleure dirigeante et une meilleure personne. Je sais qu'en travaillant à l'étranger en faveur de la paix et de la sécurité j'ai contribué à changer les choses pour ceux qui en ont le plus besoin. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : aider les gens sans rien attendre en retour.

Biographie

Commissaire Brenda Lucki a pleine autorité sur la GRC en vertu de la Loi sur la GRC et sous la direction du ministre de la Sécurité publique. À ce titre, elle supervise la prestation de services de police de première ligne assurés dans toutes les provinces (sauf l'Ontario et le Québec) et tous les territoires, de services de police et d'enquête visant à faire respecter les lois fédérales, de services de technologie et de soutien offerts à la collectivité policière, et de fonctions de police internationale.

Brenda Lucki est née à Edmonton (AB). Sa carrière a débuté avec la GRC en 1986, elle a travaillé au Québec, en Ontario (MB), en Alberta et en Saskatchewan, dont à la Division Dépôt (École de la GRC), ainsi que des missions de paix internationales.

Sa première affectation était à Granby (QC), où elle a travaillé aux services de police fédérale. En 1993 et en 1994, elle était affectée à la Force de protection des Nations Unies en ex-Yougoslavie, où elle supervisait les enquêtes criminelles et surveillait la prestation des services de soutien et de santé.

En 1995, elle a été mutée au programme de missions de paix à Ottawa. Par la suite, elle a gravi les échelons des sous-officiers : elle a d'abord été instructrice à l'École de la GRC et ensuite retournée aux services opérationnels au Manitoba, à titre de superviseure et de chef de détachement intérimaire.



La commissaire à la retraite Brenda Lucki a été affectée en ex-Yougoslavie en 1993–1994. Elle a notamment supervisé les enquêtes et contrôlé l'acheminement de l'aide.

En 2003, elle a été promue au grade d'inspectrice et affectée au poste d'officière de la Sécurité routière. Elle est restée dans la province dans les rôles d'officière des Services de police communautaires et contractuels et des opérations du district.

En 2009, elle a atteint le grade de surintendante et est devenue chef de district Nord au Manitoba. En 2012, elle a été promue surintendante principale et mutée au Nord-Ouest de l'Alberta.

En 2016, elle a assumé les fonctions de commandante de l'École de la GRC et le 9 mars 2018, elle a été nommée 24e commissaire de la GRC.

Commissaire Lucki a un baccalauréat ès Arts en psychologie et sociologie de l'Université de l'Alberta. Elle est mariée et a deux belles-filles, ainsi que trois petits-enfants.



Sydney, NS, Canada

Wayne MacCulloch

Haïti || 1996

Bosnie-Herzégovine || 1994–1995, 2000, 2001–2002

Résidence actuelle : Orleans, ON || Contact : wayne.macculloch@pk75.ca

C'était le lundi 13 janvier 1996 et le téléphone sonnait dans mon bureau, au quartier général de la défense nationale à Ottawa. Quand j'ai répondu, une voix m'a demandé : « Pouvez-vous être en Haïti dans les deux jours ? » C'est ainsi qu'a commencé ma deuxième mission de maintien de la paix des Nations Unies.

Habituellement, l'avertissement pour de telles missions était donné des mois à l'avance, mais cette fois-ci, la question était urgente, car le remplacement de l'officier américain actuellement en Haïti était attendu depuis longtemps. L'officier du génie militaire canadien sélectionné devait être parfaitement bilingue, avoir de l'expérience dans le domaine de la construction et, de préférence, avoir déjà participé à des missions de maintien de la paix des Nations unies.

Je répondais à toutes les conditions requises et j'avais également la réputation d'accomplir rapidement des tâches difficiles. J'ai répondu à mon interlocuteur qu'il faudrait quelques minutes pour obtenir l'accord de mon patron, et on m'a demandé de faire vite. J'ai d'abord appelé ma femme, qui a accepté sans hésiter, puis je suis allé voir mon patron, le lieutenant-colonel Al Johnson, dont les premiers mots ont été : « Qu'a dit votre femme ? Lui aussi m'a donné la permission d'aller à Haïti, et j'en ai informé l'officier qui m'avait appelé en premier.

Le défi suivant consistait à comprimer au moins deux semaines de préparation en jours de 1½. Obtenir les vêtements et l'équipement nécessaires était un jeu d'enfant, tout comme l'organisation du voyage en avion, mais un problème médical se posait : il fallait au moins deux semaines pour que les médicaments antipaludiques fassent effet. Heureusement, le personnel médical a accepté ma promesse de prendre toutes les précautions possibles pour éviter d'être piqué par des moustiques et a signé mon autorisation de déploiement en Haïti le lendemain.

Le vol s'est déroulé sans incident, mais je n'étais pas préparé au souffle de chaleur qui m'a accueilli dès que la porte de la cabine de l'avion a été ouverte. La différence entre le milieu de l'hiver à Ottawa et la chaleur étouffante de Port-au-Prince était stupéfiante ; cependant, j'ai récupéré mes bagages et je me suis bientôt rendu à ma nouvelle résidence avec mon guide américain.



Après un passage de témoin fulgurant, l'officier américain s'envolait vers la maison, tandis que je découvrais mes fonctions d'officier de liaison des Nations unies pour l'électricité à Électricité d'Haïti, la compagnie nationale d'électricité. Ces fonctions consistaient à moderniser et à rentabiliser la compagnie d'électricité, ainsi qu'à réduire ses effectifs de 4 000 à 750 personnes. Si mon prédécesseur américain avait noté que 750 était comparable à la pratique américaine, il avait négligé la culture et la tradition haïtiennes, de sorte qu'un chiffre plus réaliste était de 1 500, avec lequel Électricité d'Haïti était d'accord.

Le défi suivant consistait à fournir à l'entreprise des équipements utilisables. Les États-Unis ont fait don de 250 camions de fret, mais leurs manuels d'entretien n'étaient qu'en anglais. Les manuels canadiens étaient imprimés côte à côte en anglais et en français, et j'ai réussi à en acquérir un jeu complet auprès d'un ami à Ottawa. Ces cinq manuels ont été reçus comme de l'or par les responsables des services publics, puisqu'avec eux, ils pouvaient faire fonctionner les camions donnés.

Une autre question intéressante était la sécurité physique des centrales elles-mêmes. En Haïti, il n'y avait qu'un seul barrage hydro-électrique, et il était nécessaire principalement pour l'irrigation des terres cultivées pendant la saison sèche. La production d'électricité était une utilisation secondaire et elle n'était reliée qu'à la capitale, Port-au-Prince. Même là, des diesels

marins géants fournissaient la majeure partie de l'électricité, mais ils étaient tous situés dans les bidonvilles de la ville, où des gangs de rue organisaient fréquemment des attaques dommageables. La solution américaine a consisté à renforcer les murs de béton entourant les usines, à infester fortement le sommet des murs avec des fils de rasoir et à placer des tours de mitrailleuses aux coins des enceintes. Ces mesures ont aliéné la population locale.

La réponse canadienne a consisté à engager les chefs des gangs de rue comme gardes de sécurité, à bien les payer et à les informer que toute attaque ou dommage à l'usine entraînerait leur licenciement. En conséquence, les chefs des gangs de rue ont rapidement été transformés en citoyens respectables de la communauté, avec suffisamment d'argent pour s'occuper de leur quartier. Les portes des centrales électriques étaient grandes ouvertes, et les résidents s'arrêtaient chaque jour avec joie pour s'informer des travaux de réparation. Le choix d'une solution adaptée au mode de vie haïtien a non seulement réussi à court terme, mais est devenu une habitude à long terme.

Il y avait beaucoup d'autres aspects intéressants et étonnants de cette visite, comme les négociations internationales pour le carburant et l'équipement, mais ce sont des histoires pour une autre fois et, oh oui, je n'ai jamais contracté la malaria non plus !

Biographie



Le major Wayne R. MacCulloch, CD (retraité), B.Eng., M.Sc., P.Eng. a été membre de la Force régulière du Génie militaire canadien en tant qu'officier du génie militaire du 5 janvier 1968 au 28 octobre 2008. Il a servi dans toutes les provinces et territoires du Canada et a été déployé à l'étranger à six reprises : 1990-1991 : Royal Military College of Science, Shrivenham, Royaume-Uni, avec l'armée britannique ; 1994-1995 : officier des opérations de commandement des Nations Unies en Bosnie-Herzégovine, Force de protection des Nations Unies dans l'ex-Yougoslavie, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine ; 1996 : Officier de liaison du pouvoir des Nations unies, Mission des Nations unies en Haïti, Port-au-Prince, Haïti ; 2000 : Ingénieur divisionnaire, Division multinationale sud-ouest, Banja Luka, Bosnie-Herzégovine ; 2001 : négociateur de la restructuration des forces armées des entités, quartier général de la Force de stabilisation de la paix de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, Butmir, Bosnie-Herzégovine ; et 2002 : Spécialiste technique de la Commission d'enquête, Commission d'enquête sur l'exposition aux rayonnements du tritium, Force de stabilisation de la paix de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, Velika-Kladusa, Bosnie-Herzégovine.

En tant qu'ingénieur militaire, il a construit un terrain d'aviation dans le Haut-Arctique canadien, des ponts en Colombie-Britannique, au Québec et en Nouvelle-Écosse, de nombreuses installations militaires dans tout le pays, ainsi que des réaménagements et des fermetures de bases en Colombie-Britannique, en Alberta, au Manitoba, en Ontario, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve-et-Labrador.

Après avoir fréquenté l'école au Québec, il a étudié le génie civil au Collège militaire royal du Canada à Kingston (ON), avant d'être affecté à l'École de génie militaire des Forces canadiennes à Chilliwack, en Colombie-Britannique, en 1976, en tant que professeur de génie en langue française. De là, il a été transféré au 5e Escadron du Génie de Campagne (plus tard 5e Régiment du Génie de Combat) à Valcartier (QC), où il a servi comme commandant de troupe, officier des opérations régimentaires et commandant d'escadron. En 1979, il s'installe à Sydney (NS), en tant que membre de la Force régulière en soutien au 45e Escadron du génie de campagne, puis deux ans plus tard au Quartier général de la Défense nationale. Pendant cette période, il a également terminé l'École d'état-major des Forces canadiennes à Toronto (ON).

En 1983, Wayne suit le cours avancé d'opérations de terrain pour les ingénieurs et le Collège de commandement et d'état-major des forces terrestres canadiennes avant de rejoindre le 1er Régiment de génie de combat à Chilliwack, en Colombie-Britannique, en tant qu'officier des opérations régimentaires. Sa tâche la plus remarquable fut la planification et l'exécution totalement réussies d'un exercice totalement secret, PANDA BEAR, une première dans les Forces canadiennes depuis 11 ans. Traversant le pays jusqu'à son prochain poste à Halifax (NS), il a été nommé officier divisionnaire du génie construction, responsable des installations de la Défense nationale réparties sur 20 000 kilomètres carrés de la province. De là, il est passé à un poste d'état-major au Quartier général du Commandement de la Force terrestre à Saint-Hubert (QC), pour 2½ ans avant sa première escapade à l'étranger, en Angleterre.

Le rapatriement du Royaume-Uni au Canada s'est traduit par un retour au quartier général de la défense nationale à Ottawa, où il a occupé plusieurs postes d'état-major, notamment la planification des préparatifs de l'armée canadienne pour l'an 2000 et le transfert du deuxième bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry de Winnipeg à Shilo, au Manitoba. C'est également au cours de cette période qu'il a participé à ses cinq opérations de soutien de la paix.

Refusé pour une sixième mission, en Afghanistan cette fois, en 2003, il s'est vu offrir le commandement du 45e escadron de campagne à Sydney (NS), comme prix de consolation. Saisissant l'occasion de retourner dans la maison de son cœur, il a dirigé les efforts de nettoyage de l'escadron à Halifax après l'ouragan Juan en septembre 2003 et la construction de 11 ponts pour le sentier transcanadien avant de passer le commandement à son successeur et de reprendre d'autres postes d'état-major à Ottawa, où il a pris sa retraite des Forces armées canadiennes le 24 octobre 2008.

Wayne n'est pas resté inactif pendant sa retraite, consacrant son temps et ses efforts à faire avancer les questions relatives aux anciens combattants. Il est l'ancien président national de l'Association canadienne des vétérans des forces de maintien de la paix des Nations unies et son directeur actuel de la région centrale, ainsi que le conservateur de « Réconciliation », le Monument national du Canada pour le maintien de la paix à Ottawa. Il n'est pas étranger à l'écriture, il est l'auteur des projets suivants : *Y2K the Army Way* pour le magazine Emergency Preparedness en août 1999 ; le chapitre 18 de *Canadians in War and Peace* de John Gardam, 1999 ; et la justification du changement de désignation de la route 125 de la Nouvelle-Écosse sur l'île du Cap-Breton en « Peacekeepers Way » en 2008. Il a également participé à la rédaction du volume 4 de l'Histoire officielle du génie militaire canadien, 1973–2003.



TORONTO, ON, CANADA

J.R. (Digger) MacDougall

Chypre || 1966–1967

Résidence actuelle : Rockland, ON || Contact : digger.macdougall@pk75.ca

L'histoire de mon déploiement au sein du premier escadron de reconnaissance du Fort Garry Horse (FGH) à servir à Chypre commence par ma nomination, en 1966, en tant qu'officier commandant par intérim. J'ai rejoint l'escadron à Calgary, d'où je servais en Allemagne : la prise en charge et l'entretien de l'équipement ; l'acquisition de compétences individuelles et l'entraînement au maniement des armes ; l'entraînement des chauffeurs, des équipages et des troupes ; la mise à l'épreuve et le rétablissement en tant qu'unité indépendante ; l'entraînement et les exercices de communication dans les montagnes avoisinantes ; l'entraînement à la guerre des mines, aux pièges et aux démolitions au camp Chilliwack ; deux mois de concentration estivale au camp Wainwright ; l'entraînement et les exercices de tir réel dans les champs de tir locaux et à Wainwright ; les congés annuels et les congés de l'ONU ; l'entraînement à l'histoire, à la culture et aux langues de Chypre ; et d'autres entraînements et tâches de routine.

En raison des contraintes de temps, l'ensemble de l'escadron s'est entraîné par -40° à Camp Wainwright, en janvier 1966. Nous nous sommes entraînés à la reconnaissance, aux communications et aux opérations des troupes et de l'escadron sur trois itinéraires, souvent hors route. Les officiers et les sous-officiers travaillent avec diligence avec leurs troupes, leurs véhicules et leur équipement ; en un minimum de temps, ils deviennent des équipes très compétentes et bien dirigées.

Après l'entraînement annuel, individuel et en équipe en mars 1966, nous avons effectué un exercice de communication majeur en terrain montagneux et avons déplacé l'escadron à l'École du génie militaire à Chilliwack, pour l'entraînement aux démolitions et à la guerre des mines. Le nouveau commandant d'escadron, le major Jack Smith, a pris ses fonctions à ce moment-là. J'avais été formé auparavant comme instructeur en démolition et en guerre des mines, j'ai donc commandé l'escadron à Chilliwack et je suis retourné à Calgary pour me marier.

En mai 1966, l'équipe de commandement de l'escadron s'est rendue à London (ON), pour rencontrer le premier bataillon du Royal Canadian Regiment (1RCR) et coordonner la planification qui nous permettrait d'être pleinement opérationnels dès notre arrivée. Pendant l'été, l'escadron a dirigé le groupement tactique lors d'une avance sur plusieurs axes pendant le trajet de quatre heures qui nous sépare normalement du camp. L'entraînement a commencé pour de bon sous la direction du nouveau commandant de l'escadron. C'est alors que survient la tragédie. Lors de l'épreuve du P.T. de combat de 22 km, Jack est victime d'un coup de chaleur. Il mourut deux semaines plus tard. J'ai de nouveau assuré l'intérim du commandant de l'escadron qui est rentré tôt à Calgary pour les funérailles. En septembre, j'ai passé le commandement au major Gord Kitchen, l'un des meilleurs officiers que j'aie jamais rencontré. C'était un spécialiste du personnel technique qui avait été formé au Royal Military College of Science à Shrivenham, au Royaume-Uni. Pendant des semaines, Gord m'a posé des questions, ainsi qu'aux chefs de troupe et à l'officier chargé des opérations. Il voulait tout savoir sur l'escadron. Puis il a ordonné à tout le monde de prendre tous ses congés annuels et ses congés de pré-déploiement. J'ai pris un emploi de cariste pendant mes six semaines de congé afin d'avoir assez d'argent pour faire venir ma femme à Chypre.



L'une des principales missions de l'escadron est la « patrouille à longue distance ». Une troupe canadienne de voitures d'éclaireurs effectuait des tâches de reconnaissance et visitait des villages et des hameaux éloignés pour s'assurer de la sûreté, de la santé et de la sécurité des résidents. Cette photo montre le Cpl Rudy Jodoin partageant des friandises avec les enfants du village.

Le 14 octobre 1966, le détachement avancé de l'escadron a rejoint le 1RCR à London (ON), et s'est envolé pour Chypre. À notre arrivée, nous avons été accueillis par ceux que nous allions remplacer et nous avons commencé une semaine intensive de briefings opérationnels et d'entraînement. En tant que commandant en second d'une « unité indépendante », j'avais des responsabilités opérationnelles, administratives, techniques et sociales supplémentaires.

Pour remplir sa mission opérationnelle, l'escadron devait être efficace dans de nombreux domaines, notamment les opérations et

les interventions, l'entretien des véhicules, la sûreté et la sécurité, la condition physique et le moral du personnel, ainsi que la diplomatie. Tout aussi important, nous devions éliminer les risques d'inactivité et d'ennui. Une fois nos prédécesseurs partis pour le Canada, les réunions de planification opérationnelle ont commencé à un rythme soutenu.

Sur le plan opérationnel, les 27 voitures d'éclaireurs de l'escadron sont réparties en groupes de cinq, avec deux véhicules de rechange. Quatre troupes remplissent les rôles opérationnels d'escorte de convoi, de patrouille à long rayon d'action, de force d'intervention d'urgence et de maintenance/repos/congé/entraînement. Cinq voitures d'éclaireurs supplémentaires ont été incluses dans la rotation mensuelle pour l'entretien et les réparations de troisième ligne. Ce plan de rotation a permis d'assurer une efficacité opérationnelle de plus de 90 $, soit le taux d'efficacité le plus élevé connu à Chypre.

Notre commandant commandait la force de réserve prête de la Force des Nations Unies chargée du maintien de la paix à Chypre (UNFICYP), qui s'est fréquemment exercée au cours de notre déploiement. L'une de mes tâches en tant que commandant en second était de planifier et, si nécessaire, d'exécuter un plan d'évacuation pour tout le personnel de l'escadron et des unités rattachées vers la sécurité de la base aérienne de la RAF à Akrotiri.

J'ai obtenu la permission pour ma femme de visiter le pays pendant six semaines, et j'ai pris des dispositions pour loger dans la maison du haut-commissaire adjoint du Canada. Nous avons vécu dans l'Embassy Row et participé à de nombreux événements sociaux.

Je suis fier d'ajouter que l'escadron que j'ai commandé au Canada et servi à Chypre a eu un impact sur les opérations de maintien de la paix à Chypre. Tous les membres de l'escadron ont reçu la médaille des Nations Unies pour Chypre, que nous portons aujourd'hui en tant qu'anciens combattants. La devise du Fort Garry Horse est « FACTA NON VERBA » : « Les actes, pas les mots ». Nous avons vécu cette devise tous les jours et nous avons fait la fierté du régiment, du Corps et du Canada.

Biographie

Digger a servi dans les Cadets de l'Armée royale canadienne et dans la Réserve de l'Armée canadienne (RC Sigs) avant d'obtenir une licence (baccalauréat, histoire/français) au Royal Roads et au Collège militaire royal du Canada. Il a servi dans le Fort Garry Horse et à l'école du RCAC pendant 13 ans à divers postes régimentaires, notamment en tant que commandant d'escadrons de chars et de reconnaissance, instructeur en tactique et commandant de l'escadron de conduite et d'entretien. Digger a suivi une formation et a été brièvement employé comme pilote de l'armée. Il a servi au sein de l'OTAN en Europe et dans le cadre de missions de maintien de la paix des Nations unies à Chypre. En 1970, Digger est devenu officier de sélection du personnel (OSP) et psychologue militaire pendant ses 20 dernières années de service. Il a été le psychologue militaire principal de l'armée canadienne, du QGDN/UA, du commandement des communications et des systèmes d'entraînement des Forces canadiennes. Il a développé et introduit des éléments importants dans la formation au leadership, la sélection des officiers et des équipages, la gestion du stress dans les opérations de combat, le conseil en matière de stress post-traumatique, l'aide à la seconde carrière, l'éducation à la toxicomanie et le leadership.



Les véhicules civils, contenant souvent des passagers chypriotes grecs, étaient gardés par une troupe canadienne de Ferret Scout Cars, pour le trajet entre Nicosie et Kyrenia. Plusieurs fois par jour, le secteur turc est traversé en toute sécurité sous escorte armée. Le Ltn Doug Taylor commande sa troupe et l'opération après avoir rassemblé les véhicules au point de contrôle.

Après sa retraite, Digger a été employé en tant que professionnel certifié des ressources humaines dans les domaines de l'orientation professionnelle, du développement à la gestion ainsi que de la gestion des changements, de la formation au leadership et de la gouvernance et du fonctionnement des organisations à but non lucratif, en raison de ses nombreuses réalisations en matière d'encadrement supérieur, de ressources humaines et de développement de la formation, tant dans le secteur public que dans le secteur privé. Il a conceptualisé, développé et exécuté avec succès des programmes et des projets nationaux et internationaux d'une valeur de plusieurs millions de dollars dans ces domaines d'expertise. Il a été sélectionné comme l'un des six meilleurs enquêteur du Canada et a été consulté par divers départements des gouvernements fédéral et provinciaux, ainsi que par des entreprises, des industries et des gouvernements du monde entier. Durant ces dernières années de travail, il a développé et géré, étant le seul canadien d'une équipe internationale, le projet de formation à l'étranger de l'Université ouverte du Bangladesh à Dhaka ; il a fourni des services de consultation et de formation en tant que consultant principal à la plus grande société de ressources humaines et de transition de carrière au monde ; il a recruté pour les Nations unies ; et il a mis en œuvre le plus important contrat de planification financière personnelle jamais attribué au Canada.

Digger est titulaire de deux maîtrises : Counselling Psychology et Education de l'Université de Western Ontario et de deux licences. En 1988, alors qu'il était psychologue militaire principal de l'armée canadienne, il a reçu le prix Freeman Anderson pour ses réalisations exceptionnelles dans le domaine des programmes de carrière.

Digger MacDougall est le président fondateur de Sing Canada Harmony, président de la section d'Ottawa du Club du Collège militaire royal du Canada, qui compte 2 400 membres, ancien président de la Fondation de l'hôpital Saint-Vincent, et ancien président, directeur fondateur et administrateur de nombreux conseils d'administration d'organismes caritatifs et à but non lucratif depuis 1968. Il a également servi la communauté des affaires en tant que mentor pour les membres de l'Ottawa-Carleton Junior Board of Trade. Il est membre de diverses associations professionnelles, notamment Association des conseillers en ressources humaines agréés de l'Ontario et d'Ottawa ; Institut militaire royal canadien (Toronto) et de nombreuses autres associations militaires.

Au Musée canadien de la guerre, il a joué le rôle d'enquêteur principal pour le projet d'histoire orale du musée, il a réalisé plus de 70 entrevues documentées de militaires qui ont servi comme pilotes de l'armée canadienne avant 1968 et qui ont servi dans les brigades nord (jusqu'en 1973) et sud (après 1973) de l'OTAN du Canada. Digger a fièrement servi en tant qu'interprète bénévole dans la galerie 4 du Musée canadien de la guerre, où il a régalé les visiteurs avec ses connaissances explicites sur les chars et de l'armée, de ses expériences et de ses histoires intéressantes.



PICTOU, NS, CANADA

Donald MacPherson

Plateau du Golan, Israël || 1985–1986

Bade-Soellingen || 1986
Qatar || 1990
Croatie and Bosnie-Herzégovine || 1992-1993

Résidence actuelle : Kingston, ON || Contact : donald.macpherson@pk75.ca

Ma première affectation à l'ONU était dans une base sur le plateau du Golan, à la frontière entre Israël et la Syrie, avec la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD). À l'époque, les Canadiens partageaient une base du côté israélien avec les Finlandais, tandis que les Autrichiens et les Polonais partageaient une base du côté syrien. Nous fournissions principalement des services logistiques à la FNUOD, dans mon cas, la réparation de systèmes radio le long de la frontière entre le Liban et la Jordanie.

J'ai trouvé cette mission fascinante, car j'ai pu exercer mon métier dans un environnement déployé, travailler avec des gens de différents pays et apprendre à connaître une partie complexe du monde grâce à mes voyages des deux côtés de la frontière. L'occasion d'interagir avec toutes sortes de personnes de tous les côtés d'un problème m'a bien servi lors de mes affectations et tâches ultérieures.



Le Cpl MacPherson en Israël, surplombant la mer Morte, 1985.

Mais le travail n'a pas toujours été difficile. Au début de l'été 1986, nous avons reçu plusieurs véhicules blindés de transport de troupes M113 qui revenaient d'une remise à neuf. Ma tâche était de réinstaller les systèmes internes de communication (interphone) et de radio qui avaient été entreposés dans des boîtes poussiéreuses et non étiquetées dans notre atelier pendant des années. Une fois installés, un mécanicien et moi prenions chaque TTB pour un trajet d'une heure afin de tester les systèmes et de s'assurer qu'ils fonctionnaient correctement.

Notre itinéraire d'essai passait par des routes secondaires sur les hauteurs du Golan, pour finalement revenir sur la route goudronnée le long de la frontière, en dessous d'un poste d'observation militaire israélien sur une colline surplombant le passage frontalier vers la Syrie. C'était également un lieu préféré pour les bus de tourisme qui s'y arrêtaient et y débarquaient de nombreux touristes pour observer la zone frontalière démilitarisée et la ville en ruines d'Al Qunaitra.

À une occasion, alors que nous approchions de cette zone, la foule de trois ou quatre bus nous a obligés à ralentir et à nous arrêter, attirant l'attention des touristes qui se sont pressés autour de notre véhicule pour prendre des photos, beaucoup nous demandant de sortir pour pouvoir poser avec les casques bleus. Nous avons réussi à les convaincre de rester à l'écart du véhicule pour leur propre sécurité et de se contenter de photos de nous dans nos chemises d'uniforme, avec nos bérets et nos casques dépassant des trappes supérieures. Je suis sûr que cela n'avait rien à voir avec le fait que nous ne portions que des maillots de bain et des sandales sous l'écoutille dans la chaleur torride de l'été.

Biographie

Je me suis enrôlé dans l'armée dès la fin de mes études secondaires en 1980. J'ai d'abord été affecté à la base des Forces canadiennes de Petawawa (ON), comme technicien radio, où j'ai appris les avantages du bénévolat en aidant le corps local des cadets de l'armée. En 1985, j'ai participé à ma première mission de maintien de la paix des Nations Unies sur le plateau du Golan, à la frontière entre Israël et la Syrie.

Après avoir pris ma retraite de l'armée au bout de 20 ans, j'ai passé quelques années à travailler dans l'industrie du logiciel à Montréal (Québec) et à Silicon Valley (Santa Clara, Californie) avant de revenir à Kingston et de reprendre la gestion de l'atelier d'impression de l'EECFC, mais cette fois en tant que fonctionnaire du ministère de la Défense nationale (MDN).



Assis sur la Grande Pyramide de Gizeh lors d'un voyage en Égypte, le week-end de Pâques, 1985.

Ensuite, j'ai été envoyé à Baden-Soellingen, en Allemagne de l'Ouest, en 1986, où j'ai servi jusqu'à la fin de la guerre froide et la réunification de l'Allemagne. Pendant mon séjour, j'ai passé du temps sur les ondes de CFNS, la station de radio FM de la base, et j'ai trouvé une place dans le théâtre communautaire avec la troupe *Baden Playmakers*.

J'ai fait un séjour à Doha, au Qatar, pendant la première guerre du Golfe en 1990, après quoi j'ai été réaffecté à l'un des abris souterrains du Canada à Debert (NS), en 1991. Vivant à Truro, j'ai trouvé une place au sein de la brigade des pompiers de Truro en tant que pompier volontaire. Cette période comprend également six mois avec la FORPRONU en ex-Yougoslavie en 1992–93, travaillant en Croatie et en Bosnie-Herzégovine.

Ma dernière affectation a été à Kingston (ON), en 1995, où j'ai mis sur pied un atelier de conception graphique et d'impression pour l'École de communications et d'électronique des Forces canadiennes (EECFC). J'ai eu la chance de diriger une équipe d'instructeurs à Trinidad en 1997 pour enseigner l'informatique aux policiers et aux militaires locaux.

J'ai guidé l'atelier à travers certaines améliorations de service et j'ai réussi à faire envoyer mon personnel à des conférences sur les logiciels à Los Angeles et à Orlando pour acquérir de nouvelles compétences. J'ai également travaillé pour obtenir des reclassements pour mon personnel, nous faisant passer de commis (CR) à dessin et conception (DD) puis à technique générale (GT) sur une période de 12 ans, jusqu'à ce que je prenne à nouveau ma retraite à l'été 2022.

J'ai repris la lutte contre les incendies à titre bénévole, pour finalement me joindre au service d'incendie et de sauvetage de Kingston en 2006, où j'occupe maintenant le poste de capitaine et où j'aime enseigner à nos propres recrues et pompiers, ainsi qu'aider le public chaque fois qu'il a besoin de nous. Ce travail me pousse également à poursuivre mon programme de remise en forme jusqu'à la soixantaine, car je participe toujours à des incendies avec des pompiers qui ont le tiers de mon âge et je suis déterminé à ne pas être celui qu'ils sortent à la fin.



GLACE BAY, NS, CANADA

Ian MacVicar

Darfour, Soudan || 2008-2009

Bosnie-Herzégovine || 1996
Honduras || 1998
Corne de l'Afrique

Résidence actuelle : Hammonds Plains, NS || Contact : ian.macvicar@pk75.ca

Comme beaucoup de Canadiens ayant grandi dans les années 1960 et 1970, je croyais que le Canada était « le » leader mondial du maintien de la paix et je m'attendais, comme les générations précédentes, à patrouiller la Ligne verte à Chypre en tant que membre d'un régiment. Mon expérience a été bien différente, car j'étais le seul Canadien, c'est-à-dire un « cas unique », dans la plupart de mes missions de maintien ou de soutien de la paix. Cette situation peut vous donner l'impression d'être très exposé.

J'étais officier supérieur de liaison militaire au sein de la Mission des Nations unies et de l'Union africaine au Darfour (MINUAD) en 2008–2009. Je participais à une patrouille de 190 km avec une nation qui restera anonyme, allant d'El Fashir, au Darfour Nord, à Nyala, au Darfour Sud. J'ai demandé au commandant de la compagnie comment ils naviguaient sur un tel terrain, pensant que quelqu'un avait une carte — ce qui n'était pas le cas. Il m'a répondu qu'aucun des 20 véhicules blindés et à carapace souple n'avait de carte ou de système GPS, mais que le conducteur de la TTB de tête avait fait le même trajet il y a une semaine. Il savait qu'il fallait rouler plein ouest jusqu'à ce qu'il aperçoive un arbre solitaire, puis tourner à gauche et rouler vers le sud pendant 100 kilomètres jusqu'à ce qu'il y ait un autre arbre. Choqué, j'ai chronométré notre voyage, noté la position du soleil et surveillé le compteur kilométrique par-dessus l'épaule du conducteur. Cette patrouille est devenue, comme l'a dit Rabbit à Winnie l'ourson, « une longue exploration ».

Au bout de deux heures, nous sommes restés bloqués dans un oued (espèce de ruisseau dans cette région de l'Afrique) boueux. Nous avons ensuite changé de cap de 90 degrés — et nous nous sommes perdus au bout de 15 minutes. Le commandant de la compagnie et son second étaient dans l'embarras. Comme je surveillais ma montre et le compteur kilométrique, j'ai fait un petit calcul à l'estime pour les renvoyer sur leur chemin initial, en tournant de 90 degrés vers le sud à l'arbre où ils avaient tourné vers l'ouest pour la dernière fois. « Comment avez-vous fait cela ? demande le commandant de la compagnie. J'ai expliqué que j'avais chronométré la vitesse pendant 16 minutes à 40 km/h et que je savais que nous avions fait un virage à 90 degrés par rapport à la direction initiale du voyage. Je lui ai demandé quelle était la formation de ses soldats en matière de navigation. « Les meilleurs », m'a-t-il répondu, « ce sont des membres de nos forces spéciales et de la garde présidentielle ». Je suis resté bouche bée. Sur le chemin du retour de Nyala, nous avons vu deux huttes brûler à environ 250–300 mètres. J'ai demandé au commandant de la compagnie d'enquêter. Il a refusé de le faire, affirmant qu'il n'était pas de son ressort d'intervenir. J'étais abasourdi. « N'étions-nous pas là en tant que soldats de la paix ? » Apparemment, non.



Avec le commandant de la compagnie rwandaise et son sergent-major avant de partir en patrouille de nuit

J'ai participé à la première mission de vérification du contrôle des armes de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) en mai 1996. Nous enquêtions sur des rapports faisant état de violations des accords de Dayton au sommet d'une montagne près de Zenica, c'est-à-dire qu'un belligérant avait déployé un radar de surveillance au sol. Je devais photographier la violation. Bien que nous nous soyons assurés que le chef de l'équipe nationale d'escorte ne se trouvait pas à proximité, il m'a vu prendre la photo. Dans les secondes qui ont suivi, j'ai été menacé d'une arme à feu tandis qu'il criait « Spion » (espion) ! Dans ces circonstances, vos sens sont en alerte maximale. À trois mètres de distance, j'ai vu six petits poils noirs sortir d'un petit grain de beauté brun sur son menton. Mes premières pensées ont été : « On l'a eu, quel sale con ! » Lorsque j'ai vu ses pupilles se dilater, il a commencé à appuyer sur la gâchette. Je me suis alors dit : « Ayez de bonnes

pensées », car elles pourraient être les dernières, et j'ai pensé à ma fille de trois semaines. Évidemment, quelqu'un est intervenu.

Deux jours plus tard, j'étais assis entre deux officiers serbes dans notre camionnette sur la place du marché de Novi Travnik. Les autres membres de l'équipe étaient en retard. Une foule s'est rassemblée autour de la camionnette, dont de nombreux hommes armés. La camionnette a été secouée par la foule qui criait « Chetnik » (Serbe). J'ai pensé : « Une balle qui atteint l'un ou l'autre m'atteint aussi ». Mes sens se sont concentrés sur les chaussures de sport rouges de marque Converse portées par l'un des soldats irréguliers de la foule, armé d'un AK-47. Des sifflets ont résonné tandis que la police se frayait un chemin dans la foule à coups de matraque, n'épargnant qu'une femme âgée portant un sac à provisions en ficelle.

Des années plus tard, j'ai raconté ces incidents au cours d'un traitement de désensibilisation et de retraitement par les mouvements oculaires (Eye Movement Desensitization Reprocessing) pour le syndrome de stress post-traumatique (SSPT). J'ai crié, puis j'ai sangloté : « Cela fait 22 ans que j'attends de pouvoir pousser ce cri. »

Biographie



Ian MacVicar (retraité) est directeur et analyste principal de Ian MacVicar Universal Security Intelligence Cognitive Solutions (I-MUSICS) Consulting, Inc. (une firme d'experts-conseils qui œuvre dans le secteur des renseignements de la sécurité universelle à la recherche de solutions cognitives), qui accueille 16 consultants de tout le Canada ayant une formation militaire, policière, commerciale, juridique et médicale.

Le lieutenant-colonel MacVicar a servi dans les forces armées canadiennes pendant 42 ans. Son dernier poste dans la Force régulière était celui de chef d'état-major adjoint et de J3 de la Force opérationnelle interarmées de l'Atlantique. Son dernier poste dans la réserve était celui de conseiller principal de la réserve (opérations et formation) au sein de la 5e division canadienne, où il a contribué à la conception et à la validation d'exercices, ainsi qu'à la formation à la doctrine. Il a également servi pendant cinq ans au J3 Vérification du contrôle des armements, en tant qu'interprète russe, photographe, adjoint d'équipe et chef d'équipe au sein d'équipes multinationales de vérification sur place. Il a participé à plus de 50 inspections sur place des forces militaires de l'ancien Pacte de Varsovie et de chacun des belligérants de l'ex-Yougoslavie.

Le Lcol MacVicar a occupé une grande variété de postes de commandement et d'état-major au sein de l'armée et des forces interarmées, notamment en tant que commandant de la compagnie de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe au Honduras, commandant de la Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées (aujourd'hui Unité interarmées canadienne d'intervention en cas d'incident — CBRN), directeur de la défense CBRN, commandant de la batterie E et commandant en second par intérim du 2e Régiment de l'artillerie royale canadienne (Royal Canadian Horse Artillery). Il a servi avec le 1er Régiment du Royal Canadian Horse Artillery à Lahr, en Allemagne, à la fin des années 1980.

Le Lcol MacVicar a servi pendant près de deux ans en Afrique de l'Est au sein de la Mission de l'Union africaine des Nations Unies au Darfour (MINUAD) et de la Force opérationnelle interarmées combinée — Corne de l'Afrique, dirigée par les États-Unis. Il est diplômé du programme 2017 *Dalhousie University/Veteran Trainers to Eradicate the Use of Child Soldiers* (programme de l'Université Dalhousie 2017 — formateurs et vétérans pour éradiquer l'utilisation des enfants soldats) sous les auspices de l'initiative Roméo Dallaire sur les enfants soldats.

M. MacVicar est le principal rédacteur des révisions de doctrine pour le projet de révision du manuel du commandant de l'équipe de combat de l'École de tactique de l'armée canadienne, sous les auspices d'un contrat pluriannuel de Calian Group, Ltd. Il est chercheur au Royal United Services Institute Nova Scotia, où il se spécialise dans les questions de renseignement et de santé des anciens combattants. Sa thèse de doctorat de 2015, intitulée Applying Foresight : On Anticipating Unintended Consequences in Internal Security, examine les mesures législatives et exécutives en matière de sécurité intérieure au Canada, au Royaume-Uni et aux États-Unis entre 1914 et 2015. M. MacVicar a présenté ses recherches sur les pièges cognitifs (c'est-à-dire les distorsions de la pensée) dans la planification de la sécurité lors de conférences au Royaume-Uni et au Canada.

Les cours qu'il donne à la Seniors' College Association of Nova Scotia (SCANS) sont très appréciés : SpySchool 101 et 201, qui traitent de l'histoire du renseignement, de l'espionnage et des régimes de contrôle juridique associés, et SpySchool 301, qui traite de la psychologie du renseignement. M. MacVicar donne des conseils sur le développement de la résilience psychologique au sein des gouvernements et des entreprises, en s'appuyant sur sa formation universitaire, son expérience opérationnelle et ses qualifications pratiques en tant que professeur de yoga tenant compte des traumatismes (CYT, TIYT).

M. MacVicar a publié des articles sur le leadership, la sécurité humaine, la doctrine de la responsabilité de protéger (R2P) et les défis psychologiques auxquels sont confrontés les femmes et les enfants non combattants de l'ancien État islamique. Il a rédigé deux chapitres de livres et plusieurs articles en prépublication sur l'histoire du renseignement, la psychologie de l'analyse du renseignement et le renseignement sur les enfants soldats au Canada et au Royaume-Uni. Ses recherches actuelles portent sur les défis psychosociaux liés à la réintégration des membres de la famille de l'ISIS dans leur pays d'origine.

Les associations professionnelles de M. MacVicar comprennent l'Association canadienne des techniciens en explosifs chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires et l'Association canadienne du renseignement militaire, où il est directeur de la sensibilisation universitaire pour le chapitre d'Halifax de l'AMCI. Il est membre à vie de la Société du soldat dragon des Forces armées canadiennes, de la U.S. National Honor Society Omicron Sigma Sigma Order of the Sword & Shield, de la Delta Epsilon Tau International Honor Society et de l'International Association for Intelligence Education, où il siège au conseil d'administration de l'activation de l'Institut des sciences de la vie. Il est membre du *Trauma Informed Yoga Therapy (TIYT) Canada*, un yoga qui tient compte des traumatismes.



St. Jérôme, QC, Canada

Michel Maisonneuve

Kosovo || 1993, 1998-1999

Chypre || 1977, 1983, 1990-1991

Albanie || 1999

Résidence actuelle : Port Dalhousie, ON || Contact : michel.maisonneuve@pk75.ca

LA MISSION DE VÉRIFICATION AU KOSOVO

Un jour de novembre 1998, alors que je m'occupais de mes affaires en tant que directeur général de l'état-major de l'armée à Ottawa, j'ai été appelé dans le bureau du commandant de l'armée canadienne, le lieutenant-général Bill Leach. Il m'a expliqué qu'on avait besoin de quelqu'un au QG de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) à Vienne pour soutenir la mission au Kosovo et qu'il m'envoyait ... et qu'il avait besoin que je me déploie ... tout de suite !

L'OSCE est la plus grande organisation régionale de sécurité au monde ; il s'agit d'une alliance politique de 57 pays, dont le Canada, qui participe généralement à la surveillance des élections.

Après des mois de combats dans la province du Kosovo de la République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) (RFY) entre l'Armée de libération du Kosovo (ALK) et les forces de la RFY, les pressions exercées sur le président de la RFY, M. Milosevic, l'ont finalement contraint à signer un accord le 16 octobre 1998. Dans cet accord, il acceptait un cessez-le-feu, la réduction des forces de la RFY aux niveaux d'avant les hostilités et la protection des droits de l'homme de tous les peuples du Kosovo. Les dispositions de l'accord stipulaient qu'il devait être vérifié par une mission de quelque 2 000 civils non armés fournis par les nations de l'OSCE, connue sous le nom de Mission de vérification au Kosovo (MVK).

Au moment de la signature de l'accord, les Albanais de souche représentaient 90 $ de la population du Kosovo. Cela faisait près de dix ans que le statut d'autonomie de la province avait été révoqué. Depuis lors, tous les postes de l'administration civile, de la police, des conseils de l'éducation et des entreprises publiques étaient occupés par des Serbes. Les Albanais n'avaient pour ainsi dire pas voix au chapitre dans leur propre administration. Pendant dix ans, la majorité albanaise a tenté d'utiliser des moyens essentiellement non violents pour changer la situation. Cette période n'ayant guère donné de résultats, des éléments ont formé leur propre armée rebelle, connue sous le nom d'UCK, et ont eu recours à des moyens plus violents pour atteindre leurs objectifs politiques. En retour, le président Milosevic



Vue du Kosovo, avec le véhicule orange de l'OSCE-KVM.

a renforcé la police et les forces armées serbes dans la province et a commencé à réprimer le soulèvement de l'UCK, créant une crise humanitaire qui a été vue sur les écrans de télévision du monde entier au cours de l'été et de l'automne 1998.

Le concept opérationnel de la MVK divise la province géographiquement en cinq centres régionaux (CR) commandés par un QG à Pristina, la capitale du Kosovo. Le mandat consistait à vérifier l'accord et à signaler toute violation à l'OSCE, tout en essayant d'améliorer la vie des habitants du Kosovo. La mission n'était pas armée ; les « vérificateurs » portaient des vêtements civils et patrouillaient dans des véhicules 4x4 blindés sous contrat.

Je devais être déployé à Vienne pendant six semaines pour soutenir la mission déployée, mais au bout de trois semaines, j'ai été désigné pour diriger le premier CR mis en place sur le théâtre d'opérations. Après un rapide retour au Canada pour acheter des sous-vêtements propres, je suis arrivé à Prizren où ma première tâche a été de superviser le transfert, à leurs familles, de 35 Kosovars albanais tués par des gardes-frontières serbes ; un triste accueil au Kosovo.

Cette mission s'est avérée être l'opération la plus exigeante et la plus stressante à laquelle j'ai jamais participé. J'ai passé trois semaines à Vienne pour soutenir la mission, puis quatre mois au Kosovo à la tête d'un CR de 200 vérificateurs, avant d'être évacué du Kosovo par

le QG de l'OSCE par crainte d'être pris en otage. J'ai terminé par six semaines en Albanie, où j'ai aidé le gouvernement à accueillir les 400 000 réfugiés chassés du Kosovo par Milosevic.

Au Kosovo, j'ai essayé d'appliquer l'un de mes principes personnels de maintien de la paix, à savoir « saisir et maintenir l'initiative ». Les deux camps nous tenaient constamment en haleine et nous obligeaient à répondre à des situations d'urgence — réelles ou imaginaires. À un moment donné, j'ai donc décidé de leur reprendre l'initiative. Nous devions être libres de circuler dans toute la province lors de nos patrouilles et de vérifier les forces des postes de police du MUP (ministère de l'Intérieur), mais nous étions toujours gênés dans ces deux tâches. J'ai alors mis en place l'opération Flood, dans le cadre de laquelle TOUTES mes patrouilles partaient le même jour à la même heure et « frappaient » tous les postes du MUP de la RC, allant même jusqu'à la frontière avec l'Albanie, qui faisait toujours l'objet de restrictions.

Cela a provoqué un tollé, car les autorités serbes étaient obligées de répondre à notre initiative en même temps et elles ne pouvaient pas contrôler nos mouvements. On m'a demandé de rencontrer mes homologues serbes du MUP pour entendre leurs protestations et j'ai répondu que nous ne faisions qu'appliquer les principes de l'accord. Pendant ces quelques jours, nous avons arraché l'initiative aux belligérants et gagné beaucoup de crédibilité, sans compter que les membres de notre mission ont vraiment apprécié d'être aux commandes et de forcer les autres à réagir.

Biographie

Michel Maisonneuve est né en et à l'âge de 14 ans, il a déménagé dans l'ouest du Canada où il a appris l'anglais. Il a fréquenté le Collège militaire royal du Canada, où il a obtenu le diplôme de commandant d'escadre des cadets de la classe du centenaire de 1976. Maisonneuve est affecté au 12e Régiment blindé du Canada (12e RBC) à la Base Valcartier (QC). Il a servi son régiment à tous les niveaux de grade en tant que chef de troupe blindé, commandant d'escadron et enfin commandant. Il a également servi dans le cadre d'un échange avec le 12e Régiment de Chasseurs à Sedan, en France, pendant deux ans, en tant que commandant d'une troupe de Chasseurs français, puis en tant qu'officier des opérations régimentaires. Il a été directeur du Corps blindé royal canadien de 1994 à 1996.



Colonel Michel Maisonneuve, chef des opérations de la FORPRONU pendant la crise de la poche de Medak, septembre 1993.

Maisonneuve a enseigné la tactique à l'école du Corps blindé royal canadien en 1980, date à laquelle il a également été nommé aide de camp principal du lieutenant-gouverneur de la province. En 1984, il a suivi le cours avancé sur les blindés destiné aux officiers américains à Fort Knox, au Kentucky, où il a été nommé membre de la liste du commandant. En 1987, il suit le cours d'un an du Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes à Toronto.

Il a effectué trois missions opérationnelles avec les Nations Unies à Chypre, en 1977, en 1983 et en 1990–1991, en tant que commandant du secteur de Nicosie ; lors de son dernier déploiement à Chypre, il a également été nommé commandant du contingent canadien auprès des Nations Unies à Chypre. À cette occasion, il a créé, formé et déployé pour la première fois un escadron complet de milice (réserve) au sein de l'unité.

En 1993, en tant que colonel, Maisonneuve a servi pendant un an au QG de la Force de protection des Nations unies en ex-Yougoslavie en tant qu'officier en chef des opérations et a reçu la mention élogieuse du commandant de la force pour son service. À cette époque, il a coordonné l'opération Medak Pocket pour les Nations unies. Plus tard, il a été nommé assistant exécutif du chef d'état-major de la défense.

En 1995, il a suivi le cours de combat interarmées et combiné de l'Armed Forces Staff College aux États-Unis, où il a reçu le prix de la Fondation Douglas MacArthur. À son retour à Norfolk, huit ans plus tard, en tant que général 3 étoiles, il a été intronisé au Hall of Fame de l'école. En 1997, il a été nommé officier de l'Ordre du mérite militaire par le gouverneur général du Canada. Il a été promu commandeur de l'Ordre en 2003. Il a été nommé officier de la Légion d'honneur française en mai 2003 par le président Jacques Chirac.

En 1998, Maisonneuve a été détaché auprès de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) et a servi au sein de la mission civile de vérification au Kosovo, puis a dirigé la task force de l'OSCE-KVM pour les réfugiés en Albanie. Le gouverneur général du Canada lui a décerné la Croix du service méritoire pour sa participation à cette mission. Il a ensuite témoigné au procès de Slobodan Milosevic et à deux autres occasions devant le Tribunal pénal international pour la Yougoslavie à La Haye.

En mai 2000, Maisonneuve a eu l'honneur de commander la cérémonie funéraire du Soldat inconnu du Canada lors de son rapatriement au Canada depuis la France.

En mars 2003, il est promu lieutenant-général et nommé chef d'état-major du QG du Commandement suprême allié de l'Atlantique de l'OTAN jusqu'à sa mise hors service. Il met alors sur pied, avec son état-major, le QG du Commandement suprême allié Transformation à Norfolk, en Virginie, aux États-Unis. Le secrétaire général de l'OTAN a reconnu ses services en lui décernant la médaille du service méritoire de l'OTAN en 2006. En outre, le président des États-Unis a remis à M. Maisonneuve la Légion du mérite des États-Unis (grade d'officier) en reconnaissance des services qu'il a rendus aux États-Unis à Norfolk. Il a servi au sein de l'OTAN jusqu'à sa retraite des Forces armées canadiennes en mai 2007.

Le ministre de la Défense nationale a nommé Maisonneuve directeur académique (principal) du Collège militaire royal de Saint-Jean le 3 décembre 2007, après l'annonce de la réouverture du Collège. Ses efforts ont permis au Collège de retrouver son statut d'université. Il a pris sa retraite de ce poste en juin 2018, après dix ans et demi et après un total de plus de 45 ans au service de son pays.

En septembre 2020, Maisonneuve a été annoncé comme lauréat du 30e prix annuel Vimy, qui « célèbre la contribution importante et exceptionnelle d'une personne, tout au long de sa vie, à la sécurité et à la défense du Canada et à la préservation de nos valeurs démocratiques ».

Le général de corps d'armée Maisonneuve réside à Port Dalhousie (Niagara) (ON), avec son épouse, le major Barbara Krasij (à la retraite), et leur compagnon canin, Kevin.



VICTORIA, BC, CANADA

David Marshall

Sahara occidental || 1992–1993

Chypre || 1986
Croatie || 1994
Afghanistan
Bosnie-Herzégovine

Résidence actuelle : Ottawa, ON || Contact : david.marshall@pk75.ca

« JE MANGERAI LE TESTICULE ». MAIS, S'IL VOUS PLAÎT, LAISSEZ-MOI VOUS PRÉSENTER LE CONTEXTE.

Au cours de l'été 1992, j'ai été affecté à la Mission Nations Unies pour un Référendum au Sahara Occidental (MINURSO), au Sahara occidental. Cette mission consistait à surveiller une ligne de cessez-le-feu. Les Forces armées canadiennes ont baptisé leur contribution « Opération PYTHON ». C'était un choix de nom intéressant, étant donné que c'était en fait des vipères à cornes dont nous devions constamment nous méfier.

La surveillance de la ligne a été rendue relativement facile par son mur de sable de 2 700 km de long qui délimitait et séparait les deux factions : Marocains d'un côté, Sarahwis de l'autre. Elle était rendue relativement difficile par l'absence de routes balisées et par les quelque 9 millions de mines terrestres disséminées dans la région. Ces mines étaient connues pour se déplacer sous les sables mouvants et on ne pouvait donc jamais être vraiment certain de l'endroit où elles se trouvaient. Ce point m'est apparu très clairement lorsqu'un officier marocain a été tué lorsque sa jeep a heurté une mine antichar un mois avant mon arrivée, et lorsque mes nouveaux collègues américains et italiens ont été renvoyés chez eux après avoir été blessés en heurtant une mine moins de deux semaines après mon arrivée. J'aurais dû faire partie de cette patrouille fatidique, mais j'ai été victime d'une diarrhée, un cadeau, j'imagine, de l'adaptation à la nouvelle nourriture. « Ne t'inquiète pas », m'a-t-on dit alors que je courais à nouveau vers les toilettes, « tu as toute une année devant toi pour patrouiller ! »

Malgré ces deux coups de mine, j'allais apprendre que l'habitude engendre la complaisance. Il y avait d'innombrables sentiers dans le désert, et nous devions toujours y rester. Certains étaient manifestement bien utilisés, tandis que beaucoup d'autres s'étaient estompés. Pour nous guider, nous utilisions le système de positionnement global (GPS), alors rudimentaire et relativement nouveau. Ainsi, lorsque nous partions en patrouille, nous choisissions une piste et espérions que tout irait pour le mieux. Nous voyagions toujours par deux. Si le premier véhicule tombait sur une mine, le second pouvait appeler à l'aide. Au fur et à mesure que nous avancions sur les pistes, le GPS nous indiquait si nous allions trop à gauche



En patrouille dans le bien nommé véhicule « Nissan Patrol ».

ou trop à droite du point de repère choisi. Si le navigateur — presque toujours moi, car j'ai appris à bien l'utiliser — estimait que nous n'avions pas choisi le meilleur chemin, nous étions censés nous arrêter, faire marche arrière et choisir un meilleur chemin. Mais cela prenait du temps et était irritant. Le plus souvent, le conducteur, me voyant pointer du doigt et m'entendant dire « Il semble que nous aurions dû prendre ce sentier plus à gauche », quittait tout simplement le sentier et se dirigeait vers la gauche en traversant un terrain découvert pour rejoindre l'autre sentier. Lorsque cela se produisait, je ramenais immédiatement mes pieds et mes bras le long de mon corps et j'espérais que la couverture anti-explosion posée sur le plancher du véhicule Nissan Patrol me protégerait. Puis, lorsque nous atteignions le nouveau sentier, je poussais un petit soupir de soulagement avant de replacer mon bras droit sur la fenêtre ouverte et d'étirer à nouveau mes jambes.

J'ai passé la majeure partie de mon année sur le site de l'équipe Mahbas, du côté marocain du mur de sable, à environ 700 km de la côte, près de la frontière algérienne. Les patrouilles se faisaient parfois par voie aérienne, à bord d'un Mi-17 construit en Russie et doté d'un équipage ukrainien. Le

plus souvent, les patrouilles se faisaient en véhicule. Lors d'une patrouille (avec mes coéquipiers russes, irlandais et chinois), nous nous sommes arrêtés à un campement de brigade et avons été invités à déjeuner. C'est à cette occasion que le commandant a tendu la main en tenant deux globes blancs, veineux, de la taille d'un billard, et qu'il nous les a offerts avec un sourire enthousiaste. Nous nous sommes tous regardés, avec une horreur difficilement dissimulée, et avons décliné l'offre chacun à notre tour. Constatant qu'une offense à la culture était sur le point d'être commise, j'ai dit : « J'adorerais en essayer un ! » Heureusement, les couvertures veineuses ont été enlevées et le commandant en a mis une dans sa bouche pendant que je prenais l'autre. Heureusement aussi, j'ai découvert qu'une testicule de chèvre a un goût assez fade, une texture douce et qu'elle n'est pas si difficile à avaler. Plus tard, j'ai découvert un autre aliment : l'artichaut frais et grillé. C'est délicieux ! J'ai fini par aimer le désert, mes collègues et les Marocains que j'ai rencontrés.

Biographie

Bien que né à Lachine (Québec), David se considère comme un natif de Victoria (Colombie-Britannique). Après cinq années passées dans les cadets de l'air, il a traversé le sol du manège militaire de Bay Street et s'est engagé comme simple soldat dans le Canadian Scottish Regiment. C'est là qu'il a appris ce qu'était l'infanterie : du plaisir à petites doses. Mais comme il voulait devenir pilote, il s'est engagé dans la Force régulière et, en 1982, il a passé une année horriblement ratée au Royal Roads Military College. Ayant échoué, il est passé au programme de formation des candidats officiers.



En 1986, alors que je servais dans le régiment aéroporté canadien à Chypre, j'ai été commandant de la garde de quartier lors de la visite de son Altesse royale de l'époque, le prince Charles. Un moment fort de ma carrière !

Là, il est finalement rejeté par l'armée de l'air — ce qui tue son rêve de devenir pilote — puis par la marine — ce qui blesse son amour pour la chanson éponyme des Village People. L'armée lui a donné une chance à contrecœur, apparemment sur la base de son honnêteté. En 1984, il a été commissionné et affecté au 3e bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), alors situé à Esquimalt, en Colombie-Britannique, où il a servi en tant que commandant de peloton de fusiliers. C'est ainsi que commença l'une des carrières professionnelles les plus mal adaptées mais finalement les plus satisfaisantes que l'on puisse imaginer. Quatre mois plus tard, il est affecté à un cours de français d'une durée d'un an, puis au 2e commando du Régiment aéroporté du Canada. Pendant les trois ans et demi qui ont suivi, il a été commandant de peloton de fusiliers (y compris une mission de l'ONU à Chypre), capitaine de l'équipe de biathlon, adjudant adjoint du régiment et, enfin, adjudant du 2e Commando.

Après avoir quitté le régiment aéroporté, il a été affecté à la base des Forces canadiennes de Calgary. Alors qu'il n'a pas encore 30 ans, le major Marshall est envoyé au Sahara occidental en tant qu'observateur militaire des Nations unies et chef d'équipe adjoint. En tant qu'adjoint de son chef d'équipe britannique, il se retrouve souvent à la tête d'une équipe qui comprend, à divers moments, des Américains, des Français, des Irlandais, des Kenyans, des Italiens et des Russes, des Chinois et des Vénézuéliens de haut rang. De nouveau affecté au PPCLI, cette fois avec le 1er bataillon, il a servi en tant qu'officier d'administration pendant la mission du bataillon en Croatie avec la FORPRONU en 1994. Il est ensuite affecté à l'école de combat du PPCLI au camp Wainwright, en Alberta, où il sert pendant deux ans comme adjudant de l'unité. En 1997, l'école a été fusionnée avec le camp et est devenue le Western Area Training Centre (WATC). Il occupe le poste d'officier des opérations du WATC pendant deux ans.

En 1999, il a été promu major et s'est réinscrit à l'université. Cette fois, il a beaucoup mieux réussi. Depuis lors, il a occupé des postes d'état-major au quartier général de la défense nationale, notamment celui d'officier de bureau pour les affaires humanitaires et les règles d'engagement, d'officier de bureau pour le groupe opérationnel naval opérant dans le cadre de l'opération APOLLO, d'officier de bureau pour les missions en Afrique, d'officier d'état-major auprès du sous-chef d'état-major de la défense, d'officier de bureau pour les opérations psychologiques, d'officier de bureau pour les opérations d'information et les plans pour le commandement de la Force expéditionnaire du Canada, et d'officier de bureau au sein de la gestion des capacités militaires sous l'autorité du chef du développement des forces. De septembre 2008 à mars 2009, il a été déployé au QG de l'OTAN à Sarajevo, où il a été le dernier officier de coordination de l'équipe consultative. En 2010, il a été affecté à l'État-major interarmées stratégique et travaille aujourd'hui à la direction de la vérification de la maîtrise des armements. À ce titre, il a inspecté à de nombreuses reprises des unités en Arménie, en Azerbaïdjan, au Belarus, en Finlande, en Géorgie, au Kirghizstan, en Macédoine du Nord (avant l'OTAN), en Serbie et en Ukraine. Il représente régulièrement le Canada au sein du Comité de coordination de la vérification des armes conventionnelles de l'OTAN. Au moment de la publication, il se préparait à soutenir, pendant trois mois, la délégation canadienne auprès de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), basée à Vienne, en Autriche. Le Canada présidera le Forum pour la coopération en matière de sécurité de l'OSCE de septembre à décembre 2023, une fois tous les 18 ans.

Le major Marshall est diplômé de l'École d'état-major des Forces canadiennes, du Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne et du cours de commandement et d'état-major du Centre de maintien de la paix Lester B. Pearson. Il est titulaire d'un baccalauréat en sciences politiques de l'Université d'Ottawa. Il est père de cinq enfants (l'un est officier du génie de combat dans les Forces armées canadiennes, l'autre est sous-officier dans la Légion étrangère française), grand-père de trois enfants, et vit à Ottawa avec son compagnon, Martin.



Montréal, QC, Canada

George Mayer

Yémen || 1963, Égypte || 1963–1964

Résidence actuelle : Ottawa, ON || Contact : george.mayer@pk75.ca

Le complexe de l'ONU à El Arish, en Égypte, était situé sur la rive sud de la Méditerranée, à 12 km de l'aéroport. Nous avions environ 15 pilotes aux commandes de Caribou et d'Otter, et notre tâche principale était de patrouiller la frontière entre l'Égypte et Israël. Nous transportions également des passagers et du fret de l'ONU vers divers endroits du Moyen-Orient, y compris des vols réguliers vers Le Caire, Beyrouth et Chypre. En tant qu'officier, je disposais d'une chambre individuelle dans les quartiers des officiers, adjacents au mess des officiers, où nous prenions nos repas et participions à des réunions sociales. Sur la base, il y avait une boutique de tailleur, une maison de plage, un petit bureau de change et le bureau de poste, qui était très fréquenté lorsque le courrier hebdomadaire arrivait. Bien que notre complexe ait un accès à la plage, celle-ci était rarement utilisée, car elle était jonchée d'amas de goudron provenant des navires qui avaient déchargé de l'huile de soute après avoir quitté le canal de Suez.



Planification des vols, Yémen, 1963.

Peu après mon arrivée, j'étais seul en patrouille à la frontière israélo-égyptienne à bord de l'Otter, lorsque j'ai observé un convoi de véhicules de l'ONU qui se déplaçait le long de la frontière. J'ai décidé d'enquêter en effectuant un passage à grande vitesse à très basse altitude directement au-dessus d'eux. Pendant mon passage, j'ai entendu un son métallique comme « PLINK » ! Après avoir vérifié tous les instruments et constaté qu'il n'y avait aucun problème, je suis resté à basse altitude (20 pieds) et je suis rentré à toute vitesse à la base où j'ai appris que j'avais amputé les six pieds supérieurs de l'antenne de la jeep de communication avec mon hélice et que j'avais forcé les équipages de l'ONU, dont un général israélien invité (OOPS), à se mettre à l'abri sous les jeeps. Ils n'étaient pas ravis, car leurs uniformes propres de l'ONU étaient couverts de saleté et de graisse. Le vendredi suivant, nous avons tous été invités à l'appel à la bière de l'armée à Rafah, où j'ai reçu la « Distinguished F***ing Around Cross » et l'antenne de la jeep en souvenir.

En 1963, une guerre civile avait éclaté au Yémen et les Nations unies avaient créé la Mission d'observation du Yémen, basée dans la capitale, Sanaa, une ancienne ville fortifiée située à 7400 pieds d'altitude. Le quartier général se trouvait à environ sept kilomètres de l'aéroport, à l'intérieur de la ville, et était gardé par des Yéménites locaux engagés par l'ONU. Nous étions logés dans un bâtiment historique en pierre qui avait été occupé par le harem du prince. Le rapatriement médical a été important, car de nombreux membres du personnel sont tombés malades à cause de l'eau, qui était infectée par des parasites.

Deux pilotes, un mécanicien et un officier radio de l'ONU ont passé une semaine sur deux à se relayer entre Sanaa et l'un des trois avant-postes situés à Gazan (au bord de la mer Rouge), Nazran (à la lisière du désert du Rub-al-Kali) et Uqd. Aux avant-postes, le sable du désert nous servait de piste d'atterrissage, et deux Otters étaient toujours envoyés en patrouille au cas où l'un d'entre eux aurait une urgence. Les conditions de vie étaient loin d'être idéales : nous dormions sur des lits de camp à l'extérieur de nos tentes pour éviter les scorpions, et nous mangions des rations de survie en boîte. Lorsque le médecin militaire nous a rendu visite, il a déclaré : « Aucun être humain ne

devrait jamais être soumis aux conditions de vie du personnel de la mission 134 ATU Yémen ».

De retour en Égypte, j'ai vécu un vol inoubliable entre Gaza et Beyrouth. Ces vols étaient généralement calmes, car nous devions voler à 30 miles de la côte israélienne jusqu'à la frontière libanaise. Avec des nuages bas persistants et l'absence d'aides à la navigation, c'était un véritable défi. Lors de ce vol, j'ai demandé à mon copilote nouvellement arrivé pourquoi il regardait nerveusement par la fenêtre. Il m'a répondu : « Regardez ! » À ma grande surprise, un chasseur israélien Mystère se trouvait sur notre aile et nous faisait signe de nous diriger vers Tel Aviv. Ce n'était pas bon signe, car nous avions un plein chargement de passagers arabes. J'ai demandé au copilote d'observer le Mystère et de faire un rapport. Pendant ce temps, j'ai subrepticement tendu la main et lentement tiré les gaz du Caribou. Au bout de quelques secondes, il y a eu une très forte détonation qui ressemblait à la postcombustion d'un avion de chasse. Le copilote signale que le chasseur israélien a disparu dans les airs et qu'on ne l'a jamais revu ! Le Mystère ne pouvait pas rivaliser avec la vitesse lente de notre Caribou et était manifestement entré en décrochage. Le pilote s'en est sorti par la puissance et a probablement dû changer de short après l'atterrissage !

Biographie

J'ai toujours voulu voler ! Je suis né à Montréal le 5 octobre 1940 et, dès mon plus jeune âge, j'ai manifesté un vif intérêt pour l'aviation, fabriquant d'innombrables avions en papier et passant progressivement aux modèles réduits. Adolescent, je prenais le tramway jusqu'à l'aéroport de Cartierville pour me tenir près de la clôture et observer les avions. Un ami de l'école secondaire m'a parlé des Cadets de l'air, et je me suis joint à l'Escadron no 1 de Montréal-Ouest en 1956.



Officier d'aviation Mayer avec un DeHavilland Otter, Égypte, 1964.

L'été suivant, je me suis engagé dans le Service auxiliaire de l'ARC et je me suis qualifié comme technicien de châssis d'avion. Un an plus tard, j'ai reçu la bourse d'études des Cadets de l'Air et j'ai obtenu ma licence de pilote privé à bord d'un Cessna 172. En 1959, j'ai été sélectionné pour participer à l'échange international des cadets de l'air au Royaume-Uni et, plus tard dans l'année, j'ai été accepté par l'ARC pour suivre une formation de pilote. Après avoir suivi des cours à Centralia (ON), Penhold (AB) et Portage la Prairie (MB), j'ai reçu mon brevet de pilote en 1961. Mon premier emploi était celui de pilote à l'école de navigation aérienne de Winnipeg. C'était un emploi idéal pour un jeune pilote qui pouvait ainsi acquérir une expérience précieuse et du temps de vol.

Comme je cherchais l'aventure, je me suis porté volontaire pour servir au sein des Nations unies au Moyen-Orient. Au printemps 1963, je me suis retrouvé à Trenton (ON), pour m'entraîner sur les DeHavilland Caribou et Otter en vue de mon affectation à El Arish, en Égypte. J'ai commencé à voler là-bas en juin 1963 et, après trois mois, j'ai été envoyé à la mission d'observation des Nations unies à Sana, au Yémen, pour une période de six mois, avant de retourner à El Arish pour y terminer mon temps de service. Ainsi, grâce à ces affectations successives, j'ai reçu des médailles pour la Force d'urgence des Nations unies (Égypte) et la Mission d'observation des Nations unies au Yémen.

Avant de rentrer au Canada, j'ai profité de mon congé pour voyager et rendre visite à des parents et amis en Allemagne, en Suisse et en Norvège. Je suis revenu à Trenton après une année passée à l'étranger et j'y ai passé l'été avant d'être transféré à l'escadron 412 à Ottawa en septembre 1964. Les trois années et plus que j'ai passées à Ottawa se sont révélées être une période intéressante. Notre tâche consistait à transporter des VIP et des chefs d'État en visite, ce qui changeait beaucoup de mon expérience à l'ONU ! C'est à Ottawa que j'ai rencontré ma femme, Joy Hartley, enseignante à l'ARC Rockcliffe, et nous nous sommes mariés en août 1967.

Après avoir suivi les cours pour devenir instructeur de vol en 1968, j'ai été affecté à la BFC Borden (ON), pour enseigner à l'école primaire de pilotage et, en 1970, l'école et moi-même avons déménagé à Portage la Prairie. Deux ans plus tard, j'étais de retour à la BFC Borden en tant qu'adjoint exécutif du commandant de la base. Mes fonctions comprenaient la présidence de l'aéroclub de Borden et l'instruction des cadets de l'air dans le cadre du programme de bourses d'études en vol. Cela m'a obligé à améliorer mes licences civiles de pilote et d'instructeur, ce qui s'est avéré utile plus tard dans ma carrière.

En septembre 1974, j'ai été affecté à Greenwood (NS), pour piloter l'Argus (CP07). C'était un défi, car l'Argus était le plus gros avion que j'avais piloté, et je n'étais pas habitué à voler à une altitude aussi basse que 200 pieds au-dessus de l'eau pour rechercher et suivre des sous-marins. J'ai fini par aimer ce type de vol et le fait d'être un commandant d'équipage responsable d'un équipage de 17 personnes.

En 1980, l'Argus a été retiré du service et il était temps pour ma famille de retourner dans la région d'Ottawa. Malheureusement, cela signifiait que je devais piloter un bureau au quartier général du MDN, ce qui était loin d'être aussi excitant ou gratifiant que de piloter l'Argus. En 1982, j'ai accepté un poste d'inspecteur de l'aviation civile à Transports Canada, à Ottawa. J'ai quitté l'ARC après 24 merveilleuses années et j'ai continué à voler dans le cadre de mon nouveau poste. À Transports Canada, j'ai effectué des inspections pour l'efficacité des pilotes canadiens au Canada, au Moyen-Orient et en Afrique pendant 13 ans, jusqu'à ce que je prenne ma retraite en 1995.

Au moment de ma retraite, j'avais volé pendant 37 ans, accumulant 10 865 heures de vol sur 26 types d'aéronefs. Depuis, j'aime restaurer des motos anciennes, faire du camping en camping-car, pêcher, photographier et passer du temps avec nos deux filles, leurs conjoints et nos quatre petits-enfants. Ma femme et moi aimons toujours voyager et, à nous deux, nous avons visité six continents et 69 pays. Au moment où j'écris ces lignes, je vis à Ottawa et je suis actif dans plusieurs organisations d'anciens combattants, ainsi qu'en tant que guide touristique à Vintage Wings of Canada.



COCHRANE, AB, CANADA

William (Bill) McAuley

Bosnie-Herzégovine || 1994, 2000

Afghanistan || 2004, 2008

Résidence actuelle : Calgary, AB || Contact : bill.mcauley@pk75.ca

L'une des certitudes de toutes les opérations de maintien de la paix est le besoin persistant de services d'ingénierie. Les convois humanitaires ne peuvent se déplacer que si les ponts détruits sont remplacés et si les pistes de montagne sont transformées en autoroutes pour contourner les combats en cours. Les hôpitaux, les réseaux électriques et les systèmes d'approvisionnement en eau des populations civiles subissent tous des dommages collatéraux ou tombent en panne à cause de la négligence. Les forces de maintien de la paix doivent également construire et entretenir l'équivalent de petites villes pour leurs propres contingents. Les postes d'observation situés entre les factions belligérantes doivent être débarrassés des mines terrestres et fortifiés pour se protéger des tirs d'artillerie, de mortier et de mitrailleuse. Les images des missions de maintien de la paix montrent rarement les pelles, marteaux, tronçonneuses, sacs de sable, détecteurs de mines, camions à benne, bulldozers, grues et marteaux-piqueurs qui permettent aux unités du génie de réaliser leurs travaux quotidiens. Les contingents du génie sont les humbles bêtes de somme de toute mission de maintien de la paix.

De mai à octobre 1994, j'ai fait partie d'une sous-unité du 1er Régiment du génie de combat (1 RGC) soutenant le groupement tactique Lord Strathcona Horse (Royal Canadians) de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU) en Bosnie-Herzégovine. Avec seulement 74 membres, notre sous-unité a eu un impact disproportionné à partir de notre base de Visoko. Les principales réalisations du 17e escadron du génie sont les suivantes : plus de 65 km de routes réparées ou construites ; plus de 22 000 mètres cubes de gravier transportés ; 1,3 million de litres d'eau purifiée ; 25 postes d'observation (PO) et points de contrôle routiers (PC) construits ou améliorés ; plus de 70 000 sacs de sable placés ; et environ 27 km de champs de mines en terrain montagneux déminés.

À 19 ans, j'étais probablement le plus jeune membre du groupement tactique et l'un des cinq réservistes de l'armée au



Le caporal Greg Purcell se tient à côté du M113 Dozer, indicatif d'appel Echo-13-Echo (E13E), pendant la construction du poste d'observation Kilo-Hotel (OP KH). Poche de Kiseljak. Août 1994.

sein du contingent du génie. J'étais le sapeur junior (le grade traditionnel d'un soldat du génie) d'une section du génie de campagne et j'étais souvent le « volontaire préféré » pour les sales besognes, comme l'installation de sacs de sable sur le toit exposé d'un PO, tout en étant harcelé par les tireurs d'élite des factions belligérantes, médusés. Mes journées se résumaient généralement à d'interminables heures de travail manuel pénible, mais j'avais la satisfaction de savoir que ce travail aidait les convois humanitaires à acheminer des fournitures et à rétablir les services vitaux pour les civils. Il y avait aussi le respect notable que notre dur labeur suscitait au sein du groupement tactique lorsque notre sinistre véhicule du génie de section (SEV) M113 — un atelier mobile qui ressemble à un couteau suisse sur chenilles parce qu'il est équipé d'une tarière, d'outils hydrauliques, d'innombrables boîtes à outils et d'une lame de bulldozer — arrivait dans des postes de montagne éloignés pour construire de véritables châteaux avec des conteneurs maritimes, des poutres de 12×12, des sacs de sable et des murs d'explosion de bastions Hesco. Des tâches uniques ont été effectuées,

comme le dynamitage à minuit de parois rocheuses sur des lacets de montagne avec des explosifs C4 pour permettre aux convois d'aide destinés à la ville assiégée de Sarajevo de traverser un ancien sentier de chèvres appelé Route PACMAN.

L'une des tâches les plus dangereuses que nous ayons accomplies au cours de l'été 1994 consistait à surveiller l'enlèvement des mines terrestres dans les collines densément boisées autour de la ville de Kiseljak. Chaque jour, nous nous frayions un chemin à travers les réseaux de tranchées aux côtés des ingénieurs des factions belligérantes. Avec un insondable manque d'intérêt pour la sécurité et sans interrompre leurs habitudes de fumeurs, ces ingénieurs locaux s'enfonçaient dans le no man's land à travers les broussailles jusqu'à un endroit indiqué sur leurs registres de mines douteux et procédaient au désarmement et à l'enlèvement de diverses mines à fragmentation improvisées. Dans de nombreux cas, les mines avaient déjà explosé pendant les combats ou avaient été volées clandestinement par la faction adverse. Notre travail consistait à vérifier le déminage et à fournir un soutien médical et de sauvetage immédiat en cas de problème.

Bien que nos services de sauvetage n'aient heureusement jamais été requis, l'importance mortelle des opérations de déminage a eu une résonance pour nous. Le caporal-chef Mark « Izzy » Isfeld, membre de notre contingent de sapeurs déployé dans la Croatie voisine, avait été tué en juin 1994 lors d'une opération de déminage. Bien que je ne le sache pas à l'époque, les mines allaient devenir un élément central de ma mission de maintien de la paix à Sarajevo en 2000, où j'ai travaillé à la coordination des informations sur les menaces liées aux mines après la guerre et contribué au développement des capacités de déminage et de neutralisation des munitions non explosées de la Bosnie. L'héritage de ma mission de 1994 en ex-Yougoslavie a également marqué de manière visible mes déploiements ultérieurs en Afghanistan, où nous avons offert des « poupées Izzy » aux enfants en hommage au sacrifice des soldats de la paix canadiens.

Biographie

Bill McAuley s'est engagé dans les Forces armées canadiennes en tant que soldat à temps partiel (alias réserviste) à Calgary le 10 octobre 1992, à l'âge de 17 ans. Après une formation initiale de sapeur (ou ingénieur de combat) à Chilliwack, en Colombie-Britannique, il s'est rapidement porté volontaire pour participer aux missions de maintien de la paix des Nations Unies en Bosnie-Herzégovine en tant que réserviste. En 1994, Bill a été déployé au Camp Visoko en Bosnie avec le 1er Régiment du génie de combat, dans le cadre du groupement tactique Lord Strathcona Horse (Royal Canadians). Cette mission a placé le jeune sapeur dans son élément, avec des journées gratifiantes de travail physique honnête pour fortifier des postes d'observation éloignés, réparer des voies d'approvisionnement humanitaire essentielles, aider au déminage et maintenir les services essentiels du camp. Bill a ensuite repris ses études universitaires civiles, payant l'intégralité de ses études grâce à son service militaire à temps partiel en suivant des cours de qualification militaire et en donnant des cours à l'École du génie militaire des Forces canadiennes (EGMFC) pendant les vacances d'été.



Le sapeur Bill McAuley prépare des charges d'explosifs C4 pour un dynamitage nocturne sur la route principale de ravitaillement PACMAN entre Blinje et Kresevo. 14 septembre 1994. Les travaux du génie se sont déroulés de 2000 à 0530 heures afin de permettre aux convois humanitaires d'emprunter la route PACMAN pendant la journée.

Bill a repris ses fonctions d'imposition de la paix en Bosnie en 2000, cette fois au sein de la Force de stabilisation (SFOR) de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), qui aidait à maintenir la paix afin que les efforts de reconstruction puissent se poursuivre. Bien que la guerre ait pris fin, des mines terrestres et des munitions non explosées jonchent encore la majeure partie du pays. Désormais sergent, Bill travaille dans le centre de Sarajevo avec la Cellule de coordination de l'information sur les mines (MICC), en se concentrant sur la prévention des victimes de mines terrestres et en soutenant le développement des capacités locales pour éliminer les mines terrestres et les explosifs qui représentent une menace considérable pour la population civile.

La formation de réserviste de l'armée de Bill et son expérience du maintien de la paix en Bosnie l'ont bien préparé à une première carrière civile en tant qu'inspecteur des explosifs au sein du gouvernement canadien. Après avoir rapidement gravi les échelons de l'unité de réserve du génie de Calgary, le 33e escadron du génie de campagne, Bill a cherché à relever d'autres défis en suivant une formation spécialisée dans le renseignement militaire et en obtenant un diplôme d'études supérieures en études militaires et stratégiques. En 2004, alors qu'il a le grade d'adjudant, Bill se porte volontaire pour être déployé à Kaboul, en Afghanistan, dans un rôle spécialisé en matière de renseignement. Bien que l'Afghanistan ne soit pas une mission de maintien de la paix, l'expérience de Bill en Bosnie lui confère un avantage stratégique. Devenu officier en 2005, Bill est retourné en Afghanistan en 2008 pour commander une équipe spécialisée dans le renseignement à Kandahar.

En 2010, Bill a été intronisé membre de l'Ordre du mérite militaire (MMM) et a été convaincu par l'éminent historien militaire canadien David Bercuson de poursuivre un doctorat en études stratégiques au Centre for Military, Security and Strategic Studies (CMSS) à Calgary, qu'il a terminé tout en travaillant à temps plein, en conservant ses fonctions de réserviste de l'armée et en fondant une famille. La formation pluridisciplinaire de Bill en ingénierie militaire, en renseignement militaire et en études stratégiques l'a finalement conduit à une seconde carrière civile dans la sécurité publique au sein du gouvernement de l'Alberta. Après avoir acquis des compétences et une expérience inestimables au cours de ses 22 années de service dans la réserve militaire, Bill a pris sa retraite des Forces armées canadiennes en 2015 pour se consacrer à sa famille grandissante et aux pressions croissantes de sa carrière civile.

Bill vit à Calgary avec sa femme et ses deux enfants.



CALGARY, AB, CANADA

Dave McCracken

Koweït || 1991, Cambodge || 1995, Égypte || 1997

Pakistan || 1989

Thaïlande, Irak, Vietnam, Sri Lanka, Timor oriental

Résidence actuelle : Thaïland || Contact : dave.mccracken@pk75.ca

Le paradoxe de mon expérience de gardien de la paix est que j'ai été déployé pour combattre un ennemi qui n'a signé aucun traité de paix et qui a continué sans relâche à tuer et à mutiler des victimes innocentes 24 heures sur 24, en toutes saisons. Mon travail consistait à éliminer les mines terrestres et les munitions non explosées (UXO) dans les zones de guerre.

Déployé en 1977 auprès de la Force d'urgence des Nations unies (FUNUII) en Égypte, j'ai servi en tant qu'opérateur radio et répartiteur au sein du 73e escadron de transmissions. J'étais basé à El Tasa, dans le désert du Sinaï, dans la zone tampon des Nations unies entre les armées égyptienne et israélienne. Ces fonctions comprenaient le travail satisfaisant de conduire une jeep dans toute la zone tampon du désert du Sinaï pour livrer des fournitures et des messages. En négociant d'étroites pistes de sable, à travers des zones fortement minées, j'ai été confronté pour la première fois à des mines terrestres dans le désert du Sinaï.

L'opération SALOM était un programme de développement des Nations unies créé pour former les réfugiés afghans au déminage des restes explosifs de guerre (REG). J'ai été déployé en 1989 avec une équipe de formation à Peshawar et Risalpur, au Pakistan, en prévision du retour d'un million de réfugiés dans l'Afghanistan déchiré par la guerre. Ce fut un véritable défi que d'enseigner à des tribus afghanes illettrées les techniques dangereuses de localisation et de destruction des mines terrestres, notamment en intégrant des équipes de chiens démineurs et des pelotons de déminage. L'approche unique de nos instructeurs canadiens a permis d'adapter la formation hautement technique en surmontant les difficultés culturelles et linguistiques. Il a été particulièrement difficile de convaincre les démineurs afghans que les chiens sont amicaux et peuvent sentir les mines terrestres.

En 1991, le 1er régiment du génie de combat a été déployé dans le cadre de la mission d'observation des Nations unies pour l'Irak et le Koweït (MONUIK) après la première guerre du Golfe. La mission consistait à créer une zone tampon entre le Koweït et l'Irak, à construire des postes d'observation et des itinéraires sûrs et à éliminer les munitions non explosées. Mon rôle consistait à soutenir nos troupes dans le désert en assurant le ravitaillement et la maintenance au quotidien. Le professionnalisme de nos ingénieurs de combat canadiens dans l'accomplissement de leurs tâches, y compris l'élimination de munitions non explosées extrêmement dangereuses, a été une source d'inspiration et a fait honneur au Canada.

À mon retour du Koweït, j'ai été immédiatement redéployé, en 1992, avec une équipe d'experts du génie rapidement constituée, auprès de la Mission préparatoire des Nations unies au Cambodge (MIPRENUC) afin de préparer des conditions sûres pour permettre à l'Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge (APRONUC) de mettre en œuvre une élection nationale. J'ai été affecté en tant que conseiller technique principal en matière de mines terrestres au Centre d'action contre les mines du Cambodge (CAMC). Notre tâche consistait à localiser et à documenter toutes les zones minées connues et à déployer des démineurs qualifiés. Cette mission essentielle a permis le déploiement sans incident de mines des soldats de la paix et le retour d'un million de réfugiés dans d'anciennes zones de combat lourdement minées afin qu'ils puissent voter.



Démonstration de la méthode de détection des mines

Je suis resté au Cambodge avec l'équipe canadienne pendant deux ans et demi, déployant plus de 2 500 démineurs dans des équipes réparties dans tout le pays. Cette mission, d'après moi fut l'expérience la plus enrichissante en matière de maintien de la paix. J'ai été témoin de la bravoure incessante des Cambodgiens qui déposaient leurs armes et prenaient des détecteurs de mines pour libérer leur pays de ce fléau mortel. Aujourd'hui encore, les démineurs de la CAMC continuent de déminer les terres pour permettre aux familles de gagner leur vie.

Après la mission au Cambodge, je suis rentré à Chilliwack, en Colombie-Britannique, après 20 ans de fiers services militaires rendus au Canada et aux Nations unies. Après avoir retiré mon uniforme, j'ai

été recruté par le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies (UNOCHA) en tant qu'officier chargé du déminage pour l'Angola. Mon rôle principal consistait à reconnaître des sites de cantonnement potentiels (exempts de mines terrestres) pour les forces de guérilla de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) afin de les démobiliser sous la supervision des Nations unies. Mon souvenir le plus marquant est celui des victimes de mines terrestres non soignées, souffrant de plaies gangrenées et ouvertes dans des villes isolées de tout l'Angola, une situation qui perdurait alors que l'état de guerre et les négociations continuaient.

Alors que la paix s'enlisait en Angola, j'ai été recruté pour diriger un projet de Handicap International visant à créer une unité de déminage supplémentaire pour la CAMC. De retour parmi de vieux amis au Cambodge, je me suis attelé à la tâche de former, d'équiper et de déployer une unité de la taille d'un bataillon dans la province de Kompong Thom, l'ancienne patrie de Pol Pot, encore partiellement occupée par les Khmers rouges génocidaires. Les Khmers rouges ont mis ma tête à prix (elle n'était que de 6 000 bahts thaïlandais, soit l'équivalent d'une somme dérisoire de 240 dollars canadiens), mais heureusement, grâce à notre réputation de libérateurs de terres, les populations locales nous ont toujours informés des allées et venues des Khmers rouges, et nous avons gardé une longueur d'avance sur eux.

Le département d'État américain m'a successivement demandé de mettre en place le Centre d'action contre les mines à Thailand (CAMT) en 1999 et le Centre d'action contre les mines en Irak (CAMI) en 2003. Le programme du CAMT comprenait la mise à niveau de l'école de chiens démineurs de Pak Chong et le déploiement d'équipes de chiens démineurs aux côtés de quatre unités frontalières engagées dans le déminage humanitaire. Il était gratifiant de travailler avec des professionnels thaïlandais qui se consacraient à l'élimination des mines terrestres dans les communautés frontalières.

Arrivé en Irak en juin 2003, peu après la libération de Bagdad, j'ai participé à la mise en place du CAMI. Une guerre d'insurrection a commencé et ma mission consistait à réemployer les anciens démineurs kurdes des Nations unies dans le nord de l'Irak et à former de nouvelles équipes de déminage à partir de l'ancienne armée irakienne. Le souvenir que je garde de cette mission est le courage inébranlable des Irakiens qui bravaient les voitures piégées, les attaques au mortier et à la roquette pour venir travailler tous les jours, sans faute, afin d'apprendre le déminage humanitaire. Il s'agissait d'un travail à haut risque pour tous.

Je suis fier de dire qu'au cours de mes 20 années de service militaire et de mes 25 années de missions civiles de déminage humanitaire à haut risque, personne n'a été tué, blessé ou mutilé sous ma surveillance. J'attribue cela aux compétences que j'ai acquises en tant qu'ingénieur de combat canadien, aux excellents exemples de leadership que j'ai rencontrés en cours de route et aux bons conseils reçus de mes compagnons d'armes et de milliers de démineurs dévoués. Je suis redevable à ces hommes et femmes courageux qui portent l'uniforme de démineur et risquent leur vie tous les jours. Ils sont mes héros ; qu'ils soient tous bénis.

Biographie

Mon père, William (Bill) McCracken, a participé à la guerre de Corée sous l'égide des Nations unies en servant dans l'escadron « C », Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) en 1951. Il a combattu les forces communistes nord-coréennes et chinoises qui ont envahi la Corée du Sud, puis a poursuivi son service dans le corps blindé pendant 25 ans. Ma mère, Mary (née Crane), était une jeune Anglaise qui a survécu au bombardement allemand de sa ville, Coventry, en Angleterre, avant d'immigrer au Canada en tant que sténographe après la Seconde Guerre mondiale.



Opérations d'enquête sur les champs de mines dans le nord-est du Cambodge.

Née à Calgary (AB) le 28 février 1956, j'ai vécu le mode de vie nomade d'une famille de militaires, puisque nous avons été affectés un peu partout au Canada et, à deux reprises, en Allemagne de l'Ouest. En grandissant dans une famille de militaires dans les années 1960 et 1970, on est très conscient de la menace de la guerre froide et de la possibilité d'une guerre nucléaire.

Suivant les traces de ma conscience et de mon père, je me suis engagé en 1975 dans l'armée à la base des Forces canadiennes de Lahr, en Allemagne de l'Ouest, et j'ai terminé ma formation professionnelle à la BFC Chilliwack, en Colombie-Britannique, au grade de sapeur. En tant que sapeur de campagne, aujourd'hui appelé sapeur de combat, je me suis lancé dans une aventure de 20 ans. Au Canada, j'ai été affecté au 3e escadron de campagne, au 1er régiment du génie de combat, à l'École du génie militaire des Forces canadiennes (tous à Chilliwack, en Colombie-Britannique) et au 22e escadron de campagne à Gagetown (NB).

J'ai connu une carrière militaire passionnante qui m'a amené à participer à quatre missions enrichissantes de maintien de la paix et de développement des Nations unies dans le désert du Sinaï, en Égypte, à Peshawar, au Pakistan, au Koweït et au Cambodge. En tant que sapeur, mon entraînement intensif m'a permis d'acquérir des compétences uniques dans les domaines du génie de combat, de la plongée de combat, de la lutte contre les mines terrestres, de la démolition et de la neutralisation des explosifs et munitions (NEM). J'ai fini par enseigner et maîtriser toutes ces compétences en tant qu'instructeur. Par chance, ces compétences m'ont sauvé la vie, ainsi qu'à d'autres, à de nombreuses reprises.

Après avoir pris ma retraite des Forces armées canadiennes, j'ai été recruté par les Nations unies, des gouvernements, des ONG et des sociétés commerciales pendant 25 ans pour travailler dans le secteur de l'action humanitaire contre les mines, avec des projets dans le monde entier, notamment en Angola, au Cambodge, au Laos, à Washington DC, en Thaïlande, en Irak, au Viêt Nam, au Sri Lanka et au Timor-Oriental.

Ma ville natale est Chilliwack, en Colombie-Britannique, où réside ma famille. Mon fils Blake et mon petit-fils Maxwell vivent à Grapevine, au Texas, et ma fille Heather et ma petite-fille Nora vivent à Saint John's, à Terre-Neuve. Présentement, je vis à Nakon Ratchasima, en Thaïlande, avec ma femme Tui et je continue à m'engager dans des projets de déminage humanitaire. Au moment où j'écris cette biographie, en février 2023, je participe à une enquête sur les armes chimiques dans les provinces orientales du Cambodge, un vestige explosif et toxique de la guerre du Viêt Nam. Chimo !



VALLEYFIELD, QC, CANADA

Mario Miller

Chypre || 1988, Bosnie-Herzégovine || 1993

Norway || 1986
Germany || 1989
Oka Crisis, Canada || 1990

Résidence actuelle : Repentigny, QC || Contact : mario.miller@pk75.ca

Mon premier tour du maintien de la paix en 1988 à Chypre est avec le 3e P.P.C.L.I. Princess Patricia Canadian Light Infanterie Esquimalt, Victoria, BC. Capt Sylvain Beauséjour a participé avec la parade au LEDRA PALACE pour la cérémonie qui était organisé afin de recevoir notre dignitaire LGen Vance et Lcol Anderson commandant du 3e PPCLI. En début de soirée du 15 mai 1988, le mot est passé dans le contingent canadien : le secteur un est en feu ! Donc un peloton complet armées a été envoyé à DANCON (local du contingent danois sous le commendement de l'ONU) pour combattre l'incendie, tandis que plusieurs pelotons supplémentaires ont été déployées. Après 24 heures, le feu couvrant plus de 50 kilomètres carrés était toujours hors de contrôle. L'ordre fut donné de déployer le reste de la force.

Le vol en hélicoptère du corps de l'air de l'armée danoise et des nations unies un service inestimable qui nous a aidé en localisant les points chauds de l'incendie en dirigeant l'opération de bombardement d'eau. L'ennemi le plus notable était la chaleur extrême combinée à la fumée.

''L'UNFICYP a été créée en 1964 afin de prévenir toute reprise des combats entre les communautés chypriotes grecque et chypriote turque. À la suite des événements de 1974, les responsabilités de la mission ont été élargies par le Conseil." Chypre, l'UNFICYP demeure sur l´île afin de surveiller les lignes de cessez-le-feu et la zone tampon par des postes d'observations le long de cette ligne de 180 km et une largeur de 7km en milieu rural. Seuls 21 PO (postes d'observation) sont restés occupés en permanence, trois autres ont été occupés pendant la journée uniquement et 19 autres périodiquement. Tous ces éléments ont été utilisés pour l'hébergement de nuit du personnel militaire de l'UNFICYP afin qu'ils puissent entreprendre des activités humanitaires et prêter soutien à la mission.

Notamment en Yougoslavie, la situation dégénère en conflit ethnique. L'ONU envoie donc une force internationale



Mario répare un véhicule blindé Cougar.

de maintien de la paix dans la région Croatie (Zagreb) en plus nous avons un camp de base à l'aéroport de Split pour l'approvisionnement, dans mon passeport cette aéroport s'appelais à l'époque (MAYBE AIRLINE) où plusieurs anciennes républiques yougoslaves sont en pleine guerre civile. Les Canadiens forment une grande partie de cette force. 'Opération Cavalier 2e Groupe tactique R22eR' 1993 — commandant du groupe tactique LCol JGP Desjardins, CD, ADC.

Nous avons fait un pèlerinage Medjugorje qui est un lieu de conversion du cœur. Le père Slavko, franciscain et la Padre Maj. JP Guay et Capt Y. Pichette ; nous disait : « En pèlerinage, essaie de vivre humblement. Pour donner suite au décès d'un frères d'armes Daniel Gunter le 18 juin 1993. »

La grande beauté du paysage nous a fais voir de la route, la ville Mostar en Bosnie et son ancien pont qui date de 1566 qui se trouve environ150 km de l'aéroport de Split. Le long de la route, nous avons vu la ville de Gradac où certaines loges militaires, point de repos avant de prendre la route pour se rendre à la ville de Visoko, poste d'observation Serbe et Croate pour franchir plus

de 200km en 5hrs de route par la magnifique montagne. Ce qui nous attendais dans ce long voyage, était des sections déployée à la ville de Srebrenica plus 200km et 4h30 de route sur une base de rotation. Les souvenirs de ces trajets sont marqués d'image d'un pays ravagé par un conflit souvent incompréhensible par notre conscience typique canadienne, de voir des villages rasés, les belligérants intransigeants et des masses de réfugies.

Nous avons d'autres camp Kiseljak qui est tout près, à peine 20 minutes de route et nos nombreuses patrouilles escortes qui assiste le personnel à la maintenance des véhicules et des armes est devenu une rotation acceptée. Avec le rythme des véhicules les M113 Tow, Cougars, iltis, et les véhicules lourdes. Nous avons eu l'occasion d'être l'escorte de Parade avec des dignitaires du camp Visoko avec Major Général JMR Gaudreault le 14 juin 1993 commandant adjoint force protection des nations-unies et commandant contingent. Major-général Macinnis FORPRONU GCmdt commandement avec le Lt-General Morillon commandant (Français) renommé.

Biographie

Mario Miller est né à Valleyfield le 15 mai 1966. Il a deux enfants : Cindy et Jonathan. Il est l'heureux grand-père de Mia âgée de 12 ans. Maintenant, il demeure à Répentigny depuis 2006. Monsieur Miller a débuté sa carrière comme cadet au Corps de Cadets 2637 Falaise Longue-Pointe en 1976. Par la suite en 1984 atteignant l'âge de 17 ans, il s'enrôle comme réserviste dans l'infanterie aux Fusiliers du Mont-Royal.



Véhicule blindé de transport de troupes M113, avec système d'armement anti-blindage TOW.

En 1986, Monsieur Miller obtient un transfert au 2e Bataillon du Royal 22e Régiment, toujours dans l'Infanterie et un transfert 1988 vers le P.P.C.L.I. Princess Patricia Canadian Light Infanterie. Durant toute cette période il suit différentes formations en Leadership 5B & 6A pour le grade de Sergent, autres formations en communication, véhicules de combats et en armements terrestre. Il devient alors technicien spécialisé en armements au sein du Génie Électrique Mécanique, communément appelé le G.E.M.

Durant sa carrière dans l'armée Canadienne, monsieur Miller participe à différentes missions : dont celle en Norvège en 1986, Chypre en 1987, en Allemagne en 1989, Crise d'Oka en 1990, Bosnie-Herzégovine en 1993. Monsieur Miller possède plusieurs décorations militaires provenant des Nations Unies pour son dévouement à Chypre, en Bosnie-Herzégovine et pour le Maintien de la Paix. En 1996 reçoit sa libération Honorable des Forces Armées Canadiennes.

Il est également décoré par les Combattants Volontaires Alliée en Europe comme ancien combattant et comme vétéran des Forces Armées Canadiennes. En 2012 il a joint la Légion Royale Canadienne Terrebonne Heights à Mascouche comme Officier au poste 3e Vice-Président en plus d'être président de la campagne du coquelicot.

Il a reçut la médaille du 150e Anniversaire de la Confédération Canadienne. Ensuite en 2013 obtient un certificat d'appréciation pour l'installation d'un certain niveau de systèmes de sécurité dans un bâtiment.

En 2017 il devient l'officier d'entraide de la Légion120, qui rendras grand service au vétérans locaux. En 2018 il devient le 24e président de la Légion 120, Terrebonne Heights, et reçoit la médaille ''service rendu à sa filiale'' et également la Médaille du Président et de plus il a été réélu pour son deuxième mandat. Depuis 1995 une carrière au sein de la compagnie Dormakaba Canada Inc. où il est toujours le Directeur de développement à la Distribution pour la province de Québec. Il ne faut surtout pas oublier que tout au long de ces années, sa famille, ses amis l'ont soutenu et accompagné dans ses démarches.



St. Anne de Sorel, QC, Canada

Mario Millette

Golan Heights, Israel || 1999

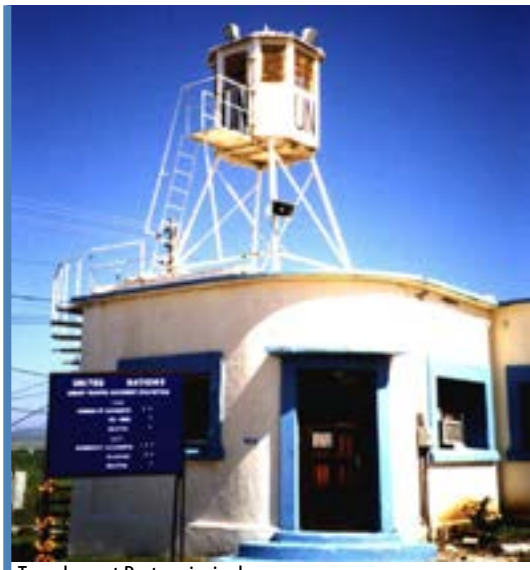
Résidence actuelle : St. Anne de Sorel, QC || Contact : mario.millette@pk75.ca

J'ai été submergé par l'émotion lorsqu'on m'a annoncé que je partais pour une mission de maintien de la paix des Nations unies pendant six mois. J'avais toujours voulu porter le béret bleu au moins une fois dans ma carrière. Je devais me rendre sur le plateau du Golan, dans le nord d'Israël, tout près de la frontière syrienne. J'ai commencé à apprendre tout ce que je pouvais sur la mission des Nations unies là-bas, afin de connaître et de comprendre mon rôle exact et la raison pour laquelle nous étions là. En raison de mon métier, j'ai été nommé dispatcheur en chef de tous les véhicules de transport de passagers du camp, soit environ 35, plus quatre bus et huit chauffeurs. Il y avait quelques photos sur Internet qui montraient un peu comment le camp Ziouani était organisé, et il semblait que c'était un endroit idéal pour faire une visite.

J'ai également appris que les casernes sont partagées avec le contingent japonais. Ils en étaient à leur septième tournée des Nations unies, en provenance directe du Japon, et ne maîtrisaient que très peu l'anglais, voire pas du tout. Cela m'a vraiment intrigué et a conduit à de nombreuses amitiés en cours de route. J'avais apporté ma guitare et je jouais dans la caserne. De temps en temps, nous nous réunissions tous pour boire un peu de Saké et jouer du Johnny Cash et d'autres morceaux. J'avais également apporté quelques tours de magie rapprochée sur lesquels je travaillais. J'avais déjà passé un grand nombre d'années dans des casernes, ce qui est similaire à la vie dans des dortoirs universitaires, donc il y a toujours une partie de cartes ou autre chose qui se passe.

Les Japonais attrapaient des scorpions et, à l'heure du déjeuner, ils les plaçaient dans une petite enceinte en carton, comme un ring de boxe, les paris commençaient et les scorpions se battaient jusqu'à la mort. Dans notre cantine canadienne, les gens jouaient au cribbage et à d'autres jeux de cartes. Entre-temps, nous nous entraînions à aller dans les bunkers avec notre équipement complet, jusqu'à ce que nous ayons bien compris ; de bons vieux militaires.

Certains week-ends, nous pouvions traverser la frontière en passant par différents points de contrôle pour nous rendre en Syrie. En entrant en Syrie, il y a une section de no man's land où les bâtiments sont démolis à plat avec des voitures encore dans le garage, écrasées par la maison — souvenirs des souffrances passées. La première fois que j'y suis allée, j'ai eu l'impression de revenir 500 ans en arrière. Nous sommes allés à Damas, en Syrie, en évitant les bouches d'égout sur la route parce qu'il n'y en avait plus, elles avaient été volées, vendues, etc. En allant visiter le souk pour acheter toutes sortes de choses intéressantes, l'odeur des épices nous a d'abord envahis, puis celle des parfums, puis celle des aliments épicés. Toutes ces odeurs étaient magnifiques. Les magasins étaient remplis de Syriens, mais aucun touriste, juste nous, soldats bérets bleus, avec un peu d'argent. Tout le monde vous offre du thé, mais nous avons vite appris à ne jamais en boire, car cela provoquerait de graves et soudaines explosions dans votre pantalon, une leçon qu'un soldat japonais a apprise en courant dans le couloir en criant à trois heures du matin.



Tour de guet Porte principale.

Un autre élément qui a fait de cette mission une grande réussite pour moi a été la présence de personnes merveilleuses autour de moi, qui étaient si fières et si heureuses de faire de cette mission la machine bien huilée qu'elle est. C'était une tournée réussie pour nous tous, mais il ne faut pas oublier qu'elle s'est déroulée dans le calme. Bien sûr, le bruit a couru que je jouais de la guitare, alors mon commandant m'a proposé de donner un concert pour les Autrichiens à la position 22 dans le désert, un avant-poste de mitrailleuses. Le samedi matin, ils sont venus me chercher avec un autre gars qui jouait aussi de la guitare, et nous sommes partis faire le spectacle.

Une autre aventure a consisté en une visite de courtoisie de notre commandant au Mont Hermon, du côté syrien. Il m'a demandé d'être son chauffeur et m'a dit d'apporter des chaînes pour pneus. Nous sommes partis avec un autre véhicule blanc Toyota UN et nous nous sommes dirigés vers le passage de la frontière israélienne pour entrer en Syrie. Avec le colonel sur le strapontin, il nous a expliqué où nous allions, pour rendre visite à l'unité autrichienne d'infanterie de montagne qui était postée là-bas. Après quelques points de contrôle, ils nous ont recommandé de mettre les chaînes pour les pneus car nous arrivions sur des routes enneigées. Nous avons continué à grimper pendant un moment, puis nous sommes arrivés à notre dernier point de contrôle où nous nous sommes garés juste devant la porte d'un grand garage. Tout le monde se serrait la main et on nous a proposé une visite rapide. Tout ce que je peux dire, c'est que c'était très semblable à un film de James Bond quand il est poursuivi par des types en skis blancs, en combinaison blanche, avec des lunettes et une mitrailleuse. Lorsque mon commandant a eu terminé, nous avons redescendu la montagne, enlevé les chaînes et pris le chemin du retour, mais à notre grande surprise, la frontière syrienne était fermée. Le plan B était d'aller dormir au camp Fouar, un autre camp de l'ONU semblable au nôtre, occupé par des Polonais, des Canadiens et quelques autres Casques bleus.

Mes journées étaient occupées à faire fonctionner le parc de véhicules, à essayer de maintenir la paix parmi les troupes, à agir pleinement si nécessaire, et bien sûr à s'amuser et à faire des blagues les uns sur les autres. Les Japonais sont vraiment très drôles. En plus de ma guitare et de mes tours de magie, j'avais emporté un serpent en caoutchouc, une tarentule en caoutchouc et quelques autres insectes. Tous les matins, nous nous rasions en même temps que les soldats japonais. J'ai parlé de mon plan à mon colocataire, qui était tout à fait d'accord. J'ai mis le serpent en caoutchouc dans ma serviette et juste après m'être savonné, j'ai tendu le bras et j'ai commencé à crier « serpent ». Je l'ai tenu par la tête et je l'ai secoué, tout en me dirigeant vers la sortie (toujours en criant), je suis sorti et je l'ai jeté sous les escaliers en bois. Puis je suis entré, détendu, et j'ai continué à me raser. Une heure plus tard, le colonel me cherchait et est venu me féliciter d'avoir enlevé le serpent. C'est alors qu'il m'a informé que le colonel japonais voulait prendre le thé avec lui et moi.

J'ai vu des sites impressionnants au cours de ce voyage, notamment Damas, l'Égypte et la plupart des sites d'Israël. En tant que soldat de la paix au Moyen-Orient pendant la période où j'y étais, de juin à novembre 1999, les choses étaient pacifiques des deux côtés, heureusement. J'ai pris ma retraite des FC en 2004 en tant qu'adjudant de peloton de transport à Edmonton (AB), et je suis retourné vivre dans ma ville natale de Sorel (QC).

Biographie

En 1984, jeune adulte, j'ai su que je me dirigeais vers les forces armées d'une manière ou d'une autre. À dix-huit ans, je me suis engagé dans ce qui allait être les vingt meilleures années de ma vie. J'ai servi en tant que logisticien, métier du transport. J'ai d'abord été envoyé à Cornwallis (NS), puis à Borden (ON), pour suivre une formation professionnelle. J'ai d'abord été affecté à Calgary (AB), pendant cinq ans, puis en Allemagne, où j'ai passé deux merveilleuses années. J'ai ensuite été transféré à Borden pour une affectation de cinq ans. Ma première expérience avec l'armée de l'air a eu lieu lorsque nous avons été transférés à Trenton (ON), où le déneigement à l'aide de matériel lourd et le ravitaillement en carburant des avions étaient prioritaires.



Section transport sur un char syrien dans le Golan, en haut à droite, moi-même.

C'est à cette époque, en 1999, que l'on m'a proposé de participer à une tournée des Nations unies sur le plateau du Golan pendant six mois en tant que chef répartiteur des transports. J'ai toujours souhaité porter un jour un béret bleu. J'ai ensuite été affecté à North Bay, une région qui offre les plus beaux paysages. Au cours de l'été 2002, à North Bay, j'ai dirigé un projet de remplacement de ponceaux à Eureka et Inuvik avec une excellente équipe d'ingénieurs et d'opérateurs d'équipement lourd. Au cours de l'été 2003, j'ai été affecté à Edmonton (AB), dans l'unité même, le One Service Battalion, dont j'avais fait partie lors de ma première affectation. En 2004, j'ai mis fin à ma carrière après 20 années d'aventures.



PETERBOROUGH, ON, CANADA

Gregory B. Mitchell

Chypre || 1977-1978, 1983-1984, 1986-1987, Soudan || 2004, 2005

Crise d'Oka, Canada || 1990

Résidence actuelle : Kingston, ON || Contact : greg.mitchell@pk75.ca

Je crois fermement à la valeur intrinsèque du maintien de la paix après avoir consacré de nombreuses années à son étude et à sa pratique. Lorsque le travail est bien fait, il peut garantir la paix et offrir de l'espoir aux populations des régions du monde déchirées par la guerre qui, autrement, continueraient à souffrir de la violence et des conséquences horribles que la guerre engendre inévitablement - maladies, famine et déplacements. Certains de mes souvenirs les plus marquants du maintien de la paix sont liés à des conversations et à des rencontres individuelles avec des civils locaux, d'anciens combattants et d'autres soldats de la paix. Au cours de la première de mes trois affectations au Forces des Nations Unies à Chypre (FNUC), trois ans seulement après l'invasion turque qui avait coûté la vie à deux soldats canadiens, j'ai rencontré une vieille dame chypriote grecque. Obligée de recommencer sa vie à Nicosie, elle avait été déplacée à jamais de sa maison de Kyrenia, où seuls les Chypriotes turcs étaient désormais admis. Plus tard lorsque nous accompagnions une patrouille canadienne déployée à la Mission des Nations Unies en Ethiopie et en Érythrée, (MINUEE), nous avons contourné l'un des nombreux champs de mines non déminés et mortels entre les armées de l'Éthiopie et de l'Érythrée, où les restes squelettiques de jeunes soldats n'avaient pas été identifiés ni réclamés. Je ne pouvais qu'imaginer la douleur et la souffrance des familles qui se demanderaient à jamais ce qui était arrivé à leurs fils bien-aimés. Aussi, alors que nous étions en poste avec la Mission des Nations Unis au Soudan, (MINUS), nous avons négocié avec d'anciens combattants de la guerre civile qui venait de prendre fin, et j'ai été choqué et attristé par les déclarations de leurs commandants supérieurs. Interrogés, ils déclaraient calmement qu'après 20 ans de combats, ils n'avaient pas de prisonniers à libérer, admettant sans gêne que l'exécution de prisonniers était un crime de guerre. Les deux parties ont également refusé de reconnaître qu'elles utilisaient des enfants comme soldats, ce que nous, membres de la mission de maintien de la paix, savions être faux.

Pendant mon séjour en Haïti, j'ai eu la chance de voir de mes propres yeux le bon travail accompli par la MINUSTAH pour aider l'une des nations les plus pauvres du monde. Malheureusement, plusieurs de mes collègues de l'ONU ont été tués plus tard lors d'un tremblement de terre dévastateur qui a également coûté la vie à des centaines de milliers d'Haïtiens. Deux agents de la GRC et six civils canadiens travaillant avec l'ONU figuraient parmi les morts. En Bosnie, avec des soldats canadiens de la Force de Protection des Nations Unies, (FORPRONU) où, nous avons rendu visite à un couple d'octogénaires qui avait récemment choisi de retourner dans leur petit village, plutôt que de rester en sécurité avec leur famille élargie à Oakville (ON), où il avait fui la guerre des années auparavant. Leur maison avait été détruite et simplement une bâche donnée par le Canada en guise de toit servait de pied à terre, sans électricité ni d'eau courante, avec un maigre jardin pour se nourrir, où certainement aucun service de santé, d'assainissement ou médical était disponible. Pourtant, ils semblaient satisfaits, car c'était leur chez nous, où ils avaient choisi de retourner pour vivre le reste de leurs jours, malgré les ravages de la guerre si évidents autour d'eux. J'étais inquiet de leur vulnérabilité et de l'improbabilité de leur survie, mais j'étais également impressionné par leur foi, leur résilience et leur détermination, et j'ai été honoré qu'ils me confient une lettre que j'ai ensuite remise en personne à leur famille élargie au Canada.



Greg avec des enfants Erythréens, 2001.

Au fil des ans, trouvant un terrain d'entente et un respect mutuel entre nous, j'ai développé de nombreuses amitiés avec des humanitaires, des policiers et des diplomates internationaux dévoués, ainsi qu'avec d'autres soldats de la paix du monde entier. Je me suis également lié à l'occasion avec des soldats qui étaient d'anciens combattants que nous étions là pour séparer et avec lesquels nous avons entretenu et fait respecter des accords de cessez-le-feu. Cependant, les meilleurs souvenirs que j'ai sont ceux des Canadiens et Canadiennes, militaires, policiers et civils, avec qui j'ai été déployé dans des pays lointains. Au

service de la paix, nous avons travaillé ensemble, nous nous sommes sacrifiés ensemble, nous avons rompu le pain ensemble et nous avons partagé les liens de camaraderie qui découlent du fait de surmonter des difficultés, de vivre dans des environnements austères et dangereux et d'apporter un semblant de paix dans un coin du monde auparavant déchiré par la guerre. À notre manière, disons une manière positive, nous avons volontairement donné de nous-mêmes, de façon désintéressée et souvent au prix d'énormes sacrifices personnels, au profit d'autres personnes moins fortunées. Au Canada, nous avons la chance de ne pas connaître la guerre dans notre propre pays ; pourtant, dans ce monde, nous, les Canadiens. malheureusement, sommes en minorité. C'est pourquoi le maintien de la paix est si important et pourquoi j'en suis un fervent partisan.

Biographie

Je suis le fils d'un père honorable et dévoué, qui était un ancien membre de l'ARC pendant la Seconde Guerre mondiale, et d'une mère extraordinaire, ils ont élevé ensemble cinq enfants. J'ai grandi à Peterborough (ON), où j'ai fréquenté l'école primaire Highland Heights et l'école collégiale et professionnelle Adam Scott. J'ai aussi été membre de la troupe locale de scouts, de l'escadron 534 des cadets de l'air et de la réserve de la Force aérienne. Mon épouse et moi habitons présentement à Kingston (ON). Ensemble, nous avons trois fils adultes, dont deux servent dans l'armée.



Greg (à l'extrême droite) rencontre le prince Charles (aujourd'hui roi Charles III), à Nicosie, à Chypre, 1986.

Diplômé du Collège militaire royal du Canada, j'ai obtenu un baccalauréat ès arts en littérature anglaise et j'ai été commandant de l'escadre des cadets, remportant des prix universitaires et militaires, dont la prestigieuse épée d'honneur. Après un bref passage infructueux comme élève-pilote, je suis devenu officier d'infanterie et j'ai finalement servi trois fois au sein du 2e Bataillon *The Royal Canadian Regiment* (2RCR) du 5e Groupe-brigade mécanisé du Canada (2GBMC) et deux fois au sein du Canadian Airborne Regiment, une unité de la Force de service spécial. En tant que commandant du 2RCR, j'ai commandé un groupement tactique de 1200 personnes pendant la crise d'Oka.

Greg a occupé des postes d'état-major supérieur au Centre d'instruction au combat, au Secteur central de la Force terrestre et au QG de l'Armée de terre. Il a été le fondateur et le premier commandant de l'École de tactique de l'Armée de terre, et le commandant de la base des Forces canadiennes de Petawawa. En tant que commandant du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre, il était responsable de la préparation de la réponse militaire dans les quatre provinces de l'Atlantique pour le fameux bogue de l'an 2000 (Y2K) et a dirigé l'effort de soutien militaire au Canada atlantique le 11 septembre lorsque 24 000 passagers et membres d'équipage, initialement destinés aux États-Unis, ont été détournés pour atterrir dans l'Est du Canada.

En plus d'être diplômé de l'École d'état-major des Forces canadiennes, du Collège d'état-major de l'Armée de terre, du Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes et du Collège de la Défense nationale du Canada, il a obtenu une maîtrise en administration publique de l'Université Queen's et une maîtrise en sécurité publique de l'Université Wilfrid Laurier. Il a également étudié le maintien de la paix en Italie, en Suède, au Kenya et aux États-Unis. Greg a participé à trois missions de maintien de la paix des Nations Unies (l'ONU) à Chypre en tant qu'officier du bien-être du contingent, commandant de compagnie et commandant adjoint du contingent. Il a également eu l'occasion de rendre visite aux troupes canadiennes déployées dans le cadre des missions de l'ONU en Éthiopie-Érythrée, au Liban, en Haïti et en Bosnie, ainsi que de la mission de l'Union africaine (UA) au Darfour.

La dernière affectation militaire de Greg a eu lieu au Danemark, où il a été le seul Canadien à commander la Brigade multinationale d'intervention rapide des forces en attente des Nations Unies (BIRFA). Il a servi de conseiller militaire de l'ONU lors des négociations de cessez-le-feu au Soudan, mettant ainsi fin à 20 ans de guerre civile. Il a aidé l'ONU à planifier et à établir ses missions politiques et de maintien de la paix au Soudan, dirigeant le déploiement du QG de la BIRFA et servant les deux missions en tant que, respectivement, premier conseiller militaire et premier commandant adjoint de la force. À l'époque, la mission intégrée Nord-Sud-Soudan de l'ONU était la plus importante, la plus complexe et la plus coûteuse de l'histoire du maintien de la paix de l'ONU, comprenant 10 000 militaires de 25 nations, un budget annuel d'un milliard de dollars américains et couvrant une superficie équivalente à celle de l'Europe de l'Ouest. Pendant son séjour, Greg a également participé à la formation et à la planification de la mission hybride ONU-UA au Darfour.

Après sa retraite, Greg a déménagé avec sa famille de Copenhague, au Danemark, à Scottsdale, en Arizona, et a obtenu sa résidence permanente (carte verte) pour poursuivre son travail d'expert en maintien de la paix militaire, d'abord à New York pour le compte du département des opérations de maintien de la paix des Nations unies, où il a dirigé l'élaboration d'un guide sur la façon de lancer de nouvelles missions de maintien de la paix. Plus tard, il a été directeur de l'initiative sur les enfants soldats de l'honorable Roméo Dallaire, qui se consacre à l'éradication de l'utilisation d'enfants comme soldats. Il a ensuite été employé par le Centre Pearson pour le maintien de la paix à Ottawa en tant que directeur des exercices et des simulations. En partenariat avec le ministère des Affaires étrangères et l'Union européenne (EURORECAMP), il a travaillé principalement en Éthiopie avec la Force de réserve pour le maintien de la paix de l'Union africaine, fournissant des exercices de formation au niveau opérationnel pour les diplomates de haut rang, les militaires, les policiers et les humanitaires.

Pendant huit ans, Greg a donné des cours sur le programme de commandement et d'état-major interarmées du Collège des Forces canadiennes sur des sujets allant de l'éthique et du leadership au maintien de la paix et à la lutte contre le terrorisme. Il a également été directeur exécutif du Club des collèges militaires royaux du Canada, au service des anciens élèves de trois collèges militaires. Actuellement, Greg est directeur exécutif d'une entreprise qu'il a fondée, *Peace Operations Consulting*, ainsi que conseiller spécial sur le maintien de la paix auprès de l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix, au nom de laquelle il aide à créer cette anthologie des expériences canadiennes en matière de maintien de la paix.



SCARBOROUGH, ON, CANADA

Ryan Mitchell

Bosnie-Herzégovine || 2004

Canada || 1998, 1999

Résidence actuelle : Markham, ON || Contact : ryan.mitchell@pk75.ca

Pendant ma mission de maintien de la paix en Bosnie-Herzégovine, j'ai été sélectionné pour participer à une opération spéciale visant à retrouver une personne inculpée de crimes de guerre. Nos supérieurs nous ont appris à reconnaître leurs visages grâce à un jeu de cartes sur lesquelles figuraient les noms et les photos des personnes inculpées de crimes de guerre. Six soldats anglophones ont été détachés à la base du quartier général avec une force opérationnelle multinationale.

En tant que troupes détachées, on nous a dit que nous devions agir de façon « normal". Cependant, comme nous étions confinés dans des baraquements et privés de moyens de communication, nous n'étions pas en mesure d'appeler ou de faire quoi que ce soit de façon « normal". (En général, cela n'a de sens que si vous étiez ou êtes en uniforme).

Pendant ces deux semaines, j'étais « hors circuit" et ma propre unité et ma famille ne savaient pas ce qui m'arrivait. J'étais l'adjudant du groupe et, à l'époque, nous avions pris le contrôle de la base du quartier général. Enfin, jusqu'à ce que l'unité des forces spéciales arrive. Ils étaient incroyables et, pendant notre entraînement, ils ne voulaient même pas que je porte une arme. Ils connaissaient leurs tactiques et ne faisaient pas confiance à ceux d'entre nous qui ne faisaient pas partie des forces spéciales, car nous n'avions pas eu l'occasion de faire nos preuves. Nous devions gagner leur confiance. Grâce à un entraînement spécial et à leur soutien, l'unité des forces spéciales a appris à nous faire confiance, oui les troupes de combat du Canada.

Notre unité n'a jamais exécuté la mission, mais nous avons appris à travailler ensemble au sein d'une force multinationale composée de 12 pays et d'unités de langues différentes. Ensemble, nous nous sommes unis pour aider un pays déchiré par la guerre et, nous espérons le protéger pour la prochaine génération.

Pendant mon affectation, je n'ai jamais été aussi fier d'être Canadien. Nous étions en tête grâce à notre formation, à notre diversité et à notre bilinguisme (certains de nos soldats étaient trilingues). Tout le monde aime travailler avec les Canadiens, car nous travaillons dur et réalisons des opérations de maintien de la paix qui dépassent notre catégorie de poids, notre équipement et notre nombre. Nous sommes une armée petite, mais puissante.

Pendant mon temps libre, j'ai pu livrer les fournitures médicales que j'ai reçues (trois conteneurs maritimes complets de 40 pieds) des groupes locaux de l'Ambulance Saint-Jean, de mes relations avec l'église et de l'hôpital, qui ont fait don de matériel de premiers soins, d'aides médicales, de béquilles et de vêtements. De nombreux autres soldats et membres ont fait leur part en allant au-delà de nos longues journées et nuits pour rendre service localement.



Conséquences de l'explosion d'une mine antipersonnel.

Biographie

L'adjudant Ryan Mitchell, CD (retraité) est fier d'être père, époux, bénévole, entrepreneur et entraineur en affaires. Ryan a passé 18,5 ans dans les Forces armées canadiennes au sein du Corps blindé de l'Armée de terre en tant que commandant d'équipage de chars et de véhicules blindés. Au cours de ses années de service, Ryan a travaillé avec trois régiments différents et a été déployé dans les Balkans (ex-Yougoslavie) en tant que commandant de la force de réaction rapide avec l'escadron de reconnaissance au cours de l'opération PALLADIUM. Ryan a également participé à deux opérations nationales au Canada, la tempête de verglas au Québec en 1998 (opération RECUPERATION) et l'importante tempête de neige à Toronto en 1999 (opération PREAMBLE).

En plus d'avoir passé du temps dans la Force régulière, Ryan a été un fier membre de la Première réserve pendant la majeure partie de sa carrière militaire et, tout en restant dans l'armée, il a également travaillé dans le secteur financier et bancaire pendant plus de 10 ans. Ryan adore aider. Jusqu'à ce jour, il a eu l'occasion de visiter 52 pays, a vécu et travaillé dans 12 d'entre eux, et a participé à plus de 12 missions humanitaires mondiales, construisant des maisons, des écoles et des églises.

Sa plus grande fierté réside dans ses trois magnifiques jeunes enfants. Il est entraîneur bénévole et toujours prêt à rendre service à sa communauté en participant à diverses œuvres caritatives et en jouant un rôle de bénévole. Il trouve particulièrement gratifiant de soutenir les familles de militaires, les anciens combattants et leurs familles en offrant des cours de premiers soins en santé mentale, des camps, des activités ludiques et de sports.



Remise des dons.



Ottawa, ON, Canada

Greg Munz

Chypre || 1965–1966

Résidence actuelle : Oakville, ON || Contact : greg.munz@pk75.ca

En octobre 1965, je suis arrivé au camp de Troodos, juste à l'extérieur de Nicosie, à Chypre. Mon cœur s'est gonflé de fierté lorsque j'ai vu les drapeaux canadiens nouvellement frappés à l'entrée et j'ai été réconforté par la présence du Bataillon des gardes canadiens qui occupait la base. Le même jour, je me suis retrouvé l'un des quatre signaleurs canadiens attachés au quartier général du bataillon finlandais à Nicosie.

Tout cela était nouveau pour moi. Je n'avais reçu aucun briefing sur ce à quoi je devais m'attendre ni aucun conseil sur la façon de gérer les situations difficiles, sauf que je n'avais pas le droit de tirer, même si on me tirait dessus, ce qui me semblait injuste.

La conduite à travers les barrages routiers et les points de contrôle grecs et turcs sous la gueule des mitrailleuses a été déconcertante au début. Cela est vite devenu normal. (C'est un sentiment que j'ai de nouveau éprouvé en faisant du travail missionnaire au Nicaragua).

Le Canada fournissait des services de communication aux contingents non anglophones de l'ONU. J'étais un signaleur du groupe 1 âgé de 19 ans, à peine qualifié en code morse et possédant des compétences en télétype et en standard téléphonique. Nous étions quatre à assurer le fonctionnement du centre de communication 24 heures sur 24. Les rotations de douze heures nous donnaient la liberté de socialiser avec les Finlandais et d'explorer Nicosie et le reste de l'île dans notre véhicule radio Land Rover.

Mon séjour à Chypre a été facile. Nous voyions rarement notre officier des transmissions et nous étions toujours prévenus afin d'être au moins correctement préparés. Notre officier des transmissions finlandais ne s'est pas beaucoup occupé de nous non plus. Je n'étais pas souvent en uniforme, je portais des culottes courtes civil de couleur beige, une ceinture d'écurie de l'armée britannique, une veste de camouflage de l'armée finlandaise et des bottes de désert avec des ficelles au lieu de lacets. Toutefois je faisais mon travail du mieux que je le pouvais.

Les unités de l'armée finlandaise préparaient leurs propres rations. Chaque soldat a appris à cuisiner un repas nourrissant mais pas très compliqué, qui était le même tous les jours, une soupe de pommes de terre. Nous préférions nous rendre à nos repas du soir avec les Royal Canadian Dragoons, qui se régalaient de plats préparés dans leur cuisine de campagne par de vrais cuisiniers.

Il y a eu des moments où je me suis sentie menacée. Trois d'entre nous ont traversé la ville à bicyclette pour aller voir un film et boire quelques bières avec les Dragoons. De retour à nos cantonnements, nous avons été tenus en joue par un soldat turc trop zélé, muni d'un très gros fusil et désireux d'impressionner ses supérieurs en nous soutirant des informations. Notre caporal s'est redressé de toute sa hauteur et nous avons réussi à nous sortir de ce qui aurait pu être une mauvaise passe.



Signaleur Munz Une dernière photo avant de rentrer à la maison. Avril 1966.

Lors d'un voyage hors service au Mont Olympe, nous avons été harcelés par des villageois lançant des épithètes et des projectiles sur notre véhicule. Évitant tout contact visuel, nous avons roulé lentement sur la route. On ne se sentait jamais complètement en sécurité en conduisant dans la campagne car, en tant que signaleurs, nous étions au courant de tous les rapports de coups de feu ou de tensions accrues entre Grecs et Turcs.

Les rapports d'incidents ont culminé lorsque le mandat des Nations Unies devait être renouvelé. Nous avons supposé que ni l'une ni l'autre des parties ne souhaitait sérieusement un conflit total à ce moment-là et que les troupes de l'ONU injectaient trop d'argent dans l'économie locale pour qu'elles puissent partir.

Pendant mon séjour à Chypre, j'ai rendu visite à des parents affectés en Allemagne et je suis allé à Beyrouth et à Jérusalem. Chypre a été une expérience de développement personnel, qui a remis en question mes idées préconçues et m'a donné envie de voyager. (Le Canada d'un océan à l'autre, l'Arctique, 40 autres pays et ce n'est pas fini). Pendant mon séjour en Extrême-Orient, ma femme et moi avons rencontré un couple d'Australiens. Le jeune Frank, âgé de 10 ans, vivait près du QG du bataillon finlandais à Chypre lorsque j'y étais. Je croyais en ce que nous faisions et je pense que sa vie s'en est trouvée améliorée.

Nous n'avons pas fraternisé avec les Grecs ou les Turcs, mais ceux que j'ai rencontrés m'ont semblé, toute politique mise à part, être des gens décents qui essayaient simplement de faire au mieux pour leurs familles.

Les Finlandais nous ont très bien traités, ils buvaient de la vodka pure, chantaient, échangeaient des histoires de chez eux et nous offraient des cadeaux. Nous, les signaleurs canadiens, avons organisé une fête spéciale pour le réveillon de Noël avec des colis de la maison. Nous avons partagé une maison, un sauna et un centre de communication. En travaillant et en vivant ensemble, nous avons appris à les connaître assez bien. Après cinq mois avec les Finlandais, j'étais comme un poisson hors de l'eau pendant mon mois avec les Suédois.

Biographie



Signaleur Munz. Portrait formel pour les archives familiales.

Je suis né à Ottawa en 1945, un bébé de la guerre ; l'Allemagne s'était rendue sans condition et le Japon n'avait pas encore connu les horreurs de la bombe atomique. J'ai regardé des films de guerre britanniques et américains et écouté les histoires des hommes qui ont servi ; deux d'entre eux ont survécu à la débâcle du raid de Dieppe.

Mon chemin vers le maintien de la paix : Les louveteaux, les scouts marins et les gardes à pied du Gouverneur général, où j'ai appris ce qu'était la guerre nucléaire, chimique et biologique, comment survivre à une explosion atomique ou à une attaque au gaz, et comment extraire les victimes d'un immeuble effondré. Des bombes toujours plus puissantes, la course à l'espace, les essais de sirènes, les exercices de raid aérien et les films d'explosions nucléaires alimentaient la crainte du public que la guerre froide ne devienne chaude.

En 1962, à l'âge de 16 ans, je me suis joint aux apprentis soldats du Corps royal canadien des transmissions, à la caserne Vimy, à Kingston (ON). Avec la permission de mes parents, j'ai signé un contrat de cinq ans avec une option de deux années supplémentaires. L'objectif du programme était de préparer les jeunes hommes aux grades supérieurs de sous-officiers. Le programme comprenait l'entraînement des recrues et l'entraînement de base, deux années de cours de niveau secondaire, l'éducation physique et deux métiers du corps des transmissions.

Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai travaillé dans l'unité des aides à l'instruction de la base dans l'espoir d'être transféré dans le Génie royal canadien et de faire une carrière artistique. Ma demande a été refusée et j'ai été affecté au 2e Escadron des transmissions, au Camp Petawawa (ON), où j'ai travaillé à l'atelier des aides à l'instruction de la base avant d'être affecté au centre des messages de campagne de l'escadron.

À l'été 1965, nous avons été convoyés au Camp Gagetown (NB), pour des exercices de guerre contre-insurrectionnelle en vue d'un éventuel déploiement au Vietnam. Au lieu de cela, en septembre, j'ai appris que j'allais rejoindre la Force de maintien de la paix des Nations Unies à Chypre (UNFICYP).

En tant qu'aiguilleur du « groupe 1 », j'ai servi cinq mois à Nicosie au quartier général du bataillon finlandais et un mois à Famagouste au quartier général du bataillon suédois.

Le bruit courait que toutes les demandes d'affectation à mon retour au Canada seraient accordées. Mon désir de devenir artiste n'avait pas faibli et j'ai à nouveau demandé à être muté dans le génie. On m'a offert une évaluation de deux semaines à l'établissement de cartographie du génie à Ottawa. Cela a entraîné un changement complet de carrière. Je suis devenu un dessinateur cartographique et j'ai travaillé comme technicien en photomécanique. Même si je n'étais toujours pas un artiste, au moins je travaillais dans un domaine connexe. Les promotions sont arrivées rapidement car le grade de travail dans l'unité était celui de sergent, mais comme nous étions une petite unité hautement spécialisée, l'échelle de carrière était courte.

J'ai terminé ma formation de sous-officier subalterne à l'École des armes de combat de Camp Borden en 1967 et, avec la permission de mon commandant, je me suis marié quelques mois plus tard.

À l'âge de 24 ans, en 1969, après sept ans de service, j'ai quitté l'armée pour fréquenter l'école d'arts visuels du Collège Sheridan. En 1971, le ministère des Transports de l'Ontario agrandissait son bureau de reprographie et embauchait des diplômés universitaires. Je suis rapidement passé de l'atelier de production à la planification de la production, puis à la recherche et au développement, et enfin au contrôle de la qualité.

À la suite d'une réduction des effectifs, j'ai obtenu un poste dans le domaine de la formation et du perfectionnement du personnel. Plus tard, je suis devenu consultant en formation et en développement organisationnel à la Commission de la fonction publique et j'ai travaillé sur la politique gouvernementale en matière de ressources humaines. Je suis retourné au ministère des transports en tant que responsable de la formation à la gestion, à la supervision, aux relations interpersonnelles et à la technique. Je suis ensuite devenue responsable hiérarchique à la Direction des conducteurs et des véhicules, chargée de l'examen et du contrôle des conducteurs, avec une affectation de dix mois à la gestion de 11 centres d'examen de conduite. À mon retour, j'ai été chargé de l'installation d'équipements pour le traitement numérique des permis de conduire dans environ 230 endroits de la province. Ma dernière affectation, avant de prendre ma retraite en 1997, était au bureau responsable des plaques d'immatriculation personnalisées et graphiques.

En cours de route, j'ai trouvé le temps d'obtenir un baccalauréat ès arts de l'Université de Toronto, de jouer au hockey, de faire du bénévolat et d'aider ma femme Lois à élever deux beaux fils.

J'ai participé à des missions au Nicaragua et j'ai siégé pendant 10 ans au conseil d'administration de la Société historique d'Oakville en tant que trésorier, et actuellement en tant que conservateur des expositions. J'ai enfin pu travailler comme - et avec - des artistes. Je remercie tout spécialement ma femme Lois pour son soutien pendant tout ce temps.

Mes expériences militaires m'ont bien servi, tant dans ma carrière que dans ma vie personnelle. Un groupe d'anciens apprentis est resté en contact depuis 1962 et s'accorde à dire que le plan d'apprentissage a été l'une des meilleures choses pour nous et qu'il pourrait également servir à certains jeunes d'aujourd'hui.



St. Marys, ON, Canada

Robert Nash

Bosnie-Herzégovine || 1998

Irak || 1990
Qatar || 1991
Canada || 2002

Résidence actuelle : Winnipeg, MB || Contact : robert.nash@pk75.ca

En juin 1998, j'ai quitté le quartier général d'AIRCENT à la base aérienne de Ramstein en Allemagne pour un déploiement de quatre mois au quartier général de la Force de stabilisation de l'OTAN (SFOR) à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine. Fin septembre, j'ai repris mes fonctions normales à Ramstein. En 30 ans de service au sein des Forces canadiennes, ce fut ma seule mission de maintien de la paix.

Le déploiement à Sarajevo a commencé par un voyage au Centre de formation pour le soutien de la paix à Kingston (ON) pour une formation préalable au déploiement. En mai 1998, les dommages causés par la tempête de verglas qui a ravagé des sections de la vallée du Saint-Laurent, de Kingston aux Cantons de l'Est du Québec, en janvier, étaient encore évidents. Remis à niveau dans le maniement des armes et les premiers soins d'urgence, sensibilisé à la culture des Balkans, formé aux dangers des mines, des munitions non explosées et des engins explosifs improvisés, et averti de ne pas sortir des sentiers battus, je suis retourné à Ramstein pour achever mes préparatifs en vue du déploiement.

Lorsque j'ai quitté Ramstein le 1er juin, notre première étape a été Vicenza, en Italie, où nous avons été informés de la situation dans les Balkans et des problèmes auxquels la SFOR est confrontée dans sa mission de dissuasion de la violence et de création de l'environnement sûr nécessaire à la consolidation de la paix en Bosnie-Herzégovine. Après quelques jours passés à Sarajevo, je me suis rendu au Camp Black Bear, à Velika Kladusa (VK), une ville du nord-ouest de la Bosnie-Herzégovine.

L'élément de commandement du contingent canadien de la SFOR, fort de 1200 hommes, était situé au Camp Black Bear et tous les officiers canadiens déployés en Bosnie devaient s'enregistrer auprès du commandant du contingent canadien. En 1998, il s'agissait de Walter Natynczyk, futur chef d'état-major de la défense. Le voyage aller-retour entre Sarajevo et VK a été une introduction à la Bosnie-Herzégovine qui m'a ouvert les yeux toute la journée.

Pendant les quatre mois que j'ai passés à Sarajevo, j'ai occupé le poste de commandant en second du CJ2, l'officier supérieur du renseignement de la SFOR. Le QG de la SFOR était une organisation multinationale et la branche CJ2 comprenait du personnel de tous les pays d'Europe occidentale.



Visite de l'aéroport de Sarajevo avec André.

Vers la fin du mois de juin, Patricia, un sergent français, m'a emmené visiter un nouvel orphelinat, pas encore occupé, à Sarajevo. Il était évident que ce havre de sécurité pour les plus jeunes victimes de Bosnie souffrait d'une grave carence en jouets. Une semaine plus tard, je suis retournée à Ramstein pour une permission de 96 heures, où j'ai parlé à nos enfants, Théodore (4 ans) et Victoria (presque 2 ans), des orphelins de Bosnie. Lorsque je suis retournée à Sarajevo, mes bagages s'étaient enrichis de deux sacs de sport remplis de leurs jouets destinés à l'orphelinat. Je n'aurais pas pu être plus fière de mes enfants pour leur compassion et leur générosité.

À une autre occasion, Jean, un colonel français, m'a invitée à l'accompagner dans un voyage au camp de réfugiés serbes de Pale, la station de ski qui avait accueilli les Jeux olympiques d'hiver en 1984. La station de Pale et ses nombreux hôtels abritaient des centaines de familles serbes déplacées. Après avoir distribué des dons de nourriture, de vêtements et d'articles de toilette, Jean et moi avons rendu visite à une famille serbe. Malgré leurs moyens limités, ils ont insisté pour nous servir du thé et des biscuits. Ce fut une autre expérience révélatrice.

Mon dernier souvenir est une visite du champ de bataille qui a provoqué l'intervention de l'OTAN lors du siège de Sarajevo en

1995. André était un lieutenant-colonel français qui avait servi en tant qu'observateur pendant ces jours troublés de 1995. Il m'a fait visiter plusieurs points d'observation sur les collines au sud de l'aéroport de Sarajevo, afin de me familiariser avec le champ de bataille qui a fait la une des journaux internationaux pendant 1 425 jours lors du siège de Sarajevo. Nous avons ensuite rendu visite à une famille bosniaque qui vivait près de l'aéroport et qui disposait d'un point d'accès à l'un des tunnels qui passaient sous l'aéroport. Ces tunnels constituaient une ligne de vie vitale pour les Bosniaques assiégés à Sarajevo. Une fois de plus, sans se soucier de leur situation, la famille a insisté pour que nous nous joignions à eux pour boire un café et manger des friandises.

Ma première et unique mission de maintien de la paix a été une expérience déterminante pour ma carrière, qui m'a confirmé, d'une manière qu'aucun travail au Canada soutenant des opérations nationales et internationales ne pourrait jamais faire, l'importance du travail que nous accomplissons en portant l'uniforme des Forces canadiennes.

Biographie

Robert Glyn Nash est né à Stratford (ON) en 1960 et a grandi dans la ville voisine de St Marys. Il s'est engagé dans les Forces canadiennes en 1979. En 1983, le sous-lieutenant Nash a obtenu une licence en mathématiques et en physique au Collège militaire royal (CMR). Après avoir suivi une formation d'officier du génie aérospatial, le lieutenant Nash a été affecté au 403e Escadron d'entraînement opérationnel (hélicoptères) à la base des Forces canadiennes (BFC) de Gagetown (NB). En 1985, il a participé à l'exercice RENDEZVOUS 85.



Village d'enfants SOS.

Robert est affecté au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa en 1986, où il gère le soutien technique pour les missiles air-air du CF-18 HORNET. Au cours de cette affectation, il effectue son premier voyage officiel en Europe et se rend à Washington DC, Norfolk VA et Tampa FL.

En 1988, le capitaine Nash s'est recyclé en officier de renseignement et a été affecté à la 4e Escadre (de chasse) à la BFC Baden, en Allemagne. Après l'invasion du Koweït par l'Irak en 1990, Robert a participé au déploiement des CF-18 dans le cadre de l'opération FRICTION. En février 1991, Robert est déployé pendant quatre semaines au Qatar avec le Groupe opérationnel aérien du Canada au Moyen-Orient. Pendant son séjour à Baden, Robert est disc-jockey bénévole pour la station de radio du Réseau des Forces canadiennes et animateur pour le Canadian Club of Southern Germany.

En 1992, Robert est affecté au quartier général du groupe de chasseurs/région canadienne du NORAD à North Bay (ON). Il a servi en tant qu'officier de liaison des cadets pendant cette affectation. Promu major en 1994, Robert est ensuite affecté à l'École du renseignement et de la sécurité des Forces canadiennes (ERASC) à la BFC Borden (ON). À l'ELSFC, Robert a dirigé une réécriture majeure de la formation des opérateurs et des officiers de renseignement et a présidé une campagne réussie de Centraide.

En 1997, le major Nash a été affecté au quartier général AIRCENT de l'OTAN à la base aérienne de Ramstein, en Allemagne. À Ramstein, Robert a occupé les fonctions d'analyste et de planificateur d'exercices, ainsi que de chef d'équipe dans le cadre du programme d'évaluation tactique de l'OTAN (Tac Eval). En 1998, Robert a été déployé à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine, où il a servi au quartier général de la Force de stabilisation dirigée par l'OTAN (SFOR). En 1999, il a participé à un exercice du Partenariat pour la paix (PPP) en Slovaquie.

En 2000, le major Nash a été affecté au quartier général de la 1re Division aérienne du Canada et au quartier général de la région canadienne du NORAD, à Winnipeg (MB). Le matin du 11 septembre 2001, Robert se trouvait au centre des opérations et a vu le vol 175 de United Airlines s'écraser sur la tour sud du World Trade Center sur grand écran. Soudain, des années de formation sont devenues une réalité pour le NORAD. Robert a reçu une mention élogieuse du commandant pour sa contribution à l'opération GRIZZLY, l'opération de sécurité de la conférence du G8 à Kananaskis AB en 2002. À Winnipeg, Robert a terminé une maîtrise ès arts en études sur la conduite de la guerre par l'entremise du CMR, qu'il avait commencée pendant qu'il était à Borden.

En 2003, la famille Nash a déménagé à Ottawa lorsque Robert a été affecté à l'organisation du chef d'état-major de la Force aérienne. Responsable de la contribution du Canada aux programmes d'interopérabilité des alliés, Robert a eu l'occasion de voyager en Australie, à San Diego (Californie), au Royaume-Uni et en Belgique.

La dernière affectation du major Nash au sein des Forces canadiennes a eu lieu à Londres, au Royaume-Uni, où il a occupé le poste d'officier de liaison adjoint des Forces canadiennes pour le renseignement. Il s'agissait d'un poste de représentation où Robert soutenait les voyages des Canadiens au Royaume-Uni et des Britanniques au Canada, ainsi que l'échange d'informations entre le Canada et le Royaume-Uni. Robert a atteint le sommet de sa carrière lorsqu'il a été promu lieutenant-colonel en 2008. En 2009, Robert a démissionné des Forces canadiennes.

En septembre 2009, la famille Nash a émigré en Nouvelle-Zélande, où le chef d'escadron Nash a servi pendant six ans au sein de la Royal New Zealand Air Force (RNZAF) à Wellington. Robert a d'abord été affecté au quartier général des forces interarmées de Nouvelle-Zélande, où il a soutenu des opérations en Afghanistan, en Afrique de l'Est et en Océanie, et a participé à un exercice de l'Accord de défense des cinq puissances (FBDA) à Singapour. Après le Command and Staff College, où Robert a été nommé meilleur étudiant et a obtenu un master en sécurité internationale, Robert a servi en tant que gestionnaire de programme national pour le Conseil d'interopérabilité aérienne et spatiale (ASIC) au quartier général de la RNZAF. Robert a terminé sa carrière militaire en tant que NZDF Teaching Fellow à l'université de Massey.

Robert a épousé Alice van Saarloos en 1985. Ils ont eu quatre enfants au cours de quatre affectations consécutives : Caitlin (1992), Theodore (1993), Victoria (1996) et Jennifer (1999). En décembre 2015, ils ont déménagé à Winnipeg où Robert travaille comme entrepreneur militaire, fait du bénévolat pour le Conseil international du Canada et l'Association canadienne du renseignement militaire, et, se considérant comme un historien amateur, poursuit ses nombreux intérêts dans l'histoire militaire canadienne.



Barrington Passage, NS, Canada

Rick Nickerson

Croatie || 1993

Résidence actuelle : Qualicum Beach, BC || Contact : rick.nickerson@pk75.ca

Mon équipe et moi-même avons atterri à l'aéroport de Zagreb, en Croatie, le 1er mai 1993, sous un soleil radieux et à une température d'environ 95 degrés Fahrenheit. Alors que nous descendions de l'avion, un Mig-21 russe a fait un « touch-and-go » sur la piste et, bien qu'il n'y ait eu aucun signe immédiat indiquant que nous nous trouvions dans une zone de guerre, il était évident que les choses étaient différentes.

Nous avons été envoyés au camp Polom, une ancienne base de l'armée yougoslave située près de Daruvar, dans le secteur ouest des Nations unies. Pendant le trajet en bus climatisé à deux étages depuis l'aéroport de Zagreb, il y avait peu de signes de la guerre. Quelques maisons aplaties et de grands trous dans d'autres bâtiments sont tout ce que nous avons vu au début. La première nuit, notre section était logée dans un bâtiment en béton et le signe évident de l'endroit où nous nous trouvions était un trou de 6 pouces à travers un mur et un trou correspondant de 10 pouces dans le mur opposé de la pièce. Ce n'était pas le camp Wainwright, en Alberta !

Il s'est passé beaucoup de choses pendant les six mois où nous avons travaillé là-bas, notamment l'incident de la poche de Medak. Mon expérience lors d'un voyage de réapprovisionnement dans la ville encerclée de Srebrenica au cours de l'été 1993 est l'histoire que je veux vous raconter ici.

À l'époque, le Royal 22e Régiment (VanDoos) assurait la sécurité de la ville encerclée de Srebrenica, en Bosnie-Herzégovine, pour le compte de l'ONU. Srebrenica était une enclave bosno-musulmane qui avait été encerclée pendant la guerre par l'armée serbe. J'ai accompagné sept gros camions transportant du carburant, des rations et de l'eau aux Vandoos. Le voyage aurait dû durer une journée, mais en raison des nombreux points de contrôle, de l'absence des « bons » papiers et des « inspections serbes » pour s'assurer que nous transportions bien ce que nous disions, il a fallu deux longues et chaudes journées. Nous avons passé la nuit, dans les deux sens, dans une grande zone pavée près de la frontière entre la Croatie et la Serbie. Le point fort était qu'au sud de nous, à environ



Major général MacInnis et l'Adj Nickerson recevant le parchemin de l'ONU au Camp Polom 1993.

10 km, nous pouvions voir et entendre les duels d'artillerie qui se déroulaient en Bosnie. Nous avons traversé des ponts construits par les Romains, accroché des couvertures balistiques aux fenêtres des camions et posé des écrans métalliques sur les pare-brise. Dans les villes, nos camions ont été bombardés de pierres par les Serbes qui pensaient que nous approvisionnions les Musulmans bosniaques.

En entrant dans la région de Srebrenica, les collines étaient dénudées. Il y avait des signes indiquant qu'une guerre s'y était déroulée récemment — des maisons démolies, des carcasses de véhicules brûlées, des cratères de bombes et, lorsque nous sommes entrés dans la ville, une destruction totale. La ville n'avait pas d'électricité depuis un an et tout le monde brûlait du bois pour se réchauffer en hiver. Les gens erraient dans la ville et presque tout le monde mendiait. La banque de la ville avait été touchée par un tir de mortier et tout le monde avait de l'argent, mais il n'y avait rien à acheter. Les cigarettes

étaient la monnaie d'échange — on pouvait échanger n'importe quoi avec des cigarettes. La nuit, l'ONU effectuait des largages de nourriture dans un champ à l'extérieur de la ville. Les gens se faisaient tirer dessus parce qu'ils essayaient de récupérer les paquets qui étaient largués. Les véhicules blindés de transport de troupes canadiens Vandoos, couverts de cicatrices et à l'air fatigué, étaient la seule chose qui se déplaçait régulièrement en ville. Les Vandoos étaient la seule raison pour laquelle Srebrenica comptait encore des habitants musulmans. La nuit, la ville ressemblait à une scène du film « *Escape from New York* ». Des feux ici et là et des gens qui se déplacent dans l'obscurité. Ironiquement, la seule chose qui se déplaçait dans la ville, à part les Vandoos, était une Land Rover blindée flambant neuve, peinte en blanc, qui transportait l'équipe de journalistes de CNN.

Cette expérience est restée gravée dans ma mémoire. Le désespoir total des habitants de Srebrenica, hommes, femmes et enfants, et l'impossibilité pour nous ou pour quiconque de faire quoi que ce soit ont été décourageants. Nous savons aujourd'hui que plus de 8 000 hommes et garçons ont été massacrés à Srebrenica en 1995, ce qui a été qualifié d'acte de génocide par la Cour internationale de justice.

Chez moi, à Kingston, mon garage avait brûlé. Personne n'a été blessé, mais j'avais du mal à comprendre l'importance de l'événement.

Biographie

Richard Nickerson est né de Kathleen et Charles Nickerson, anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, et a grandi à Barrington Passage (NS). Après le lycée municipal de Barrington, il se marie et décide de s'engager dans les Forces armées canadiennes. Il suit une formation de base à Cornwallis (NS), en janvier 1975, puis une formation professionnelle à Kingston (ON), en tant qu'opérateur de recherche en communications. Rick a reçu sa première affectation à la SFC Leitrim à Ottawa (ON), et les trois années suivantes ont été partagées entre Leitrim, la BFC Kingston (ON), et une période de six mois à la SFC Alert, aux Territoires du Nord-Ouest. En 1978, Rick a fait une demande de reclassement au poste d'opérateur de renseignement (MOC111) et a été accepté,



Capitaine de liaison canadien inconnu, capitaine Nick Ward, adjudant Rick Nickerson, à proximité de Bihac, Bosnie-Herzégovine, 1993.

Cet automne-là, Rick reprend ses études à la BFC Borden (ON), à l'École du renseignement et de la sécurité des Forces canadiennes. En avril 1979, Rick se porte de nouveau volontaire pour l'entraînement au parachutisme, reçoit l'entraînement à la BFC Edmonton (AB) et est affecté au Régiment aéroporté du Canada à la BFC Petawawa (ON). Au cours des trois années passées au sein du Régiment aéroporté, Rick effectue 61 descentes en parachute et participe à des exercices à la BFC Petawawa, dans le nord de la Norvège, à la BFC Borden, aux États-Unis (Fort Bragg, en Caroline du Nord, et une base des forces spéciales en Virginie-Occidentale), à Earlton, dans le nord de l'Ontario, ainsi qu'à un parachutage et à une attaque simulée d'une station radar de la ligne Pine Tree, dans le nord de l'Ontario, en janvier !

En 1982, le caporal-chef Nickerson est affecté au Centre d'analyse du renseignement de défense (CARD) de la BFC Greenwood. Le Centre soutient trois escadrons d'avions anti-sous-marins Aurora. Pendant son affectation, Rick a mis à profit sa formation en imagerie pour traiter les images produites par l'Aurora. Rick a également été envoyé à l'Exposition nationale canadienne de Toronto pour présenter l'imagerie à l'exposition des forces armées. Rick a participé à de nombreuses patrouilles Aurora et a accumulé plus de 100 heures de vol en tant qu'équipier à temps partiel.

En 1985, le sergent Nickerson est affecté à la BFC Shearwater, à Dartmouth (NS). Travaillant dans les opérations de la base au sein d'un petit bureau de renseignement, Rick a informé le personnel de la base et de l'escadron d'hélicoptères Sea King principalement sur l'équipement soviétique. Rick a eu la chance d'accompagner les équipages des Sea King en tant que membre d'équipage à temps partiel, enregistrant plus de 60 heures de vol à bord de cet appareil. À la BFC Shearwater, Rick a participé à des exercices de l'armée de l'air avec des escadrons de la marine américaine et de la garde nationale américaine. Il a également assisté à des séances d'information hebdomadaires à l'intention du commandant de la base et des commandants d'escadron, et il a été en contact régulier avec le QG de la marine à Halifax sur des questions de renseignement.

En 1988, le Sgt Nickerson est affecté à Yellowknife, NT, et rejoint le Quartier général de la région Nord (NRHQ) à Yellowknife en tant que G2 du Quartier général (Officier du renseignement). Promu adjudant, Rick s'occupe de l'imagerie et donne de nombreux briefings, tant au personnel de son propre QG qu'à toutes sortes de visiteurs. Le travail de Rick consistait à « gérer » la zone de briefing, à travailler en tant qu'officier de sécurité du quartier général et à assurer la fonction de renseignement au QG. Rick a parcouru une grande partie des Territoires du Nord-Ouest en soutien aux Rangers canadiens et dans le cadre de la formation à la recherche et au sauvetage (en tant que chef d'équipe de recherche au sol et responsable de la recherche). À un moment donné, Rick a accompagné le commandant de la région du Nord lorsqu'il a visité une station de glace russe qui s'était égarée dans les eaux canadiennes à l'ouest de Mould Bay (T.N.-O.).

En 1992, l'adjudant Nickerson est de nouveau affecté à la BFC Kingston (ON) et à la compagnie de renseignement de la Première Division canadienne. Il supervise une cellule d'analyse du renseignement qui, entre autres tâches, travaille sur les ordres de bataille par pays et l'analyse du terrain dans les zones où les Forces armées canadiennes pourraient être impliquées. L'une de ces zones était l'ex-Yougoslavie. En mars 1993, Rick s'est joint à une soixantaine d'autres membres du personnel de soutien pour suivre une formation à la BFC Wainwright, AB, avant d'être déployé dans le cadre de la deuxième rotation (roto) des Forces canadiennes auprès de la Force de protection des Nations Unies en ex-Yougoslavie (FORPRONU). Nous sommes arrivés en ex-Yougoslavie le 1er mai 1993.

Après la mission de la FORPRONU, Rick est retourné à la 1re Division jusqu'en 1995, année où il a eu la chance d'être réaffecté à Yellowknife et au QG de la région du Nord. En 1997, Rick démissionne et prend sa retraite à Yellowknife après 23 ans de service dans les Forces armées canadiennes. Rick vit actuellement à Qualicum Bay, sur l'île de Vancouver, avec son épouse depuis 52 ans. Rick et Trish ont un fils à Yellowknife, une fille à Winnipeg et huit petits-enfants.



DESLISLE, SK, CANADA

David Nicolle

Égypte || 1978

Résidence actuelle : Milton, ON || Contact : david.nicolle@pk75.ca

J'ai voyagé d'Ottawa au Caire, en Égypte, à bord d'un 707 militaire en mars 1978, portant l'uniforme de l'époque, car nous devions le porter sur presque tous les vols des Forces canadiennes. C'était correct à Ottawa à environ 2ºC, mais nous étions trempés de sueur après avoir voyagé en bus de l'aéroport du Caire à Ismaïlia dans une chaleur de 35ºC. Nous sommes arrivés vers 20 heures et avons trouvé le camp en train de regarder un film projeté sur un mur blanchi à la chaux à l'extérieur. Ils étaient tous dans des sacs de couchage ou des couvertures car la température avait chuté à 25ºC lorsque le soleil s'était couché. Les journées étaient généralement de 44 à 45ºC. Après nous être acclimatés pendant quelques semaines, nous avons regardé des films bien emmitouflés ! Je me souviens qu'il a plu une fois pendant environ 90 secondes au cours des six mois que j'ai passés là-bas.

J'ai travaillé dans la section de réparation des véhicules lourds du contingent logistique canadien (CanLog), où l'on réparait les poids lourds et les équipements de construction utilisés par tous les contingents des Nations unies. CanLog faisait partie de la Force d'urgence des Nations unies II (FUNU II), située dans le camp d'Ismaïlia, sur le canal de Suez. Il était assez étonnant de voir un énorme cargo flotter apparemment dans le désert lorsqu'on le voyait se déplacer dans le canal à une certaine distance ! Nous avons travaillé avec l'unité logistique polonaise pour soutenir les contingents d'Autriche, de Finlande, du Ghana, d'Indonésie, d'Irlande, du Népal, du Panama, du Pérou, du Sénégal et de Suède. Tous ces contingents faisaient partie de la FUNU II chargée de surveiller la zone tampon entre Israël et l'Égypte, créée par les Nations unies en 1975, deux ans après la guerre du Kippour de 1973.

Nous avions un poste avancé dans le Sinaï, à El Tasa, qui assurait la récupération des véhicules et les réparations de première ligne, ainsi que le ravitaillement. J'y ai travaillé plusieurs fois, et c'était vraiment magnifique la nuit, surtout le ciel. J'ai fait partie d'un convoi de réapprovisionnement partant d'Ismaïlia, traversant le canal de Suez en ferry et le Sinaï jusqu'à Tel-Aviv. Au cours de notre trajet,



Section canadienne de transport logistique, Ismaïlia en arrière-plan.

nous avions placé une jeep en panne sur une barre de remorquage derrière un camion de ¾ de tonne. À cet endroit, la route était pavée, mais en grande partie recouverte de sable, et nous avons donc essayé de rouler au milieu de la route. La barre de remorquage a cassé un bras et la jeep est sortie de la route. Je suis allé aider à remettre la barre de remorquage en place et, en chemin, j'ai repéré ce qui ressemblait à une assiette verte entre les traces de la jeep dans le sable. Je l'ai ramassée et l'ai montrée à l'un des ingénieurs de terrain qui voyageait également dans le convoi. Il est devenu très silencieux et me l'a pris avec précaution, puis l'a jeté aussi loin que possible dans le désert, en disant qu'il s'agissait d'une mine terrestre, sans savoir si elle datait des guerres récentes ou de la Seconde Guerre mondiale. Je n'ai plus jamais touché à quoi que ce soit dans le désert après cela et j'ai toujours marché sur des pierres ou des pavés.

Un jour de congé dans le désert, je me suis porté volontaire pour aller réparer un camion à eau appartenant à une tribu bédouine proche du camp finlandais. Nous avons réaligné le réservoir d'eau sur le châssis du camion et réparé la pompe. En guise de paiement, ils nous ont invités, mon collègue technicien et moi, à dîner. Ils avaient du thé sucré fort, un ragoût de mouton et une sorte de soupe aigre faite à

partir de lait de chamelle, je pense, dans un petit bol. Mon ami et moi avions chacun ce qui ressemblait à une petite boulette de viande dans la nôtre, mais personne d'autre n'en avait. J'ai goûté la mienne, elle était savoureuse, un peu moelleuse et légèrement gélatineuse. Mon copain a adoré la sienne et en a demandé une autre. Il m'a répondu : « Désolé, les moutons n'ont que deux yeux ». Je ne sais toujours pas s'ils plaisantaient ou non, mais je peux honnêtement dire que je n'ai plus jamais goûté à cette friandise depuis !

Nous avons pu nous divertir un peu ; nous avions des piscines avec des toits en plastique pour empêcher le soleil d'entrer dans l'eau, ce qui fait qu'elles étaient à 27ºC. J'ai également participé à quelques émissions sur la station de radio FM de notre camp, CFNI. Nous avions une bonne discothèque et diffusions de la musique et les dernières nouvelles du Canada à l'aide d'un émetteur de 10 watts à destination de notre camp et de certaines parties de la zone tampon. Nous faisions aussi des voyages. J'ai fait le tour d'Israël en Terre sainte et de la Grèce. Bien sûr, nous sommes allés visiter les pyramides et le sphinx près du Caire, où j'ai pu monter à dos de chameau !

Biographie

Né à North Vancouver et élevé en Saskatchewan, je me souviens d'avoir visité le camp Dundurn à plusieurs reprises lorsque j'avais entre 10 et 15 ans, pour rendre visite à des amis de mes parents. Je me souviens que leur ami était technicien en munitions et sergent-major de la base. Il nous faisait visiter le camp, nous expliquant ce qui y était conservé et les activités que les militaires y menaient ! Vers l'âge de 15 ans, je me souviens avoir vu un vol de deux Hercules C-130 survoler notre ville à basse altitude, les rampes ouvertes, et j'ai appris par notre ami de Dundurn que le régiment aéroporté avait effectué un saut à cet endroit. Cela m'a sans doute influencé, car j'ai rejoint le North Saskatchewan Regiment (Réserve) à Saskatoon dès que j'ai pu - et j'ai adoré. J'ai rejoint la Force régulière et suivi la formation de base à Cornwallis (NS), puis je me suis rendu à la BFC Borden (ON), pour suivre des cours de technicien de véhicules et de conduite, et je suis devenu technicien de véhicules dans le Corps royal canadien du génie électrique et mécanique (RCEME). Ma première affectation a été au 2e Bataillon des services (2 SVC BN) à la BFC Petawawa (ON). Ce fut une expérience formidable et une excellente formation, à la fois en tant que technicien et en tant que soldat. J'ai été rattaché au 8th Canadian Hussars pendant quelques mois, puis je suis retourné au 2 SVC BN. Pendant mon séjour, j'ai effectué ma première mission à l'ONU avec la FUNU II à Ismaïlia, en Égypte, et j'ai participé à l'inauguration de la Force de service spécial à Petawawa.


Forces canadiennes au Moyen-Orient, 92.5 FM, Ismailia, Dave Nicolle, DJ.

J'ai également servi en Colombie-Britannique avec le 3PPCLI ; six ans en Allemagne avec l'aérodrome de la BFC Lahr et le quartier général et les transmissions de la 4e brigade. Pendant cette période, avec des cours sponsorisés par les Forces, j'ai suivi des cours à l'Université du Manitoba et au Seneca College sur le « campus » de Lahr pour obtenir mon certificat en communication et en gestion d'entreprise. J'ai également visité une grande partie de l'Europe, j'ai fait du ski, j'ai fait du Volksmarched, j'ai obtenu ma qualification de Skipper Offshore de la Royal Yachting et j'ai appris à apprécier le vin ! De retour au Canada, j'ai été affecté à l'École de Lang St Hubert pour le cours de français d'un an, à l'École technique St Jean (QC), en tant qu'instructeur, à la BFC St Hubert (Montréal), au 3e Bataillon, Le Royal 22e Régiment (en Bosnie en 1995), puis à Hamilton (ON), avec le 23e Bataillon des services, en tant que conseiller en formation, à la BFC Borden (ON), et enfin à l'USS Toronto (ON), en tant qu'officier de la maintenance.

C'est en 2008, alors que j'étais à Toronto, que j'ai pris ma retraite de la Force régulière en tant qu'adjudant-maître et que j'ai travaillé dans le secteur du camionnage en tant que directeur de la maintenance. Pendant ce temps, j'ai rejoint la Réserve au 31e Bataillon des services et j'ai été promu capitaine. J'ai pris ma retraite en 2014. J'ai ensuite quitté le secteur du camionnage pour travailler à Mississauga Transit en tant que directeur de la réparation des véhicules. J'ai pris ma retraite complète en 2022, après 38 ans dans l'armée et 14 ans en tant que professionnel civil. Je vis actuellement à Milton (ON), avec ma femme Carmen, et je profite de ma famille, de mes petits-enfants, de nos clubs locaux de randonnée et de curling, de la pêche, du camping, des voyages, du perfectionnement des techniques de barbecue, et je suis membre de la Légion.



Rimouski, QC, Canada

Daniel Parenteau

Croatie || 1995

Somalie || 1993
Inondations et tempête de verglas, Canada || 1997, 1998
Afghanistan || 2001–2004, 2006–2007
Ukraine || 2016

Résidence actuelle : Drummondville, QC || Contact : daniel.parenteau@pk75.ca

Le 3 avril 1995, j'ai été en mission avec le Groupement tactique du 2e Bataillon, Royal 22e Régiment (GT 2R22eR), cette fois, auprès des Opérations des Nations Unies pour le rétablissement de la confiance (ONURC) sur l'Opération Harmony (désignation canadienne, rotation 6). L'opération avait pour mission de remplacer la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU) dans le pays, qui était plus petite et détenait donc moins de pouvoir de maintien de la paix. Conformément aux tâches prévues par l'accord de cessez-le-feu, l'ONURC devait surveiller la zone entre les lignes de déploiement militaire avancé, vérifier que les systèmes d'armes étaient bien installés selon les termes de l'accord, occuper les postes frontaliers de contrôle de la circulation désignés par l'accord et réaliser les activités de liaison pour la mise en œuvre de l'accord.



Photo Aeriel, OP-SC-52, Croatie.

À mon arrivée, nous avons fait le transfert de responsabilités des différents postes d'observation avec le 1er Bataillon, The Royal Canadian Regiment. J'étais un jeune caporal-chef à l'époque et le poste d'observation SC-51 nous avait été confié. Le poste d'observation était surnommé la base lunaire (Moon Base), puisque nous étions sur le dessus d'une montagne du côté croate de la frontière et à 800 m de notre position, nous avions un poste d'observation croate qui servait à garder un œil sur les Serbes de l'autre côté.

Je vous fais une brève description de ce que vous pouvez voir sur la photo : de gauche à droite : premièrement, la tache noire au sol (1) est le point pour brûler nos vidanges. Puis notre douche de fortune (2) que nous avions fabriquée avec la pompe à eau du transporteur de troupe, de l'autre côté du mur de protection, c'était notre gymnase (3). Ensuite notre Bunker pour 5 soldats (4). Sur la droite nous avons notre poste d'observation avec une trappe au plancher pour aller se réfugier en cas de bombardement (5). En avant, c'était notre entrepôt de produit pétrolier (6). Isolés de tous, dans des conditions austères, nous devions descendre avec notre transporteur de troupe blindé une fois par semaine pour le ravitaillement.

Au début d'avril, la région de Krajina dont le GT 2R22eR avait hérité était calme, mais les Croates croyaient que la présence des militaires des Nations Unies dans leurs pays compliquait

l'intégration de la région serbe de Krajina. Après l'annonce du gouvernement croate en début d'année de mettre fin au mandat de la FORPRONU, les tensions entre le gouvernement croate et les Serbes se sont vite accrues, jusqu'à ce que l'armée croate lance une offensive contre les forces serbes en Slavonie occidentale en mai 1995. Les Croates ont facilement défait les Serbes et ont repris possession du territoire croate, ce qui a conséquemment mis fin à la mission dans cette région.

Au début de notre rotation, nous avons vite vu les tensions entre les Serbes et les Croates augmenter dans le secteur. Les affrontements n'ont toutefois pas éclaté immédiatement et, en juillet, nous avons participé à l'ajustement des frontières du territoire que nous avions à patrouiller et surveiller. Au début du mois d'août, l'armée croate a attaqué la région de Krajina et a rapidement défait les Serbes. Le GT 2R22eR a été mis en état d'alerte élevée, mais ne pouvions pas faire grand-chose. Pour ma part, sur notre poste d'observation, nous avons vu les soldats croates monter la montagne vers nous. Il était environ une heure du matin. Étant donné que nous étions trop loin du camp principal. Personne n'a pu venir nous aider à nous sortir de cette impasse. Après plusieurs négociations, vers 9 h 30 du matin nous avons dû laisser notre poste et nous avons été escortés jusqu'à Zadar où nous avons été détenus pour 7 jours.

Le gouvernement croate, dont la permission était nécessaire pour que les soldats de l'ONURC puissent rester au pays, a demandé aux forces des Nations Unies de se retirer. Partant de Split, en Croatie, les vols se sont poursuivis jusqu'au 17 octobre 1995, date à laquelle j'ai quitté la Croatie.

Malgré l'issue de ma mission, je conserve un bon souvenir de ma participation aux opérations des forces des Nations Unies et considère cette expérience comme ayant été formatrice, captivante et profitable.

Je me souviens/honneur et devoir.

Biographie

Né à Rimouski en 1968, le Major Daniel Parenteau joint le CC 2394 des Cadets royaux de l'Armée canadienne de Drummondville en 1984, s'enrôle dans la Première réserve avec le 6e Bataillon Royal 22e Régiment le 17 décembre 1985 et transfère ensuite avec la force régulière en 1987. Il est ensuite affecté au 2e Bataillon Royal 22e Régiment où il servira comme fusilier. En 1988, il est muté au 1er Commando du Régiment Aéroporté du Canada, est déployé avec le peloton de patrouilleurs-éclaireurs en Somalie (Opération Délivrance) en 1993 et dès son retour est muté à nouveau au 2e Bataillon Royal 22e Régiment. Promu caporal-chef, il est déployé en Croatie (Opération Harmony) en 1995 pour sa première opération de maintien de la paix des Nations Unies. À son retour au Canada, il participe aux opérations nationales lors des inondations à Winnipeg en 1997 ainsi qu'à la crise du verglas à Saint-Jean-sur-Richelieu en 1998.

Le Major Parenteau est ensuite transféré comme instructeur à l'École de Leadership et des Recrues des Forces armées canadiennes où en 2000, il est promu au grade de sergent pour ensuite être muté au 3e Bataillon Royal 22e Régiment en 2001 où il fera partie de la Force opérationnelle déployée à Kaboul (Opération Athéna). À son retour à l'été 2004, il est transféré au 6e Bataillon Royal 22e Régiment où il est promu au grade d'adjudant. À l'été 2006, il retourne au 3e Bataillon Royal 22e Régiment et est déployé pour une seconde fois en Afghanistan (Opération Athéna) au sein de l'Équipe de Liaison et de Mentorat Opérationnel où il reçoit la mention élogieuse du commandant pour son leadership. À l'été 2007, il est transféré au Centre d'instruction du Secteur du Québec de la Force Terrestre et travaille sur la modernisation du cours de base d'infanterie. Il sera déployé à Chypre pour le centre de décompression des troupes avant le retour au Canada. Promu adjudant-maître en 2010, il est transféré au 2e Bataillon Royal 22e Régiment en tant que Sergent-major de compagnie. En janvier 2011, il est transféré à Ottawa au G1 de l'Armée avant d'être affecté à la Direction d'histoire et du patrimoine. D'août 2013 à novembre 2014, il retourne au 1er Bataillon Royal 22e Régiment comme Sergent-major à l'instruction. Promu adjudant-chef en décembre 2014, il devient le 28e Sergent-major régimentaire du 3e Bataillon Royal 22e Régiment. Le 10 janvier 2016, il obtient le poste de Sergent-major de la Force opérationnelle interarmées Ukraine (Opération Unifier).

En octobre 2016, il est promu capitaine et est transféré aux Fusiliers de Sherbrooke comme capitaine-adjudant. Le 14 novembre 2019, il transfère à la Première réserve au sein du 6e Bataillon Royal 22e Régiment comme commandant de compagnie A. Promu major, il commande la compagnie Commandement & Service puis devient commandant adjoint du 6e Bataillon Royal 22e Régiment, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Le Major Daniel Parenteau est membre de l'Ordre du Mérite Militaire, officier de l'Ordre de la Croix des Fusiliers de Sherbrooke. Il est marié à Marie Couture et a 2 extraordinaires enfants, Marjorie et Vincent.



Lévis, QC, Canada

Pierre Paul-Hus

Chypre || 1992

Résidence actuelle : Québec, QC || Contact : pierre.paul-hus@pk75.ca

Les anecdotes que je m'apprête à vous raconter se sont déroulées lors de mon déploiement à Chypre en 1992, dans le cadre de l'opération Snowgoose 57 des Nations Unies (ONU). Cette opération consistait essentiellement à maintenir la paix entre les Chypriotes turcs et les Chypriotes grecs depuis l'invasion du nord de Chypre par l'armée turque en 1974. Pour ce faire, une « zone tampon » longue de 180 kilomètres coupe en deux l'île de Chypre et cette zone est contrôlée par les Casques bleus de l'ONU. J'y ai donc été envoyé en mission de maintien de la paix avec le 3e Bataillon du Royal 22e Régiment. À ce moment-là, j'étais lieutenant ; on m'a déployé comme commandant d'un peloton d'infanterie au sein de la compagnie Rurale, de même qu'au quartier général de la compagnie comme officier d'administration.



Avec l'adjudant Martel (à droite), près d'un poste d'observation dans la zone tampon à Chypre.

Après avoir passé neuf mois au Labrador sous l'égide de l'OTAN, j'étais heureux de pouvoir partir en mission pour l'ONU et fier de porter le casque bleu à l'étranger. Qui plus est, l'opération à Chypre était à l'époque la seule opération importante des Forces armées canadiennes. Mais dès mon arrivée, j'ai commencé à déchanter… Plusieurs règles établies par les grands décideurs des Nations Unies à New York ne faisaient aucun sens à mes yeux. En premier lieu, en tant que membres de l'ONU, nous aurions dû bénéficier d'une liberté totale de mouvement à l'intérieur de la zone tampon. Or, certaines routes nous étaient interdites alors qu'il était possible d'y accéder en passant du côté grec, habillé en civil. À l'intérieur de la zone tampon, tout était figé dans le temps, si bien qu'il nous était interdit de toucher à quoi que ce soit, pas même à une brique posée là depuis 1974.

Certaines règles trop restrictives contribuaient aussi à mettre en danger la vie des soldats sur le terrain. J'ai personnellement vécu une menace directe à ma vie lors de cette opération, et ce, malgré le fait qu'elle était jugée « tranquille ». En compagnie de mon commandant de section, le sergent Fournier, nous nous étions approchés, vers une heure du matin, d'un poste militaire grec. Nous sommes débarqués de notre véhicule et, en nous apercevant, le soldat a sorti son arme et l'a pointée sur nous. Nous avons constaté qu'il était en état d'ébriété. Le soldat s'est mis à hurler en grec ; évidemment, nous n'y comprenions rien. Nous lui avons répondu : « U-N, U-N », pour préciser que nous étions membres de l'ONU, en évitant bien sûr tout faux mouvement, ce qui aurait pu déclencher un tir. Finalement, nous sommes parvenus à battre en retraite. Mais si nous avions dû nous défendre contre une attaque, nous n'étions pas équipés pour le faire. En effet, les Nations Unies nous interdisaient de porter une arme chargée. Un autre « non-sens » à mes yeux.

Lors de cette opération, il a aussi fallu s'ajuster aux grandes

différences de comportements entre les soldats chypriotes grecs et les soldats chypriotes turcs. D'un côté, une armée peu disciplinée (comme en témoigne le soldat ivre), et de l'autre, une armée qui craint les représailles de ses supérieurs. Lors de nos approches vers les postes turcs, les soldats, souvent jeunes, avaient peur de nous, jusqu'à ce que nous leur mentionnions que nous étions Canadiens et présents à Chypre pour maintenir la paix. Il nous était alors possible de fraterniser avec eux.

En résumé, je continue de croire, malgré mon expérience mitigée à Chypre, que l'objectif des Nations Unies demeure positif et louable. Mais les règles et les décrets dictés par les grands dirigeants de l'ONU sont-ils toujours adaptés à la réalité du terrain ? Plusieurs collègues ont vécu des frustrations similaires en Bosnie, alors qu'ils devaient respecter pas moins de 26 règles d'engagement. Maintenir la paix, oui. Mais à quel prix. Et surtout, dans quel contexte. Les militaires ont besoin d'être soutenus dans leurs missions souvent difficiles et complexes. Leur mettre des bâtons injustifiés dans les roues est assurément le meilleur moyen de provoquer leur désengagement.

Biographie

C'est à la fin de mes études secondaires en 1987 que je me suis enrôlé dans les Forces armées canadiennes, plus précisément dans l'infanterie, au sein du Régiment de la Chaudière. Mon régiment des forces de réserve fait partie du 35e Groupe-brigade du Canada et il est entre autres reconnu pour avoir participé de manière remarquable au « Jour J », le 6 juin 1944, lors du Débarquement en Normandie (France). J'ai toujours été fier de faire partie du Régiment de la Chaudière que j'ai eu l'honneur de commander durant quatre années, soit de 2003 à 2007. En juin 2004, j'ai d'ailleurs participé aux célébrations du 60e anniversaire du Débarquement, où quatre monuments en autant de villes et communes normandes ont été inaugurés afin de rendre hommage au courage des « Chaudières » qui ont aidé à libérer la France de l'ennemi. Ce fut, à plusieurs égards, des célébrations émouvantes qui ont rappelé à tous à quel point la présence militaire est essentielle dans le dénouement des conflits.



À l'avant : les caporaux Patrick Raymond, Alain Desrochers et Yoland Maheux. Sur le véhicule : les caporaux Luc Lemay et Brian McDougall, ainsi que le lieutenant Pierre Paul-Hus.

Avant de devenir commandant du Régiment de la Chaudière, j'ai évidemment suivi une formation d'officier d'infanterie et j'ai progressé en étant promu jusqu'au grade de lieutenant-colonel. Je suis également diplômé du Collège de commandement et d'État-Major des Forces armées canadiennes, de même que de l'École militaire de Paris. En 2002, la France a demandé au Canada de m'envoyer à titre d'instructeur sur un cours d'officiers spécialistes en état-major ; une première dans l'histoire de la réserve française. Dans le cadre de ce cours donné à Paris, j'ai eu l'honneur de former des réservistes français, britanniques, allemands, suisses et canadiens.

En mai 2006, dans le cadre de mes fonctions de commandant, j'ai obtenu une audience privée auprès de Sa Majesté la Reine Élizabeth II au Palais de Buckingham. Cette audience m'a permis de lui remettre en main propre la réédition d'un livre portant sur l'histoire du Régiment de la Chaudière et de discuter avec la colonel-en-chef de son régiment.

Au cours de mes 22 années de service militaire, j'ai effectué deux missions opérationnelles : la première à Goose Bay au Labrador, sous l'égide de l'OTAN, et la seconde, à Chypre, pour les Nations Unies, avec le 3e Bataillon du Royal 22e Régiment. J'ai servi à titre de commandant de peloton pour la compagnie rurale et comme officier d'administration au quartier-général de la compagnie.

J'ai pris ma retraite des Forces armées canadiennes en 2009. Parallèlement à ma carrière militaire, j'ai obtenu un diplôme en science politique de l'Université Laval. J'ai par la suite travaillé dans le monde des affaires. En 2015, j'ai été élu député fédéral de la circonscription de Charlesbourg–Haute-Saint-Charles (Ville de Québec). Dans le cadre de mes fonctions, j'ai été nommé porte-parole associé en matière de Défense nationale au sein du cabinet fantôme de l'Opposition officielle (2015–2017) et ministre du cabinet fantôme pour la Sécurité publique et la Protection civile (2017–2020). J'ai également agi à titre de vice-président de la Commission de défense et sécurité de l'association parlementaire de l'OTAN (2016–2019). Grâce à mon expérience dans le monde militaire, je suis régulièrement consulté pour tous les dossiers qui touchent à la défense et à la sécurité nationale.



BRANTFORD, ON, CANADA

Michael Pearson

Chypre || 1984–1985

Crise d'Oka, Canada || 1990
Bosnie-Herzégovine
Israël et Palestine

Résidence actuelle : New Maryland, NB || Contact : michael.pearson@pk75.ca

En octobre 1984, j'ai eu la chance d'être stationné à London (ON), en tant que commandant de peloton au sein du 1er bataillon du Royal Canadian Regiment. Nous avions l'indicatif 11, le premier peloton de la compagnie du Duc d'Édimbourg. Le bataillon se rendait en Méditerranée pour ce qui était, pour moi, ma première opération de maintien de la paix, connue officiellement sous le nom d'opération SNOWGOOSE.

L'armée canadienne était alors présente sur l'île dans le cadre de la Force des Nations unies à Chypre (UNFICYP) depuis vingt ans. Au cours de la formation préparatoire, les adjudants et sergents très expérimentés de la compagnie avaient donné à tous les jeunes officiers la nette impression que, d'un point de vue opérationnel, il s'agissait d'une zone morte et que rien de grave ne s'était produit depuis des années.



Le commandant de la compagnie de Duke, le major Rick Reid.

À notre arrivée, et après un transfert facile avec nos collègues de la Princess Patricia Canadian Light Infantry, nous nous sommes installés pour ce qui était en fait un tour d'hiver très tranquille. Nous suivions un programme de base de quatre semaines sur la ligne verte, puis de deux semaines de tâches générales depuis le quartier général, l'ancien Ledra Palace Hotel. La vie d'un commandant de section était plutôt agréable. Je marchais sur la ligne deux fois par jour, je faisais beaucoup d'exercices physiques et nous avions un bon programme sportif inter-compagnies. J'ai même trouvé le temps de faire du ski avec les Britanniques. Tout cela, ainsi que les bons moments passés au mess et les excursions périodiques autour de l'île avec l'ensemble de la section, m'ont permis de vivre une expérience globale très positive.

Sur le plan opérationnel, les sous-officiers qui m'avaient fait croire qu'il ne se passait jamais rien avaient exagéré, mais seulement un peu. Nous avons eu une flambée au Beaver Lodge et des rapports occasionnels de coups de feu (SHOTREP) qui étaient généralement des tirs de camion près du mur à Nicosie. Et puis un jour... l'un de nos commandants de section avait ce que l'on pourrait décrire comme un niveau d'énergie inextinguible. Il en faisait toujours plus que ce qui lui était demandé, au détriment de ses soldats et du QG de la section. Un exemple parmi d'autres : lorsqu'on lui a demandé de repeindre un PO, il aussi « déniché » de l'aluminium et a refait le toit. Il s'est avéré que l'aluminium avait été volé aux Suédois et que l'un des soldats est tombé de l'échelle.

La section vivait dans une maison de ligne, et nous avions la responsabilité de gérer trois postes d'observation (Ops), dont l'OP BASTION, situé, comme son nom l'indique, sur l'un des

bastions construits dans le mur d'enceinte de la vieille ville de Nicosie. Le commandant de ma section était contrarié par le fait que, sur une cinquantaine de mètres de l'itinéraire de patrouille, OP BASTION était caché par une rangée de petits arbres qui avaient poussé sans être dérangés au cours des quinze dernières années, depuis que la ligne verte avait été mise en place. Il nous avait demandé à plusieurs reprises de faire quelque chose à ce sujet, mais un vieux et sage commandant en second de la compagnie m'avait conseillé de laisser tomber. Nullement découragé par ma consigne de ne rien faire, le sergent a attendu jusqu'à minuit passé, puis il est sorti seul avec une tronçonneuse et a abattu les arbres. Le lendemain matin, il a déclaré sans sourciller que les arbres étaient tombés ! Peu après, nos amis chypriotes grecs nous ont fait savoir en criant à l'officier de service d'abord, puis au commandant du bataillon ensuite, que nous avions mis leurs troupes en grand danger maintenant que les Turcs avaient une ligne de feu dégagée dans leurs lignes.

À midi, je me tenais à côté d'une longue ligne d'arbres clairement coupés, tentant de m'expliquer avec le colonel, tandis que le chef de section et un malheureux second de peloton subissaient une tirade héroïque de la part du SMR. Aucun signe du commandant de la compagnie. Quatre heures plus tard, la nouvelle est tombée et le commandant de section était sur la ligne, avec toute sa section, bien sûr, pour réédifier chaque arbre et les attacher à leur souche du mieux possible. C'était un spectacle extraordinaire. Pendant le reste de cette tournée et, j'en suis sûr, pendant de nombreuses années par la suite, il était de coutume que chaque tour de ligne s'arrête juste avant OP BASTION pour voir les fameux arbres. Je me demande s'ils sont encore debout … ?

Biographie

Après avoir obtenu son diplôme du Collège militaire royal du Canada en 1983, le colonel Pearson a rejoint le Royal Canadian Regiment, un moment déterminant pour le reste de sa carrière. Outre cette mission de maintien de la paix à Chypre en 1984/85, il a servi dans le deuxième bataillon pendant de nombreuses années, dont une mission de maintien de la paix en Bosnie ainsi qu'à l'intérieur du pays pendant la crise d'Oka.

Après avoir servi dans le régiment, il a été commandant de l'école d'infanterie, a fait partie de l'état-major des opérations de l'armée pendant la guerre, a été commandant de la base de Gagetown et attaché de défense à l'ambassade du Canada auprès de l'ONU à New York. Entre-temps, il a été nommé à deux reprises commandant de la force opérationnelle de l'opération PROTEUS, la contribution du Canada à la mission du coordonnateur de la sécurité des États-Unis en Israël et en Palestine, pour un total de quatre ans à Jérusalem, les deux derniers en tant que général de brigade par intérim.

Le colonel Pearson a quitté l'armée en 2014 après 35 ans de service et travaille présentement à Anciens Combattants Canada.



Quelques soldats du 1er peloton de la compagnie Duke lors d'un voyage de détente dans le nord de Chypre.



OTTAWA, ON, CANADA

David Pittfield

Chypre || 1978, 1984

Angola || 1990

Sahara occidental || 1991

Albanie, Jordanie, Irak, Libéria, Indonésie, Soudan, Soudan du Sud, Afghanistan, République démocratique du Congo, Mali, Syrie

Résidence actuelle : Paris, France || Contact : david.pittfield@pk75.ca

J'ai effectué deux missions de l'ONU à Chypre — Force de maintien de la paix des Nations unies à Chypre (UNFICYP) — en 1977 et 1984. L'ONU y maintient la paix depuis 1964. C'est un endroit calme et tranquille, où les Canadiens ont fait tourner des unités pour des périodes de six mois à la fois. Le contingent canadien du 2e bataillon du Royal Canadian Regiment (2RCR) est basé dans l'hôtel Ledra Palace, autrefois magnifique et bien connu, au centre de la vieille ville de Nicosie. La zone tampon, ou ligne verte comme on l'appelait, traversait le centre de Nicosie. Le nom de la ligne verte était apparemment dérivé du crayon gras qu'un officier supérieur canadien avait utilisé pour délimiter la zone tampon lorsque les hostilités entre les Turcs au nord et les Grecs au sud avaient pris fin.

Lors de ma première mission à Chypre en 1979 avec le 2RCR, j'étais lieutenant et commandant en second de la section de reconnaissance ; mon chef était le capitaine Murray Swan. La section de reconnaissance était un travail formidable, car nous avions toute latitude pour nous rendre n'importe où dans notre secteur canadien afin de voir ce qui se passait et de prendre le pouls de la situation, en quelque sorte.

Un jour, le capitaine Swan a appris que la route menant à l'un des postes d'observation (PO) du secteur canadien était bloquée par les forces turques. Nous avons été chargés d'aller voir quel était le problème. Avant le départ, j'ai été surpris de voir le capitaine Swan passer devant la cuisine et demander à un cuisinier de lui fournir une carafe isolante de café. Nous nous sommes rendus à l'OP en jeep et avons été arrêtés par le barrage routier turc. J'ai remarqué qu'une mitrailleuse et un fusil sans recul couvraient le barrage et étaient pointés sur notre véhicule. Un sous-officier turc est arrivé et nous a dit que nous ne pouvions pas aller plus loin. Le capitaine Swan lui a répondu que nous allions attendre qu'un officier turc vienne à notre véhicule pour discuter de la question. Pendant que nous attendions, Murray nous a servi un café. Ce faisant, nous avons montré que nous n'étions pas pressés et que nous n'avions pas peur de la situation. Finalement, un officier s'est présenté et Murray lui a offert un café. Ce geste a brisé la glace et, après une longue discussion, l'officier a accepté de lever le barrage routier. Cette leçon de « diplomatie du café » est restée gravée dans ma mémoire.



Visite à Goma.

En 1984, j'ai de nouveau été envoyé à Chypre, cette fois en tant que commandant de compagnie, responsable de la compagnie N, 3 RCR. Mon secteur était la vieille ville. C'était la partie la plus intéressante de toute la Ligne verte à Chypre, et aussi celle où les Grecs et les Turcs étaient les plus proches les uns des autres. Dans certains cas, seuls quelques mètres séparaient les deux camps. Le passage entre les deux camps ne pouvait se faire qu'à pied. La zone tampon entre les deux adversaires était trop étroite pour qu'un véhicule puisse passer.

Un soir, lors d'un dîner au mess, on m'a dit qu'il y avait un problème entre les Grecs et les Turcs dans mon secteur. J'ai contacté le sergent-major de ma compagnie (CSM), Bob Hodgson, ainsi que mon chauffeur, et j'ai enfilé mon treillis de combat. J'ai rencontré le CSM et lui ai dit que je devais d'abord passer par la cuisine pour obtenir une carafe isolante de café. Il a eu un regard perplexe sur la raison pour laquelle je perdais du temps dans cette situation d'urgence en m'arrêtant pour prendre une carafe isolante de café. Nous sommes partis en jeep vers la ligne verte, la vieille ville. La zone tampon séparant les Grecs des Turcs était si étroite que les véhicules ne pouvaient pas passer. La jeep s'est arrêtée au début du secteur et nous avons commencé à marcher, dans l'obscurité, jusqu'à la zone de l'incident. Alors que le CSM et moi-même approchions de la zone, nous avons vu qu'il y avait un face-à-face entre les deux camps. Au loin, nous avons vu des dizaines d'armes des deux côtés pointées l'une vers l'autre, à quelques mètres seulement l'une de l'autre. J'ai décidé de me rendre d'abord du côté turc, car il s'agissait de la force

militaire la plus puissante de l'île. J'ai marché jusqu'au mur et, peu après, un lieutenant-colonel turc que je connaissais s'est approché de moi en marchant sur le mur. Je l'ai salué, j'ai ouvert ma carafe et j'ai versé un café que j'ai tendu vers lui. Après une courte pause, il s'est baissé et l'a pris. Alors que nous sirotions tous les deux un café, il a commencé à se détendre et à se calmer. Nous avons discuté de la situation et j'ai convenu avec lui que les Grecs étaient probablement à l'origine du problème, mais que je leur parlerais la prochaine fois et qu'avec un peu de chance, le problème pourrait être résolu. Je me suis ensuite retourné et j'ai marché quelques mètres pour rencontrer un lieutenant-colonel grec que je connaissais égale-ment. J'ai suivi la même procédure qu'avec l'officier turc et j'ai offert un café — que le lieutenant-colonel grec a accepté. Il s'est plaint et m'a demandé pourquoi j'étais allé voir les Turcs en premier. Je lui ai dit que je savais qu'ils (les Turcs) étaient à l'origine du problème et que je voulais d'abord leur parler. L'officier grec et moi-même avons discuté et résolu le problème — les deux parties ont reculé et la situation est revenue à la normale. Le CSM a été impressionné par la di-plomatie du café. Je lui ai dit que ce n'était pas mon idée, mais une méthode que le capitaine Murray Swan m'avait montrée sept ans auparavant.

Biographie

J'ai commencé ma carrière militaire dans ma ville natale d'Ottawa à l'âge de 16 ans, et j'ai fina-lement accompli plus de 38 ans de service militaire et de service au sein des Nations unies. J'ai rejoint le corps de cadets des Highlanders de Cameron et j'ai tout appris sur le port du kilt, de la tenue de combat et des mastics, ainsi que sur l'utilisation des vieilles armes de la Seconde Guerre mondiale que nous avions — le fusil 303 Enfield et la mitrailleuse Bren. La vie avec les Cameron Highlander Cadets tournait autour de ce vieux bâtiment vénérable — le manège militaire de la place Cartier (Cartier Square Drill Hall), au centre d'Ottawa, à côté du canal Rideau et non loin des bâtiments du Parlement. Au bout de deux ans, j'ai traversé le manège pour rejoindre une unité de la milice — les Governor General's Foot Guards (GGFGs). Dans cette unité, nous défilions une fois par semaine pendant l'année scolaire et, l'été, je gagnais de l'argent pour mes frais de scolarité en travaillant dans le détachement des fonctions publiques de la Garde, qui as-surait la relève quotidienne de la garde sur la Colline du Parlement. Ma première année sur la Colline, j'étais simple soldat ou garde, puis je suis devenu officier et, pendant deux ans, j'ai été commandant de peloton pendant la relève de la garde.



Le major David Pittfield, commandant de la compagnie N, avec le sergent-major de compagnie Bob Hodgson, Nicosie, Chypre, 1984.

Après avoir obtenu mon diplôme de sciences politiques à l'université Carlton (j'avoue que je ne savais pas quel genre d'emploi je pourrais obtenir avec ce diplôme), j'ai décidé — contre l'avis de toute ma famille — de m'engager dans l'armée ; je prévoyais deux ou trois ans, jusqu'à ce que je puisse déterminer ce que je voulais faire dans la vie. Ce plan initial à court terme s'est prolongé pendant 28 ans en tant qu'officier d'infanterie au sein du Royal Canadian Regiment. Depuis mon affectation initiale à Gagetown (NB), j'ai ensuite travaillé, ou comme les militaires aiment à le dire — servi — à Montréal, Baden-Baden, en Allemagne, Toronto, Hei-delberg, en Allemagne, au Collège de défense de l'OTAN à Rome, à Yellowknife, à Petawawa, à Ottawa, à Mons, en Belgique, et à Kingston. J'ai été soldat pour le maintien de la paix à Chypre à deux reprises (1978 et 1984), en Angola en 1990 et au Sahara occidental en 1991. En tant qu'officier d'infanterie de la Force régulière, j'ai régulièrement participé à des exercices de formation ou à des échanges aux États-Unis et en Europe. Parmi les faits marquants de ma car-rière militaire, citons le commandement du 3e bataillon du Royal Canadian Regiment à Petawawa, et l'officier chargé du renseignement et des plans au Grand quartier général des puissances alliées en Europe (SHAPE) à Mons, en Belgique, où j'ai assuré la liaison entre le SHAPE et le bureau du Premier ministre albanais pendant la crise du Kosovo. J'ai également été planificateur en chef des opérations pour la Norvège et la Turquie au QG des forces mobiles alliées à Hei-delberg, en Allemagne. Pour mon dernier emploi militaire, j'ai été un chercheur invité de la Défence, École d'étude publique de l'Université Queen's, Kingston.

J'ai quitté l'armée en 2000 pour rejoindre les Nations unies, d'abord en tant que consultant, puis en tant que membre du personnel professionnel à temps plein, et j'ai travaillé au sein ou aux côtés de missions des Nations unies dans toute l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie.

Après mon départ des Forces canadiennes, j'ai eu les expériences suivantes de l'ONU en Jordanie, l'Irak, Liberia, Indonésie , Soudan, Soudan du Sud, Afghanistan, et en République démocratique du Congo.

Je vis actuellement à Paris, en France, et je suis consultant en opérations, sécurité et logistique. Depuis que j'ai déménagé à Paris, j'ai été consultant sur une variété de projets ; cependant, les suivants sont liés au maintien de la paix (PK) :

- Consultant principal au Bureau d'appui aux programmes des Nations unies (UNOPS) à New York, dans le cadre d'un projet financé par le Japon pour la mise en place d'une capacité d'ingénierie qui peut être rapidement déployé pour les missions de maintien de la paix des Nations unies en Afrique et au Moyen-Orient ;
- A conseillé le Département des opérations de maintien de la paix (DPKO) à Bamako, au Mali, sur la structure globale de soutien à la mission de maintien de la paix, la chaîne d'approvisionnement et les dispositions de soutien requises pour le démarrage de la mission de maintien de la paix de l'ONU au Mali ; et
- Chef de la logistique et responsable de la sécurité par intérim pour l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) au sein de la mission des Nations unies à Da-mas, en Syrie, au plus fort de la guerre civile.



ROUYN-NORANDA, QC, CANADA

Jean Paul Presley

Chypre || 1969

Résidence actuelle : Chatham, ON || Contact : jean.paul.presley@pk75.ca

Trois mois après avoir terminé camp d'entraînement, environ 150 d'entre nous reçu l'ordre de se rendre à Chypre pour une mission maintien de la paix. Je ne savais pas si j'étais prêt à faire mon devoir de représentant du Canada, mais me suis fié à mon entraînement. En février 1969, nous avons débarqué à Chypre, où nous avons connu pour la première fois des températures de plus de 110 degrés à l'ombre. Mon poste se trouvait dans la capitale Chypre, Nicosie, où nous avons pris nos quartiers dans une école abandonnée. J'ai appris plus tard que nos logements étaient luxueux par rapport à ceux de nos camarades qui se trouvaient dans les collines.



En route pour une visite de Nicosie

La première chose à faire était de mettre en place équipes de travail 24 heures sur 24, avec des rotations de six heures. Nous avions au moins 20 à 30 avant-postes la ligne verte, qui est le *no man's land* urbain de Nicosie, formant la frontière de facto entre la République de Chypre à majorité grecque et la République turque de Chypre du Nord. Notre objectif était de séparer les Turcs et les Grecs. Chaque partie dispose de ses propres bunkers (abri) pour empêcher l'entrée sur son territoire. En installant les forces canadiennes de maintien de la paix entre les deux parties, on s'assurait qu'il n'y avait aucun risque de déclencher un conflit. Une partie de nos tâches consistait à signaler tout changement que nous observions dans les bunkers ou les barricades. Non seulement nous avions des soldats postés à ces postes, mais il y avait aussi des soldats qui patrouillaient constamment dans les périmètres. Il n'était pas difficile de remarquer la différence de mode de vie entre les Grecs et les Turcs. À Chypre, à l'époque, les Grecs étaient très avancés sur le plan technologique, tandis que les Turcs s'accrochaient fermement aux vieilles méthodes.

Un poste avancé particulier se trouvait sur le toit d'un immeuble de six étages, où je me promenais et surveillais la et moi nous sommes séparés et nous avons pris chacun un côté pour comprendre ce qui se passait. A notre grande surprise, ces deux hommes étaient amis et criaient pour s'entendre.

Six soldats et moi-même avons reçu l'ordre de procéder à un échange avec six Casques bleus danois. Leurs quartiers étaient situés dans les collines. C'était très différent à l'extérieur, où le poste se trouve directement entre les Grecs et les Turcs. Nous vérifiions constamment leur position des deux côtés en raison du risque de tirs croisés, qui se produisait de temps à autre. Le mode de vie danois était très différent du nôtre et je suis heureux que mes camarades et moi ayons pu en faire l'expérience.

Biographie

Je suis née en 1950 à Rouyn-Noranda (QC). À l'âge de cinq ans, mon père a emballé ma mère, moi, mon frère et ma sœur pour déménager à Vancouver, en Colombie-Britannique. En raison de mon intérêt pour l'armée, j'ai rejoint les cadets à l'âge de 12 ans pour trois ans, puis la milice en tant qu'ingénieur à 15 ans, jusqu'à ce que je rejoigne les forces régulières à 18 ans. Au cours de l'été 1968, j'ai quitté Vancouver pour rejoindre le premier contingent de l'armée de terre et de l'armée de l'air à Cornwallis (NS), pour le camp d'entraînement. J'ai été envoyé à la BFC Borden à Barrie pour poursuivre ma formation, puis j'ai été affecté à Londres au 1er bataillon du Royal Canadian Regiment (1RCR).

Il y a quelques années, j'ai lu dans les journaux que les Nations Unies discutaient de la possibilité de retirer tous les militaires de Chypre. La raison pour laquelle cela ne s'est pas produit est que les Grecs et les Turcs se sont fortement opposés au retrait parce qu'ils sont conscients de l'importance du maintien de la paix, et l'ONU a donc voté pour que les choses restent en l'état.

À la fin de ma carrière militaire, à l'été 1971, je me suis installé à North Bay (ON), où j'ai rencontré et épousé ma femme, avec qui j'ai passé près de 44 ans. Ensemble, nous avons élevé notre fille et notre fils. Après 35 ans dans l'industrie de l'alimentation au détail, j'ai pris ma retraite et j'ai déménagé à Sudbury avec ma femme et mon fils adolescent. À cette époque, je me suis joint à la filiale 79 de la Légion royale canadienne. Désireux de me tenir occupé, j'ai travaillé chez Canadian Tire pendant quelques années, puis j'ai changé de carrière en devenant chauffeur



Lle commandant et moi à l'un des avant-postes.

d'autobus scolaire pendant cinq ans. Pendant la pandémie de grippe aviaire, ma femme et moi avons décidé de déménager dans ce que nous considérons comme le « Sud », à Chatham (ON), et je suis maintenant complètement à la retraite. Cela nous donne le temps, à mon épouse et à moi, de nous impliquer dans la filiale 642 de la Légion royale canadienne à Chatham.

Faire partie des Forces canadiennes a été une expérience que je n'oublierai jamais et dont je serai toujours fier. Nos forces militaires régulières ont gardé et gardent encore sans hésitation ce pays libre aussi longtemps qu'il le faudra.



L'Assomption, QC, Canada

Chantal Provost

OTAN || 1985

Résidence actuelle : L'Assomption, QC

Lorsque j'étais en Belgique, en 1985, nous étions invités à prendre part aux festivités données en l'honneur des Canadiens qui avaient libéré la ville de Furnes, si mon souvenir est bon, lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Pour ce faire une unité de Lahr en Allemagne, deux officiers de la Gendarmerie royale du Canada ainsi que notre contingent se sont réunis pour parader et assister à la cérémonie. Pour faire changement, bien je suis la seule femme canadienne en uniforme.

Lors du défilé dans les rues de la ville, nous avions des épinglettes arborant le drapeau canadien et nous les lancions dans la foule. J'ai vu une dame âgée essayer de ramasser une épinglette qui s'était retrouvée coincée entre deux pierres du pavé de la rue ; j'ai pris avantage de mon privilège de femme pour sortir des rangs, et je lui ai porté secours en lui offrant une autre épinglette. Elle la refusa en me disant : « Non merci ! C'est celle-ci qui est sur le pavé que je veux, car ce petit drapeau pour moi représente un soldat et il m'a choisi en tombant à mes pieds ». J'ai donc ramassé l'épinglette, je l'ai épinglé à son col de manteau et je l'ai serrée dans mes bras. Elle me dit que c'était la première fois de sa vie qu'elle voyait une femme canadienne en uniforme de l'armée.

Arrivés à la grande place les dignitaires se sont retrouvés à l'Hôtel de Ville et pendant ce temps nous étions invités à relaxer en prenant un breuvage dans les petits bistros environnants. Mais le fait d'être encore la seule femme militaire, cela a stimulé la gent féminine de la place à vouloir se faire photographier avec moi et les gendarmes devant l'Hôtel de Ville. La ligne de femmes s'allongeait de plus en plus ainsi que celle de leur conjoint, car ce sont eux qui prenaient les photos. Ensuite il y a eu une autre cérémonie à la grande place pour finir avec les pétales de roses qui tombaient du ciel.



Pour moi je venais de vivre une vraie consécration d'amour et de reconnaissance d'un peuple qui n'oubliera jamais les horreurs de la guerre et qui sera éternellement reconnaissant envers les Canadiens. Espérant qu'un jour nos militaires recevront le même regard admiratif de leur propre peuple. Mettons fin aux préjugés de toutes sortes de la part d'un peuple qui ignore tout sur la détermination et la dévotion de ces femmes et ces hommes qui ont choisi de servir leur pays en risquant leur vie au nom de la paix et de la liberté.

Biographie

Imaginez, Montréal novembre 1979, journée très humide, je marche entre la Place Ville-Marie et le centre de recrutement des Forces armées. Ceci deviendra le chemin entre mon passé et mon avenir. Le chemin qui laisse derrière lui, une femme de 22 ans munie d'un diplôme de commis comptable, une entrevue ratée parce que je ne maitrisais pas l'anglais, un divorce, aucun enfant et beaucoup de potentiel à l'horizon. Voyons ! Il ne faut pas commencer à pleurer, car la vie m'intéresse beaucoup et si je ne peux battre le système bien je vais le joindre. Ce sont les mots que j'ai prononcés dans ma tête avant de m'enrôler dans les Forces armées canadiennes.

Ce n'est qu'en octobre 1980 que l'on me demandait de me joindre à cette grande famille. Je n'avais que dix jours pour quitter mon emploi et changer de cap pour une carrière militaire, je me suis dit pourquoi pas ? Les avantages étaient très satisfaisants pour moi, car il n'y avait pas seulement que du travail de bureau, mais des défis de toutes sortes à relever. Suite à tous les entrainements de base et de métier, mon premier poste au sein de l'armée a été avec la marine dans l'Ouest canadien sur l'ile de Vancouver où j'ai appris les rudiments de la marine et de mon métier de commis finance.

En 1984, je suis promue caporale et mutée au quartier Général de l'OTAN à Bruxelles en Belgique en tant que première femme militaire canadienne à occuper un poste au soutien logistique pour la représentation militaire canadienne auprès de l'OTAN. Quel DÉFI ! Les trois années passées à l'étranger m'ont appris beaucoup sur mes capacités d'adaptation et d'endurance. Nous avions la responsabilité de faire toutes les tâches logistiques comme commis finance, administration, chauffeur, hôtesse, postière et répondre aux imprévus de toutes sortes, etc...

Il faut savoir que les femmes et les hommes ont le même salaire dans les forces armées et que nous avons un dicton pour ça (salaire égal = travail égal). Et ça nous devons en tant que femme l'assumer totalement. Dire que pendant 38 mois tous les jeudis, j'étais la seule femme à porter l'uniforme canadien parmi tout ce beau monde et j'en étais très fière. Je devais prouver que les femmes avaient leur place auprès de l'organisation et il faut croire que cela a porté ses fruits, car une trentaine d'années plus tard la position de Lieutenant général à la représentation militaire canadienne auprès de l'OTAN était comblée par une femme.

En fin de compte les gardiens de l'OTAN à la sécurité auront eu ce qu'ils plaidaient en 1984, soit une générale canadienne. (C'était le titre qu'on me donnait les jeudis à mon entrée au travail le matin ; Bonjour mon général le plus beau de l'OTAN.) SHUT c'était notre secret. Dire que seulement trois années avant j'avais vu le film « Private Benjamin» et je me disais que c'est seulement dans les films que l'on voit ça, une belle fille mutée dans un QG à l'étranger et me voilà trois ans plus tard dans la même situation pour ne pas dire au même QG.

Durant cette période nous avions le terrorisme qui régnait sur Bruxelles, guerre sans foi ni loi. À quelques reprises j'ai dû faire face à des embuscades, car on me prenait pour une terroriste et ils n'entendaient pas à rire, merci à mon entrainement qui m'a permis de garder mon calme et d'attendre le déroulement de l'évènement. Chaque fois je m'en suis sortie indemne. Mais tout cela exerce une pression constante sur nous tous et nous nous supportions les uns les autres.

Les Canadiens avec qui on travail lorsque nous sommes à l'étranger deviennent notre famille, quelquefois il arrive que des amitiés naissent pour jamais ne mourir, car les difficultés de chacun ne sont pas les mêmes à surmonter. Il y a des familles, des couples et des célibataires qui ont tous eu leur moment de difficulté. En septembre dernier, j'ai eu la chance de revoir certains de mes confrères, cela faisait plus de 34 années que nous n'avions pas partagé un weekend tous ensemble, mais il en manquait un, et oui ça arrive c'était mon conjoint celui que tous appelaient « Papou». Il est décédé depuis 15 ans, moi j'ai eu le temps de m'y faire, un peu, mais j'ai remarqué que les autres venaient tout juste de réaliser que le groupe était incomplet, mais que notre amitié était intacte.

Ensuite, quelques promotions plus loin, j'ai travaillé au QG de la force mobile et à la Base de Montréal à St-Hubert, QC. Ma carrière a pris fin à la base de Bagotville au Saguenay. J'ai eu la chance de pourvoir travailler avec les trois Forces, Mer, Terre, Air, et une organisation internationale, l'OTAN, ce qui m'a donné une expérience de tout l'ensemble de cette grande organisation qui se mobilise sans cesse dans le but de nous protéger et de répondre au besoin de l'humanité pour que tous vivent en paix et liberté.

Je me suis retirée en octobre 1998 dans le royaume du Saguenay en pleine nature le temps de me refaire une santé tout en profitant de la vie et par le fait même de prendre soin de mon conjoint jusqu'à son décès en 2007. Ce n'est qu'en 2009 que je suis retournée dans ma ville natale à L'Assomption. En 2011, juste avant Noël, un grave accident de la route a remis mes capacités d'adaptation à l'épreuve, je m'en suis sortie, mais avec les nouvelles limites.

Aujourd'hui, à l'âge de 65 ans je m'implique dans la communauté avec le Cercle des fermières ou dans tout autre projet ayant besoin de bénévoles. Avec toutes ces occasions, je ne m'ennuie jamais. L'important dans la vie, c'est de la gagner en faisant un métier qui nous passionne et de se sentir toujours utile, moi j'ai eu cette chance … J'ai fait confiance au chemin qui se déroulait devant moi et encore aujourd'hui malgré les épreuves il y a toujours une solution, s'adapter et s'aimer assez fort pour respecter nos nouvelles limites afin de partager notre expérience et transmettre notre savoir.



OTTAWA, ON, CANADA

Cameron Ross

Chypre || 1974, Angola || 1992-1993

Plateau du Golan, Israël || 1998-2000
Siège de l'ONU, Afrique || 1993

Résidence actuelle : Victoria, BC || Contact : cameron.ross@pk75.ca

CHYPRE Fin juillet 1974, à Calgary, j'ai reçu un avis de déploiement avec seulement trois jours de préparation. J'allais avoir le privilège de commander la troupe de reconnaissance du Lord Strathcona's Horse Armoured, rattachée au groupement tactique du Régiment aéroporté du Canada. Imaginez qu'en tant que lieutenant de première année, on m'appelle pour me demander de me rendre au bureau du commandant. J'ai rapidement appris que le commandant m'avait confié le soin de rassembler une troupe de 27 hommes et de faire rapport à Edmonton et au Régiment aéroporté ; nous partions pour Chypre, pays déchiré par la guerre, afin de renforcer le 1er Commando (Cdo) qui s'y trouvait déjà depuis le printemps.

Le déploiement fut une expérience extraordinaire. Ayant toute latitude pour sélectionner les Strathconas qui allaient être déployés, je me suis d'abord rendu, en sortant du bureau du commandant, chez le sergent-major du régiment, qui m'a simplement dit quelque chose comme « Je suis sur le coup... ». Il a choisi pour moi une troupe de soldats extraordinaire. Nous sommes partis avec le 2 Commando et le reste du régiment aéroporté pour rejoindre le 1 Cdo à Chypre. Nos Lynx (petits véhicules de reconnaissance chenillés à équipage de trois personnes) sont arrivés du 4e groupe-brigade mécanisé canadien à Lahr, en Allemagne de l'Ouest. En peu de temps, nous patrouillions la ligne verte de Nicosie, qui était la ligne de démarcation entre les deux camps opposés, les Chypriotes grecs et les Turcs, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Nous avons essuyé des tirs des deux côtés, avons été mitraillés par des avions turcs, avons été victimes de napalm et avons même eu le plaisir de nous faire exploser dans un champ de mines. Une époque passionnante en effet !

Bien que le régiment aéroporté ait connu des temps difficiles des années plus tard, l'unité que nous avons rejointe était extrêmement professionnelle, bien dirigée et bien entraînée. Néanmoins... nos bases étant situées dans les villes rivales de Calgary et d'Edmonton, nous devions avoir une certaine concurrence amicale. Tout d'abord, nous étions très bien soutenus par l'hotel Calgary Inn (aujourd'hui Westin) qui nous envoyait des souvenirs de chez nous. Les décalcomanies collées du mustang des Stampeders étaient très estimées ; bien entendu, elles devaient être apposées sur les côtés de l'affût



Août 1974, FNUC Chypre. Mon Lynx et son équipage sur la ligne verte dans le centre de Nicosie. Les échanges de tirs entre les camps opposés étaient fréquents la nuit. Les patrouilles, face aux deux camps, permettaient de produire de l'adrénaline en grande quantité.

de calibre .50 du Lynx. Deuxièmement, les Strathconas se sont déployés avec de vieilles combinaisons de vol de l'USAF, qui étaient de rigueur dans les Strathconas. La compagnie mécanicienne du 2e Cdo a été immédiatement jalouse et a commandé la même chose. Peu de temps après qu'ils aient reçu leur nouveau kit, nous avons reçu la nouvelle tenue d'équipage kaki du corps blindé avec de nombreuses fermetures à glissière ; le jeu était lancé.

Malgré cette rivalité, nous étions de véritables frères d'armes. Les échanges de tirs entre les factions belligérantes étaient constants et se produisaient souvent la nuit. Nous nous déployions entre les Grecs et les Turcs et essayions de les convaincre de se calmer. Nous le faisions en sachant que la Force de réaction rapide du 2e Cdo nous soutenait avec des armes plus puissantes.

L'ANGOLA Un autre déploiement à court terme a eu lieu au cours de l'été 1992. Posté en tant que lieutenant-colonel au QG de l'armée de terre à Saint-Hubert (QC), un appel téléphonique m'a sorti de mes rêveries de l'après-midi sur les exercices de milice. Je devais être promu et me rendre en Angola dans le mois qui suivait. J'ai réinstallé ma famille à Calgary et j'ai commencé une affectation non accompagnée d'un an en tant qu'observateur militaire des Nations unies (OMNU). Après trois jours d'endoctrinement au QG de

l'UNAVEM, la mission de vérification en Angola et quelques heures dans un C-130 Hercules m'ont permis d'arriver à mon nouveau domicile, Mavinga, en tant que nouveau commandant régional. La piste d'atterrissage en terre battue était entourée de champs de mines.

Vivre sous une tente dans une enceinte clôturée, littéralement dans la brousse, pendant cinq mois, a été une véritable expérience. Les 50 membres de mon QG étaient entourés de serpents venimeux (mambas noirs et verts, cobras, etc.) et de scorpions. Mais la plus grande peur était la malaria. Ma région était connue pour son paludisme cérébral qui, sans prophylaxie, était mortel dans environ 48 heures. Les Canadiens s'étaient vu prescrire de la méfloquine qui, prise une fois par semaine, entraînait d'horribles sommeils et des rêves très intenses. Mais elle permettait de rester en vie.

La première fois que j'ai contracté le paludisme, un médecin brésilien de Médecins sans frontières m'a emmené dans un « hôpital » de l'UNITA (faction de la guérilla), une hutte au toit de chaume dont le mur était percé d'un trou qui permettait d'éclairer le microscope. Un guérillero aux cheveux grisonnants disposait d'un microscope comme on en voit dans les musées. Le Brésilien m'a dit que si l'Angolais, après avoir vu mon échantillon de sang, se tournait vers moi sans sourire, c'est que je n'avais pas le paludisme. Après avoir regardé l'objectif, il s'est tourné vers moi et s'est mis à rire. Il a fait signe au Brésilien et à moi et, effectivement, on pouvait voir de très petits points noirs se déplacer à l'extérieur des cellules sanguines. J'ai survécu à cela et à deux autres épisodes de cette ignoble maladie. Malheureusement, le pays est retourné à la guerre en décembre, alors que j'arrivais à Luanda en tant que chef d'état-major. Le mandat de l'UNAVEM est devenu intenable et le Canada a retiré ses officiers en mars 1993. Mon affectation à l'ONU étant d'une durée d'un an, j'ai continué à me rendre en Ouganda et au Rwanda pour élaborer des plans en vue de déploiements potentiels, puis au siège de l'ONU jusqu'en juin, en tant qu'officier supérieur de l'état-major militaire africain.

Biographie

Le major-général Cam Ross a 40 ans de service militaire dans les Forces armées canadiennes et 12 ans dans le secteur privé. Au cours de ses 35 années de service actif, il a principalement occupé des postes de commandement et des postes opérationnels.

En tant que sous-secrétaire général des Nations unies et haut fonctionnaire des Nations unies en Syrie, il a été commandant de la Force des Nations unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) sur le plateau du Golan de 1998 à 2000. Il a également été conseiller militaire principal auprès du coordinateur spécial du secrétaire général des Nations unies pour les négociations de paix au Moyen-Orient. Il a servi avec les Nations unies à Chypre pendant la guerre de 1974 et en Angola, d'abord dans la brousse pendant cinq mois, puis en tant que chef d'état-major pendant la guerre de 1993. En avril 1993, il a été dégagé au siège des Nations unies à New York en tant que responsable de l'Afrique, chargé de superviser les aspects des opérations de maintien de la paix des Nations unies en Afrique ; il s'est rendu fréquemment en Afrique pour donner des conseils en matière de maintien de la paix.



Automne 1992. Col Cam Ross ; UNAVEM 2 ; commandant de la région SE à Mavinga, Angola. Les excellentes cabanes utilisées dans la zone de la mission de l'ONU provenaient de Weatherhaven, à Vancouver. Au-delà de la clôture, il y avait des serpents et des araignées venimeux ; à l'intérieur, des scorpions. L'aérodrome en terre battue pour nos vols de ravitaillement trois fois par semaine était entouré de mines.

Il a été nommé à des postes de commandement militaire supérieur au niveau du régiment, de la formation, de la division et au niveau multinational, notamment en tant que commandant du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre (aujourd'hui 5e Division canadienne), commandant du Centre d'entraînement au combat et de la BFC Gagetown NB, commandant de la BFC Edmonton lorsque l'armée a repris la base à l'armée de l'air pour absorber des unités de Calgary et de Chilliwack, et commandant de son régiment blindé, Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), à Calgary. Il a servi en Allemagne de l'Ouest pendant la guerre froide avec les Royal Canadian Dragoons dans des escadrons de chars, de reconnaissance et de QG. Il a occupé des postes d'état-major au niveau de la brigade, de l'armée et de l'état-major interarmées national, notamment celui de directeur des opérations des Forces canadiennes (J3 Ops) et de directeur général de la politique de sécurité internationale, où il a supervisé les relations multilatérales et bilatérales en matière de sécurité, et a été le représentant militaire supérieur au sein de la Commission permanente mixte de défense Canada-États-Unis. De 2010 à 2015, il a fièrement occupé le poste honorifique de colonel du régiment Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians).

Après avoir quitté le service actif, le Mgén Ross a été président d'Emergo Security et vice-président des relations internationales d'Emergo Canada Ltd à Calgary, conseiller militaire principal d'EnCana, et président de HCR Security International Ltd, qui fournit des conseils stratégiques en matière de sécurité aux gouvernements et au secteur privé, et a notamment dirigé des examens stratégiques de sécurité en plusieurs phases dans neuf pays des Caraïbes.

Parmi ses activités de gouvernance, on peut citer Président du conseil d'administration de la Strathcona Society ; directeur de la Calgary Military Museums Society ; directeur des Canada West Military Museums ; directeur de la Fondation canadienne des champs de bataille ; conseiller militaire et directeur de « No Stone Left Alone » ; gouverneur du conseil d'administration du Victoria Corps of Commissionaires ; président de la section Victoria du Conseil international du Canada ; conseiller militaire de « forces@work » et du Lacuna Group ; et présentement directeur de General Magnetic International Inc. Il a publié des articles évalués par ses pairs et s'est impliqué dans le monde universitaire : Executive Fellow de la School of Public Policy, Université de Calgary ; Compagnon de l'Institut canadien de la défense et des affaires étrangères ; et membre du comité de sélection du Forum sécurité-défense du ministère de la Défense.

Le Mgén Ross (retraité) a commencé sa carrière militaire au Royal Roads Military College à Victoria et a été diplômé du Collège militaire royal du Canada à Kingston en 1973. Commandeur de l'Ordre du mérite militaire, il a reçu la Médaille du 125e anniversaire de la Confédération du Canada, la Croix d'officier de l'Ordre du mérite de la Pologne, la Médaille d'or et la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II, la Médaille du centenaire de l'Alberta, ainsi que d'autres médailles et décorations du Canada et de l'étranger. À ce jour, le Mgén Ross a vécu dans sept pays et six provinces canadiennes, et il a visité plus de 75 pays dans le cadre d'activités militaires ou civiles.

Cam et son épouse Patti vivent à Oak Bay, en Colombie-Britannique, et constituent la troisième génération du clan Ross. Ils sont les fiers parents de deux fils mariés, Angus et Hamish.



Toronto, ON, Canada

James Simiana

Croatie || 1995, Bosnie-Herzégovine || 1999, Soudan || 2004–2005

Italie
Belgique
Koweit

Résidence actuelle : Ottawa, ON || Contact : james.simiana@pk75.ca

Mon premier contact avec le maintien de la paix des Nations unies a eu lieu fin 1995, lorsque j'ai été déployé à Primosten, en Croatie, en tant que responsable des affaires publiques (OAP) pour le bataillon logistique canadien (CANLOGBAT) qui soutenait deux groupements tactiques dans l'ancienne République de Yougoslavie (RFY).

C'était pendant les opérations de la Force de protection des Nations unies dans les Balkans déchirés par la guerre, à une période où les accords de Dayton, qui mettaient en œuvre une paix prolongée, faisaient l'objet d'un débat avant d'être signés en décembre 1995. Bien que cet accord ait officiellement mis fin à plusieurs années de conflit inter-ethnique, les cicatrices des combats sont restées trop fraîches.

En tant qu'OAP, l'une de mes fonctions consistait à informer les Canadiens, par l'intermédiaire des médias, des activités des Forces armées canadiennes (FAC), où qu'elles soient envoyées, et les Balkans étaient encore au centre de toutes les attentions. À l'époque, les FAC parrainaient des visites de médias sur nos théâtres d'opérations et, pendant mon déploiement en Croatie, le CANLOGBAT a accueilli un groupe de radio et de télévision en visite.

Les membres des médias sont toujours à la recherche de contenu, et c'est pourquoi l'officier logistique principal du bataillon et moi-même les avons escortés jusqu'à un site industriel vacant dans la ville de Kistanje, un site envisagé comme future base canadienne. Malgré les marques de l'ONU sur notre camionnette, il n'y a rien de tel que la vue d'une caméra de presse pour susciter un intérêt indésirable, et notre véhicule a été poursuivi par des paramilitaires croates jusqu'au centre de la ville dévastée. Heureusement, nous avons été arrêtés sur la route principale — et visibles par tous les passants — mais notre véhicule a été bloqué car les habitants en colère exigeaient notre cassette vidéo.

Cet incident a duré presque toute la journée, nous refusant de fournir l'enregistrement demandé et les paramilitaires devenant de plus en plus frustrés. En fin de compte, ce qui nous a sortis de ce pétrin, c'est que notre caméraman d'origine autrichienne a fumé d'innombrables cigarettes et a bavardé en allemand avec les habitants, si bien qu'ils ont fini par se lasser de nous faire tourner en bourrique. Nous avons également fini par leur donner une cassette, bien que vierge, que nous avions furtivement échangée contre l'enregistrement réel de la caméra de terrain. Je ne sais pas du tout si les habitants avaient un lecteur de cassettes Beta pour la visionner, mais peu importe, nous avons été autorisés à retourner à notre base.



Un soldat canadien indique un champ de mines anti-personnel au journaliste de Global News, Claude Adams, lors d'une patrouille de présence en Bosnie, en mars 1999.

Par la suite, je me suis redéployé dans les Balkans de janvier à août 1999, cette fois en tant qu'OAP principal du QG du contingent canadien situé à Velika-Kladusa, en Bosnie-Herzégovine (nos éléments de groupement tactique étaient situés à Coralici et à Zgon, entre-temps, dans le cadre de ce que l'on a appelé l'opération Palladium).

Cette fois, les conflits en Croatie et en Bosnie ne faisaient plus les manchettes des journaux, et notre déploiement était donc plus difficile à faire accepter au public local (à cette époque, la présence militaire internationale en République fédérale de Yougoslavie allait passer des auspices de l'ONU au régime plus robuste d'imposition de la paix de la Force de mise en œuvre de l'OTAN, ou (IFOR).

Néanmoins, nous avons réussi à organiser une grande visite des médias sur le théâtre, parrainée par les FAC, et à mettre en valeur les efforts de notre groupement tactique pour patrouiller et faire respecter la paix dans

l'ensemble de la zone de responsabilité canadienne. Puis, un jour, le conflit entre les Serbes et les Albanais du Kosovo, au sud, s'est enflammé, et les priorités de l'OTAN ont changé en conséquence. Le résultat fut que notre histoire en Bosnie disparut effectivement de la conscience publique.

Le thème de la bousculade allait réapparaître lors de mon déploiement suivant au sein des Nations unies. De juillet 2004 à janvier 2005, avec feu l'adjudant Robert Moug, j'ai servi dans le contingent militaire d'une mission avancée des Nations Unies à Khartoum, la capitale de ce qui était alors une seule nation, le Soudan.

Une grande partie du travail d'un officier en Affaires publiques (OAP) consiste à travailler au siège, et le fait de travailler au sein d'une véritable mission des Nations unies, comme nous l'avons fait, était fascinant parce qu'il présentait toute l'étendue des capacités civiles et des fonctions de l'état-major. Cela m'a également permis de découvrir la variété, l'expérience et le dévouement des individus, militaires et civils, engagés dans la cause du maintien de la paix.

Travailler avec du personnel d'autres nations est l'une des récompenses du service militaire et, dans notre contingent militaire, ce beau groupe était un mélange équilibré de nations asiatiques et d'Occidentaux ou« d'Européens ». Leur professionnalisme et leur personnalité étaient les bienvenus.

Malheureusement, alors que notre objectif était d'ouvrir la voie à une mission de suivi visant à instaurer la paix entre le régime militaire islamiste du Nord et les rebelles africains/animistes du Sud, cette mission a été détournée par des événements plus importants dans l'ouest du pays, à savoir les souffrances humanitaires qui se déroulent au Darfour.

Biographie

Le major James Simiana (retraité) est né à Oshawa, dans l'Ontario, mais a grandi à Toronto, la ville natale de sa mère. Il est le fils d'un coursier natif travaillant pour les forces britanniques sur l'île de Malte et qui, comme la plupart de la population de ce pays, a réussi à survivre à trois années de bombardements et de mitraillages par les forces aériennes allemandes et italiennes pendant la Seconde Guerre mondiale (James attribue son existence actuelle à la piètre qualité de tir de ces forces à l'époque).


Le major James Simiana à Khartoum, au Soudan, en janvier 2005, avec le Nil en arrière-plan.

En tant que jeune Torontois, le premier uniforme qu'il a revêtu au début des années 1970 était celui d'un membre enthousiaste des Cadets de l'Aviation royale du Canada, plus précisément du 246e Escadron de progrès, qui paradait alors à l'ancienne École d'état-major des Forces canadiennes, située au 1107 Avenue Road. Les possibilités offertes par ce programme national l'ont amené à découvrir le Nord canadien pour la première fois, lors d'un camp d'été à Whitehorse, au Yukon, ainsi qu'à obtenir des licences de planeurs et de pilote privé. En guise de clin d'œil à son avenir, il a également été rédacteur en chef du bulletin d'information de l'escadron.

Cette expérience l'a incité à chercher un emploi dans les Forces armées canadiennes en 1978, où il aspirait à devenir navigateur d'avion. Cette tentative a toutefois échoué à la base des Forces canadiennes de Downsview, où l'on a constaté que son acuité visuelle n'était pas du tout conforme à la norme requise. Sans se décourager, et sur les conseils d'un bon ami, il s'est inscrit au programme de journalisme de l'Institut polytechnique Ryerson de Toronto, dont il est sorti diplômé en 1983. Il a ensuite travaillé comme rédacteur pour le Midland Free Press de Thomson News, le magazine Cinema Canada, l'agence de relations publiques Tempus Communications, TV Ontario et le portefeuille de l'environnement au sein du bureau du cabinet provincial à Queen's Park.

C'est dans le cadre de ce dernier poste, et grâce à une demande vieille de deux ans, que James a été accepté comme officier d'entrée directe dans la profession d'officier des affaires publiques (OAP) au sein des Forces armées canadiennes. Après avoir suivi la formation de base à l'âge de 30 ans en tant que « vieux » de son peloton, il a occupé divers postes dans le domaine des affaires publiques militaires : communications internes, relations avec les médias, sensibilisation du public et engagement des intervenants, fonctions d'assistant de direction, gestion des problèmes, doctrine et planification des affaires publiques, soutien aux opérations spéciales de la force opérationnelle interarmées 2 et conseils aux hauts responsables.

Au cours de ses 29,5 années de carrière dans la Force régulière des FAC, toutes en tant qu'OAP portant l'uniforme de l'ARC, ses affectations l'ont amené à faire des allers-retours entre le Quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, Yellowknife, T.N.-O. (et tout l'Arctique canadien), Moncton, N.-B. et Halifax, N.-E. Au cours de cette période, il est également déployé en : Croatie, Bosnie-Herzégovine, Soudan (dans le cadre de l'opération Safari), Naples, Italie (dans le cadre de l'opération Mobile-NATO Unified Protector, pour la mission en Libye), le quartier général du Grand quartier général des puissances alliées en Europe à Mons, Belgique (dans le cadre de l'opération Reassurance), et le Camp Canada à la base aérienne d'Ali Al Salem au Koweït (dans le cadre de l'opération Impact).

Compte tenu de l'évolution constante de l'environnement de l'information depuis les années 1990, James a eu la chance de bénéficier de plusieurs cours pertinents : le cours sur les opérations de guerre de l'information à l'École d'état-major des forces interarmées, à Norfolk, en Virginie, et, à l'École d'état-major de l'OTAN, à Oberammergau, en Bavière, les cours sur la guerre de commandement et de contrôle ainsi que sur les opérations d'information.

Pour ses efforts en uniforme, James a reçu les médailles et décorations suivantes : la Médaille du service général — expéditionnaire ; la Médaille canadienne du maintien de la paix ; la Médaille du service spécial des Nations Unies ; la Médaille de l'OTAN pour l'ex-Yougoslavie ; la Médaille de l'OTAN non-article 5 pour le service sur l'opération Unified Protector — Libye ; la Décoration des Forces canadiennes ; et la Mention élogieuse du commandant de l'ARC.

Lorsqu'il atteindra l'âge de la retraite obligatoire de 60 ans en 2020, James quittera son uniforme un vendredi et, le lundi suivant, il revêtira sa tenue civile pour continuer à travailler aux affaires publiques au QG du Commandement des opérations interarmées du Canada, à Ottawa. Toujours communicant, James est un fervent adepte de l'aviation militaire et civile, ainsi qu'un lecteur assidu de l'histoire militaire.



WOODSTOCK, NB, CANADA

Harold A. Skaarup

Chypre || 1986–1987

Bosnie-Herzégovine || 1997

Afghanistan || 2004

Résidence actuelle : Fredericton, NB || Contact : harold.skaarup@pk75.ca

Peu après son arrivée à Petawawa, on m'a remis un message qui disait, en partie, « vous êtes par la présente avertis pour le devoir des Nations Unies, OP SNOWGOOSE, Chypre, etc. » L'avis était court, car j'ai été transporté par avion d'Ottawa en Allemagne en quelques semaines et je suis arrivé à Larnaca, à Chypre, le 19 août 1986. J'ai remplacé le RCR Int O qui a dû rentrer au Canada plus tôt, et je suis resté sur le théâtre des opérations lorsque le RCR a été remplacé par le Régiment aéroporté canadien.

Nicosie se trouvait à une heure de route au nord de Larnaca et, comme c'était en août, j'ai trouvé la ville ancienne chaude, encombrée et très intéressante, un peu comme Athènes. J'étais logé au Ledra Palace, un hôtel partiellement endommagé situé au centre de la ligne verte au centre-ville et entre les factions belligérantes turques et grecques. La visite s'est terminée par un « stand-to » abrupt car il y a eu une flambée de mouvements de drapeaux et de balises sur un site appelé « Beaver Lodge ». Un camp a fait avancer les marqueurs, les Canadiens les ont fait reculer, les canons ont été pointés et les gens se sont agités. La situation a été résolue après une interaction tendue entre les officiers du RCR et leurs homologues du nord.

L'ONU était intensément opposée à l'utilisation de tout ce qui avait trait au renseignement militaire, c'est pourquoi j'ai été désigné « officier d'information de l'Ops B » à la CCUNFICYP. Lors de mon passage de témoin avec les membres de la section d'information de l'Ops B du RCR, j'ai visité le « camp des Bérets bleus » (BBC), et on m'a montré le terrain d'ouest en est sur l'île dans la zone tampon entre les Grecs et les Turcs. L'énorme gaspillage et la destruction des bâtiments et des biens dans cette zone n'ont guère changé depuis la guerre qui a suivi l'invasion turque de la partie nord de l'île en réponse aux déclarations grecques de 1974.

J'ai pris part aux briefings matinaux de routine du commandant et de son personnel, et j'ai participé à des réunions avec d'autres représentants de l'information de l'Ops B des Nations unies. En août, l'Adj Gilmore m'a emmené vers le sud en passant par la zone de base souveraine (SBA) qui appartient au Royaume-Uni, puis à Larnaca le long de la côte, en passant par plusieurs points de contrôle grecs, onusiens et turcs. Les gardes suédois à ces postes de contrôle ont fait un salut spectaculaire en faisant tournoyer leurs fusils dans les airs pendant que nous retournions à Nicosie.



Ops B Information Section (Canadian Airborne Regiment Intelligence Section), Chypre, 1986–87. Adj Dean J. Dunlop, Cplc Chuck J. Spillane, Capt Harold Skaarup et Cplc Rick G. Oliver, QG du camp sur le terrain de l'ancien Ledra Palace Hotel, Nicosie.

Au cours de l'affrontement entre Turcs et Canadiens, appelé plus tard l'incident du « Beaver Lodge », qui a eu lieu le 22 août 1986, j'ai effectué un vol de reconnaissance au-dessus du secteur 4, Nicosie, à bord d'un hélicoptère Alouette britannique pour avoir une vue d'ensemble de la situation. Le commandant s'attendait à une journée intéressante et peut-être difficile, avec une crise sur la ligne de front en raison d'un changement des limites du statu quo. La situation s'est calmée après de nombreuses discussions. Le lendemain, nous avons effectué une patrouille avec une équipe de reconnaissance à Kyrenia par la route du nord-ouest à travers les montagnes. Plusieurs sentinelles turques nous ont salués, mais l'une d'entre elles a pointé son fusil sur nous, ce qui était intéressant.

Malgré de nombreuses négociations et discussions, la confrontation sur la Ligne verte dans le secteur canadien a continué à s'envenimer, forçant le Col James Cox du RCR à mettre

les Turcs à nouveau sur la défensive après qu'ils aient décidé de pousser leur chance le 28 août. Des soldats canadiens armés ont réoccupé le site de Beaver Lodge, et peu après, le commandant turc a accepté de retirer les drapeaux turcs de la position canadienne. Peu de temps après, l'avant-garde de la RCA a commencé à arriver sur le théâtre des opérations alors même que la tension était encore élevée du côté grec de la ligne.

En décembre, la conférence Ops/Info s'est tenue à la BBC. Ensuite, le groupe a visité le FINCON avec les Finlandais et les Autrichiens, et a été invité à profiter de leur sauna. Tout en se relaxant dans la chaleur, les membres du contingent suédois ont volé les vêtements de tout le monde, puis ont demandé à leur police des Nations unies de nous ordonner de sortir de la hutte en hurlant pour ne pas avoir nos cartes d'identité. Quelques campeurs ont été mécontents de l'incident.

Le 6 décembre 1986, le Bgén Ford de l'Int Corps britannique s'est rendu en RCA pour une visite de la ligne. Malheureusement, ce jour-là, le régiment a perdu un soldat lorsque le Cplc Mark MacRae a été tué dans un accident d'escalade alors qu'il visitait le château de St Hilarion. La soirée a été sombre pour le contingent, car chaque soldat est bien connu des autres. L'aumônier du régiment, le Capt Reg Gilbert, a parlé de l'accident à tout le monde au QG et à l'escadron des transmissions.

Bien que la fin de la tournée ait semblé prendre son temps, j'ai rendu mon pistolet à la BBC le 24 février 1987, puis moi et ma craie avons passé la douane et sommes montés dans un bus pour le voyage à Larnaca et avons marché tout droit sur le B-707. Lorsque l'avion a décollé de l'île de Larnaca en direction de Lahr, tout le monde à bord a applaudi. Après un arrêt de 1½ heures à Lahr, les acclamations ont été encore plus fortes lorsque l'avion a décollé pour la deuxième fois et s'est dirigé vers le Canada, et la maison.

Biographie

Harold « Hal » Aage Skaarup a rejoint le 56e escadron de campagne de la Réserve, RCE, à St. John's, Terre-Neuve, en février 1972, puis a été transféré au 723e escadron de communications à Halifax tout en fréquentant le Nova Scotia College of Art & Design, où il a obtenu son diplôme en 1974. Il s'est enrôlé comme cadet ROUTP à l'automne 1972. De 1977 à 1979, il est membre de l'équipe de parachutistes des Forces canadiennes, les Sky Hawks, à Edmonton, AB. De 1979 à 1981, il a servi au sein de la section du renseignement du district de la milice du Nord de l'Alberta, tout en travaillant à Edmonton en tant que superviseur de la cartographie pour la société NorthWest Aerial Survey. De 1981 à 1983, il est en service de réserve de classe C en tant qu'officier de renseignement SO3 au QG des Forces canadiennes Europe à Lahr, en Allemagne.


Skaarup à Chypre, 1986.

En juillet 1983, il est transféré à la branche du renseignement de la Force régulière et suit les cours de l'École du renseignement et de la sécurité des Forces canadiennes (ERSFC) à la BFC Borden, tout en restant à l'état-major en tant qu'instructeur après l'obtention de son diplôme. En mars 1984, il est affecté à Ottawa, où il est formateur d'attachés des FC et analyste du renseignement à la section 6 de la Direction du renseignement de la défense. De 1986 à 1989, il a été l'Int O régimentaire du Régiment aéroporté canadien à la BFC Petawawa, et a participé à un déploiement de 7 mois des Nations unies à Chypre d'août 1986 à février 1987. De 1989 à 1992, il a servi au sein du QG et de l'escadron des transmissions du 4e groupe-brigade mécanisé canadien à Lahr, en tant qu'officier des opérations G2. Il a suivi le cours de contrôle de vérification des armes et a participé à des missions de vérification et à des formations en Allemagne et en Islande. Il a également suivi des cours de guerre électronique avancée en Allemagne, ainsi qu'une formation à l'interrogatoire et à la conduite après capture à Ashford au Royaume-Uni.

En 1992, il retourne au SCRSF en tant qu'instructeur puis, en tant que major, il devient la compagnie d'OC Int Trg, puis la compagnie d'OC Apprentissage à distance. En 1994, il est affecté à l'école de tactique du centre d'entraînement au combat de la BFC Gagetown, en tant qu'officier d'état-major directeur du renseignement. En mai 1997, il obtient sa maîtrise en études sur la guerre au Collège militaire royal. De juin à décembre 1997, il a été le commandant du Centre national de renseignement canadien au sein de la Force de stabilisation de la paix dirigée par l'OTAN à Sarajevo, en Bosnie-Herzégovine.

De 1998 à 1999, il a suivi le cours d'officier d'état-major technique des forces terrestres au CMR, puis a été affecté au QG de la défense aérospatiale nord-américaine à Colorado Springs, au Colorado. En 2003, il est affecté au secteur Atlantique des forces terrestres, à Halifax, en tant que G2 du secteur. De janvier à juillet 2004, il est le G2 adjoint et le chef des évaluations de la Brigade multinationale de Kaboul, Kaboul, Afghanistan, et retourne au SAFT en août 2004. En 2006, il est affecté au 3e groupe de soutien de zone, BFC Gagetown, où il occupe le poste de G3 commandant adjoint des opérations. Il a pris sa retraite après 40 ans de service dans les Forces canadiennes en août 2015.


Skaarup in Kabul, Afghanistan.

En 2015, Harold a été nommé lieutenant-colonel honoraire de la 3e compagnie de renseignement, à Halifax (NS), où il a servi jusqu'en 2018.

Harold est guide touristique bénévole au Musée d'histoire militaire du Nouveau-Brunswick à Oromocto et siège au conseil d'administration du Musée de la région de Fredericton. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont quatre volumes de *Out of Darkness-Light, a History of Canadian Military Intelligence*, et continue d'écrire en mettant l'accent sur l'histoire militaire.



Penticton, BC, Canada

Sean Smith

Chypre || 1988–1989

Guerre du Golfe || 1991

Résidence actuelle : Campbell River, BC || Contact : sean.smith@pk75.ca

VOUS N'ÊTES PAS TURC, OUI OU NON ?

En janvier 1989, alors que je servais avec le Lord Strathcona's Horse (RC) dans le cadre de l'opération Snowgoose 50 à Chypre, une tempête de vent s'est abattue sur le secteur d'Ortona de la zone tampon, endommageant les positions défensives de part et d'autre de la ligne verte. En conséquence, un long programme d'escortes de l'ONU a dû être mis en place pour s'assurer que, lorsque les forces grecques et turques réparaient leurs positions, rien de nouveau n'était ajouté ou amélioré sur la ligne. C'est la raison pour laquelle je me trouvais sur la piste de patrouille lorsqu'une tête a surgi de l'un des sabords.

« Vous attendez de faire l'escorte pour nous ? » Il m'a fallu une minute pour comprendre ce que je venais d'entendre. Quelqu'un vêtu d'un uniforme de l'armée turque du 17e bataillon Wolf, qui a rejoint la ligne en octobre 1988, parlait d'une voix traînante très caractéristique du Kentucky. Tout en lui ressemblait à tous les autres Turcs de la ligne, mais lorsqu'il parlait, il avait l'air d'un bon vieux garçon du Sud. C'était pour moi plus ou moins étrange.

« Euh ... Oui ... Désolé, mais vous n'avez pas l'air d'un Turc. » Bon sang, fiston. Je suis né en Turquie, mais ma famille a déménagé aux États-Unis quand j'avais trois ans. J'ai grandi dans le Kentucky. Je ne parle même pas bien le turc. Je ne suis pas musulman, j'aime l'alcool et je ne supporte pas la nourriture. Je tuerais pour un bol de gruau.

« Comment avez-vous atterri ici ? » « Après avoir obtenu mon diplôme, je suis allé rendre visite à mes grands-parents en Turquie pendant l'été. L'instant d'après, quelqu'un a frappé à ma porte pour me dire que j'étais un citoyen turc et que j'avais 17 ans, alors j'ai été enrôlé dans l'armée turque ! Avant même de m'en rendre compte, j'ai suivi une formation de base et je me suis retrouvé ici. Il y a six mois, je buvais des bières avec les gars sur le terrain de football et maintenant je suis ici, debout sur une tour à vous regarder, vous et une bande de soldats contre lesquels je suis censé être en colère ! »



Sur CS-79 Porte Pegasus, secteur Ortona, en regardant vers le mur de la vieille ville, Nicosie, Chypre, janvier 1989.

Je n'ai pas pu m'en empêcher. J'ai commencé à rire. C'était la chose la plus drôle que j'aie jamais entendue ! Il était un peu fâché au début, mais il s'est mis à rire lui aussi. C'était vraiment absurde. « Eh bien, tout le monde devrait être là dans 10 ou 20

minutes. Du moins, je pense que ce sera dans 10 ou 20 minutes. J'essaie encore d'apprendre la langue et je manque la moitié de ce que le sergent me dit. À la prochaine, mec ».

Attendez que je le dise aux gars de la section, me dis-je. Un habitant du Kentucky dans le bataillon Wolf.

Biographie

Le lieutenant Sean Smith, CD, est né à Penticton, en Colombie-Britannique, en septembre 1968. Son père a servi dans le Corps royal canadien des transmissions de 1960 à 1966, date à laquelle il a quitté l'armée pour rejoindre GMAC. Sa mère était infirmière diplômée, et sa famille a beaucoup déménagé jusqu'à ce qu'elle s'installe à Vernon, la ville natale de ses parents, en 1974. Sean a été élevé dans le milieu des anciens combattants, son grand-père et ses grands-oncles ayant tous servi pendant la Seconde Guerre mondiale. Sean est fasciné par tout ce qui touche à l'armée. Il a rejoint les cadets de la Ligue navale en 1979, puis les cadets de l'air en 1981.

À l'âge de 17 ans, il s'est engagé dans la Première réserve de l'armée, au sein de l'escadron A des British Columbia Dragoons, en 1986. Sean a suivi l'entraînement de base, le cours de reconnaissance blindée et le cours AVGP, profitant de toutes les occasions pour travailler avec l'unité lorsque l'occasion se présentait. Au début de l'année 1988, l'occasion de participer à une mission des Nations Unies à l'étranger s'est présentée lorsque le Lord Strathcona Horse a cherché des réservistes pour renforcer le régiment qui devait être déployé à Chypre en septembre de cette année-là. Sean a sauté sur l'occasion de servir dans le régiment où son arrière-grand-père avait servi en Afrique du Sud. Après avoir suivi une formation préalable au déploiement avec le régiment à Calgary, Sean s'est embarqué pour Chypre le 12 septembre 1988, 25 ans jour pour jour après l'embarquement de son père pour le Congo belge dans le cadre des Nations Unies, en 1963. Sean a été rattaché à la 4e troupe de l'escadron rural et a occupé des postes d'observation depuis la poche de Louroujina jusqu'à Nicosie.

Après son retour au Canada en mars 1989, Sean a repris l'entraînement avec son unité, complétant son cours de leadership au combat à l'école de combat du PPCLI, jusqu'à ce qu'une opportunité de remplir un poste au FMCHQ à St-Hubert (QC), se présente. En décembre 1989, Sean arrive à Montréal pour travailler au département graphique du QG de la Force mobile. Alors qu'il travaille au QGFM, il accepte une mission de soutien de la 4e Défense aérienne à Lahr, en Allemagne de l'Ouest, mais une drôle de chose se produit sur son chemin vers l'Europe. Saddam Hussein envahit le Koweït. Peu de temps après son arrivée, Sean se retrouve à soutenir l'atelier MCE au QG du 4 CMBG, jusqu'à la fin de la guerre du Golfe et son retour au FMC. En 1992, Sean quitte le FMCHQ et retourne dans son unité pour travailler comme instructeur à l'école de combat de Vernon.

En janvier 1993, Sean a accepté une mission de soutien du bureau des affaires publiques au QG du Secteur Ouest de la Force terrestre, où il a travaillé pendant les sept années suivantes à des postes allant de sous-officier de soutien pour le Collège de commandement et d'état-major de la milice du Secteur Ouest à son dernier poste en tant que coordinateur intra et Internet pour le Secteur Ouest. En 2000, Sean a transféré son poste à la 19e Escadre Comox afin de pouvoir rejoindre sa nouvelle épouse à Campbell River, jusqu'à ce que son poste soit renvoyé à Edmonton en 2001. C'est à ce moment-là que Sean a décidé d'arrêter sa carrière et de quitter les Forces canadiennes. Six mois après avoir fixé la date de son départ, Sean a servi son dernier jour en uniforme le 11 septembre 2001.



Cérémonie de remise des médailles au Ledra Palace, Nicosie, Chypre, en décembre 1988.

En 2018, Sean a repris l'uniforme en tant qu'officier du Cadre d'instruction des cadets, travaillant avec le 363e Escadron du Capitaine Brian Barker à Campbell River, en Colombie-Britannique, en tant qu'officier d'instruction. En 2022, Sean est passé au 2943 PPCLI Army Cadet Corps en tant qu'officier d'instruction, chargé d'aider à reconstruire le corps, après le COVID. Sean assumera le rôle de commandant en 2024.

Sean est marié depuis 2000 à Andrea, directrice d'école dans le district scolaire de Campbell River, et a deux fils, Ian et Benjamin.



HAMILTON, ON, CANADA

Michael Snell

QCNU || 1995–2000

Résidence actuelle : Kanata, ON || Contact : michael.snell@pk75.ca

Je ne suis pas un gardien de la paix. Je n'ai pas participé à une mission de maintien de la paix. Mais le maintien de la paix a été un élément clé de ma vie pendant plus de vingt ans. Et tout cela s'est produit grâce à l'Union soviétique. Il n'y a pas beaucoup de choses pour lesquelles je remercierais l'Union soviétique, mais celle-ci est probablement la seule.

Au cours de l'été 1988, j'ai été promu lieutenant-colonel. Le plan prévoyait six mois au Collège de défense de l'OTAN à Rome, suivis d'un cours de français, puis d'un emploi dans l'armée au cours de l'été 1989. Mais l'Union soviétique est intervenue. Dans le cadre d'un « tit for tat » (un prêté pour un rendu) de l'OTAN, l'attaché de défense canadien nouvellement affecté à Moscou a été déclaré persona non grata (personne inacceptable ou indésirable) et expulsé. Afin d'éviter un longue histoire, il en résulte qu'il a pris ma place à Rome et un remaniement d'officiers a abouti à mon affectation à court terme à la Direction de la politique internationale (DIPol) au sein du groupe des sous-ministres adjoints (politiques) (ADM Pol) au Quartier général de la défense nationale (QGDN). Heureusement, j'étais déjà en poste à Ottawa, mais je n'avais aucune idée de ce que faisait le groupe politique, et encore moins du rôle de la DIPol. J'ai rapidement appris que je devais être le point focal en matière de politique pour l'ensemble des opérations de maintien de la paix du Canada.

Je suis arrivée à la Direction pour mon premier jour de travail après deux semaines de congé, ayant eu environ une heure de transfert avant de partir en vacances. Mon directeur était absent et le nouveau directeur général n'était pas encore arrivé. J'ai donc passé un peu de temps avec notre secrétaire, Barb, pour me familiariser avec DIPol et rencontrer les autres membres de l'équipe. Jusque-là, tout allait bien. Puis le téléphone a sonné ! C'était un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères qui me demandait ce que nous allions faire au sujet de ce télégramme (nous étions à l'époque avant le courrier électronique) du PRMNY. J'ai déterminé qui il était et lui ai promis de le rappeler, puis j'ai paniqué. La première tâche consistait à découvrir qui ou ce qu'était le PRMNY, puis à trouver ce mystérieux télégramme. Barb est devenue ma première héroïne de la journée en m'expliquant patiemment que PRMNY était l'acronyme de la Mission permanente du Canada auprès des Nations unies à New York. Puis nous avons trouvé le télégramme.

Les Nations unies, par l'intermédiaire de notre conseiller militaire à la PRMNY (qui l'eût cru !), demandaient au Canada de fournir un petit nombre de spécialistes de la communication pour soutenir le groupe d'observateurs militaires de la mission des Nations unies Iran-Irak (UNIIMOG), nouvellement mandaté. En l'absence de directeur ou de directeur général (DG), j'ai serré le télégramme avec des mains moites et je me suis présenté devant le sous-ministre adjoint délégué du groupe des politiques. À l'époque, l'ADM (Pol) avait un deux-étoiles comme associé. Je me suis donc présenté au major-général David Huddleston, en lui disant à quel point j'étais ravi de faire partie du groupe politique. Après quelques bavardages d'introduction, il m'a demandé s'il pouvait faire quelque chose, et j'ai crié « Au secours » ! Au cours des deux semaines qui ont suivi, le M-Gen Huddleston est devenu mon représentant (c'est son terme, pas le mien) dans l'élaboration d'un paquet qui contribuait de manière significative à la réalisation de cette mission.



Alors que beaucoup s'inquiètent du passage à l'an 2000, les Nations unies accueillent le nouveau millénaire.

À partir de là, tout a été mis en œuvre pour les quatre années suivantes. Ce fut une période d'activités de maintien de la paix presque sans précédent, avec des opérations allant de la mission de bons offices pour superviser le retrait soviétique d'Afghanistan à l'indépendance de la Namibie, en passant par des missions en Amérique centrale et d'autres missions en Afrique, notamment en Somalie, puis le déploiement en Croatie et dans les Balkans. C'était une période passionnante pour un chargé de mission et j'ai dû développer un vaste réseau avec le personnel des opérations au QGDN ainsi qu'avec le personnel international des Affaires étrangères et notre conseiller militaire (Milad) au PRMNY. En outre, j'ai rapidement appris à connaître le fonctionnement du cabinet du ministre de la Défense nationale (MDN), car on me demandait fréquemment d'informer le ministre ou ses conseillers politiques principaux. Il était facile d'informer les ministres, mais le personnel était d'une autre dimension.

L'un des nombreux points forts de ces quatre années a été la mission de conseiller militaire de l'envoyé spécial du Canada pour le Cambodge, l'ambassadeur Alan Sullivan. À ce titre, j'ai fait partie de la délégation canadienne aux pourparlers de paix sur le Cambodge à Paris en août 1989. Une expérience enrichissante ! Je me suis ensuite rendu dans la région

avec l'ambassadeur Sullivan et j'ai été invité à faire partie de la délégation canadienne lors de la cérémonie de signature à Paris en octobre 1991. J'ai accompagné la ministre des Affaires étrangères, Barbara McDougall, et son équipe à la cérémonie. Comme il y avait un problème avec les voitures qui devaient nous transporter jusqu'au lieu de la signature, j'ai proposé à la ministre de prendre la voiture avec quelques autres personnes, tandis que je rassemblerais le reste du groupe et marcherais les quelques mètres qui nous séparaient du lieu de la signature. Nous, les marcheurs, sommes arrivés avant la ministre, ce qui a incité les hôtes français à jouer le « O Canada » et à présenter les armes. Les membres du personnel politique ont commencé à paniquer, mais je leur ai dit de rester souriants et de me suivre. Nous avons donc marché jusqu'au site spécialement préparé , salué le ministre français des affaires étrangères et pénétré dans le salon où devait se dérouler la cérémonie. C'était une entrée en fanfare !

Après quatre années passées au sein du groupe politique, j'ai été affecté à l'état-major de liaison de la défense canadienne (EMLDC) à Londres, en Angleterre, en tant que conseiller adjoint de l'armée. Toutefois, en raison de mon expérience en matière de politique, le commandant m'a chargé de traiter les questions de politique de défense, y compris les opérations de paix en cours dans les Balkans. Dans ce cadre, il a été demandé à la section Armée de fournir à Sa Majesté la Reine Elizabeth II une mise à jour hebdomadaire sur la participation canadienne aux missions de l'ONU dans les Balkans, en particulier sur les activités du Royal 22e Régiment, dont elle était le colonel en chef. Ces rapports ont été très bien accueillis et ont commencé à être demandés par d'autres membres de la famille royale, en particulier ceux qui ont servi en tant que colonels en chef. Lady Patricia, comtesse de Birmanie, qui occupait le poste de colonel en chef du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), faisait partie de cette distribution. Après avoir reçu une mise à jour, Lady Patricia a pris le téléphone et a appelé le QG du régiment pour exprimer sa consternation d'avoir été informée du décès d'une Patricia par le Haut-commissariat du Canada et non par « son régiment ». Lady Patricia n'avait pas remarqué le décalage horaire avec le Canada et l'officier du régiment a été pour le moins surpris d'être réveillé au milieu de la nuit.

Toutes les bonnes choses ont une fin et, après trois ans passés à Londres, j'ai reçu un ordre d'affectation au groupe des politiques à Ottawa. Une semaine avant que ma femme ne parte à la recherche d'une maison, j'ai été soudainement promu et affecté au PRMNY en tant que conseiller militaire canadien. Il s'agissait d'une affectation de deux ans qui s'est finalement transformée en sept ans à New York. Le maintien de la paix était au centre de mon portefeuille. Mon équipe et moi avons travaillé en étroite collaboration avec le conseiller militaire des Nations unies et le personnel du département des opérations de maintien de la paix (DPKO) afin de coordonner la participation des militaires et des policiers canadiens aux missions des Nations unies. Nous avons également fait partie de la délégation canadienne, sous la direction du conseiller permanent adjoint canadien (le numéro deux de PRMNY), au « Comité spécial des opérations de maintien de la paix » de l'Assemblée générale des Nations unies. Cette expérience à la fois frustrante et gratifiante m'a préparée à l'étape suivante.

En 1998, le Canada a été élu pour un mandat de deux ans en tant que membre non permanent du Conseil de sécurité des Nations unies pour les deux années 1999–2000 et je devais être le conseiller militaire de l'équipe canadienne du Conseil de sécurité. Je devais non seulement conseiller l'ambassadeur et les autres membres de l'équipe, mais aussi devenir traducteur et interprète. En d'autres termes, je devais traduire le « langage militaire » dans une langue que les diplomates comprenaient. Ce fut une expérience merveilleuse et je me demande si le Canada sera à nouveau élu au Conseil de sécurité. Les six premières années passées à New York se sont déroulées très rapidement, mais lorsque le Canada a commencé à se retirer des opérations de maintien de la paix de l'ONU, les événements du 11 septembre sont entrés en ligne de compte. Pendant la majeure partie de l'année qui a suivi l'attaque sur la ville de New York, j'ai travaillé avec le représentant permanent adjoint pour améliorer la sécurité de la délégation canadienne à New York. Un an de travail a suffi et il était temps de rentrer au Canada et de penser à la retraite.

Cependant, un vieil ami m'a téléphoné et m'a demandé de revenir au groupe politique et de prendre la direction de la politique de l'OTAN. Ayant commencé comme soldat de l'OTAN pendant la guerre froide, j'ai pensé que ce serait une bonne façon de terminer ma carrière. Je me souviens avoir pensé que ce serait la fin de mon implication dans le maintien de la paix. J'étais bien installé dans mon poste lorsqu'il a été décidé que l'OTAN prendrait en charge les opérations de paix en Afghanistan sous mandat des Nations unies. C'était une belle façon de terminer une carrière en liant les deux fils. J'ai également continué à participer au maintien de la paix pendant ma retraite. Au cours des dix années suivantes, j'ai travaillé par intermittence pour le Centre Pearson pour le maintien de la paix (devenu par la suite le Centre Pearson), pour lequel j'ai dirigé divers programmes de maintien de la paix. Mon cours préféré était un cours de trois semaines que j'ai conçu pour initier les officiers militaires au fonctionnement de l'aspect politique du maintien de la paix dans le cadre des Nations unies. Avec la fermeture du Centre Pearson, il était temps pour moi de prendre ma retraite.

J'étais loin de penser qu'à cause de l'Union soviétique, je passerais plus de 20 ans sans être un soldat de la paix ! Cela s'est avéré être une sacrée aventure.

Biographie

Le colonel Michael (Mike) Snell (retraité) a rejoint la milice de l'armée canadienne en 1965, puis, en 1967, il s'est inscrit au programme de formation des officiers de l'armée canadienne et a reçu son brevet d'officier en 1972. Il a servi dans des régiments à Calgary, à Gagetown et en Allemagne. Il est diplômé du *Advanced Armour Officers' Course* à Fort Knox, Kentucky, États-Unis, et du Canadian Forces Command and Staff College à Toronto. Sur le plan régimentaire, il a servi deux fois à Calgary, ainsi qu'en Allemagne, dans le Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

Promu lieutenant-colonel, il a servi de 1988 à 1992 à la direction de la politique internationale, au QGDN, avec pour principale responsabilité les opérations des Nations unies. Au cours de cette période, il a été le conseiller militaire de l'envoyé spécial canadien pour le Cambodge et de la délégation canadienne à la Conférence de paix de Paris sur le Cambodge. En août 1992, il est affecté en tant que conseiller militaire adjoint à l'état-major de liaison de la défense canadienne, à Londres, en Angleterre.

Le colonel Snell a été promu colonel le 1er juillet 1995, date à laquelle il a été nommé conseiller militaire à la mission permanente du Canada auprès des Nations unies à New York. Pendant cette période, et jusqu'à la fin de l'année 2000, il est également responsable des questions de désarmement au sein de la délégation canadienne. En août 2002, il est devenu directeur de la politique de l'OTAN au quartier général de la défense nationale, jusqu'à sa retraite des Forces canadiennes le 15 janvier 2004. Le 3 octobre 2005, il rejoint le Centre Pearson pour le maintien de la paix en tant que directeur du programme de diplomatie de défense. Le 1er avril 2007, il est devenu directeur exécutif de la Conférence des ministres de la défense des Amériques 2008 (CDMA 08), qui s'est tenue à Banff (AB) en septembre 2008. En février 2009, le colonel Snell est retourné au Centre Pearson, où il est resté jusqu'à sa retraite en 2013.

Le colonel Snell a obtenu en 1972 un baccalauréat ès arts avec spécialisation en sciences politiques à l'Université McMaster, à Hamilton (ON). En 1973, il a obtenu une maîtrise en sciences politiques de l'Université Carleton, à Ottawa (ON).



VANCOUVER, BC, CANADA

George Somerwill

Libéria || 2007–2011

Angola || 1996
Éthiopie et Érythrée || 2003
Soudan || 2004–2007

Résidence actuelle : Vancouver, BC || Contact : george.somerwill@pk75.ca

En août 2003, la guerre civile brutale qui a duré 19 ans au Libéria s'est officiellement terminée par un accord de paix global. À la suite de la résolution 1497 (2003) du Conseil de sécurité, une force de stabilisation a été déployée, connue sous le nom de Mission des Nations unies au Liberia (MINUL). Le pays était en ruines, avec peu d'infrastructures fonctionnelles, aucun gouvernement opérationnel et un effondrement complet de la loi et de l'ordre. Près de 250 000 libériens sont morts depuis le début des années 1990. Pire encore, une génération des meilleurs et des plus brillants éléments de la nation avait fui, soit comme réfugiés dans d'autres régions d'Afrique de l'Ouest, ou aux États-Unis. La MINUL a du faire face à plusieurs tâches majeures. Lors de son effectif plus intense, jusqu'à 15 000 militaires et plus de 1 100 policiers, ainsi que jusqu'à 700 civils, ont assuré la sécurité, contribué à panser les plaies du conflit, préparé les élections et soutenu le nouveau gouvernement.

Depuis le milieu des années 90, le Département des opérations de maintien de la paix des Nations unies a reconnu l'importance de développer de solides politiques de communication et de sensibilisation de la société civile, en utilisant les bureaux d'information publique des missions, pour atteindre les communautés touchées par le conflit. L'objectif était d'utiliser des méthodes de communication modernes pour empêcher la mauvaise propagande, favoriser la réconciliation et fournir des messages unificateurs destinés aux anciens combattants et aux jeunes. Dès le début, la direction de la MINUL a donné la priorité aux messages promouvant la paix et la réconciliation et encourageant un rôle politique fort pour les femmes dans le nouveau Libéria, qui, après l'élection de 2005, a été dirigé par la première femme présidente démocratiquement élue en Afrique, soit Ellen Johnson Sirleaf.

La MINUL en 2003 a été l'une des premières missions où, dès sa création, une politique d'engagement social et de sensibilisation a été rapidement mise en œuvre en utilisant un certain nombre de canaux de communication. La clé de son succès a été la radio de la MINUL. Dirigée par un radiodiffuseur ghanéen chevronné et une petite équipe de gestionnaires internationaux, elle était composée principalement de jeunes libériens. Elle a touché la majeure partie de la population libérienne avec un mélange éclectique de musique, de nouvelles et de messages encourageant la paix et réduisant la culture de la guerre.



Journée des Casques bleus 2009 - Journée portes ouvertes au QG de la MINUL à Monrovia.

Le Libéria a une forte tradition orale d'engagement communautaire et, au début du déploiement de la MINUL, le bureau d'information publique a mis en place une section de sensibilisation communautaire. Dirigée par un nigérien, et composée principalement d'un groupe de jeunes libériens talentueux, la section de sensibilisation devient un mouvement véritablement dynamique. Des graphistes, des photographes, des musiciens et un comédien comique, connu sous le nom de Boutini, qui mêlait les messages sérieux de la MINUL à ses blagues, se sont associés pour présenter de nombreux événements mémorables à un public enthousiaste ! Le match de championnat international de football pour amputés entre le Libéria et la Sierra Leone a été aussi rapide que n'importe quel match du football européen ou classement Premier League. La journée annuelle des soldats de la paix, au cours de laquelle plusieurs centaines de lycéens de Monrovia ont assisté à une journée portes ouvertes au siège de la MINUL, a donné lieu à des demandes de jeunes femmes en faveur d'une unité de police libérienne constituée entièrement de femmes, à l'exemple de la FPU indienne de la MINUL. Les 16 jours d'activisme contre la violence sexuelle et sexiste, organisés chaque année par les Nations unies, ont encouragé tous les jeunes libériens à lutter ensemble contre ce fléau pour un monde inclusif. C'était particulièrement important après un conflit qui avait vu une épidémie de violence sexuelle et sexiste.

Mais l'événement de sensibilisation de la MINUL le plus populaire a été, de loin, le concours national annuel de talents intitulé « La recherche pour une étoile au dessous de 20 est née » La récompense la plus convoitée chaque année était un contrat d'enregistrement avec un producteur de disques libérien bien connu. Pour les premiers tours de chaque concours, l'UNMIL PIO a travaillé en étroite collaboration avec ses collègues militaires pour identifier

les meilleurs talents régionaux. D'autres candidats venaient de Monrovia et, dans certains cas, s'étaient déjà présentés ailleurs, notamment à la radio de l'UNMIL. L'excitation était grande à partir de Harper, dans le sud-est, jusqu'à Voinjama, dans le nord-ouest du pays. Les artistes et le jeune public ont adopté avec enthousiasme les messages de paix et de réconciliation de la MINUL. Les instruments ont été polis. Les amplificateurs de la MINUL ont été empruntés et de jeunes libériens talentueux se sont entraînés jusqu'à en perdre la voix.

La nuit de la finale annuelle de « Une étoile est née », qui s'est tenue à Monrovia, a été une affaire scintillante. Le bruit populaire indique que c'est l'un des événements incontournables de l'année. La présidente Ellen Johnson Sirleaf et le représentant spécial des Nations unies étaient présents et ont remis les prix. Certains des lauréats, notamment Moses Swaray, ont non seulement connu le succès dans toute l'Afrique de l'Ouest, mais ont également contribué à améliorer les attitudes envers la population albinos du Libéria. Dans son discours sur l'état de la nation de 2009, la présidente Ellen Johnson Sirleaf a cité l'événement annuel « Une étoile est née » de la MINUL comme un exemple de la manière dont l'ONU contribuait à l'épanouissement de la jeunesse libérienne.

La MINUL a quitté le Libéria en 2018. Pendant 15 ans, elle a été l'une des missions les plus réussies de l'ONU. La mission a toujours été populaire auprès des libériens, mais elle bénéficiait également d'un large soutien politique international, d'un leadership militaire et d'un effort civil très fort et d'une coopération et d'une camaraderie passionnée entre collègues militaires et civils.

Biographie

George Somerwill a grandi et a fait ses études en Grande-Bretagne et en Afrique. Il est diplômé de l'Université du Cap en Afrique du Sud depuis 1973, il a travaillé comme journaliste à Londres pour le service africain de la société BBC. Immigrant au Canada en 1976, George est entré au service de la société Radio Canada où il a travaillé pendant 13 ans aux émissions : As It Happens, CBC Paris et CBC Radio News.



Des lycéens visitent le quartier général de la MINUL à l'occasion de la Journée des Nations Unies, à Monrovia.

Après une année en tant que spécialiste des communications pour ce qui s'appelait alors l'Agence canadienne de développement international (ACDI), ensuite George s'engage à l'Agence CARE Canada en 1991, basé au Zimbabwe de Robert Mugabe. Plus tard, basé à Nairobi, il a fréquemment escorté des journalistes en Somalie et en Angola. La Somalie était alors dominée par un seigneur de la guerre, l'autoproclamé « général » Aidid, tandis que l'Angola était en proie à une guerre civile sanglante mais sans issue, datant de la guerre froide.

En 1994, alors que la région des Grands Lacs africains commençait à sombrer dans un chaos génocidaire, George s'est retrouvé à soutenir les activités de CARE au Burundi et en RDC. La population rwandaise était en mouvement. La majorité hutue se retourne contre la minorité tutsie et ses alliés hutus modérés. Des centaines de milliers de personnes sont assassinées dans tout le pays. La bande-son de ce génocide est constituée par les émissions de radio racistes diffusées par la Radio Mille Collines, détenue et exploitée par les Hutus. Jour et nuit, dans une grande partie de la région, les nationalistes hutus exhortaient leurs compatriotes à « tuer les coquerelles [tutsis] ». Une armée dirigée par des Tutsis, désireuse de se venger, avance, et finit par réussir, sur Kigali. Alors que les génocidaires hutus et leurs familles fuyaient l'armée qui avançait vers l'est du Zaïre (aujourd'hui la République démocratique du Congo - RDC). George a aidé CARE à maintenir l'attention des médias mondiaux et des donateurs sur cette catastrophe humanitaire.

George a travaillé dans la programmation d'urgence avec CARE en Angola à partir de la fin 1994 jusqu'à 1996. En mars de cette année-là, il a été recruté par le Département des opérations de maintien de la paix des Nations Unies (DPKO) pour rejoindre l'UNAVEM III, la mission de vérification des Nations Unies en Angola. Il a géré deux zones de cantonnement (QA) de démobilisation en tant qu'officier technique de démobilisation et de réintégration. L'une, Ntuco, était proche de la frontière du Zaïre (aujourd'hui RDC) et l'autre se trouvait dans le sud de l'Angola, à Licua, près de la frontière namibienne. Chaque QA était composée de civils de l'ONU, d'un petit contingent militaire de l'ONU pour la sécurité et de jusqu'à 5 000 combattants de l'UNITA, l'union national pour l'indépendance totale de l'Angola, qui étaient accompagnés de leurs familles.

En 1998, alors qu'il occupait un poste humanitaire au sein du Programme des Nations Unies pour le Pétrole et les Aliments (OFFP) dans l'Irak de Saddam Hussein, George a été invité à devenir le porte-parole de Bagdad et le responsable de l'information publique pour l'OFFP. Ces trois années ont été difficiles, notamment en raison du grand intérêt des médias pour l'histoire de l'Irak. Tenter de traiter avec les médias du monde entier alors que le Conseil de sécurité était irréparablement divisé sur la manière de traiter l'Irak signifiait que le porte-parole de Bagdad, soutenu par New York, a dû marché sur une corde raide entre des intérêts politiques puissants et opposés.

Au début de l'année 2002, alors que les réfugiés afghans affluent au Pakistan à la suite des événements du 11 septembre, George occupe un poste de communication au sein de l'UNICEF Pakistan. Au milieu de l'année 2003, il est retourné aux opérations de paix des Nations unies et à la Corne de l'Afrique, pour servir dans la Mission des Nations unies en Éthiopie et en Érythrée (MINUEE) en tant que chef adjoint de l'information sur la paix, basé à Addis-Ababa. À partir de la fin 2004 jusqu'à 2007, alors que l'ONU s'efforçait de réunir les parties belligérantes du Nord et du Sud-Soudan, George a rejoint la toute jeune mission de maintien de la paix de l'ONU basée à Khartoum pour mettre en place une unité d'information publique (communications) pour la mission de l'ONU au Soudan (MINUS).

George a terminé sa carrière au sein de la Mission des Nations Unies au Libéria (MINUL), où il a occupé le poste de chef des communications de 2007 à 2011. En 2003, l'ONU avait mis fin à quatorze années de conflit civil brutal. En janvier 2006, Ellen Johnson Sirleaf est devenue la première femme présidente démocratiquement élue en Afrique, ce qui a permis à la MINUL d'être largement acceptée dans le pays et au sein de la communauté internationale. Soutenue par le Conseil de sécurité des Nations unies et par une mission de maintien de la paix réussie, la présidente Johnson Sirleaf a dirigé le Libéria jusqu'en janvier 2018.

George Somerwill a continué à offrir son conseil jusqu'en 2016, au sein d'une équipe de l'Initiative mondiale pour les opérations de paix qui formait des officiers militaires asiatiques de niveau intermédiaire pour devenir des commandants de contingents de l'ONU. Il est actuellement président sortant du conseil d'administration de Vancouver de l'Association des Nations Unies au Canada (ANUC) et vice-président du conseil d'administration de MOSAIC, une organisation de services aux immigrants basée à Vancouver.

George Somerwill est titulaire d'une maîtrise en reconstruction et développement post-conflit de l'Université de York (Royaume-Uni).



GUELPH, ON, CANADA

Shelagh Stevens

Namibie || 1989–1990

Egypte
Ancienne République de Yougoslavie
Côte d'Ivoire || 2004–2006

Résidence actuelle : Perth, ON || Contact : shelagh.stevens@pk75.ca

Le Groupe d'assistance à la transition des Nations unies (GATNU) était une mission inhabituelle. En effet, les Nations unies assumaient la responsabilité du territoire de l'Afrique du Sud-Ouest allemande (Namibie) — de la taille de la Saskatchewan — qui avait été administré par l'Afrique du Sud, et souhaitaient désormais lui permettre d'accéder à l'indépendance. Contrairement à d'autres missions de l'ONU où les Nations unies ont posté des troupes pour surveiller une ligne de cessez-le-feu, cette mission concernait un territoire en transition vers un pays. Les autorités de l'ONU ont assumé la responsabilité de l'administration du territoire à la place de la force de défense sud-africaine en partance, et l'ont réellement gouverné. Le lancement de cette mission a été planifié par les Nations unies pendant plusieurs années, dans l'attente de toutes les approbations nécessaires. Chaque fois que l'approbation semblait imminente, les plans étaient revus, modifiés et perfectionnés, puis mis en attente lorsque l'approbation n'était pas accordée. Par conséquent, contrairement à d'autres missions lancées dans des délais très courts, le GANUPT a été très bien planifié. Chaque mission des Nations unies dispose d'un ruban unique qui orne la médaille de maintien de la paix des Nations unies. Celui de l'UNTAG comporte au centre cinq lignes colorées représentant les cinq continents engagés dans la mission. À gauche et à droite du centre, deux bandes plus larges représentaient les sables des déserts du Namib et du Kalahari à l'intérieur du territoire, et sur chaque bord se trouvait une bande bleue des Nations unies d'une largeur similaire.

Contrairement à la mission MFO à laquelle j'avais participé précédemment, le chef de l'UNTAG était le représentant spécial du secrétaire général (SRSG). Je ne m'attendais pas à ce que la direction d'une mission de maintien de la paix soit assurée par des civils, si l'on en croit ma vaste expérience en la matière. Cependant, ce changement d'orientation a marqué le début d'un maintien de la paix moderne plus multidimensionnel. C'était particulièrement important dans un endroit comme la Namibie, où de nombreux habitants n'ont jamais eu le droit de voter. Si nous devions gouverner le territoire, recenser tous les citoyens pour leur permettre de voter, encourager la création de partis politiques, garantir des élections libres et équitables et superviser la transition du pouvoir à ces représentants élus, nous avions besoin de compétences et d'une expertise particulière. En fait, il a été décidé que des unités de police constituées étaient nécessaires et le Canada a accepté d'envoyer un contingent de la GRC. Les membres d'autres pays



Shelagh au Koweït.

avaient entendu parler de la célèbre police montée, mais ils s'attendaient à ce qu'elle sorte de l'avion sur ses chevaux de confiance et vêtue d'une tunique rouge. Ce ne fut pas le cas, car les membres de la police montée, peu habitués au maintien de la paix par temps chaud, portèrent des uniformes militaires tropicaux de couleur havane avec leurs insignes.

Outre les militaires et les policiers, il y avait beaucoup d'autres experts clés, comme ceux qui étaient chargés de gouverner le territoire. Certains fonctionnaires très importants étaient également des experts en matière d'élections. L'ONU voulait s'assurer que ces élections étaient certifiées libres et équitables, et il était donc impératif que tout soit fait correctement dès le début. Le Canada ayant fourni une unité logistique, nos chauffeurs ont été chargés de transporter les responsables des élections dans tous les coins du territoire pour recenser toutes les personnes en âge de voter. Bien entendu, ils devaient également diviser le territoire en districts électoraux, établir les règles de vote, créer des listes électorales, identifier les bureaux de vote et toutes les autres dispositions complexes nécessaires pour garantir des élections libres et équitables. J'étais enthousiaste à l'idée de faire partie de l'histoire et je me suis portée volontaire pour être déployée dans un bureau de vote. Quelle belle occasion de soutenir ces élections ! Hélas, juste avant les élections, les autorités électorales ont décidé que les militaires — même si nous devions porter des vêtements civils — n'étaient pas autorisés à se rendre dans les bureaux de vote. Ils ne voulaient pas qu'il y ait la moindre possibilité, ou même l'apparence, d'intimidation pour voter.

Pourtant, j'ai pu assister au jour des élections à Windhoek, la capitale. Des personnes qui n'avaient jamais été autorisées à voter de leur vie ont formé une file d'attente devant les bureaux de vote, qui s'étendait sur plusieurs mètres le long des maisons. Ils ont apporté de la nourriture, des boissons fraîches et de la musique. C'était la fête ! Imaginez que l'on vous accorde enfin le droit de voter pour l'avenir de votre pays. Les élections ont eu lieu, des victoires ont été déclarées, les élections ont été jugées libres et équitables, et les Nations unies ont alors entamé les procédures de transition pour que le territoire devienne le pays de la Namibie sous l'égide de ses dirigeants nouvellement élus. En signe de réussite, la Namibie a rapidement rejoint les Nations unies et, quelques années plus tard, a envoyé des soldats de la paix dans le cadre d'une autre mission de l'ONU. Nous avons participé à une célébration au stade de rugby de Windhoek, qui a été une véritable source de joie. Cependant, mon souvenir le plus émouvant est celui des foules qui faisaient la queue pour voter, goûtant pour la première fois à la démocratie, et c'est pourquoi j'apprécie la chance que j'ai de vivre dans une démocratie et d'exercer mon droit et mon obligation de voter à chaque élection, qu'elle soit municipale, provinciale ou fédérale. C'est quelque chose que je tenais pour acquis avant cette expérience de maintien de la paix.

Biographie

« Rejoignez les forces, voyez le monde », telle est la publicité que j'ai lue alors que j'étais au lycée et que je réfléchissais à mon avenir. Mon éducation. Ma carrière. Je me suis inscrit au Programme de formation des officiers de la Force régulière (PFOR), j'ai fréquenté l'Université de Guelph, j'ai obtenu mon diplôme avec mention, j'ai été commissionné comme officier de la logistique et j'ai assumé les rôles typiques au sein de l'unité, de la base et du Quartier général de la Défense nationale à Ottawa. En tant que jeune capitaine, j'ai eu une affectation exceptionnelle en tant que gestionnaire de carrière. Ces personnes « chanceuses » décident, en collaboration avec les commissions de promotion et autres commissions à l'étranger, de l'affectation des personnes appartenant à leur classification. Ce travail était stressant ; en guise de récompense, on recevait normalement l'affectation souhaitée à la fin de la période de service. J'ai choisi le maintien de la paix et j'ai suivi un parcours professionnel unique.


Sarajevo.

Ma première mission de maintien de la paix a été celle d'adjudant du contingent canadien de la force multinationale et des observateurs basés dans le Sinaï, en Égypte. Cette mission, bien que configurée comme une mission des Nations unies (l'ONU), n'en était pas une. Le quartier général se trouvait à Rome, le commandant de la force était norvégien et les contingents venaient de Colombie, de Fidji, des Pays-Bas, du Royaume-Uni, de Nouvelle-Zélande, de France, du Canada, des États-Unis et d'autres pays encore. La structure était celle d'une mission classique des Nations unies, avec le commandant de la force comme chef de mission ; c'était la structure avec laquelle j'étais familier et je pensais qu'elle était la norme pour toutes les missions. Après plus de seize mois de mission, je suis rentré au Canada, mais j'ai eu l'occasion de participer à une mission de maintien de la paix moins d'un an plus tard. Je suis retourné en Afrique, au sein de la mission du Groupe d'assistance à la transition des Nations unies (GATNU), en Namibie.

Ensuite, j'ai été affecté au siège à Ottawa, puis j'ai eu l'occasion de participer à une autre mission de maintien de la paix, à présent avec la Force de protection des Nations unies, dans l'ex-Yougoslavie. Il s'agissait d'une mission différente, dans un pays où il fait froid. Nous avons vécu dans une ancienne base de l'armée yougoslave, mais les bâtiments n'étaient pas suffisamment chauffés et nous étions logés dans des tentes. Vivre dans une tente en hiver est acceptable pour un week-end ou un exercice, mais pour un déploiement, c'était des conditions difficiles. À mon retour d'une mission de sept mois, j'ai été affecté à l'état-major interarmées au quartier général d'Ottawa, où nous nous concentrions principalement sur le maintien de la paix et les opérations.

Beaucoup pensaient qu'avec la fin de la guerre froide, le besoin de troupes militaires diminuerait, mais la réalité était tout autre et les Nations unies ont lancé un nombre sans précédent de missions de maintien de la paix dans les années 1980 et 1990. Elles étaient tellement occupées à planifier des missions qu'elles ont demandé aux pays disposant de forces militaires ayant une expérience en matière de maintien de la paix d'être détachés au siège des Nations unies à New York. En 1995, j'ai été détaché pour trois ans au département des opérations de maintien de la paix du siège des Nations unies. J'ai eu l'honneur de représenter le Canada et j'ai travaillé avec d'autres officiers détachés des Pays-Bas, du Brésil, de la Turquie, de la Suède, de la France, de la Belgique et d'autres pays encore. J'ai été en contact avec des personnes venant de plus de pays que dans n'importe quelle autre mission de maintien de la paix des Nations unies. À mon retour à Ottawa, j'ai été chargé des accords avec les Nations unies (négociation d'accords entre l'armée canadienne et les Nations unies pour le déploiement de soldats de la paix canadiens dans des missions de l'ONU), puis des accords avec l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

J'ai quitté l'armée à la mi-juillet 2004 et j'ai immédiatement commencé à travailler pour les Nations unies en tant que chef de section logistique civile à la mission des Nations unies en Côte d'Ivoire pendant deux ans.

De retour au Canada, j'ai été recruté pour donner des cours et jouer un rôle au Centre Pearson pour le maintien de la paix, pour dispenser le cours d'officiers d'état-major des missions intégrées de l'ONU qui était dispensé au Canada, et pour élaborer un cours de logistique opérationnelle pour le maintien de la paix qui était dispensé dans divers lieux à l'étranger, notamment au Centre international Kofi Annan de formation au maintien de la paix à Accra, au Ghana, et au Centre kenyan pour le maintien de la paix à Nairobi.

Sur la base de mon expérience et de mon expertise, j'ai également été engagé par le département d'État américain pour donner des cours et des exercices d'instructeur, d'officier d'état-major et de logistique de l'ONU en Mongolie, au Népal, en Tunisie, en Malaisie, au Maroc, en Ukraine, et bien d'autres encore. De plus, comme je suis bilingue (grâce à ma formation militaire), j'ai également travaillé pour l'Organisation internationale de la francophonie en dispensant des cours et des formations en français au Mali, au Sénégal, au Burkina Faso et au Tchad. Au Népal, je me souviens avoir vu un panneau sur le côté d'une école : « L'éducation est l'avenir ». Je suis fière d'avoir joué un rôle dans la formation d'une nouvelle génération de personnes qui travaillent à maintenir la paix à travers le monde.



Saskatoon, SK, Canada

Terrance Swan

Chypre || 1974

Crise du FLQ et pénitencier de Millhaven, Canada || 1970, 1972

Résidence actuelle : Victoria, BC || Contact : terrance.swan@pk75.ca

En cette nuit d'août 1974, j'ai débarqué d'un 707 des Forces canadiennes sur la base aérienne d'Akrotiri, à Chypre — l'île des saints - et j'ai été accueilli par la chaude brise méditerranéenne et l'odeur des fleurs chypriotes parfumées. En tant que capitaine, j'avais été déployé à Chypre au sein de la compagnie F du 2e commando aéroporté du Régiment aéroporté du Canada, en réponse à la première phase de l'invasion turque de l'île.

On nous a distribué des munitions réelles et nous avons entamé notre long voyage en autocar jusqu'à notre nouvelle base, une ancienne installation de la marine américaine située dans la banlieue de Nicosie. Nous étions ici pour faire un travail - AU SERVICE DE LA PAIX. À notre arrivée, nous avons reçu nos ordres, familièrement appelés groupe O (Synchroniser les montres, Situation..., Mission..., Exécution..., Administration et logistique..., Commandement et transmissions...), qui devaient tous être transmis de manière militaire afin que tous les soldats du régiment, y compris chaque soldat débutant, comprennent leur rôle et connaissent leur devoir.

Au départ, nous devions empêcher les Grecs et les Turcs, ainsi que les Chypriotes grecs et turcs, de s'engager dans un véritable combat. Cela signifiait établir des postes d'observation, patrouiller le long de la ligne verte dans le centre de Nicosie et dans d'autres zones désignées, contrôler les tirs d'artillerie, les appels de chat, organiser le contrôle des réfugiés et le maintien général de la loi et de l'ordre. Ensuite on passe à la deuxième phase de l'invasion, qui a vu l'arrivée de troupes et d'équipements turcs supplémentaires, ainsi qu'une guerre aérienne offensive. Les Canadiens ont été renforcés par des véhicules à chenilles Lynx et des fusils sans recul de 106 millimètres montés sur nos véhicules blindés de transport de troupes (VBTT). Le régiment travaille à un rythme effréné. Parallèlement à la phase opérationnelle, il fallait s'occuper des munitions, de l'hébergement, des cartes, de la literie, des véhicules, des installations de nettoyage, de la prévention de la déshydratation et de toutes les autres questions administratives nécessaires. Nous travaillions 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et l'humour a permis à beaucoup d'entre nous de tenir bon :

- Comment voulez-vous que nous conduisions du mauvais côté de la route ?
- Cet emplacement ressemble au parc à roulottes où j'ai grandi.
- Pourquoi le yaourt est si chaud qu'il faut le boire ?
- Pourquoi les britanniques utilisent des couleurs pour indiquer quand le pain avait été cuit ?



Dommages au Ledra Palace Hotel, où nous étions logés à Nicosie, Chypre.

- Combien de fois est ce que les civils vont me demander : « Vous connaissez mon cousin à Toronto ? ».
- Pourquoi il fait plus chaud dans la Jeep quand elle roule ?
- Où est ce que l'on peut trouver les niaiseux ?

Même les ordres de routine avaient de l'humour, *SOURIER*, la course est bonne pour nous… si vous n'êtes pas d'accord, discutez-en avec le sympathique sergent-major de la compagnie.

Alors que nous nous rendions au port maritime de Limassol pour organiser le déchargement de nos véhicules de NCSM Provider, j'ai vu des chèvres sur les branches de figuiers et des raisins, récoltés par des chypriotes. La vie continuait à Chypre. Au milieu de nos tournées, j'ai été transféré de la compagnie F au QG de l'ONU au camp de bérets bleus. Mon nouveau poste était celui d'officier-adjoint des opérations et de l'information. En réalité, c'était la section de renseignement avec un major britannique comme patron et deux excellents sous-officiers britanniques très bien entraînés dont l'un d'entre eux, je suis toujours en contact jusqu'à ce jour. L'une de mes premières interactions sociales avec mon nouveau patron a été … « terrain de cricket — 14 h — porter du blanc ».

Si vous pouvez le croire, on ma donné une voiture compact Ford avec l'immatriculation UN 144. Cela m'a certainement ouvert les yeux car j'avais la liberté du mouvement. Mon travail était extrêmement intéressant et stimulant, car nous devions informer quotidiennement le commandant

des Nations Unies de la disposition de toutes les troupes sur l'île, y compris les troupes des Nations Unies, les Chypriotes turcs et grecs, ainsi que de tout changement d'effectifs, d'emplacements, de victimes ou de combats. Les forces des Nations Unies rassemblaient des contingents : canadiens, britanniques, danois, autrichiens, suédois, et finlandais.

Comme vous pouvez l'imaginer, des déplacements importants ont été nécessaires, y compris des rencontres avec tous les autres contingents et leurs personnel de l'intelligence. Cela s'est fréquemment traduit par de longs déjeuners après nos réunions, dont la plupart ont eu lieu dans leurs locaux. Les membres du contingents finlandais m'ont expliqué les règlements à suivre : deux doigts de vodka et ensuite un sauna. Les contingents autrichiens m'ont montré le fonctionnement détaillé de leurs nouveaux wagons Mercedes G. Les danois ont toujours fourni de merveilleux sandwichs ouverts au déjeuner avec la bière Tuborg ou Carlsberg obligatoire. Les britanniques étaient dans une classe à part. Il était toujours agréable de discuter avec les membres du Queen Alexandra's Army Nursing Corps. Lors d'une visite au RAF de Nicosie, j'ai remarqué un enseigne dans le mess des officiers qui se lisait comme suit : « Si Dieu avait voulu que l'armée vole, il aurait peint le ciel brun ».

En fait, il y avait un vol d'hélicoptères sioux de l'armée britannique auquel j'avais un accès régulier pour la reconnaissance aérienne. L'une de mes visites les plus désagréables en hélicoptère fut à Famagouste, une ville côtière et ancienne destination portuaire et de villégiature. En août 1974, Famagouste a été transformée en une ville fantôme lorsque ses résidents chypriotes grecs ont fui en réponse à l'invasion turque et aux bombardements associés. Notre visite m'a montré la méchanceté de la guerre car la ville n'était rien d'autre qu'une série de maisons en ruine et d'hôtels inondés de chiens sauvages et d'animaux domestiques affamés. La ville est encore abandonnée à ce jour.

Mon rôle m'a amené dans de nombreuses parties de l'île à la recherche de renseignements militaires, d'informations et de contacts avec les contingents de l'ONU et le chypriotes locaux. Tout au long de mes voyages, j'ai toujours été émerveillé par les choses que j'ai vues sur cette île séculaire. J'ai vu des milliers de flamands roses sur les lacs salés de Lanarca, un monastère centenaire dans les montagnes de Kourion, et j'ai apprécié l'hôtel Amathus sur la plage. C'est là où j'ai eu la chance de prendre mon premier Nescafé, après avoir enlevé une mince tranche de bois du pied d'un jeune chypriote. Ma tournée à Chypre m'a ouvert les yeux sur le monde.

Biographie

Ma vie a commencé à Saskatoon, en Saskatchewan. Jeune, j'ai eu beaucoup de chance car j'avais déjà fixé mes objectifs professionnels :

1.Obtenir une commission dans l'armée canadienne ;

2. Devenir parachutiste ; et

3. Devenir avocat.


Pete Bradley et moi.

Mon parcours a commencé en tant qu'élève officier au sein de l'infanterie légère de Saskatoon et s'est poursuivi au sein du North Saskatchewan Regiment, puis dans le cadre du Programme de formation des officiers de carrière (PFOR) à l'Université de Saskatchewan. Une fois diplômé et nouvellement commissionné, j'ai été envoyé au 2e Régiment de la Garde canadienne à Petawawa (ON), un endroit dont je n'avais jamais entendu parler. J'ai eu la chance de rejoindre le bataillon entièrement mécanisé du Commandement allié en Europe, Terre [AMF(L)]. Le régiment a été rebaptisé 3e bataillon, The Royal Canadian Regiment (3RCR) pendant l'exercice Green Express au Danemark, mon premier déploiement en Europe. J'ai eu la chance d'être choisi pour suivre le cours de guerre dans la jungle australienne ainsi que le cours de guerre en montagne à Kananaskis AB. Pendant que je servais dans le régiment, nous avons également été déployés à Montréal et à Ottawa pendant la crise du FLQ, et à Kingston pendant les troubles au pénitencier de Millhaven.

Mon prochain objectif était le cours de saut, et après avoir réussi ma qualification, j'ai été affecté « dans l'ouest » à Edmonton, avec le Régiment aéroporté du Canada. C'est avec cette unité que j'ai été déployé, en 1974, sur l'île des Saints — Chypre, en réponse à l'invasion turque.

Après Chypre, j'ai été libéré et j'ai suivi des études de droit. Une fois diplômé, j'ai eu la chance d'être engagé par un cabinet d'avocats de Victoria, en Colombie-Britannique, dont je suis devenu l'associé directeur. J'ai énormément apprécié mes 38 années de pratique du droit, tout en restant dans la première réserve en tant que juriste. J'ai été nommé conseiller juridique de zone (Pacifique) ici même à Victoria. Avec une équipe de quatre juristes, notre travail consistait à conseiller le commandant de zone sur les modifications du droit militaire, à l'assister dans les procès sommaires, les commissions d'enquête et à diriger les cours martiales, ainsi qu'à donner des instructions sur le droit de la guerre et sur toute autre question juridique pertinente.

Alors que je fréquentais l'école de droit de l'armée américaine en Virginie, un officier du sud des États-Unis m'a demandé : « Est-ce que vous servez des hamburgers au poisson-chat chez McDonald's ? ». Je ne savais pas trop quoi répondre à cette question. J'ai également été quelque peu déconcerté lorsque certains Sudistes ont continué à parler de la guerre civile américaine comme de la guerre d'agression du Nord. De vieilles rancunes subsistent.

De retour au cabinet privé, que j'ai exercé parallèlement à mes activités de réserviste, j'ai eu la chance d'avoir une clientèle merveilleuse, des partenaires et des avocats formidables, un personnel dévoué et un véritable sens de la communauté. Mes associés ont été si généreux qu'ils m'ont soutenu, ainsi que ma famille, lors de mon déploiement de trois mois en Allemagne de l'Ouest en tant qu'avocat du SLAE — Senior Legal Adviser Europe (conseiller juridique principal pour l'Europe).

Mes principaux domaines d'activité étaient le droit des sociétés, le droit immobilier et le droit des fiducies. Notre cabinet comptait — et compte toujours — une quinzaine d'avocats, ce qui en fait l'un des plus anciens et des plus importants de la ville. J'ai également eu le privilège de siéger à un certain nombre de conseils d'administration, dont ceux de l'hôpital Mount Saint Mary, du Corps canadien de l'armée et de la police ; Mount Saint Mary Hospital, le Corps canadien des commissionnaires, Broadmead Lodge for Veterans, Victoria Estate Planning council, Union Club in British Columbia, Victoria Hospital Foundation et Canadian Scottish Regiment Heritage Foundation.

Je suis également membre militaire du Conseil de liaison des Forces canadiennes.

Je réside actuellement à Oak Bay, en Colombie-Britannique, avec ma femme Elaine, nos trois enfants adultes et leurs enfants. Pendant ma retraite, je me maintiens en forme et je passe beaucoup de temps sur notre propriété de Saltspring Island, Woodpecker Hollow, à couper du bois, à construire des terrasses, à peindre des rochers en blanc et à faire du rangement, souvent avec un cigare non allumé à la main. J'ai en effet eu de la chance.

North Bay, ON, Canada

Fern Taillefer



Égypte || 1977–1978

Résidence actuelle : Oro-Medonte, ON || Contact : fern.taillefer@pk75.ca

J'ai rejoint les forces de réserve à North Bay en 1974 et j'ai servi dans le régiment Algonquin jusqu'en 1980. Pendant que j'étais dans la réserve, je me suis porté volontaire pour une période de service avec les Forces d'urgence des Nations Unies (FUNU II) en Égypte, du 12 octobre 1977 au 12 avril 1978. J'étais prêt pour un voyage plein d'aventures et d'amusements, et je pensais probablement que je partais tous frais payés pour des vacances de six mois. Cela n'aurait pas pu être plus éloigné de la vérité. Mon voyage en Égypte a été très mouvementé et m'a laissé des souvenirs très troublants. Lorsque nous avons atterri au Caire, on nous a demandé de rester à notre place pendant que je regardais un soldat canadien décédé être chargé dans le ventre de l'avion. Ce soldat avait été tué alors qu'il participait à la même mission des Nations unies que moi. Ce moment m'a fait réfléchir et je me suis demandé ce qui m'attendait dans les mois à venir. Cela n'allait pas être des vacances. C'était pour de vrai. Mon état d'esprit a totalement changé à cet instant. Ce moment ne m'a jamais quitté. J'y pense souvent.

À un moment de ma mission, alors que je conduisais une jeep avec un autre soldat canadien, nous avons été arrêtés à un poste de contrôle où le canon d'un fusil a été appuyé sur le côté gauche de ma tempe. Ce fut un moment très tendu pour moi, car je ne savais pas si le soldat égyptien qui tenait le fusil avait l'intention d'appuyer sur la gâchette. Je me suis alors mis en colère, j'ai repoussé le fusil de ma tempe et j'ai injurié le garde. Je lui ai fait remarquer que nous étions avec les Nations unies (ONU) dans une jeep marquée du sceau de l'ONU et qu'il n'avait pas le droit de pointer son arme sur moi, et encore moins de la presser contre ma tête. Ce n'est qu'après avoir fait cela que j'ai réalisé que j'aurais pu pousser le garde à appuyer sur la gâchette. Aujourd'hui encore, je peux sentir l'endroit où le fusil a été tenu contre ma tempe, et je ressens parfois une pression sur le côté de la tempe, comme si quelque chose la pressait. Chaque jour, nous devions vérifier nos bottes le matin avant de les enfiler, car on nous disait que les serpents venimeux et les scorpions aimaient se blottir à



Je monte dans la jeep pour me préparer à partir en patrouille

l'intérieur pendant la nuit. J'ai vérifié tous les jours. Certains soirs, j'ai dormi avec mes bottes, juste au cas où ! Il m'arrive encore de vérifier mes bottes et de les secouer pour m'assurer qu'il n'y a rien dedans. Les vieilles habitudes ont la vie dure !

Lorsque je ne gardais pas le camp, l'une de mes tâches consistait à acheminer du matériel de l'Égypte vers Israël en passant par le plateau du Golan. Nous manquions cruellement de chauffeurs, alors je me suis porté volontaire pendant mes jours de congé. Nous devions franchir de nombreux points de contrôle et nous avions toujours peur de tomber dans une embuscade. Nous devions également faire attention aux mines terrestres qui jonchaient le sol et nous devions rouler au milieu de la route au cas où. Nous avons perdu deux Canadiens à cause de ce problème lorsqu'ils ont quitté la route et ont heurté une mine terrestre. Lors d'un de ces voyages en Israël, quelqu'un a tiré sur mon camion le long de la route. Il y avait des impacts de balles dans la bâche, mais nous n'avions aucune idée du moment et de l'endroit où cela s'était produit, car

nous conduisions des multi combustibles de 5 tonnes qui étaient très bruyants à l'intérieur de la cabine.

J'ai également été témoin de plusieurs passages à tabac sévères, par la police nationale égyptienne, de prisonniers que nous leur avions remis. Même s'ils étaient menottés, les prisonniers ont été sérieusement battus par la police, et nous n'avons rien pu faire pour les arrêter. J'ai essayé de m'interposer une fois, mais mon supérieur hiérarchique m'en a empêché en me disant que c'était leur mode de vie et que nous ne devions pas nous en mêler, car les prisonniers étaient des ressortissants égyptiens. Cela m'a vraiment dérangé.

Biographie



Fern Taillefer a commencé sa carrière militaire en tant que cadet de l'armée au sein du 204 Algonquin Cadet Corps à North Bay (ON). Il a passé quatre ans avec les cadets et a atteint le grade de sergent-major régimentaire. En 1974, il rejoint l'unité de réserve de l'infanterie, le régiment Algonquin, à North Bay, où il a servi pendant six ans. En 1977, alors qu'il servait dans la réserve, il s'est porté volontaire pour une période de service au sein des forces d'urgence des Nations unies en Égypte. Il a célébré son 20e anniversaire à Ismaïlia, en Égypte.

En février 1980, il rejoint les forces régulières en tant que policier militaire et sert pendant trois ans à Petawawa, où il travaille dans diverses sections du détachement de la police militaire. En raison de son expérience antérieure en tant que fantassin, il a effectué une période de service au sein de la section de campagne de la police militaire, puis a travaillé en tant que patrouilleur. Il a ensuite travaillé comme patrouilleur, puis a gravi les échelons jusqu'à la section des enquêtes criminelles. Pendant son séjour à Petawawa, en septembre 1980, il est envoyé à l'école aéroportée d'Edmonton et devient un parachutiste militaire qualifié.

En 1983, il fait partie d'une équipe de présélection envoyée à la BFC Borden pour déterminer s'il serait apte à exercer des fonctions de protection rapprochée (garde du corps). Quatorze des 79 membres du personnel qui ont participé à la présélection ont été choisis pour suivre un cours épuisant de 10 semaines à Londres, en Angleterre, afin de recevoir une formation en protection rapprochée.

Après avoir réussi cette formation, il a été affecté à la BFC Baden-Soellingen, en Allemagne, où il a été envoyé à Heidelberg pour devenir le garde du corps personnel du commandant de la Force mobile de l'As (Terre). Au cours des quatre années qu'il a passées en Europe, il a également été affecté à la garde de nombreux dignitaires de haut rang dont la vie était menacée, notamment des membres de la famille royale tels que la comtesse Mountbatten, Lord Brabourne, le prince Charles et la princesse Anne, pour n'en citer que quelques-uns. Il a également assuré la sécurité de la reine mère et de la reine.

En 1987, il est promu sergent et affecté à la BFC Ottawa où il est chargé des opérations VIP. Il est chargé de planifier la sécurité au sol de nombreux dignitaires du monde entier et est responsable de la sécurité de l'avion du Premier ministre du Canada.

En 1990, il est affecté en tant qu'instructeur à l'École canadienne du renseignement et de la sécurité à la BFC Borden, puis promu adjudant. Il a servi comme instructeur dans tous les aspects du droit pénal, des enquêtes et des procédures de patrouille, de la sécurité des VIP, des armes à feu et des tactiques défensives.

Il a pris sa retraite en 1996 et a entamé une seconde carrière au sein des Special Constable Services de la Toronto Transit Commission, où il a occupé le poste de spécialiste de la sécurité chargé de la planification de la sécurité en tant qu'agent de renseignement responsable du plan antiterroriste pour le métro et le système de transport. Il a également suivi les cours du Toronto Police College,

Il est membre fondateur de l'Association canadienne des vétérans des forces de maintien de la paix des Nations Unies, section du centre de l'Ontario, et en est actuellement le président. Au cours des 18 dernières années, il a été l'organisateur en chef du défilé et des cérémonies des Casques bleus dans le village d'Angus, un événement qui attire un grand nombre de participants.

Il est le maréchal des logis de la Légion de Barrie et dirige le défilé dans le centre-ville de Barrie chaque 11 novembre et à l'occasion de l'anniversaire des défilés du jour J. Avec la Légion, il est également le président de l'Association canadienne pour la protection de l'environnement. Au sein de la Légion, il occupe également les fonctions d'officier des services aux anciens combattants, de premier vice-président et de président de la campagne du coquelicot. M. Fern est également membre du Barrie Veterans Club et siège au conseil d'administration de l'Association des forces aéroportées du Canada en tant que deuxième vice-président. Il est membre à vie de l'Association de l'OTAN et de l'Association du régiment Algonquin.

Il a été entraîneur bénévole pour Young Bowlers of Canada (8–12 ans) et entraîneur bénévole pour le hockey-balle (12–14 ans). Pendant six ans, il a coordonné la collecte de fonds pour les enfants gravement handicapés, atteints de cancer, mourants ou souffrant de maladies mentales graves, les fonds étant utilisés pour envoyer les enfants à Disney World. Fern a également coordonné la construction et l'érection du mur commémoratif au Peacekeepers Park à Angus le 9 août 2011. Le mur comporte 288 noms de soldats de la paix canadiens qui ont donné leur vie au service de la paix et comprend les 158 soldats canadiens qui ont été tués en Afghanistan.

Fern a reçu les médailles, décorations et récompenses suivantes : Décoration des Forces canadiennes, Médaille des forces d'urgence des Nations Unies, Médaille du service spécial, Médaille canadienne du maintien de la paix, Médaille du jubilé de diamant de la Reine, Médaille souveraine des bénévoles, Prix du bénévolat du jubilé de platine de la Reine, Mention élogieuse du ministre des Anciens Combattants et Mention élogieuse de l'ombudsman des vétérans.

Il est diplômé du programme d'application de la loi et de sécurité du Seneca College.

St. Lawrence, NL, Canada

Tom Tarrant



Haïti || 2006–2007

Chypre || 1977
Inondations, Canada || 1997
Sierra Leone || 2001

Résidence actuelle : Kingston, ON || Contact : tom.tarrant@pk75.ca

La Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH) a duré de 2004 à 2017. J'y ai été déployé pendant un an pour être le chef d'état-major du commandant de la force, qui était un général trois étoiles du Brésil. C'était une façon fascinante pour moi de terminer ma carrière militaire.

La mission militaire comptait environ 8 000 soldats de partout à travers le monde, notamment de l"Amérique centrale et du Sud, de la Jordanie, du Népal et des Philippines. Le mélange de cultures, de religions, de coutumes et de traditions était très intéressant pour quelqu'un comme moi qui avait surtout travaillé avec des militaires de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Afrique au cours de ma carrière. Aussi déployé pour cette mission était des forces de police civile des Nations Unies d'à travers le monde, y compris des membre de la Gendarmerie royale du Canada (GRC).

La partie la plus intéressante de mon travail était ma visite hebdomadaire, au nom du commandant de la force, à une ou plusieurs des unités militaires de l'ONU déployées en Haïti. Cela signifiait généralement un voyage en hélicoptère de l'ONU vers une autre partie de l'île afin de m'assurer que les commandants des diverses nations contributrices de troupes étaient au courant de ce que le commandant de la force attendait d'eux et aussi pour écouter leurs préoccupations concernant la mission de leur unité, leur hébergement ou le niveau de soutien qu'ils recevaient du quartier général de la force.

La fierté de chaque unité à représenter son pays en mission était évidente dès l'arrivée sur les lieux. Elle n'était jamais aussi évidente que si vous aviez la chance d'être invité dans une unité le jour de sa fête nationale, une célébration de la fondation de son pays. L'excitation dans chaque campement militaire était palpable, car les drapeaux nationaux, les plats, la musique et la culture étaient pleinement exposés tout au long de la journée. Chaque unité essayait de se surpasser, si bien que les célébrations semblaient devenir de plus en plus complexes au fil de l'année.

La mission avait également un côté sérieux. La violence des bandes organisées, qui a frappé Haïti pendant tant d'années, a rendu le pays presque ingouvernable. Les enlèvements et les extorsions étaient devenus monnaie courante. En décembre 2006, le commandant de la force a décidé qu'il devait chasser les bandes organisés criminels de la zone de Cité Soleil, près de l'aéroport international de la capitale, Port-au-Prince. En janvier 2007, lors d'une série d'incursions nocturnes, dont certaines ont impliqué jusqu'à 1 000 soldats des Nations Unies, ainsi que les forces des Nations Unies et de la police nationale haïtienne, les Nations Unies ont réussi à éliminer ou à capturer de nombreux chefs des bandes organisées. Ces actions ont ramené la paix dans ce quartier de la capitale pour la première fois depuis de nombreuses années.



Le Col (ret.) Thomas Tarrant et le Maj Mark Sullivan inspectent un transport de troupes blindé pendant une patrouille dans Cité Soleil. PHOTOS : MINUSTAH MILITARY PAO/ OAP DE LA MINUSTAH

Le 15 juillet 2007, la veille de mon départ d'Haïti, j'ai été invité par mes collègues brésiliens et argentins à regarder la finale de la Copa America entre l'Argentine et le Brésil. Serait-ce ma mission la plus dangereuse en Haïti ? La passion pour le football (soccer) dans chacun de ces pays est légendaire et elle s'est manifestée pleinement lorsque nous avons regardé le match ensemble. Le Brésil a gagné 3 à 0 dans une rencontre trépidante. Le respect que chaque groupe d'officiers avait l'un pour l'autre transcendait leur rivalité de football et ils sont tous retournés au travail le lendemain matin, prêts à poursuivre la mission ensemble.

Un tremblement de terre catastrophique de magnitude 7.0 Mw a frappé Haïti à 16 :53 heure locale le 12 janvier 2010, tuant des milliers d'Haïtiens et 102 officiers de l'ONU — la plus grande perte de vie dans l'histoire de l'ONU. Les souvenirs du personnel de l'ONU avec lequel j'ai travaillé pendant mon année en Haïti, dont certains ont perdu la vie pendant le tremblement de terre, et les souvenirs des soldats extraordinaires avec lesquels j'ai travaillé au Canada et dans le monde entier font partie des souvenirs les plus chers de ma carrière militaire.

Biographie

Je suis né et j'ai grandi à St. Lawrence, une petite communauté de pêcheurs et de mineurs sur la côte sud-est de Terre-Neuve. Étant l'avant-dernier d'une famille de 12 enfants, je savais que la seule façon d'aller à l'université était de la faire payer par un organisme extérieur. Donc, en 1971, à l'âge de 16 ans, je me suis engagé dans l'armée dans le cadre du Programme de formation des officiers de la Force régulière et j'ai obtenu, en 1976, un baccalauréat en éducation physique de l'Université Memorial de Terre-Neuve. Pendant mes études universitaires, j'ai joué au soccer pour l'équipe universitaire et j'ai eu la chance d'être sélectionné pour jouer pour l'équipe de soccer de Terre-Neuve aux Jeux d'été du Canada 1973 en Colombie-Britannique et ensuite pour l'équipe nationale de soccer du Canada aux Jeux panaméricains à Mexico en 1974. Mon expérience au Mexique m'a été utile plus tard dans ma carrière militaire lorsque j'ai servi dans diverses missions à travers le monde.


Le chef d'état-major de la MINUSTAH et un commandant de peloton brésilien au cours d'une visite de COCIM à Port-au-Prince.

Pendant mes études universitaires, j'ai eu la chance de rencontrer ma charmante épouse, Florence. Nous avons vécu ensemble 46 ans de mariage, deux enfants, quatre petits-enfants et treize affectations pendant mes 31 années de service régimentaire (dont trois affectations d'un an) et trois déménagements depuis notre retraite. Il faut une femme forte et dévouée pour entamer ces conditions, et elle en a fait beaucoup plus constamment à travers nos années ensemble. Le dévouement et la détermination de mon épouse de l'armée m'ont toujours impressionné et étonné tout au long de notre vie commune.

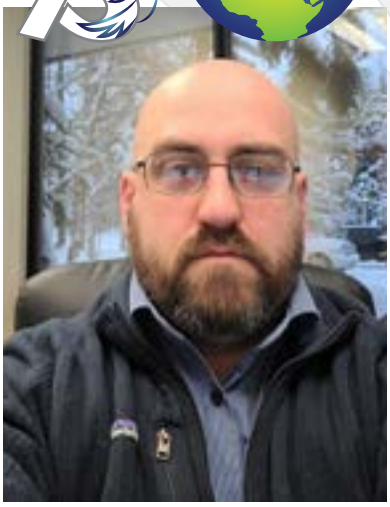
Au cours de ma carrière dans l'armée, j'ai été affecté aux trois unités du Royal Canadian Regiment. Je suis fier du fait que j'ai passé dix-sept des trente et une années de ma carrière militaire dans des bataillons d'infanterie. Je me considère très chanceux d'avoir servi huit ans avec le 3e bataillon à la base des Forces canadiennes de Baden, en Allemagne. La possibilité de vivre et de travailler en Europe avec l'armée canadienne et de m'entraîner avec les forces allemandes et américaines lors de nombreux exercices de haut niveau a été un point culminant de ma carrière. Voyager en Europe occidentale tout en explorant sa culture et son histoire a certainement été une gratification. Les visites de nos unités sur les champs de bataille de la Première et de la Seconde Guerre mondiale en compagnie d'anciens combattants et d'historiens canadiens figuraient en tête de liste. Lorsque le mur de Berlin est tombé en 1989, je pense que tous ceux qui avaient servi dans les Forces armées canadiennes en Europe étaient heureux d'avoir joué un petit rôle dans sa chute. Faire partie de l'équipe qui a mis fin à l'engagement de l'armée canadienne envers l'OTAN en 1993 a également été un moment doux-amer.

L'une de mes affectations les plus intéressantes au Canada a été d'aider les Canadiens de Winnipeg et des environs à faire face à « l'inondation du siècle » en avril et mai 1997. Cela m'a fait du bien d'aider des compatriotes canadiens à se remettre d'une catastrophe naturelle majeure après des affectations dans d'autres parties du monde.

Ma première affectation aux Nations Unies a eu lieu au cours de ma première année dans l'armée, lorsque j'ai été déployé avec le 2e bataillon du Royal Canadian Regiment à Chypre à l'automne 1977. C'était ma première affectation, alors que certains de mes sous-officiers en étaient à leur deuxième ou troisième affectation sur cette île méditerranéenne. J'ai beaucoup appris sur le dévouement des soldats canadiens à maintenir la paix entre deux factions de citoyens qui partagent la même île, mais pas les mêmes idées sur sa gouvernance. Nos interactions avec les autres contingents des Nations Unies et les forces de police civile des Nations Unies ont été une première leçon sur la coopération entre les soldats et les forces de police de divers pays contributeurs de troupes.

En 2001, j'étais le seul dans la salle de conférence de la Direction de la formation de l'armée de terre à ne pas pouvoir lever la main lorsque le général a demandé qui avait été déployé à l'étranger au cours des cinq années précédentes. L'armée fonctionne parfois de cette façon. Je me suis donc « porté volontaire » pour diriger une équipe de 12 militaires canadiens afin de travailler avec l'armée britannique dans son ancienne colonie de Sierra Leone, en Afrique de l'Ouest, dans le cadre de l'Équipe internationale d'assistance et d'instruction militaires (IMATT). Cette équipe avait pour mission d'aider à former les Forces armées royales de la Sierra Leone, nouvellement formées, afin qu'elles puissent combattre le Front uni rebelle et rendre le pays aux autorités civiles. À notre arrivée, les soldats britanniques et sierra-léonais contrôlaient la capitale Freetown et le centre d'entraînement militaire situé à 20 km au nord de la ville. Lorsque nous sommes partis six mois plus tard, les RSLAF contrôlaient neuf des dix provinces du pays et la population se préparait à se rendre aux urnes pour élire un gouvernement.

À mon retour d'une tournée d'un an des Nations Unies en Haïti en 2007, j'ai rejoint une entreprise de Kingston (ON), qui conçoit et réalise des exercices d'entraînement pour les Forces armées canadiennes et le gouvernement du Canada. J'ai travaillé pendant sept ans en tant que membre à temps plein de l'équipe et cinq autres années en tant qu'entrepreneur indépendant pour aider l'équipe à temps plein à concevoir des exercices. Le dernier exercice sur lequel nous avons travaillé pour l'Agence de la santé publique du Canada était un scénario basé sur une pandémie mondiale provenant de la Chine. C'est peut-être pour cela qu'ils ne nous ont jamais rappelés ... ?



Burnaby, BC, Canada

Travis Trussler

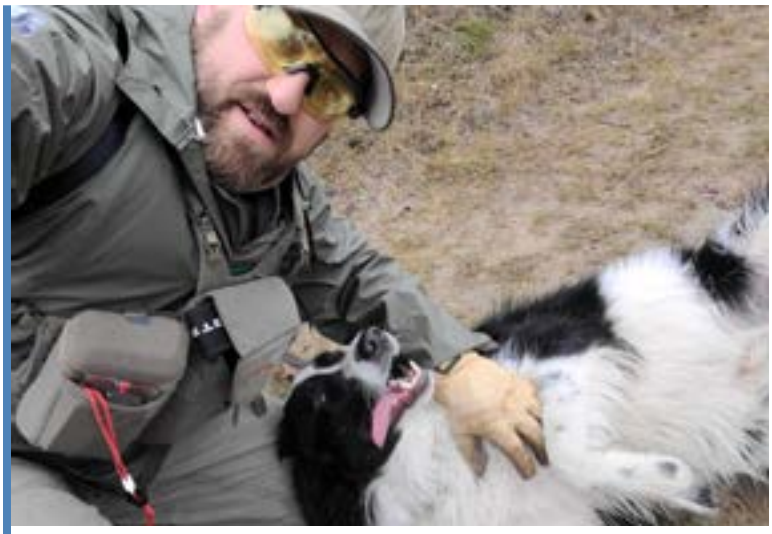
Bosnie-Herzégovine || 2003

Iraq || 2019–2020

Résidence actuelle : Prince George, BC || Contact : travis.trussler@pk75.ca

Lorsque j'ai été déployé en Bosnie en 2003, j'étais un jeune homme de 23 ans qui n'avait aucune perspective du monde réel, n'ayant jamais quitté le Canada. Pendant ma formation, j'ai passé un peu plus de temps à faire des recherches sur le pays, son histoire et le conflit, mais cela ne m'a pas préparé aux images et aux sons réels du pays d'après-guerre. C'est une chose de lire un article sur la pauvreté, c'est entièrement une différent chose de la voir réellement.

Je me souviens très bien d'avoir visité une petite maison de deux étages faite de parpaings où vivait un couple de personnes âgées avec leur vache. Nous étions dans le quartier pour une mission de collecte d'armes et de munitions ; je crois qu'ils l'appelaient Op Harvest. La maison était petite, avec deux étages, et le couple de personnes âgées vivait au premier étage, le rez-de-chaussée étant réservé pour la vache. La vache vivait dans la maison avec quelques poulets. Le jeune Canadien que je suis n'a pas compris pourquoi la vache vivait à l'intérieur de la maison, et ce n'est que lorsque notre interprète a expliqué que la vache était la source de chaleur du bâtiment que j'ai compris à quel point je ne réalisais pas l'intensité de la pauvreté de la région. Mon séjour en Bosnie a été ponctué de moments comme celui-ci, où ma vision du monde a été constamment remise en question, ce qui a modifié la façon dont je voyais ma propre vie et le monde. J'avais vraiment gagné à la loterie cosmique en naissant au Canada. Je suis extrêmement fière du travail que nous avons accompli et du fait que partout où nous sommes allés, nous avons essayé de laisser la région en meilleur état et d'améliorer la qualité de vie des citoyens. Au cours de notre tournée, l'équipe a construit un nouveau pont piétonnier, nettoyé d'anciens champs de bataille pour les rendre à des terres agricoles, détruit des munitions et aidé les forces de l'ordre locales à lutter contre le crime organisé. En somme, nous faisions du bien, le Canada faisait du bien. Nous prenions



Travis et Pete.

lentement, un jour après l'autre, une tâche après l'autre, le pays déchiré par la guerre qu'est la Bosnie et le transformions en ce que nous avons au Canada.

À mon retour au Canada, j'ai eu beaucoup de mal à entendre des plaintes ou des opinions sur les lacunes de notre pays. Je me souviens d'une discussion animée dans une épicerie parce qu'un homme s'était plaint du temps qu'il lui fallait pour obtenir un rendez-vous chez le médecin. Cet homme, qui conduisait une voiture, vivait dans une maison chauffée, pouvait acheter toute la nourriture qu'il voulait, sans se soucier des mines terrestres ou de la criminalité, avait l'audace de se plaindre d'attendre un médecin ? Avait-il la moindre idée de ce que les habitants d'autres pays considéraient comme normal et du fait qu'il avait tout à portée de main ?

Bien que mon impact personnel sur le pays de Bosnie ait été faible, il a eu un impact énorme sur moi et a modifié ma

façon de voir le monde. À mon retour de ce déploiement, j'ai été beaucoup plus actif dans le domaine du volontariat ; cela a vraiment tempéré mon point de vue et m'a donné une perspective dont j'avais bien besoin pour un jeune homme de 23 ans.

Biography

L'adjudant-chef Travis Trussler est né à Burnaby (BC) en 1980 et a passé ses premières années sur l'île de Vancouver avant de déménager dans la région de Kootenay en Colombie-Britannique. En juin 1997, alors qu'il est en onzième année, il s'enrôle dans la Première réserve des FAC, au 44e Escadron du génie de campagne (44 EGS), et suit l'entraînement de base au Western Area Training Center (WATC), à Wainwright (AB). Après avoir obtenu son diplôme de l'école secondaire de Grand Forks en 1998, Travis s'est installé à Trail, en Colombie-Britannique, où il a travaillé dans les métiers de la construction tout en suivant d'autres cours de formation militaire et en effectuant des périodes de service militaire à temps plein. En 1999, Travis a terminé sa formation initiale aux métiers militaires à l'École du génie militaire des Forces canadiennes, à la BFC Gagetown (NB), et a été promu au grade de caporal à son retour à l'escadron. Il est revenu l'année suivante pour suivre son cours de qualification de niveau 5A (génie de campagne) et s'est vu décerner le prix du meilleur candidat et le prix de l'esprit de corps pour ses efforts.

Travis a continué de servir au sein du 44e Escadron du génie tout en travaillant dans les métiers de la construction, et il a fait partie de plusieurs équipes militaires chargées de construire des ponts permanents le long de tronçons du sentier transcanadien dans la région de Kootenay. Travis a terminé sa formation en leadership au WATC au cours de l'été 2002. Il a été promu au grade de caporal-chef à l'automne suivant et a assumé les fonctions de commandant de la section de campagne au sein de l'escadron. L'année suivante, Travis a été sélectionné pour renforcer la Roto 12, Op Palladium, et a fait partie de la 1re section, 3e troupe, 13e escadron de campagne, 1er régiment du génie de combat, et a été déployé en ex-Yougoslavie en mars 2003. À son retour au Canada, Travis s'est installé à Vancouver, en Colombie-Britannique, et s'est inscrit à l'Université de la Colombie-Britannique, où il a obtenu son diplôme en génie intégré en mai 2010. Pendant son séjour à Vancouver, Travis a continué à servir au sein du 6e Escadron du génie de campagne, où il a suivi la formation requise pour être promu sergent, et a occupé divers rôles, de chef de section à sergent de reconnaissance, et enfin adjudant de troupe. Au cours de cette période, Travis a assisté au défilé du 39e Régiment du génie de combat lorsque le 44e FES, le 6e ES et le 54e FES ont fusionné, unifiant ainsi les ingénieurs de réserve de la Colombie-Britannique sous une seule bannière. Au cours de l'été 2006, Travis a été déployé à la Station des Forces canadiennes Alert pour soutenir les carrières de roches et les tâches de soutien de la station. En 2007, il a obtenu le diplôme de meilleur candidat au cours d'instructeur des opérations en montagne à l'Advanced Warfare Centre, à Trenton (ON).

À l'automne 2011, Travis a déménagé à Prince George, en Colombie-Britannique, pour occuper un poste de gestionnaire de projet chez Ruskin Construction, une entreprise de construction de ponts, et participer au retour, dans la ville de Prince George, des Rocky Mountain Rangers, un régiment d'infanterie légère de la Première réserve. Alors que la compagnie Bravo des Rocky Mountain Rangers se réinstalle dans la ville, Travis occupe des postes clés de dirigeant et d'instructeur, la compagnie passant de cinq à soixante-cinq membres. En 2019, Travis a pu se déployer pour une deuxième mission, cette fois dans le cadre de l'opération Impact à Taji, en Irak, avec l'équipe d'entraînement aux menaces explosives, en tant que sergent-major des opérations d'août 2019 à février 2020.



1 Section, Bosnie, 2003. Travis est le deuxième en partant de la droite.

En décembre 2019, l'adjudant-maître Trussler a été nommé à l'Ordre du mérite militaire sur la 70e liste et a été promu adjudant-chef à l'automne 2020, assumant la nomination de sergent-major régimentaire pour les Rocky Mountain Rangers. Il vit actuellement à Prince George, en Colombie-Britannique, avec sa femme et ses deux fils, où il travaille en tant que gestionnaire de projet principal et ingénieur professionnel. Lorsqu'il n'est pas au travail, Travis est un bénévole actif auprès de Scouts Canada et de plusieurs autres groupes communautaires.



SUTTON, QC, CANADA

Claude Vadeboncoeur

Nicaragua || 1991

Salvador || 1991–1992
Bosnie-Herzégovine || 1995
Guatemala || 1997–1999

Résidence actuelle : Sutton, QC || Contact : claude.vadeboncoeur@pk75.ca

UN EST DEVENU QUATRE

Tout a commencé très innocemment à l'automne 1990. Après plusieurs discussions avec des collègues sur leur expérience en tant qu'observateurs militaires des Nations unies (UNMO) au sein de l'Organisme des Nations unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST), une mission des Nations unies englobant plusieurs pays du Moyen-Orient, j'ai décidé de me porter volontaire pour une opération de maintien de la paix.

Mon supérieur revenait d'une opération en Amérique centrale qui couvrait cinq pays et qui portait le nom de Groupe d'observateurs des Nations unies en Amérique centrale (ONUCA). Il m'a dit que c'était là que je devais — et que j'allais — être affecté et, bien que j'aie répondu par l'affirmative, j'ai pensé que mes chances étaient minces. À la mi-janvier 1991, j'ai eu la surprise de recevoir un message m'informant que j'étais affecté à l'opération SULTAN, la mission ONUCA.

Les décisions et les actions que j'ai prises par la suite allaient être, à mon insu, cruciales pour mon déploiement et mon redéploiement dans d'autres missions en Amérique centrale. Tout d'abord, comme c'était la tradition à l'époque, du moins c'est ce que j'ai appris, j'ai envoyé une lettre de présentation au commandant, le général de division Lewis Mackenzie. Deuxièmement, bien qu'il s'agisse d'une « mission anglophone », j'ai décidé de commencer à apprendre l'espagnol, pensant que, puisque je vivrais et travaillerais en Amérique centrale, il valait mieux apprendre la langue.

En mai, je me suis rendue à Longue-Pointe (Montréal) pour suivre la formation d'une semaine préalable au déploiement, avec tous les autres membres de l'UNMO qui allaient participer à cette mission ou à d'autres missions de maintien de la paix. C'est également au cours de cette semaine que nous avons appris que le Canada diminuait ses contributions à l'ONUCA et que certains d'entre nous ne seraient pas déployés. J'ai donc immédiatement appelé mon gestionnaire de carrière, qui m'a assuré que j'irais, comme l'avait demandé le Mgén Mackenzie lui-même. J'ai attribué cela à la lettre de présentation que je lui avais envoyée, ce que la majorité des autres membres n'avait pas fait.



Patrouille en véhicule au Nicaragua avec quelques volcans en arrière-plan, 1991.

Arrivé à Tegucigalpa, au Honduras, en juin, j'ai été envoyé quelques jours plus tard à Chinandega, au Nicaragua. J'ai appris plus tard que c'était un endroit où personne ne voulait aller, car il était éloigné et nécessitait un apprentissage rapide de la langue.

En janvier 1991, nous avons tous appris que notre mission, ONUCA, prendrait fin en février. Peu après, on nous a dit de déménager dans une autre mission, à côté, au Salvador. Nous avons donc tout emballé et, avant la fin du mois de janvier, j'ai quitté Chinandega avec le détachement précurseur et je me suis rendu à San Salvador, la capitale du Salvador. J'étais alors affecté à l'opération MATCH, le groupe d'observateurs des Nations unies au Salvador (ONUSAL). Au début, nous avons reçu plusieurs Canadiens pour nous aider à démarrer la mission, mais après quelques semaines,

ils ont dû repartir. Quelque quatorze autres officiers qui avaient été transférés de la mission ONUCA à ONUSAL sont également partis au début du mois de mars, principalement parce que cette nouvelle mission était désormais établie en tant que mission hispanophone. Heureusement, j'avais appris suffisamment de choses pour pouvoir rester, ce que j'ai fait jusqu'en août 1992.

En 1996, je me préparais, avec le 3R22eR, à un déploiement en Haïti pour le printemps 1997. De manière inattendue, un message m'est parvenu pendant la période des fêtes. Ils avaient besoin d'officiers hispanophones pour une nouvelle mission au Guatemala, et celle-ci avait la priorité sur les autres missions. Au début du mois de janvier 1997, plus de 20 officiers de différents éléments se sont rassemblés à Kingston pour recevoir une formation préalable au déploiement et être testés par le commandant du contingent canadien, le lieutenant-colonel Alex Fieglar. Le fait que lui et moi nous connaissions depuis notre précédente mission au Salvador, et que je parlais espagnol, a certainement contribué à mon affectation à l'opération VISION, la Mission de vérification des Nations Unies au Guatemala (MINUGUA). Cette mission consistait à déployer la première femme officier canadienne en tant qu'observateur militaire, le capitaine Eva Martinez, un officier excellent et très respecté. C'était la première fois que le contingent canadien, fort de 15 personnes, se déplaçait en même temps, transporté par C-130 Hercules, d'abord à la base aérienne d'Eglin aux États-Unis, puis tôt le lendemain matin à Guatemala City.

À l'arrivée de cette mission, nous avons dû prouver, par le biais d'un test oral, que nous parlions espagnol. Au début, c'était un peu insultant, mais nous avons ensuite réalisé que le contingent espagnol avait amené plus d'officiers que prévu. Chacun d'entre eux se précipitait parmi les autres contingents non hispanophones pour trouver quelqu'un qui ne parlait pas la langue, afin de les remplacer. Aucun membre du contingent canadien n'a été expulsé. Cette mission n'a pas duré très longtemps et, en juin 1997, nous étions tous de retour au Canada.

Cependant, cette mission ne devait pas s'arrêter là. Au moment de notre départ, l'ambassadeur canadien, M. Dan Livermore, a demandé au Canada d'envoyer un officier militaire pour rejoindre les cinq membres de la GRC déjà déployés au sein de la MINUGUA. Quelques mois après avoir été envoyé au Canada, j'ai reçu un message de mission contenant des critères stricts à respecter. L'officier devait être hispanophone, avoir une expérience passée en Amérique centrale, une expérience passée avec l'opération MINUGUA et, enfin, à la dernière page, les noms de trois officiers recommandés pour le déploiement. Mon nom y figurait, ainsi que celui de deux de mes collègues, le major P. Van Doesburg et le capitaine C. Beltram. Nous sommes tous partis, mais à des moments différents. J'ai eu la chance d'être le premier à être déployé en 1998.

À mon retour en 1999, j'ai été chargé d'enseigner le maintien de la paix et le travail d'observateur militaire des Nations unies au Centre de formation au soutien de la paix (CFSP), à Kingston (ON), et peu de temps après, j'ai été affecté à plein temps au CFSP. Outre ces quatre missions de l'ONU, j'ai eu l'occasion, en 1995, de servir au sein de la Force de protection des Nations unies, (FORPRONU). Enfin, c'est de Kingston que j'ai quitté l'armée après 23 ans et que j'ai commencé à travailler pour les Nations unies, ici, là et partout.

Biography

Claude Vadeboncoeur a servi 23 ans dans les Forces armées canadiennes en tant qu'officier d'infanterie au sein du Royal 22e Régiment. Outre le Régiment aéroporté du Canada, le R22eR et divers QG, il a également participé, dans les années 1990, à cinq opérations de maintien de la paix, principalement en Amérique centrale, mais aussi en Europe. Après ces opérations, il a eu la chance de pouvoir transmettre son expérience et ses connaissances lorsqu'il a été affecté en tant qu'instructeur au Centre de formation pour le soutien de la paix, à Kingston (ON). Là, il a participé à l'enseignement et à la formation des observateurs militaires des Nations unies (OMNU) canadiens et étrangers avant leur propre déploiement. Il a également été envoyé en Argentine et en Pologne pour former des officiers et des troupes.

Après avoir pris sa retraite en 2002, il a travaillé pour différentes agences, fonds, programmes et autres organisations des Nations unies dans le monde entier, dans les domaines de la sûreté et de la sécurité. Lorsqu'il ne travaillait pas, il naviguait dans les Caraïbes. Son dernier déploiement a eu lieu en Guinée, en Afrique de l'Ouest, où il était conseiller principal du président du pays. Il était responsable de la réforme de la gouvernance de cinq départements ministériels différents, à savoir : Défense, Sécurité publique, Justice, Budget et Environnement. À la fin de son mandat, il a reçu l'Ordre National du Mérite au grade d'Officier.



Le 11 novembre 1991, à Tegucigalpa, au Honduras, des officiers canadiens se sont réunis pour les cérémonies traditionnelles du jour du Souvenir.

Claude est titulaire d'une licence en arts et sciences militaires et d'une maîtrise en négociation internationale et élaboration de politiques. Lorsqu'il n'est pas en voyage ou en train de surfer, il vit à Sutton (QC).



Calgary, AB, Canada

Anita Vandenbeld

Kosovo || 2008

Bosnie-Herzégovine || 2000

Résidence actuelle : Ottawa, ON || Contact : anita.vandenbeld@pk75.ca

J'étais à Pristina, au Kosovo, le 17 février 2008. C'est ce jour-là que l'Assemblée du Kosovo a déclaré son indépendance. Les Kosovars ont attendu ce jour pendant longtemps : après le nettoyage ethnique et les horreurs de la guerre de 1998–1999, l'opération de l'OTAN et les bombardements qui ont mis fin à la guerre, puis de nombreuses années sous l'autorité exécutive d'une mission de maintien de la paix des Nations unies (Mission des Nations unies au Kosovo ou MINUK), les Kosovars ont gardé l'espoir de devenir un jour un pays libre et souverain.

Je travaillais avec la mission de l'OSCE au Kosovo, qui était considérée comme faisant partie de la MINUK, ce qui faisait de nous des civils chargés du maintien de la paix. Nous ne portions aucune arme, aucun gilet pare-balles et nous ne faisions partie d'aucune force militaire. Notre sécurité dépendait des troupes de la Force pour le Kosovo (KFOR) dirigée par l'OTAN, mais notre travail consistait à aider à mettre en place des institutions démocratiques et à reconstruire le pays en vue d'une paix durable. Nous ne vivions pas sur une base militaire, mais dans des appartements en ville où, chaque jour, nous avions des contacts avec la population locale, qui sont devenus des amis et des collègues.

J'aurais parfois aimé que les membres des forces armées canadiennes qui ont participé à la guerre au Kosovo puissent voir ce que j'ai vu le jour de l'indépendance. Les gens sont sortis dans les rues toute la journée et jusque tard dans la nuit, durant l'une des nuits les plus froides de l'année, pour nous acclamer, danser, chanter, pleurer et nous remercier. Ils criaient « Gezuar Pavarsine », ce qui signifie « Bonne Indépendance ». Si vous étiez originaire d'un pays de l'OTAN, y compris le Canada, les gens nous serraient la main et nous remerciaient, essayant de nous offrir des cadeaux. Mon voisin américain a vu quelqu'un essayer de lui donner sa bicyclette. Je n'oublierai jamais le niveau de gratitude et d'émotion.

Une image reste à jamais gravée dans ma mémoire : celle d'un vieil homme, les larmes coulant sur son visage vieilli et ridé, tenant la main de son petit-fils de cinq ans, lui disant « maintenant, tu seras libre ». Ce jour-là, jeunes et vieux étaient dans les rues, brandissant des drapeaux albanais rouges (le drapeau du Kosovo n'avait pas encore été créé), des pancartes colorées, dont beaucoup portaient des drapeaux américains, britanniques ou canadiens, et déclenchant des explosifs. Les gens avaient attendu des années, collectionnant tout ce qui pouvait exploser, pour les faire sauter le jour de l'indépendance.



Au Kosovo avec le véhicule de l'OSCE.

La MINUK nous avait prévenus de faire attention aux « tirs joyeux », c'est-à-dire aux personnes qui tiraient en l'air en signe de célébration, ce qui se produisait également lors des mariages et des événements sportifs. Mon bureau se trouvait au septième étage du bâtiment de l'OSCE et mes collègues kosovars m'ont judicieusement conseillé de me trouver dans la rue, à côté de la personne qui tirait, plutôt qu'en hauteur. Nous avons parcouru les rues, jusqu'à la statue NEWBORN qui se trouvait devant le stade, sur laquelle les gens grimpaient et signaient. Lorsque nous sommes rentrés à la maison, nous pouvions voir et entendre

les célébrations depuis notre balcon, jusqu'à ce que des tirs de traçage commencent à provenir de l'immeuble voisin et que nous décidions qu'il était plus sécuritaire de rester à l'intérieur.

Mes parents sont originaires des Pays-Bas et j'ai grandi en entendant des histoires sur la libération néerlandaise. Mon père a reçu son premier bonbon d'un soldat canadien lorsqu'il avait cinq ans. Mais je ne pense pas avoir vraiment compris la profondeur de l'émotion d'un pays nouvellement libéré avant cette nuit-là au Kosovo. Un pays entier plein d'espoir, de soulagement, de joie. Une expiration commune d'un souffle retenu. Un vertige dû à l'élimination du poids des larmes versées pendant des années pour tout ce qui a été perdu, et à la permission de rêver enfin à un avenir dont ils n'osaient pas penser se produirait un jour.

Il y a des moments dans la vie où peu importe qui vous êtes, ce qui s'est passé dans le passé ou ce qui pourrait arriver dans le futur. Des moments de partage de sentiments et d'émotions qui restent à jamais gravés dans votre mémoire. C'est ce qui s'est passé à Pristina en cette froide nuit d'hiver de février, il y a 15 ans. J'ai la chance d'en avoir été témoin.

Biographie



Dans un bureau de vote lors des élections de 2007.

Anita Vandenbeld s'est engagée dans la promotion de la démocratie et dans l'agenda des femmes, de la paix et de la sécurité tout au long de sa carrière, que ce soit en tant que membre du Parlement ou auparavant en travaillant avec des institutions multinationales comme l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) et Femmes ONU , ou avec des ONG internationales de défense de la démocratie comme le National Democratic Institute (NDI) et le Centre parlementaire.

Anita a étudié l'histoire constitutionnelle et politique à l'université de Calgary (BA 1995) et à l'université York (MA 1996). Originaire de Calgary, elle a trouvé un emploi dans l'industrie pétrolière et gazière auprès d'une société de fusions et d'acquisitions. Mais ce n'était pas ce qu'elle voulait faire de sa vie et, en juin 2000, elle a eu l'occasion de se rendre en Bosnie-Herzégovine (BiH) en tant que consultante professionnelle junior. Elle a travaillé comme coordinatrice d'une campagne anti-corruption avec la mission de l'OSCE en Bosnie-Herzégovine. Elle a travaillé dans une zone post-conflit où sa sécurité dépendait de 20 000 soldats de l'OTAN, alors sous commandement canadien. Cette expérience a changé sa vie. Anita avait toujours pensé que la guerre était quelque chose de la génération de ses parents (elle est la fille d'immigrants néerlandais), mais en Bosnie, ce sont ses pairs qui ont été sur la ligne de front. Elle a entendu des amis et des collègues lui parler de crimes de guerre terribles, de violences sexuelles et de nettoyage ethnique. Pendant son séjour en Bosnie, des femmes du monde entier se sont réunies pour faire adopter la résolution 1325 du Conseil de sécurité sur les femmes, la paix et la sécurité (SC1325). Anita en a été profondément influencée, au point que, lorsqu'elle a été élue à la Chambre des communes du Canada en 2015, elle a parlé de la résolution 1325 lors de son premier discours au Parlement.

Après avoir acquis plusieurs années d'expérience en travaillant au Parlement canadien, notamment en tant que directrice des affaires parlementaires pour le tout premier ministre de la réforme démocratique, ainsi qu'au Centre parlementaire. Anita est retournée au travail international en 2007 en tant que conseillère principale et chef adjointe de la section Assemblée centrale et des partis politiques de la Mission de l'OSCE au Kosovo, qui faisait partie de la Mission de maintien de la paix des Nations unies au Kosovo (MINUK). Anita était au Kosovo l'année où le Kosovo a déclaré son indépendance, aidant l'Assemblée du Kosovo à passer d'une assemblée d'approbation sous l'égide des institutions provisoires d'auto-gouvernance de la MINUK à un Parlement national, littéralement du jour au lendemain. En tant que soldat civil de la paix, Anita a reçu la Médaille canadienne du maintien de la paix pour son travail au Kosovo.

En 2008, Anita a rejoint le PNUD en Norvège, puis à New York, pour gérer un réseau mondial multi-partenaires promouvant la participation politique des femmes (iKNOWPolitics.org), avec du personnel sur les cinq continents. En 2010, elle a quitté ce poste pour se présenter au Parlement canadien, sans succès en tant que candidate libérale contre le ministre des affaires étrangères de l'époque, John Baird, en 2011. Au cours des années suivantes, Anita a poursuivi son travail international, en tant que directrice résidente du NDI en République démocratique du Congo, conseillère principale auprès du Parlement du Bangladesh avec le PNUD, directrice d'une académie de leadership féminin du NDI en Haïti, publication d'un rapport du PNUD sur la participation des femmes au Viêt Nam, etc.

En 2015, Anita s'est à nouveau présentée aux élections et a été élue députée d'Ottawa (West-Nepean). Elle a été réélue en 2019 et en 2021. Anita a été secrétaire parlementaire du ministre de la Défense nationale (2019-2021) et secrétaire parlementaire du ministre du Développement international (2021 à aujourd'hui). Anita a été présidente de la sous-commission des droits de l'homme internationaux, de la commission spéciale sur l'équité salarial, du caucus parlementaire des femmes et est la présidente fondatrice du caucus multi-parti sur la démocratie.

Anita a contribué à la rédaction du « *Oxford Handbook on Transnational Feminist Movements* » et de « *Turning Parliament Inside Out* ». Anita fait partie du comité de direction du mouvement mondial pour la démocratie, elle est membre de l'équipe parlementaire de réaction rapide de parlementaires. De plus elle est membre fondateur du Réseau parlementaire international pour l'éducation et elle a récemment fondé le réseau mondial des législatrices des portefeuilles de la défense, de la sécurité et de la paix. Anita a été reconnue par le magazine Esprit de Corps comme l'une des meilleures femmes dans le domaine de la défense en 2021. Elle vit à Ottawa avec son conjoint Don Dransfield et ses deux chats.

Montréal, QC, Canada



Joseph Waitkus

Chypre || 1974

Résidence actuelle : Yarmouth, NS

Ma tournée avec l'ONU a eu lieu de juillet à décembre 1974 avec la Force de maintien de la paix des Nations Unies à Chypre (FNUC). J'étais l'un des soldats d'infanterie du troisième bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI) envoyé comme renfort au régiment aéroporté canadien pour leur mission à Chypre. Nous avons été intégrés à l'un de leurs pelotons.

Ma première impression de Chypre a été que l'île était absolument magnifique. Alors que nous roulions de l'aéroport de Nicosie vers le nord de notre QG, j'ai vu pour la première fois les tensions ethniques qui déchiraient l'île. Les fenêtres étaient recouvertes de sacs de sable et, le long de certaines rues, des positions défensives occupées par des hommes se dressaient les unes contre les autres à 20 mètres de distance. De mai à octobre, Chypre se réchauffe au soleil méditerranéen sous un ciel bleu. D'épaisses forêts couvrent la majeure partie du centre de l'île. Nous, soldats canadiens, avons rapidement appris que la beauté de Chypre avait un passé récent fait de meurtres et d'atrocités. Nous avons également appris que les communautés belligérantes de l'île avaient la gâchette facile, qu'elles étaient littéralement à quelques mètres et à quelques secondes de renouveler leur vengeance sanglante.

Nous, les Patricia, étions responsables de la partie de la ligne verte (zone tampon des Nations unies) qui divisait Nicosie entre le Nord et le Sud. Notre mission à Chypre se résumait à du soleil, du sable et de la bière, ponctués de moments de terreur pure. La plupart du temps, nous portions nos casquettes et nos vestes bleues des Nations unies et patrouillions à pied le long de la Ligne verte, ou nous restions assis dans nos postes d'observation pendant de longues heures sous le soleil brûlant. Certains rêvaient de faire du ski nautique, du bateau ou simplement de bronzer et de boire sur les plages avoisinantes. Toute agitation le long de la ligne verte n'était généralement rien de plus dangereux qu'une manifestation politique organisée par l'un ou l'autre camp à la suite d'un incident, réel ou imaginaire. J'ai trouvé que Chypre démontrait à la fois la force et la faiblesse du type traditionnel d'opérations de maintien de la paix des Casques bleus de l'ONU.



Le véhicule blindé de reconnaissance Lynx dans lequel j'ai patrouillé à Chypre en 1974.

J'ai déjà mentionné la terreur pure. Cette terreur devient réelle en juillet lorsque les troupes turques ont envahi la partie nord de l'île. Les troupes canadiennes qui se trouvaient dans des postes d'observation le long de la ligne verte ont été prises entre deux feux et ont dû être évacuées. Lorsque les hostilités ont pris fin et qu'un cessez-le-feu a été mis en place, on dénombrait deux morts et 17 blessés parmi les soldats canadiens. Les souvenirs de l'invasion et de la perte de vies canadiennes sont restés incrustés dans ma mémoire pendant toutes ces années. Je pense que je n'oublierai jamais ce dont j'ai été témoin, et je ne veux jamais oublier ceux qui ont perdu la vie.

Biographie

Je suis né à Montréal (Québec) le 9 août 1955. J'habite maintenant à Yarmouth (NS). J'ai rejoint la réserve de la compagnie « E » du Black Watch à Montréal le 2 mai 1970, et j'ai été libéré le 28 novembre 1972. Je me suis engagé dans la Force régulière le 6 janvier 1973 et je me suis rendu à la BFC Cornwallis (NS), pour suivre l'instruction militaire de base du 12 février au 29 juin 1973. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai été affecté au 3 PPCLI à Esquimalt, en Colombie-Britannique, du 30 juin 1973 jusqu'à ma libération le 28 juillet 1975.

Lorsque j'ai quitté l'armée, j'ai poursuivi une carrière dans les soins de santé et je suis resté à Victoria, en Colombie-Britannique, où je travaillais avec des personnes âgées dans une maison de soins infirmiers. Sept ans plus tard, j'ai décidé de m'installer en Ontario, où je travaillais toujours dans le secteur de la santé. Après 25 ans de carrière dans le secteur de la santé, ma femme et moi avons décidé de prendre notre retraite en Nouvelle-Écosse. Nous vivons maintenant à Sand Beach (NS), et je travaille comme domestique dans un foyer de soins spéciaux à Yarmouth (NS).

Mes médailles et décorations comprennent l'Ordre très vénérable de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, la Médaille canadienne du maintien de la paix, les Forces des Nations Unies à Chypre (FNUC), et la Médaille de service de l'Ordre très vénérable de Saint-Jean de Jérusalem. Je suis membre de la Légion depuis 2007, d'abord à Lindsay (ON), puis à Yarmouth (NS), et j'appartiens maintenant à la Légion de Wedgeport (NS).



La section du 3 PPCLI avec laquelle j'ai servi à Chypre en 1974.



BFC Borden, ON, Canada

Butch Waldrum

Plateau du Golan, Israël || 1990–1991

Résidence actuelle : Guelph, ON || Contact : (519) 824-6955

En 1990, alors que j'étais commandant de l'installation militaire de North Bay (ON), il a été décidé de me promouvoir au grade de général de brigade et de m'affecter à la Force des Nations unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) au Moyen-Orient, en tant que chef d'état-major et commandant canadien de tous les Canadiens des forces de maintien de la paix des Nations unies au Moyen-Orient. C'était une période intéressante dans la région pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le Canada occupait le poste de commandement des Nations unies à Chypre, dans l'ex-Yougoslavie et, désormais, le poste militaire le plus élevé au sein de la FNUOD. D'autre part, alors que je me rendais en Syrie avec mon épouse Judy, les forces irakiennes ont envahi le Koweït. Ma belle-mère n'a pas été particulièrement impressionnée.

La Force des Nations unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) a été créée pour maintenir l'accord qui a mis fin à la guerre israélo-arabe en 1973. Il s'agissait d'un cessez-le-feu entre la Syrie et Israël, qui supervisait le désengagement des forces militaires israéliennes et syriennes et surveillait les zones de séparation sur les hauteurs du Golan. Une troisième partie impliquée était le Liban, qui ne faisait pas partie du traité, mais qui avait un accès facile et illégal à la fois à la Syrie et à Israël par le plateau du Golan. Il s'agissait donc d'un acteur dans la région et son propre conflit palestinien était en cours à cette époque.

Jusqu'à mon arrivée dans la force, la situation était relativement pacifique, avec des incursions mineures, mais les deux parties respectaient généralement l'accord. Avec la guerre Irak/Koweït et le fait que la Syrie était du côté des Alliés contre l'Irak qui borde la Syrie, la situation en Syrie est devenue tendue. Lorsque le pays est devenu une zone de combat, le Canada a décidé d'évacuer tous les civils canadiens associés aux missions de maintien de la paix dans la région, ainsi que le personnel non essentiel de l'ambassade du Canada à Damas. Cela a retenu notre attention jusqu'à ce qu'ils aient tous quitté la région et que les militaires se soient installés dans la région qui était désormais en guerre avec des missiles



Moi et trois officiers subalternes syriens qui géraient le point de contrôle pour entrer dans la zone du plateau du Golan du côté syrien.

de croisière survolant la Syrie pour exploser en Israël. Ce n'était pas vraiment une menace pour le plateau du Golan, mais c'était suffisamment préoccupant pour que nous nous mettions à l'abri lorsque les missiles étaient lancés d'Irak vers Israël.

En février 1991, la première guerre du Golfe s'est arrêtée et un cessez-le-feu a été déclaré. Pour ne rien gâcher, les Nations unies travaillaient avec l'Iran et la Syrie à la libération des otages occidentaux détenus au Liban depuis 1985.

Bien que l'Iran soit impliqué, les entités directes de négociation sont les groupes du Hezbollah en Syrie et au Liban. Les intérêts israéliens étaient également impliqués, mais par l'intermédiaire des Nations unies. À la fin du conflit irakien, tard dans la soirée, j'ai reçu une note du secrétaire général des Nations unies, Janvier Perez de Cuellar, indiquant qu'un représentant des Nations unies, Giandomenico (Gianni) Picco, arriverait à Damas. Je devais le rencontrer et l'aider si nécessaire. Fin du message.

En parlant avec Gianni, la mission consistait à faciliter la libération

de onze otages étrangers vivants et des corps de deux membres américains qui avaient été tués au Liban. Les noms les plus célèbres dans cet effort étaient bien sûr l'envoyé de l'Eglise britannique Terry Wait et l'Américain Terry Anderson. Mais d'autres noms, tels que les Américains Thomas Sutherland et Joseph Cicippio, et le journaliste britannique John McCarthy, ont également joué un rôle important. Si vous souhaitez lire toute l'histoire, elle se trouve dans le livre de Gianni : *Man Without a Gun*.

L'histoire la plus simple est que chaque réfugié a été obtenu par roulement auprès des preneurs d'otages par un soldat de la paix canadien ou australien à Beyrouth, puis remis à Damas par un envoyé syrien, rencontré par leur ambassadeur respectif, et transporté par avion hors de Syrie immédiatement. Mon travail consistait à éviter que Picco ne devienne un otage pour combler le vide après le départ des autres, puisqu'il se rendait au Liban pour les négociations. Les deux corps américains de William Buckley, membre de la CIA, qui est décédé en captivité d'une crise cardiaque, et le colonel William Higgins, qui avait été un Casque bleu de l'ONU au Liban mais avait été capturé et, un an et demi plus tard, avait été pendu à Beyrouth.

Une partie peu connue de la mission consistait à récupérer le corps du capitaine israélien Ron Arad. Ce dernier avait été abattu au-dessus du Liban en 1986. L'histoire la plus longue est que, pour faire sortir les otages étrangers du Liban, après la libération de John McCarthy, les preneurs d'otages ont insisté sur la libération des Arabes détenus en Israël. Israël n'a accepté que s'il obtenait un compte rendu clair de ce qui était arrivé à ses sept hommes disparus au Liban entre 1982 et 1986. La restitution du corps d'Arad était une exigence claire, et personne ne serait libéré tant qu'il ne serait pas en Israël. Ainsi, avec l'assurance du Liban qu'il s'agissait bien d'Arad, et puisque j'avais l'autorisation diplomatique de franchir la ligne de cessez-le-feu sans être fouillé, j'ai apporté la sacoche avec les os aux Israéliens qui ont confirmé qu'il s'agissait bien d'Arad. À ce moment-là, les Arabes ont été libérés et les libérations d'otages étrangers se sont poursuivies.

Si l'on se souvient que notre véritable travail consistait à superviser le traité de paix entre Israël et la Syrie, comment cela se passait-il ? En un mot, parfaitement. Avec toutes les autres activités en cours, les deux pays avaient accepté de respecter le traité au pied de la lettre. Notre tâche consistait donc à signaler au siège des Nations unies que tout allait bien. À ma connaissance, c'est la seule fois depuis 1973 que la tâche a été aussi facile.

Biographie

Butch Waldrum est actuellement à la retraite, mais jusqu'en avril 2014, il a dirigé une société indépendante de services de conseil, travaillant dans les secteurs de l'aviation internationale, de la logistique et du transport, avec plusieurs entreprises canadiennes et internationales. Il était membre technique de l'Association des Nations unies des États-Unis (UNA-USA). Ses autres principaux clients ont été des entreprises américaines, françaises, italiennes, israéliennes, islandaises, bulgares, slovaques, roumaines et canadiennes. Dans le domaine de l'aviation commerciale, il a travaillé principalement avec des hélicoptères et des aéronefs à voilure fixe russes pour la maintenance, la logistique, le soutien et l'exploitation de flottes louées à l'international. En tant qu'officier de sécurité aérienne certifié, il a participé à des inspections et à des audits de sécurité auprès d'opérateurs de flottes orientales et occidentales et, ces dernières années, il s'est concentré sur le système de gestion de la sécurité et le respect des réglementations.

En juin 1996, il a terminé trois années de service au siège des Nations unies, où il était chef de la logistique et des communications, responsable des besoins en ingénierie, approvisionnement, transport, logistique et communication des vingt-quatre missions de maintien de la paix. Avant cette nomination, il était responsable de la section des transports.

Butch a servi pendant trente-deux ans dans les forces armées canadiennes et a pris sa retraite avec le grade de brigadier général. Il a commandé les ressources de la force aérienne tactique du Canada et a été commandant adjoint et chef d'état-major de la Force des Nations unies chargée d'observer le désengagement (Syrie/Israël). Pendant cette période, il a participé à la libération des otages occidentaux du Liban (Terry Waite/Terry Anderson) et a été le commandant de la base canadienne de défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD). Au quartier général de la défense



Me montre en train d'accomplir ma mission, qui consistait à escalader le mont Herman. Il s'agit d'une montagne de 10 000 pieds située entre Israël, le Liban et la Syrie. Les trois pays se touchent au sommet.

nationale du Canada, il était responsable du bureau de planification militaire chargé de la participation du Canada aux Nations unies, à l'OTAN et au NORAD. Il a reçu de nombreuses distinctions, notamment la Croix du service méritoire, le titre d'officier de l'Ordre du mérite militaire, la Décoration des Forces canadiennes, et il est Compagnon Paul Harris (Fellow) du Rotary International.



YUKON, ALBERTA ET NORD DE L'ONTARIO, CANADA

Robert (Bob) Walli

Soudan du sud || 2010

Bosnie-Herzégovine

Résidence actuelle : Severn, ON || Contact : bob.walli@pk75.ca

En juin 2010, je roulais à moto sur la pittoresque Cabot Trail, lorsque la communication de mon casque a retenti : « Dans combien de temps pouvez-vous nous donner une réponse sur votre capacité à vous déployer au Sud-Soudan ? ». En moins de 48 heures, j'étais de retour à Smiths Falls (ON), en train de préparer mon déploiement avec mon partenaire, le sergent-chef de la GRC Walt Boogaard, pour travailler au sein du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) au Sud-Soudan. Ensuite, il y a eu deux mois de visites médicales, de formation, de briefings et de mise en place de tout ce qu'il fallait pour être loin de la maison, de la famille et de ma carrière au sein de la Police provinciale de l'Ontario (OPP) pendant un an.

En septembre 2010, le pays du Sud-Soudan n'était pas officiellement indépendant, mais diverses Nations Unies et ONG s'engageaient à soutenir l'indépendance à venir du Soudan après une longue guerre civile qui s'était terminée cinq ans plus tôt. Le Canada s'est notamment engagé à fournir jusqu'à 25 policiers canadiens à la Mission des Nations Unies au Soudan (MINUS) et au PNUD Sud-Soudan. En raison de problèmes politiques sans rapport, il était difficile de passer par Khartoum, au Soudan, sans visa. Nous avons donc atterri à Nairobi, au Kenya, où nous avons passé plusieurs jours à obtenir des documents de voyage du gouvernement transitoire du Sud-Soudan, avant de prendre l'avion pour Juba, au Sud-Soudan. Nous avons été les deux seuls policiers canadiens pendant quatre mois avant l'arrivée du reste de notre contingent affecté à la MINUS.

L'affectation au PNUD était très différente de celle à la MINUS, car nous devions vivre de l'économie locale et n'avions pas accès à un logement sur la base de la MINUS. Nous avons pu obtenir des chambres dans un complexe sécurisé où les autres occupants venaient de différents pays et possédaient des compétences variées pour travailler avec le PNUD. Cela s'est avéré très bénéfique, car nous avons beaucoup appris et travaillé de manière informelle pendant les repas et les moments de détente que nous avons passés ensemble.

Mon poste au sein du PNUD était celui de coordinateur de la sécurité communautaire et du contrôle des armes légères (CSSAC), où je travaillais aux côtés de spécialistes civils, notamment dans les domaines de l'ingénierie, de la communication, des services sociaux et du développement. L'objectif était de travailler avec différents comtés dans quatre États sur des projets visant à renforcer la sécurité



Réunion dans l'État d'Equatoria oriental en 2010 avec le colonel Ben du SSPS pour discuter de l'emplacement des postes de police et de la formation à la radio.

des communautés et à réduire l'incidence de la violence et l'utilisation d'armes légères, alors qu'ils luttaient contre la transition après plus de 20 ans de guerre civile. Il s'agissait notamment de travailler avec nos partenaires policiers de la MINUS, les fonctionnaires des États, des comtés et des localités, ainsi qu'avec les services de police du Sud-Soudan (SSPS).

Au cours de l'année passée au PNUD, j'ai vu s'achever des projets lancés par mon prédécesseur, j'en ai planifié et exécuté plusieurs autres, et j'en ai lancé d'autres qui se poursuivront avec le prochain contingent. J'ai notamment assisté à la mise en place d'une unité de patrouille du bétail, nécessaire pour assurer la sécurité dans les zones rurales touchées par les vols de bétail. Il s'agit d'un problème grave dans les communautés où la richesse, le statut et la capacité à subvenir aux besoins de la famille, y compris les dots de mariage traditionnelles, se mesurent au nombre de vaches que l'on possède. Nous avons également établi de petits avant-postes de police dans des régions où il n'y avait jamais eu de présence policière auparavant, une tâche

qui comprenait le creusement de puits pour obtenir de l'eau potable, la fourniture de radios et la formation d'officiers du SSPS. Un projet unique a été l'acquisition de tracteurs agricoles. Après consultation d'un comté particulier, la fourniture d'une agriculture mécanisée à leur jeunes a semblé être une alternative viable à la prise d'armes, car elle permettrait aux jeunes d'avoir un revenu stable et d'assurer la sécurité alimentaire de leur communauté.

La mission n'était pas sans risque en raison de la prévalence du paludisme et de nombreux autres problèmes de santé, sans parler de la persistance du conflit frontalier nord-sud et de la violence entre communautés rivales, le tout exacerbé par la présence d'armes héritées de la guerre, principalement des AK47. Il est intéressant de voir comment on peut passer du port quotidien d'une arme de poing dans l'un des pays les plus sûrs du monde à un travail sans arme dans un pays où il n'était pas rare de rencontrer un enfant de 12 ans armé d'un AK47. À un moment donné, nous avons été bloqués à Malakal pendant plusieurs jours alors que des milices rivales se disputaient la région à l'aide d'artillerie et d'armes légères. Après de telles expériences, je suis rentré chez moi en appréciant le pouvoir du béret bleu de l'ONU, associé au drapeau canadien sur l'épaule.

Biographie

Bob Walli a grandi partout au Canada, au Yukon, en Alberta et dans le nord de l'Ontario. Il a fréquenté le Cambrian College à Sudbury (ON), avant d'aller travailler dans les mines d'uranium d'Elliot Lake (ON). Il a ensuite travaillé dans les mines d'uranium d'Elliot Lake (ON), où il s'est occupé de la sécurité, des incendies et des interventions médicales.

En 1985, après plusieurs années dans l'industrie minière, il a rejoint la police provinciale de l'Ontario (OPP) et a d'abord été affecté au détachement de Dowling, patrouillant les autoroutes et les cantons au nord de la région de Sudbury. Il a ensuite passé cinq ans au détachement de Killarney, sur la rive nord de la baie Georgienne, où il patrouillait en mer l'été et en motoneige l'hiver. L'implication dans la communauté se traduit par un rôle de pompier volontaire et d'ambulancier de garde dans ce lieu très fréquenté l'été et très peu fréquenté l'hiver. En 1992, une mutation au détachement de Cobourg, sur l'autoroute 401, s'accompagne d'une promotion au grade de sergent. C'est à cette époque que l'OPP a commencé à participer aux activités policières internationales et que Bob a posé sa candidature pour servir en Bosnie. En 1999, il est retourné dans l'Ontario rural en tant que chef de détachement et sergent-chef du détachement de Haliburton Highlands. Il a dû se retirer de l'équipe de police internationale après avoir déménagé une jeune famille dans une nouvelle ville.

L'année 2005 a été marquée par un changement important : Bob a été promu inspecteur de la police provinciale de l'Ontario et a participé au programme de commandement en cas d'incident critique. De 2008 jusqu'à sa retraite, il a participé à des interventions lors d'incidents critiques majeurs dans tout l'Ontario, y compris des personnes barricadées, des manifestations et l'exécution de mandats à haut risque. Il s'agissait en effet d'un engagement à temps plein. Il y avait des appels à toute heure qui nécessitaient une réponse immédiate et qui l'éloignaient de son domicile pendant plusieurs jours. Lorsqu'il ne répondait pas aux appels, il suivait une formation continue avec d'autres services de police de l'Ontario et du Canada, ce qui constituait une excellente préparation à sa réintégration dans le programme international de police en 2010.

Sous la direction de la GRC, l'OPP participe à l'Arrangement sur la police canadienne (APC). Depuis 1995, l'OPP est un partenaire policier qui envoie des policiers canadiens dans diverses missions à travers le monde. L'OPP a déployé plus de 100 agents sur 17 théâtres différents, allant des tribunaux pénaux de La Haye aux zones de combat en Afghanistan. Ils contribuent à apporter le point de vue de la police civile, l'expertise en matière d'enquête et la formation à ceux qui ont besoin d'aide.

Bob a servi avec le Programme des Nations Unies pour le développement au Sud-Soudan d'août 2010 à août 2011, travaillant avec de nombreux partenaires internationaux et d'autres Canadiens du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) et de l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Pour ce service, il a reçu la Médaille du service opérationnel au Soudan.

L'un des projets les plus spéciaux auxquels il a participé pendant son séjour au Sud-Soudan est celui dans le cadre duquel des policiers et des civils canadiens du MAECI et de l'ACDI, qui n'étaient pas en service, ont donné de leur temps, de leurs ressources et de leur énergie à Confident Children out of Conflict (CCC). CCC a été lancé à l'origine avec des fonds de démarrage de l'ACDI, mais avait besoin de plus d'aide pour achever la construction d'un foyer pour orphelines à Juba. Les Canadiens se sont réunis pour creuser des latrines, collecter des fonds et aider à l'administration. Alors que l'année de Bob au Sud-Soudan s'achevait, la CCC disposait d'une installation fonctionnelle pour accueillir 24 orphelines.


Malakal pendant la période de combats entre milices rivales en 2011.

Bob Walli est aujourd'hui retraité de l'OPP, mais reste pompier volontaire dans le canton où il vit avec sa femme et son fils. Ils aiment passer du temps avec leurs enfants et leurs petits-enfants. La tradition de service dans les interventions d'urgence se poursuit, puisque les enfants et leurs conjoints comptent trois officiers de police en service dans la famille.



Nation crie de Chisasibi, QC, Canada

Kelly Willis

Mali || 2019–2020

Résidence actuelle : Ottawa, ON || Contact : kelly.willis@pk75.ca

En 2018, je travaillais à la Direction générale de la GRC à Ottawa (ON) ; j'avais un peu plus de 20 années de service et le grade de caporale. J'ai été ravie de voir la mention « On encourage les femmes à postuler » dans l'offre d'affectation à l'étranger dans le cadre du maintien de la paix. J'ai inscrit « N'importe où » comme premier choix, mais seulement les missions « armées » ; je me disais, « tant qu'à être loin de mes trois enfants pendant un an, autant optimiser l'expérience ». Peu de temps après, on m'a proposé une affectation au Mali, en Afrique, pour préparer l'arrivée du contingent de policiers canadiens. Nous étions deux à y aller et j'étais la seule femme.

Je savais que je tirerais le meilleur parti de n'importe quelle situation en raison de mon parcours personnel et professionnel. Je suis une Crie de Chisasibi (Québec) du côté maternel ; ma mère et ma grand-mère sont allées dans des pensionnats indiens et on m'a inculqué la résilience très tôt. J'ai grandi dans un milieu modeste et comme nous avons déménagé plusieurs fois, j'avais l'habitude de faire mes valises et de laisser mes amis pour repartir à zéro ailleurs. La diversité des emplois et des lieux d'affectation à la GRC convenait parfaitement à mon côté nomade. J'avais travaillé en Colombie-Britannique, dans les Territoires du Nord-Ouest, j'avais été agente armée à bord des avions, j'avais fait partie de la relève au Nunavut, et voilà que je réalisais enfin mon rêve d'aller à l'étranger !

En janvier 2019, mon collègue le caporal Guy Lacroix et moi avons quitté Ottawa par moins 36 degrés pour Bamako, la capitale du Mali, où il faisait plus 36 degrés à notre arrivée. Pendant la formation, nous étions collés au climatiseur alors que tous les autres se plaignaient qu'il faisait trop froid.

Comme nous étions les deux premiers policiers canadiens à arriver, nous nous sommes appuyés sur les conseils et le soutien d'autres policiers, militaires et personnel civil d'une cinquantaine de pays présents au sein de la MINUSMA. J'ai travaillé à la section des projets, au pilier Développement, où j'étais chargée de rendre compte de l'état d'avancement des différentes initiatives de stabilisation pour les Forces de sécurité maliennes (FSM). Je me suis aussi portée volontaire pour différentes tâches : j'ai géré la logistique du contingent canadien qui grossissait ; donné de la formation sur la gestion des conflits à l'École de police des FSM ; représenté la police auprès d'une commission chargée d'enquêter sur un incident qui avait fait un nombre élevé de victimes ; fait partie du réseau des femmes de la police des Nations Unies et d'un autre réseau plus vaste regroupant l'ensemble du personnel féminin ; enfin, j'ai beaucoup aimé faire partie du comité social et du bien-être chargé d'organiser des activités et événements comme des journées de compétition sportive.



En octobre 2019, Kelly Willis à l'aéroport de Gao (Mali) attend son vol de retour pour Bamako à l'issue de la visite régionale du commissaire de police des Nations Unies à Menaka et Gao.

En octobre, j'ai pu accompagner le commissaire de police au lancement du projet de police communautaire à Menaka et à l'inauguration du commissariat de police à Gao. À la fin d'une séance de questions-réponses avec la communauté, j'ai mentionné au commissaire que je voulais entendre les femmes présentes dans l'assistance. Avec des yeux rieurs, il a dit à l'auditoire que la policière canadienne à ses côtés était venue de loin pour entendre les femmes de Menaka, mais qu'elle allait se présenter d'abord. J'ai donc parlé de mes origines cries, expliqué que nous étions de tradition nomade également et comment chacun joue un rôle dans la prise de décision : les femmes, les jeunes et les aîné(e)s. Plusieurs femmes dans l'assistance ont alors levé la main et pris la parole.

Plus tard, le chef du Groupe de la problématique femmes-hommes m'a invitée à participer à un débat pour parler de mon expérience dans le maintien de la paix des Nations Unies et aider aux séances de pratique des entrevues dans le cadre d'un atelier de la FRANCOPOL destiné à encourager les femmes désireuses de participer à des missions de maintien de la paix dans des pays d'Afrique francophone.

Participer à une mission des Nations Unies a changé ma vie. J'ai tissé de nombreuses amitiés avec des personnes de différents pays. Je suis rentrée au pays avec une confiance renouvelée et un grand intérêt pour le changement culturel à la GRC. Inspirée par mon expérience outremer et les efforts de réconciliation au Canada, j'ai créé le Réseau des femmes autochtones (RFA) en mars 2021. Je collabore avec d'autres réseaux d'employés à la GRC pour promouvoir l'équité, la diversité et l'inclusion. Je suis reconnaissante aux femmes fortes de ma lignée autochtone, aux femmes extraordinaires de notre organisation, à celles qui sont en mission et qui inspirent et s'encouragent mutuellement ; et à mes enfants qui sont fiers de leur « Girl Boss » Mom.

Biographie

La sergente Kelly Willis est policière à la GRC depuis 25 ans ; elle est actuellement en poste à la Direction générale de la GRC à Ottawa. Crie du côté maternel, sa mère et sa grand-mère ont été envoyées dans des pensionnats indiens. Elle a grandi au Québec, dans les villes de Val-d'Or et de Montréal et dans la réserve Chisasibi avant de déménager à Ottawa pour ses études secondaires. Désireuse d'entrer à la GRC pour pouvoir travailler aux quatre coins du pays et à l'étranger et faire un métier où chaque jour serait différent, elle a décroché un baccalauréat en criminologie à l'Université d'Ottawa. Sur les conseils d'un recruteur de la GRC, elle a fait corriger sa vue par chirurgie laser pour pouvoir postuler à la GRC. À 12 ans, la kokum (grand-mère en langue crie) de Kelly avait été arrachée à sa famille pour être envoyée dans un pensionnat indien ; lorsqu'en 1997 elle s'est retrouvée entourée de « tuniques rouges » à la cérémonie de promotion de sa petite-fille à la Division Dépôt, cette femme de 78 ans a craint un moment de se faire enlever de nouveau ; elle a pu finalement surmonter sa peur et voir avec fierté sa petite-fille devenir membre de la GRC — la première de sa famille et de sa communauté.

En 1997, Kelly a travaillé aux services généraux aux détachements de 100 Mile House et de l'Université de la Colombie-Britannique, ses deux premières affectations. En 2003, elle est l'une des rares femmes à entrer au Programme de protection des transporteurs aériens canadiens (PPTAC) comme « agente armée à bord des avions » à Toronto. Elle a ainsi pu vivre sa passion pour les voyages et l'aventure, tant au pays qu'à l'étranger.

En 2006, Kelly est mutée à Yellowknife (Territoires du Nord-Ouest), aux services généraux et au recrutement. En 2007, elle est promue caporale et reçoit un certificat de reconnaissance du dirigeant des Ressources humaines pour sa contribution exceptionnelle au Programme national de recrutement et à l'élaboration du modèle régional de recrutement dans la Région du Nord-Ouest. En 2011, elle est aux Services des relations GRC-Autochtones (SRGA) à la Direction générale de la GRC à Ottawa. Elle travaille à plusieurs dossiers hautement médiatisés tels que les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, la justice réparatrice, et la réponse de la GRC aux appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Aux SRGA, sa principale mission consiste à élaborer, coordonner et donner le cours national de cinq jours du Groupe de gestion des conflits communautaires (GGCC), afin d'uniformiser l'intervention de la GRC lors des manifestations, améliorant ainsi les relations avec les manifestants et la population.

En 2019, Kelly est l'un des deux policiers canadiens — et la seule femme — chargés de préparer l'arrivée du contingent de policiers canadiens auprès de la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation au Mali (MINUSMA). Elle se méritera des certificats de reconnaissance du commissaire de police des Nations Unies et du chef du pilier Développement pour son professionnalisme,



Le 21 juin 2019, Kelly Willis pose avec les policières des Forces de sécurité maliennes qui ont suivi avec succès le cours sur la gestion des conflits à Bamako.

ses compétences avérées, sa disponibilité constante et ses contributions significatives à l'exécution du mandat des Nations Unies. Kelly a travaillé à la Section des projets du pilier Développent en plus de former les Forces de sécurité maliennes à la gestion des conflits. Elle s'est portée volontaire comme logisticienne du contingent, a été active auprès du Réseau des femmes de la police des Nations Unies et du Comité social et de bien-être et a fait partie de la commission chargée d'enquêter sur un incident qui a fait de nombreuses victimes parmi le personnel des Nations Unies. En plus de la médaille d'ancienneté de la GRC, Kelly a reçu la Médaille canadienne du maintien de la paix et la médaille de la MINUSMA.

À son retour à la Direction générale de la GRC à Ottawa en 2020, Kelly a travaillé à des stratégies de réconciliation d'Opérations stratégiques autochtones (OSA), à promouvoir l'intégration de symboles culturels autochtones à l'uniforme de cérémonie au Bureau de l'Action, de l'Innovation et de la Modernisation (BAIM), et a fait partie du Groupe de travail national sur la réconciliation aux SRGA et du Groupe de l'évaluation de la Police fédérale (GEPF). En 2022, Kelly a été promue sergente-réviseure à la Direction nationale des plaintes du public où elle travaille à inscrire les préjugés et la discrimination au nombre des contraventions assujetties à la procédure applicable aux plaintes du public.

En mars 2021, Kelly a ressenti le besoin de former une sororité avec d'autres employées autochtones et bispirituelles de la GRC ; c'est ainsi qu'elle a mis sur pied le Réseau des femmes autochtones (RFA). Le RFA a su s'imposer comme interlocuteur de la GRC pour les questions autochtones, de genre et de réconciliation qui nécessitent de modifier les politiques, les processus, la formation et les programmes. Le RFA lutte également contre les obstacles au recrutement, au maintien en poste, à l'avancement et aux possibilités de perfectionnement des Autochtones, ainsi que contre le racisme systémique. Kelly a créé un bulletin mensuel du RFA qui met en lumière les efforts des membres du RFA et de leurs allié-e-s pour faire avancer la réconciliation à la GRC. Le succès du RFA a favorisé l'émergence d'autres réseaux d'employés avec lesquels Kelly a jeté des passerelles pour mieux faire entendre la voix des groupes sous-représentés dans l'organisation.



Saint John, NB, Canada

Carolyn Wishart

Égypte || 1976

Résidence actuelle : Saint John, NB || Contact : carrie.wishart@pk75.ca

Servir au sein de l'OTAN et être nouveau dans l'armée ne semblait pas être une mission de maintien de la paix. Plus tard dans ma carrière, je me suis rendu compte que c'était moins intense que le Moyen-Orient. J'ai rencontré beaucoup de gens intéressants et de différentes origines. Les personnes qui appréciaient le plus les Canadiens étaient les Néerlandais et les Autrichiens. Ils ne pouvaient pas en faire assez pour vous aider quand vous aviez besoin d'une aide quelconque. Ce sont des gens très amicaux et gentils.

Mon voyage au Moyen-Orient a été très instructif. J'y suis allé avec l'attitude de voir et d'apprendre tout ce que je pouvais sur l'Égypte, et j'ai rencontré beaucoup de gens intéressants de ce pays ainsi que des nombreux autres pays qui fournissent des troupes pour la mission de maintien de la paix. Beaucoup d'Égyptiens ont aimé nous avoir là-bas, mais quelques autres nous ont tiré dessus pendant que nous étions dans notre camp. Heureusement, personne n'a été blessé.

Il y a eu des moments de plaisir et des moments de tension. Un jour, le dentiste est allé arracher une dent et il n'y avait pas un seul instrument dans le tiroir, alors il a dû improviser avec des pinces. Un autre moment amusant était de monter un jeune chameau à Assouan. C'était la deuxième fois que je montais sur un chameau, mais celui-ci s'est envolé en courant et n'a pas été attrapé avant un kilomètre. C'était la première fois qu'il s'enfuyait et cela a pris le chamelier par surprise. Je suppose que mes cris pour l'arrêter n'ont pas aidé.

Une autre fois, quatre d'entre nous de l'unité médicale sont allés au Caire pour la journée. Sur le chemin du retour, nous avons eu une crevaison sur la jeep. Malheureusement, c'était au crépuscule devant un camp de l'armée égyptienne et les soldats commençaient à s'agiter. Le temps que le caporal Karen Klassen fasse changer le pneu, nous devenions un peu tendus, car l'heure approchait où nous devrions être de retour au camp, mais nous sommes arrivés juste au moment où la patrouille



Le général Rose remet des médailles de l'ONU aux troupes qui rentrent au pays.

de recherche se préparait à venir nous chercher. Tout s'est bien passé.

Une autre fois, nous avons pris l'avion pour Tel-Aviv et nous avons attendu et attendu notre transport. Nous avons découvert plus tard, à l'hôtel, que nous étions les derniers à sortir de l'aéroport avant qu'il ne soit fermé. Il y avait eu une valise piégée et le garde et lui ont tous les deux explosé. Nous n'avons jamais rien entendu. Si proche et si chanceux !

Il y a eu la fois où certains d'entre nous sont allés à Port Saïd et où les gardes d'un poste de contrôle ne nous ont pas laissés sortir de la ville. C'était l'heure du déjeuner et tout était fermé. Je me suis souvenu qu'un des propriétaires du magasin avait dit que son beau-frère était un haut fonctionnaire de la police portuaire, alors nous sommes retournés voir « Johnny ». Les gars sont partis avec lui et je suis resté pour m'occuper du magasin. Nous avons obtenu les papiers que les gardes voulaient et avons ensuite été invités à voir l'officier de sécurité du contingent à notre camp de base lorsque nous sommes rentrés « à la maison ».

Lorsque je suis rentré au Canada, après ma mission de maintien de la paix, j'ai eu l'impression que nous faisions un peu de différence et que cela nous faisait du bien. Il y a eu beaucoup de changements positifs depuis cette époque.

Depuis ma retraite, j'ai été chef castor, membre de la Légion royale canadienne et secrétaire-trésorier de la branche du sud du Nouveau-Brunswick de l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix. J'ai personnellement reçu le prix de l'Association canadienne des vétérans pour le maintien de la paix pour 2020, et notre section a reçu le prix de la meilleure section de recrutement de l'année pour la sixième année consécutive.

Notre section est reconnue par la province du Nouveau-Brunswick et par le premier ministre Blaine Higgs pour son aide aux personnes âgées et aux parents célibataires à faible revenu, et pour l'aide que nous apportons aux vétérans de l'armée et de la GRC pour obtenir des avantages pour les vétérans.

Bravo Zulu à ceux qui ont servi et à ceux qui servent encore.

Biographie

Je suis né à Saint John (NB), et je me suis engagé dans la Marine royale du Canada le 4 juillet 1966. Le lendemain, je me suis rendu à Digby (NS), pour commencer ma formation de base sur le NCSM Cornwallis, ce qui a marqué le début de ma carrière militaire.

Mes affectations m'ont conduit au NCSM Stadacona, Halifax, N.-É. ; à la BFC Borden, ON ; à la 3e Escadre de l'ARC Zweibrucken, Allemagne de l'Ouest ; au NCSM NADEN, Esquimalt, C.-B. ; à la SFC Holberg, C.-B. ; à la SFC Shelbourne, N.-É. ; au Contingent canadien de la Force d'urgence des Nations unies au Moyen-Orient (FUNUEM), Ismaïlia, Égypte ; et au Quartier général de la Défense nationale, Branche du médecin-chef, Ottawa.

Au cours de ma carrière, j'ai reçu mes ailes pour l'évacuation aérienne médicale à la BFC Trenton, ON et ma qualification de technicien des dossiers d'hôpital à la BFC Halifax, N.-É. J'ai également reçu la Décoration des Forces canadiennes (CD) avec agrafe, la médaille du maintien de la paix des Nations Unies pour mon service dans la FUNUEM, la Médaille du service spécial (MSS) pour mon service au sein de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et la Médaille canadienne du maintien de la paix (MCMP).



J'ai pris ma retraite de la Force régulière à la BFC Halifax avec le grade de quartier-maître de 2e classe, assistant médical de niveau 3, en passant à la Réserve supplémentaire prête, et en rentrant chez moi à Saint John, NB, où je réside actuellement.





Sarnia, ON, Canada

Peter Wonderham

Chypre || 1972, 1989

Bosnie-Herzégovine || 1993

Résidence actuelle : Calgary, AB || Contact : peter.wonderham@pk75.ca

En 1989, 500 soldats ont fait leurs adieux à leurs familles avec émotion, sont montés dans des bus et ont quitté Petawawa en direction d'Ottawa, avec l'intention de se rendre à Chypre. À notre arrivée à l'Unité des mouvements aériens (UMA) des Forces canadiennes à Ottawa, on nous a informés que l'avion était en panne. Il s'en est suivi un processus décisionnel de deux heures, après quoi nous sommes retournés à Petawawa pendant 48 heures pour attendre un autre vol. Une fois les adieux et les larmes versées (sans oublier que les téléphones portables n'existaient pas à l'époque), jeunes et vieux soldats ont profité de quelques jours de repos supplémentaires. De nombreux sous-officiers, cependant, ont estimé que dire au revoir une fois était déjà assez difficile pour eux et pour leurs familles, et ils ont donc choisi de rester sur la base dans les quartiers des hommes pour ces quelques jours supplémentaires, au lieu de rentrer chez eux. Il a fallu environ une heure pour que la nouvelle se répande, et les quartiers des hommes ont rapidement ressemblé à la prise de la Bastille par des épouses irritées.

Lors d'une autre tournée à Chypre, ma femme Susan est venue me rendre visite. Lors d'une excursion dans la zone tampon contrôlée par les Nations unies, elle a insisté pour que son passeport soit tamponné à l'entrée de la République turque de Chypre du Nord. Le garde l'a tamponné à contrecœur. Une semaine plus tard, au départ de l'aéroport de Larnaca, du côté chypriote grec, nous avons été informés par les douanes de l'UMA que, comme nous n'avions pas repassé les frontières chypriotes grecques, elle devait



Chypre 1972 avec l'Adjum Latin et le major-général Milroy

maintenant prendre l'avion pour Ankara, en Turquie, pour son voyage de retour au Canada. La confusion et l'inquiétude étaient à l'ordre du jour, sans aucune aide diplomatique en vue, jusqu'à ce qu'un caporal canadien de l'UMA raye le cachet « Annulé » avec un stylo à bille. Les autorités chypriotes grecques furent alors satisfaites et ma femme Susan partit pour l'Allemagne à bord de son avion canadien C-130, comme prévu à l'origine.

En fouillant souvent dans ma mémoire, j'ai essayé de me rappeler une anecdote humoristique de ma tournée des Nations unies en 1993/4 dans l'ex-Yougoslavie, mais je n'ai trouvé que de la peine et de la tristesse pour les soldats et leurs chefs lors de cette tournée des Nations unies. Je me demande parfois si nous n'avons pas engagé trop tôt une mission de maintien de la paix des Nations unies dans ce pays, avant qu'il n'y ait de paix à maintenir, mais ce sont nos chefs de gouvernement qui devront répondre à cette question.

Biographie

Le cavalier Wonderham s'est engagé dans l'armée canadienne en 1966 et, après une formation de base avec les Black Watch à la base des Forces canadiennes de Gagetown (NB), il a rejoint les Royal Canadian Dragoons et a rapidement été affecté à une mission de quatre ans avec l'OTAN dans le nord puis le sud de l'Allemagne. Il comprenait plus ou moins sa mission au sein de l'OTAN, toutefois, sauf son entraînement des chars blindés, sa connaissance de la situation dans son ensemble était bien limitée. À son retour au Canada en 1972, il est bientôt affecté à une mission des Nations unies à Chypre. Son unité, le Lord Strathcona's horse, basée à Calgary, a suivi un entraînement approfondi en vue de sa mission auprès de l'ONU, portant notamment sur l'histoire de la mission à venir, ainsi que sur le contexte et la culture de la région et des peuples en conflit. Lors de son déploiement, il s'est immédiatement rendu compte de l'impact et de l'utilité de cette mission de l'ONU et du bien qu'elle faisait, ce qui a eu un effet positif sur l'organisation et sur notre pays.



En 1994, à Bakovici, le célèbre hôpital psychiatrique.

Après son premier déploiement à l'ONU, le soldat Wonderham a gravi les échelons en devenant caporal, caporal-chef, sergent, adjudant, puis adjudant-chef. Il a fait partie du personnel de soutien de la Régulière à Winnipeg, a été instructeur à l'école de blindage de la BFC Gagetown et a participé à des échanges au Centre de blindage de l'armée américaine à Fort Knox, dans le Kentucky. Il a également rempli des fonctions de sergent-major à Petawawa (ON), toujours avec les Royal Canadian Dragoons (RCD), ainsi qu'un autre déploiement des Nations Unies à Chypre en 1989, cette fois en tant que sergent-major d'escadron, où il s'est à nouveau émerveillé du rôle et de l'importance des Nations Unies. L'adjudant-maître Wonderham a poursuivi sa carrière militaire en suivant un cours de français d'un an à Victoria, en Colombie-Britannique, puis a été nommé sergent-major d'escadron dans un escadron de chars d'assaut à Gagetown, toujours au sein du RCD, et a effectué une période de service d'un an en tant qu'adjudant-chef de la base de Suffield (AB).

Bien qu'enrichissantes sur le plan personnel, les affectations multiples et les déploiements de l'ONU représentent un véritable défi pour les familles. Peter avait désormais un engagement militaire et professionnel, ainsi qu'une jeune épouse et deux fils.

L'adjudant-chef Wonderham a ensuite été affecté à l'ONU en ex-Yougoslavie (Bosnie) pendant la guerre de 1993. Pendant cette période troublée, l'adjudant-chef Wonderham était sergent-major de la force opérationnelle. Cette mission auprès des Nations Unies a été très stressante pour les dirigeants comme pour les soldats. Il a rapidement appris que les épreuves auxquelles nos soldats étaient confrontés étaient régies par des règles d'engagement strictes qui exigeaient des soldats qu'ils se défendent uniquement dans le cadre de ces règles très strictes. Il était donc très exigeant de veiller au bien-être de chacun et, plus tard dans la vie, nous avons appris que cela affectait de nombreuses personnes en créant des problèmes de santé mentale. Après cette affectation à l'ONU, l'Adjuc Wonderham a poursuivi sa mission en tant que sergent-major régimentaire de son régiment, puis il s'est engagé pendant trois ans en tant que conseiller pédagogique à Fort Bliss, aux États-Unis, avant de revenir à Edmonton en tant que sergent-major de brigade du 1er Groupe-brigade mécanisé du Canada, puis en tant que sergent-major du Secteur ouest de la Force terrestre (aujourd'hui la 3e Division du Canada).

Après 35 ans dans la Force régulière, l'Adjuc Wonderham a pris sa retraite (en quelque sorte) mais a accepté le rôle de sergent-major de brigade, 41e Brigade canadienne. Ce poste au sein de la Force de réserve l'amène à effectuer une autre mission en Bosnie, cette fois au sein d'une force opérationnelle commandée par l'OTAN, encore une fois en tant que sergent-major de la force opérationnelle. Peter Wonderham a dévoué 44 ans portant fièrement l'uniforme et est aujourd'hui un grand-père à la retraite à Calgary (AB).

Dépêches du Soudan

Lieutenant-colonel Robert Chaloux (ret)

CONTEXTE

Je m'appelle Bob Chaloux et j'ai servi pendant 35 ans en tant qu'officier logistique de l'armée au Canada et à l'étranger. J'ai notamment participé à trois missions de l'ONU et à une mission de l'OTAN. Lors de ma mission en Bosnie en 2000, j'ai pris l'habitude d'envoyer par courrier électronique un résumé périodique de mes expériences à mes amis et à ma famille afin de les tenir au courant. Ce résumé couvrait à la fois les aspects professionnels et sociaux, et était accompagné de photographies. J'ai poursuivi cette tradition en 2005, lors de ma mission des Nations unies au Soudan (UNMIS), et j'ai intitulé ces lettres « Dépêches du Soudan » en indiquant la date de leur publication. Lorsqu'on lui a demandé de participer à l'anthologie PK75, j'ai consulté ces courriels pour me rappeler la tournée et j'ai été impressionné par toutes les activités et les expériences que j'ai vécues en tant que soldat de la paix des Nations unies en Afrique. Trop souvent, lorsqu'on lit un article sur une mission, on ne voit que les aspects liés au travail, sans tenir compte de l'aspect social de l'expérience. La vie militaire est une combinaison de travail et de social, et c'est ce qui en fait une profession remarquable. Cette section de l'anthologie reproduit les lettres que j'ai envoyées à mon domicile pendant ma mission au Soudan et donne un bon aperçu de ce que nous avons vécu au cours d'une opération.

DÉPÊCHES DU SOUDAN : 14 AVRIL 2005

On peut dire que je me suis engagé dans l'armée pour les voyages et l'aventure.... Je suis sûr que j'en ai beaucoup en ce moment ! Lorsque j'étais en Bosnie, j'ai commencé à envoyer des courriels à ma famille et à mes amis pour les tenir au courant de mon périple, et je le ferai à nouveau car c'est un bon moyen de transmettre des informations et de rester en contact.



J'ai quitté Copenhague le dimanche 10 avril pour une mission de six mois au sein de la Mission des Nations unies au Soudan (UNMIS) en tant qu'officier d'état-major principal pour le Centre d'opérations logistiques conjointes. En fait, je ferai partie de l'équipe qui contrôlera et coordonnera la logistique de la mission, tant militaire que civile.

Il a été extrêmement difficile de quitter Susan et Zachary. Les choses sont complètement différentes lorsque vous avez un enfant à la maison, je redoute de manquer des choses telles que les premiers pas, les premiers mots.... Ce sera difficile pour Susan, car elle sera mère célibataire pendant les six prochains mois. Je pense que j'aurai beaucoup plus de facilité qu'elle. Nous prévoyons deux périodes de congé (juin et août) pour essayer d'atténuer la douleur de la séparation.



Nous avons volé vers 22h30 heure locale et la température était d'environ 30°C. Pendant la journée, elle monte à 45°C. L'odeur n'était pas non plus des moindres. Elle nous a rappelé de forts souvenirs d'autres villes arabes telles que Damas et Le Caire. Le pays est extrêmement pauvre et sous-développé. Le chaos règne partout. Tout est délabré et négligé et il y a des déchets PARTOUT. Les gens dorment littéralement dans les rues entre les embouteillages (ce qui est quelque chose à voir, Montréal n'est pas trop mal !). Plus de 2 millions de réfugiés du sud vivent dans la ville dans des conditions épouvantables. On voit des femmes avec des bébés affamés qui mendient dans toute la ville. J'en ai vu une avec deux enfants, dont l'un avait l'âge de Zach, qui était mal nourri et avait des mouches sur les yeux et la bouche. Le pauvre enfant n'avait pas la force de les chasser, c'était tout simplement déchirant. Le Soudan se classe presque au dernier rang de l'indice de développement humain des Nations unies, et il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Peut-



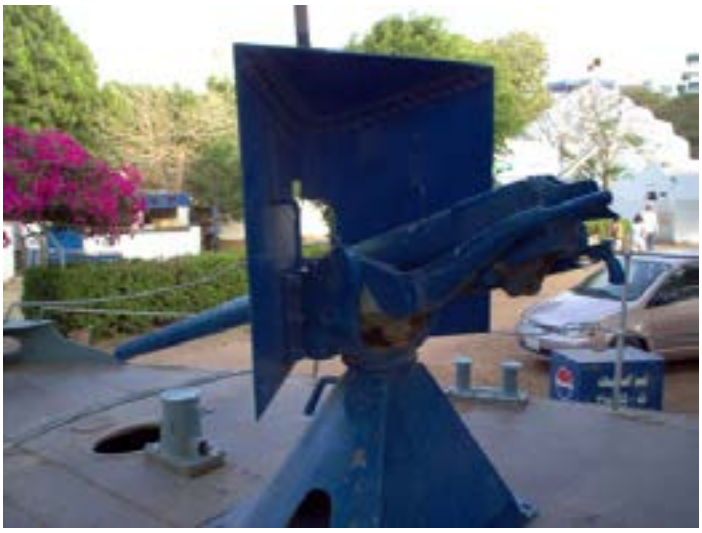
être que si le gouvernement s'intéressait davantage à son propre peuple au lieu de se faire la guerre (plus de 2 millions de morts dans les combats), il serait dans un meilleur état. Hier, une manifestation anti-américaine a eu lieu au centre-ville, près de notre hôtel. J'ai vu des gens courir de partout et aller dans la même direction, tous en même temps. C'était orchestré par le gouvernement par le biais d'alarmes et de messages SMS. Heureusement, elle n'a pas été violente et les choses sont rentrées dans l'ordre après quelques heures. Les habitants sont heureux de la présence des Nations unies, qu'ils considèrent comme un pas dans la bonne direction, vers une meilleure qualité de vie. C'est une petite consolation de savoir que nous ferons une différence dans leur vie.

Les conditions de travail sont bonnes car l'ONU a installé son siège plus tôt. L'hôtel dans lequel nous logeons pour l'instant est miteux mais acceptable. Les choses sont généralement malpropres et laissées à l'abandon. La nourriture est saine et relativement bonne, nous ne pouvons pas nous plaindre des conditions de vie et de travail. Voilà, c'est tout pour l'instant. J'espère que vous allez tous bien. A la prochaine !

DÉPÊCHES DU SOUDAN : 22 AVRIL 2005

Salutations à toute la famille et à tous les amis ! J'espère que vous allez tous bien et que vous profitez du début du printemps. Ici, c'est l'ÉTÉ, et la température avoisine toujours les 40°C le jour et les 30 °C la nuit. Heureusement que je n'ai pas besoin de porter ma veste et mon casque pour travailler !

Nous sommes très occupés et le temps passe vite. Nous nous préparons à accueillir des contingents du monde entier dans des endroits dépourvus de toute infrastructure. Dans quelques semaines, la saison des pluies commencera et les routes seront impraticables. La plupart des équipements, des personnes et des fournitures devront être acheminés par voie aérienne. Les Nations unies disposent de quelques avions, mais il sera très difficile d'y parvenir. Ce travail est à la fois passionnant et stimulant. Nous menons une logistique réelle pour accomplir une opération extrêmement complexe. Il est rare d'avoir une telle opportunité et j'en tirerai le meilleur parti.



Samedi dernier, nous avons effectué une visite culturelle du Soudan, au cours de laquelle nous avons visité le musée national du Soudan et terminé par un barbecue au club de voile du Nil Bleu. Le musée était tout à fait fascinant, avec des expositions et des objets remontant à la nuit des temps. De nombreux artefacts ont été trouvés lors du creusement du barrage d'Assouan et sont exposés en bonne place. Le BNSC était vraiment amusant, avec de la bonne nourriture et des gens qui chantaient en jouant de la guitare. Il se trouve au bord du Nil Bleu et abrite l'une des canonnières de Lord Kitchener, le Melik, utilisée lors de l'expédition punitive britannique contre le Soudan à la fin du XIXe siècle. Malheureusement, elle est laissée à l'abandon et tombe en ruine, comme tout ce qui existe dans ce pays. (Pour en savoir plus sur le Melik : https ://www.melik.org.uk/discover/nile-gunboats/.) Il y a un bar dans le bâtiment de la commission militaire mixte à Khartoum et tous les occidentaux de l'ONU s'y retrouvent le samedi soir. En fait, c'est très amusant avec un tel mélange de personnes, des soldats aux diplomates en passant par les travailleurs humanitaires.



Je me suis rendu dans le sud pour visiter la base logistique des Nations unies à El Obeid et le site de l'équipe kenyane à Rumbek (ancienne zone tenue par les rebelles et capitale provisoire du Sud). El Obeid était fascinant car c'est la plaque tournante des efforts du Programme alimentaire mondial pour nourrir les Soudanais. La nourriture arrive de Port-Soudan par la route (remorques de tracteur) où elle est stockée dans de grands entrepôts. De là, la nourriture est ensachée cinq fois par des locaux et mise sur des palettes aériennes. Elle est ensuite chargée dans de gros avions russes (pilotés par des Bulgares) et larguée aux personnes qui en ont besoin (sans parachute). On estime que plus d'un million de personnes mourraient si cet effort devait cesser. La nourriture provient presque entièrement des États-Unis, ce qui est intéressant quand on voit toutes les pancartes et les bannières « Down with America » à Khartoum. Cela me fait penser à l'expression « Ne mordez pas la main qui vous nourrit » ! Cet effort est vraiment l'œuvre des Nations unies dans ce qu'elles ont de meilleur.

Rumbek est une ville qui a été dévastée par la guerre. Tous les bâtiments ont été détruits par des explosions et des incendies, et les habitants vivent dans des huttes de paille. Il n'y a pas de travail et les gens sont très maigres et en mauvaise santé. Le système éducatif s'est effondré et aujourd'hui, 98 $ des femmes n'ont pas été scolarisées et sont analphabètes. Le chiffre est similaire pour les hommes, mais pas aussi grave. L'UNICEF travaille d'arrache-pied pour essayer de créer des écoles avec des enseignants afin de commencer à remédier à cette catastrophe. Toutes les personnes que nous avons rencontrées étaient



très amicales et très heureuses de voir l'ONU sur place. Ceux qui pensent que l'ONU est inutile devraient visiter ces endroits pour voir l'impact positif de l'agence. Les Nations unies font tout, de la création d'écoles à la reconstruction de maisons, en passant par l'alimentation, les soins médicaux et le maintien de la paix. Je peux affirmer sans aucun doute qu'il s'agit d'une bonne mission et qu'elle aura un impact significatif sur la vie de millions de personnes. On est fier de porter le béret bleu.

Nous avons rencontré les dirigeants de l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS) (ex-rebelles) pour leur parler du prochain déploiement et de ce qu'ils pouvaient attendre de nous. Ces gens se sont battus pendant 21 ans d'affilée et ont perdu la plupart de leurs familles (plus de 2 millions de morts et plusieurs millions de blessés). C'était intéressant de leur parler de la guerre et de la campagne de guérilla qu'ils ont menée. J'ai demandé au commandant de la brigade ce qu'ils faisaient lorsqu'ils avaient des blessés, il m'a répondu que s'ils ne pouvaient pas être soignés avec des herbes, ils mourraient. Ils ont également expliqué leur culture et leurs croyances. Les femmes sont des biens et sont considérées comme faisant partie de la richesse de la famille.



Hier soir, j'ai assisté à une réception chez le chargé d'affaires canadien, en l'honneur de Robert Fowler (vous vous souvenez de « Teflon Bob » de l'époque de la Somalie), l'un de nos principaux diplomates aux Nations unies. Nous nous sommes bien amusés, nous avons bien mangé et nous avons rencontré des gens intéressants. Jusqu'à présent, cette tournée n'a certainement pas été ennuyeuse !

DÉPÊCHES DU SOUDAN : 8 MAI 2005

Il s'est passé beaucoup de choses depuis ma dernière Dépêches. Nous avons reçu la visite du chef d'état-major de la défense canadienne, le général Rick Hillier, à la fin du mois d'avril. J'étais l'officier supérieur canadien sur le terrain et j'ai eu l'occasion de lui parler. C'est un homme très intelligent et un leader exceptionnel. Il a eu une réunion avec le RSSG, M. Pronk, au cours de laquelle il a étudié les possibilités de participation du Canada au Darfour. Je viens de voir les résultats de cette réunion sur le site web de la CBC : il semblerait que nous enverrons 150 soldats au Darfour pour aider l'Union africaine.



Je me suis rendu au Darfour le 6 mai et j'ai visité les installations de l'ONU à El Fashir. C'est un endroit vraiment horrible où vivent des centaines de milliers de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. Le camp de Nyala compte à lui seul plus de 200 000 personnes. Les Nations unies y fournissent à ces personnes des denrées alimentaires et de l'eau, ce qui leur permet d'assurer leur subsistance. De nombreux villageois se sont installés dans les camps pour échapper aux attaques du gouvernement et à la famine, et il sera difficile de les ramener dans leurs villages d'origine. Au cours de notre voyage, nous nous sommes arrêtés pour faire le plein au centre d'El Obeid et nous avons été garés à côté de deux hélicoptères d'attaque de l'armée de l'air soudanaise. Les équipes au sol étaient en train de les charger de roquettes et de munitions pour fusils à chaîne, qui sont toujours utilisés pour cibler les civils au Darfour. Un peu plus loin sur l'aire de trafic, des avions de transport du Programme alimentaire mondial (PAM) étaient chargés de nourriture pour les habitants du Darfour. Il était très ironique de voir l'ONU se préparer à nourrir les personnes déplacées et le gouvernement soudanais se préparer à les tuer. Nos pilotes d'hélicoptères voient régulièrement les résultats de telles actions après coup.

Nous avons changé d'hôtel et séjournons maintenant à L'hôtel Palace. Beaucoup d'améliorations par rapport à l'hôtel précédent. Les chambres sont propres et la nourriture est bonne.

C'est vraiment une grande expérience de travail, nous prenons des décisions et nous faisons bouger les choses. C'est très différent de ce à quoi je m'attendais dans le cadre des Nations unies. J'ai beaucoup plus de liberté d'action que dans une opération canadienne.

DÉPÊCHES DU SOUDAN : 28 MAI 2005

Il se passe beaucoup de choses au Soudan. La saison des pluies s'est installée, commençant lentement dans le sud, et s'est frayée un chemin jusqu'à Khartoum cette semaine. C'était un vrai spectacle à voir. Depuis mon arrivée il y a sept semaines, nous n'avons pas eu de nuages ni de pluie et soudain, cette semaine, nous avons commencé à voir de petits nuages se former. Ils se sont ensuite transformés en nuages plus gros, puis en terribles tempêtes de sable accompagnées de vents très violents. Toutes les habitations temporaires ont été détruites, y compris le camp du bataillon népalais à Kassala, au sud de Khartoum. D'après les rapports, les garçons se serraient les uns contre les autres pour tenter de tenir le coup, à l'air libre et sans protection. Toutes leurs tentes et tous leurs abris ont été détruits par le vent. Cela s'est produit au moment où des mètres de pluie tombaient avec des vents de 75 à 100 km. Ce groupe de soldats était très malheureux ! La tempête de sable a



également apporté une petite surprise : un tas de germes bizarres. En l'espace de 24 heures, 90 $ des soldats occidentaux étaient malades, y compris votre serviteur. Aucun Africain ou Asiatique n'a été touché, seulement les Européens, les Australiens et les Nord-Américains. Une dizaine de soldats ont dû passer plusieurs jours à l'hôpital pour être réhydratés. Pour ma part, j'ai passé quelques jours désagréables avec des crampes d'estomac et les autres effets secondaires habituels. Puis la pluie est arrivée, et je veux dire une pluie de chats et de chiens, pendant des heures. Le sol n'absorbe pas l'eau et les égouts sont presque inexistants. Il y a des mares profondes partout et la boue est comme du gombo. Cette eau a également apporté une sorte d'humidité écrasante à Montréal en juillet, et beaucoup d'insectes ! Quel bel endroit pour vivre ! Cela devrait durer jusqu'en octobres !

Du côté de la faune, nos hommes à Juba (Sud-Soudan) ont rapporté que le grand crocodile tueur a finalement été capturé. Ce reptile, responsable de la mort d'environ 45 personnes, était en liberté depuis des années. La ville entière s'est mise à festoyer après la capture. Au camp de Juba, notre officier finlandais de la police civile des Nations unies a découvert à son réveil un serpent très gros et très venimeux qui se glissait dans sa tente, sous son lit de camp. Il l'a combattu avec un bâton et l'a tué, ce à quoi je préfère ne pas penser ! Beaucoup de cas de malaria ont été recensés par nos hommes, les moustiques et autres insectes nuisibles pullulent dans la région.

Ici, à Khartoum, la semaine dernière, le gouvernement soudanais a décidé de commencer à nettoyer le camp de personnes déplacées à Sida Abba, une « banlieue » au sud de la ville. La police a commencé à tirer sur les personnes déplacées, qui se sont finalement retournées contre elle et l'ont poursuivie jusqu'au poste de police. Les personnes déplacées ont pris d'assaut le bâtiment tandis que les policiers ont tiré sauvagement sur la foule, jusqu'à ce qu'ils soient à court de munitions. La foule a littéralement mis en pièces 14 policiers, à la main. Les personnes déplacées ont subi 39 morts et des centaines de blessés. J'ai du mal à croire que le gouvernement soudanais puisse entreprendre une telle action alors que le monde entier a les yeux rivés sur lui. On peut imaginer ce qu'ils font dans les campagnes, loin des médias.



La visite du secrétaire général, Kofi Annan, a été très intéressante hier. Il est venu rencontrer les représentants du gouvernement soudanais et les hauts responsables de l'ONU, et visiter le Darfour. Hier, il a organisé une réunion publique pour l'ensemble du personnel des Nations unies au Hilton. Il a prononcé un très bon discours, inspirant, court et doux. Il a ensuite répondu aux questions des participants. Il a été franc et honnête dans ses réponses, ce qui était agréable à voir. Il est très impressionnant. On avait l'impression que c'était une rock star !

Je partirai enfin en congé la semaine prochaine pour neuf jours. Je retrouverai Susan et Zachary en Toscane où nous passerons de bonnes vacances en famille dans une villa. Je compte les minutes.

DÉPÊCHES DU SOUDAN : 31 JUILLET 2005

Bonjour à tous ! Désolé de ne pas avoir écrit plus tôt, mais j'ai été un peu occupé à tenir trois emplois en même temps pendant quelques semaines. Le beau-père de mon patron, Dennis Cameron, est décédé en Australie et il est rentré chez lui pour deux semaines. Dans le même temps, j'ai assumé le rôle de commandant de la force opérationnelle canadienne pendant trois semaines, puisqu'il était en congé.

Nous avons commencé le mois par une célébration en bonne et due forme de la fête du Canada à bord d'un bateau de croisière sur le Nil qui naviguait autour des fourches du Nil blanc et du Nil bleu, avec l'aimable autorisation du gouvernement canadien ! Le temps



était parfait et le Nil était très haut. Nous avons dégusté d'excellents plats, de la bière fraîche et de la musique canadienne. Tout le monde a passé un très bon moment, pas aussi bien qu'au Canada, mais tout de même très agréable.



La semaine dernière, j'ai fait un petit voyage au Kenya avec deux autres Canadiens pour me ressourcer. Nous avons commencé par un safari de trois jours à Masa Marai, suivi de trois jours dans un centre de villégiature au sud de Mombasa. Le safari était très intéressant, c'était une expérience de voir les animaux sauvages dans leur état naturel. Nous avons vu des lions, des zèbres, des gnous, des éléphants, des girafes, des crocodiles, des hippopotames, des guépards, des vautours, des gazelles et bien d'autres encore que je ne sache nommer. Le « cercle de la vie » était en permanence à l'ordre du jour, la chaîne alimentaire s'affirmant. Les seuls animaux détendus étaient les lions, les hippopotames et les crocodiles. Nous avons observé un guépard dévorer un gnou, des lions manger des zèbres, et des buffles d'eau et des vautours se battre pour les restes. Nous ne voulions pas sortir de la sécurité du véhicule ! Nous avons séjourné dans un joli camp de tentes situé juste à l'extérieur du parc, qui était propre et confortable. C'est une expérience que je recommande vivement. Après le safari, nous sommes retournés à Nairobi pour y passer la nuit avant de nous rendre à Mombasa. Nous avions l'impression d'être dans un camp armé, avec des policiers et des soldats partout. Le taux de criminalité au Kenya est incroyablement élevé et nous devions être constamment sur nos gardes. Nous n'avons pas pris de risques inconsidérés, mais nous avons tout de même passé un bon moment. Nous avons dîné au célèbre restaurant Carnivore, où vous pouvez imaginer ce qui est servi ! Le lendemain, nous avons pris l'avion pour Mombasa et un taxi pour Diani Beach. Mombasa était une décharge, très sale et pauvre. La station balnéaire ressemblait à un camp armé, la pauvreté et la misère à l'extérieur et le paradis à l'intérieur. Il se trouve au bord de l'océan Indien, qui est magnifique (l'eau était à 27°C), avec des kilomètres de plages magnifiques. Malheureusement, les habitants sont à l'affût des touristes et leur tombent dessus en masse. Le seul endroit où l'on peut être tranquille, c'est dans l'enceinte de la station balnéaire, qui est très bien gardée. C'est vraiment dommage. Il y a si peu d'emplois au Kenya que les gens font ce qu'ils peuvent pour survivre. La pauvreté en général est bien pire que ce que je pensais. On entend toujours dire que le Kenya est l'un des meilleurs endroits d'Afrique, mais il est encore très mal loti. La plupart des gens vivent dans des cabanes sans électricité, ni eau, ni égouts. Le salaire journalier de base est d'environ 1 $ US et la plupart des gens à qui j'ai parlé ne recevaient même pas cette somme. Les années de corruption sous le président Moi ont paralysé la nation. Il lui faudra beaucoup de temps pour retrouver un niveau comparable à celui qu'il avait après son indépendance du Royaume-Uni. L'exploitation et la corruption sont omniprésentes. Le centre de villégiature en est un bon exemple. Nous payions des tarifs européens de 64 euros par jour pour un forfait tout compris. Le personnel était payé entre 1 et 2 $, tandis que le personnel en « formation » n'est pas payé du tout. Cette période de formation dure 6 mois. Je ne comprends pas comment ils peuvent vivre pendant une demi-année sans salaire.



Je suis maintenant de retour à Khartoum et j'attends avec impatience le 9 août, date à laquelle je retournerai à Copenhague avec ma famille pour deux semaines et demie.

DÉPÊCHES DU SOUDAN : 29 SEP 2005

Je vous salue tous depuis le Soudan ensoleillé, où il fait encore 40°C le jour et 35°C la nuit.

Cette dépêche sera probablement la dernière que j'enverrai d'ici, car ma mission touche à sa fin. Je serai rapatrié le 10 octobre à Copenhague pour reprendre une vie normale avec mes proches. Lorsque je suis arrivée ici en avril, il ne marchait pas et ne parlait pas. Aujourd'hui, il se déplace comme s'il courait le 100 mètres et parle de plus en plus.

Depuis ma dernière correspondance, j'ai profité de deux semaines et demie de congé avec la famille à Copenhague en août, où nous avons eu la chance de passer de merveilleuses vacances. Nous avons fait beaucoup d'excursions à Copenhague et dans les environs par un temps vraiment exceptionnel. Nous sommes allés à la plage, dans un parc safari où nous avons vu des tigres et d'autres animaux sauvages (Zach a adoré les girafes !), au zoo de Copenhague, sur les falaises blanches de Clint, dans le sud du Danemark, et tout un tas d'autres choses. Susan et moi avons dégusté l'un des meilleurs repas de notre vie pour notre quatrième anniversaire de mariage dans un restaurant scandinave très spécial situé de l'autre côté de la rivière et surplombant le centre-ville. Tout cela est passé trop vite !

Depuis mon retour au Soudan, j'ai participé à deux événements culturels très importants : la lutte nubienne et les derviches tourneurs. La lutte s'est déroulée dans une ville au nord de Khartoum, où les lutteurs de différentes villes et quartiers se réunissent tous les vendredis au coucher du soleil pour s'affronter. Ils sont presque nus, à l'exception de craies de couleurs vives dont ils se couvrent. Avant



le combat, ils se donnent en spectacle en essayant d'intimider leurs adversaires par des danses et des chants. La lutte proprement dite était réelle (pas de WWF) et très excitante. La foule se déchaînait à la fin. Les derviches tourneurs se produisaient également le vendredi soir au coucher du soleil dans un cimetière au sud de Khartoum où leur chef spirituel est enterré. Les gens se rassemblent à la mosquée et forment un grand cercle. Des hommes vêtus de couleurs vives commencent à entonner des chants africains et à se gonfler d'énergie. Des derviches sélectionnés montent sur le ring et entament un tourbillon sauvage qui peut durer jusqu'à 30 minutes, au cours desquelles ils atteignent une forme d'extase. De plus en plus de derviches montent sur le ring et se joignent à eux. Tout cela alors que le soleil descend lentement - c'est très spectaculaire. Nous (les membres de l'ONU) nous sommes sentis très bien accueillis lors des deux événements et avons été encouragés à poser des questions et à engager la conversation. C'est une véritable expérience de vie — c'est l'une des raisons pour lesquelles je me suis engagée ! Ce week-end, nous partons visiter les pyramides de Méroé, ce devrait être une grande aventure.



Depuis mon retour de Copenhague, le travail a été extrêmement intense. Nous nous démenons pour essayer d'établir les camps avant l'arrivée des troupes. Le calendrier de déploiement a été repoussé à trois reprises, car les choses ne se déroulent pas aussi bien que nous l'espérions. La saison des pluies a fait que la plupart des zones de camp sont sous l'eau et qu'il est impossible d'y travailler. Les entrepreneurs civils ont renié tous leurs contrats et n'ont JAMAIS respecté le calendrier. Le ramadan commence le 4 octobre, ce qui ralentira encore plus les choses, si c'est possible. C'est très frustrant, mais professionnellement stimulant. Les personnes avec lesquelles je travaille sont fantastiques et je serai triste de leur dire au revoir. Les Canadiens ont tous joué un rôle clé tout au long de la mission et ont fait honneur au drapeau, sans exception. Il est facile de critiquer certains aspects de la façon dont nous faisons les choses chez nous, mais vous découvrez rapidement que dans une arène internationale, nous sommes des superstars. De loin, et je dis bien DE LOIN, le personnel le plus compétent vient des États-Unis, de Grande-Bretagne, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et du Canada (cela ressemble un peu à l'alliance ABCA, n'est-ce pas ?), du Danemark et de la Suède. Les Indiens m'ont également impressionné par leur haut niveau de compétence et de dévouement à la tâche.



Je dois dire que cette aventure a été excellente et qu'elle a mis à l'épreuve toutes mes compétences professionnelles. C'est l'un des pires endroits au monde et nous avons réussi à mettre en place la mission, avec le système des Nations unies (tous les militaires savent exactement ce que je veux dire). La cause est juste et ces gens méritent nos efforts. Les Soudanais ont été merveilleux avec nous ; je me suis fait beaucoup de bons amis ici et je resterai en contact avec eux. Les Nations unies leur apporteront un peu de sécurité pour qu'ils puissent commencer à reconstruire leur vie. De nombreux traités de paix ont échoué par le passé en raison de l'absence d'observateurs extérieurs. Aujourd'hui, ils ont trouvé une importante réserve de pétrole qui pourrait leur apporter une certaine prospérité si elle est gérée correctement, et avec l'ONU comme observateur extérieur. Je pars d'ici avec un sentiment d'optimisme pour l'avenir. Il a été difficile d'être loin de mes proches pendant si longtemps, mais si mes efforts contribuent un tant soit peu à permettre à quelqu'un d'avoir une vie meilleure à l'abri de la guerre, alors cela en valait la peine.

Je reverrai la plupart d'entre vous dans les prochains mois, mais d'ici là, au revoir ! Je tiens également à vous remercier tous d'être restés en contact avec moi et de m'avoir écrit. C'était très important pour mon moral de rester en contact avec vous tous.

DÉPÊCHES DU SOUDAN : 13 OCTOBRE 2005 (DE COPENHAGUE)

Je suis enfin arrivé à Copenhague le 10 octobre à l'heure du déjeuner après un très long vol vers le nord. C'était si bon de rentrer à la maison après une si longue absence de la famille. C'est un sentiment très satisfaisant de quitter une tournée sur une bonne note en sachant que vous avez fait du bon travail et que la famille vous attend. La tournée a été l'une des meilleures expériences de ma vie professionnelle et je l'ai vraiment appréciée. J'ai également rencontré un grand nombre de personnes extraordinaires des

Nations unies, tant civiles que militaires, ainsi que des ressortissants soudanais. Ils sont devenus de véritables amis après avoir partagé des moments intenses ensemble. Ils me manqueront tous.

Le retour a été fantastique. Fritz, mon patron autrichien, est venu me chercher à l'aéroport et m'a ramené chez Sue, Zach et Jasper. Zach était fou de joie lorsqu'il m'a vu. Sue a fait un excellent travail en lui montrant des photos de moi et en lui rappelant son père. Sue avait préparé un dîner de Thanksgiving complet avec toutes les garnitures, ce qui était exactement ce dont j'avais envie. Ce n'était pas facile de faire cela avec Lil'Zach qui lui tenait compagnie ! Nous avons passé trois jours formidables ensemble et Sue est partie à Paris pour quelques jours afin de prendre une pause bien méritée. Il ne restera plus que les « garçons » à Copenhague qui essaieront de se débrouiller sans elle.

Avant de quitter le Soudan, j'ai participé à quelques aventures très intéressantes. Nous avons participé à plusieurs voyages guidés. Il y a deux week-ends, nous sommes allés aux pyramides de Méroé, à quelques heures au nord de Khartoum, sur la route de la frontière avec l'Égypte. Cette excursion de deux jours et d'une nuit comprenait les pyramides du cimetière royal de Méroé, les temples méroïtiques de Naqa et Musawwarat es Sufra, le vieux marché de Shendi.



Deux voitures remplies de personnel militaire et civil de l'ONU se sont embarquées pour un voyage amusant le vendredi matin, sous la conduite d'Asaad, notre fidèle guide. Sur la route de Khartoum à Port Soudan, à environ 200 km au nord-est de Khartoum, près de Bagrawiya, nous nous sommes rendus dans la zone de l'ancienne Méroé, où nous avons trouvé un groupe de quelques dizaines de pyramides réparties sur une petite colline d'une superficie d'environ un quart de kilomètre carré. Les pyramides, beaucoup plus petites que leurs homologues bien connues en Égypte, sont les vestiges d'un cimetière royal du royaume méroïtique (entre 300 avant notre ère et 300 CE).

Nous sommes arrivés aux pyramides au coucher du soleil et avons installé notre campement au milieu du désert. Notre guide nous a fourni des tentes et des matelas en mousse. Nous avons fait un feu de joie, mangé de la viande et de la salade délicieuses, fumé la shisha (tabac aromatisé courant au Moyen-Orient, fumé dans une pipe en forme de bong) et bu du vin. C'était le paradis et je n'ai pas pensé une seule fois au travail. Je n'ai pas remonté la moustiquaire de la tente et j'ai pu admirer un ciel incroyable. Les étoiles étaient incroyablement claires et nombreuses, j'ai oublié que je ne peux pas vraiment les voir à Khartoum.



Le lendemain matin, nous avons passé la journée à explorer les magnifiques pyramides, dont plusieurs ont été partiellement reconstruites par une équipe d'archéologues allemands qui travaillent au Soudan depuis plusieurs décennies. Nous sommes également entrés dans une grotte de chauves-souris effrayante — je n'ai jamais été aussi proche d'autant de chauves-souris. Heureusement que j'ai été vacciné contre la rage avant de venir au Soudan (mais les chauves-souris ne s'intéressaient pas du tout à nous). Notre guide Asaad s'est placé au milieu de la grotte et a appelé les chauves-souris. Elles l'ont toutes envahi et à partir de ce moment-là, on l'a appelé « l'homme chauve-souris ». Un vrai spectacle.

Les pyramides offrent un spectacle impressionnant et, comme il n'y avait pratiquement pas d'autres touristes, nous avions l'endroit pour nous seuls. C'est très différent de mon expérience au Caire, où les touristes doivent se bousculer pour apercevoir le Sphinx. Le plus spectaculaire était le cimetière sud, datant d'environ le 8e siècle avant J.-C., où les rois et les reines ont continué à être enterrés jusqu'à la chute de la domination kushite (alias nubienne) au 4e siècle après J.-C. (merci au guide Brandt, le seul livre de visite récent disponible sur le Soudan). Une caractéristique particulièrement intéressante des hiéroglyphes est le mélange d'influences égyptiennes et africaines. Par exemple, les dessins représentent des femmes dodues et charnues avec des culs J-Lo, ainsi que des coiffes manifestement d'origine africaine. Des images très différentes de celles des hiéroglyphes égyptiens.



Sur le chemin du retour vers Khartoum le lendemain, nous nous sommes arrêtés à Shendi, une ville pittoresque et éloignée du monde, qui était une ville centrale de la traite des esclaves au 18ème siècle. Nous nous sommes assis près du Nil et avons bu un délicieux café à la cardamome, tandis que les habitants venaient

nous examiner par curiosité (je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de touristes dans ces régions). Nous avons particulièrement apprécié un délicieux pamplemousse juteux que nous avons acheté au marché local. Les enfants étaient incroyablement beaux, avec leurs grands yeux innocents et leur véritable intérêt amical. Nous nous sommes arrêtés pour manger un repas soudanais traditionnel composé de ful (mélange de haricots), de pita et de salade de tomates et de concombres.



Deux autres événements fantastiques ont eu lieu la semaine dernière : un dîner de rupture du jeûne du Ramadan et une croisière sur le Nil. Pendant le ramadan, les musulmans jeûnent pendant un mois entier. Le Ramadan est une période pendant laquelle les musulmans se concentrent sur leur foi et passent moins de temps sur les préoccupations de leur vie quotidienne. Pendant le jeûne du ramadan, des restrictions strictes sont imposées à la vie quotidienne des musulmans. Ils n'ont pas le droit de manger ou de boire pendant la journée. Il est également interdit de fumer et d'avoir des relations sexuelles pendant le jeûne. À la fin de la journée, le jeûne est rompu par une prière et un repas appelé iftar. Le soir suivant l'iftar, les musulmans ont l'habitude de sortir pour rendre visite à leur famille et à leurs amis. Le jeûne reprend le lendemain matin. Pour le dîner, Asaad (le même guide qui nous a emmenés à Omdurman et aux pyramides) nous a invités chez lui, dans la banlieue de Khartoum. Nous avons eu droit à une large sélection de jus extraordinaires, notamment de baobab, d'abricot, de karkadeh (hibiscus) et d'un jus aigre-doux au goût de dattes, étonnamment délicieux. Nous avons mangé beaucoup de plats traditionnels soudanais et nous avons parlé pendant des heures avec Asaad, sa femme, leur magnifique petite fille de 9 mois et une grande partie de la famille de la femme. C'était une expérience extraordinaire.



Le dernier événement à partager avec vous, mes amis, est la croisière sur le Nil à laquelle j'ai participé il y a quelques nuits, également organisée par ... vous l'avez deviné ... Asaad. Il s'est accaparé le marché du tourisme dans ces régions. La croisière a duré environ quatre heures, jusqu'au coucher du soleil. Nous nous sommes allongés sur des coussins sur le pont supérieur du bateau, avec un coucher de soleil d'une beauté choquante, une brise fraîche et de la bonne compagnie. C'était incroyablement relaxant et une excellente façon de voir les bords de Khartoum. Au coucher du soleil, nous avons dégusté un grand buffet et dansé sur le pont inférieur au son de la musique d'un DJ.

La dernière chose que j'ai faite le jour de mon départ a été d'aller visiter le site de la bataille d'Omdurman avec Asaad. C'est un endroit très intéressant, où se trouve encore un monument à la mémoire des 21e lanciers de la cavalerie britannique qui ont mené la fameuse charge à cet endroit. Winston Churchill y a participé et en a parlé dans son livre « The River War ». C'est là que les Britanniques ont vaincu les Soudanais à l'aide de mitrailleuses et d'artillerie. Les Soudanais ont perdu plus de 20 000 hommes, tandis que les Britanniques ont subi moins de 40 pertes. Ce fut le début de la domination britannique, qui dura jusqu'en 1956.

Je serai en congé jusqu'au 31 octobre, date à laquelle je devrai retourner travailler à la BIRFA. Le 16 novembre, nous partirons pour un entraînement à Kingston (ON), suivi d'un examen après action pour la mission au Soudan, le 1er décembre, pendant une semaine. Ces deux événements devraient être formidables, et je verrai beaucoup d'entre vous pendant cette période.

ÉPILOGUE : 4 AVRIL 2023

Il est difficile de croire que 18 ans se sont écoulés depuis ce déploiement crucial au Soudan, on dirait que c'était hier. Mon fils Zachary étudie maintenant le génie mécanique à l'Université d'Ottawa et je suis retraité de l'armée et je travaille comme fonctionnaire à la Défense nationale, tout en soutenant les FAC. J'espère qu'avec ces lettres à la maison, j'ai pu brosser un tableau complet de ce que c'était que de servir en tant que soldat de la paix de l'ONU lors d'une mission en Afrique. Les aspects de travail importants et complexes, essayer de réaliser une mission logistique impossible ainsi que le côté amusant comme les safaris et les visites d'événements culturels, ont tous fait partie de cette expérience unique et satisfaisante. Je considère que c'est l'un des meilleurs moments de ma vie.



Peacekeeper's Lament

Were you there when the flames scorched the heavens
And the screams of mortally wounded curdled blood
Did the crashing of the glass upon the gravel
Halt you heart and tear the tears from your eyes

Were you there when your neighbours fled in terror
And drunk madmen threw grenades into their house
And the thump-thump of mortars on the roadway
Was the drumbeat of the devil s deadly march

Were you there with machine guns hateful chortle
small children stumbling by in pools of blood
Did the rumble of the tank across the cobbles
Make futile any hope of future life

Were you there when the sputtering hot cannon
Spewed the altar of the church across the nave
Did the wailing hail of rockets from the hillside
Turn the hospital into a gruesome morgue

Were you there when the darkness claimed the ruins
And the savagery lurched on to victims new
Did you crawl from the ruins of your history
Swearing you would not forgive, forget

Did you then dig up your rifles and their ammo
And swear to carry on the fight
Were you happy when you first took real revenge
And tore apart his face with three quick shots

Did you tremble when they strapped your arms behind you
And tied you legs together with rough chain
Were you shocked when the hatchet cracked your cheekbone
And the bullets splashed your heart against your spine

Have your children pledged to carry on your fight
Devoting all their youth to settling scores
Will they too foster hate and ethnic chaos
To guarantee more years of human hell

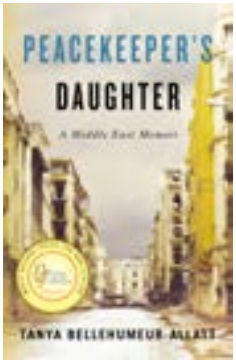
If so, I can not help you find a peace
Your goals too locked in fire and blood and death
Until, some day, this mandate s laid to rest
We re helpless to arrest your tragic waste.

David Harries, UNPROFOR Force Engineer
12 October 1993
Zagreb, Croatia

Photo: Un monument à Zagreb que j'appelle Music and Mayhem, car il illustre le poème du même nom.

La fille du gardien de la paix

Tanya Bellehumeur-Allatt



J'avais deux jeunes enfants et j'étais enceinte de notre troisième lorsque mon mari m'a appelée pour me dire qu'un Boeing 767 s'était écrasé sur la tour nord du World Trade Center. Nous étions encore en train d'essayer de comprendre ce qui s'était passé lorsqu'un autre avion a percuté la tour sud. Mes enfants construisaient des châteaux dans leur bac à sable tandis que le monde basculait et glissait hors de son axe. Près de trois mille personnes sont mortes, six mille ont été blessées. Le président des États-Unis a lancé une guerre contre le terrorisme.

Soudain, le Moyen-Orient - où j'avais passé un an avec ma famille à l'âge de douze ans - est devenu un territoire ennemi. J'ai repensé à Israël et au Liban en 1982-1983 et à la mission de mon père en tant que soldat de la paix des Nations unies. Au cours des vingt années qui ont suivi mon retour, je n'ai pas écrit un mot à ce sujet. L'histoire était trop horrible. Mais au lendemain du 11 septembre, les souvenirs ont refait surface - aussi vifs que s'ils venaient de se produire - et ont refusé d'être refoulés.

Jusque-là, dans la mythologie de ma famille, notre année au Moyen-Orient avait été l'histoire de mon père. Il était le héros, et le reste d'entre nous - ma mère, mon frère et moi - tournait autour de



Famille Bellehumeur, siège de Beyrouth, 1983.

lui en tant que personnes à charge. Je n'avais jamais osé trahir le récit traditionnel et m'approprier l'histoire. Mais en ces jours obsédants qui ont suivi le 11 septembre, j'ai écrit avec la voix de mes douze ans sur les effets profonds de la guerre. C'est ce qui a servi d'échafaudage à mes mémoires, Peacekeeper's Daughter (La fille du gardien de la paix). Incapable de me nommer ou de nommer mon frère de quatorze ans, j'ai écrit avec des traits comprimés et impressionnistes - à peine un paragraphe pour chaque événement principal. C'était transgressif et effrayant, à la fois un exorcisme et une catharsis. Des années plus tard, j'ai appris qu'il s'agissait d'une approche courante pour écrire sur les traumatismes. Nous ne pouvons pas nous plonger dans les détails - ils menacent de nous écraser - mais nous pouvons entrer et sortir de l'histoire comme si nous sautions à travers le feu.

Au cours de l'été 1982, ma famille a quitté Yellowknife, où nous vivions depuis trois ans, pour s'installer à Tibériade, dans le nord d'Israël. La décision avait été prise quelques mois auparavant, dans l'obscurité de l'hiver arctique, à une époque de paix relative au Moyen-Orient. Mais Israël est alors en guerre avec le Liban et la Syrie. Après des attaques répétées entre l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et les forces de défense israéliennes, l'objectif d'Israël est d'expulser l'OLP de Beyrouth. Les Israéliens ont appelé cette guerre l'opération « Paix pour la Galilée ». Au Liban, on l'appelait « l'invasion ».

Peu après notre arrivée en Israël, le président du Liban, Bashir Gemayel, a été assassiné. En représailles, des milliers de Palestiniens ont été assassinés dans les camps de réfugiés de Sabra/Shatila, dans le sud de Beyrouth occupé par Israël. Le conflit entre Israël et le Liban s'intensifie, tout comme la guerre civile libanaise. Les Nations unies ont demandé un renforcement des forces de maintien de la paix à Beyrouth. Mon père s'est porté volontaire. Il pensait que nous retournerions au Canada ou que nous resterions en Israël, mais ma mère a refusé d'être séparée de lui. « Nous t'avons suivi jusqu'ici », disait-elle. « Nous ne ferons pas demi-tour. »

Au cours des sept mois qui ont suivi, la ville est tombée en ruines autour de nous. Mon frère et moi étions étudiants à l'American Community School of Beirut, sur le campus de l'université et de l'ambassade américaines, lorsqu'un homme muni de deux mille livres d'explosifs a conduit un camion de livraison à travers les portes de l'ambassade, tuant soixante-trois personnes. Soixante-trois personnes ont été tuées et 120 autres blessées. Il s'agit de l'attentat le plus meurtrier contre une mission diplomatique américaine depuis la Seconde Guerre mondiale et du premier attentat-suicide à la bombe au Moyen-Orient.

Ce jour-là, en rentrant de l'école, mon frère et moi avons contourné le ruban rouge du danger, nous frayant un chemin à travers les décombres.

La fille du gardien de la paix : A Middle East Memoir m'a pris vingt ans. Il est fortuit que sa sortie coïncide avec le vingtième anniversaire du 11 septembre, lorsque le monde jette un regard courageux en arrière pour compter ses pertes et célébrer ses héros. Comme le dit Margaret Atwood dans La mariée voleuse, "la guerre est ce qui arrive quand le langage échoue". Face à l'augmentation de la violence en Afghanistan et à la menace qui pèse sur les femmes et les enfants, il est essentiel de témoigner, de faire la chronique des ténèbres et de tout point de lumière rédemptrice, aussi faible soit-il, d'utiliser des mots plutôt que des armes.

Publié précédemment dans le Toronto Star, le 2 septembre 2021.

Tanya Bellehumeur-Allatt est l'auteur de Peacekeeper's Daughter : A Middle East Memoir (Thistledown, 2021), qui a été finaliste du prix Mavis Gallant de la Quebec Writer's Federation pour la non-fiction. Son premier recueil de poésie, Chaos Theories of Goodness, a été publié par Shoreline Press en juin 2022. Pour en savoir plus sur les écrits de Tanya, consultez le site https://tanyaallattbellehumeur.com



Le lieutenant-colonel J.E.D. Bellehumeur (retraité) et Tanya Bellehumeur.

Décès

MORTS DANS LE CADRE DU MAINTIEN DE LA PAIX AU CANADA
1950 – 2023

Cette liste des décès canadiens liés aux opérations de maintien de la paix a été compilée par le CPVA pour inclure tous les militaires, policiers et civils canadiens décédés lors des opérations de maintien de la paix, quel que soit leur statut d'emploi (par exemple, les employés des Nations Unies sont inclus, alors que les listes de décès du gouvernement canadien ne les incluent pas). En conséquence, il s'agit de la liste la plus complète et la plus à jour qui existe.

Nom	Date de l'incident	Mission	Type de personnel mort	Cause du décès
A/Brig H.H. Angle, DSO, ED Royal Canadian Armoured Corps (RCAC)	17 juill. 1950	United Nations Military Observer Group in India and Pakistan (UNMOGIP)	Militaire	Accident
Field Service Officer, J.H. Thurrott External Affairs Canada	24 déc. 1954	International Commission for Supervision and Control (ICSC), IndoChina	Civile	Accident
Spr R.H. Vézina Royal Canadian Engineers (RCE)	9 mars 1957	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Maladie
Field Service Officer, A.E. Cannon External Affairs Canada	12 avr. 1957	International Commission for Supervision and Control (ICSC), IndoChina	Civile	Inconnu
Lt C.C. Van Straubenzee Royal Canadian Armoured Corps (RCAC)	10 mai 1957	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Cpl K.E. Pennell Royal Canadian Corps of Signals (RC Sigs)	15 sept. 1957	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Pte B.O. Adams RCASC	21 sept. 1957	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Sgt I.L. Stark RCE	27 sept. 1957	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Acte de malveillance
Tpr G.E. McDavid Royal Canadian Armoured Corps (RCAC)	29 nov. 1957	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Pte I.A. Sawyer RCASC	22 avr. 1958	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Sig N.E. Mason Royal Canadian Corps of Signals (RC Sigs)	15 mai 1958	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident

Nom	Date de l'incident	Mission	Type de personnel mort	Cause du décès
LCol G.A. Flint, CD PPCLI	26 mai 1958	United Nations Truce Supervision Organization (UNTSO)	Militaire	Acte de malveillance
Cpl J.T. Roberts RCASC	10 juin 1958	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Leading Aircraftman Clarence Reginald Burlock No. 2 (Fighter) Wing	21 déc. 1958	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Leading Aircraftman Samuel Robert Gray 109 Communication Flight	21 déc. 1958	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Flight Lieutenant James Hutchins Haugh No. 1 Air Division Headquarters	21 déc. 1958	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Flying Officer Herbert Leah 109 Communication Flight	21 déc. 1958	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Flying Officer Joseph Michael James Sullivan No. 2 (Fighter) Wing	21 déc. 1958	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Cpl G.S. Porter C Pro C	23 avr. 1959	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Maj H. Morewood, CD Royal Canadian Ordnance Corps (RCOC)	26 juill. 1959	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Maladie
Tpr R.H. Allan Royal Canadian Dragoons (RCD)	28 nov. 1959	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Acte de malveillance
Pte A.T. Hurst Royal Canadian Army Service Corps (RCASC)	4 févr. 1960	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Maladie
Cpl G.A. Gauthier Royal Canadian Army Service Corps (RCASC)	20 févr. 1960	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Maladie
Tpr R.J. Wiley LdSH(RC)	7 sept. 1961	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Maladie
Sgt R.H. Moore, CD Royal Canadian Corps of Signals (RC Sigs)	6 oct. 1961	Opération des Nations unies au Congo (ONUC)	Militaire	Maladie

Nom	Date de l'incident	Mission	Type de personnel mort	Cause du décès
Cpl J.M. Albert Royal Canadian Electrical and Mechanical Engineers (RCEME)	19 nov. 1961	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Cfn D.S. Roster Royal Canadian Electrical and Mechanical Engineers (RCEME)	19 nov. 1961	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Cpl E. Olivier Royal Canadian Corps of Signals (RC Sigs)	9 déc. 1961	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Maladie
S/Sgt J.P. Marquis, CD Royal Canadian Ordnance Corps (RCOC)	6 févr. 1962	Opération des Nations unies au Congo (ONUC)	Militaire	Maladie
Spr G.G. Thompson Royal Canadian Engineers (RCE)	18 mai 1962	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Maladie
Cpl E.G. Groom Royal Canadian Ordnance Corps (RCOC)	2 oct. 1963	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Maladie
W/C E.D. Harper, DFC, CD Royal Canadian Air Force (RCAF)	2 nov. 1963	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Sgt J.K. Hermann Royal Canadian Air Force (RCAF)	26 déc. 1963	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Pte L.R. Morin Canadian Provost Corps (CPC)	29 mai 1964	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Tpr J.H. Campbell Royal Canadian Dragoons (RCD)	31 juill. 1964	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Tpr A.A. Bons 8th Princess' Louise Hussars, Royal Canadian Armoured Corps (RCAC)	27 nov. 1964	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Acte de malveillance
Cpl P.R. Wallace 8th Princess' Louise Hussars, Canadian Armoured Corps (RCAC)	27 nov. 1964	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Acte de malveillance
Lt K.E. Edmonds, CD Canadian Intelligence Corps (C Int C)	25 déc. 1964	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Maladie
Rfn P.J. Hoare 1st Battalion, Queen's Own Rifles of Canada (1 QOR of C)	14 août 1965	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Field Service Officer J.D. Turner External Affairs Canada	18 oct. 1965	International Commission for Supervision and Control (ICSC)	Civile	Accident

Nom	Date de l'incident	Mission	Type de personnel mort	Cause du décès
Sgt J.S. Byrne, CD Royal Canadian Army Service Corps (RCASC)	18 oct. 1965	International Commission for Supervision and Control (ICSC)	Militaire	Accident
Cpl V.J. Perkin Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada	18 oct. 1965	International Commission for Supervision and Control (ICSC)	Militaire	Accident
Gdn J.J.P. Chartier 2nd Battalion, Regiment of Canadian Guards (2 Cdn Gds)	14 mars 1966	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Maladie
Pte D.A.J. Lamothe Royal Canadian Army Service Corps (RCASC)	18 mars 1966	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
F/O R.V. Edwards Royal Canadian Air Force (RCAF)	28 avr. 1966	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
F/O P.M.L. Picard Royal Canadian Air Force (RCAF)	30 avr. 1966	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Pte J.P.E. Bernard 2 Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada	9 juill. 1966	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Spr J.G. Lorienz Royal Canadian Engineers (RCE)	12 juill. 1966	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Sig P.M. Crouse Royal Canadian Corps of Signals (RC Sigs)	19 août 1966	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Accident
Tpr L.W. Nass 8th Princess' Louise Hussars, Royal Canadian Armoured Corps (RCAC)	27 sept. 1966	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Maladie
Pte E.J. Fickling Royal Canadian Army Service Corps (RCASC)	17 oct. 1966	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Maladie
Cpl O.J. Redmond 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment (1 RCR)	10 mars 1967	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Cpl K.A. Salmon Canadian Provost Corps (CPC)	24 sept. 1967	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Maladie
Pte J.A. Lerue 2 Black Watch (RHR) of C	9 févr. 1970	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident

Nom	Date de l'incident	Mission	Type de personnel mort	Cause du décès
Pte T.J. Hall, CD 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment (1 RCR)	31 juill. 1970	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Cpl P.C. Isenor Royal Canadian Army Service Corps (RCASC)	25 oct. 1970	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
MCpl J.R.M.J. Lessard 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI)	1 déc. 1972	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Maladie
LS N.W.M. Memnook Her Majesty's Canadian Ship (HMCS) Terra Nova	15 mars 1973	International Commission of Control and Supervision (ICCS)	Militaire	Accident
Capt C.E. Laviolette, CD Le 12e Régiment blindé du Canada (12 RBC)	7 avr. 1973	International Commission of Control and Supervision (ICCS)	Militaire	Accident
WO D.M. Henderson CD, Air Operations Branch	21 nov. 1973	United Nations Emergency Force 1 (UNEF 1)	Militaire	Maladie
Cpl A. Roach, CD 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment (2 RCR)	17 févr. 1974	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Maladie
Petty Officer, 2nd Class Charles Alexander Herbin Wamback Canadian Forces Photographic Unit	30 juin 1974	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Pte J.L.G. Perron Canadian Airborne Regiment (CAR)	6 août 1974	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Acte de malveillance
Capt G.G. Foster, CD 116 Air Transport Unit (ATU)	9 août 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Acte de malveillance
Cpl M.H.T. Kennington, CD Canadian Contingent Administrative Unit	9 août 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Acte de malveillance
A/MWO C.B. Korejwo, CD 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment (1 RCR)	9 août 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Acte de malveillance
MWO G. Landry, CD 3e Bataillon Royal 22e Régiment (3 R22eR)	9 août 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Acte de malveillance
Capt K.B. Mirau 116 Air Transport Unit (ATU)	9 août 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Acte de malveillance

Nom	Date de l'incident	Mission	Type de personnel mort	Cause du décès
Cpl M.W. Simpson 116 Air Transport Unit (ATU)	9 août 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Acte de malveillance
MCpl R.C. Spencer, CD 116 Air Transport Unit (ATU)	9 août 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Acte de malveillance
Cpl B.K. Stringer 116 Air Transport Unit (ATU)	9 août 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Acte de malveillance
Capt R.B. Wicks, CD 116 Air Transport Unit (ATU)	9 août 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Acte de malveillance
Pte J.J.C. Berger Canadian Airborne Regiment (CAR)	10 sept. 1974	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Acte de malveillance
Cpl J.P.C. Blais R22eR, 73 Canadian Signals Squadron	24 déc. 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Accident
Cpl N. Edwards 73 Canadian Service Battalion	24 déc. 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Accident
Cpl R.W. Miller Royal Canadian Horse Artillerey (RCHA), 73 Canadian Service Battalion	24 déc. 1974	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Accident
Capt I.E. Patten 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment (1 RCR)	1 avr. 1975	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Pte S.J. Kohlman 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment (1 RCR)	11 avr. 1975	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Pte T.E. Abbott Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI), 73 Canadian Signals Squadron	14 juin 1975	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Accident
Capt K.C. Crawford, CD 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI)	20 déc. 1975	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Maladie
Pte D.R. Krieger 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI)	17 août 1976	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Sgt(R) A.R.J. Dupont 8 Medical Company, attached to 12e Régiment blindé du Canada (12 RBC)	24 avr. 1977	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Sgt L.W. Daily Canadian Military Engineers	10 nov. 1977	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Accident

Nom	Date de l'incident	Mission	Type de personnel mort	Cause du décès
Sgt F.B. Demers 73 Canadian Service Battalion	5 déc. 1977	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Auto-infligé
Cpl D.C. Ross Canadian Military Enghineers, Canadian Logistics Company	3 mars 1978	United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF)	Militaire	Accident
Pte C.A. Dodge 73 Canadian Signals Squadron	2 juill. 1979	United Nations Emergency Force II (UNEF II)	Militaire	Accident
MCpl J.D.G. McInnis 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1 PPCLI)	30 mars 1980	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Maladie
Pte P.K. Porter Canadian Signals Troop	6 nov. 1980	United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF)	Militaire	Accident
Pte J.E.R Archambault 2e Bataillon Royal 22e Régiment (2 R22eR)	30 nov. 1981	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Pte A.J. Prins 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI)	26 sept. 1982	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Auto-infligé
Pte M.D. Wilson 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI)	22 janv. 1983	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Auto-infligé
Cpl J.P.R. Hudon Canadian Logistics Company	26 déc. 1985	United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF)	Militaire	Accident
MCpl M. MacRae Canadian Airborne Regiment Headquarters & Signals Squadron	6 déc. 1986	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Accident
Pte T.J. Trottier 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI)	25 avr. 1988	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Maladie
Pte W.C. Symons 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment (2 RCR)	12 juill. 1992	United Nations Transitional Authority in Cambodia (UNTAC)	Militaire	Auto-infligé
Sgt C.M. Ralph, CD 1 Combat Engineer Regiment (1CER)	17 août 1992	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Acte de malveillance
MCpl J.W. Ternapolski 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment (2 RCR)	25 mars 1993	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Accident

Nom	Date de l'incident	Mission	Type de personnel mort	Cause du décès
Sgt D.L. Kloss 2nd Regiment Royal Canadian Horse Artillery (2 RCHA)	8 avr. 1993	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Militaire	Auto-infligé
Cpl M.D. Abel Canadian Airborne Regiment	3 mai 1993	United Nations Operation in Somalia (UNOSOM)	Militaire	Accident
Cpl G.J. Larose, CD Canadian Logistics Company	8 mai 1993	United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF)	Militaire	Maladie
Cpl D. Gunther 2e Bataillon Royal 22e Régiment (2 R22eR)	18 juin 1993	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Acte de malveillance
Cpl J.M.H. Béchard 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI)	6 août 1993	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Accident
Sgt J.D.A. Gareau, CD Cdn Contingent Support Unit	17 août 1993	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Maladie
Capt J.P. Decoste, CD 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI)	18 sept. 1993	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Accident
MCpl S.L.P. Langevin 12e Régiment blindé du Canada (12 RBC)	29 nov. 1993	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Accident
Cpl(R) D. Galvin Sherbrooke Hussars (att 12 RBC)	29 nov. 1993	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Accident
Pte K.D. Cooper 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI)	6 juin 1994	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Auto-infligé
MCpl M.R. Isfeld 1 Combat Engineer Regiment (1 CER)	21 juin 1994	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Acte de malveillance
Cpl S.F. Smith Canadian Airborne Regiment	25 déc. 1994	United Nations Assistance Mission for Rwanda (UNAMIR)	Militaire	Auto-infligé
Cpl J.F.Y. Rousseau 12e Régiment blindé du Canada (12 RBC)	25 sept. 1995	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Auto-infligé
Spr C. Holopina 2 Combat Engineer Regiment (2 CER)	4 juill. 1996	Implementation Force (IFOR)	Militaire	Acte de malveillance
Civilian Pilot John Camphuis	1 févr. 1997	United Nations Preventive Deployment Force (UNPREDEP)	Civile	Accident

Nom	Date de l'incident	Mission	Type de personnel mort	Cause du décès
Pte J.L.M.B. Doucet 3e Bataillon Royal 22e Régiment (3 R22eR)	12 juill. 1997	United Nations Mission in Haiti (UNMIH)	Militaire	Inconnu
Cpl R.D. Vialette 1st Regiment Royal Canadian Horse Artillery (1 RCHA)	21 juill. 1997	Stabilisation Force in Bosnia and Herzegovina (SFOR)	Militaire	Acte de malveillance
MCpl T.S. McCrea, CD 1st Battalion, Royal Canadian Regiment	25 mars 1998	Stabilisation Force in Bosnia and Herzegovina (SFOR)	Militaire	Inconnu
Cpl J. Ogilvie Royal Canadian Dragoons	30 août 1998	Stabilisation Force in Bosnia and Herzegovina (SFOR)	Militaire	Inconnu
Spr G. Desmarais 2 Combat Engineer Regiment	25 sept. 1998	Stabilisation Force in Bosnia and Herzegovina (SFOR)	Militaire	Inconnu
Sgt H.J. Squires, CD 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (1 PPCLI)	25 août 1999	Kosovo Force (KFOR)	Militaire	Acte de malveillance
Daniel Rowan Correctional Services Canada	12 nov. 1999	United Nations Mission in Kosovo (UNMIK)	Civile	Accident
Sgt V. Joubert 1 R22eR	13 déc. 1999	Stabilisation Force in Bosnia and Herzegovina (SFOR)	Militaire	Inconnu
Inconnu	30 avr. 2000	United Nations Mission in Kosovo (UNMIK)	Inconnu	Maladie
Cpl R.T. Pollard, CD 2 PPCLI	28 sept. 2000	Stabilisation Force in Bosnia and Herzegovina (SFOR)	Militaire	Inconnu
WO J.M. Peace, CD 403 (Helicopter) Operational Training Squadron	6 oct. 2000	United Nations Protection Force (UNPROFOR)	Militaire	Acte de malveillance
Bdr G.K. Bailey, CD 1 RCHA	27 oct. 2000	United Nations Mission in the Democratic Republic of Congo (MONUC)	Militaire	Maladie
Cpl J.D. Vermeulen	6 juill. 2003	Stabilisation Force in Bosnia and Herzegovina (SFOR)	Militaire	Inconnu
Gillian Clark	19 août 2003	United Nations Office of the Humanitarian Coordinator for Iraq (UNOHCI)	Civile international	Acte de malveillance
Christopher Klein-Beekman United Nations International Childrens Emergency Fund (UNICEF)	19 août 2003	United Nations Office of the Humanitarian Coordinator for Iraq (UNOHCI)	Civile international	Acte de malveillance

Nom	Date de l'incident	Mission	Type de personnel mort	Cause du décès
Mark Bourque United Nations Police	20 déc. 2005	Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH)	Police	Acte de malveillance
Maj P. Hess-von Kruedener, CD Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI)	25 juill. 2006	United Nations Truce Supervisory Organization (UNTSO)	Militaire Observer	Acte de malveillance
Cpl J.M.D.B. Chevalier 3 Wing	6 mai 2007	Mulitnational Force and Observers (MFO)	Militaire	Accident
Major Luc Racine Royal 22e Régiment	9 sept. 2008	Canadian Forces Military Training Assistance Program in Bamako, Mali	Militaire	Accident
Ms. Renée Carrier Personal Assistant to the Special Representative	12 janv. 2010	Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH)	Militaire	Accident
Mr. James Coates Administrative Assistant	12 janv. 2010	Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH)	Civile international	Accident
Ms. Alexandra Duguay Public Information Assistant	12 janv. 2010	Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH)	Civile international	Accident
Jean-Philippe Laberge Civil/Military Coordination Officer	12 janv. 2010	Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH)	Civile international	Accident
Guillaume Siemienski Political Affairs Officer	12 janv. 2010	Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH)	Civile international	Accident
Sergeant Mark Charles Gallagher RCMP, J Division, International Peace Operations	12 janv. 2010	Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH)	Police	Accident
Chief Superintendent Douglas Edward Coates International Peace Operations	12 janv. 2010	Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH)	Police	Accident
Michel Bonnardeaux UNFICYP Spokesperson and Chief of the Public Information Office	26 nov. 2014	United Nations Force in Cyprus (UNFICYP)	Civile international	Maladie
Inconnu	3 août 2019	United Nations Interim Force in Lebanon (UNIFIL)	Civile international	Maladie

Contributeurs par ville d'origine

Alberta (Holsworth, Jim) 120
Alberta (Walli, Bob) 230
Barrington Passage, NS (Nickerson, Rick) 184
Brantford, ON (Pearson, Michael) 192
Burnaby, BC (Trussler, Travis) 220
Calgary, AB (Breeck, Karen) 52
Calgary, AB (Harries, David) 112
Calgary, AB (Henwood, Bruce) 114
Calgary, AB (McCracken, Dave) 170
Calgary, AB (Vandenbeld, Anita) 224
CFB Borden, ON (Waldrum, Butch) 228
Cobourg, ON (Lightburn, David) 146
Cochrane, AB (McAuley, William) 168
Cree Nation of Chisasibi, QC (Willis, Kelly) 232
Deslisle, SK (Nicolle, David) 186
Edmonton, AB (Lucki, Brenda) 152
Flesherton, Ontario (Akitt, Brian) 26
Glace Bay, NS (MacVicar, Ian) 160
Grand-Mère (Shawinigan), QC (Beauséjour, André) 36
Guelph, ON (Stevens, Shelagh) 212
Halifax, NS (Grant, Gordon) 102
Halifax, NS (Levy, Maureen) 144
Hamilton, ON (Greavette, Gordon) 104
Hamilton, ON (Snell, Mike) 208
Jordanville, NS (Jordan, Milton) 134
Kingston, ON (Leech, John G.) 142
Kitchener, ON (Jorgensen, Michael) 136
Lancashire, UK (Bracewell, Kevin) 50
L'Assomption, QC (Provost, Chantal) 198
Lethbridge, AB (Hunt, Keith) 124
Lévis, QC (Paul-Hus, Pierre) 190
London, ON (Carr, Stanley) 62
London, ON (Holmes, Walter) 118
London, UK (Dhillon, Jasteena) 82
Military Family (Hanrahan, Michael) 110
Military Family (Labbé, Serge) 138
Mistassini, Lac-St-Jean, QC (Boulianne, Jean-Guy) 48
Montréal, QC (Boissonneault, Jane) 40
Montréal, QC (Boulian, Sylvain) 46
Montréal, QC (Caron, Marc) 60
Montréal, QC (Chaloux, Robert) 64
Montréal, QC (Chang, Tai) 68
Montréal, QC (Mayer, George) 166
Montréal, QC (Waitkus, Joseph) 226
Neepawa, MB (Bartel, Lynda) 34
Neepawa, MB (Crabbe, Ray) 78
North Bay, ON (Taillefer, Fern) 216
North Delta, BC (Buis, John) 58
Northern Ontario (Walli, Bob) 230
North Vancouver, BC (Docherty, Bruce) 86
Ottawa, ON (Anderson, Anthony) 28
Ottawa, ON (Chance, Chris) 66
Ottawa, ON (Charette, Tom) 70
Ottawa, ON (Munz, Greg) 180
Ottawa, ON (Pittfield, David) 194
Ottawa, ON (Ross, Cameron) 200
Outremont, QC (Liston, Terry) 150
Penticton, BC (Smith, Sean) 206
Peterborough, ON (Mitchell, Gregory B.) 176
Pictou, NS (MacPherson, Donald) 158
Pinawa, MB (Bailey, Bryan) 30
Québec, QC (Laplante, Joseph Louis) 140
Rainy River, ON (Gouliquer, Lynne) 100
Richmond, VA (Lingamfelter, Scott) 148
Rimouski, QC (Parenteau, Daniel) 188
River Hebert, NS (Brown, Tom) 54
Roland, MB (Coates, Erin) 74
Rouyn-Noranda, QC (Presley, Jean Paul) 196
Saint John, NB (Buck, Wayne) 56
Saint John, NB (Dibblee, Stephen) 84
Saint John, NB (Given, Bruce) 96
Saint John, NB (Wishart, Carolyn) 234
Sarnia, ON (Wonderham, Peter) 236
Saskatoon, SK (Jardine, Linda) 130
Saskatoon, SK (Swan, Terrance) 214
Scarborough, ON (Mitchell, Ryan) 178
Sorel, QC (Boudreau, Danielle) 44
South-Eastern Ontario (Aitchison, Joe) 24
St. Anne de Sorel, QC (Millette, Mario) 174
St. Jérôme, QC (Maisonneuve, Michel) 162
St. John's, NL (Hurley, Terrence) 128
St. Lawrence, NL (Tarrant, Tom) 218
St. Louis, PE (Gaudet, Ray) 92
St Marys, ON (Nash, Robert) 182
Summerside, PE (Hurley, Roxanne) 126
Sutton, QC (Vadeboncoeur, Claude) 222
Sydney, NS (MacCulloch, Wayne) 154
Timmons, ON (Hale, Paul) 108
Toronto, ON (Bainbridge, Allan) 32
Toronto, ON (Chin, Allan) 72
Toronto, ON (Cox, James S.) 76
Toronto, ON (Elms, R.G. Geordie) 90
Toronto, ON (Goodspeed, Michael) 98
Toronto, ON (Howard, Joseph) 122
Toronto, ON (MacDougall, J.R. Digger) 156
Toronto, ON (Simiana, James) 202
Tottenham, ON (Eagan, Vincent) 88
Trinidad (Chin, Allan) 72
Valleyfield, QC (Deniger, Kim) 80
Valleyfield, QC (Miller, Mario) 172
Vancouver, BC (Somerwill, George) 210
Victoria, BC (Marshall, David) 164
Winnipeg, MB (Beer, David) 38
Winnipeg, MB (George, Bob) 94
Winnipeg, MB (Griffiths, Kent) 106
Woodstock, NB (Skaarup, Harold) 204
Yarmouth, NS (Boudreau, André) 42
Yukon (Walli, Bob) 230
Zeballos, BC (Jones, Al) 132

Contributeurs par emplacement actuel

Almonte, ON (Jones, Al) 132
Arnpiror, ON (Heymans, John) 116
Barrie, ON (Laplante, Joseph Louis) 140
Brampton, ON (Hale, Paul) 108
Calgary, AB (Boudreau, Danielle) 44
Calgary, AB (Henwood, Bruce) 114
Calgary, AB (Howard, Joseph) 122
Calgary, AB (Hunt, Keith) 124
Calgary, AB (McAuley, William) 168
Calgary, AB (Wonderham, Peter) 236
Cambridge, NS (Brown, Tom) 54
Campbell River, BC (Smith, Sean) 206
Chatham, ON (Beer, David) 38
Chatham, ON (Presley, Jean Paul) 196
Comox, BC (Chance, Chris) 66
Cornwall, PE (Gaudet, Ray) 92
Delta, BC (Buis, John) 58
Dieppe, NB (Boulian, Sylvain) 46
Drummondville, QC (Parenteau, Daniel) 188
Durham Region, ON (Bainbridge, Allan) 32
Edmonton, AB (Given, Bruce) 96
Franklin, QC (Boulianne, Jean-Guy) 48
Fredericton, NB (Gouliquer, Lynne) 100
Fredericton, NB (Skaarup, Harold) 204
Goulds, NL (Hurley, Roxanne) 126
Goulds, NL (Hurley, Terrence) 128
Guelph, ON (Waldrum, Butch) 228
Hamilton, ON (Elms, R.G. Geordie) 90
Hammonds Plains, NS (MacVicar, Ian) 160
Hasselt, Belgique (Lightburn, David) 146
Kanata, ON (Akitt, Brian) 26
Kanata, ON (Snell, Mike) 208
Kingston, ON (Bailey, Bryan) 30
Kingston, ON (Harries, David) 112
Kingston, ON (Holmes, Walter) 118
Kingston, ON (Holsworth, Jim) 120
Kingston, ON (Jorgensen, Michael) 136
Kingston, ON (Labbé, Serge) 138
Kingston, ON (MacPherson, Donald) 158
Kingston, ON (Mitchell, Gregory B.) 176
Kingston, ON (Tarrant, Tom) 218
L'Assomption, QC (Provost, Chantal) 198
Le sud-est de l'Ontario (Aitchison, Joe) 24
Liscombe, NS (Jordan, Milton) 134
London, ON (Carr, Stanley) 62
Markham, ON (Mitchell, Ryan) 178
Milton, ON (Chin, Allan) 72
Milton, ON (Nicolle, David) 186
Mono, ON (Grant, Gordon) 102
Montréal, QC (Liston, Terry) 150
New Maryland, NB (Pearson, Michael) 192
Norfolk, VA (Buck, Wayne) 56
North Vancouver, BC (Bracewell, Kevin) 50
North York, ON (Dhillon, Jasteena) 82
Oakville, ON (Munz, Greg) 180
Orléans, ON (Caron, Marc) 60
Orléans, ON (MacCulloch, Wayne) 154
Oro-Medonte, ON (Taillefer, Fern) 216
Ottawa, ON (Boissonneault, Jane) 40
Ottawa, ON (Breeck, Karen) 52
Ottawa, ON (Chaloux, Robert) 64
Ottawa, ON (Cox, James S.) 76
Ottawa, ON (Leech, John G.) 142
Ottawa, ON (Marshall, David) 164
Ottawa, ON (Mayer, George) 166
Ottawa, ON (Simiana, James) 202
Ottawa, ON (Vandenbeld, Anita) 224
Ottawa, ON (Willis, Kelly) 232
Paris, France (Pittfield, David) 194
Perth, ON (Stevens, Shelagh) 212
Port Dalhousie, ON (Maisonneuve, Michel) 162
Prince George, BC (Trussler, Travis) 220
Qualicum Beach, BC (Nickerson, Rick) 184
Québec, QC (Beauséjour, André) 36
Québec, QC (Paul-Hus, Pierre) 190
Repentigny, QC (Miller, Mario) 172
Rockland, ON (Dibblee, Stephen) 84
Rockland, ON (MacDougall, J.R. Digger) 156
Rockyview, AB (Griffiths, Kent) 106
Royaume-Uni (Chang, Tai) 68
Saint John, NB (Wishart, Carolyn) 234
Saskatoon, SK (Coates, Erin) 74
Severn, ON (Walli, Bob) 230
South Ohio, Comté Yarmouth, NS (Boudreau, André) 42
St. Anne de Sorel, QC (Millette, Mario) 174
St. Paul, MB (Crabbe, Ray) 78
Stratford, ON (Charette, Tom) 70
Sudbury, ON (Gouliquer, Lynne) 100
Surrey, BC (Docherty, Bruce) 86
Surrey, BC (Levy, Maureen) 144
Sutton, QC (Vadeboncoeur, Claude) 222
Thaïlande (McCracken, Dave) 170
Toronto, ON (Goodspeed, Michael) 98
Tottenham, ON (Eagan, Vincent) 88
Vancouver, BC (Somerwill, George) 210
Victoria, BC (Hanrahan, Michael) 110
Victoria, BC (Ross, Cameron) 200
Victoria, BC (Swan, Terrance) 214
Waterloo, ON (Greavette, Gordon) 104
Winnipeg, MB (Bartel, Lynda) 34
Winnipeg, MB (Jardine, Linda) 130
Winnipeg, MB (Nash, Robert) 182
Woodbridge, VA (Lingamfelter, Scott) 148
Yarmouth, NS (Waitkus, Joseph) 226

Contributeurs par mission en vedette

Afghanistan (Bracewell, Kevin) 50
Ancienne République de Yougoslavie (Lucki, Brenda) 152
Angola (Hale, Paul) 108
Bosnie-Herzegovenie (Harries, David) 112
Bosnie-Herzégovine (Charette, Tom) 70
Bosnie-Herzégovine (Chin, Allan) 72
Bosnie-Herzégovine (Grant, Gordon) 102
Bosnie-Herzégovine (Hurley, Roxanne) 126
Bosnie-Herzégovine (Laplante, Joseph Louis) 140
Bosnie-Herzégovine (McAuley, William) 168
Bosnie-Herzégovine (Miller, Mario) 172
Bosnie-Herzégovine (Mitchell, Ryan) 178
Bosnie-Herzégovine (Nash, Robert) 182
Bosnie-Herzégovine (Simiana, James) 202
Bosnie-Herzégovine (Trussler, Travis) 220
Cambodge (McCracken, Dave) 170
Chypre (Aitchison, Joe) 24
Chypre (Anderson, Anthony) 28
Chypre (Caron, Marc) 60
Chypre (Carr, Stanley) 62
Chypre (Chance, Chris) 66
Chypre (Gaudet, Ray) 92
Chypre (Harries, David) 112
Chypre (Heymans, John) 116
Chypre (Holsworth, Jim) 120
Chypre (Hurley, Terrence) 128
Chypre (MacDougall, J.R. Digger) 156
Chypre (Miller, Mario) 172
Chypre (Mitchell, Gregory B.) 176
Chypre (Munz, Greg) 180
Chypre (Paul-Hus, Pierre) 190
Chypre (Pearson, Michael) 192
Chypre (Pittfield, David) 194
Chypre (Presley, Jean Paul) 196
Chypre (Ross, Cameron) 200
Chypre (Skaarup, Harold) 204
Chypre (Smith, Sean) 206
Chypre (Swan, Terrance) 214
Chypre (Waitkus, Joseph) 226
Chypre (Wonderham, Peter) 236
Congo belge (Bainbridge, Allan) 32
Congo (Liston, Terry) 150
Croatia (Nickerson, Rick) 184
Croatie (Bailey, Bryan) 30
Croatie (Boulianne, Jean-Guy) 48
Croatie (Crabbe, Ray) 78
Croatie (Given, Bruce) 96
Croatie (Henwood, Bruce) 114
Croatie (Hunt, Keith) 124
Croatie (Jorgensen, Michael) 136
Croatie (Parenteau, Daniel) 188
Croatie (Simiana, James) 202
Darfour, Soudan (Hanrahan, Michael) 110
Darfour, Soudan (MacVicar, Ian) 160
Égypte (Boudreau, André) 42
Égypte (Boulian, Sylvain) 46
Égypte (Docherty, Bruce) 86
Égypte (George, Bob) 94
Égypte (Gouliquer, Lynne) 100
Égypte (Griffiths, Kent) 106
Égypte (Heymans, John) 116
Égypte (Holmes, Walter) 118
Égypte (Hurley, Terrence) 128
Égypte (Jordan, Milton) 134
Égypte (Leech, John G.) 142
Égypte (Mayer, George) 166
Égypte(McCracken, Dave) 170
Égypte (Nicolle, David) 186
Égypte (Taillefer, Fern) 216
Égypte (Wishart, Carolyn) 234
Gaza (Beauséjour, André) 36
Haïti (Chang, Tai) 68
Haïti (Charette, Tom) 70
Haïti (Deniger, Kim) 80
Haïti (Dibblee, Stephen) 84
Haïti (Given, Bruce) 96
Haïti (MacCulloch, Wayne) 154
Haïti (Tarrant, Tom) 218
Irak (Beer, David) 38
Irak (Coates, Erin) 74
Irak (Levy, Maureen) 144
Kosovo (Eagan, Vincent) 88
Kosovo (Maisonneuve, Michel) 162
Kosovo (Vandenbeld, Anita) 224
Koweït (McCracken, Dave) 170
l'Angola (Ross, Cameron) 200
Liban (Elms, R.G. Geordie) 90
Liban (Jones, Al) 132
Libéria (Somerwill, George) 210
Lieux variés (Dhillon, Jasteena) 82
Mali (Deniger, Kim) 80
Mali (Dibblee, Stephen) 84
Mali (Willis, Kelly) 232
Namibie (Stevens, Shelagh) 212
Nicaragua (Vadeboncoeur, Claude) 222
OTAN (Provost, Chantal) 198
Plateau du Golan, Israël (Bartel, Lynda) 34
Plateau du Golan, Israël (Boudreau, Danielle) 44
Plateau du Golan, Israël (Breeck, Karen) 52
Plateau du Golan, Israël (Greavette, Gordon) 104
Plateau du Golan, Israël (Jardine, Linda) 130
Plateau du Golan, Israël (Lightburn, David) 146
Plateau du Golan, Israël (Lingamfelter, Scott) 148
Plateau du Golan, Israël (MacPherson, Donald) 158
Plateau du Golan, Israël (Millette, Mario) 174
Plateau du Golan, Israël (Waldrum, Butch) 228
QCNU (Snell, Mike) 208
République centrafricaine (Hanrahan, Michael) 110
République démocratique du Congo (Howard, Joseph) 122
Rwanda (Hanrahan, Michael) 110
Sahara occidental (Buck, Wayne) 56
Sahara occidental (Marshall, David) 164
Somalie (Cox, James S.) 76
Somalie (Hanrahan, Michael) 110
Somalie (Labbé, Serge) 138
Soudan (Brown, Tom) 54

Soudan (Chaloux, Robert) 64
Soudan du sud (Goodspeed, Michael) 98
Soudan du sud (Walli, Bob) 230
Soudan (Mitchell, Gregory B.) 176
Soudan (Simiana, James) 202
Timor oriental (Boissonneault, Jane) 40
Timor oriental (Buis, John) 58
UNEF II (Leech, John G.) 142
Yémen (Mayer, George) 166